



**L'analyse de la mobilité comme espace de transition
biographique et de reconfiguration identitaire: le cas des
post apprentis dans un dispositif du programme
Erasmus +
Sandrine Brissot**

► **To cite this version:**

Sandrine Brissot. L'analyse de la mobilité comme espace de transition biographique et de reconfiguration identitaire: le cas des post apprentis dans un dispositif du programme Erasmus +. Education. Université Charles de Gaulle - Lille III, 2019. Français. NNT : 2019LIL3H015 . tel-02402006

HAL Id: tel-02402006

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02402006>

Submitted on 10 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE LILLE

Site cité scientifique

École doctorale : Sciences de l'Homme et de la Société – Lille Nord de France

Laboratoire CIREL (EA 4354), Équipe Trigone

Thèse de doctorat

Spécialité : Sciences de l'Éducation

Option Formation des Adultes

Présentée et soutenue publiquement par Sandrine BRISSOT

L'analyse de la mobilité comme espace de transition biographique
et de reconfiguration identitaire.

Le cas des post apprentis dans un dispositif du programme Erasmus +

Le 27 mars 2019

Directeur : Mokhtar KADDOURI, Professeur des universités, Université de Lille.

Devant le jury composé de :

Frédérique ALEXANDRE-BAILLY, Professeure associée à ESCP-Europe.

Corinne BAUJARD, Professeure des universités, Université de Lille.

Hélène BEZILLE, Professeure des universités, Université de Paris-Est-Créteil (Présidente).

Christine DELORY-MOMBERGER, Professeure des universités, Université Paris 13
Sorbonne Paris Cité (Rapporteur).

Francisco LOIOLA, Professeur, Université de Montréal (Rapporteur).

Cette thèse a été préparée dans le laboratoire suivant :
Laboratoire CIREL (EA4354) - Équipe Trigone¹
Rue Elisée Reclus, cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq

¹ L'équipe Trigone est une équipe interne du laboratoire CIREL

Pour E.G.

ليه يا حبييتي ما بينناديماً سفر
كبير لا يغنفر ذه البعد ذنب
ليه يا حبييتي ها بيننا دائماً بحور
أعدي بحر ألاقي غيره اتحفر
عجبي!!!

Salah Jahin, Ruba'iyat.

**TITRE : L'analyse de la mobilité comme espace de transition et de reconfiguration identitaire.
Le cas des post apprentis inscrits dans un dispositif de mobilité Erasmus +.**

Dans les discours et les actions des instances européennes et nationales, la mobilité des apprentis est promue comme un enjeu économique et politique majeur. Elle favoriserait le développement de compétences interculturelles et professionnelles dans une perspective de formation tout au long de la vie et d'insertion sur le marché du travail européen. Elle est aussi très fortement reliée aux configurations d'emploi des toutes prochaines années, avec l'agilité et la plasticité comme compétences clés. Celui qui est mobile et conscient des enjeux de sa mobilité serait capable, plus qu'un autre, de développer une forme d'entrepreneuriat de soi dans un contexte mouvant et incertain et se former par la mobilité correspondrait aux attentes d'une économie mondialisée. Pour autant, cette équation ne va pas de soi. Le vécu de la mobilité des apprentis et les apprentissages qu'ils en ont retirés demeurent mal connus. Cette thèse analyse la mobilité comme un espace de transition biographique et de reconfiguration identitaire. Elle considère que la mobilité est un double mouvement, dans le temps et l'espace. Elle s'inscrit dans le courant des histoires de vie dans une perspective interactionniste. Elle fait appel, sur le plan théorique, à la notion de modernité, à la socialisation et à l'expérience comme cadres de mise à l'épreuve, aux constructions identitaires et au concept de transition. Pour saisir cette expérience inédite du point de vue de ceux qui la vivent, la recherche mobilise un dispositif qualitatif, constitué d'entretiens auprès de post-apprentis ayant effectué une mobilité de six mois et de dessins des lieux investis durant le stage en mobilité. Différents profils apparaissent en fonction des mouvements de continuités-ruptures qui s'opèrent, avec le métier, la mobilité ou la formation. Pour tous cependant, la mobilité est une période de formation à part entière. Des apprentissages professionnels ont été certes réalisés, mais les sujets mobiles ont surtout revisité leur projet existentiel. Avant d'être un espace de formation professionnelle, la mobilité est un espace d'apprentissage de soi et de reconfiguration. Les lieux choisis ont participé à cette prise de conscience, ils correspondent au projet de soi construit durant l'expérience. Cette mise en évidence de la reconfiguration d'un nouveau rapport au monde et au-delà, d'un nouveau rapport à soi, au travers du retravail et de la représentation du lieu, offre également de nouvelles perspectives pour penser l'accompagnement des dispositifs de mobilité.

Mots-clefs : mobilité, transition, apprentissage, dynamiques identitaires, lieux, expérience.

Title: Mobility analysis as a space of biographical transition and identity reconfiguration. Erasmus post-apprentices study.

In speeches and actions of the European and French authorities, mobility of apprentices is promoted as a major economic and political issue. It would promote (it would develop) the development of intercultural and professional skills with a view to longlife training and integration into the European labor market. It's strongly linked to the employment patterns of the next few years with "agility" and "plasticity" as key skills. If he is mobile and aware of the issues of his mobility, he would be able to develop a form of "self-entepreneurship" in a changing and uncertain world. Trained by mobility, he would fit to the expectations of a globalized economy. However, this equation is not evident. The experience of the apprentices' mobility and the apprenticeships they have learned remain poorly known. This thesis analyzes the mobility of apprentices as a space of biographical transition and identity reconfiguration. It considers that mobility is a double movement: in time and space. It fits into life stories in interactionist perspective. It is theoretically appealing to the notion of modernity, to socialization and experiences a frame of proof, to constructions of identity and to the concept of transition. In order to grasp this new experience from the point of view of those who live it, research mobilizes a qualitative survey based on interviews and drawings. The sample survey is composed of "post apprentices" that have lived a six-months-mobility. The drawings represented the places they lived in during their mobility. Different profiles appear according to the continuity-rupture movements which are exploited with the trade, the mobility or the formation. For all, however, mobility is a training period. Mobility is a space for self-learning and reconfiguration. This highlighting of the world's report reconfiguration, and also of a new self-report, offers new perspectives for thinking about the accompaniment of mobility devices.

Keywords: mobility, transition, apprenticeship, identities, places, experience.

Remerciements

Mes remerciements vont à toutes celles et ceux qui au long et au large de ma vie m'ont accompagnée durant cette recherche doctorale. Ils occupent des places différentes, habitent des lieux différents et me sont proches par des activités différentes. De l'île de Sein à Lille, de Paris au Caire, de Cherbourg à Dakar, en passant par Oslo, Derby et Bordeaux, chacune et chacun a contribué à mon travail. Grâce à toutes et tous, j'ai pu grandir et approfondir ma réflexion.

Mes apprentis et mes élèves m'ont portée vers cette recherche et, tout naturellement, je leur en dédie une part. Un jour, je suis ,grâce à eux, au Cnam et, depuis, j'ai réappris à me poser des questions sur mon rapport au monde et à l'autre dans le contexte de la formation professionnelle. Je tiens à remercier Mokhtar Kaddouri qui, de mon master à aujourd'hui, a accompagné mes étonnements et les a suscités, a veillé avec rigueur à ce que je travaille et progresse. Autour de lui, viennent ceux et celles qui, comme moi, ont vécu le voyage de cet accompagnement respectueux, humain et toujours intransigeant. Au sein du DIRF (Dynamiques Identitaires et Recherches en Formation), nous avons échangé et construit ensemble dans la bienveillance. Je « nous » en remercie. Nous, c'est Marie-Laure, Muriel, Nahima, Ghislaine, Brigitte, Maël et Nassir.

Ce travail doctoral n'aurait pu être mené à bien sans la bienveillance et l'accompagnement discret du directeur général adjoint en charge de l'enseignement, de la recherche et de la formation de la CCI Paris-Île-de-France, Yves Portelli, qui a soutenu mon projet.

Je dois remercier Anna Gos qui m'a accueillie et m'a permis d'accéder aux archives du dispositif tenues par la direction du CFA.

J'ai été supportée, durant ces six années, par mon entourage professionnel, ils m'ont permis de douter et d'avancer dans la confiance. Mes deux « alter ego », Valérie Catrain et Claire Le Moël, ont su veiller sur moi. Au sein de la Direction de l'Innovation Pédagogique, je remercie plus particulièrement Lucie Paquy, qui, par son attention, les moments d'échange et de partage, m'a épaulée et me permet d'avancer et de grandir tous les jours.

Sommaire

SOMMAIRE	7
SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	10
<u>PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL</u>	<u>20</u>
CHAPITRE 1 - LA MOBILITE EN QUESTION.....	22
CHAPITRE 2 - LA MOBILITE COMME UNE SOCIALISATION	34
CHAPITRE 3 – MOBILITE COMME UNE EXPERIENCE ET UNE EPREUVE.....	53
CHAPITRE 4 - LES APPRENTISSAGES DE ET DANS LA MOBILITE	71
CHAPITRE 5 - MOBILITE, DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET TRANSITION	89
CHAPITRE 6 - LA MOBILITE UN ESPACE-TEMPS COMPLEXE	112
CHAPITRE 7 - LES TRAJECTOIRES ET LA MOBILITE OU LA MOBILITE DANS LES TRAJECTOIRES.....	124
CHAPITRE 8 - LES ESPACES DE LA MOBILITE : ENTRE COMPLEXITE ET TRANSITION	135
<u>DEUXIEME PARTIE : OPTIONS ET CHOIX METHODOLOGIQUES</u>	<u>143</u>
CHAPITRE 1- LE CONTEXTE ET LE TERRAIN DES POST-APPRENTIS EN MOBILITE.....	144
CHAPITRE 2- L'APPROCHE METHODOLOGIQUE	161
CHAPITRE 3 : LA DEMARCHE ET LE TRAITEMENT DES DONNEES	176
<u>TROISIEME PARTIE : RESULTATS ET ANALYSES</u>	<u>195</u>
CHAPITRE 1- UNE MOBILITE SOUS LE SIGNE DU NOMADISME (CESAR, JULIEN, MARIE-PIERRE, LAURE).....	196
CHAPITRE 2 - UNE MOBILITE SOUS LE SIGNE DU CARRIERISME (AMANI, MAMADOU)	268
CHAPITRE 3- UNE MOBILITE SOUS LE SIGNE DE L'ENTREPRENEURIAT DE SOI OU LA RECHERCHE DE RECONNAISSANCE ET D'EMANCIPATION (ZOE, RAPHAËL)	316
CHAPITRE 4 - UNE LECTURE TRANSVERSALE DES MOBILITES	354
<u>QUATRIEME PARTIE : INTERPRETATION.....</u>	<u>381</u>
CHAPITRE 1- « ETRE MOBILE C'EST APPRENDRE DE SOI SUR SOI ET S'AUTORISER A ETRE SOI »	382
CHAPITRE 2- LES LIEUX DANS LA TRANSITION : DES CATALYSEURS DE TRANSFORMATION	400
CHAPITRE 3 - REPARTIR A ZERO : LA MOBILITE UN ENTRE-DEUX ET UN POINT DE DEPART.....	419
CHAPITRE 4 - UN CADRE INCERTAIN POUR S'EMANCIPER	426

CONCLUSION – LA MOBILITE COMME FABRIQUE DES SUJETS / LA FABRIQUE DE LA MOBILITE PAR LES SUJETS	438
BIBLIOGRAPHIE	453
LISTE DES FIGURES	474
LISTE DES ILLUSTRATIONS	475
LISTE DES TABLEAUX	475
TABLE DES MATIERES	476
ANNEXES	486

Sigles et abréviations

BTS : Brevet de Technicien Supérieur.

CAP : Certificat d'Aptitude Professionnelle.

CCI France : organisation consulaire réunissant l'ensemble des Chambres de Commerce et d'Industrie régionales.

CDI : Contrat à Durée Indéterminée.

CFA : Centre de Formation d'Apprentis.

CQP : Certificat de Qualification Professionnelle.

EFP : Enseignement et Formation Professionnels.

ERASMUS : Plan d'action européen pour la mobilité les étudiants universitaires. (European Action Scheme for the Mobility of University Students).

ERASMUS+ : Plan d'action européen pour la mobilité de tous les acteurs de l'enseignement, de la formation, de la jeunesse et du sport.

IGAS : Inspection Générale des Affaires Sociales.

MEDEF : Mouvement des Entreprises de France.

MOVIL'APP : Dispositif mobilité européenne et apprentissage porté par le réseau CCI France.

OPCA : Organisme Paritaire Collecteur Agréé en charge de collecter les obligations financières des entreprises en matière de formation professionnelle.

OFAJ : Office Franco-Allemand de la Jeunesse.

STD2A : Bac technologique dans la série sciences et technologies du design et des arts appliqués.

UE : Union Européenne.

VIE : Programme « Volontariat International en Entreprise ».

INTRODUCTION

Ils se sont formés en allant dans des entreprises et alternativement dans des centres de formation. Ils ont été diplômés et sont reconnus comme des professionnels tant par les entreprises qui les ont accompagnés durant leur formation que par les organismes certificateurs. Pourtant, ils n'entrent pas dans la vie active immédiatement. Ils entrent volontairement dans un dispositif qui les accompagne vers d'autres espaces.

Ils partent ailleurs et ils reviennent...ils partent ailleurs et y restent... Pourquoi ? Comment le comprendre ?

Ce travail de thèse s'inscrit dans le champ des sciences de l'éducation et, plus particulièrement, dans celui de la formation professionnelle des jeunes adultes relevant de l'apprentissage. Nous y interrogeons le mouvement qui s'opère pour les individus dans leurs projets de soi à trois niveaux : un niveau lié à la localisation de leur parcours, un niveau social considérant la mobilité comme un mouvement dans un espace professionnel et social, un mouvement de soi dans une durée particulière qui gagne en signification pour les acteurs de la mobilité. Aussi cette recherche s'inscrit-elle dans le courant des histoires de vies et de la biographisation dans une perspective interactionniste.

La construction de la mobilité comme espace de transition de soi s'appuie sur un cadre théorique particulier. Elle fait appel à la notion de modernité et, plus particulièrement, à la modernité post-industrielle et aux cadres de pensée qui y sont liés. Elle sollicite la socialisation et l'expérience comme cadres de mise à l'épreuve. Elle convoque enfin les constructions identitaires dans cette situation de transition.

Partant ailleurs, y travaillant, y vivant, les post-apprentis mobiles reconfigurent leurs projets existentiels à la faveur des apprentissages et des rencontres sociales, culturelles et des environnements qu'ils découvrent. Dans cette expérience inédite, les lieux apparaissent comme des inscriptions des transformations qu'ils ont vécues, élaborées et projetées.

S'intéresser à la mobilité des apprentis dans cette perspective, c'est, pour nous, soulever trois enjeux dans le champ des sciences de l'éducation des adultes.

Des enjeux théoriques (scientifiques)

Conçue comme un enjeu de formation, la mobilité relève d'une démarche de recherche s'inscrivant dans la transversalité disciplinaire des sciences humaines et sociales. Elle convie prioritairement les sciences de l'éducation, mais aussi la géographie, l'histoire, l'économie, la sociologie et la philosophie à un renouvellement de la question.

Les chercheurs en sciences de l'éducation et les historiens se sont penchés assez activement sur les mouvements des mobiles et la formation. C'est notamment le cas des études portant sur le Grand Tour de l'élite britannique organisée notamment dans le courant du XVIII^{ème} siècle visant à asseoir la « britishness » (Boutier, 2004). D'autres mouvements tels que le tour des compagnons ont l'objet de recherches, visant à tracer l'organisation traditionnelle, mais rationnelle, de la mobilité comme cadre de formation. Depuis la mise en place de politiques européennes de formation, au tournant des années 90, la mobilité en formation est devenue un centre d'intérêt majeur. Cet objet de recherche largement investi par les chercheurs sur les pratiques linguistiques et les échanges interculturels a connu une mutation (Gohard, 2015). Il a concerné particulièrement les milieux universitaires transformés par les programmes Erasmus. Les travaux de recherche s'y rapportant se centrent majoritairement sur les étudiants et sur les dispositifs offerts dans l'enseignement supérieur et universitaire (Ballatore & Blöss, 2010). Les publics de la voie professionnelle, même s'ils sont évoqués, ne font pas véritablement l'objet de travaux de recherches. Or, les changements d'espaces au cœur de la formation par la voie de l'alternance trouvent dans le cadre d'un séjour en mobilité une envergure différente. Après avoir alterné entre des espaces de formation, les post-apprentis se dirigent vers un espace inconnu dans lequel ils passeront une durée sans rupture, alors qu'ils se sont formés dans des durées marquées par les ruptures de l'alternance. En cela, ils se distinguent des étudiants se formant dans des espaces marqués par des continuités.

D'autre part, s'il existe des études consacrées aux apprentis dans le contexte communautaire, elles portent essentiellement sur les dispositifs et leurs fonctionnements dans la perspective d'éclairer des stratégies certificatives (Breton, 2016). Aussi, cette recherche se propose comme une forme de défrichage dans le champ de la recherche concernant les apprentis et les dynamiques au travail dans le cadre des formations et des dispositifs qui leur sont dédiés au sein de l'Union Européenne.

Des enjeux politiques

Présentée comme une ambition politique, la mobilité européenne est envisagée, au même titre que l'apprentissage, comme un moyen de lutter contre le chômage et de favoriser l'employabilité des jeunes. L'Union européenne met en place des actions incitatives dans le cadre de programmes qui n'enfreignent pas les compétences régaliennes des états (IGAS, 2017). Ainsi, les programmes de mobilité se placent dans le cadre de « Formation Tout au long de la Vie ». Ce programme se décline en sous-programmes spécifiques dont trois concernent la mobilité des jeunes et la formation professionnelle, notamment par le programme Erasmus + renouvelé depuis 2014.

Le programme Erasmus + conçoit la dynamique de mobilité comme une démarche inclusive, permettant la reconnaissance des apprentis dans le contexte de la formation en France et dans la sphère communautaire.

L'apprentissage ainsi que la mobilité sont considérés comme des « bienfaits » tant au niveau social qu'au niveau économique : ils renforcent les contacts entre les apprentis et les entreprises dans une lignée « gagnant-gagnant ». Ceci n'est pas sans poser quelques problèmes, car la mobilité engage une déstructuration des parcours traditionnels des apprentis accompagnés par les maîtres d'apprentissage, plutôt préoccupés par des stratégies de pré recrutement. La mobilité des apprentis revêt donc un sens d'orientation personnelle et professionnelle se détachant des cadres traditionnels.

Enjeu politique d'importance, on note une augmentation de budget de 40% sur l'exercice budgétaire 2014-2020 par rapport à la période 2008-2014, soit un budget 14,7 milliards d'euros pour les activités intra-communautaires et 1,68 milliards d'euros pour des activités extra-communautaires.

Un enjeu pour les acteurs de la formation

L'enjeu de la politique communautaire est de promulguer et de promouvoir un statut de l'apprenti communautaire alors que le paysage de l'alternance est Europe est particulièrement hétéroclite (IGAS, 2017, 11). Il s'agit donc d'un enjeu particulièrement politique et économique mais aussi pédagogique. Elle engage la réflexion de tous les acteurs de l'apprentissage et de l'alternance dans le contexte particulièrement mouvant de la mondialisation, elle implique des territoires à différentes échelles.

Un statut juridique unifié d'apprenti communautaire permettrait des formations en alternance en entreprise dans l'ensemble de l'espace communautaire européen et cela aurait comme contrecoup de ne pas voir se multiplier des « bricolages » entre entreprises françaises prêteuses et entreprises d'accueil étrangères assurant la formation de l'apprenti. Les règles juridiques régissant le droit du travail, les éléments de rémunérations et de prises en charge des frais réclament une organisation stable. Les CFA auraient à leur charge d'élaborer des processus de formation et des maquettes pédagogiques permettant aux apprentis de suivre leur parcours de formation pendant les périodes de mobilité et d'élaborer des périodes de mobilité déclarées dans les contenus de la formation suivie (IGAS, 2017,13).

Après la mobilité des étudiants, la mobilité des apprentis constitue donc bien un enjeu et une perturbation dans le paysage de la formation, tant dans la construction des contenus de formations, que dans les organisations pédagogiques. Elle constitue également une modification voire une mutation pour les milieux professionnels et économiques inclus dans le mouvement.

La mobilité ne concerne qu'une très faible partie des apprentis : 33 254 apprentis français sur les 405 205 apprentis français recensés en 2015 (DEPP, 2017)². Les séjours d'une durée de six mois et plus correspondent à des effectifs très faibles : 960 soit 2,9% (Erasmus +, 2017).

Les acteurs régionaux participent au développement de la mobilité des apprentis. Acteurs de l'apprentissage à part entière, les régions ont, à propos de la mobilité, initié des actions très hétérodoxes. On voit ainsi des dispositifs de mobilité utilisant le numérique, des dispositifs rejoignant des préoccupations transfrontalières assez exclusives sur le modèle des euro-régions et des modalités d'accompagnement plus ou moins important des déplacements dans la zone communautaire. Les territoires et les apprentis impliqués offrent un paysage très pluriel de la mobilité.

Ce paysage contrasté est à différentes vitesses, les régions participant de façon assez peu homogène aux dispositifs proposés, les stagiaires franciliens de la formation professionnelle représentent le plus gros effectif des bénéficiaires tandis que des régions ultramarines ne contribuent que sporadiquement aux mobilités communautaires.

² Ces séjours en mobilité ont des durées différentes, de quelques jours et à plus de six mois (cf. Annexe 3).

Depuis 2016, des expérimentations ont lieu et font l'objet d'une attention politique et médiatique hautement soutenue. Ces expérimentations sont menées grâce à l'impulsion, en France, de Jean Arthuis qui, en tant que député européen et président de la commission des budgets du Parlement, en fait le cœur de son engagement y voyant un facteur de développement de l'employabilité des jeunes. Un consortium de 36 centres de formation européens, s'engage dans des expérimentations lancées par Euroapp (European Apprenticeship Program). Celles-ci cherchent à favoriser l'inclusion des périodes de mobilité, par des évaluations prises en compte dans la certification des diplômes professionnels préparés.

La mobilité des apprentis révèle donc les grandes transformations auxquelles se confrontent les acteurs de l'apprentissage aujourd'hui : la rénovation des organisations pédagogiques soumises à des rythmes de plus en plus prenants, l'irruption des nouvelles technologies et des processus de digitalisation (des expérimentations de mobilité virtuelles sont envisagées), la nécessité d'évaluer et de certifier les périodes d'activités professionnelles ou professionnalisantes, le besoin de correspondre aux attentes des entreprises et d'intégrer leurs demandes aux processus de formation, la promotion de la formation par l'alternance auprès des jeunes. Elle met particulièrement en évidence l'hétérogénéité des systèmes de formation en alternance, à toutes les échelles.

L'accompagnement social est également soumis à une nécessité de modification des dispositions qui gouvernaient la gestion des personnes. Elle se présente comme un enjeu majeur de développement aux niveaux pédagogique et économique mais elle se relie également à ce qui se dessine dans la période contemporaine. Les notions d'agilité et de plasticité apparaissent comme les points forts des recrutements professionnels à venir. Ainsi, les ressources humaines et les sciences de gestion s'intéressent encore davantage à la mobilité des professionnels et aux carrières qui se dessinent.

Celui qui est mobile et conscient des enjeux de sa mobilité, serait capable plus qu'un autre de développer une forme d'entrepreneuriat de soi dans un contexte incertain et mouvant. Cette mobilité « engageante » permettrait de former les acteurs économiques et professionnels attendus par une économie libérale et mondialisée

Des enjeux pédagogiques

La mobilité des apprentis et des post-apprentis aujourd'hui correspond à des faits et à des chiffres. Les dispositifs de formation en alternance sont soumis à des difficultés d'organisation et de différenciation permanentes entre différentes institutions et entre les territoires. L'apprentissage offre, en France, notamment, un paysage hétéroclite qui n'est pas sans poser problème par rapport à un passage à une échelle internationale. C'est également une voie de formation en mutation. Les niveaux des formations augmentent, si les niveaux I à III correspondaient à la formation de 9,5 % des apprentis français en 2000, ils représentent plus de 35 % depuis 2016 (DARES, 2017). Les secteurs d'activité s'ouvrant à l'apprentissage correspondent à des métiers de plus en plus complexes, de nouveaux publics s'y intéressent, après des parcours de formation plus générale et, la moyenne d'âge des apprentis augmente significativement. Les entreprises accueillant et formant des apprentis sont également en pleine métamorphose et les groupes multinationaux d'envergure développent leur intégration, de façon significative.

Les formations en alternance étaient jusque-là orientées par le développement de compétences reliées aux entreprises de secteur assez territorialisés, les dimensions interculturelles et culturelles n'y étaient que très peu présentes. Les transformations à l'œuvre invitent à repenser les enjeux de la formation en apprentissage. La mobilité apparaît donc comme un dispositif à soutenir, à développer et à intégrer aux processus de certification et de l'obtention de diplômes.

Des enjeux personnels multidimensionnels

Notre positionnement par rapport à cette recherche est particulier et multidimensionnel. Il est relié à notre histoire de vie personnelle, à notre histoire professionnelle ainsi qu'à notre parcours de formation à la recherche.

Nous avons effectué une mobilité durant notre vie d'étudiante en histoire d'un an dans un pays du monde arabe, l'Égypte, sur laquelle nous avons entamé un travail. Cette année était dédiée à renforcer notre niveau linguistique afin de consolider les recherches que nous avons commencées, en nous spécialisant sur le monde arabe contemporain. Cette période s'est avérée constitutive, nous semble-t-il, d'une grande partie des choix personnels et professionnels que nous avons opérés dans notre existence.

En tant qu'enseignante et formatrice en histoire-géographique durant plus d'une vingtaine d'années, nous avons pu accompagner des séjours à l'étranger revêtant un caractère

professionnel pour des apprentis. A chaque fois, nous avons mesuré l'importance de ce « voyage » pour eux. Découvertes et réorganisations du rapport à soi, au groupe, à l'école, au métier qu'ils exerçaient, émergeaient. Les apprentis revenaient régulièrement tout au long des séjours, et dans la période qui les suivait, sur ces étonnements et ces modifications. Le voyage d'études portait au-delà des projets de carrière et certains apprentis me consultaient quant aux possibles et aux opportunités qui s'offraient à eux. Tout au long de notre carrière, dans notre établissement d'exercice, nous avons vu certains apprentis devenus post-apprentis engager des parcours, voire des carrières à l'étranger, dans et hors de la zone européenne communautaire, et y prendre goût. Peu nombreux et assez remarquables, ils ont fait des « tours » et se sont affirmés professionnellement et personnellement. Certains ont voulu rester en contact avec nous, et partager leurs expériences au-delà des liens professionnels qui nous unissaient.

Au vu de ces parcours, et de notre intérêt pour la construction européenne (Brissot, 2001, 2004), nous avons voulu engager une réflexion sur la formation des adultes et une recherche dans le cadre d'un master afin de faire exister ce qu'ils ont vécu et leurs histoires de formation (Brissot, 2011). Il s'est agi d'un réel engagement de notre part qui, effectivement, nous a conduit à poursuivre cette démarche en doctorat.

Les exigences de la recherche nous ont fait prendre de la distance avec différents contacts noués dans l'exercice de notre métier. Il s'agissait de faire apparaître ce que la mobilité avait eu comme incidence dans le développement de soi pour des individus formés par la voie de l'alternance et de l'apprentissage.

Le défi de notre recherche est de comprendre et d'envisager ce qui est à l'œuvre sur le plan individuel et d'engager une réflexion sur ce qui compose la mobilité comme espace d'apprentissage de soi et, ce qu'elle offre en tant qu'espace de reconfiguration des projets de soi.

Sur quoi reposent les apprentissages liés à la période de mobilité ? Que provoquent-ils en termes de dynamiques identitaires ? Comment les apprentis en mobilité réorganisent-ils leurs projets ? Peut-on envisager la mobilité comme un espace de développement de soi ?

Construction de l'objet et problématique

La mobilité se dessine à la fois comme un mouvement dans un espace inconnu et incertain, comme un mouvement dans des milieux sociaux et culturels assez différenciés et, comme

un mouvement de soi par rapport à des projets existentiels et professionnels. La conjugaison de ces mouvements dans un contexte inédit contribue à construire du sens pour soi et pour autrui.

En quoi la mobilité correspond-elle à un espace-temps complexe et constitue-t-elle une transition pour soi ?

Une hypothèse générale

Notre travail s'organise autour d'une hypothèse générale :

la mobilité est un espace de transition biographique source d'apprentissages de soi et de reconfiguration des projets identitaires.

L'entrée dans un dispositif de mobilité, conjointement à une institutionnalisation d'une mobilité des apprentis, renforce la reconnaissance sociale de ce type de formation et invite les apprentis formés et « prêts » à entrer dans la vie active, à reconfigurer leurs trajectoires de professionnels et d'apprenants.

Ainsi, nous envisageons que l'individu apprend autrement lorsqu'il vit autrement et qu'il reconfigure ses projets dans un milieu incertain et différent. Il reconstruit sa vie et son projet existentiel. Etre dans un autre espace, c'est vivre, se penser autrement. Le dispositif de travail sur soi se transforme au gré des espaces sociaux dans lesquels le sujet évolue. Les espaces sont habités, traversés, perçus et conçus autrement. Cet engagement suscite une autre forme de rapport à l'espace. Cet espace choisi et voulu est signifiant et soutient des reconfigurations de soi pour soi, pour autrui.

La situation de mobilité est envisagée par les sujets comme des possibles de nouvelles rencontres déterminantes. Celles-ci interrogent le rapport de soi à soi et de soi aux autres. Elles ont comme propriété d'être entre l'ordre du prévisible et de l'imprévisible. Elles reconfigurent le monde connu dans différentes modalités et créent de l'incertain.

La période de mobilité peut être conçue comme une transition, au sens où elle revêt une fonction de réorientation des projets identitaires de l'individu et engage celui-ci dans de nouvelles interactions sociales et professionnelles. Des événements apparaissent liés à cette transition, ils sont retravaillés par l'individu qui revient sur les « épreuves » passées qui lui semblent avoir permis à sa représentation de soi pour autrui et pour soi de développer de nouvelles compétences. Ces moments de formation antérieurs le renforcent dans cette idée

de lui ayant des capacités d'adaptation. Le projet de soi a un impact sur les engagements dans ce « voyage vers l'inconnu ». Il a un effet sur la représentation que les individus conçoivent de la transition qu'ils déclarent avoir voulu vivre, avoir vécue ou vivront après avoir vécu leur période de mobilité.

Placés sous le sceau de la formation professionnelle, les post-apprentis ne conçoivent pas la situation mobile et le séjour « ailleurs » comme tels. Nous faisons le choix de construire une lecture suivant un double mouvement dans une logique interactionniste, entre mouvement en surface et mouvement en profondeur, entre le mouvement intersubjectif et le mouvement intrasubjectif, entre la biographie et le soi actualisé, entre les espaces connus et investis et les espaces explorés et conquis durant l'expérience de mobilité dans une situation d'expatriation et de déterritorialisation. Le schéma ci-dessous nous permet de structurer les concepts que nous avons choisis pour éclairer la mobilité comme un espace de socialisation particulier qui est un ensemble d'épreuves vécues comme des moments d'apprentissage de soi et pour soi, ayant comme effets des remaniements et complexes en profondeur pour l'individu vivant cette expérience comme une transition.



Figure 1 : Les mouvements de la mobilité entre surface et profondeur.

Cette thèse s'organise en quatre grandes parties. La première partie est consacrée au cadre théorique et conceptuel que nous avons bâti. La deuxième partie vise à présenter notre terrain, la méthodologie que nous avons bâtie pour y accéder et les options que nous choisissons pour recueillir et traiter les données.

La troisième partie organise une présentation des résultats à partir d'un premier niveau de sens attribué par les individus et d'un deuxième niveau dégagant un point de vue transversal. La quatrième partie est dédiée à une interprétation et confronte notre hypothèse de départ aux données recueillies et au cadre théorique afin de confirmer ou infirmer le lien entre mobilité, apprentissages de soi dynamiques identitaires et transition.

La conclusion reprend les points saillants de la recherche, des perspectives sont établies pour des recherches académiques à venir et également pour une amélioration des dispositifs pédagogiques et de formation des apprentis et post-apprentis incluant la mobilité.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

La construction de la mobilité comme espace de transition de soi s'appuie sur un cadre conceptuel et théorique particulier, nous faisons appel à la notion de modernité et du statut que les cadres de pensée que cette modernité post-industrielle comportent (chapitre 1).

La mobilité des apprentis et des post-apprentis se relie également à ce qui se dessine dans la période contemporaine, celui qui est mobile et conscient des enjeux de sa mobilité, serait capable plus qu'un autre de développer une forme d'entrepreneuriat de soi dans un contexte incertain et mouvant. Le concept de socialisation s'articule à ces nouveaux défis, faisant de l'individu l'entrepreneur de lui-même (chapitre 2). Le contexte inconnu et mouvant des espaces étrangers accueillant les apprentis mobiles, permet d'envisager le séjour professionnel dans lequel ils s'engagent à l'aune de l'expérience vécue comme une épreuve (chapitre 3).

L'expérience de mobilité organise la rencontre de l'inconnu et de l'inédit générant des apprentissages (chapitre 4). Les apprentis professionnels y trouvent la matière nécessaire à dégager des ressources nouvelles pour y faire face et se projeter différents, aussi nous envisagerons en quoi les dynamiques identitaires à l'œuvre soutiennent une dynamique transitionnelle (chapitre 5). Le séjour ailleurs constitue un espace-temps particulier qui engage une analyse des événements qui composent cette période de vie (chapitre 6) qui s'inscrit comme une inflexion dans les trajectoires biographiques des individus (chapitre 7). L'ailleurs correspond à des espaces et des lieux qui ont une forte résonance pour les acteurs de la transition qu'ils conçoivent vivre (chapitre 8) et nous appellent à prendre la mesure de la mobilité des apprentis comme d'une configuration complexe à étudier.

Nous proposons ci-après, un schéma permettant d'envisager la mobilité et le cadre conceptuel pluriel qu'elle convoque.

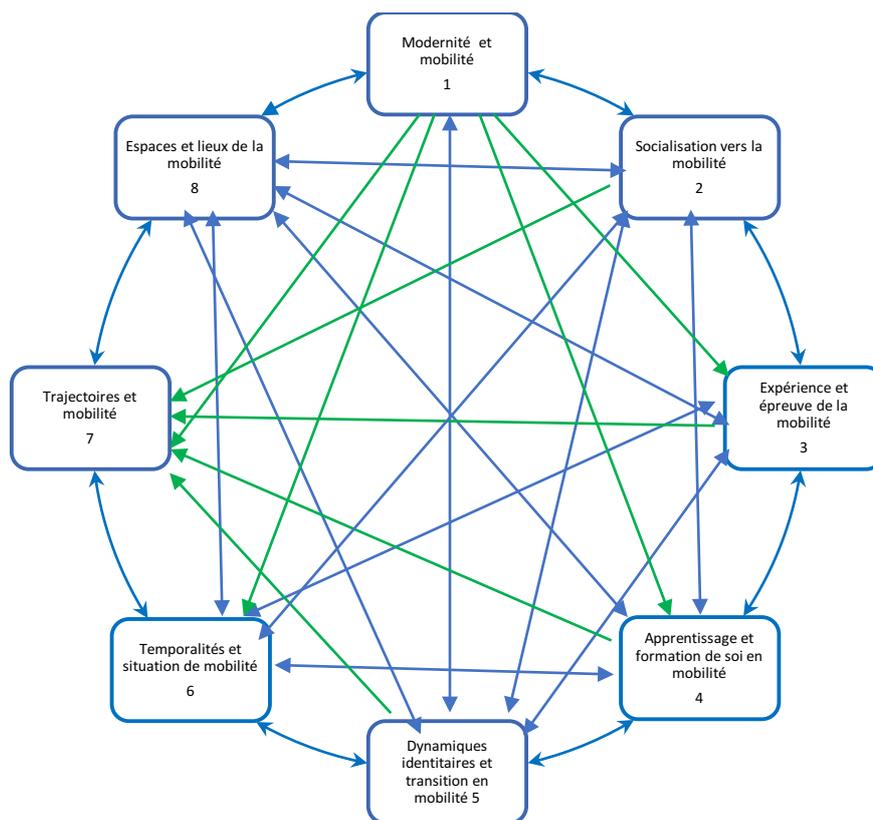


Figure 2 : Schéma des concepts à l'œuvre pour une compréhension de la mobilité des post-apprentis comme un espace de transition.

Ensemble de mouvements en interaction, la mobilité nous invite à mobiliser des concepts et des notions théoriques. Nous avons choisi une organisation de chapitres qui correspond à notre vision. Cependant, ce schéma nous paraît opportun pour la lecture car, il s'agit d'un ensemble complexe d'interactions et d'interdéterminations. Dans cette complexité, les liens que nous opérons, gagnent à être apparents.

Chapitre 1 - La mobilité en question

Ce chapitre a pour intention de définir la mobilité comme une notion particulièrement déterminante du contexte des mouvements que nous étudions. Pour ce faire, nous proposons de situer comment la sémantique de la mobilité s'est construite pour la relier au contexte de la modernité dans laquelle elle se situe. Elle occupe une place particulière dans la société dans laquelle évoluent les apprentis qui en intériorisant des normes largement partagées, se voient happés par la nécessité de développer leur employabilité. Cet impératif fortement médiatisé appelle à faire du jeune professionnel de la modernité un auto-entrepreneur et à construire par lui-même les orientations stratégiques de sa carrière à venir.

Quatre traits majeurs seront donc abordés : l'évolution du concept, la relation que nous faisons entre mobilité et modernité, la condition de l'individu mobile comme moderne et les normes que la mobilité moderne impose en termes de développements socio-professionnels.

1/ Une offre renouvelée du concept de mobilité

La question de la mobilité occupe différents champs et se trouve réinterrogée par tous ceux-ci, au premier rang duquel la géographie, elle concerne également la sociologie et certains champs de sciences plus « dures ».

En revisitant la littérature, nous mesurons des transformations importantes qui amènent notamment à voir que la mobilité correspond à un nouveau paradigme.

Souvent, on a défini la mobilité comme une "facilité à se mouvoir, à changer, à se déplacer", soit une aptitude qui se rapporte à un potentiel (ce qu'il est possible de faire, que cette possibilité se concrétise ou non). Depuis quelques années, la mobilité amène une autre définition, il s'agit du « caractère de ce qui peut être déplacé ou de ce qui se déplace par rapport à un lieu, à une position ».

Mouvant lui-même, le terme et son étymologie nous renvoie à d'autres perceptions de ce qu'être mobile ou du faire-de-la-mobilité contient. Au XIII^{ème} siècle, on voit apparaître le mot *mobilitet*, qui correspond à la notion d'inconstance et d'instabilité, sur laquelle nous avons travaillé (Brissot, 2011) grâce au concept de médiateur de Norbert Elias (1973) nous permettant de concevoir la mobilité comme un ailleurs incertain.

Au XVII^{ème}, le mot mobilité correspond à une facilité « à passer d'un état psychologique à un autre » et le mobile à celui qui « s'avance témérairement, il juge avant que de connaître; il n'attend pas que les choses se découvrent et se représentent comme d'elles-mêmes, mais (qui) prend des impressions » (Bossuet, 1659). L'expression s'affirme à l'Époque Moderne comme un caractère qui change sur le plan de l'expression et, est reliée à la vitesse.

Au XIX^{ème} siècle, le terme entre dans le domaine militaire et stratégique, on l'utilise pour des déplacements rapides et récurrents.

C'est d'ailleurs de ce caractère que s'emparent les géographes au début du XX^{ème} siècle avec Vidal de la Blache qui désigne alors « les personnes qui se déplacent souvent ». À la même période, les sciences physiques-chimie intègrent la notion de mobilité, dans les études sur les atomes notamment, à partir de *mobilitas*, terme latin signifiant « facilité à se mouvoir ; inconstance, humeur changeante ».

La géographie confère au terme « mobilité » un double sens. Il recouvre un processus ou un potentiel, permettant à un ou des mouvements de déplacement de s'installer dans des espaces (Bonnerandi, 2004).

Quel que soit le sens retenu en sciences humaines et sociales, les mobilités désignent des personnes, des individus ou des groupes. Elles sont appréhendées dans le cadre de l'innovation sociale et technique des moyens de communication. Lévy et Lussault (2013) définissent la mobilité comme un concept « englobant mais qui ne doit pas être confondu avec des notions en découlant », comme les flux ou les supports techniques des déplacements.

Les travaux géographiques réservent donc l'usage du terme de mobilité aux personnes.

La sociologie parle de mobilité sociale sur le modèle anglo-saxon de Sorokin (1928) « social mobility », puis Romeuf (1958) évoque la mobilité de la main-d'œuvre enfin Birou (1966) crée le concept de mobilité professionnelle. En référence à Castel et Martin (2012), évoquant les « configurations problématiques », Ortar et Lejoux (2017) proposent que la mobilité « soit associée à un changement de lieu – au sens de mobilité spatiale – ou à un changement de position, de rôle ou d'identité – au sens de mobilité sociale –, la mobilité est toujours envisagée comme un facteur de désorganisation ou de rupture d'équilibre, bref comme un vecteur de changement ». La mobilité donne à voir un

mouvement permettant de ne pas être disqualifié et d'être inclus dans des processus sociaux et économiques (Orfeuil, 2010).

Les mobilités se traduisent à différentes échelles et temporalités. Elles se rapportent à la géographie sociale qui enrichit la réflexion au croisement des mobilités sociales et spatiales des groupes et des individus, pour en démontrer les différenciations socio-spatiales. Notre étude s'applique à retravailler le concept de mobilité sur le plan des dynamiques identitaires, ce qui nécessite d'approfondir la différenciation voire la distinction au sens de Bourdieu. Effectivement, la géographie moderne étudie de plus en plus les rapports entre mobilité, exclusion et intégration sur le plan spatial ; nous tendons à les interroger dans un contexte particulier, à partir d'un dispositif rattaché à la formation professionnelle et à la politique communautaire d'éducation à la formation tout au long de la vie.

Les mobilités s'accompagnent également des technologies les soutenant, ainsi traduisent elles également le développement économiques et technologiques des personnes concernées et celles identifiées comme « mobiles ». Les « mobiles » peuvent donc apparaître comme « dominants » ou « dominés » dans une perspective économique et géopolitique.

Les recherches sur les migrations internationales font une large part aux mobilités. La migration internationale correspond à un déplacement de population qui entraîne un changement durable ou définitif du lieu de la résidence habituelle, ces déplacements varient de rythme et de fréquence allant du déplacement quotidien au déplacement permanent des nomades. On voit donc ici que la mobilité induit des rythmes particuliers, des transformations d'espaces et de leurs perceptions par les individus et que ces individus engagés dans un mouvement de mobilité créent par leur engagement un nouveau groupe ou une nouvelle identité partagée (Barrère, Martucelli, 2005).

2 / Un mouvement moderne dans une société globale

Une civilisation moderne s'appuie selon Giddens (1994) sur différents phénomènes qui sont l'extension et la globalisation du capitalisme accompagnées par les mutations technologiques de l'information, notamment, mais également par la diffusion d'idéaux. Il parle alors de la « radicalisation de la modernité ». Tentant de dépasser une vision

objectiviste tout en réfutant une vision trop subjectivisante, l'auteur propose un modèle du changement reposant sur la complexité et une vision de la société animée davantage par la recherche de gestion des risques plutôt que leur maîtrise. On retrouve là, la position de Norbert Elias (1973) sur la construction des incertains annonçant la modernité telle que Giddens l'a conceptualisée.

Face à cette difficulté majeure rencontrée, Giddens propose la réflexivité comme axe central des conduites sociales. La notion de réflexivité selon lui signifie que la société n'est pas gouvernée par des contraintes qu'elles soient « naturelles » ou « traditionnelles ». L'acte réflexif n'est plus lié à un automatisme mais constitue la construction de soi dans un processus dynamique.

Il propose donc que le sujet social devienne un « acteur compétent » en fonction des connaissances qu'il élabore dans son vécu social.

Cette réflexion s'organise tant au niveau de l'individu et de la vie de celui-ci qu'au niveau de la société. Les marchés suivent ainsi des logiques où la notion de réflexivité est essentielle. Les anticipations, c'est à dire les actes de construction relevant de capacités à prévoir l'avenir, disparaissent. Elles ne sont plus liées à des logiques toutes faites et donc elles se trouvent dans la prise de conscience de l'imprévisibilité. Les anticipations peuvent accélérer voire même abolir les conditions dans lesquelles les événements vont se produire. Elles concernent tant les individus que les sociétés confrontées à des risques inédits (Giddens, 1994).

L'individu est confronté à une injonction : il doit gérer seul et il est présenté comme responsable des aléas de son parcours. L'enjeu pour lui est de capitaliser pour faire face. C'est ce que Castel (2003) a conceptualisé comme étant un trait de l'insécurité sociale. Lorsqu'un individu entre dans un dispositif en mobilité, il doit opérer une double stratégie : se saisir d'une occasion pour obtenir une reconnaissance du soi professionnel et se construire un potentiel de réaction anticipée face aux évolutions.

Cependant à l'instar de Zygmunt Bauman (2006), on voit que l'individualisme prend une autre forme. Les individus ne sont pas totalement livrés à eux-mêmes et des aspects collectifs ressurgissent. Simplement, comme le dit Bauman, les solutions sont temporellement différentes ; elles sont courtes, simultanées et variables suivant les situations traversées par ceux qui composent avec la multiplicité des situations et des espaces qu'ils rencontrent. Les ressources individuelles sont échangeables et interchangeable, elles sont modifiables et donc ne correspondent plus aux critères

institutionnels « solides ». L'individu organise son parcours social en réseau variable, suivant ses besoins. Les notions de routines et d'événements de cristallisation sont remises en question par des sociétés en mouvement.

Bauman (2006) pointe du doigt la possibilité de se sentir partout chez soi et cependant de n'être jamais chez soi nulle part. La fluidité des espaces et des activités est telle que l'individu de la « deuxième modernité » se distingue par sa propension à jouer de la flexibilité, pour devenir un sujet mobile qui traverse les territoires, sans être attaché au sol. Celui qui entre dans des dispositifs comme Movil'app, accompagnant sa montée en compétence par le mouvement, semble promis à appartenir à une élite, au sens de groupe restreint mais puissant, qui joue avec ces transformations ; il apparaît différent, non englué dans des logiques ancrées dans les territoires.³

Ces comportements ne correspondent pas à une unité culturelle du monde ou à une unification mais ils renvoient à des logiques d'affirmation et d'intégration des différences (Baumann, 2006). Etre soi tout en étant différent, accepter les situations comme des éléments avec lesquels jouer plutôt que de considérer ce rapport à l'autre comme une crise, un « clash de civilisation », participe du cosmopolitisme et de la mondialisation. La mondialisation n'est pas le « cyberspace de la webosphère », elle se trouve partout, dans les villes, majoritairement. Les espaces traversés par les individus sont hybrides et composés d'interactions entre des parties du monde. Il leur appartient donc de naviguer dans les espaces marqués par la différence et de les aborder tant comme des menaces que comme des opportunités.

L'idée que la mobilité rime avec la modernité n'est valable que pour une zone particulière. Il s'agit de l'espace infra-communautaire européen ou des espaces de la triade globale. Il s'agit de zones géopolitiques identifiées. Nous rejoignons Barrère et Martuccelli (2005) lorsqu'ils déconstruisent le discours porté sur la mobilité comme trait de la modernité avancée en mettant en évidence que, celle-ci ne comprend pas les migrations Sud-Nord ou les mouvements de personnes issues des espaces périphériques et marginaux de la mondialisation. Le mouvement de mobilité infra-communautaire se situe comme une

³ Cette notion d'élite mérite d'être explicitée, les apprentis « mobiles » sont très peu nombreux parmi les apprentis (environ 0,9 % des apprentis s'engagent dans des dispositifs de ce type), ils sont sélectionnés par des dossiers et se sentent méritants, ils bénéficient de la valorisation sociale qui s'opère autour des Erasmus.

mobilité particulière et réservée à une population dans un contexte donné. Il se présente comme une pratique propre à une zone dynamique, économiquement riche, techniquement aboutie et démocratique.

3/ Etre mobile, une condition pour l'individu moderne ?

3.1 Etre mobile et moderne

S'inscrire dans une temporalité géographique héroïsée par le mouvement, correspondrait à un projet de soi. Il s'agit de la quête d'une expérience nouvelle, cependant la mobilité des apprentis est dans la tradition, elle renoue symboliquement avec le « Tour » des compagnons. Toutefois on voit bien que si elle revêt des formes connues, elle répond à des fonctions différentes. Les attitudes face à la mobilité moderne sont réglées et régulées par les représentations des sujets.

L'épanouissement de soi apparaît comme une forme de modernité.

Martuccelli note que nombre de projets s'organisent autour de la volonté de construire une vie « intéressante ». Cela relève d'une « curiosité primant sur l'hédonisme du consumérisme existentiel ». L'important apparaît de multiplier les expériences, les rencontres, de se nourrir de la diversité du monde. Les expériences apparaissent comme « rares et prisées » (Martuccelli, 2006).

Enrichir sa vie d'expériences apparaît comme une échappatoire face à l'ennui et aux temps morts, il s'agit de vivre intensément en accueillant les émotions, les sensations, il s'agit de vivre plusieurs vies dans une même vie.

Elle prend la forme d'une « polysubjectivité », d'un désir multidimensionnel, dans différents espaces et à différentes périodes que les individus ressentent et veulent de vivre plusieurs vies (Martuccelli, 2006). Se « fabriquer une vie intéressante » renvoie à une série de tentatives. Elles oscillent entre des intérêts comme l'argent, des relations sociales et des moyens comme les activités professionnelles.

Elle est marquée par les pratiques sociales affichées de la globalisation. Les films (Klapish, 2002, 2004, 2013), les bandes dessinées, les sites web⁴ à destination des jeunes renforcent

⁴ Nous avons étudié plusieurs sites, produit par l'agence Erasmus, la Commission Européenne et l'AFCI à destination des jeunes apprentis promouvant les parcours de formation intégrant des séjours et des stages en mobilité. Ils sont cités dans la bibliographie.

l'héroïsation et l'aspect positif des mobilités et plus particulièrement celles incluses dans des dispositifs de formation. Le mouvement de mobilité impulsé se distingue très peu des « voyages » et, pour autant, correspond à des pratiques portées très positivement. Germaine Dieterlen, ethnologue élève de Mauss, le déplore en déclarant : « Auparavant on voyageait, aujourd'hui on ne voyage plus, on circule » (Dieterlen, Rouch, 1997).

C'est une quête effrénée d'expériences nouvelles, au gré des mouvements de circulations des individus. En mettant en parallèle cette lecture de la modernité avec la lecture multidimensionnelle de la transition, on voit s'esquisser une modélisation de projets de vie faits de boucles correspondant à des besoins, relevant des différentes dimensions de soi, de la présence de projets qui se démultiplient suivant les personnalités et les contextes. Ces projets tendent vers une recherche de soi ou d'un soi en devenir qui soit congruent avec les projets revendiqués de soi pour soi.

D'apparence traditionnelle, cette quête correspond au registre de la réalisation de soi, elle repose sur une dualité entre équilibre spirituel durable et une instantanéité. On voit apparaître ici, le souci de postérité, propre à l'individu de la modernité. Devenir singulier, répondre à l'injonction de s'intégrer semblent être le credo associés aux sujets en mobilité. Il s'agit de pratiques relevant de ceux « qui s'en sortent » (Orfeuillat, 2010).

3.2 La norme de la mobilité du point de vue des apprentis et des post-apprentis

Faire l'expérience de la mobilité, c'est apprendre, c'est se développer. Tel est le discours dominant porté par les institutions politiques européennes, leurs relais nationaux et régionaux impliqués dans le développement de la formation par la voie de l'apprentissage. Les représentations diffusées sur différents canaux sociaux et culturels viennent renforcer ces discours auprès des jeunes, utilisant des « codes jeunes »⁵. La mobilité correspond donc par l'incitation politique et institutionnelle, à une intention de formation supplémentaire à destination d'individus déjà formés et dont la qualification professionnelle est reconnue par des diplômes obtenus. Avec Presse (2013), nous notons donc une propension à créer des dispositifs de formation professionnelle visant de plus en

⁵ Nous nous référons à la littérature BD jeunes adultes, ainsi qu'à des sites officiels des programmes Erasmus proposant des guides de la mobilité sous la forme de BD en ligne. L'ensemble de ces documents forment un corpus que nous avons constitué et étudié, nous permettant d'envisager les représentations sociales collectives auxquelles les post-apprentis attirés par le dispositif de mobilité ont été sensibilisés.

plus à professionnaliser des professionnels qui le sont déjà, sous prétexte de remodeler les compétences et de permettre à chacun de rentrer dans des processus de formation tout au long de la vie. Le stage de formation professionnelle en mobilité intervient en plus des cursus déjà établis, correspondant à des référentiels professionnels.

Cette proposition correspond à une intention qui n'est pas reliée à un référentiel autre qu'une norme sociale partagée. Elle est portée par différents canaux sociaux correspondant à des domaines plus ou moins éloignés de la sphère de la formation professionnelle. Toutefois nous observons qu'elle touche la jeunesse engagée dans l'emploi ou à la recherche d'emploi, ce qui est le cas des apprentis récemment diplômés, auxquels des dispositifs de mobilité dédiés sont proposés⁶.

3.3 La recherche d'être soi dans le contexte particulier de la mobilité

Selon Norbert Elias (1994), les traits du fonctionnement des caractères sociaux correspondent à des distinctions sociales d'individus dans des contextes propres. Les univers policés fonctionnent avec des caractères affichés dans une société. Or la mobilité proposée aux apprentis et post-apprentis recouvre ce caractère, il semble opportun d'être mobile ou d'avoir la capacité de l'être dans un mode moderne globalisé et en mouvement. Les individus sont aujourd'hui soumis à une injonction identitaire qui les oblige à chercher un équilibre entre les dimensions collectives du soi et ce qui est propre aux dimensions personnelles dans la situation (Martucelli, 2006, 2017). Celles-ci renvoient au contexte et à l'opération de contextualisation. En l'occurrence, il s'agit de se poser la question de la formation de soi, alors que le monde professionnel et actif est proche et déjà investi, pour des individus formés par la voie de l'apprentissage. Effectivement, ils apparaissent comme plutôt pris dans des logiques traditionnelles d'entrée directe sur le marché du travail, dès qu'ils ont obtenu un diplôme.

⁶ L'une des post-apprentis (Zoé) que nous avons interviewée, mentionne le visionnage de l'Auberge Espagnole Klapish, 2002) avec ses parents, un autre (Julien) évoque le film comme une évidence culturelle partagée.

4/ La mobilité offerte comme un espace social de déploiement de compétences

Le dispositif de mobilité dédié aux apprentis, sous le sceau de la formation professionnelle, est en articulation avec le déploiement de compétences et en cela il marque une différence avec l'idée de qualification que les apprentis pourraient chercher à faire valoir au sortir de leurs diplômes. Ce modèle de la compétence induit « une forme de subordination propre au système capitaliste moderne qui réduit les salariés en « purs exécutants » et pourtant ce système moderne sollicite leur participation tout en rendant cette « évolution impossible » selon Castoriadis (1958).

Le discours normatif de la mobilité professionnelle se situe dans cette perspective du déploiement de la compétence. Les processus discursifs à l'œuvre chez les individus engagés dans la mobilité professionnelle montrent un véritable hiatus entre réquisition et évaluation des compétences d'une part et déploiement des compétences en situation de travail d'autre part.

4.1 L'offre de développement des compétences reliée au contexte de la modernité

Le discours des politiques concernant l'employabilité relié à la mobilité pose donc le problème de l'individu en charge de ses compétences et de la plasticité de celles-ci dans un contexte incertain et fluctuant l'inspirant à élaborer des stratégies pour soi, très normées par l'externe, et ce dans un contexte voulu et subi simultanément et engageant ses projets professionnels si ce n'est existentiels.

La modernité occidentale au sens conçu par Giddens (1994) à partir d'un triptyque délocalisation institutionnelle, dissociation des temps et des espaces et réflexivité au cœur du positionnement des acteurs socio-économiques, retrouve toute sa place, car effectivement les effets des normes de la compétence reliés à ceux de la mobilité comme dispositif comme facteur de développement de l'employabilité, s'y rejoignent.

4.2 L'employabilité et la compétence revisitées par la mobilité

La reconnaissance de la compétence appréhendée en termes d'employabilité c'est situer, appeler à demeurer dans l'emploi sans se réduire au maintien dans l'emploi. On voit donc un surcroît de mobilisation dans le travail. Dans le même temps, selon Jacques Moriau (2011), la question du non travail est de moins en moins abordée comme une question structurelle renvoyant à des équilibres macro-économiques mais comme une question conjoncturelle voire individuelle, l'employabilité voulue ou décidée, qui est à analyser sous l'angle de la capacité des personnes, de leur bonne volonté (c'est-à-dire de leur volonté bien orientée vers les buts définis par les institutions) et des preuves qu'elles peuvent donner du fait qu'elles se sentent effectivement responsables de leur sort. En s'inscrivant dans un dispositif communautaire, comme Movil'app, les post-apprentis se montrent favorables à un renforcement de leur employabilité afin de mieux se placer professionnellement.

L'employabilité dans les discours est reliée à la compétence et l'on voit s'opérer des glissements sémantiques fondamentaux. Les glissements sémantiques que nous relevons ne sont pas sans rappeler ceux repérés par Dubar (1987), concernant ceux qui se sont opérés entre la qualification et la capacité dans le triptyque constitué entre les institutions politiques, la formation, les discours patronaux et managériaux et le biographique conçus par ceux qui travaillent ou sont appelés à travailler. Le regard sociologique doit s'aiguiser et donner à voir sur les sens conférés par les acteurs de la professionnalisation au sens large et au-delà mettre en tension les discours et les sens qu'ils construisent de la société du travail et de la formation au travail, pour « se distancier de toute « conception établie » pour s'installer dans ces espaces incertains, au confluent des spécialités (travail, éducation, relations professionnelles), où se manifestent les « articulations » cachées constitutives de la qualification. »

Ce glissement sémantique s'opère également sur la notion de compétence, à l'instar de Zarifian (2005) qui situe la compétence comme un outil de gestion et comme un outil de placement et de développement, l'approche compétence devenant une démarche englobante. On peut relier ces dispositifs de pensée à ce que l'employabilité fait apparaître dans le contexte des discours institutionnels concernant l'employabilité qui créent un mouvement entre gestion des personnes actives et les systèmes de formation mais qui

impliquent également les individus se mobilisant, faisant d'eux des responsables et des « auto-entrepreneurs » d'eux-mêmes.

4.3 La mobilité : un espace potentiellement tourné vers l'entrepreneuriat de soi

L'individu de la modernité est appelé à être entrepreneur et auto-entrepreneur c'est-à-dire entreprendre pour soi et entreprendre de et par soi. En entreprenant, celui-ci se place dans une démarche de réussite.

Dans la logique des travaux de Saras Sarasvathy (2001) sur les entrepreneurs innovants, on voit cinq principes heuristiques organisateurs de l'activité des entrepreneurs. Les entrepreneurs font avec ce qui est à leur portée. Les entrepreneurs raisonnent en perte acceptable et non en retour attendu. Ils développent leur projet en obtenant un engagement croissant des parties impliquées. Les entrepreneurs tirent parti des surprises, des inattendus et ne cherchent pas à les éviter sans pour autant les rechercher. Les entrepreneurs innovants transforment l'environnement et ne font pas que le découvrir, ils y agissent.

Ces cinq principes de l'entrepreneuriat de soi dans un contexte de modernité, nous permettent de dégager des ressources fondamentales : la personnalité, les connaissances et les relations. Les « entrepreneurs » tâtonnent et calculent des coûts plus qu'ils ne comptent sur des revenus. Ils s'allient avec des autrui et développent des stratégies de co-construction. Ils déclarent accepter l'adaptabilité. Aussi, ils « accueillent » l'incertain comme une norme à intégrer pour tous (Silberzahn, 2014).

L'incertitude comme une culture de la réussite est à relier aux travaux de Jacqueline Palmade (2003) ; en intégrant ces normes, il s'agit de développer une socialisation qui correspond à une promotion sociale objective. La question de la mobilité comme une situation qui matérialise le sujet comme l'entrepreneur de lui-même dans la modernité, correspond alors à une situation d'effectuation. Elle est à envisager soit dans la compréhension du sens construit par les individus s'y engageant, soit comme une préparation de soi à vivre une « transition mobilitaire ». Il s'agit au-delà de développer une forme d'opportunisme méthodologique.

L'individu est confronté à une injonction : il doit gérer seul et est présenté comme responsable des aléas de son parcours qui est particulièrement critiqué par nombre d'auteurs dénonçant cet ensemble injonctif et paradoxal comme une remise en question de la subjectivité et une déformation programmée des processus de subjectivation (Paltrinieri et Nicoli, 2017). L'enjeu pour l'individu moderne est de capitaliser pour faire face. C'est ce que Castel (2003) a conceptualisé comme étant un trait de l'insécurité sociale. Lorsqu'un individu entre dans un dispositif en mobilité, il doit opérer une double stratégie : se saisir d'une occasion pour obtenir une reconnaissance du soi professionnel et se positionner comme étant dans la construction d'un potentiel de réaction anticipée face aux évolutions. Aussi peut-on penser que les jeunes issus de l'apprentissage conçoivent le dispositif de mobilité comme une protection et une aventure fragilisante.

Ces deux points de vue nous permettent d'envisager les trajectoires sociales et individuelles sur le fond des enjeux politiques de gestion des individus. Ils offrent des clefs de lecture et de compréhension des processus identitaires à l'œuvre. Les bénéficiaires du dispositif de mobilité se saisissent de cette proposition de séjour comme d'une opportunité dans une logique d'anticipation. Ils s'en emparent comme d'un espace de socialisation permettant l'identification de soi professionnellement. De façon concomitante, ils en attendent leur intégration dans la sphère sociale et une reconnaissance de la sphère professionnelle, promesses d'évolutions personnelles positives.

Chapitre 2 - La mobilité comme une socialisation

S'engageant dans un dispositif de mobilité, les post-apprentis agissent en fonction d'intérêts qu'ils pensent susceptibles d'être satisfaits. Ces intérêts correspondent à des normes qu'ils comprennent comme fondamentales pour assurer leur développement professionnel et social. Leur inscription dans un tel cadre relève d'une socialisation particulière. Pour en saisir la particularité nous revenons dans ce chapitre sur les éléments fondamentaux de ce mouvement et de ce qu'il engage sur le plan des activités de personnalisation d'un parcours de jeune professionnel cherchant à s'insérer professionnellement et à intégrer des normes nouvelles dans un contexte mouvant et inconnu. Différentes reconfigurations s'imposent à lui, en tant que jeune adulte, en tant qu'étranger dans un contexte territorial inédit et en se « frottant » à un monde cosmopolite. Cinq points articulent ce chapitre : la socialisation, un concept entre anticipation et activité de personnalisation ; la socialisation entre normes et valeurs ; la socialisation en mobilité comme un processus de subjectivation dans un contexte territorialisé déterritorialisé, engageant des tensions identitaires pour les apprentis.

1/ Qu'entend-on par socialisation ?

Durant leur vie, les individus connaissent différents épisodes reliés à des institutions et à des âges de la vie. On distingue différentes socialisations sur lesquelles il nous semble nécessaire de revenir.

La théorie traditionnelle conçoit deux stades de socialisation, afin de distinguer l'enfance et ses premiers pas de socialisation avec les socialisations secondaires. Celles-ci correspondent à tous les processus postérieurs qui permettent d'incorporer un individu déjà socialisé dans de nouveaux secteurs du monde objectif de la/de sa société. On voit ici que le processus de socialisation peut évoluer suivant les segments des mondes sociaux et des périodes de l'existence. L'individu n'appartient pas dès sa naissance à une société comme

un membre de celle-ci à part entière, il s'agit d'un processus qui s'appuie sur des prédispositions sociales de chaque individu.

Se socialiser, c'est entrer dans un mouvement d'appartenance à la société en intériorisant des normes et des valeurs.

Le concept de socialisation dont nous nous saisissons pour envisager la mobilité des post-apprentis dans un contexte de mobilité désigne à la fois un processus de formation de soi par l'intériorisation de normes et de valeurs sociales et un rapport d'interaction entre soi et des environnements.

Ce rapport d'interaction est relié à des contextes et à des angles de vue sociale très différenciés. Bâti dans une perspective constructiviste et interactionniste, il met en évidence la construction de soi au contact du réel, et renvoie également à la compréhension de soi dans une société. A l'œuvre, il permet d'identifier les acteurs de la société dans leur confrontation à des processus particuliers. Les jeunes, et les apprentis plus particulièrement, sont confrontés à des processus sociaux, nous pouvons envisager leur socialisation dans différentes dimensions. La socialisation si elle inclut des faits de sociabilité, n'est pas qu'observable, elle est reliée avec les dynamiques identitaires à l'œuvre. La socialisation traditionnelle conçoit l'individu comme un être passif tandis que les socioconstructivistes envisagent l'individu comme un sujet s'impliquant par des phases de subjectivation dans lesquelles il développe des conduites plus personnalisées correspondant à des visées plus identitaires (Berger et Luckmann, 2012).



Figure 3 : La modélisation de la socialisation proposée par Berger et Luckmann (2012).

Le processus dialectique de socialisation des individus met en jeu trois mouvements : l'intériorisation, l'objectivation et l'extériorisation. Ces « mouvements » ne correspondent pas à des séquences temporelles, ils varient en intensité et en durée. Etre en société signifie

alors de participer à la relation dialectique qui s'établit et intervient sur les processus à l'œuvre.

Au point de départ, on assiste à l'intériorisation comme une appréhension immédiate ou à l'interprétation d'un événement objectif en tant que signification expressive, soit la manifestation des processus subjectifs d'autrui. Ce faisant, il devient subjectivement signifiant pour soi. En revanche, si la subjectivité d'autrui devient objectivement disponible et signifiante, il se peut qu'il n'y ait pas conformité entre les deux processus.

Ce double processus s'établit sur plusieurs niveaux : la compréhension d'un autrui à la base et l'appréhension du monde comme une réalité sociale globale plus complexe qui nécessite de « prendre en charge » le monde dans lequel d'autres vivent aussi déjà.

La complexité qui se révèle alors, c'est que le soi intègre que ce soi et cet autrui soient au monde et qu'ils aient un espace-temps en partage.

On construit alors un vécu intersubjectif de temps et de séquences de situation concrète. Le « nous » devient un corps de motivations qui comprend alors soi et autrui, une identification mutuelle et continue qui crée une forme d'interdépendance de l'existence de soi et d'autrui au monde. A ce degré d'intériorisation, on perçoit que l'individu devient membre d'une société.

La socialisation se met en place et en œuvre comme une installation consistante et complète d'un individu dans un monde social ou une partie de celui-ci (Berger et Luckmann, 2012).

La socialisation telle que la conçoit G.H. Mead (1934), s'opère grâce à des autrui significatifs qui s'occupent de soi dans le processus. Ils sont composés, ils médiatisent le monde et le modifient tout au long de la médiation. Le monde est filtré au moyen d'une double sélectivité opérée par ces autrui.

Cela correspond à un double positionnement, celui de la structure sociale pour les individus et celui de l'individu dans la structure sociale. Elle s'opère en fonction de leurs caractéristiques psychiques individuelles enracinées dans la biographie.

La socialisation primaire est marquée par deux types d'apprentissages : les apprentissages de type cognitif d'une part et, des apprentissages de type affectif d'autre part.

En d'autres termes, chaque sujet se réfléchit dans les attitudes adoptées par les autrui significatifs manifestées à son égard. Il s'agit d'un mouvement dialectique entre

l'identification des autres et l'auto-identification, entre « l'identité objectivante attribuée et celle subjectivement appropriée » (Berger et Luckmann, 2012).

Chaque moment identificatoire est marqué par ce mouvement et correspond à une forme de singularisation de la vie de l'individu dans un processus dialectique plus global.

2/ La socialisation : une anticipation de soi dans un contexte social

La dynamique d'anticipation renvoie à l'identité et à la nomenclature qui est réalisée par l'individu, il y a une oscillation entre assignation à une position sociale déterminée et identification de soi dans une position sociale. On voit donc se construire un double processus d'intériorisation. Toutefois ce processus s'insère dans une histoire des socialisations des individus.

Durant la socialisation primaire, les rôles, les attitudes et les normes se généralisent et les autres significatifs construisent un autre généralisé, le processus auto-identificatoire recherche quant à lui une stabilité et une continuité.

L'espace de formation de soi est une forme de cristallisation autour de l'identité, de la société et de la réalité subjective.

La conscience individuelle établit une relation symétrique entre réalité objective et réalité subjective, qui restent cependant disponibles différemment et à des temps différents. Les processus de construction identitaire empruntent des formes également différentes. Tout dépend des apprentissages et des espaces où ils sont apparus soit de façon objective soit de façon subjective.

On assiste alors à un processus déséquilibre et de rééquilibre continu.

Si la socialisation primaire est un non-choix c'est parce que les autres significatifs sont imposés et que le monde qui leur correspond est le seul monde concevable et existant pour l'individu. Il s'agit en réalité d'un « paquet de contingences » qui s'installent comme structurantes et définies socialement. Cette structuration qui devient l'objet d'intériorisation n'est toutefois pas définitive et massive, elle correspond à un processus évolutif.

Le processus de socialisation secondaire correspond à l'intériorisation de « sous-mondes » institutionnels ou reliés des institutions. Elle est marquée par la complexité de la

« division du travail » et de la connaissance qui lui est rattachée avec des « porteurs institutionnellement définis ».

L'acquisition spécifique des connaissances et le rôle de l'individu lui-même sont interreliés.

Des phénomènes comme la compréhension tacite, les évaluations, les colorations affectives apparaissent. Ils sont en lien avec des caractéristiques affectives, normatives et cognitives.

Des appareils de légitimation se mettent en place de façon plus ou moins rudimentaire, ils sont accompagnés de symboles rituels et matériels.

Pour l'individu, le processus d'intériorisation de la socialisation secondaire entraîne une identification subjective du rôle et à ses normes appropriées. Les significations sont soutenues par des processus de légitimation avec des formes symboliques plus ou moins fortes.

La réalité subjective s'élabore dans un processus complexe, composés d'interactions avec des effets diachroniques et-ou chroniques comme les malentendus, ou des pertes de confiance en soi.

La force des composantes de la socialisation primaire est remarquable selon Berger et Luckmann (2012), les éléments intériorisés de la socialisation secondaire sont plus aisément mis en entre parenthèses ; ils sont réels mais fugitifs. La réalité subjective consistante est reliée à la socialisation primaire. Cette remarque permet de comprendre qu'il est possible de détacher du soi et de sa réalité concomitante, le rôle tenu.

L'individu établit « une distance entre son soi total et sa réalité d'une part et entre son soi partiel spécifique de rôle et la réalité qui y est attachée d'autre part » (Berger, Luckmann, 2012).

Cette affirmation renvoie au concept de distance du rôle construit par Erving Goffman (1959), dans le rapport qu'il a établi entre le drame, le modèle et la modernité.

La socialisation secondaire se nourrit de la socialisation primaire pour tous les apprentissages. Il faut qu'il y ait une très grande déstabilisation cognitive pour qu'il y ait une réorganisation en profondeur. Les séquences d'apprentissages de la socialisation secondaire sont émotionnellement contrôlées et rationnelles. Seules des différences intrinsèques aux contenus ou afférentes aux connaissances de la socialisation primaire engagent des processus émotionnellement forts, ce sont des remaniements en profondeur qui deviennent alors possibles. Aussi, l'engagement dans les apprentissages est-il fiable à

des facteurs intrinsèques et extrinsèques. L'engagement des individus est marqué par de fortes charges affectives qui correspondent à ce que nous pouvons désigner comme des développements dynamiques identitaires.

Ces situations fortes sont à prendre en compte pour notre travail à propos des situations et des effets de la mobilité, particulièrement lorsqu'il s'agit de déstabilisations.

Parfois la socialisation secondaire prend la forme d'une socialisation primaire. Il s'agit alors de répondre à une nécessité ou bien encore, il peut s'agir d'un changement de place de l'autrui significatif. Les charges affectives sont alors très fortes, on est face à des sacrifices et à des dons de soi (Berger, Luckmann, 2012).⁷

La réalité subjective des individus s'oppose parfois à la réalité définie institutionnellement. Aussi les intériorisations de cette phase secondaire sont potentiellement déstabilisées par des situations limites. La routine et la crise permettent aux individus de trouver une forme de maintenance personnelle dans les situations de ce type.

La routine correspond à la vie quotidienne intériorisée et renvoie au processus d'institutionnalisation, les autres intimes engagés dans le maintien d'une réalité intérieure constituent la sphère intime des individus en recherche de maintenance.

La crise, quant à elle, renvoie à de situations remarquables et d'intériorisation bousculée.

Les autrui significatifs revêtent donc une place centrale dans ces moments de déstabilisation. Ils sont ceux auxquels se réfère l'individu cherchant à se maintenir et à conserver un équilibre tout en modifiant la réalité à laquelle il se confronte. Ces autrui lui permettent alors d'obtenir la confirmation de sa propre réalité significative. Les autrui significatifs incarnés apparaissent derrière des figures de mentors ou d'amis intimes de type « alter ego ».

Des auteurs, comme Merton (1968), ont envisagé la socialisation comme « anticipatrice » en établissant un lien entre les processus d'intégration sociale comme relié au projet de soi dans une logique d'insertion intégration à un groupe d'appartenance référent pour le sujet.

Cette logique nous renvoie aux dynamiques de promotion sociale et, en creux, à deux autres phénomènes : la disqualification (Paugam, 2009) si la socialisation devient qualifiable sous l'angle de l'échec et de la réussite et, la désaffiliation (Castel, 2009) pour arriver à la construction d'une figure de transfuge. La socialisation engage vers des

⁷ Certains des cas étudiés dans la Partie 3 relèvent de ce mouvement : ceux qui se détachent affectivement (Amani et Mamadou), ceux qui s'engluent dans des positions très marquées affectivement (Laure).

changements de groupe d'appartenance en s'appuyant sur une transformation de la perception du groupe pour soi, et par ricochet la perception de soi par le groupe. L'anticipation revêt une forme personnelle et nous amène à convoquer comment le sujet s'en empare (Dubar, 1998). Ici nous pouvons envisager que les apprentis diplômés s'inscrivant dans un dispositif de mobilité, Movil'app, se détachent de la catégorie particulière des apprentis franciliens pour entrer dans le groupe des stagiaires de la formation professionnelle européens. Ils quittent symboliquement un groupe d'appartenance se référant à des ancrages territorialisés pour se rapprocher d'un groupe de référence déterritorialisé.

3/ La socialisation active des post- apprentis en mobilité : une activité de personnalisation

Philippe Malrieu (1973, 1979) propose d'envisager la socialisation comme un processus actif et subjectivant permettant un développement pluriel. Au cœur de cette proposition conceptuelle, l'individu multidimensionnel se développe à partir des contradictions qu'il rencontre dans les dynamiques de changement. N'appartenant pas à des groupes uniques et forcément cohérents, il est pris dans des contradictions et des conflits d'engagement qui correspondent à différentes dimensions de lui-même qu'elles soient familiales, amicales professionnelles ou reliées à ses milieux de formation.

3.1 Le sujet invente

Ces différentes incohérences invitent le sujet conscient des incompatibilités entre ses différentes dimensions et les projets qu'il nourrit, à concevoir, à inventer de nouvelles conduites, « à se transformer soi et à transformer l'environnement » (Croity-Belz, 2004).

Ce processus engage le sujet vers des activités nourries des objectivations qu'il produit des intériorisations de normes dans son histoire multidimensionnelle. Réorganisant ses projets, il recompose une conduite et se lance dans une resocialisation de façon active et personnalisée.

La personnalisation de la socialisation correspond donc à des choix que le sujet opère entre ses appartenances et les conflits qu'il prend en compte pour les dépasser. Nous pensons donc la mobilité des apprentis engagés dans le dispositif Movil'app comme un processus

de socialisation active et l'envisageons comme un processus complexe, significatif et signifiant de la formation des apprentis et de la formation de soi d'un apprenti.

Ils créent un mouvement de socialisation dont ils sont acteurs et qui les différencie. Alors que les conduites traditionnelles s'organisent vers l'emploi, ces apprentis une fois diplômés décident non pas de s'engager sur le marché du travail ou vers des formations supérieures, mais de partir en stage en entreprise pour se former à l'étranger⁸. Ce faisant, ils empruntent une voie originale. Toutefois, les conditions offertes par le dispositif leur permettent également de profiter de bourse et d'indemnisations intéressantes, au regard de leur dernière rétribution en tant qu'apprentis⁹.

3. 2 Des processus mettant en jeu des normes et des valeurs

En cherchant à cerner ce qui fait expérience du changement pour celui qui se socialise, on s'intéresse aux normes endogènes du sujet. Ces normes sont référées à ses valeurs, le changement modifie et retravaille ses valeurs. Le sujet arbitre entre les normes et les valeurs. Il choisit de se « laisser imprimer » ou de « trancher pour agir » (Cornu, 2009). Dans ce processus, il normalise et re-normalise, élabore et reconfigure. Il conceptualise par rapport au milieu, par rapport aux normes antécédentes et par rapport à ses propres normes. Les débats entre les normes et les valeurs sont à relier à des processus de renormalisation des individus.

Dubar (1998) montre que la socialisation consiste à faire devenir un expert doté de compétences et de savoirs, permettant à l'individu de décoder le fonctionnement institutionnel, ses spécificités et ses rationalités.

La socialisation est l'apprentissage de contenus préalablement établis en même temps que les pratiques traduisent des appartenances. Des indicateurs permettent de les repérer, il s'agit des vecteurs de communication propres aux enjeux de telle ou telle société. En

⁸ Entrant dans le dispositif Movil'app, les apprentis post-diplômés acceptent le statut de chômeurs et se déclarent « stagiaires de la formation professionnelle ».

⁹ Les conditions offertes par le dispositif permettent aux bénéficiaires de percevoir des indemnités au titre du chômage et une bourse versée à trois reprises durant leur stage. Au-delà de ces conditions financières favorables, les stagiaires peuvent négocier des rétributions ou des primes avec les entreprises d'accueil.

s'exprimant, le sujet se socialisant donne à voir le degré d'intériorisation des normes et des valeurs qu'il a atteint.

Il s'agit donc d'un double mouvement entre intériorisation de normes et singularisation et processus de construction de soi dans des environnements sociaux.

Le processus à l'œuvre s'explique par la « construction des imaginaires » de Malrieu (1978), il permet d'appréhender comme des intériorisations de normes les notions que l'individu apprécie comme des notions collectives. Au-delà les individus accordent de l'attention aux processus de singularisation durant ce qu'ils peuvent penser être des initiations.

Il s'agit de processus de socialisation particulière réunissant des valeurs perçues et l'activité de l'individu s'inscrivant dans un mouvement à forte valeur sociale ou conçu comme telle.

3.3 La formation de soi entre temps et interaction, prévisibilité et innovation

Dans ce schéma de compréhension de l'environnement interrelié, la formation de soi apparaît dans toute sa complexité, rejoint par les relations avec l'environnement naturel, social et culturel médiatisées par des autres significatifs de la société mondialisée.

Le soi vécu apparaît comme une identité objective et subjective reconnaissable qui se construit, se déconstruit et se reconstruit. Les processus sociaux l'environnant participent à cette construction de soi.

Cette production sociale n'est pas limitée à une confrontation particulière identifiée par ce que l'individu repère comme étant de lui-même. Pour Berger et Luckmann (2012), la production sociale du caractère du soi est liée à « l'équipement psychologique compréhensif qui sert d'accessoire à cette configuration ».

Le soi ne peut donc être compris comme détaché de son contexte social particulier et de la relation entre le corps et sa relation à l'environnement. Excentrique, la relation à l'environnement permet à l'individu de faire l'expérience de lui-même en tant qu'identité non de son corps mais ayant un corps à sa disposition.

Dès lors l'activité humaine apparaît possiblement analysable comme une conduite intégrée à un environnement matériel et à une extériorisation d'intentions subjectives. Ce qui pour la mobilité, apparaît comme fondamental, surtout si celle-ci est prise dans un cadre temporel particulier. Ici il nous est permis de considérer l'inscription dans le dispositif

Movil'app et le séjour sous son régime, comme un espace-temps distinct et donc particulièrement intéressant. Dans une perspective sartrienne, on peut dire que l'homme s'auto-produit et qu'il n'est pas pour autant solitaire dans cette production (Sartre, 1996). Le développement est psycho-social, c'est là, dans cette activité que l'on peut repérer le jumelage entre condition humaine, connaissance et socialisation selon Berger et Luckmann (2012).

3.4 Entre processus objectif et processus subjectif : le soi mobile

En intégrant le dispositif de mobilité, les sujets élaborent des projets en intégrant le projet du dispositif lui-même, on voit alors se développer des usages du dispositif qui peuvent être appréhendés comme des mouvements de singularisation. Dans différents travaux sur les processus et la discursivité mise en place sur les expériences vécues, particulièrement dans le contexte de la mobilité sociale, on se rend compte que ce qui prend la forme de mouvements d'émancipation de soi, peut correspondre à des mouvements d'aliénation. Avec Jacqueline Palmade (2003, 2016), on repère l'intégration de normes par soi pour soi en profondeur et la problématique de l'inégalité des individus face aux processus d'intériorisation de ces normes dans des processus identificatoires.

Les formes identitaires relevées par Claude Dubar (2010) les font envisager comme des espaces de crises.

Les transformations identitaires au travail que l'on peut envisager, conjuguent les tendances suivantes dans les contextes de résolution de problèmes, la mise en œuvre de compétences et la relation de services, elles se déroulent dans un contexte d'incertitude. C'est un des principaux traits de la modernité que nous relevons dès notre premier chapitre.

On retrouve ces éléments dans les dispositifs dont l'offre est particulièrement chargée sur un plan identitaire et se présentant comme des réponses à des demandes sociales. Ces demandes créent elles-mêmes un renforcement de la charge identitaire de ces offres. Sur un plan symbolique, à l'instar de Norbert Elias (1994), des relations interdépendantes basées sur des interactions se mettent en place. Le sens construit dans les dispositifs de mobilité correspondant à l'idée d'une modernité est donc envisageable dans ce système.

La mobilité est une conséquence de la modernité et des globalisations qu'elle induit. Mais, les configurations inédites qu'elle propose aux individus induisent des constructions

inédites favorisant un autre rapport à soi, à ses projets aux autres et aux savoirs, ainsi que le montre Danilo Martuccelli décrivant les enjeux de la condition sociale moderne (2012, 2017).

Ce que Sartre appelle totalisation (Laflamme, 1983) et que Schütz (2003) fait correspondre à des domaines finis de signification et interreliés pour comprendre l'étrangeté de l'étranger, construit un cadre de référence enveloppant et constituant un univers de sens où toute expérience humaine est conçue comme prenant place en son sein (Berger et Luckmann, 2012).

« L'univers symbolique est conçu comme la matrice de toutes les significations socialement objectivées et subjectivement réelles (...) toute la biographie de l'individu, tous les événements y prennent place » (Berger et Luckmann, 2012).

L'univers symbolique à l'œuvre dans cette compréhension correspond à trois univers : le symbolique, le métaphysique et le scientifique. Les domaines de signification sont détachés de la vie quotidienne et se construisent autour d'objectivations sociales, les individus les traitant comme des « expériences plus solitaires » (Berger, Luckmann, 2012). Le processus d'objectivation comprend la sédimentation, l'accumulation de connaissances et la cristallisation.

La question est de comprendre comment les univers symboliques interagissent et légitiment tant la biographie individuelle que l'ordre institutionnel. Au-delà, ce questionnement sert à nommer et/ou à ranger les processus entre anomie et organisation.

L'univers symbolique fournit l'ordre de l'appréhension subjective de l'expérience biographique, elle transcende les réalités de la vie quotidienne et induit des rôles et des conduites institutionnelles.

L'expérience quotidienne prend place dans l'univers symbolique et correspond à une forme marquée par la diversité.

Ordonnant les rôles, les priorités et appliquant des procédures dans un cadre de référence aussi large et général que possible, l'univers symbolique permet de transformer les expériences et de phaser la biographie. Ce faisant la symbolisation à laquelle se livre l'individu conduit à un sentiment de sécurité et d'appartenance, tout en maintenant celui-ci dans un développement de sa personnalité par la réflexivité et l'objectivation. Par anticipation, des éléments du futur sont stabilisés dans ses projets et renforcent son sentiment de maîtrise. La subjectivité de l'individu se constitue sur une socialisation réelle

d'une identité déstabilisée par des épreuves ou par ce qu'il conçoit comme épreuves à vivre¹⁰.

4/ Au-delà du syntagme « entrée dans la vie adulte »

La socialisation est un concept qui va au-delà du passage, d'une transition entre deux âges, il agit dans une société édifiée et complexe où jouent des codes et des règles, où le sujet est dans un rapport de réciprocité avec des collectifs, où se jouent des rapports de pouvoir et de domination. C'est particulièrement le cas dans une socialisation professionnelle. Nous nous en saisissons pour élaborer une lecture de la socialisation en jeu dans la mobilité des apprentis.

Quelques indicateurs permettent d'évaluer la socialisation et le rapport à autrui dans un cadre de socialisation professionnelle : les choix d'orientation, la spécificité disciplinaire, la sortie du système scolaire. Le monde du travail constitue un enjeu identitaire important, il engage la reconnaissance d'autrui sur ses compétences, il amène le sujet sur la question de la reconnaissance de son projet et de sa carrière. On est face à une construction par soi de son projet comme une identité possible en se confrontant avec un environnement différent de celui qui a été rencontré tout au long de la formation dans des espaces scolaires. En ce qui concerne la population des apprentis, cette socialisation professionnelle a commencé par l'alternance entre un lieu de formation institutionnalisée, le CFA, et l'entreprise d'accueil. Toutefois l'on note que l'entreprise est souvent conçue non pas comme un espace dans lequel on s'insère mais comme un espace dont il s'agit de comprendre les normes et valeurs instrumentant les apprentissages théoriques dispensés au CFA. L'entreprise et le CFA en alternance constituent un entre-deux permanent pour l'apprenti. Or, le recours à la compétence constitue une nécessité dès lors que l'on doit gérer la mobilisation au travail et la mobilité individuelle dans un contexte instable (Cewestro et al., 2007).

L'analyse phénoménologique de la mobilité (Schütz, 2003) implique que l'on interroge la mobilité comme un entre-deux entre milieu d'origine et milieu d'arrivée, dans l'expérience

¹⁰ Nous traitons des épreuves dans le chapitre 3 de la Partie 1.

du passage de l'un à l'autre, l'individu est soumis à des tensions que les auteurs de la transition biographique appellent multidimensionnelles et qui relèvent de l'intra et de l'intersubjectivité. Cette expérience transitionnelle entre le milieu d'origine (les apprentis) et le milieu d'arrivée (les apprentis mobiles et reliés à la modernité, les apprentis mobilitaires et en ascension) correspond à des passages d'étapes. Selon Naudet (2012), en étudiant les mobilités sociales sous cet angle, on participe à un renouvellement partiel des paradigmes structurant la recherche sur l'expérience.

On peut envisager le passage de la jeunesse en formation à une jeunesse en activité, comme le passage d'une catégorie sociale disqualifiée à une catégorie sociale valorisée. En ce qui concerne les apprentis, les éléments du « passage » méritent d'être détaillés : ce sont des jeunes « pros » qui vivent une période où se concentrent les contradictions auxquelles font face les personnes en ascension sociale et à une remise en question des étapes de la trajectoire qu'ils ont esquissée. Ils ont fait le choix de ne pas poursuivre des études, sont entrés dans le monde l'entreprise. Ils ont connu la vie d'un salarié et deviennent « précaires », « stagiaires », tout en se confrontant à une autre culture et à l'intégration de normes.

Cette constatation pose le problème des contextes mouvants et incertains de la mondialisation et de la modernité avancée. Elle marque encore davantage la différence entre les salariés qui travaillent tout en étudiant et les apprentis qui apprennent, développant une professionnalité dans le cadre de l'alternance entre des lieux de formation distincts par les activités qu'ils y mènent et coordonnés par la formation dans laquelle ils sont inscrits (Cohen-Scali, 2010). La mobilité des post-apprentis correspond donc à une entrée de plain-pied dans l'entreprise sans alternative autre que le changement de territoire sur un empan plus long que celui d'une formation traditionnelle en alternance. L'alternance formation-travail qu'ils vivent durant ce stage est néanmoins déstabilisante, ils vont en entreprise et sont plongés dans la vie quotidienne d'un milieu inconnu et incertain car ils sont « débranchés » des foyers familiaux et espaces dans lesquels ils évoluaient jusque lors.

5/ La socialisation active des apprentis et les territoires de la mobilité : un rapport à composer

La socialisation nous apparaît donc un processus d'intériorisation de normes et de valeurs qui s'effectue par les interactions entre le sujet et les espaces fondateurs de la société dans laquelle il évolue. Il s'agit d'espaces sociaux et d'espaces territoriaux délimités et symboliquement très forts.

La mobilité déterritorialise leurs activités dans chacun des domaines de leur vie durant un séjour d'une durée assez remarquable et dépassant de beaucoup les temps d'alternance qu'ils ont pu connaître.¹¹

5.1 La socialisation mobile des apprentis : un rapport aux territoires à comprendre et à composer

Le phénomène de territorialisation des apprentis dans leurs activités de formation et de professionnalisation met en jeu des compétences et des identifications qui s'accompagne d'un processus de reconnaissance. Nous comprenons ici la territorialisation comme une appropriation symbolique de territoires. La notion de territoire implique des limites précises toutefois lorsque les territoires sont désignés comme des objets symboliques, celui-ci peut avoir des contours assez flous et correspondre à des organisations en réseaux.

Le jeune adulte s'identifie à la fois au foyer, à l'entreprise à une région ou à un quartier. Le territoire apparaît comme un lien plutôt qu'un lieu, c'est un révélateur de l'identité d'une relation plus que d'un statut. En travaillant sur le lien opéré entre territoires et jeunes, nous rejoignons Boissonnade (2007) en établissant que des compétences et des dynamiques fortes ressortent du lien que des jeunes construisent avec les lieux. C'est moins la délimitation du territoire des jeunes qui importe que la manière dont ceux-ci cultivent leurs rapports à l'espace et quels liens ils établissent entre leurs prises territoriales et la socialisation qu'ils vivent.

¹¹ Ainsi que nous le présentons dans la partie 2, à propos de nos choix et options méthodologiques, nous avons constitué notre panel d'enquête en sélectionnant des individus partis six mois en stage « Movil'app ».

Ainsi la mobilité dans laquelle les apprentis s'inscrivent, constitue-t-elle une « bousculade » territoriale qui n'est pas anodine. Les jeunes ont une relation forte et symbolique à l'espace, celle-ci participe à leur construction identitaire (Boissonade, 2007). Joseph (1984) le met en avant, les territoires sont des « proclamations », elles correspondent à différents cérémoniaux, dans lesquels on peut observer que les territoires prennent la forme de « représentations plus ou moins métaphoriques de la parenté ». Ces pratiques sociales engagent manifestement des jeunes adultes en quête de repères sociaux et d'appartenance.

Le territoire apparaît dès lors comme une construction constamment retravaillée par les jeunes. Ils le reconnaissent comme un critère d'appartenance à leur groupe et ce particulièrement pour des jeunes naviguant en banlieue. Ces territoires sont fragiles et la construction de soi impose aux jeunes des justifications et des réactualisations constantes.

Dans le contexte de la mobilité géographique de jeunes adultes, qu'elle soit professionnelle ou touristique, ce lien, particulièrement constructeur de sens pour soi, est revisité constamment. Les questionnements de soi par rapport à son territoire d'origine, le lien entre ce qui a été construit et ce qui est réactualisé est particulièrement prégnant, notamment pour des jeunes issus de banlieue¹². Cette déstabilisation plus ou moins forte apparaît comme un déclencheur de processus de restructurations des connaissances de soi et un appel à des reconfigurations de son rapport au monde. Dans le cas d'une mobilité comme celle que nous étudions, l'on observe que la déterritorialisation est un mouvement particulièrement prégnant car il affecte aussi bien l'intégration au milieu de l'entreprise d'accueil que la vie au quotidien en solitude.

5.2 Le processus de territorialisation : une recherche de reconnaissance entre motifs individuels et environnements sociaux dans la mobilité

L'espace de la mobilité géographique est perçu comme un espace de valorisation sociale et de la reconnaissance de soi. L'apprenti se projetant dans un espace de mobilité se sent

¹² Nous aborderons cette déstabilisation dans la partie des résultats, partie 4, notamment dans le cas de Raphaël et de Zoé, issus de banlieue parisienne, nous verrons également ce mouvement à l'œuvre pour Marie-Pierre, dans un contexte familial et professionnel plus rural.

reconnu dans un espace social donné. On voit apparaître dans son discours, la signification que recouvre pour celui qui entre en mobilité, la perception qu'il a d'une reconnaissance sociale qu'il lui serait attribuée. Les études du cosmopolitisme montrent que la mobilité forme un espace de reconnaissance de soi (Cicchelli, 2014). Il s'agit, là encore, d'un rapport aux territoires et à la symbolisation de ces espaces comme lien entre soi et autrui.

La territorialisation forme un effet de zonalisation à un groupe d'appartenance, dans laquelle les choses et les événements leur sont de plus en plus reconnaissables. La force de ce processus réside dans la distance de sécurité qu'il instaure entre le jeune et son territoire et « l'extérieur ». Lien et lieu, on voit que la territorialisation des jeunes se fait en « contre » par rapport à d'autres populations et plus généralement contre des normes-clichés. Il se produit également avec des aspects collectifs et sociaux que le jeune doit reconstruire dans le contexte d'une mobilité dans des espaces territoriaux inconnus ou inédits.

Le territoire constitue en lui-même un travail à partir des normes, et permet d'envisager ce qui est à l'œuvre pour des post-apprentis « "movil'appeurs" », plus particulièrement. La territorialisation est un acte, qui qualifie les contextes et les rythmes rencontrés ou découverts, la « déterritorialisation » correspond à cet acte de façon inversée.

Plusieurs variables semblent devoir être distinguées dans le rapport entre les motifs territoriaux et les environnements. Dans un premier temps, les motifs territoriaux expriment les rapports entre chaque jeune et les configurations territoriales auxquelles il participe. Deuxièmement, les environnements territoriaux expriment les rapports du rassemblement comme configuration territoriale avec l'extérieur. Par la familiarité, l'agencement du rassemblement se rapproche le plus souvent de la maisonnée, du foyer. La différence symbolique est donc remarquable. Cette organisation combinée permet de qualifier le processus d'identification territorialisé.

Dans ce processus, des composantes ressortent, concernant les jeunes notamment, elles se relient au sentiment de soi comme marqué par la fragilité, elles imprègnent le rapport d'organisation de soi par rapport aux territoires comme lieux d'expressions des relations à autrui. Elles prennent un sens qui impulse d'autres mouvements de soi.

Dans certaines situations, ce sentiment de fragilité amène des jeunes à chercher une réassurance, l'expression de ce besoin se produit soit par la revendication et la remise en cause, soit par l'adoption d'une attitude d'obéissance par rapport aux dominantes des territoires telles qu'ils la ressentent. Une nouvelle configuration du territoire émerge

progressivement lorsque les jeunes « s'agencent » en imprimant aux espaces un mouvement et un rythme spécifique.

Ce « rythme » crée une territorialisation expressive, ponctuée par des expressions de relations sociales. Le stade le plus développé de ce processus d'identification territorialisé provient de l'exacerbation des mouvements qui traversent les rencontres et le fait de faire groupe ou de se sentir en groupe, d'appartenir à un groupe. La confrontation avec des événements ou des expériences nouvelles, apparaissent comme des tremplins qui transforment les agencements précédents dans lesquels des jeunes se sont installés et émancipent les participants de leur rattachement territoriaux. Les uns comme les autres s'engagent alors vers d'autres configurations territoriales.

Les processus d'identification territorialisés, structurés autour d'une confrontation pratique, trouvent une expression dans certaines configurations territoriales. Le sens que ces processus prennent pour ceux qui traversent les occupations territoriales, est relié, aux situations rencontrées, à leurs contextes, et à ce qui guide leur conduite dans ces moments.

L'espace n'existe pas en tant que tel et la relation fait que cet espace existe. Les processus à l'œuvre définissent les rapports au territoire et au monde social dans lequel ils s'inscrivent.

Nous pouvons prendre en compte des compétences situationnelles dans le rapport à la mobilité comme un espace d'apprentissage et de recherche de reconnaissance¹³ et à la recherche d'un groupe d'appartenance, on voit alors s'esquisser une logique d'affiliation – désaffiliation. La socialisation active dans ce contexte permet d'envisager les apprentis mobiles comme des transfuges potentiels à l'instar des travaux de Bezille (2010).

¹³ Nous relient les reconfigurations de soi et de ses projets à ces compétences territoriales comprises comme des processus de construction identitaire.

5.3 La socialisation cosmopolite comme enjeu identitaire

Classiquement on définit la socialisation comme un processus qui mène l'individu à devenir membre de sa société. Or, les contenus idéaux et normatifs des cultures transnationales émergentes sont très peu appréhendés. Les codes de comportements et des valeurs communs transnationaux dans lesquels les individus s'identifient et s'appuient pour ajuster leurs conduites, sont à clarifier.

On ne voit pas comment les appartenances locales se combinent avec des loyautés à des ensembles plus vastes. Les types de tensions et les équilibres sont à étudier notamment quant à leur association à la multiplication des identités.

Comme Cicchelli (2012a, 2014), nous pensons que travailler sur la nature duale de la socialisation cosmopolite permet de mettre en évidence la dynamique de la socialisation des apprentis en mobilité et leur relation au pluralisme culturel.

Le fait de vouloir partir annonce déjà une dualité entre être et devenir. En partant ils ont le projet de devenir cosmopolites et affirment avoir une conscience cosmopolite embryonnaire. Cependant la notion de projet existentiel n'est pas directement abordée par Cicchelli (2014). Il centre son analyse sur des nouveaux types de socialisation émergents de la postmodernité liés à ce que Beck (1992) caractérise dans la cosmopolitisation. La socialisation cosmopolite constitue un enjeu identitaire. Celle-ci pose la question des possibles et des ouvertures à autrui et d'être disponible pour reconfigurer ses positions vis-à-vis du monde. Geof Alred (2000), étudiant l'université et le niveau européen, affirme que le stage à l'étranger est une mise en question de l'identité. Valérie Erlich (2004) dit que le « modèle identitaire de l'étudiant n'existe plus ». Il semble bien que l'apprenti participant à un stage de mobilité après son diplôme interroge et démultiplie la figure de l'apprenti que l'on croyait être une identité traditionnelle et figée.

Le sujet cosmopolite veut faire preuve d'ouverture à l'égard des autres. Il se déclare être disposé à entrer en contact avec d'autres façons de vivre, souhaitant éventuellement se rendre dans d'autres pays, il traverse, explore, étudie, parcourt et observe (Coulmas, 1995). En explorant les dynamiques qui rendent possibles aussi bien l'attachement à une appartenance que la volonté de se reconnaître dans des ensembles plus vastes, on accède à la constitution de sujets particuliers de la modernité.

Les apprentissages qui se réalisent dans le contexte moderne de la mobilité correspondent à des quêtes comme se situer, et situer son appartenance au sein d'entités. Il s'agit surtout d'avoir la capacité de situer sa propre culture et à la confronter à d'autres.

Dans le processus de rencontre, il y a l'observateur et l'observé. L'observateur tient des considérations sur l'autre et explique ou non, ce qu'il intègre à ses commentaires sur et à ses jugements.

Cicchelli (2012) note différents comportements à ce sujet chez les étudiants Erasmus. L'autre observé est considéré comme un prolongement de soi, comme une variante de soi, niant ses différences ; alors il peut rejeter les valeurs spécifiques de l'autre, refuse ses aspirations sous le signe d'une communauté. Mais il peut aussi accepter des différences spécifiques et agréer une universalité plus naturelle comme l'humanité.

Le considérant comme un autre que lui, le sujet mobile peut développer plusieurs attitudes soit assigner l'autre à sa différence, ce qui correspond souvent à une hiérarchisation des cultures, impossible intégration, désintérêt de la culture de l'autre ; soit l'accepter sans dévaloriser cette mise en commun du droit d'être ce que l'on est, peut devenir. Beck (2015) parle de la « cosmopolitisation réflexive » pour désigner ce rapport territorialisé éclaté et globalisé.

Il s'agit d'une rencontre active mobilisant le sujet dans son rapport à l'environnement, tout en acceptant de revisiter intérieurement ses cadres de pensée.

Les tensions et les stratégies à l'œuvre rejoignent les dynamiques identitaires que nous abordons plus loin. Les projets de mobilité européenne que les apprentis choisissent en entrant dans le dispositif Movil'app sont au cœur du mouvement de modernisation que connaît cette catégorie de public en formation. La question des apprentissages durant l'expérience de l'ailleurs renvoie à la transition désirée et dans le même temps au sens que construisent ces mobiles « originaux » considérant les autrui rencontrés et à rencontrer dans cet épisode existentiel.

Chapitre 3 – Mobilité comme une expérience et une épreuve

Le processus de socialisation engagé par les post-apprentis mobiles dans le contexte de la modernité correspond à un vécu inédit. Les individus en choisissant une inscription en mobilité cherchent à vivre une expérience et l'envisagent comme un défi important.

Processus continu de formation et de transformation de soi, l'expérience est constituée des événements de la vie de l'individu. L'expérience est sociale et correspond à la confrontation d'un individu avec des déterminations externes qu'il doit dépasser pour agir. L'acteur devenant sujet est en conflit par rapport à des enjeux sociaux et tend à développer un autre rapport à soi conçu dans l'étrangeté qu'il ressent du monde qu'il rencontre. Nous l'envisageons donc comme une épreuve.

La période de mobilité est donc nécessairement convoquée pour comprendre ce qui se joue en termes d'apprentissages pour le sujet mobile. Il s'agit non seulement d'appréhender ce qui est à l'œuvre dans ses représentations mais aussi le sentiment qu'il a de lui-même et ce qu'il construit et élabore. L'expérience désigne à la fois des connaissances détenues à propos des faits et du monde et par extension la voie par laquelle ces connaissances ont été intériorisées. Apprenante, elle est subjectivante.

Il nous semble donc utile de revisiter les différentes acceptions de l'expérience comme processus de construction et de reconstruction des apprentissages. Nous convoquons donc l'école pragmatiste et la pensée réflexive pour éclairer ce en quoi l'expérience de mobilité constitue un espace particulier pour les individus s'y impliquant. Dans un deuxième temps, nous évoquerons l'expérience comme processus de restructurations. Dans un troisième temps, il s'agira de comprendre l'épreuve que constitue la période de mobilité et ce qu'elle engage pour les individus en termes d'évaluations et de réflexivité.

1/ L'expérience au sens pragmatiste

Selon Dewey (1916), l'expérience est « en même temps le flux général de la vie constante que nous avons tant de mal à saisir et ces moments distincts aigus qui surgissent de ce flux et constituent l'expérience ».

L'expérience est subie mais aussi vécue, constamment construite et réélaborée par le sujet à partir de situations. Ces dernières se heurtent à des résistances, à des routines ou à des croyances qui, « dans le cours de l'action, s'avèrent erronées inefficaces et qu'il faut néanmoins dépasser » selon Ulmann (2013). L'expérience nécessite de faire le lien entre expérience antérieure et le vécu d'une situation inédite, ce va et vient prend du sens et permet à l'individu d'élaborer et construire un autre rapport au monde pour soi. Qualifiée de « flux » par Dewey (1916), cette élaboration en mouvement, correspond à un mouvement singulier et inédit qui nécessite de la part de l'individu de trouver des voies créatives pour se « surpasser » ou pour dépasser les difficultés qu'il rencontre.

L'expérience prenant du sens permet de mesurer l'écart entre le prescrit d'une situation qu'elle soit sociale et ou professionnelle, le cru et le réel. Les individus y trouvent la matière nécessaire à dégager des ressources nouvelles pour y faire face et se projeter différents.

L'expérience comme formation de soi est reliée à un processus la réflexivité.

La figure de l'apprenant réflexif est particulièrement importante depuis une quarantaine d'années dans les milieux de la formation. Cette figure se construit, selon Bourgeois (2012), à partir notamment des travaux de David Kolb (1984) et de Donald Schön (1993).

David Kolb a développé le modèle du cycle de l'apprentissage expérientiel, à partir des travaux des pragmatistes américains comme John Dewey (1916). Le cycle de Kolb repose sur quatre étapes : l'expérience concrètement vécue, l'observation réfléchie de la situation vécue, la conceptualisation de ce qui est à l'œuvre et l'expérimentation active de solutions élaborées à partir des éléments de conceptualisations faisant appel à ses connaissances et à son vécu expérientiel antérieur.

2/ Le processus réflexif

Donald Schön (1993) montre que le bon praticien ne peut se contenter d'agir d'un côté et d'emmagasiner des connaissances de l'autre. Il s'agit pour lui de porter un regard réflexif sur ses actions en les reliant avec des savoirs soit d'observer, d'interpréter et d'analyser avant d'en tirer profit en termes d'apprentissage, de développement professionnel et de développement personnel. Schön montre qu'il existe un double processus entre la réflexion en action et la réflexion dans l'action avant de se compléter par une réflexion sur l'action. Cette double boucle produit des apprentissages, ceux-ci naissent de la correction des erreurs dans l'action et s'appuie sur la modification. L'analyse de l'activité au travail nourrit des concepts pragmatiques qui servent à établir notamment des référentiels de contenus en formation professionnelle.

En réalité, il s'agit du schéma de base de toute méthode scientifique : observer, décrire la situation, analyser et interpréter, formuler des hypothèses de solution et choisir celle convenant le mieux à la situation afin de mettre en œuvre celle qui a été retenue, l'évaluer et recommencer afin d'avoir la perception d'une satisfaction de la réponse apportée au problème rencontré.

A travers ce cycle réflexif, on voit que la démarche est également une démarche d'apprentissage dans la mesure où la situation observée mobilise des savoirs tacites ou non et que le sujet prend conscience que le problème qu'il résout correspond à une réalité qu'il n'avait jusque-là pas encore conçue. L'implicite devient explicite, ce qui était su sans conscience devient su consciemment.

Dans les environnements professionnels de la formation, ce processus réflexif est adossé à des valeurs de type humaniste comme la réhabilitation ou la promotion ou encore de revalorisation. Cependant, note Bourgeois (2012), si la « promotion de la pensée réflexive comme modalité d'appréhension du réel et d'apprentissage produit des effets indéniablement intéressants en termes de développement professionnel, elle comporte des limites voire des effets pervers ». Il dénonce notamment le risque d'occulter d'autres façons d'apprendre en situation de travail comme les processus de mimésis qui font

appellent à des transformations, sollicitant les émotions, le corps plus que l'analyse, la métaphore analytique plus que le langage analytique.

Marc Durand (2012) propose une approche non cognitiviste de la réflexivité. Les savoirs développés dans un agir professionnel apparaissent comme moins centrés sur le professionnel en action mais distribués dans l'agir des acteurs et dans l'environnement d'action. Les savoirs ne sont pas conçus comme abstraits, ils font appel à des sensations corporelles ou émotionnelles. On parle alors de savoirs incorporés et de métaphores « dans lesquelles les dimensions incarnées et corporelles sont au premier plan » (Durand 2012).

Incorporées, ces métaphores recouvrent des expériences typifiées qui permettent d'appréhender des notions inconnues à partir d'éléments connus et vécus. La découverte de lieux inconnus et inédits et l'appropriation de nouveaux territoires durant un épisode de mobilité, ouvrent, selon nous, une vision des apprentissages en mobilité assez particulière alliant réflexivité et émotions dans la construction de soi.¹⁴

3/ L'expérience : des activités, un vécu et un processus de restructurations

En théorie, l'expérience renvoie à des activités, soit un ensemble de processus dans lesquels et par lesquels est impliqué un être vivant dans ses rapports avec ses environnements qu'ils soient physiques, sociaux ou mentaux. Dans le même temps, cela désigne les transformations opérées de lui-même à l'occasion de ces rapports. Les espaces de l'activité sont des espaces signifiés à l'activité des sujets et caractérisables par des règles. Ces règles sont construites par le sens que les sujets leur confèrent.

Selon Barbier (2013), les activités sont des composantes de l'activité humaine susceptibles d'être distinguées à partir de repérages de régularités ou d'invariants dans leurs processus de productions et dans leur produit. L'action est l'organisation singulière d'activités

¹⁴ Nous reprenons cette lecture de l'expérience dans notre méthodologie de recherche et dans les résultats de la partie 4.

ordonnées autour d'une intention de transformation présentant une signification pour et par les sujets qui y sont engagés.

Pour Zeitler (2013), l'activité peut être « indifférenciée », l'individu la vivant n'ayant rien à en raconter, soit elle est « significative » pour l'acteur qui peut la raconter et la confronter à d'autres personnes. Il s'agit alors d'un vécu qui devient une ressource, une expérience-ressource.

Cette expérience-ressource permet d'envisager les actions projetées ou à venir des individus.

Définissant l'apprentissage comme la transformation d'une activité en une expérience-ressource pour l'action, Zeitler (2013) dit que l'apprentissage devient lui-même une expérience en tant que processus de construction de nouvelles ressources.

Nous retrouvons, ici, la théorie des apprentissages situés dans l'exercice d'une activité. Les constructions de sens s'opèrent parce que, durant l'activité, il y a une notion d'événement significatif, voire fondateur, d'une nouvelle appréciation du rapport au monde et à soi de ce que le sujet comprend à partir de ce qu'il a vécu- et élaboré ce vécu.

Cette expérience-ressource peut constituer le point de départ de la construction d'une compétence « cachée », soit une compétence inattendue et pas totalement élaborée au sens de comprise comme telle par le sujet, ou encore qui n'est pas dans le répertoire partagé de l'expérience telle qu'elle est valorisée socialement.

Zeitler (2013) propose un dernier degré d'expérience dans lequel apparaît la notion d'intuition fondée sur le repérage implicite d'une configuration d'indices.

Ces expériences-ressources ont en commun de reposer sur les habitudes d'interprétations du sujet de son environnement. Or, c'est la construction de l'habitude qui crée la régularité d'activité et non l'inverse. On retrouve la vision de Dewey, étudiée par Bourgeois (2013).

On peut modéliser l'ensemble des interactions à l'œuvre entre :

- des indices significatifs,
- une forme-type interprétante (si le projet de formation n'est pas porté par l'apprenant),
- une interprétation récurrente de la situation en cours.

Il s'agit d'une mise en relation d'une expérience ancienne et d'une nouvelle du même type. On observe donc dans le même temps une création et une transformation des connaissances, une restructuration.

L'acteur, selon Zeitler (2013), peut « continuer à construire de l'expérience dans la mesure où la mise en langage permet des opérations de transformation des formes interprétantes-types ». Il peut alors s'agir de confirmation, d'infirmité ou de transformation.

La forme-type est donc aussi bien d'origine perceptuelle qu'émotionnelle et renvoie aux affects des individus (Barbier, Galatanu, 1998).

Lorsqu'il y a émergence d'une nouvelle habitude d'interprétation, dans laquelle les acteurs vivent des moments associés à des repérages d'indices où la situation n'est pas conforme au souhaitable, il s'ensuit une mise en mémoire de la configuration. On est donc devant la reconstruction d'un référentiel pour soi : c'est une redécouverte d'un apprentissage organisé entre un vécu singulier et une connaissance le resemiotisant *a posteriori* (Zeitler, 2013).

L'expérience elle-même doit être comprise comme un double mouvement pour le sujet entre le vécu et ce qui est élaboré à partir de l'expérience, autrement dit les apprentissages qui en résultent pour l'individu.

La communication de l'expérience pour et par soi avec autrui, permet de distinguer les espaces du sujet (Astier, 2007). Ils n'organisent pas l'action mais correspondent à la représentation que le sujet en adresse à autrui, corrélant la resingularisation à l'œuvre à l'énoncé discursif qu'il élabore (Astier 2007).

4/ Les enjeux paradoxaux de la communication de l'expérience

La communication de l'expérience fait apparaître une réciprocité dans les adresses des projets, car elle intervient particulièrement dans des activités sur autrui en formation, par exemple. Barbier (2013) propose que le langage permette de s'approprier des schèmes forgés hors de l'expérience vécue, propre et/ou stabilisés par autrui.

Particulièrement présente dans la professionnalisation des acteurs, la communication de l'expérience soutient la transformation des schèmes de connaissance des personnes en formation. Elle recouvre la transformation continue des compétences par l'expérience vécue et le développement des compétences discursives sur l'activité.

La communication autour de l'expérience correspond à un couplage d'offres de significations de sujets communicants et de construction de sens de sujets destinataires.

Les experts ont avant tout des compétences rhétoriques de l'action et des compétences de communication sur l'action. « Le contexte d'énonciation lui-même comporte une reconnaissance sociale portant sur le sujet » (Astier, 2007). Ce faisant, on peut dire que l'apprentissage se fait à partir de l'expérience et que l'énonciation de l'expertise développée à partir de l'expérience reconnue par le sujet lui-même, induit une reconnaissance sociale des compétences acquises ; le sujet devient donc reconnu.

Astier (2007) considère que « tout contexte peut donner lieu à des savoirs d'action si et seulement s'il assure la reconnaissance du sujet comme détenteur de savoir ; si et seulement si le destinataire contribue à cette reconnaissance par son intervention ». Ce qui confère aux institutions réclamant et ou accueillant un discours réflexif, un rôle, voire une mission, celle d'assurer cette reconnaissance de compétence, de protéger et de garantir le sujet énonciateur.

La spécificité de l'activité d'énonciation, c'est la désingularisation (Astier, 2007). Les discours ne constituent pas l'action, ce sont des prototypes. Les savoirs d'action sont des organisateurs non de l'action elle-même, mais de la représentation que le sujet en adresse à autrui. Il s'agit de la mise en mots d'une conception du sujet pour et par lui-même.

L'expérience acquise peut faire l'objet d'une « capitalisation », d'une intégration discursive, notamment. Dans son histoire, le sujet se reconnaissant comme responsable de ce qui lui arrive, peut en répondre et peut y revenir.

Par ses discours, le sujet exprime ce qui a été passé et ce qui est valide. La détermination du sujet puise dans ce qui a été vécu et dans toutes les traces de ce vécu envisagées comme des acquis de l'expérience. Trois niveaux se dégagent : celui du vécu, de la trace conservée pour soi, celui du sentiment de la responsabilité de soi par rapport à ce vécu. Ces trois niveaux s'interpellent et s'enrichissent mutuellement.

La verbalisation permet une objectivation continue de l'expérience et favorise l'objectivation des expériences passées (Berger, Luckmann, 2012).

Transcendant les contextes et les situations, les expressions et délibérations insèrent toutes les expériences de la réalité dans un tout signifiant ; les dimensions spatiales, temporelles et de socialisation sont donc traversées. On peut donc penser que la réactualisation, la

synchronisation et l'importation par évocation sont au travail lorsque le sujet revient sur des expériences.

Le pouvoir évocatif de la pratique discursive recrée des présences hautement significatives dans la réalité continue, permettant la transposition du rêve au réel, les deux réalités se référant l'une à l'autre. Les récits historiques et biographiques peuvent être objectivés, conservés et accumulés de façon sélective : ils constituent le stock de connaissances disponibles de l'individu. Ils exploitent des champs sémantiques élaborés et revisités continuellement.

Les pratiques langagières marquent donc la distance que le sujet a vis-à-vis des faits qu'il objective par ses discours. La réalité de la vie apparaît, selon Berger et Luckmann (2012), « toujours comme une zone de lucidité derrière laquelle se trouve un fond d'obscurité ». La part d'ombre tient aux spéculations, aux ambitions et aux rêves des individus.

Nous comprenons que les connaissances partagées correspondent à une distribution sociale complexe mais qui est souvent liée à ce que le sujet perçoit de la distribution même des connaissances disponibles socialement (Berger, Luckmann, 2012). Le sujet sait et en même temps organise son discours et ses questionnements par des adresses qu'il construit pour autrui et pour lui-même. En ce qui concerne les mobiles, le regard qu'ils portent sur leur mobilité est marqué par ces différentes remarques.

L'expérience correspond donc à des rencontres et des processus qui engagent le sujet. Cet engagement n'est pas forcément conscient, cependant de nouveaux rapports à soi et à autrui émergent dans un nouvel univers chargé de codes et de normes.

5/ Le processus réflexif comme une objectivation et un processus d'apprentissage

Le passage à l'expérience en tant que « capitalisation » représente par lui-même un risque : celui de la disparition d'un soi antérieur et qui est inhérent à la construction de soi. C'est dans la mise en discours de ce qui a été vécu que l'on peut le mettre en évidence.

En mettant en place un discours sur ses activités vécues comme une transformation, le sujet produit de la connaissance sur lui-même et met en jeu une parole incarnée. Dans le

même temps, cela met en jeu un pouvoir normatif, des normes endogènes. Le discours de soi et pour soi devient un lieu d'expériences producteur de narrations.

Yves Schwartz (2009) évoque alors le sujet « capable et le « corps-soi », le nœud consistant dans le rapport entre agir et élaborer la pensée, soit la mise en rapport du recentrement qui s'opère sur ses normes et l'activité de conceptualisation qui permet d'avoir prise sur un milieu contingent. Jacqueline Monbaron (2006) relève à partir des théories de l'apprentissage transformationnel, le fait que la compréhension de nos existences par la biographisation est plus qu'un besoin mais une nécessité pour se projeter et vivre dans un monde incertain.

Réflexivité et biographisation semblent donc des compétences primordiales dans le contexte de l'épreuve mobilitaire de l'hypermodernité. Faire le récit de soi pour soi permet de se réapproprier soi et les actes de soi et de se déterminer. La compétence biographique évoquée par Christine Delory-Momberger (2003) est le fondement de la construction de soi comme sujet dans un contexte mouvant et incertain comme celui de la mobilité.

L'individu réfléchit aux moments successifs de son expérience et essaie d'ajuster les significations qu'il en produit à un cadre biographique consistant. Cette tendance s'affirme et prend de l'ampleur lorsqu'il les partage avec autrui.

La logique des institutions ne réside pas en elles-mêmes ni dans leur fonctionnalité externe mais dans la façon dont elles sont traitées réflexivement par l'individu s'y mouvant (Berger et Luckmann, 2012).

La conscience réflexive est singulière et se superpose à l'ordre institutionnel et à sa logique. C'est une tension qui gagne en consistance, elle s'enracine comme caractère significatif de l'action individuelle. La superposition fondamentale de la logique sur le monde social objectivé se traduit dans le discours réflexif des individus. A partir du processus de conscientisation induit, les fonctionnements et les dysfonctionnements deviennent explicables. L'individu socialisé sait que son monde social est un « tout » consistant qu'il peut expliquer par la connaissance qu'il a produite.

La biographie est un tout réfléchi dans lequel les actions sont pensées non comme des événements isolés mais reliés à un univers subjectivement signifiant. Les significations émergentes ne sont pas spécifiques à l'individu, elles sont articulées au social et partagées.

L'institutionnalisation de l'activité humaine ne peut exister en dehors de la connaissance particulière qui a été socialement produite et objectivée en référence à celle-ci. Une connaissance peut être confirmée par l'expérience et, devenir un corps systématiquement organisé à partir de processus socialisés, elle se transforme et prend le statut de réalité subjective, une fois intégrée.

En analysant les biographies et les mobilités, on cherche à cerner ce qui fait expérience, il s'agit de mettre en rapport la notion de sujet et celle d'expérience à vivre, l'expérience acquise et l'expérience comme capitalisée. Cela pose le problème de la potentialité d'une capitalisation de l'expérience. On fait alors l'examen du processus de subjectivation et de désobjectivation à l'œuvre. Un sujet qui s'éprouve, se construit dans la rencontre avec l'inédit des situations dans lesquelles il s'identifie comme acteur.

Le sujet dans la mobilité apparaît comme plongé dans les paradoxes de la modernité il est à la fois « requis » et « dénié », il est reconnu dans sa singularité et dans un autre mouvement il est considéré comme anonyme.

Les différents éléments s'articulent autour de la question de ce qui est transformé et par quoi et agissent sur la construction de la cohérence entre ce que l'individu éprouve dans les transformations qu'il vit.

6 / Être en mobilité correspond à une activité de transformation conjointe de soi et du monde dans un contexte d'hypermodernité

L'expérience ainsi que la désigne Dubet (1994), correspond à l'activité d'un individu affrontant des épreuves et expérimentant des solutions, qui correspondent à des situations vécues comme telles.

Les différents éléments s'articulent autour de ce qui est physiquement vécu et de ce qui pensé. L'expérience n'existe que par le sujet et le sens qu'il élabore entre ce qui était, ce qui est et ce qui advient comme différent pour lui.

On peut déjà évoquer une transition dans la mesure où les transformations qui s'opèrent sont invisibles ou inaperçues pour l'environnement mais pas pour les individus qui vivent ces moments de transformations comme des événements ou non-événements qui marquent une ou plusieurs de leurs dimensions personnelles.

Vivre la rencontre d'un environnement (erleben) ne signifie pas en apprendre et élaborer, même si des rencontres particulières et singulières se détachent. Elles se déterminent les unes les autres. Elles entrent parfois en résonance avec le sens conçu par l'individu subjectivant son expérience de la rencontre, il transforme alors son rapport au monde et les représentations qu'il en a (erfahren).

La rencontre avec autrui ou un environnement, fait apparaître en creux, suivant la signification que l'individu y confère, un événement particulier et, permet à travers le dire du sujet de distinguer des « ambiances, des actions, des situations inédites ou non, des contextes sociaux routiniers ou non », des contextes spatiaux peuvent donc, selon nous y gagnent du sens.

Le statut de l'expérience correspond à différentes catégories : l'expérience à vivre comme projet de soi, l'expérience vécue comme un apprentissage, l'expérience comme une réactualisation et une reconfiguration d'un apprentissage déjà là.

« Sans être nécessairement conscientisée, elle (l'expérience) renvoie à toute une série de réflexes, d'habitudes, de repères incorporés dans les manières d'agir » (Maillot, 2012). La réflexivité est au sens fort du terme un phénomène prenant des caractéristiques spécifiques dans la modernité. Elle se définit par deux traits fondamentaux qui peuvent être considérés comme contradictoires.

Dans un premier temps, on peut considérer qu'elle s'articule avec le processus d'intellectualisation croissant du monde social. Son expansion correspond à la prolifération des produits culturels soutenus par des interventions institutionnelles. Elle s'organise avec l'allongement de la scolarité et à l'augmentation régulière du niveau culturel.

Comme pratique à visée externe, elle s'oriente vers l'accompagnement d'une action. Il s'agit de consolider ou non un type particulier du rapport à soi. Les individus, dans des écrits réflexifs, se trouvent alors une capacité assez inédite, ils présentent eux-mêmes comme des objets.

De manière inductive, il est possible de repérer deux clivages dans la réflexivité autour de sa genèse mais aussi sur le fond. Lash et Urry (1994) repèrent et mettent en évidence que

les sphères d'activités culturelles mais aussi sociales y rejaillissent, notamment dans une sociologie des mobilités.

Selon Martuccelli (2002), l'optimisme et le pessimisme qui se dégagent des éléments réflexifs livrés, correspondent à une logique d'affirmation de soi mais peuvent être envisagés comme des processus oscillant entre assujettissement et libération¹⁵, particulièrement sensibles dans des discours marqués par l'excès suivant d'autres auteurs traitant de l'hypermodernité (Widmer, 2010).

Situer un discours sur soi dans le contexte de la structure sociale qui les organise, tient de la « prestidigitation événementielle et biographique », selon Martuccelli (2006), dénonçant le fait que l'on assiste à des « glissades », elle tient parfois du bavardage « éclairé ».

Castel (1981) montre que le discours est délivré sous le regard d'un autrui expert, donc le récit est « pré-formaté » de façon narrative.

Toutefois Martuccelli (2006) note un sentiment de « certitude particulière » L'individu ne s'exprime pas sur le savoir atteint mais dans la croyance du savoir atteint sur soi. La réflexivité est « baroque » et « hétérogène ». Les individus modernes font recours à la réflexivité comme une manière de parvenir à établir une relation à soi. La réflexivité est ainsi partie intégrante du rapport social entretenu avec soi, dans la modernité.

Dénonçant l'économie générale du discours sur soi, car les deux niveaux de réalités ne communiquent pas entre les faits et les discours, Martuccelli (2006) observe ce discours tourner « à vide »¹⁶ fréquemment.

La réflexivité interrogeant la vie et le sens des épreuves que les individus expriment, nous permet de voir s'établir des tensions entre un modèle de type utilitaire et un modèle expressif (Martuccelli, 2006). Les projets existentiels s'en dégagent et apparaissent sous l'angle de l'épanouissement, sous l'angle du souci du devenir ou de considérer la vie comme un combat. Les discours réflexifs comportent à la fois les vicissitudes de la vie et le degré de socialisation des épreuves que les individus proposent. Une articulation s'opère entre les acteurs et l'analyse de leurs discours.

¹⁵ Dans la partie interprétation de cette recherche, nous nous engageons sur cette voie et produisons un schéma modélisant les logiques à l'œuvre pour la population des "movil'appeurs" que nous étudions.

¹⁶ Ce constat affermit la position que nous prenons méthodologiquement de faire entrer les espaces traversés, dans nos entretiens, ceux-ci soutiennent des délibérations que nous rattachons à une réflexivité incarnée et porteuse de sens (cf. Partie 2, chapitre 2).

7/ La mobilité comme épreuve existentielle dans un contexte de modernité

Nous retenons cette définition de l'épreuve de Martucelli (2010). « Les épreuves sont des défis historiques socialement produits, inégalement distribués, que les individus sont contraints d'affronter. Le but de cette notion, tout en gardant donc au premier plan les changements historiques et les inévitables effets du différentiel de positionnement social entre acteurs, est ainsi de rendre compte concrètement de la manière dont les individus s'acquittent ou non d'un certain nombre de défis structurels, historiques et institutionnels particuliers. »

Epreuve, la mobilité est voulue dans le contexte qui nous intéresse et dans le même temps, elle est contrainte. L'épreuve conceptualisée par Martucelli (2006) nous permet de prendre la mesure sociale et individuelle de la mobilité des apprentis dans le contexte d'une mobilité moderne et particulièrement liée à un espace social particulier, l'Europe communautaire.

Les individus formés par la voie de l'alternance occupent une place importante et se trouvent sous le faisceau des politiques de l'emploi et de la formation, ils correspondent à une part non négligeable de la jeunesse en formation. La question de leur participation au mouvement global paraît être posée par le fait qu'ils puissent envisager une mobilité valorisée par les institutions et reliée à une représentation sociale et culturelle partagée valorisante. Ce parcours ne va pas de soi, les apprentis ne sont pas formés dans la perspective globale de mobilité culturelle, ils sont formés dans la perspective d'être qualifiés professionnellement et employables¹⁷.

Si l'on admet avec Martucelli (2006) que l'existence se forge à la croisée d'une série d'expériences personnelles accentuant la singularité des individus et de l'ensemble des processus collectifs soulignant leur profonde implication, on comprend que la socialisation active dans laquelle s'engage un individu en entrant en mobilité, pose une autre forme du rapport à soi et à sa formation.

¹⁷ Nous envisageons cette notion d'employabilité et les glissements sémantiques repérables dans le chapitre 2 de la partie 1.

Le défi de la modernité semble rappeler l'irréductible distance entre l'objectif et le subjectif dont elle est elle-même porteuse. Le rapport à soi est effectivement pris en étau, autour de questions sur l'existence et de ses projets et de son devenir individuel.

Si la modernité apparaît comme un existentialisme social renouvelé, selon Martuccelli (2006). Anthony Giddens (1994) désigne la séquestration des dimensions existentielles dans la modernité tardive. Les affaires « existentielles » envahissent toute la vie sociale, échappent au cantonnement institutionnel irriguent et scandent toute la vie quotidienne.

En fonction des contextes sociaux, des trajectoires individuelles et des histoires collectives, des facteurs deviennent des supports, ceux-ci peuvent être vécus comme des situations de dépendances et placer les individus en tension face à une épreuve insoutenable.

La mobilité comme « expérience à vivre » désigne des projets, des risques et des dangers. Elle comporte nécessairement de l'ambiguïté elle vient de l'extérieur vers l'intérieur, elle est dans l'action, elle ouvre sur de l'inédit par son caractère imprévisible. L'expérience de la mobilité, ainsi définie, augmente les possibles pour le sujet qui se conquiert lui-même en conquérant le monde simultanément. Il bouscule les dimensions qui fondent son projet existentiel.

L'expérience de mobilité correspond à une mise en tension de ce qu'elle fait et de ce qu'elle défait pour l'individu.

Astier (2009) note que les effets de l'expérience peuvent être particulièrement importants et même violents. L'éprouvé, ce qui affecte l'individu les considérant comme des vécus plus ou moins positifs pour lui, est donc de première importance.

Nous proposons de considérer la mobilité comme une expérience au sens de Pastré (2011), soit de la concevoir comme une mise en danger fondamentale dans la mesure où le fait de s'engager dans l'expérience renvoie à une « rupture constitutive du sujet » tant sur le plan professionnel qu'existentiel.

Nous envisageons ainsi la mobilité comme un ensemble de mises à l'épreuve de soi, aussi les apprentissages en résultant pour les individus sont particulièrement nombreux et sont multidimensionnels.

8/ Etre soi à l'épreuve des autres dans un contexte inédit

La construction de soi engage l'individu dans un rapport à soi revisité. Celle-ci recouvre également une dimension intersubjective entre soi et autrui. L'épreuve mobilitaire engage un rapport de soi à autrui revisité.

Martucelli (2006) propose de distinguer différents processus à l'œuvre dans le contexte de l'épreuve et de les référer au rapport à soi que l'individu construit durant ce qu'il ressent comme éprouvant. Ces processus relèvent de la révélation, de l'identification, de la rencontre et de la compensation.

Envisagée comme une révélation de soi pour soi, elle permet au sujet d'identifier ce qu'il vit et en quoi ce qu'il vit, constitue une épreuve. Lorsque celle-ci est comprise comme une rencontre qui déstabilise, elle renvoie le sujet au sens qu'il confère à un moment intersubjectif le mettant en relation avec autrui. L'épreuve apparaît au sujet comme la compensation d'un mouvement qui a eu lieu et que le sujet n'a pas été en capacité de surmonter.

La mobilité d'un individu n'induit pas l'instabilité en soi, elle se situe dans un processus de continuité qui se reconfigure sans cesse et s'appuie sur un rapport à soi et sa biographie.

On peut penser que la mobilité ne constitue une expérience éprouvante que si elle engage trois niveaux de la notion d'expérience, elle est vécue, acquise et capitalisée.

Cette configuration est singulière, elle engage le sujet en mobilité dans des situations qu'il interprète tout en mettant en œuvre des stratégies et des actes. En les vivant, il prend une place au monde et, compose son monde dans une perspective phénoménologique. Le sens que le sujet confère à sa mobilité ou à ses mobilités est variable suivant ce qu'il en conçoit, élabore et vit.

« Les trajectoires individuelles combinent des stratégies faisant état d'usages et de mésusages de dispositifs normatifs elles peuvent être ponctuées de ruptures et de continuités qui construisent des cohérences » (Maillot, 2012). Cependant elles n'en demeurent pas moins « énigmatiques » et « imprédictibles ». Il s'agit toujours de rencontres de soi et des milieux (Canguilhem, 2006). Cela nous autorise à la concevoir comme une dynamique qui renvoie à l'idée d'une conquête de soi, selon un mouvement de recentrement du milieu autour de ses propres normes. L'expérience correspond à faire de ce mouvement la construction d'un espace d'exercice d'un pouvoir normatif.

On peut alors penser le sujet concevant et composant son milieu, éprouvant l'ailleurs comme une épreuve de la nouveauté.

Celle-ci provoque alors un processus de décentrement-recentrement : il s'agit de comprendre l'écart des représentations avec ce qui est là, puis de construire une renormalisation, une reprise normative dans laquelle différents registres sont à l'œuvre. On voit dès lors se mettre en tension les normes antécédentes de l'individu, les normes contingentes au milieu à l'instant et la prise de position du sujet par rapport au milieu.

Le sujet s'inscrit dans la durée et produit dans ses discours, des conceptions et les symboles qu'il désigne comme siens. Il compose une identité narrative dans les liens qu'il établit entre hier, aujourd'hui et demain. Son identité apparaît de façon discursive. Dans les discours, des dimensions épistémiques et des dimensions axiologiques apparaissent.

Le soi épistémique correspond au corps de connaissances auquel il rattache l'expérience humaine. Axiologiquement le sujet se situe dans un monde de valeurs. Le sens qu'il conçoit, s'élabore de façon dialectique et diachronique (Durrive, 2010).

La relation de l'expérience et de la conscience est une articulation problématique qui nécessite une certaine prise de distance pour le chercheur, selon Martuccelli (2006). Elle permet d'élaborer une vision supposant que le langage ne fait que témoigner d'une expérience sans présumer du fait que ce soit une production de sens correspondant à des normes. Le processus discursif renvoie quant à lui à une dimension plus subjective et intéresse le chercheur en quête de compréhension du sens que construit l'individu.

Être soi et être le même sont dans un rapport dialectique dans le discours, cette opération suppose que « l'invariant existentiel de la corporéité et de la mondanéité autour duquel tournent les variations imaginatives de la fiction soit lui-même tenu pour indépassable à un plan ontologique » (Ricoeur, 1990).

9/ L'engagement du sujet en mobilité, entre évaluation de soi et réflexivité

L'évaluation de soi n'engage pas une conception transcendante des normes et se présente au contraire en intime relation avec les avatars de la vie psychique des individus (Martucelli, 2006). Les contextes priment parfois sur les valeurs. Une forme d'authenticité éthique se construit par rapport à des défaillances morales constatées par les individus, eux-mêmes s'évaluant.

Cette volonté d'être « à la hauteur » repose sur une capacité d'agir et de recherche d'une droiture cohérente. Il s'agit d'un « équilibre non équidistant entre logique morale des anciens et l'aspiration à l'authenticité des modernes », selon Martucelli (2006).

Dans le dire, il s'agit d'éprouver ses actions avec les normes dans lesquelles le sujet se reconnaît, et d'élaborer une attitude permettant quelques écarts. Ces derniers sont vécus comme des « détours stratégiques » pour atteindre les buts fixés en amont de l'expérience et ou présentés comme tels.

La « modernité n'est pas un monde vidé de sens, ni l'enfermement dans une cage d'acier, ni le tumulte d'un monde soumis à la guerre des dieux » (Martucelli, 2006). Bien au contraire, c'est un mode de significations particulièrement du point de vue des individus éprouvant ce monde et élaborant des projets existentiels au prisme de ces épreuves.

L'évaluation existentielle réside entre le long et le large de la vie. Le « long » de la vie désigne alors le sentiment de soi dans le cours du temps de son histoire de vie ; le « large » correspond aux différentes dimensions et aux sens que les individus confèrent à leurs valeurs dans sa vie.

Le projet de réalisation de sa vie n'est pas un univers parmi d'autres, mais un enjeu existentiel. Ce n'est plus l'affaire exclusive d'un âge particulier, elle se distille tout au long de la vie et dans toutes les dimensions de la vie des sujets.

La réflexivité est une pratique inductive, l'évaluation de celle-ci et dans celle-ci, est en elle-même très éprouvante.

En référence à Heinich (2005), il s'agit de placer le système d'évaluation propre à l'affirmation de la singularité dans une perspective historique. C'est-à-dire de replacer les histoires ou les périodes singulières dans un temps plus englobant, soit de comprendre que les évaluations de soi ne sont pas que reliées à un temps personnel mais correspondent également à des temps sociaux plus larges. Cet ensemble évaluatif est très marqué

socialement et c'est par le rapport social normé que les individus se perçoivent en capacité de vivre une existence intéressante.

De la réflexivité dans l'épreuve à la subjectivation

L'épreuve développe une réflexivité renouvelée du rapport à soi. Cette épreuve de réflexivité est possiblement conjuguée avec des effets identitaires forts, qui amènent à interroger les dynamiques identitaires et les processus de transition en milieu inconnu et peuplé d'incertitudes pour l'individu.

Le concept de subjectivation nous semble autoriser une articulation entre le devenir sujet aux manières de symboliser le monde. Effectivement, la subjectivation implique une coordination entre mouvement intrasubjectif et mouvement intersubjectif, le symbolique des environnements jouant un rôle d'intégration entre soi et les désirs de soi.

Le processus de subjectivation accompagne le mouvement de transition et permet au sujet en devenir de réélaborer son projet identitaire pour soi et pour autrui en cherchant à considérer son projet en remaniement comme cohérent par rapport à ses valeurs, ses croyances et ses représentations.

Nous envisageons donc la mobilité comme un ensemble complexe d'épreuves qui s'insèrent dans un processus de construction identitaire fondé sur une réflexivité permanente et favorisant un processus dynamique de transformations et de reconfigurations.

Chapitre 4 - Les apprentissages de et dans la mobilité

Considérant la mobilité comme une expérience, nous proposons que la mobilité est un espace social et apprenant. Apprendre correspond à un mouvement de développement cognitif. Dans ce chapitre, nous aborderons les apprentissages émergents de la mobilité et le mouvement qu'ils impulsent. Ce mouvement se rapporte à différents développements sur lesquels nous devons revenir dans un premier temps. Ce développement cognitif concerne l'acquisition de nouvelles connaissances et l'intériorisation de nouvelles valeurs. Il doit aussi se placer dans un processus : le développement du stock de connaissances étant individuel, il correspond au temps des individus. Dans un deuxième temps, nous devons prendre en considération que si l'on apprend de tout et partout, les apprentissages qui se mettent en place renvoient à des événements et à des environnements qu'il faut distinguer pour le sujet apprenant. Enfin nous nous poserons la question du rapport à construire entre mobilité et compétence.

1/ Les formes d'apprentissage et les dispositifs de mobilité.

Apprendre en tant que processus nécessite d'être situé et mérite également d'être déconstruit. Il ne signifie pas accumuler des connaissances qui s'agenceraient dans une perspective alignée. C'est une déstabilisation de ce qui est pour l'individu, un apprentissage qui, par son irruption dans le schéma cognitif des apprenants, restructure l'univers de leurs croyances et leurs façons d'envisager leur rapport au monde. Un apprentissage constitue donc un espace de déconstruction et de reconstruction des connaissances acquises. C'est un mouvement perturbant pour l'individu car il interroge son rapport à ce qui est cru, pensé et agi avant que n'émerge un renouvellement de son rapport à soi, au monde et aux connaissances partagées. Apprendre n'est pas forcément intentionnel, le faire apprendre l'est toujours.

La littérature permet d'appréhender que les apprentissages relèvent de différentes catégories. Il y a tout d'abord, les apprentissages formels qui sont situés dans des environnements ayant des intentions éducatives et de formation. Dans ces environnements,

les activités proposées correspondent à des objectifs de développement cognitif identifiés. Ces situations d'apprendre sont en relation, coïncidant à des intentions de faire apprendre, elles engagent des tiers qui en font profession. Cette forme d'apprentissage n'est pas en relation avec la situation de mobilité active dont nous faisons le centre de notre travail. Toutefois, les individus qui s'y engagent proviennent d'espaces de formation ayant des intentions fortes et situées d'apprentissage.

Il y a ensuite les apprentissages dits informels, qui correspondent à des situations d'apprentissage en dehors d'environnements consacrés au « faire apprendre » institutionnalisés. Les apprentissages informels relèvent de la vie des individus au quotidien.

Il y a enfin les apprentissages qualifiés, quant à eux, de non formels qui nous intéressent plus particulièrement. Ils se présentent comme des « bains éducatifs » hors des cadres institutionnels et sont particulièrement valorisés selon Bezille et Brougère (2007). Ces derniers apparaissent comme l'une des conséquences inhérentes aux offres du dispositif de mobilité faites aux publics relevant de la formation en alternance.

Il semble qu'effectivement on puisse relier ces « bains » aux dispositifs encadrant la mobilité des apprentis. La mobilité apparaît tel un bain dans lequel en se baignant, l'individu sortirait renforcé sur le plan cognitif et sur le plan des compétences à acquérir en termes professionnels, voire en employabilité.

Les invitations à « prendre un bain linguistique », au sens commun du terme, proposent de voir se développer de nouvelles compétences et de nouveaux apprentissages.

Elles reposent sur un type de savoirs fortement valorisés qui relèvent des apprentissages informels.

Ces derniers semblent être au cœur de la situation de mobilité vécue et nécessitent d'être intégrés à notre éclairage. Les apprentissages informels se présentent, selon Bezille (2010), comme des mouvements qui relèvent de « géométries variables ».

Ils participent de situations comprises entre le pôle formel et le pôle informel, trois éléments permettant de placer le curseur entre ces deux pôles : le processus, le lieu et le contenu. Existant tout au long de l'histoire des individus, ils correspondent à des histoires de vie, mais aussi à des rapports de soi avec des environnements qui, par leur rencontre, modifient le rapport entre soi et le monde et, au-delà, entre soi et soi.

Si bien que l'on parle d'une « matière noire » des apprentissages, désignant ainsi leur invisibilité, car ils se produisent sans que cela soit dit, sans que cela soit vu, sans que cela soit intentionnel.

Etre au monde, c'est apprendre et apprendre, c'est être au monde.

2/ Les apprentissages du quotidien entre visibilité et invisibilité

Les apprentissages sont invisibles pour plusieurs raisons : ils se produisent du quotidien, ils ne sont pas intentionnels, ils induisent des transformations qui peuvent être minimes mais pas sans conséquences. En revanche, les apprentissages informels sont nombreux et nécessitent de comprendre le quotidien comme un espace d'apprentissages multiples. La tendance des sociétés de la modernité avancée est de mettre en évidence l'importance des apprentissages de l'informel car ils soutiennent différentes politiques comme l'éducation et la formation tout au long de la vie, renvoyant le rôle des institutions éducatives et de formation à des pratiques de formation minimisées. L'individu est appelé à être responsable de ses apprentissages et de son parcours de formation. Nous rejoignons donc la position de Bezille (2010), et nous nous en saisissons pour appréhender l'apprenant dans un contexte de mobilité, celui-ci « ne se livre pas à cette activité pour apprendre mais pour le plaisir ou l'insertion dans une activité professionnelle par exemple, et l'effet non directement voulu peut être analysé comme un apprentissage » (Bezille & Brougère, 2007, 122).

Bezille et Brougère (2007) relèvent trois niveaux d'éducation permettant d'intégrer les apprentissages informels : l'éducation « scolaire », l'éducation « extrascolaire » et l'éducation « diffuse ». Ces trois niveaux peuvent être compris comme trois niveaux d'éducation, mais aussi comme trois espaces-clefs de la formation d'un individu dans une société moderne. L'école est un passage fondamental qui permet de pouvoir développer des apprentissages hors la classe, par différentes activités. Elle apparait comme le fondement pour une éducation « diffuse » qui peut être définie comme « le processus permanent grâce auquel tout individu adopte des attitudes et des valeurs, acquiert des connaissances grâce à son expérience quotidienne, aux influences de son milieu et à l'action de toutes les institutions qui l'incitent à en modifier le cours » (Bezille & Brougère, 2007, 127). Les apprentissages informels y sont alors centraux puisque c'est dans la vie quotidienne qu'ils se construisent et reconfigurent le rapport au monde. Ils sont

particulièrement importants pour notre sujet : éduqués par eux-mêmes, les mobiles vont construire, par rapport au monde qui les environne et dans lequel ils élaborent de nouveaux projets.

Bezille et Brougère (2007) observent toutefois que les institutions s'emparant des apprentissages informels, si elles les valorisent, cultivent aussi une forme d'ambiguïté. Les apprentissages informels découlent de certaines activités de la vie quotidienne, mais ils ne sont pas certifiables ou validables par un titre parce que non structurés. Les apprentissages non formels relèvent uniquement de la responsabilité de celui qui apprend. Par la confrontation à d'autres environnements, la formation professionnelle relève de rites initiatiques, proche des rites de passages apparaissant comme des moments « formateurs par excellence ».

Cette observation nous invite particulièrement à examiner la situation de mobilité comme un espace de formation de soi et comme une situation qui relève de l'expérience. Au-delà, elle nous autorise à l'interroger sous cet aspect, à savoir en quoi la mobilité est en elle-même formatrice.

Toutes les situations ne sont pas potentiellement formatrices. Il faut donc interroger les savoirs informels à l'œuvre davantage.

3/ Les apprentissages informels entre processus inconscients et processus conscients.

Les situations informelles ne sont pas appréhendées de la même manière par les individus les vivant. Aussi, c'est par un mouvement de conscientisation et de réflexivité que des apprentissages prennent sens. Les apprentissages peuvent donc apparaître fortuits, inopinés ou casuels aux individus. En ce qui concerne la formation des adultes largement tournée vers le développement des compétences et l'employabilité, les apprentissages informels peuvent servir potentiellement ces finalités affichées, toutefois, les situations informelles ne relèvent pas toujours d'apprentissages liés à l'entreprise, à l'emploi ou au professionnel (Brougère, 2009).

Des espaces de loisirs, de la vie familiale ou associative permettent des développements qui pourront gagner du sens dans d'autres sphères. Le processus de conscientisation que les individus apprenants mettent en place est donc incontournable si l'on considère la situation de mobilité des post-apprentis en séjour ailleurs, hors de leur milieu coutumier.

Travaillant dans espaces organisés sur des schémas parfois très différents de ce qu'ils connaissent, ils s'inscrivent dans des espaces sociaux et culturels de façon inédite (Brogère & Ulmann, 2009).

Ainsi que l'éclairent Bezille et Brogère (2007), l'éco-formation nous amène à envisager que l'individu se forme au contact des environnements et des expériences qu'il en fait et qu'il en conçoit des apprentissages. Il s'agit d'un processus d'auto-apprentissage, d'un apprentissage par soi et de soi « par imprégnation » au fil du temps qu'il y consacre. Ces apprentissages se font à toutes les intersections de sa vie et renvoient aux théories de l'expérience et à celles du sujet épistémique (Passeggi, 2017).

Delory-Momberger (2013) défend l'idée, et nous la rejoignons, que qu'il soit structuré ou non, intentionnel ou non, le fait d'apprendre est socialement situé et est résolument singulier. Le sujet apprenant est un sujet biographiant et biographisant ses apprentissages dans un ensemble complexe de représentations réciproques entre lui et les ensembles sociaux dans lesquels il s'inscrit. Ce faisant, il en conçoit des projets. Par la biographisation, les apprentissages peuvent être conscientisés *a posteriori*. Il s'agit toujours de conceptions de projets sans cesse remaniés.

3.1 Se projeter différent en apprenant

En convoquant le concept d'expérience et ses implications en termes de formation de soi et pour soi, il s'agit d'interroger ce qui est formateur dans l'expérience. Qu'est-ce que l'individu peut y apprendre en la vivant ? Qu'est-ce qui fait sens pour lui ? Il s'agit ainsi de questionner les éléments de significations que comporte l'expérience et qui permettent aux individus, restructurant leurs cadres de pensée, d'y nourrir de nouveaux projets.

La socialisation active (Malrieu, 1979)¹⁸ pose que l'apprentissage peut revêtir une intention d'apprendre conscientisée, de la part de l'individu se socialisant et , de se former au contact d'un espace social. Il y a une volonté personnelle de développer un ensemble cognitif et social qui vise à personnaliser ses activités.

¹⁸ Le concept de socialisation active est abordé dans le chapitre 1 de la partie 1. Il permet d'envisager l'entrée en mobilité des post-apprentis comme une activité intentionnelle de changement et de transformation de soi.

Ce processus peut être voulu et refusé, il peut être désiré et ne pas se révéler satisfaisant. Qu'il soit vécu positivement ou négativement, apprendre est toujours relié aux émotions de celui qui les vit. Il s'agit d'une restructuration des connaissances avec une forte charge émotionnelle et engageant la personne dans toutes ses dimensions. Ce mouvement a une incidence sur les projets des individus pour eux-mêmes et pour autrui. Aussi, nous relient cette reconfiguration cognitive et émotionnelle aux dynamiques identitaires et aux transitions biographiques.

Concevant la période de mobilité comme une mise à l'épreuve et un espace de restructurations, nous proposons que l'individu produise des associations multiples et reconfigure les rapports qu'il entretient avec différents environnements et autrui mais également reconsidère son rapport à soi. Ainsi les apprentissages sont des restructurations des connaissances et du rapport à soi et au monde que l'individu élabore en rencontrant des espaces nouveaux et en développant des conduites dans des situations auxquelles il confère du sens.

La proposition interactionniste concernant les habitudes renouvelées au contact d'environnements et de lieux, conjugue ce renouvellement avec la restructuration des rapports à soi et au monde (Quéré, 2016). Ce processus conjugué se combine avec un mouvement d'appropriation de nouveaux environnements.

En formant de nouvelles habitudes d'action, l'individu apprend. Il organise la modification de ses besoins et renouvelle ses relations avec le monde qui l'environne. Chacune de ses nouvelles habitudes correspond à autant d'appropriations de son environnement. Ce faisant, l'individu devient sujet et agit sur son environnement ; il l'imprègne par ses actions et le modifie tout en devenant propriétaire. Cette interaction de transformation est réciproque et transforme l'individu lui-même (Quéré, 2016).

3.2 Apprendre de soi et être sujet en mobilité en biographisant.

La biographisation nous paraît être un champ propre à permettre d'accéder au sens que construisent les individus sur les transitions qu'ils vivent et comment ils se représentent les vivre ou les avoir vécues comme des situations de formation de soi.

En cela, le travail que nous menons, s'articule avec une conception du sujet qui, à l'instar des travaux de Dubar et Demazière (1997) ou ceux de Dubet (1994), produit son propre

parcours et y accède par la verbalisation¹⁹ qu'il en fait. Nous entrons donc par les manifestations de ce que le sujet conçoit comme des projets. Dubar parle alors de double transaction biographique et relationnelle.

Ce mouvement est double et constitue des processus dynamiques. Ces dynamiques sont socialisées et individualisées. Le discours des individus est lui-même un ensemble combinant des dimensions multiples et évolutives. En ponctuant notre enquête auprès des anciens apprentis ayant vécu une période en mobilité encadrée *a posteriori* de leurs expériences, nous voulons offrir une analyse s'appuyant sur les axes temps-espace-interaction avec autrui.

Nous retrouvons ici, les trois modes de l'expérience proposés par R.D. Laing (1980) et la proposition de comprendre dans les discours d'expérience ce qui fait rupture et ouverture. Berger et Luckmann (2012) distinguent toutefois une appréhension différenciée et sur plusieurs niveaux de la structure temporelle pour le sujet. Considérée en termes d'intrasubjectivité et d'intersubjectivité, la simultanéité n'est pas totale, les temps sont partagés mais conçus à des temporalités différentes. Corrélées, ces temporalités correspondent à une forme complexe. Il y a un enchevêtrement entre le temps social, le temps de la nature et le temps intérieur lui-même multidimensionnel.

Le temps subjectif est « enveloppé » et à la fois extérieur au temps du monde. Si la structure temporelle de la vie quotidienne se présente au sujet comme un fait, le sujet doit composer avec elle et agir pour synchroniser ses projets. Le temps existentiel de la vie d'un individu est fini en soi, c'est le temps pour soi ; au-delà de sa vie ce temps existera. Dans le projet existentiel, ce laps de temps est mesuré à l'aune de la conscience que le sujet a des contraintes qui affectent son pouvoir d'agir. Coercitive, la structure temporelle fournit également au sujet la conscience historique de sa situation au monde. Les éléments contextuels ne sont pas perçus comme des « préarrangements », ils s'imposent à la biographie du sujet. La structure temporelle est omniprésente tant dans l'agenda quotidien que dans la « biographie totale » de l'individu (Berger, Luckmann, 2012).

Les discours réflexifs biographisant ce que le sujet conçoit de l'expérience, nous invitent à repenser la réflexivité et le rapport à l'épreuve de mobilité.

¹⁹ On peut envisager d'autres manifestations que les éléments discursifs comme la représentation graphique, ainsi que nous le verrons dans le point 4 du chapitre 2 de la partie 2, .

4/ Les espaces et la biographisation

Selon Jean-Pierre Boutinet (2009), évoquer la question des langages et des discours produits depuis 2007, correspond à prendre en compte les mutations des codes langagiers, vecteurs eux-mêmes de savoirs de moins en moins stabilisés comme les savoirs produits et ou publiés sur la webosphère. Boutinet (2009) donne de l'importance, dans la recherche d'articulation culturelle dans des situations d'interculturalité, à une multilocation culturelle à même, dit-il, « d'effacer les identités » en référence à de Certeau (1993).

Analyser des situations langagières correspond à se coltiner aux affirmations, voire à l'exacerbation d'identités culturelles rendant difficile le « vivre ensemble ».

Pour Boutinet, « articuler les espaces culturels, c'est aménager les altérités ».

Ainsi les espaces de formation qualifiés de postmodernes sont-ils marqués par le fait de cesser d'être « académiques » au sens où ils tendent à se diversifier autour d'apprentissages formels, non formels et informels appelant l'articulation, au risque de créer des ruptures ou des fragmentations pour les apprenants et les apprentissages.

Dans le cas des « "movil'appeurs" », la mobilité constitue un ensemble d'attentes d'apprentissages pour la personne en mobilité que l'on peut relier aux apprentissages non-formels. Les situations traversées peuvent néanmoins faire émerger des apprentissages informels, car non anticipés et ne relevant pas d'une intention de la part des sujets mobiles. C'est alors la délibération réflexive qui permet au sujet de conscientiser ses apprentissages en contexte de mobilité et de les mettre en équation avec les attentes plus ou moins conscientes qu'il en avait. Ces délibérations permettent également de prendre la mesure des connaissances qu'il détient et notamment de se situer culturellement. Cela peut prendre la forme des étonnements face à des remémorations de situations « interculturelles » qui l'ont marqué.

Les temporalités apparaissent elles-mêmes bouleversées, on assiste à une réflexivité plurielle où différentes temporalités doivent être reliées et réarticulées. Langues, cultures et temps sont donc inclus dans des procès complexes propres à la mobilité et au vécu du dispositif encadrant.

En travaillant sur les histoires de vie, dans un tel contexte, on se penche sur la nouvelle construction d'une nouvelle mémoire. Evoquant la recherche sur les histoires de vie, Boutinet (2009) parle de celle des années 1980 comme d'une recherche contestataire, tandis que celle des années post-2000 apparaît comme attestataire.

Penser soi et son projet nécessite d'avoir recours à une lecture réflexive et multidimensionnelle, toutes deux validées par le courant des bilans de compétences et la validation des acquis de l'expérience.

Le concept d'une société biographique est un concept travaillé par de nombreux auteurs dont Isabelle Astier et Nicolas Duvoux (2006) qui le font correspondre à une injonction à vivre « dignement ». En revenant sur des expériences passées, l'individu est appelé à de nouveaux projets qu'il construit à partir des expériences et dont il a reconnu l'aspect formatif et transformateur.

Les nouvelles temporalités au travail de la modernité créent un « bigarré » qui amène à articuler les temporalités du passé, le biographique, aux temporalités du présent, la réflexivité (Boutinet, 2009).

Les temporalités de la simultanéité et du retour sur l'expérience s'affirment au détriment de celles de l'anticipation.

Ce qui prévaut et apparaît soutenu par les nouvelles technologies est appelé le « raconting » : il s'agit d'un débriefing permettant de se ressaisir de son expérience pour rebondir vers une forme de projet résilient.

Les technologies incarnant l'esprit post-moderne induisent, selon Boutinet, une transformation de l'imaginaire. Elles promeuvent une situation plus ou moins enfermante où prévalent des formes du moment présent comme l'immédiateté, l'instantanéité, l'urgence, l'éphémère, la transition ou l'alternance. Boutinet (2009) parle à cet égard de l'explosion du *présentisme* qui occulte la peur de l'avenir.

Toute lecture biographique post-moderne est nécessairement reliée à une réflexivité donnant du sens et confiance en l'avenir.

5/ Les apprentissages des récits biographiques

Relier les apprentissages biographiques avec les espaces temporels permet de tirer des leçons, soit « tirer expérience des expériences » (Delory-Momberger, 2014, 129).

Le sujet est à la fois maître et élève. Le cadre et les contenus des apprentissages sont l'objet de déterminations sociales et culturelles qui sont inscrites dans des temporalités construites socialement et culturellement.

Ces temporalités extérieures sont actualisées et réactualisées par le sujet qui les singularise en trajectoire et en parcours de vie qui lui sont propres. Si bien que cet apprentissage se

présente comme approprié et, en même temps, il correspond à des temps de biographisation sociale.

Le biographique, ce qui est existentiellement déjà écrit grâce à des expériences antérieures précédemment mémorisées et restituées à une occasion, prend du sens si et seulement s'il appelle à se laisser enrichir, voire déstabilisé, en affrontant l'avenir comme de nouvelles expériences. Le récit de soi et de ses expériences redevient donc un appel à de nouveaux possibles de soi.

5.1 Le récit de soi : un objet et un instrument

On assiste à une forme de contractualisation du récit biographique (Delory-Momberger, 2009). C'est un échange qui consiste à un « donne-moi ton récit et, je te donnerai de la formation, un stage, une allocation » (Delory-Momberger, 2010). Ce contrat induit s'inscrit dans la modernité avancée, mais il semble également correspondre à une forme de démarche spécifique vis-à-vis des populations dites « fragiles » ou « précaires ». Dans le cas de la professionnalisation que nous pourrions appeler « continuée » des post-apprentis inscrits dans un dispositif de mobilité, il semble que cette notion doive être prise en compte.

« Les dispositifs dits d'accompagnement au projet professionnel mettent en œuvre des *technologies de soi* qui ne relèvent plus des classiques *techniques de soi* telles que Michel Foucault a pu les décrire, mais qui se présentent comme des techniques de réactivité et d'ajustement des publics ciblés à des environnements socio-économiques eux-mêmes marqués par la flexibilité et la mobilité », selon Delory-Momberger (2007,15).

L'individu prêterait sa vie, son récit de soi, en utilisant les normes et les attentes, pour mieux survivre. Selon Christine Delory-Momberger (2007), les injonctions réitérées de production de soi et les procédures instituées d'auto-présentation dans les sociétés contemporaines ont des effets sensibles sur les conduites individuelles et sur le rapport à soi-même et aux autres. Il s'agit de se produire en conformité avec des profils définis extérieurement et d'adopter des stratégies d'objectivation. Dès lors, la réflexivité perd de son sens et le processus de construction de soi perd de sa singularité, comme l'avance Boutinet (2009). Aussi on peut envisager que les documents « réflexifs » demandés par des dispositifs de formation clairement identifiés ne soient pas forcément réflexifs au sens où l'on l'attend mais qu'ils soient des preuves d'intériorisation de normes. Ces documents

sont alors des preuves d'apprentissages non pas sur soi et de soi, mais des traces d'apprentissage des fonctionnements institutionnels²⁰.

5.2 Les ressources du sujet dans l'épreuve de la mobilité

Dans la société moderne avancée tout est capitalisable : les habiletés linguistiques, les émotions, les connaissances, les déplacements, les motivations, les relations que l'on a, celles que l'on aura. Différents capitaux apparaissent lorsque l'on traite d'un sujet comportant l'expérience de la mobilité dans la modernité comme un espace d'apprentissages.

L'individu possède des capitaux à risquer et à déstabiliser au gré des expériences qu'il vit et conçoit comme autant d'apprentissages et de restructurations de son capital afin d'entreprendre les réorientations qui lui sembleront nécessaires.

Les savoirs à acquérir ou acquis par les sujets revêtent les dimensions des capitalisations suivant leurs sources et le domaine dans lequel ils seraient utilisables. Les savoirs existentiels, portés par Christophe Niewiadomski (2012), correspondent à des moments de vie et modèlent l'éthique et les valeurs du sujet, convoquant celui-ci à inventer sa propre normativité.

Les ressources mobilisées par le sujet, identifiées comme propres à permettre d'agir dans des situations incertaines, relèvent de deux aspects différents et font appel à des champs disciplinaires différents : les ressources cognitives d'une part, les ressources environnementales, d'autre part.

La situation de mobilité semble bien être l'un des « lieux » privilégiés pour l'interaction des deux types de mobilisation étudiés par Dupuy et Piris (2007) dans un autre contexte mais comportant des composantes semblables. La mobilisation de ressources cognitives fait appel aux savoirs et savoir-faire mis en activité. Les ressources environnementales correspondent à ce que l'individu sollicite en dehors de lui comme des outils ou de réseaux d'acteurs lors de ses mises en œuvre.

²⁰ Nous relevons cet aspect dans la partie 3, chapitre 4 et nous en proposons l'interprétation dans la partie 4, aux chapitres 2 et 3.

Les ressources cognitives mobilisées dans la situation de construction de la compétence sont des connaissances de situation et/ou d'action spécifique à la tâche en cours de réalisation. Elles correspondent aussi aux modes opératoires connus ou encore des inattendus de cette tâche et des environnements qu'il convient de connaître.

L'approche cognitiviste conçoit que l'activité est un « lieu permettant de solliciter des ressources existantes » et « un lieu d'enrichissement et de construction de nouvelles ressources ». Aussi l'activité, qu'elle soit routinière ou inédite, permet à l'individu d'adapter ses pratiques et de prendre de la distance par rapport à ses actions grâce à la médiation d'un tiers.

Cette approche privilégie un regard centré sur le rapport entre le sujet et la tâche qu'il réalise ; les dimensions socio-affectives, subjectives et le collectif sont absents. Ce qui intéresse au même titre de Dupuy et Piris (2007), c'est d'interroger le rapport entre celui qui agit et le collectif en activité en cherchant à comprendre si d'autres processus d'ordre socio-affectif et identitaires n'apparaissent pas.

Les ressources environnementales sont mobilisées dans la construction d'une nouvelle compétence ou de la reconfiguration d'un agir compétent. L'individu faisant partie d'une organisation transforme son environnement en y agissant ; le transformant, il le sollicite et sollicite cet environnement tant socialement que physiquement. Il agit donc aussi bien sur l'espace physique que social, voire organisationnel, de la situation dans laquelle il développe une compétence.

Dans la situation de mobilité que nous étudions, il s'agit précisément de voir quels sont les rapports aux environnements que l'individu en mobilité entretient et de quelle manière ce rapport intervient sur les projets de soi pour soi, les projets de soi pour autrui et comment il conçoit cela en termes d'espace transitionnel.

6/ La compétence revisitée par la mobilité

Agir en compétence nécessite de comprendre et d'identifier les ressources mobilisées permettant de faire face aux situations de travail et d'emploi. Or, concernant les compétences promues par les dispositifs de mobilité proposée aux apprentis, ce ne sont pas seulement les compétences propres à leurs gestes professionnels qui sont mises en avant

mais également les « compétences cachées ». L'activité future de l'apprenti mobile reste assez énigmatique.

Si la compétence est comprise comme n'existant pas à l'avance, elle n'est « ni supposée par le monde, ni propriété substantielle de l'individu. Elle résulte de la rencontre des deux » (Montchartre, 2010).

La compétence apparaît moins comme un concept que comme une catégorie d'action comme le décrivent les théoriciens de la didactique professionnelle. Elle relève d'un ici et maintenant qui correspond à ce que Louis Durrive (2010) décrit comme une « adhérence locale » où tout se construit et se prépare tout en se jouant dans l'instant.

L'agir en compétence et son déploiement renvoient donc à des instants, que nous appelons moments, où l'individu entretient un rapport entre soi et l'environnement dans lequel et sur lequel il agit. Dans le contexte d'une mobilité, il y a donc à prendre en compte comment l'incertitude des situations et la variabilité des environnements convoquent le jeune apprenti récemment diplômé.

Il peut élaborer des solutions à une difficulté propre au milieu, cependant le milieu n'impose jamais de solution, il s'agit d'invitations et de propositions de résolution (Schwartz, 1997).

Ce qui apparaît comme un obstacle peut devenir à un autre moment, dans une autre situation, un moyen d'action. Celui-ci renvoie à ce qu'un individu se représente de ses possibilités d'agir dans ce qu'il juge désirable, sans se séparer de la cohérence qu'il élabore entre son projet et son activité. A l'instar de Canguilhem (2000), nous pensons que l'agir en compétence s'inscrit dans un mouvement vital et existentiel personnel des individus. La compétence et l'agir en compétence permettent de décrypter la mobilité, telle qu'elle est entrevue par les dispositifs comme Movil'app, faisant des apprentis diplômés des stagiaires en entreprise à temps plein.

6.1 L'agir en compétence dans un milieu et la mobilité

La compétence tout comme l'agir en compétence correspondent à un concept indéterminé. Il comprend un ensemble d'éléments qui le débordent, notamment dans tous les inédits que les mouvements existentiels amènent dans les situations vécues et repérées par les individus.

Schwartz (1997) spécifie six ingrédients dans la relation entre compétence et milieu.

Le premier correspond à la mobilisation des savoirs théoriques permettant d'anticiper les procédures par la connaissance formelle des situations. La situation formelle des entreprises d'accueil apparaît sous la forme de milieux déjà connus et anticipés pour les apprentis mobiles. Ils n'envisagent jamais le travail et leurs activités dans les entreprises comme des situations dans lesquelles ils ont eu le sentiment d'être incompetents, ils évoquent généralement des étonnements, des défis d'adaptation et de développement ou de mise jour de leurs compétences.

Le deuxième ingrédient réside dans la possibilité de s'appropriier la dimension singulière d'une situation de travail ou au travail. Cet ingrédient renvoie à l'historicité de la situation vécue, il s'inscrit dans la durée et mobilise des savoirs incorporés dans l'histoire des individus et des savoirs investis dans des milieux de vie et de travail. Il permet des formes d'anticipation qui relèvent de leur expérience.

Le troisième ingrédient se situe dans la capacité à faire se rencontrer la mobilisation des savoirs théoriques et de s'appropriier la dimension singulière dans la situation faisant naître une anticipation issue de l'expérience. Il s'agit de faire la bonne chose au bon moment au bon endroit, ce que Yves Schwartz (1997) nomme "l'intelligence kaïrique".

Le quatrième ingrédient renvoie au rapport de valeur du milieu entretenu par l'individu en acte, qui renvoie à la notion d'effectuation/contre-effectuation ; l'agir en compétence échappe aux matrices normées de l'évaluation. C'est ce qui vaut pour l'individu qui cherche à se reconnaître et à se faire reconnaître dans ce qu'il fait en considération de ses valeurs et des exigences qui sont les siennes. On voit là s'établir un rapport identitaire aux situations que l'individu traverse.

Le cinquième ingrédient correspond à la possibilité pour chaque individu d'activer son potentiel pour agir face à tel ou tel problème. La singularité et le capital personnel de ressources apparaissent mobilisables dans la situation. Or, selon Maillot (2012), ces « ressources » ne sont pas susceptibles d'être répertoriées et elles ne se découvrent que de manière contextualisée et ce même pour l'individu. La situation permet de savoir s'il possède le capital de compétences mobilisables par la mise en discours de ce qu'il comprend de celle-ci et comment il envisage de l'affronter.

Le sixième ingrédient correspond à une mise en rapport de l'agir en compétence avec le collectif. Il correspond à l'ajustement de son propre profil de compétences à celui des autres, aussi c'est la mise en regard entre ce que le sujet perçoit de lui dans la situation avec ce qu'il perçoit des potentiels d'autrui qu'il peut désigner et évaluer.

Le contexte de mobilité par ses différentes caractéristiques de nouveauté, d'inconnu, de mouvement constitue par les interactions que les mobiles entretiennent avec lui un espace puissant d'apprentissage et de développement de compétences.

6.2 La mobilité est-elle une compétence ?

Cette question est en elle-même problématique car l'activité de l'individu en mobilité correspond à des activités qui se situent entre un cadre prescrit par le dispositif, dans notre cas d'étude, et par ce que l'individu perçoit du prescrit des situations qu'il rencontre et du réel des situations qu'il vit. L'écart qu'il gère l'amène à re-singulariser ce qu'il vit et interroge les motifs de son engagement dans l'activité de mobilité qu'il entreprend. Cet engagement et les choix du sujet renvoient à des valeurs référées qui correspondent à toutes ses dimensions.

Aussi, en définissant la mobilité des sujets, on est amené à isoler des indicateurs et des faits à rapporter à ce mouvement. Partant de la compréhension du mouvement comme constitué de visible et d'invisible, ce sont par les entretiens et par la construction graphique engageant des processus de délibération des personnes interviewées que nous proposons d'analyser ce qui fait compétence dans la mobilité et désigner ce qui se développe pour les individus en termes d'apprentissages de soi pour soi et pour autrui.

Le processus discursif de la compétence : un mouvement de subjectivation

Selon Astier (2007), la transformation des compétences mobilisées par le sujet en savoirs formalisés s'accompagne d'un processus corrélatif de resingularisation, non plus de l'action et de la situation, mais de l'énoncé lui-même.

L'énonciation visant la transformation de compétences en savoirs permet donc d'affirmer une identité. Elle renforce les énoncés de marques de subjectivation, qui deviennent des manifestations résultant de l'activité d'un sujet défini engagé dans une activité de communication. La subjectivation correspond alors à ce que l'énonciateur-sujet, signe dans les énoncés qu'il prononce sur le fond de l'identité affirmée entre le sujet agissant et le sujet communicant (Ricœur, 1990).

On voit bien ici que les destinataires et les effets de l'énonciation sont reliés, car les effets portent tant sur les énoncés, que sur les contextes, les destinataires et le sujet, sujet lui-même énonciateur.

Deux types de savoirs ressortent : l'actionnable et le légitime. L'actionnable est jugé crédible pour les organisations par les sujets, qui se représentent le savoir énoncé à partir de l'élaboration qu'ils en ont conçus. En réalité, les savoirs énoncés correspondent à des intentions de locuteurs et aux activités des partenaires qu'ils reconnaissent. Le savoir en lui-même n'apparaît pas ; ce sont les représentations que les sujets élaborent à partir de ce qu'ils en conçoivent. Ces représentations peuvent être des restructurations correspondant à des occasions ou à des événements, éphémères ou durables, qui se dégagent à la faveur de contexte d'énonciation, avec des intentions plus ou moins revendiquées de la part des sujets les énonçant.

Les pratiques reliées à des savoirs et mises en évidence comme des actions réactivables, correspondent effectivement à une recherche de légitimité pratique (Avenier, Schmitt, 2007).

Les contextes d'énonciation reviennent à interroger la mobilité en tant que cadre et les situations de mobilité en tant que fonction, à l'instar des espaces visités, occupés, habités et traversés durant la période de la mobilité.

Il s'agit de mettre en évidence le supposé réel de celui qui s'engage dans une période de mobilité et ce qu'il se représente de lui-même en action sur le plan de sa fiction personnelle, afin de comprendre dans quelle mesure la situation de la mobilité fantasmée devient une expérience subjective.

L'axe des temporalités à l'œuvre dans la situation de mobilité, *i.e.* comment le temps de l'épreuve est-il conçu et vécu, pourra être compris à travers les événements que le sujet distinguera dans son vécu avant/durant/après le séjour en mobilité qui lui-même correspond à une temporalité rythmée et de référence.

Les axes temporels, spatiaux et sociaux sont ponctués de significations propres à la mobilité que les individus ont vécue. A partir de ces repères, ils ont élaboré, puis réélabore du sens, en les plaçant en relation les uns avec les autres.

L'expérience sociale du « je » correspond à une question de contenu et de catégorie. Le contenu correspond souvent à une illusion. La catégorie amène à se tromper sur la modalité de l'expérience. La catégorisation des expériences pose donc le problème de ce que le soi raconte à soi-même, c'est la qualification d'une modalité qu'on attribue à l'expérience. Aussi pouvons-nous penser que ce qui est affirmé ou conçu par le sujet comme une compétence revêtant un sens au regard de son expérience en mobilité et, peut être soumis à cette analyse entre contenu et catégorie. Ce rapport est marqué sur le plan temporel, au

sens du temps de l'existence des individus et du rapport entre temps singulier, temps subjectif et temps objectif. La chronologie de l'existence mérite d'être interrogée et reconstruite. Dans notre cas de séjour en mobilité, les durées nous semblent pouvoir être significatives pour rendre intelligible la mobilité des sujets s'y engageant²¹.

La transférabilité de la compétence questionnée par la situation de mobilité.

Si le milieu change et que l'agir en compétence détermine en partie la manière dont une personne s'y rapporte, il ne peut y avoir de transfert de compétences au sens systématique et mécanique du terme. Il ne s'agit pas de reproduire car c'est l'inédit qui construit l'agir en compétence. Un double mouvement s'opère dans une confrontation renouvelée au monde, au sein duquel le sujet agit pour se faire sa propre place. Un mouvement de déplacement et de remplacement, qui correspond à un processus de déplacement et de réélaboration de soi dans l'activité. Le processus participe à un travail de l'entre-deux. L'activité ne peut être comprise que comme la gestion de l'écart irréductible et persistant entre ce qui est demandé ou perçu comme tel et ce qu'il nécessite en termes de coût pour la personne. Ce coût est de différentes natures, c'est un coût en termes d'énergie et de dépense physique, mais c'est également un coût en termes de construction identitaire et d'élaboration de projets de soi.

La mobilité apparaît ainsi comme un incubateur à compétences de différentes natures. Elles sont pratiques et professionnelles mais elles apparaissent également sous la forme de compétences sociales et transversales. Elles sont non académiques et renvoient à des compétences sociales et émotionnelles (Gendron, 2007). Des auteurs évoquent les compétences « cachées » du touriste (Ceriani et al., 2004), différentes et proches des post-apprentis mobiles. Elles possèdent différentes caractéristiques remarquables selon Jean-François Giret (2016) et notamment celles d'être « généralisables » et « transférables ».

Les comportements au-delà de la situation de mobilité permettent d'évaluer en quoi celle-ci génère d'autres mobilités, portées par les individus comme des développements de compétences de soi, ou encore si leurs actes correspondent à des développements reliés à l'épisode mobile qu'ils ont vécu.

²¹ Nous en traitons dans le chapitre 6 de la partie 1. Nous nous en saisissons dans les choix méthodologiques pour conduire la recherche (cf. chapitres 2 et 3 de la partie 2).

Nous envisageons que la confrontation à un ailleurs inédit et les réajustements auxquels les “movil’appeurs” ont procédé, favorise une compétence de plasticité dans des situations marquées par l’incertain et l’inédit. Cette situation de mobilité apparaît avant tout comme une situation formatrice pour soi générant un autre rapport de soi et renforçant l’estime de soi des individus la vivant.

Chapitre 5 - Mobilité, dynamiques identitaires et transition

En entrant en mobilité, les apprentis diplômés s'engagent dans un processus de socialisation active qu'ils personnalisent au gré des expériences qu'ils vivent. L'ensemble des défis qu'ils relèvent constituent des occasions d'apprentissages et des processus de restructurations importantes sont au travail. Le contexte de la modernité invite au questionnement des identités, des statuts et des rôles qu'on leur accorde. Dans le contexte d'une mobilité marquée par la modernité et les effets de la cosmopolitisation des actes, la question identitaire semble donc devoir être convoquée. Nous choisissons de la comprendre sous l'angle des dynamiques identitaires et des transitions. Aussi nous travaillerons la question en deux temps : dans un premier, nous envisagerons l'identité, les tensions vécues et les stratégies que les individus mettent en œuvre dans la construction de leurs projets identitaires. Puis, dans un deuxième temps, nous proposerons lire la mobilité comme une période de transition, en mettant en exergue comment la situation de mobilité convoque les individus dans toutes leurs dimensions personnelles et sociales.

Largement relié au contexte de la modernité et du libéralisme, le terme d'identité désigne à la fois une étiquette, un sentiment d'appartenance et un sentiment d'existence. Ainsi que l'observe Lipianski (1995), l'identité occupe une place relativement importante dans des contextes de crise et de remise en question des cadres traditionnels ou sociaux. L'identité est, selon Dubar (1998), un mot « valise », mais c'est surtout un terme qui se distingue comme polyfonctionnel et polysémique, générant des positions particulièrement chargées. Instrumentalisée, elle sert tout et son contraire ; de position émancipatrice elle peut soutenir des intérêts d'asservissements.

1/ L'identité comme processus

Nous comprenons l'identité comme une complexité en constant devenir. Plutôt que des étiquettes figées, elle apparaît comme un ensemble de projections singulières. Les identités sont dans un processus en perpétuelle construction, déconstruction et reconstruction. Sans cesse remaniées, les reconfigurations identitaires ne sont jamais stabilisées. Dans un rapport dialectique entre ce qui est constant en soi et ce qui s'adapte aux situations, le processus correspond à une plasticité entre soi et soi-même.

L'identité est constituée d'un ensemble complexe entre passé, présent et devenir de soi. Elle est composée des enchevêtrements multidimensionnels des individus et des tensions qui en résultent. Fluctuante, elle ne se compose pas de catégories hiérarchisées et s'appuie sur les interactions et les émotions que celles-ci génèrent pour soi et pour autrui.

Le projet identitaire constitue un mouvement de recherche de sens qui correspond à une agilité de soi. Comprise comme une totalité composée de différentes dimensions, l'identité se recompose dans les situations d'interactions avec les environnements, qui agissent comme des moments de réactualisation et de mobilisation des différentes dimensions la composant.

En quoi peut-on parler de dynamiques identitaires ?

Deux projets alimentent les dynamiques identitaires : le projet de soi pour soi et le projet de soi pour autrui.

Le projet de soi pour soi met en tension le « moi » et le « je » qui est relation avec autrui, comme nous l'avons vu plus haut avec Laing (1980). Le projet de soi pour autrui désigne une attribution identitaire, c'est-à-dire la façon dont autrui conçoit le sujet. Le projet de soi pour autrui est un projet identitaire voulu pour le sujet par quelqu'un d'autre que lui-même. Cela recouvre des projets allant de la prescription à la négociation.

Le projet de soi pour soi est voulu par le sujet pour lui-même. Il donne du sens à son existence et une signification à sa vie. Il lui permet d'anticiper et de se projeter.

Le projet de soi pour soi se constitue par la conception d'un soi à réaliser et à la mobilisation des ressources identitaires comme l'estime de soi. Les stratégies identitaires lui permettent d'atteindre la réalisation de ce projet existentiel.

Il s'agit, pour Kaddouri (2006), de réduire une double distance entre le soi actuel et le soi visé et de réduire l'écart entre le projet de soi pour soi et le projet de soi pour autrui.

Selon Kaddouri, le projet requiert trois conditions :

- a. un vécu subjectif de soi faisant que le sujet soit à même d'exprimer son rapport à soi,
- b. la représentation que le sujet a de lui-même dans un futur en continuité ou en rupture avec le soi actuel,
- c. une intention et des projets d'action pour atteindre la représentation du soi visé dans un futur.

Les sujets sont porteurs de projets dimensionnels et, donc, de projets multiples en cohérence avec leurs champs de pratiques. Le projet existentiel d'un individu comporte différents projets de soi.

Cette totalité englobe les identités (héritées, acquises ou visées), les tensions inter et intrasubjectives, les stratégies et les projets identitaires. Ces différentes composantes constituent autant de formes de manifestations des dynamiques identitaires à l'œuvre dans les relations sociales et les rapports sociaux qui caractérisent la vie en société.

2/ Des tensions

Le terme de « tension » recouvre deux acceptions selon Bellenger et Pigallet (1996) : une force « qui agit de manière à écarter, à séparer les parties constitutives d'un corps » d'une part, « l'état d'une conscience rassemblant ses forces et son tonus vers l'action, pour l'action sur le réel présent », d'autre part. Les tensions se présentent donc sous une forme plurielle comprenant des représentations de soi, des indicateurs temporels et des mouvements de subjectivation.

La tension identitaire est particulièrement forte. Il s'agit d'un potentiel de rupture et d'une perte d'équilibre pour l'individu par rapport à soi, à son histoire et à son positionnement ; au-delà de l'individu, les tensions identitaires ont un effet sur les contextes et les environnements qu'il traverse.

Trois types de tensions ressortent dans la littérature : elles sont structurelles, conjoncturelles et latentes. Elles sont intra ou intersubjectives et apparaissent lorsque se révèle une incompatibilité entre différentes dimensions temporelles de l'identité d'un

individu (héritée, acquise, visée) ou entre ses dimensions spatiales ou relationnelles. Elles peuvent être conscientes et inconscientes. Elles génèrent des positionnements organisant de l'exclusion. Pour les dépasser et se construire en cohérence avec soi, le sujet élabore et conduit des stratégies.

3/ Des stratégies ?

Le sujet constatant des écarts entre ce qu'il projette et ce qu'il affronte est soumis à des tensions plus ou moins importantes. Les « stratégies » qu'il met en œuvre, visent à réduire ces écarts afin de pouvoir mener une existence en cohérence avec lui-même. Les stratégies peuvent prendre différentes formes et correspondent à des situations dynamiques dans lesquelles le sujet s'implique.

Une première réponse est donnée par Dubar (1991) qui parle alors des doubles transactions : une première transaction interne et une deuxième transaction externe tournée vers l'environnement du sujet. Il s'agit d'accommoder l'identité pour soi et l'identité pour autrui, tandis que la seconde vise à établir un équilibre entre identité héritée et identité visée.

Camilleri (1998) évoque, quant à lui, des procès conscients et inconscients. Les stratégies conduites par les sujets correspondent à des actes et à des élaborations que le sujet produit de façon plus ou moins consciente pour atteindre un ou plusieurs buts. Les procédures correspondent à des situations et à des interactions avec des environnements directs ou indirects des acteurs de ces stratégies.

Elaborations, actes et comportements, tels sont les actes manifestes que la littérature reconnaît. Kaddouri (2006) propose d'envisager les discours comme des stratégies identitaires, dès lors qu'ils permettent la gestion de la cohérence des différentes composantes de l'identité afin de permettre une cohésion entre les différentes dimensions de soi, de se préserver de la dissociation et de renforcer l'intégrité de soi.

La discursivité apparaît comme une expression de soi cherchant à restabiliser le soi dans la situation de déséquilibre. Le discours et les procédés discursifs correspondent à un dire de soi dans une situation d'interaction à enjeu identitaire. Selon nous, de toutes les modalités d'expression et d'extériorisation du sujet, les procédés graphiques et les choix de graphismes que les acteurs produisent correspondent à cette conception dynamique des projets identitaires.

A l'instar de Kaddouri, proposant les stratégies identitaires sous la forme de la discursivité, nous envisageons que d'autres formes d'expression, comme les dessins produits par les individus représentant un lieu revêtant un sens symbolique pour leur mobilité, correspondent à une situation propre à être regardée comme un ensemble exploitable pour accéder au sens construit par les individus. Cette proposition ne vise pas pour autant à réduire les stratégies identitaires à des pratiques expressives car, ainsi que nous l'avons évoqué les stratégies correspondent également à des mouvements et à des attitudes des individus.

4/ Des dynamiques en mobilité ou la mobilité en dynamiques

Les mouvements orchestrés par les projets identitaires, les tensions et les stratégies qui les accompagnent, forment des processus dynamiques. Ces mouvements sans cesse recomposés sont de nature différente.

Kaddouri (1999, 2008) propose une typologie des dynamiques entre continuité et rupture.

Les dynamiques de continuité correspondent à l'intérêt porté et soutenu à une identité actuelle des sujets. Il s'agit de mouvements permettant de préserver et de soutenir ce qui est vécu comme positif.

Les dynamiques de transformation, attraction par les identités visées, sont marquées par les espaces (endogènes ou exogènes) et les temps (urgence et planification).

Les dynamiques de gestation se présentent comme des attractions à construire. Elles renvoient à un travail identitaire latent : la préparation d'un autre projet de soi avec toutes ses composantes : la confirmation, la reconstruction, la redéfinition.

En rupture, les dynamiques d'anéantissement constituent, elles, une attraction vers l'impossible, le sujet s'engageant vers des destructions conséquentes mettant parfois, en jeu son existence même.

Considérant la mobilité comme un espace de transition, nous saisissons les dynamiques identitaires pour le construire et l'analyser. Nous rejoignons ainsi Kaddouri (2017) : pour nous, la situation de mobilité correspond à une rupture dans le cours de l'existence ouvrant un espace dynamique de reconfiguration identitaire aux individus s'y engageant.

Les composantes du faire et du vivre de la mobilité interagissent et s'interdéterminent, elles n'ont pas toujours le même positionnement, les points forts étant les stratégies et les projets de soi pour soi et de soi pour autrui. En cela, nous retrouvons Malewska-Peyre (2002), « la fonction ontologique de l'activité identitaire est de faire non pas ce que nous sommes mais ce que nous voulons être ».

4.1 La mobilité en dynamiques

De prime abord, il semble que les dynamiques à l'œuvre dans le contexte de la mobilité correspondent aux dynamiques de transformations. Cependant si l'on considère la mobilité comme un espace de transition, on peut probablement y retrouver des dynamiques qui peuvent se combiner et alimenter le processus de transition à l'œuvre ; on peut probablement y retrouver des dynamiques à combiner relevant des dynamiques de gestation soit la confirmation, la reconstruction, la redéfinition d'un projet existentiel.

Les projets d'identité correspondent à des construits par les engagements dans le processus de mobilité. Il s'avère envisageable que, durant les épreuves, les sujets en tension les remanient.

Ces projets apparaissent comme des mouvements intrasubjectifs en lien avec les mouvements intersubjectifs que les individus connaissent et mettent en œuvre en rencontrant des environnements sociaux et physiques ayant de fortes résonances.

Des stratégies sont adoptées pour faire face aux tensions inter et intrasubjectives par les sujets pendant et au-delà des épreuves qu'ils conçoivent comme telles. Ces stratégies génèrent, pour les sujets, des prises de position et des attitudes participant à la construction de soi par les processus réflexifs qui les accompagnent.

Aussi, il nous semble envisageable de considérer la construction de soi comme des processus de construction-reconstruction de soi à l'intersection que constitue la mobilité en termes de choix des individus et des épreuves qu'ils rencontrent.

Les attitudes et les stratégies mises en œuvre pendant la période de mobilité se révèlent comme singulières, on peut également interroger les projets et attitudes au-delà de la période de mobilité. On s'aperçoit que les sujets engagés en mobilité vont déployer de nouveaux projets, eux-mêmes assez singuliers.

Interroger ce qui fait nouveauté, c'est interroger ce qui était là auparavant mais aussi ce qui a été là durant la période de mobilité. La question est donc de savoir si la transition est liée

à des événements de la mobilité et/ou antérieurs et si la mobilité fait sens dans les transitions qui s'opèrent ou non.

Lorsque l'on aborde les effets identitaires de la mobilité comme projet, on envisage trois clefs. En amont du départ, l'individu prend position sur un « voyage possible vers un ailleurs formateur ». En situation de mobilité, il conçoit un vécu de voyage de formation. A la fin de la période, il tire parti de ce qu'il a vécu en réélaborant son positionnement. On envisage la position de mobilité avec des effets en termes de retombées identitaires sur les projets des individus pour soi. On met ainsi en évidence les transformations qui s'opèrent dans les projets de soi pour autrui *a posteriori*. Cette analyse recouvre donc la façon dont le sujet considère son rapport à autrui et comment celui-ci élabore un discours accessible à autrui. G-H. Mead (1934) montre que l'autrui significatif rend possible une catégorisation crédible pour soi et pour le chercheur (Bonitto-Donato, 2014).

Les éléments discursifs que le sujet procure à autrui sont en relation étroite avec les trajectoires qui s'esquissent. Ainsi, la singularité des parcours et des stratégies mises en œuvre sont au cœur de l'analyse et des interprétations que l'on peut proposer²².

4.2 La mobilité et les dynamiques identitaires : le concret de situations

Dans une forme de socialisation anticipatrice, les espaces sont choisis comme des cadres créant de nouvelles configurations. Ce sont les espaces de délibération et de reconfiguration du rapport au concret des situations qui peuvent intercéder en faveur de reconfiguration de soi.

Trois types de situations ressortent dans l'approche anthropologique de la situation : les situations fortuites et occasionnelles, les situations sociales répétitives et habituelles et les situations rituelles.

Fortuites, les individus vivent des situations-moments qui leur semblent inopinées parce que ne provenant pas d'une intention qu'ils ont conçue et installée, mais constituant des micro-ruptures *a posteriori*. Les situations de routine d'un quotidien maîtrisé par l'individu peuvent, quant à elles, apparaître comme des intentions du sujet ou revêtir un sens qui soutient ses projets. Les situations rituelles prennent en charge le passage en construction

²² Nous renvoyons ici au point 3 du chapitre 4 de la Partie 3 ainsi qu'à la figure 29, p.427.

et lui donnent une visibilité dans le ressenti que les individus en ont. Les agencements des situations ont un sens par rapport aux projets des sujets.

Les espaces sociaux et locaux constituent des leviers pour des élaborations stratégiques nouvelles voire renouvelées. Cette perspective situationnelle nous semble autoriser l'étude des interactions non prévues par les structures : il s'agit d'espaces de construction de soi pour soi. Elle convoque la multidimensionnalité des individus dans la situation.

Cette reconfiguration du rapport au concret des situations vécues renvoie à la notion de concrétude de la réalité et aux processus inter et intrasubjectifs qu'elle génère chez les individus.

Mokhtar Kaddouri (2002) en propose une analyse que l'on peut mettre en regard avec le rapport concret entre espace et identité, ce rapport est évoqué dans le cadre des coopérations transfrontalières par Marie-Christine Fourmy et Ruggero Crivelli (2003). Effectivement, la dynamique spatiale des coopérations transfrontalières et les mobilités qu'elle génère, permet des échanges d'objets communs et de solidarités avec des différenciations politiques et identitaires. Ces interactions modifient les rapports interindividuels et des processus de singularisation apparaissent en référence à des indicateurs spatiaux. De nouvelles identités se détachent et sont vécues par les individus comme des ressources d'affirmation de soi.

La situation en tant que telle possède une cohérence interne et un *setting* formé d'un cadre et d'un agencement de contraintes selon Mitchell, cité par Agier (1996).

La situation résulte de l'opération consistant à isoler intellectuellement un événement ou un ensemble d'événements avec un espace afin d'en faciliter une analyse cohérente. Cette cohérence est d'abord donnée par la définition cognitive de la situation. Mitchell parle d'un « minimum de sens partagé », permettant à l'individu d'évoquer « la perception sociale mais non individuelle de la situation ». Le cadre social correspond à un contexte structurel au sein duquel les interactions sociales sont localisées. L'impact des effets de contexte sur les normes des comportements des acteurs est à comprendre.

Pour présenter un intérêt, une situation pour présenter un intérêt a besoin d'une connaissance anthropologique et d'une définition. Les acteurs qui définissent une situation, s'y engagent et y mettent une cohérence communicative. Cependant, la situation met également en jeu les contraintes structurelles ou globales vécues ou perçues par les individus engagés.

Le sens qui est construit par les acteurs de la situation peut donc être plus moins impacté selon que cette situation s'inscrit dans des espaces structurés, fermés ou réglés.

En ayant une approche situationnelle, on n'exclut pas la réalité des espaces, celle-ci est englobante au sens où elle prend le sens que l'engagement des sujets dans la situation lui confère.

Chaque situation est délimitée mais c'est le sens de la fréquentation du lieu qui la fait évoluer.

Erving Goffman (1959) montre que les situations sont souvent des métaphores, il y observe le caractère rituel à partir du moment où il note que des actions sont nommées ou répétitives. Les interactions, que l'approche interactionniste voudrait faire devenir des situations totales, ne montrent pas véritablement la perception sociale et individuelle que s'en font les sujets.

Des contextes peuvent être ou sembler absents, ces « autres espaces sociaux » que les sujets « possèdent », doivent être articulés comme des facteurs déterminants pour une lecture anthropologique.

5/ La mobilité comme une transition

Parkes (1971) définit le concept de transition psychosociale comme « étant les changements d'ordre majeur dans l'espace de vie (*life space*), qui se produisent dans un laps de temps relativement court, mais qui ont des effets durables en termes de gains et de pertes pour les individus ». Ces transformations radicales affectent de manière déterminante « les présomptions de l'individu sur le monde (*assumptive world*) », selon Guichard (2006).

Rappelant la polysémie du processus, Baubion-Broye et Mégemont (1998) montrent qu'il s'agit avant tout d'une multiplicité de situations vécues par des individus. Cette multiplicité de cas correspond à des niveaux d'emboîtements hiérarchiques très différents, ce sont des moments significatifs intenses, voire cruciaux de développement et de changement.

5.1 L'inconnu et l'incertain : l'imprévisible de la mobilité

Nous comprenons la transition comme un passage d'un état de choses à un autre. Il s'agit d'un intermède particulier qui fait sens avec soi et qui peut être de nature, d'enjeux et d'empans temporels différents.

Pour des auteurs comme Nicholson (1990), Nancy Schlossberg (1981), ou Mac Gill (1980), la transition est un stade de vie qui correspond à une crise. Si Levinson et Neugarten (1983) posent que le désarroi est total durant la crise, d'autres auteurs comme Baubion-Broye (1998) et le laboratoire ERES de Toulouse ou Kaddouri et Deltand (2014) présentent cette période de transition comme un moment de rapport lucide au réel sans perte de sens directionnel. Ces points de vue ne font pas de la transition un espace de crise et nous choisissons de le retenir comme le suggère Bédard (1983). Ce sont les bifurcations qui peuvent être comprises comme des « crises » au sens où il s'agit de ruptures radicales (Grossetti, Bessin, & Bidart, 2009).

Nous voulons également mettre l'accent sur les processus psychologiques et sociaux en jeu lors des transitions. En désignant les transitions comme des « processus d'élaboration du changement » qui permettent à l'individu de s'engager dans des « conduites actives de préservation des identités de rôles valorisés et/ou de se déplacer vers un nouvel équilibre identitaire et ce, en interaction avec autrui » (Dupuy, 2001), on observe que les conduites actives mises en place par l'individu s'opèrent via des processus différents, tels que l'auto-évaluation par comparaison sociale, la recherche de soutien social, l'organisation de régulation émotionnelle des stress dûs à la nouveauté et l'incertitude, la réflexion sur les actes passés et l'anticipation d'identités futures désirées. Ces éléments psychosociaux sont au cœur des différents éléments que nous avons soulevés dans les chapitres précédents en évoquant notamment la socialisation active et anticipatrice et le processus d'évaluation permanente que suscite l'épreuve (Martucelli, 2006).

5.2 La transition en mobilité

Dans le cours de la transition, le sujet se constitue par des déconstructions et reconstructions de sens pour soi et du rapport qu'il entretient à des autrui significatifs. Il se trouve dans une dynamique de type résolution de problèmes, en mettant au travail plusieurs dimensions de soi et en engageant différentes formes de genèses ainsi que différents niveaux de normalisation-renormalisation.

Le sujet épistémique, soit le rapport que le sujet a avec un objet extérieur qu'il connaît, et le sujet « capable », soit le rapport que le sujet a de ses actions sur le monde, sont en interaction, ils s'interpellent et s'effectuent au travers de l'expérience.

Définissant le « sujet capable », Maillot (2012) propose que le sujet capable soit celui qui se positionne dans l'ordre d'agir avant de se positionner dans celui de connaître, comprenant qu'il est affecté par l'épreuve de l'expérience et transforme « l'affect en assumé ».

Dans la transition, le sujet réévalue son rapport à l'éprouvé et au connaître.

Concevoir la mobilité comme une transition biographique et comme une transition professionnelle ne relève pas que du fait de la mobilité mais de l'ensemble des valeurs qui s'actualisent en fonction de la manière dont elles sont investies socialement et individuellement par les sujets. Cet ensemble de valeurs est, de surcroît, constamment remis au travail par leur vie.

La situation de mobilité nous semble devoir être comprise comme la perte d'anciens repères et la référence à de nouveaux. L'engagement dans des activités nouvelles, le fait de se désaffilier de groupes identifiés socialement pour intégrer d'autres environnements (Bezille, 2010), correspondent en tout point à ce que les sujets vivent, se socialisant activement au sens de Malrieu (2003).

Le rapport « sujet capable » et « corps-soi » (Schwartz, 2009) est le siège de l'expérience de transition. C'est là qu'il se confronte à la problématique de devenir un autre pour être soi-même au-delà de l'épreuve. Il s'agit d'éprouver le changement et d'être auteur de cette transformation.

La situation de la mobilité correspond à une situation de socialisation active et développe une posture d'auteur chez les « movil'appeurs »²³.

Reprenant Pastré (2011), nous pouvons comprendre ce qui est à l'œuvre dans le processus autour de deux pôles : le premier pôle correspond au schème et à la situation soit le schéma cognitif d'organisation préalable à l'action ; le deuxième pôle est celui de l'expérience sans cesse reconfigurée par l'acteur. L'activité du sujet est productive dans le sens où elle transforme le réel rencontré, dans le même temps elle est constructive dans le sens où elle

²³ Nous revenons sur cette dénomination dans le chapitre 4 de la partie 3

transforme le réel vécu, la dynamique s'exerçant entre les deux pôles est celle de l'apprentissage.

Les moments spécifiques de la création et du développement de ressources nouvelles sont des « genèses opératives » ; elles sont de trois types : instrumentales, conceptuelles et identitaires.

Dans un premier temps, le sujet s'approprié les artefacts et les utilise comme instruments, dans un deuxième temps, par un mouvement itératif de déstructuration-restructuration des schèmes, le sujet organise un passage à des procédures opératoires nouvelles par rapport à ce qu'il opérerait. Dans un troisième temps, le sujet rompt et rend effectif un espace de valeurs émergent de ces actes qui ne sont pas encore actualisées.

De cet ensemble de genèses ressort une continuité profonde dans la construction de soi et une série d'épisodes de rupture en surface. La conceptualisation des transformations et leur intégration identitaire correspondent à des mouvements en profondeur qui fonctionnent en boucles d'itération de déstructurations et de restructurations dans différentes dimensions personnelles. Pastré (2011) parle de l'expression d'une fidélité créatrice prenant le relais d'une fidélité constructive. Cette genèse identitaire réclame un empan de temps important pour comprendre une rupture au sein d'une évolution et que des situations mettant en jeu des valeurs et des orientations existentielles d'un acteur soient convoquées (Pastré, 2011).

5.3 Une dynamique multidimensionnelle

Une transition correspond à un processus de reconfiguration dynamique qui n'est pas fixe dans le temps et dans l'espace et qui ne peut être compris qu'en ayant une démarche de type holistique.

Les chercheurs du laboratoire ERES de Toulouse proposent de comprendre les transitions grâce à différentes clefs, s'attachant à révéler comment des interactions se construisent et favorisent les remaniements que vit l'individu et comment celui-ci procède avec toute sa singularité subjective.

Raymond Dupuy et Alexis Le Blanc (2001) commentent les activités de formation professionnelle qui mettent au travail des processus intrapersonnels, interpersonnels et sociaux. Entrant en interaction, on observe des transformations de l'investissement de

l'individu, de sa motivation, de ses valeurs, de ses attitudes jusqu'à ses projets. L'individu voit ses représentations transformées. Ils montrent que les remaniements identitaires de l'individu sont multiples, particulièrement dans le cadre d'un dispositif correspondant à une offre identitaire généralement chargée.

La transition est liée à des événements de vie, elle intervient dans la construction de la personne et met en évidence les stratégies identitaires que celle-ci déploie dans sa quête identitaire. Les événements que vit le sujet sont au cœur de la compréhension des transitions. Les élaborations stratégiques que le sujet construit, constituent également une part de la signification du vécu subjectif en cours de transition biographique.

La transition est généralement liée à des circonstances de vie remarquables. Chargées d'incertitudes de différentes natures, elles génèrent des efforts d'invention et des attitudes singulières et originales.

Selon Curie (1998), les transitions « apparaissent comme les produits d'une activité psychique relativement autonome du sujet ».

5.4 La dynamique en projets

Les transitions sont des « appels à projets » pour les individus qui les vivent. Les remaniements engagent le sujet dans des « conduites » sociales qui interagissent avec des contextes sociaux diversifiés. Les influences externes sont gérées diversement dans le temps et dans l'espace par des sujets qui vivent leur singularité.

La transition engage le sujet dans des procédures d'arbitrage assez autonomes, il « délibère » et hiérarchise les éléments interagissant dans ses conduites sociales, personnelles, professionnelles, affectives, notamment. L'individu adapte ses pratiques sociales aux attitudes qui lui permettent de rester en cohérence avec soi et de trouver une stabilité qui lui convienne.

Ce qui déclenche la transition est propre au sujet. Celui-ci qui s'engage dans ce processus parce qu'un ou plusieurs faits deviennent pour lui un événement-rupture. On peut parler d'une cristallisation dans le cas où différents éléments sont en interaction. Cette cristallisation suscite une posture différente du sujet qui l'amène à construire un « soi postérieur » différent du soi « antérieur » à cet ensemble de faits.

C'est le sujet qui crée et construit cette période de changement.

Toutefois, on peut comprendre cette dynamique différemment, soit en s'appuyant sur un ensemble de composantes, soit en privilégiant la question du sens élaboré par les sujets autour de conflits « cognito-émotifs » qui prennent de l'importance ou non suivant le sens que le sujet y confère (Cohen-Scali, 2000), soit en suivant axe temporel en distinguant des rythmes différents.²⁴

5.5 Autrui dans l'expérience de transition : la place des transiteurs

Des personnes se dégagent comme des autrui significatifs de l'expérience mais dans des aspects assez distincts et différents. Ils peuvent apparaître comme des soutiens positifs et comme des autrui négatifs par rapport à soi et à ses projets. Dans le cas des post-apprentis, les autrui significatifs qui interviennent dès l'entrée dans le dispositif appartiennent à différentes catégories. Ils sont du domaine professionnel, appartiennent à la sphère amicale. Ce sont également des professionnels qui rentrent dans la vie professionnelle, des autrui coexistant dans l'épreuve et servant ou pas de soutien. Ils « peuplent » l'élaboration que les sujets construisent tout au long de leur expérience et par leur présence, ils réfèrent à ce qui est à l'œuvre.

Constituent-ils des soutiens dans la transition ? Non, pas toujours. Les mentors choisis se présentent soit à la « hauteur » des attentes ou pas à la hauteur du projet conçu ; d'autres apprentis n'ont pas de mentors déclarés. En revanche, des personnages qui ont éclairé ou se sont distingués dans la transition participent à l'élaboration du projet de soi. Ils deviennent des soutiens actifs, tout en étant des preuves de ce qui s'est joué. Ce n'est pas en fonction de ces individus que le vécu s'organise, ils appartiennent à l'expérience et marquent des repères de l'évolution de soi durant la période ; ces autrui interviennent dans les représentations de l'expérience sur plusieurs axes : l'axe temporel, l'axe spatial de la distance et de la présence ainsi que sur l'axe relationnel. Ils correspondent aux différentes dimensions de soi impliquées dans l'épreuve.

Ces autrui correspondent aux « transiteurs », repris par Mokhtar Kaddouri à Ferrary (2009), désignant « l'ensemble des acteurs qui agissent dans les trois phases de la transition (avant, pendant et après), plus particulièrement les membres du groupe d'appartenance et

²⁴ Le cas de Julie, dans notre recherche de Master (2011), vivant le « bug des peanuts » nous a montré qu'un choc de ce type peut favoriser la poursuite de l'engagement dans un processus de type transitionnel en mobilité, car il soutient son projet identitaire pour ses parents.

ceux du groupe de référence » (Kaddouri, 2017). Or, comme nous le remarquons plus haut, ces groupes de référence sont variés et se rapportent aux centres de préoccupations des sujets en mobilité traversant des situations différentes. Ils appartiennent à des sphères variées : ce sont les relations qui ont été nouées et la façon dont elles ont fait écho au processus de reconfiguration de soi et de ses projets qui construisent le sens de leur place de transiteurs comme présents dans la transition conçue par les sujets.

6/ Des types de transition ?

Les espaces de transition font appel à différentes composantes : le vécu personnel, le vécu familial, le vécu subjectif social, la représentation de soi pour soi, le système de valeurs du sujet, ses engagements et les moments de « délibération » que le sujet s'accorde.

Ces « transitions » sont de différents types. Pour Claude Tapia (cité par Cohen-Scali, 2001), la transition correspond à un phénomène « crise » plongeant l'individu dans une incertitude et un désarroi profonds, qui l'amènent à élaborer et à construire des stratégies, fût-ce au prix de l'adoption d'attitudes très différentes.

Nancy K. Schlossberg (2005) montre que le rapport entretenu par la personne avec le cadre d'apparition de la transition et le niveau de maîtrise que l'individu a du fait déclencheur peut permettre l'élaboration d'un schéma de compréhension.

De ces deux variables, on voit alors se mettre en place une théorie visant à classer les transitions en trois types : les transitions « anticipées », les transitions « non-anticipées » et les transitions « non-événements ». On peut donc estimer que quatre catégories de facteurs interviennent pendant la transition : la situation, le soi vécu, perçu ou mis en représentation, le soutien social c'est-à-dire engageant des autres plus ou moins significatifs et les stratégies élaborées par le sujet et à l'œuvre pendant la transition.

Phénomène singulier, géré par des sujets dont les ressources varient et, donc, se différencient nécessairement, la transition est individuelle et singularisante.

Brigitte Almudever (1998) évoque une possibilité d'approche systémique de la transition, mettant en tension les attitudes des sujets par rapport aux soutiens sociaux qu'ils ont lors d'événements que le sujet se représente être inter-signifiants pour lui et ses soutiens sociaux.

Différents éléments s'emboîtent dans le maelstrom de la transition. Ils sont de différentes natures et correspondent à des processus reliés à la biographie de la personne dans

différentes dimensions (personnelle, professionnelle et liées à la formation). Il s'agit également de types d'activités personnelles reliées ou non à des relations ; enfin, les représentations sociales des individus jouent également un rôle non négligeable.

Cette phase correspond à un processus pluriel et complexe, durant lequel le sujet ne cherche pas à s'adapter, mais s'applique à inventer des activités lui permettant d'avoir ce qu'il se représente être un niveau de maîtrise dans des situations qui sont des moments d'incertitude.

Il cherche à contrôler la situation et tente, en élaborant des stratégies, de le faire en évaluant sans cesse son sentiment de maîtrise et le contrôle qu'il exerce sur la situation. Il a recours, de façon récurrente, à des délibérations, qui nécessitent des arbitrages entre toutes ses dimensions personnelles.

Ainsi, selon certains auteurs, la transition ne peut être comprise qu'en fonction de temporalités différentes, correspondant à des rythmes organisés par des événements qui revêtent pour les sujets des aspects particuliers et propres à leur permettre de mettre en place des stratégies et des attitudes afin de « passer » les épreuves.

Le temps de l'événement-crise est le laps de temps où l'événement est successivement perçu, dénié, subi, dramatisé, retraduit puis clos. Cette « clôture » ne signifie pas le « deuil » mais le passage à une étape suivante. Olivier Mazade (2011) propose de l'appeler « moratoire », car il s'agit d'une suspension de la mobilisation de soi du sujet dans son engagement dans le processus, une parenthèse avant de s'y réengager dans toutes ses dimensions.

Selon Olivier Bataille (2012), la transition professionnelle est facilitée par trois facteurs personnels qui interagissent et se combinent dans une perspective socio-cognitive : la volonté, l'identité et l'opportunité. Les éléments de personnalité sont donc primordiaux et prennent une consistance particulière dans le développement du sujet durant la transition car, par des processus délibératifs, celui-ci s'assure de rester en cohérence tout en innovant et en transformant ses connaissances et ses représentations du monde.

7/ Des phases et des attitudes pendant la transition

Nicholson (1990) évoque la transition comme un cycle reposant sur quatre stades.

Le sujet se prépare au changement, rencontre un nouvel environnement, s'ajuste par rapport à un nouveau rôle puis se stabilise dans ce rôle.²⁵ Ce processus subjectif à l'œuvre s'élabore en interaction sociale avec des systèmes et des autrui que le sujet choisit comme plus ou moins significatifs.

On peut évoquer les différentes stratégies par la convocation des compétences acquises et les investissements socio- affectifs des sujets (Guichard, 2000).

Les attitudes dans la transition sont diversement appréciables.

Marie-Laure Chaix (1996) dégage deux attitudes possibles des individus dans ce processus de formation de soi : l'attitude déterminée et l'attitude indéterminée. Dans une perspective transactionnelle, les individus apparaissent déterminés : ils conduisent leur projet pour autrui en s'appuyant sur des éléments anticipés qui incorporent les normes d'autrui.

Indéterminés, ils s'adaptent aux environnements faisant appel alors à différentes dimensions de soi mais sans orientation anticipée (Chaix, 1996).

Cohen-Scali (2001) montre que les transitions « observables » correspondent à des dynamiques fortement liées à des variables « accessibles par la mobilisation des attitudes et des représentations sociales ». Ces variables correspondent au contexte dans lequel évolue le sujet et à des variables personnelles comme l'estime de soi et la « personnalité ».

Étudiant la « personnalité » en contexte de transition professionnelle, elle explore six dimensions construites par différents chercheurs dans le cadre d'une recherche de type quantitatif, mais qui peuvent être exploitées dans le cadre d'une recherche qualitative.

Les six dimensions personnelles proposées sont : les attitudes à l'égard du travail, les représentations de l'insertion professionnelle, les attitudes à l'égard de l'avenir, les modèles de personnalité reprenant les « Big Five » (« énergie », conscience professionnelle, ouverture d'esprit, sociabilité et stabilité émotionnelle), le sentiment de compétence et l'estime de soi.

²⁵ Les quatre stades de Nicholson renvoient aux stades de l'apprentissage : déstabilisation, accommodation, stabilisation dans un niveau élevé, appropriation des nouveaux projets.

Valérie Cohen-Scali (2001) distingue 4 types d'attitudes se dégageant durant la transition : Les proactifs²⁶, les explorateurs, les attentistes et les pessimistes.

La transition vécue met en jeu les représentations de l'avenir et d'emploi, notamment de l'école vers le travail pour de jeunes apprentis. On peut également le construire autour d'un espace constitué de deux espaces alternés et d'un environnement professionnel et social inconnu. Ces représentations structurent plus ou moins la façon d'aborder et de vivre la transition subjectivement, tout en y ajoutant le caractère imprévisible de la fin du séjour en mobilité qui, s'il crée un temps référence, ne contraint pas l'individu s'y engageant à rentrer dans une situation prédéterminée à l'avance par le sujet.

8/ Une mobilisation multidimensionnelle et complexe

8.1 Entre subjectivation et désobjectivation : des mouvements

Les différents vécus de la personne en phase de transition sont impactés par les processus à l'œuvre. Oscillant entre subjectivation-désobjectivation, l'individu mobilise différentes dimensions et composantes d'activités qui lui sont propres et singulières. Différents vécus de la personne sont convoqués dans la transition : personnel, familial, social et professionnel, émotionnel. Ils engagent l'individu à des délibérations qui intègrent d'autres dimensions comme l'estime de soi, les valeurs et les croyances auxquelles il adhère, ainsi que les représentations qu'il élabore de lui-même. Cette mobilisation organise des mouvements complexes et forts (Bandura, 2003). La personne resingularise ses vécus et développe des activités qu'elle s'applique à évaluer pour continuer à transformer ses projets, tout en s'assurant une cohérence entre ce qu'elle se représente d'elle-même dans un contexte particulier. Ce faisant, ainsi que nous le notions, la biographie est également sollicitée. Le sens émergent de la biographisation à l'œuvre et le poids conféré aux événements sont au cœur des actes et des constructions que l'individu élabore et réélabore continuellement, le disposant à des engagements singuliers et à des restructurations de ses connaissances. Ces activités visent à soutenir le sentiment de contrôle et de maîtrise dans

²⁶ La proactivité est une notion qui définit une « nouvelle perspective qui conçoit la socialisation comme un processus affecté non seulement par les initiatives de l'organisation mais aussi par celles des sujets », selon Morisson, cité par Baubion-Broye A. et Hajjar V. in BAUBION-BROYE, A. et al. (1998), op.cit., pp.27-28.

les situations, tout en veillant à se penser dans la cohérence par rapport à soi et ses valeurs, essentiellement.

La recherche de cohérence est au cœur de la problématique des bifurcations que nous posons plus tôt comme des situations radicales de transformation. Interrogeant les événements et la contingence dans les récits biographiques, des chercheurs comme Abbott (2001) ont construit un modèle de compréhension des ruptures permettant des réorientations de projets existentiels : les bifurcations. Comprenant les temps de vie comme une succession de périodes de stabilité et de phases de crise et d'instabilité, la sociologie événementielle conceptualise des faits comme ce qui arrive (*happenings*) ou comme les actions engagées par des individus dans des cadres contraints. Les événements (*events*) sont alors conçus comme des faits marquants parce qu'ils transforment les structures dans lesquelles les sujets évoluent et sur lesquelles ils tiennent des jugements. Les temps s'écoulent selon des tempos différents, allant du ralenti au rapide avec des rythmes plus ou moins saccadés.

Dès lors que l'on étudie ces rythmes à la loupe, on peut envisager le rapport entretenu par les sujets avec ces faits et, poser la question de savoir s'ils sont réversibles ou irréversibles, s'ils sont prévus, prévisibles ou imprévisibles de leur point de vue. C'est notamment le cas des écoles anglo-saxonnes qui, selon Grossetti (2006), désignent la possibilité que des actions engagées par des individus entraînent des conséquences qui vont modeler et contraindre les processus de décision d'un système, ou encore sa trajectoire de changement.

Les travaux de l'Américain Everett Hughes fondent les transitions entre les séquences de stabilité et de crise comme des « *turning points* ». La lecture de Hughes proposée par Grossetti (2006) nous permet d'appréhender ces phases. Elles sont plus ou moins imprévisibles, connaissent des temporalités plus ou moins longues, correspondent à des ritualisations. On aurait donc des passages, des épreuves, qui permettraient d'aborder ces événements comme des ruptures relevant de représentations fortes et marquantes pour les sujets engagés dans ces processus. Il s'avère, dans différents travaux, que ces « tournants » ont un caractère plus ou moins institutionnalisé et que cela apparaît dans les perceptions des acteurs narrant leurs expériences.

Abbott (2010) propose une analyse avec une approche dynamique des « *turning points* » en « se situant sur un registre explicitement théorique et en partant d'une posture objectivante qu'il désigne par provocation comme « positivisme narratif ».

C'est par l'analyse de l'ordre des enchaînements de la séquence narrée et par les processus qui les enchainent que ressortent les tournants. Ces charnières apparaissent comme des changements courts ayant des conséquences de réorientation des processus d'enchaînements. Ces changements sont soudains et débouchent sur un « nouveau régime ». Autrement dit, il y a un avant et un après où rien ne pourra se produire comme dans l'avant.

8.2 Les situations irréversibles

Grossetti (2006) établit que les séquences imprévisibles ne produisent pas forcément de changements significatifs : dans la durée, les effets du moment imprévisible n'ont aucune portée. Le caractère imprévisible d'une situation est relié à la plus ou moins grande réversibilité des conséquences des séquences d'actions dans lesquelles il se montre. En effet, si les situations partiellement imprévisibles sont si préoccupantes pour ceux qui les vivent, c'est parce qu'elles peuvent déboucher sur des conséquences plus ou moins durables, des « irréversibilités. »

Certaines séquences prévisibles ont un effet irréversible, elles sont souvent marquées par des rites de passage comme l'entrée dans la vie active ou l'entrée dans la période de la retraite. Enfin des situations imprévisibles fortes créent des irréversibilités majeures.

Nous retrouvons ici les propositions théoriques de l'historien Fernand Braudel (1949) définissant deux types d'événements : ceux qui sont « poussières » et ceux qui font rupture. Les premiers sont des temps légers, des temps aléatoires ; les seconds sont des temporalités qui marquent et arrêtent le sens du cours de la vie du sujet. La conception de Abbott nous permet de voir comment l'envisager par rapport aux récits biographiques et inspire une méthodologie dans l'analyse des récits de vie en mobilité des apprentis. Pour les observer et arriver à mettre en évidence les changements opérés, deux situations d'observation doivent être mises en place ; il s'agit d'interroger les événements et le sens que les sujets construisent autour de ceux-ci.

Dans cette interrogation, il faut naturellement retrouver les logiques causales établies dans les récits des sujets. Différentes méthodologies existent et se penchent sur la prévisibilité-

imprévisibilité des faits, les irréversibilités et les bifurcations des parcours de vie des individus.

8.3 Le prévisible et l'imprévisible

Le modèle de compréhension des « *turning points* » se divise en quatre sous-modèles si l'on considère que les points de rupture et de bifurcation apparaissent dans un cheminement plus ou moins graduel. Ils impliquent de comprendre les coûts du ou des changements sur la durée, les ruptures pour elles-mêmes et leur prévisibilité, les « investissements nécessaires pour produire des ruptures » et enfin, la probabilité du changement qui peut survenir à tout instant.

Les différents travaux visent à comprendre les événements-ruptures de façon dynamique et surtout convergent sur leurs « effets historiques » dans les parcours de vie. Selon Jouvenet (2016), les événements-ruptures sont fondés sur la compréhension des contingences par temporalités, séquences et rythmes.

Dans la *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt (1961) envisage les rapports qu'entretient le sujet dans la modernité avec l'imprévisible et l'irréversible. Elle démontre que le pardon est associé aux actes du passé que le sujet conçoit comme des faits irréversibles survenus et sur lesquels il ne peut revenir.

La promesse, de son côté, est une représentation que le sujet a. Elle lui permet de pallier des imprévisibles qu'il admet exister ou lui préexister.

Cette « promesse » sert à disposer dans un « océan d'incertitudes » qu'est l'avenir ou l'inconnu, des « îlots de sécurité », sans lesquels le sujet ne peut envisager de continuité dans sa quête d'être soi, ni se projeter dans la durée ou dans des espaces sociaux.

La représentation de la promesse répond, selon Arendt (1961), à la faiblesse que les hommes ressentent vis-à-vis de l'imprévisibilité et de l'incapacité à prévoir. Pourtant, cette « faiblesse » est à l'origine de l'ouverture que le sujet consent à des autrui. L'impossibilité d'être parfaitement maître de soi rend autrui indispensable et Arendt déclare que « c'est le prix à payer pour vivre avec les autres ».

Selon Arendt (1961), l'excès de capacité à promettre constitue un danger car il revient à encadrer l'avenir de façon rigide et, donc, prévient de l'engagement. Autrement dit, c'est en entretenant le rapport à l'imprévisible que l'individu restaure son pouvoir d'agir dans une éthique du souci de soi. Le pardon correspond à des archipels de certitude dans

l'incertain et le flou ; la promesse s'apparente ou relève de quant à elle à la représentation de la prévisibilité dans l'imprévisible. Foucault (1967) rejoint cette position lorsqu'il conçoit les « hétérotopies ». C'est là que l'on a une part d'irréversible qui est admise par le sujet et le conduit à avoir une perception de lui comme aventurier et innovant. La représentation de la trajectoire, que le sujet dans la modernité construit, s'appuie pour une part sur la notion d'innovation. L'aléatoire est saisi comme une opportunité créatrice de soi.

La notion de bifurcation met davantage en évidence l'imprévisibilité des situations. Celles-ci semblent moins chargées d'histoire et effectivement, ce sont plus les effets que les causes des événements qui sont travaillés. Michel Grossetti explique à ce sujet que les emboîtements de temporalités dans l'étude des bifurcations privilégient le temps « court » au temps « long ».

A propos de l'imprévisibilité, Grossetti (2004) propose une typologie qui se fonde sur deux caractéristiques de situations étudiées, la prévisibilité et les issues possibles du moment.

L'imprévisibilité ressort comme pouvant être planifiée, organisée, avec des issues et des possibles qui créent des « irréversibilités relatives ». Les travaux de Grossetti (2006) permettent donc de voir se mettre en place des trajectoires « modales » et des trajectoires « déviantes ». Si les moments sont prévus, en revanche, les issues peuvent ne pas l'être, les possibles restent ouverts. L'imprévisibilité peut également surgir mais les individus disposent de ressources permettant d'y répondre, car leur formation et ou leur environnement leur permet de réagir face à la situation.

Dans un quatrième type de situation, Grossetti (2004) évoque la possibilité qu'un changement s'opère « sans que les acteurs impliqués ne l'aient collectivement envisagé ». C'est le modèle de la crise. Toutefois, Grossetti évoque le fait que sa proposition de compréhension des bifurcations s'engage dans un contexte stable et, pris séparément, les contextes enchevêtrés et complexes ne peuvent être analysés sur ce temps linéaire simple.

Des questions sont à poser concernant l'ordre social et sociétal, pour notamment prendre en considération la réversibilité des moments de bifurcations. Le contexte social intervient également sur la valorisation-reconnaissance des situations vécues par les sujets. Les notions de performance et d'efficacité ainsi que de réussite peuvent être convoquées. Ce

qui est vécu et compris par les sujets correspond également à des questions de contextes qui ont des valeurs différentes et les portent dans les systèmes qu'ils promeuvent.

C'est ainsi que le contexte européen de la mobilité peut être interrogé et que l'on comprend d'autant mieux que les travaux portant sur les systèmes européens de formation sont souvent des analyses de comparaison. La vision des apprentis dans le contexte européen est elle-même particulièrement marquée par ces contextes nationaux aux valeurs et aux choix différents. Elle place les apprentis dans une comparaison possible avec des dispositifs plus installés et reconnus comme Erasmus.

Dans le schéma ci-dessous, nous reprenons la construction que nous avons opérée, en agençant les éléments de parcours biographique, les parcours de formation, la vie sociale et le vécu personnel. Ces différentes composantes s'emboîtent dans le processus à l'œuvre de la constitution du sujet dans la transition.

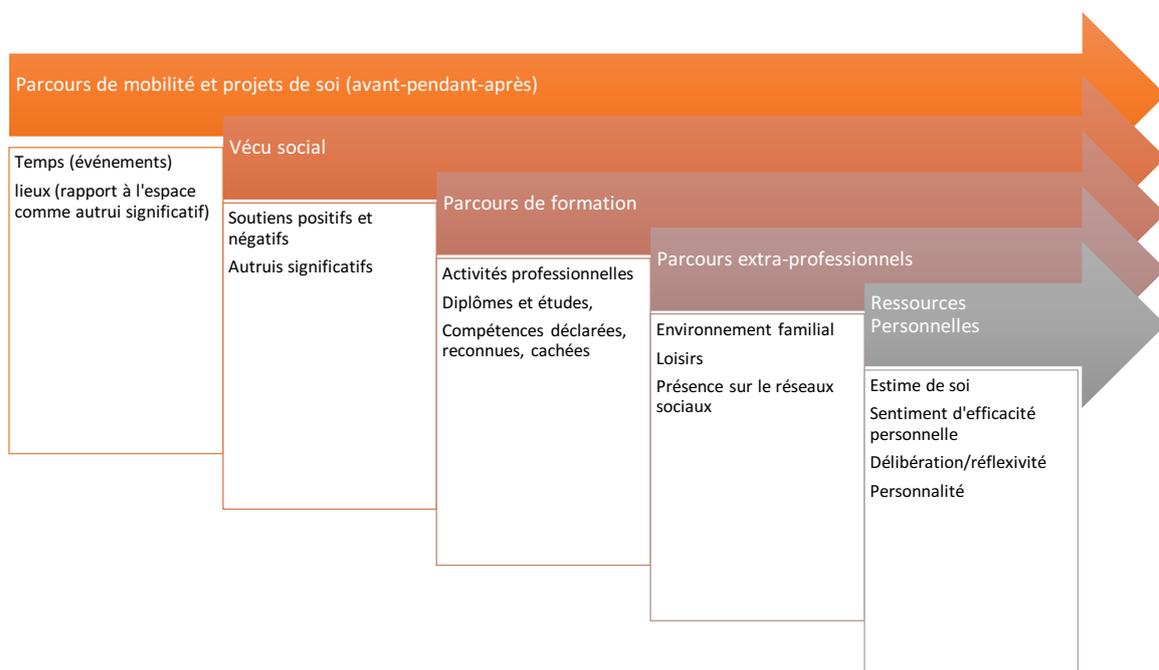


Figure 4 : Les dynamiques emboîtées à l'œuvre durant la transition et dans la situation mobilité.

Chapitre 6 - La mobilité un espace-temps complexe

*"Lourde, répétitive, obstinée,
la pensée se forme en même temps qu'elle se fait",
Charles Péguy.*

La période de mobilité des individus s'y engageant correspond à un temps plus vaste que celui du séjour en mobilité. Il s'agit du temps existentiel des individus lié à leur parcours mais aussi aux temps dont ils sont porteurs, la mobilité familiale pouvant, par exemple, intervenir dans les projets d'individus. Aussi, il semble nécessaire de placer en perspective, dans la construction conceptuelle de la mobilité comme un espace-temps complexe, le rapport entre la trajectoire des individus s'y engageant et le positionnement de cette durée dans la trajectoire. Il s'agit également de considérer ce qui marque temporellement cet épisode existentiel, les événements qui le composent et les rythmes qui scandent cette période.

Nous proposons ici d'approfondir la lecture des événements dans un premier temps puis, de dégager les enjeux de sens que recouvre le rapport que les individus entretiennent avec la chronologie de leurs expériences vécues en mobilité comme des épreuves leur construction identitaire.

1/ Les temps et les durées dans la mobilité

1.1 La donne événementielle

L'événement, s'il est effectivement un point sur la ligne du temps, renvoie à la compréhension de rapports beaucoup plus complexes. Il s'apparente à des instants situés, les événements prennent du sens pour celui qui les vit, pour celui qui les regarde, pour celui qui les étudie et les analyse. Il se place également dans des enchaînements particuliers, qui ne relèvent pas uniquement de la causalité, mais nécessitent d'autres schémas de lecture et de compréhension. Définir un événement, c'est prendre en compte et distinguer trois notions : le quotidien, l'arrêt pointé dans un temps donné, l'événement

historique au sens où il a une incidence dans un déroulement de temps marqué pour l'individu. L'événement est un fait pris dans le champ de la vision d'un spectateur l'observant, ce qui ouvre une dimension subjective à la compréhension des événements. La deuxième orthographe du mot, évènement, correspond suivant les linguistes à « ce qui survient, ce qui arrive, en un temps et en un lieu déterminé ».

Les travaux concernant la biographisation dont nous nous inspirons, proposent des perspectives intéressantes et éclairantes sur le vécu et l'expérience des sujets. Il s'agit notamment de catégoriser les événements et de les placer dans des logiques de compréhension du sens qu'ils revêtent dans des durées plus profondes.

1.2 Les événements sont de nature différente pour les sujets

Selon Leclerc-Olive (1997), les événements sont « manifestes » ou « enveloppants » et les rencontres avec des autrui ou des environnements sont heureuses ou représentent des « malecontres ».

Ces mouvements de mise en contact avec ce qui est autre ont le potentiel de favoriser l'émergence d'émotions positives ou négatives. Ces émotions correspondent aux tensions rencontrées et font apparaître pour les sujets des incompatibilités entre soi et soi pour autrui, notamment, mais également de la représentation de soi par et pour autrui. Elles peuvent stimuler l'élaboration de stratégies suivant que l'individu considère cet autrui comme significatif ou pas, le sujet évaluant et organisant son rapport de soi au monde. Les éléments de contexte jouent également un rôle dans ces situations, ils interviennent comme des éléments de stabilité ou de déstabilisation.

À l'instar de la recherche menée par Laurence Fond-Harmant (1997), nous pensons que des événements de la biographie sont plus ou moins importants. Ils marquent la vie du sujet sans imposer une réorganisation totale du vécu subjectif ; ce sont des soutiens au « cheminement "intérieur" » des individus. C'est ce qui impacte et déclenche qui fait de l'événement un fait marquant, un tournant biographique ou non. Les conséquences donnent donc du sens à l'événement et modifient ou pas l'existence des sujets. Ce qui est désigné comme une opportunité n'est pas prédictible, elle devient une opportunité au regard du vécu de cette occasion et des conséquences qu'elle a eu ou non, sur la trajectoire d'un individu.

« L'événement est une chose, le processus de restructuration existentielle qu'il implique en est une autre. Dans les trajectoires biographiques, l'événement marquant est producteur de changement. La nature du changement dépend de celle de l'événement » (Fond-Harmant, 1997).

Il s'agit donc dans l'analyse de bien différencier l'événement biographique de l'événement de la biographie.

Le sujet organise son rapport aux événements durant son vécu et *a posteriori*. Lorsqu'il s'en saisit, il distingue ce qui est conçu comme ruptures dans le cours des événements, ce qui est conçu comme un événement déclencheur dans un rapport de causalité, ce qui n'est qu'une conséquence d'un mouvement déjà engagé et ce qui a eu lieu mais n'intéresse pas le processus tel qu'il l'envisage (cf. figure ci-dessous). Le sujet procède à une catégorisation des événements et de ce qui pourrait constituer un événement en fonction de la valeur qu'il leur attribue. Aussi, les événements sont-ils évalués et positionnés par les sujets comme appartenant à leur biographie ou étant hors de leur biographie. Les événements ont un caractère disruptif dans le sens où ils viennent, par le sens que les sujets leur attribuent, interrompre et remodeler le cours de leur vécu ou potentiellement ne rien transformer. Ils marquent le temps existentiel ou ne l'imprègnent pas au moment où ils l'évaluent. Ils s'insèrent dans un cours, dans un rapport de causalité ou ne constituent que le maillon d'une chaîne.

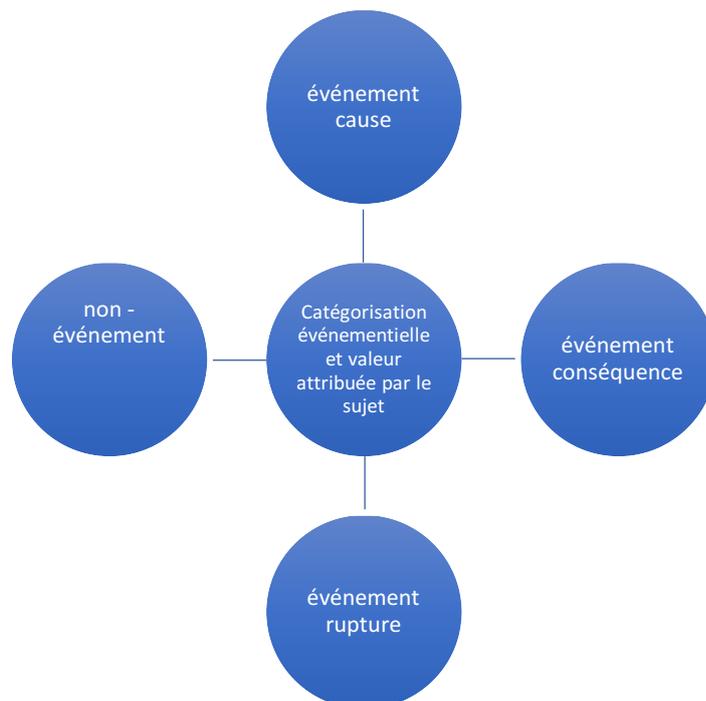


Figure 5 : La valeur des événements pour le sujet biographisant.

1.3 L'événement, une épreuve individuelle ?

« Dans la lecture biographique que l'individu donne à sa propre temporalité, toute sa vie est présente (...) donnant lieu à cette forme si particulière de continuité du moi qui constitue à proprement parler le travail identitaire dans la modernité ». Ces événements nous renvoient à la notion d'épreuve. Martuccelli (2006) nous propose ici une vision de ce qu'elle génère pour les individus. Les événements livrés et réinterrogés sont donc des espaces privilégiés articulant le vécu et les énoncés du vécu par les sujets.

Nous envisageons que la période de mobilité d'un individu correspond au travail identitaire décrit par Martuccelli, dans la mesure où nous considérons ce laps de temps dans l'existence comme une épreuve elle-même constituée de micro-épreuves. L'analyse se centre sur les épreuves et leur signification macroscopique : leur variation historique, leur déclinaison sociale, leurs reprises personnelles.

Aussi, Danilo Martuccelli (2006) se rend compte, même si son objectif fondamental est d'écrire une histoire collective à partir des récits individuels, que l'Europe, en tant que construction historique et sociale majeure, est totalement absente des discours des individus.

Cela nous montre que les événements sont perçus de façon analytique comme participant au processus d'individuation. Ce processus correspond à des « fabrications » des individus qui mettent en tension les événements et les épreuves qu'ils vivent.

Les champs lexicaux sont eux-mêmes au cœur du dire de l'événement et permettent d'entrer dans la complexité de la transition vécue par l'individu construisant son récit.

Par le travail de recueil et d'analyse, nous proposons d'opérer la distinction conceptuelle entre les événements et les épreuves du point de vue des post-apprentis dans leur vécu mobile, dans toute leur singularité.

1.4 La singularité dans l'imprévu : l'événement-épreuve.

« L'épreuve renvoie à « une problématique historique commune à laquelle sont confrontés inégalement les acteurs d'une société », selon Martuccelli (2006).

Les événements et leur enchaînements causal, ou plutôt enchevêtrement des variables événementielles, participent à une explication biographique et à une volonté causale.

Martuccelli nous dit que le sentiment croissant de l'individu d'être une entité à lui tout seul est le trait propre de la post-modernité, il constate l'accroissement d'individualité comme étant « le résultat de la culture propre à la modernité » (Martuccelli, 2006).

Nous sommes, ici, au point de confrontation entre les événements sociaux et les événements personnels appartenant à la biographie.

Les individus traversent de plus en plus de cercles sociaux et peuvent avoir l'impression que leurs parcours sont atypiques et qu'ils en font des individus singularisés. En réalité, ils oscillent entre deux sentiments contraires : d'un côté, ils ont une conscience de leur position sociale et des contraintes qu'elles suggèrent, car l'individu a connaissance des conditionnements sociaux de référence et, de l'autre côté, parce qu'ils les prennent en considération, minimisant les événements singuliers de leur vie au regard des régularités sociales qu'ils conçoivent.

« Chaque individu vit sa vie au travers d'une série d'événements irréductiblement singuliers et personnels. Il faudrait dire que la plupart des individus se savent socialement typiques et biographiquement uniques » (Martuccelli, 2006).

Les événements proprement biographiques, s'ils sont compréhensibles, ne sont pas pour autant irréductibles. L'événement renvoie à la question de la réductibilité et à l'irréductibilité de l'événement pour soi, il traduit la mêmeté et l'ipséité de ce qui s'est passé, se passe et se passera (Ricœur, 1990).

Bourdieu (1986) montre que le regard sociologique ne s'arrête pas suffisamment sur ce qu'il nomme « le saisissement que font les individus d'eux-mêmes » or dans un contexte comme celui de la mobilité, ces instants de « saisissement » sont des signaux particulièrement forts de la transition qui s'est opérée.²⁷

Pour cerner les individualités ordinaires, ce ne sont pas les réalisations qu'il faut regarder, mais plutôt la famille très large des événements vécus et présentés comme de véritables producteurs de singularité.

Parfois, l'événement apparaît comme totalement en lien avec les probables des individus mais, d'autres fois, il apparaît comme la marque d'une « forte contingence », nécessitant des précisions et des distinctions pour l'apprécier (Martuccelli, 2006).

Les événements sont relativement contingents et peuvent être catégorisés au regard de ce qu'ils constituent pour les individus. Ce sont des événements plus ou moins traumatiques à

²⁷ Nous renvoyons, ici, aux options méthodologiques (Partie 2) et aux résultats que nous exposons (Partie 3).

la charge biographique et existentielle que les individus refusent de socialiser, des événements plus ou moins accidentels qui ont des conséquences imprévisibles, des tournants de vie à proprement parler ou ruptures biographiques (Martuccelli, 2006).

Le « turning point » (tournant de vie) est caractérisé par la production d'un récit performatif sur soi. Enoncé comme tel, il rend l'événement particulièrement disruptif. Le discours s'organise autour de l'avant-et-après. Il renforce un sentiment d'individualité pour la personne.

Les bifurcations sociales sont souvent associées à une reconversion professionnelle ou à une mobilité sociale qu'elle soit ascendante ou descendante.

Les bifurcations de trajectoires correspondent à des enchevêtrements particuliers, plus ou moins conscientisés par les sujets entre facteurs externes, relevant des structures ou de la société et expérience individuelle. Toutefois l'individu perçoit « souvent cette expérience dans un registre social plus large tout en soulignant son irréductible individualité », lorsqu'il produit un récit de son expérience (Martuccelli, 2006).

Pour Martuccelli, il s'agit de comprendre la nature sociale des épreuves à laquelle les acteurs sont soumis. Prendre acte du rôle des événements plus ou moins contingents d'une biographie transmet en termes à la fois existentiels et singuliers de la consolidation du rapport à soi.

La sociologie de l'individu accepte les « accidents » comme des événements qui font sortir une vie sociale de sa trajectoire escomptée. Ces « accidents » ont un caractère non prévu souvent irréversible (Martuccelli, 2006). Ils soulignent, par leur possible irruption, la contingence de la vie en société.

2/ La question du sens dans les rythmes des périodes vécues.

Le séjour en mobilité a une durée, il correspond à une période marquée par une date d'arrivée et une date de fin de séjour. Cependant, à l'instar de toutes les périodes, cet épisode existentiel est construit par des faits antérieurs plus ou moins lointains et la fin de cette période correspond à la fin de la durée statutaire du séjour. Néanmoins cette marque temporelle reste seulement d'ordre calendaire. La période vécue et conçue comme telle par les sujets correspond à une autre temporalité. Les conséquences des événements vécus de la date d'arrivée à la date de fin du séjour ne constituent pas un tout monolithique, il s'agit d'un ensemble complexe et dynamique. Les élaborations des individus correspondent à des

rétrospections réflexives et à des réflexions prospectives conçues *a posteriori*. Les conséquences sont comprises comme des effets immédiats à plus ou moins long terme. Le rapport de causalité qui se dégage renvoie au sens construit sur et par le vécu de la période de la mobilité et, dans le même temps, fait appel à un temps plus englobant, celui de l'existence.

Le sujet en mobilité durant cette période, connaît différents moments qui lui rappellent des faits antérieurs à l'expérience. Ils prennent une signification durant l'expérience et favorisent la construction d'un sens renouvelé *a posteriori* de cette durée.

Le temps de la mobilité est donc traversé par des éléments qui ne le composent pas directement. Ces éléments sont reliés à la conscience que l'individu a de son expérience de vie et de celle vécue en mobilité. Triant et hiérarchisant les événements de son vécu, le sujet procède à une mise en signification de l'expérience de mobilité au travers de ses projets identitaires à l'œuvre et des conduites qu'il a menées ou des stratégies qu'il y a élaborées. Il les évalue et les met en équation par rapport à ses projets toujours en construction.

Les rythmes de la période de mobilité sont des constructions entre le temps du vécu, le temps de l'expérience et le temps de l'existence des sujets. Ces rythmes sont également référés à des durées et à la nature des événements auxquels ils se rattachent, comme par exemple le temps social. Aussi c'est là encore un temps singulier, seul le sujet le sait et le met en signification. Les mouvements peuvent donc être lents et profonds comme accélérés et en surface. Selon notre objet, la période de mobilité correspond à un espace-temps réduit dans le temps de la vie au sens de sa durée. Toutefois, il s'agit d'un temps composite relevant du sens que les individus y confèrent au regard de leur histoire de vie et du vécu qu'ils en conçoivent. La durée prend une forme complexe car elle convoque la surface du temps linéaire et, dans le temps, elle est plus épaisse car prenant en compte des durées autres. Le temps vécu est également marqué par la multidimensionnalité de ce vécu. Qualitativement les faits renvoient au temps de soi, et donc au vécu personnel, familial, professionnel, amical, social et politique. Ils s'interdéterminent dans la signification que le sujet en conçoit. Ces interdéterminations et les cristallisations qui se construisent autour du sens que le sujet élabore, constituent des accélérations (Hartog, 2015), des régimes et qui scandent la mise en sens du sujet qui vit son histoire dans l'histoire.

La période de mobilité constitue, selon nous, un « régime » particulier dans le temps de l'existence par le sens et les constructions du rapport à soi dans une perspective temporelle de l'existence. Le temps présent du vécu fait appel à d'autres temporalités et, simultanément, impulse des séquençages bâtis sur des temps et des événements plus complexes. Cette notion de régime nous permet donc d'envisager le rapport à soi et au monde sur le plan des dynamiques identitaires et de proposer de comprendre cette durée comme un empan-clef de la construction de soi.

La période de mobilité apparaît ainsi comme un entre-deux pour des post-apprentis, entre la formation à un diplôme et un autre temps de la vie professionnelle. Elle constitue surtout un temps complexe et multidimensionnel marqué par les dynamiques qui traversent l'existence de la personne. En l'occurrence, les post apprentis sont âgés de moins de 26 ans et appartiennent à ce que les statistiques reconnaissent comme étant des jeunes. Aussi il semble nécessaire d'articuler ces considérations théoriques sur la transition et ses composantes événementielles avec quelques éléments de la littérature sur la jeunesse. Nous en faisons déjà mention dans notre premier chapitre, le séjour en mobilité comme espace de socialisation active, correspond à un temps incontournable de passage vers l'âge adulte, le passage du national à l'europpéen et au global.

3/ La mobilité, une période de transition pour la jeunesse en formation ?

Les sociétés modernes ne sont pas des cadres sécurisant les identités, ni la constitution du soi. Les individus sont sans cesse appelés à négocier leurs constructions identitaires et, pour Giddens (1994) et Beck (1992), placés en nécessité d'avoir un projet réflexif pour soi, afin de négocier leur projet pour autrui. L'injonction au projet réflexif est omniprésente.

Les exigences mises en avant dans les politiques dédiées à telle ou telle catégorie « vulnérable » colorent toutes les actions et deviennent des conditions à remplir. Il s'agit de la responsabilisation, de l'autonomie, de l'implication, de la mise en projet et de la reconquête de soi.

A ces politiques s'adjoignent des aides qui placent les bénéficiaires dans un processus de reddition de comptes quant aux résultats qu'ils observent ou s'engagent à faire observer. Il s'agit de démontrer la flexibilité, la polyvalence et la performance de leurs actions encadrées par les dispositifs qui eux-mêmes s'en réclament.

En désynchronisant les transitions et l'accès à l'indépendance financière, les politiques publiques dédiées aux catégories « vulnérables » visent à responsabiliser, en mettant en projet des individus dans « la continuité sémantique de l'empowerment (empuissancement) » (Moriau, 2011). En fait, on place les individus face à leurs limites et les dispositifs apparaissent vulnérabilisants plus que sources d'épanouissement. Les caractéristiques de l'indépendance, de la responsabilisation et de l'autonomie sont reconsidérées.

Pour un jeune, devenir autonome n'est plus de l'ordre du résultat comme avoir et obtenir, mais est un processus ponctué par des mises à l'épreuves dans lesquelles l'individu apprend à se réaliser et à se singulariser (Martuccelli, 2010).

Les politiques et les interventions sociales se présentent dans une logique de régulation plus que d'accompagnement. Tout se déroule sur un fond d'impératifs. Il s'agit de devenir quelqu'un de singulier et de performant, condition présentée comme nécessaire à l'intégration sociale et économique.

L'injonction à être employable et à pouvoir le prouver est relayée dans les discours institutionnels dédiés à la jeunesse en passe d'entrer dans la vie active, synonyme de vie adulte. L'autonomie des jeunes en transition correspond à un glissement de l'employabilité vue comme une capacité à être dans l'emploi vers l'employabilité conçue comme un engagement à prouver ses potentiels d'emploi et au recueil de preuves montrant sa capacité à être employable. Selon Moriau (2011), il s'agit d'une question individuelle où la personne a la charge de faire preuve de bonne volonté et de montrer qu'elle est responsable de son développement personnel dans l'emploi, en phase avec les buts que lui assignent les politiques qui lui sont dédiées.

Les apprentis ont une place particulière dans ce mouvement.

Lorsque l'on travaille sur les transitions, on est lié à une approche biographique et à la recherche de clés multidimensionnelles pour comprendre ce qui fait bifurquer des trajectoires. Molgat (2011) propose que les « transitions comptent pour beaucoup dans leurs perceptions de soi comme adulte qu'ils soient ou non en position de vulnérabilité ».

Chez les jeunes individus qui évoquent leurs parcours, « les transitions apparaissent comme un moyen d'atteindre et de conformer subjectivement les dimensions les plus individualistes des adultes ».

Les situations transitionnelles proposées aux jeunes réunissent les temps et les lieux. Elles se présentent comme des espaces où se forment concrètement les sentiments de responsabilité, d'autonomie et d'indépendance qui sont « mis à l'avant-scène par la théorie de l'âge émergent » (Molgat, 2011). Nous retrouvons ici le point que nous évoquions sur la territorialisation et les effets de déterritorialisation pour comprendre la socialisation et le rapport redimensionné aux espaces par les jeunes et plus particulièrement par ceux qui ont été formés par la voie de l'apprentissage²⁸.

Il existe des transitions fixées par les passages vers l'âge adulte (Goyette, 2011). On les aborde par la désynchronisation des transitions que constituent l'emploi, le logement et les études. Les apprentis apparaissent ici comme une catégorie assez fragile et nécessitant des dispositifs plus renforcés.

4/ Les espaces de transition de l'hypermodernité pour des jeunes « fragiles »

En abordant la question des réseaux sociaux et en les analysant sous l'angle des transitions vers l'âge adulte, on se rend compte que le lien social est au cœur de la compréhension de la problématique des appartenances. Considérant la relation comme un pivot, le devenir d'un individu est conditionné par le concours d'autrui dans son processus d'intégration sociale. Cela renvoie à Martuccelli (2002) notamment, à propos des relations établies sur les réseaux sociaux et du sens qu'elles constituent pour l'individu moderne dans le cadre d'une continuité de la sociologie relationnelle.

Bidart (2008) analyse les interactions entre événements de différentes sphères mis en système et donne à voir combien les réseaux tissés soutiennent la socialisation des jeunes en transition et la construction de nouvelles affiliations.

Ces nouvelles affiliations se jouent sur des espaces virtuels rattachés à l'hypermodernité : le web.

²⁸ Dans le chapitre 2 de la partie 1 consacré à la socialisation, nous envisageons le rapport particulier que les jeunes envisagent avec les territoires.

Sur cette toile, les enjeux d'identité et d'appartenance ont un poids considérable et participe à l'intégration des jeunes dans les sphères professionnelles et dans le monde des adultes responsables et indépendants. L'espace relationnel des jeunes est ainsi appelé à se transformer tout en se dédoublant entre relations sociales concrètes et physiques et présence et participation dans un espace dématérialisé. S'intégrer pour un jeune correspond à une transition démultipliée par les espaces relationnels de différentes natures qu'il s'agit d'investir.

En partant du constat que ceux qui ont le plus de réseau réduisent leur échec de placement professionnel, Goyette (2011) préconise une éducation à la construction d'un réseau car il s'agit d'un « mouvement constitutif de la transition vers le travail ». Le chercheur met en relation le capital relationnel de jeunes avec les ressources mobilisées et mobilisables par ceux-ci ; ainsi se construisent derrière les ressources réticulaires des jeunes les chances de réussir à se placer professionnellement.

On peut les décrire ainsi : les « amis » des « jeunes » sur les réseaux sont composés à 56% d'amis, à 21% de personnes de la famille, à 11% d'intervenants sociaux, à 9% de connaissances (voisins et collègues) et à 4% des conjoints et anciens partenaires.

Les jeunes en difficulté sont les moins entourés et les moins « présents » dans les espaces relationnels virtualisés. On voit donc que l'hypermodernité convoque la jeunesse « vulnérable » à se déployer dans des espaces de relations et de présence à autrui significativement et activement. L'entrepreneuriat de soi dans ces espaces virtuels apparaît comme fondamental dans le processus de la transition vers l'âge adulte. Nous relient cette socialisation virtuelle et « transitionnelle » avec la situation des jeunes mobiles appelés à entrer dans un processus de socialisation avec des enjeux de « passage » vers l'âge adulte dans un contexte mouvant et incertain.

Le défi des dispositifs prenant en charge les jeunes précaires est de dépasser l'uniformité et le fatalisme qui marquent les politiques concernant la remédiation aux problèmes des jeunes dits « en difficulté » (Galland, 1991) et de prendre en compte de leur qualité d'acteur dans leur processus de transition, de la diversité et des dynamiques à l'œuvre dans les situations qu'ils vivaient.

Il semble donc que le dispositif de mobilité proposé aux jeunes apprentis, Movil'app, et, en ce qui concerne notre travail, aux jeunes post-apprentis, corresponde à une tentative de relever ce « défi ». La proposition de l'ailleurs vise à favoriser une socialisation par une transition entre espace de formation et espace d'emploi. Toutefois, nous observons que

celui-ci reste marqué par une vision assez uniforme des apprentis et se soucie peu de la diversité des secteurs d'activité voire des niveaux de formation²⁹.

²⁹ Nous en traitons dans la partie 2 dans la présentation du dispositif Movil'app (chapitre 1) ainsi que dans le chapitre présentant une analyse transversale des cas étudiés (chapitre 4, partie 3° .

Chapitre 7 - Les trajectoires et la mobilité ou la mobilité dans les trajectoires.

Conçue comme une transition pour des apprentis récemment diplômés, le séjour Movil'app représente une durée chargée de sens non négligeable pour les individus. Les trajectoires méritent notre attention concernant une période s'insérant dans la politique de formation tout au long de la vie. Dans ce chapitre nous revenons sur les enjeux de la construction des trajectoires dans le contexte de la modernité. Nous revisitons celles-ci dans la perspective de l'analyse des mobilités des post-apprentis engagés. Nous envisageons dans un troisième temps en quoi les trajectoires peuvent être pensées dans le cadre d'une analyse des dynamiques identitaires des transitions pour des sujets mobiles.

1/ Les trajectoires dans un contexte de modernité

La conceptualisation de la modernité dans la deuxième moitié du vingtième siècle provient de différentes observations en histoire et en sociologie permettant de constater l'émergence de nouveaux types sociaux et de nouveaux styles de vie, les existences d'individus se sont transformées et les dimensions temporelles ont pris davantage de poids dans la construction des trajectoires tendant à se dessiner. Les phénomènes générationnels sont apparus avec des régularités et des similitudes dans l'existence et la façon de l'apprécier de cohorte d'individus qui, socialement marqués ont permis de reconstruire des trajectoires typiques.

Le questionnant, des sociologues ont ainsi construit des modèles descriptifs tentant de rendre compte de la structuration et des dynamiques temporelles de types d'individus.

Dans les notions permettant de construire des modèles descriptifs, celle de parcours de vie s'est imposée comme un paradigme qu'il faut relier à la notion de trajectoire.

La trajectoire permet de décrire le mouvement et le développement de domaines de l'existence (la trajectoire familiale, par exemple), en devenant linéaire et « prévisible », elle peut être étendue à l'ensemble d'une existence. La trajectoire est un modèle de parcours de vie balistique qui correspond à des faits, des statuts, des espaces et des milieux, toutefois si cette modélisation permet d'avoir un regard macro sur des parcours dans des contextes, elle ne permet pas d'entrer dans la complexité des existences. Delory-

Momberger explique qu'elle se déroule en référence à des modèles et des représentations dont sont « poreuses des institutions avec les attentes, les expériences et les références partagées de la collectivité » (Momberger, 2013, 126).

La notion de carrière professionnelle est également reliée à cette lecture linéaire, la succession d'emplois et de statuts rend compte alors de mobilité ascendante ou descendante socialement et s'appuie sur une lecture des emplois et des statuts successivement occupés. Or, ainsi que le rappelle Laurence Roulleau-Berger (1999), cette approche « ne permet pas de comprendre les dynamiques et les réversibilités des carrières d'individus en situation précaire mais surtout ne permet pas de voir les enchevêtrements et les empilements de formes de travail et d'activités qui caractérisent les séquences d'itinéraires ».

2/ Les trajectoires et les dynamiques identitaires : des constructions

Selon Dubar (1998), on distingue deux façons d'envisager les trajectoires individuelles, la trajectoire objective qui enregistre la succession de positions ou de moments dans les pratiques sociales, des trajectoires subjectives qui correspondent à des histoires individuelles livrées par le récit que des individus font de leur vécu et de la vision qu'ils ont du monde et d'eux-mêmes, les reliant aux constructions de la réalité et à la perspective interactionniste, on n'omet pas que les trajectoires subjectives sont également reliées à ce que les environnements significatifs comme la famille portent sur ces trajectoires subjectives.

Ainsi, ces deux types de trajectoires interfèrent souvent dans la construction de l'identité et des usages de la notion que l'on peut en faire (Dubar, 1998).

La vision que l'on élabore des trajectoires se construit à partir des méthodologies que l'on met en œuvre. Ces paroles de soi et sur soi peuvent être lues par des aspects socio-catégorisés tout comme sur le plan des émotions, c'est ce que Bourdieu (1986) désigne comme un exercice spirituel.

Le travail des trajectoires s'organise autour de deux pôles, la trajectoire subjective est reliée à l'identité en tant que processus, le récit de soi est une construction de soi subjective et le chercheur aborde son identité pour soi du sujet interviewé.

Le deuxième pôle correspond à ce que Kaufmann (2004), appelle les cadres sociaux de l'identification, ou cadres de la socialisation définis par Dubar, la trajectoire qui se construit permet alors d'appréhender une identité pour autrui ou identité structurelle car les catégories du discours se définissent en fonction d'un autrui « généralisé », par la personne elle-même, ce qui renvoie aux interactionnismes développés par G-H. Mead (1934).

La manière d'opérationnaliser cette distinction permet de caractériser les grandes théories de la socialisation dans les sciences sociales.

3/ Construire une lecture des trajectoires des mobiles

En concevant le « moi » comme une réalité permanente, on envisage que l'unité est un construit inaltérable tandis que si l'on considère que le « soi » est une illusion au sens bourdieusien, c'est-à-dire occultant en partie les contraintes sociales, l'opérationnalisation des trajectoires correspond à des exercices qui engagent une vision de l'existence et du projet de soi très différente. Dans un cas, la personne se construit en dehors de toutes ses interactions dans l'autre il se détermine par rapport à des contraintes externes.

Dubar (1998) montre que ce n'est pas le statut de l'individualité qui est au cœur de la compréhension de la trajectoire entre objective et subjective mais la conception du social lui-même qui est en jeu. Au travers du rapport établi entre catégorisation et identification sociale ; deux voies se détachent. Pour la première il s'agit de comprendre que l'identification psychique précède la catégorisation sociale. Le social devient un environnement du sujet que ce soit inconscient (le moi passif) ou socialisé (le je actif).

Tandis que la seconde voie montre que les catégorisations sociales sont des déterminants d'identifications collectives constituant des habitus conditionnant des rôles sociaux. Les catégories sociales sont intériorisées tout au long de la vie et dans toutes dimensions. Les identités singulières sont alors des illusions. Elias (Chartier, 1991) met en lien les temporalités sociales et les temporalités biographiques, ces deux ensembles sont indissociables.

Une personne comme n'existe pas réellement hors de ses cadres sociaux, les temps biographiques comportent des temps sociaux externes.³⁰

Ces deux postures sont inconciliables, selon Dubar. Dans une analyse des processus identitaires malgré plusieurs tentatives conceptuelles, le point de vue relationniste qui vise à refuser la mécanique qui existerait à faire que considérer l'identité comme un processus ne fasse pas de la subjectivité de discours une illusion et, inversement prendre les traits de subjectivité comme des éléments de même rang que les traits annoncés de catégorisations sociales objectives dans les constructions identitaires.

Deux approches ressortent des approches longitudinales intégrant récits et prégnance des dispositifs institutionnels. Les sociologues de l'École de Chicago, considèrent comme « essentielles » les interactions entre les cadres sociaux d'identification et les itinéraires individuels. La question des inflexions de la trajectoire ou des modifications des trajectoires se pense comme le résultat de transactions ou de compromis, de confrontations entre présent et passé par rapport à des valeurs et des attitudes dans des schèmes culturels.

L'autre approche privilégie l'approche longitudinale et la reconstruction des classes de parcours, des classes de trajectoires, avec des types de récits biographiques reconstruits par des données issues d'entretiens (Dubar, Coutrot, 1992). En recoupant les données subjectives du vécu avec les « mondes vécus », des articulations émergent et autorisent des interprétations de processus de subjectivation autour de catégorisations. Le travail sur les trajectoires correspond alors à un moyen d'élaborer des « formes identitaires ».

La première difficulté consiste à éviter de construire des catégories de type « nominalistes », la deuxième correspond à la conception épistémologique à laquelle on se rattache à savoir considérer l'identité comme un état soit une fixité, soit la considérer comme un processus dynamique en mouvement tant sur le plan vertical, le sens de la vie et de son historicité requestionné par le sujet que sur le plan horizontal, le « large », le « dense » des interactions que le sujet éprouve avec des environnements directement ou non. Le travail qualitatif pose le problème des catégories administratives et de la confusion entre nomination et étiquetage dans les concepts descriptifs.

³⁰ Nous retrouverons cet aspect notamment, lorsque la question des attentats sera évoquée par les post-apprentis, nous réservons une partie de notre analyse sur ce point. La mobilité des apprentis n'est pas que professionnelle, il s'agit d'une période de reconfiguration sociale et citoyenne. Dans la partie des annexes nous produisons une chronologie comparée des faits et événements qui ont émaillé les années 2015-2016, permettant d'envisager les événements sociaux et la sélection qu'en font les sujets mobiles.

La deuxième difficulté correspond à l'ordonnement et l'interprétation à donner aux classes de trajectoires. En termes de mobilité sociale, la hiérarchisation qui permet de parler de mobilité ascendante ou descendante voire stagnante doit être construite de façon déductive pour organiser la confrontation entre trajectoires subjectives classées aux trajectoires d'une modélisation *a priori*.

La trajectoire « objective » correspond à une construction de 3 moments de la vie articulés aux positions sociales (vie en formation, mobilité et post-mobilité, dans le cas de notre recherche) occupées par un individu qui permettent d'élaborer une multiplicité de trajectoires théoriques. En ce qui concerne notre recherche, il s'agit de la période de formation des apprentis, de la période de mobilité post-diplôme et de la période post-mobilité et des orientations que les individus ont pris.

La caractérisation proposée par Bourdieu s'organise au travers de quatre catégories, en l'occurrence la trajectoire de rigidité sociale, les trajectoires d'ascension sociale, de descente sociale et les trajectoires de contre-mobilité sociale.

Par la confrontation des modèles aux classes statistiques construites, des types de trajectoires peuvent être élaborés, ils possèdent une forme significative et représentative du terrain étudié, cependant, cette construction est objective et réduit au silence la subjectivité des parcours.

Dans une dynamique de recherche comportant des aspects identitaires au sens de projets de sujets, les mouvements subjectifs sont au cœur de l'analyse. Toutefois, le détour par une démarche objective nous semble intéressant car il met en évidence le mouvement subjectif que les individus instaurent dans les énoncés qu'ils produisent.

Une trajectoire subjective, c'est l'intrigue mise en mots de l'entretien biographique formalisée selon un schème logique à partir de l'analyse du chercheur, ainsi que le pratiquent Dubar et Demazière (1998). Il s'agit de repérer les catégories structurantes du récit qui à partir de disjonction-conjonction construisent du sens. On y découvre une ou plusieurs intrigues, les motifs et les raisonnements tenus par les individus permettent de voir le sujet se définir lui-même.

Il s'agit de trouver l'organisation personnelle de catégories et de procédés interprétatifs permettant de mettre en évidence l'intériorisation ou non d'un ou de plusieurs univers de croyances concernant la structure sociale et différents domaines de la pratique sociale en particulier (famille, école, métier, relations).

Pour Dubar (1987), dans la lignée des sociologues cognitivistes, les dispositifs de catégorisation et les procédés interprétatifs renvoient à des univers logiques structurant des identités narratives.

L'expression de la trajectoire subjective est doublement contrainte par le lexique et l'entretien, permet de dégager des configurations significatives de catégories qu'il nomme « formes identitaires ».

Ce sont « des types-idéaux construits par le chercheur pour rendre compte de la configuration et de la distribution des schèmes de discours dégagés par l'analyse inductive des récits comparés les uns aux autres et regroupés autour d'unités-noyaux. »

Dans les sociétés contemporaines, la trilogie formation/emploi/travail apparaît la plus structurante des « espace-temps » individuels et donc de la manière dont les gens – spécialement les hommes – « racontent leur vie » et catégorisent leurs situations successives quand on les sollicite à des fins de recherche.

Des travaux comme ceux de Nicole-Drancourt (1989), montrent la place de ces espace-temps sur un plan social où se mêlent des environnements plus privés ou domestiques, c'est le cas pour des sujets très identifiés comme les femmes, notamment. En ce qui concerne notre travail, il s'agit de distinguer qui sont les apprentis aujourd'hui. Les trajectoires des apprentis mobiles nous renseignent, nous semble-t-il sur les profils d'apprentis qui sont en cours de constitution sur le fond d'un monde de la formation et du travail en mouvement. Nous rejoignons Dubar évoquant le fait que des identités typiques se dégagent, qu'elles correspondent à des lexiques propres à des périodes marquées par des thématiques sociales. Ces appellations « indigènes » selon Dubar, se détachent des appellations scientifiques plus intemporelles mais elles rendent compte des sociologies en construction.

Or, force est de constater dans la littérature assez réduite, au demeurant, que les apprentis revêtent des profils particulièrement transformés depuis ces quinze dernières années. Gilles Moreau (2008) évoque les transformations à l'œuvre, les apprentis ne sont plus confinés aux plus bas niveaux, les cursus de formation en enseignement supérieur incluent des formations en apprentissage jusqu'au master. Les métiers traditionnels ne sont plus les seuls à former par la voie de l'alternance. Les apprentis sont plus nombreux, plus diversifiés sur le plan sociologique.

De nouveaux modèles d'alternance apparaissent à l'heure de la digitalisation et du numérique en formation. La réflexion et l'innovation pédagogique réapparaissent après que l'on ait constaté que l'alternance se scolarisait avec Jeanne Schneider (2012), ainsi que le montre Guillaumin (2016). C'est tout un système de formation et un public qui se sont « métamorphosés ».

4/ La transition mobile et les trajectoires

Les trajectoires sont des modèles et des « manières de réaliser le modèle »

La trajectoire est conçue comme un modèle de stabilité et de changements sur un long terme sur lequel se construit une existence. La trajectoire comporte des espace-temps particuliers comme ceux de changements ou porteurs de réorientations, on parle de transition, ce sont des *étapes* qui contribuent à organiser des changements mais ceux-ci ne modifient le cours de l'existence qu'en surface. La notion de parcours de vie apporte une dimension de complexité et de multidimensionnalité, la singularité des sujets y est respectée (Delory-Momberger, 2013).

4.1 Parcours de vie et multidimensionnalité

La notion de parcours de vie rend compte de la rencontre et de l'interaction des trajectoires dans l'existence individuelle, des moments de vie où les différentes dimensions de l'existence sont imbriquées et interagissent. Le parcours de vie est une notion intégrant les différentes dimensions de l'individu et de sa singularité et permettant d'entrer dans une configuration psycho-sociale diversifiée et singulière.

Avant la fin des années 60, on considérait le cours de la vie en trois états organisés autour de l'activité productive du travail, la vie se divise en trois grands moments avant le travail, pendant le travail et après le travail. Ce temps correspond à d'autres dimensions de type familial, ou à la scolarité. La fin des années 60 marquent un tournant les familles se transforment, les modèles sociaux aussi et on voit émerger une forme d'impératif biographique, l'individu apparaît devenir l'entrepreneur de sa propre vie.

La société biographique qui se met en place s'accompagne du développement personnel, de l'impératif de la responsabilité, ce qui devient institutionnel n'est plus lié à une structure de comportement social modelé par l'extérieur mais une structure de réflexion sur soi-

même. L'institutionnalisation de cette nouvelle lecture touche le cours de l'existence puisque l'ensemble de la vie est imprégné par cet impératif. On parle de « life-span » (le long de la vie).

Le mouvement considérant qu'il y a développement personnel à chaque âge de la vie, amène à comprendre l'existence comme une succession de moments où l'individu est confronté à des problèmes durant lesquels il doit accomplir des tâches imposées ou non par le contexte social, les âges qu'ils traverse. Ces ensembles de moments donnent lieu à des transformations appelées réorientations ou reconfigurations du développement. Ce développement est compris sur un mode économique en gains et pertes, l'individu cherchant à compenser les pertes et procède à des recherches d'équilibre que l'on nomme stratégies. Ces stratégies contribuent à faire naître chez l'individu un sentiment identitaire et à agir pour conserver un sens de continuité ou pas.

Le parcours de vie est un processus d'apprentissage biographique qui s'appuie sur les expériences du monde et des environnements rencontrés.

Schütz et Luckman (2017) théorisent à propos de ressources biographiques et de savoirs biographiques. Les événements de la vie du point de vue du sujet prennent du sens. Ils deviennent les fondements des actes et des points de vue de l'individu concevant et agissant dans des situations qui lui permettent d'être et se percevoir sujet de ses actes.

Ces ressources sont disponibles, mobilisables correspondent à un langage, la généralisation de l'expérience peut être typifiée, par le sujet lui-même. L'ensemble de ces ressources ne sont pas toujours présentes pour le sujet, leur mobilisation conscientisée par le sujet correspond à une prise en charge par le sujet de son capital d'agir et de penser.

Le capital biographique comprend ce qui fait expérience et ce qui ne le fait pas. Nous retrouvons ici, le rapport à l'événement du sujet et à l'expérience.

Tout au long du cours de sa vie, le sujet apprend ou non des moments vécus et en conçoit des apprentissages lui permettant d'aborder d'autres moments de vie. Tout dépend du sens que l'individu construit pendant et au sortir du moment vécu.

4.2 Les processus identitaires et les trajectoires

Des tentatives existent, reliant des analyses statistiques de « parcours typiques » avec des données d'entretiens biographiques regroupées selon des « formes typiques » (Dubar, 1987 & Demazière, 1992) mais l'articulation des deux analyses semble souvent problématique, selon les auteurs eux-mêmes. Le travail sur la construction des trajectoires pose un

problème épistémologique et méthodologique, car les résultats s'ils sont utilisés à des fins illustratives peuvent se révéler stigmatisants.

Selon Dubar (1987), quatre clefs méthodologiques sont incontournables. Les éléments de trajectoires objectifs et les éléments subjectifs des trajectoires relèvent de sources différentes et autonomes permettant de réellement les comparer. Les classes de trajectoires objectives désignables doivent correspondre à des processus interprétables et correspondent à la biographie des individus sur le plan de leur navigation sociale. La confrontation des deux pôles n'est effective que lorsque les catégories de travail d'interprétation ne correspondent pas à ce qui relèverait du quantitatif, ce qui correspond à l'écueil illustratif. Un travail de catégorisation des données est nécessaire pour éviter les restitutions.

Le problème dans une recherche de type compréhensif et qualitatif est celui d'un « double passage » selon Dubar, celui de la trajectoire « objective » dans un champ déterminé à celui d'une trajectoire globale et à la forme identitaire que l'on peut y rattacher.

La construction des trajectoires pose donc problème ; la sociologie des configurations portée par Elias (1991) impliquant des prises en compte multiples de structures au travail, des cadres de l'expérience individuelle, permettant une distanciation subjective dans le temps et correspondant à « la matrice constitutive de la société » (Chartier, 1991), semble une voie tout à fait en phase avec la dynamique dans laquelle nous plaçons notre recherche.

Le rapport aux mobilités et aux lieux de la mobilité, le rapport à l'alternance dans la formation de soi comme un enjeu concret, nous paraît une voie pour constituer une mise à distance entre trajectoires objectives et trajectoires subjectives.

L'analyse des trajectoires nécessite un travail d'historien et de prise en compte des temporalités que les sujets ont traversé et traversent³¹, ainsi que celles auxquelles ils se rattachent³².

Le travail sur les discours produits à propos des expériences vécues, permettent d'entrer dans la singularité des événements et des trajectoires dynamiques tracées par les individus

³¹ En Annexe, nous proposons des chronologies comparées permettant de mettre en relation le vécu en mobilité avec les faits sociaux remarquables de la période au niveau français et au niveau européen.

³² Les constructions à l'œuvre des sujets dans la mobilité prennent nécessairement en compte les mouvements qu'ils ont connu avant leur expérience de mobilité encadrée par le dispositif et la disposition vis-à-vis de la mobilité par leurs familles.

eux-mêmes. De fait, le travail sur les trajectoires correspond à une analyse des temps de l'expérience, dans et hors expérience. L'analyse des rythmes perçus de l'expérience permet également d'envisager comment des trajectoires s'organisent et quels sont les constituants des trajectoires subjectives. Cette logique nous renvoie également au travail ethnométhodologique de Garfinkel (1967) car il s'agit de « rendre compte de la façon dont les membres rendent compte de leurs pratiques » et des constructions de parcours qui s'organisent pour les individus en mouvement.

4.3 Trajectoires et déplacements dans l'espace

Il s'agit bien d'un double mouvement dans l'espace et dans le temps qui par leur confrontation permet dans deux logiques différentes de déceler ce qui fait sens dans le temps et les espaces pour des sujets en mobilité.

Changer de lieu par essence c'est changer de société et d'environnement. Changer dans le temps c'est percevoir ce qui change en soi et pour soi dans le processus des âges de la vie.

Confronter les deux c'est articuler comment une délibération sur son processus existentiel évolue dans espaces qui revêtent ou non du sens et mettre en évidence la place de l'axe relationnel qui est commun aux deux mouvements.

Cependant, l'on voit apparaître les interactions en mobilité avec des espaces environnants de type social mais également des espaces délimités et « géolocalisés » porteurs du sens et des projets individuels dans des dimensions identitaires.

La mobilité des individus, en tant que mouvement d'un espace vers un autre, dans des sphères différentes, peut être considérée également comme préexistant à la mobilité effectuée, ce préexistant peut recouvrir différents domaines, le fait familial et l'histoire de vie de la personne et ses déplacements. Il s'agit d'interroger ce à quoi correspondent ces déplacements et le sens qu'ils revêtent pour les individus et leur effet par rapport à leurs environnements familiaux, sociaux voire amicaux (Kaufman, Widmer, 2005). Ce rapport historique et constructif au déplacement de soi dans des espaces différents est constitutif, nous semble-t-il du rapport identitaire que les individus entretiennent subjectivement avec leur mobilité. Ce rapport à la mobilité compris comme un déjà existant, devient une ressource pour la mobilité permet de mesurer ce qui fait épreuve pour les individus dans leur parcours de mobilité tout en permettant d'envisager la mobilité comme un possible de transformation de soi. Ceci vaut, par exemple, pour des apprentis dont les parents ont

choisi de se déplacer pour développer des carrières enrichissantes, ou bien ont migré pour obtenir des conditions de vie plus satisfaisantes.

4.4 Les espaces et les dimensions identitaires : des éléments de transition et de socialisation ?

Les dimensions existentielles enchevêtrées sont au cœur de la compréhension des trajectoires subjectives des individus. Les espaces « intermédiaires », des intervalles délimités dans l'existence, constituent un segment de réinterprétation et de reconstruction. Dans ces interstices, les individus réinventent des normes et reformulent leurs règles d'activité.

Ce qui est appelé la socialisation « transitionnelle » dans le contexte d'études concernant les jeunes en précarité se distingue de la socialisation secondaire car il ne s'agit pas de construire des intériorisations de « sous-mondes » correspondant à une complexité intégrant division du travail ou la distribution sociale d'une connaissance qui est rattachée à celui-ci, comme en parlent Berger et Luckmann (1986). Comme le montre Bouffartigue (1991) nous sommes face à un processus de socialisation différent se construisant dans des espaces plus ou moins proches des mondes institutionnels mais où les individus en processus de subjectivation construisent des significations qu'ils attribuent à des pratiques et à des interactions diversifiées correspondant à des situations de mobilité et reliées au faire de la mobilité pour ces individus. Il s'agit de faire ses preuves dans un contexte incertain pour la jeunesse.

Dans cette attribution de signification, on voit des individus devenir des sujets « créatifs » et organisateurs de leur transition (Chatel & Soulet, 2003), évoquant la flexibilité et les injonctions faites à la jeunesse précaire, il ne s'agit pas de prendre la situation avec un regard fataliste mais bien de regarder attentivement ce qui fait d'eux des acteurs dans les transitions et la diversité des situations qu'ils vivent.

Chapitre 8 - Les espaces de la mobilité : entre complexité et transition

*« « Changer la vie », « changer la société »,
cela ne veut rien dire
s'il n'y a pas production d'un espace approprié. »
Henri Lefebvre, 1974.*

Le fait d'être un sujet mobile se transformant au gré de ses expériences de mobilités et des processus de réflexivité élaborés amène à envisager un référentiel de soi dans la mobilité. L'apprenti mobile n'habite pas la mobilité, il habite un projet qu'il construit durant et dans les espaces de sa mobilité. La mobilité est un espace construit par soi dans un contexte social particulier qui met en mouvement différentes dimensions de soi pour soi et de soi pour autrui tout en constituant un passage de la vie. La mobilité est une épreuve biographique et une épreuve dans le processus des constructions identitaires. Il s'agit d'une organisation temporelle marquée par le flou, l'incertain qui comporte une origine et une sortie plus ou moins floue. Une transition s'inscrit dans une durée plus ou moins identifiée mais qui comporte des composantes variables d'un individu à un autre ; le travail sur les transitions renvoie à la multidimensionnalité des individus et à leur rapport aux événements qu'ils vivent et sur lesquels ils délibèrent. Ce processus dépasse une éducation tout au long de la vie et s'engage vers une éducation tout au large de la vie où les acteurs se construisent comme des sujets par la voie de délibération sur soi. Le « movil'appeur » configure et reconfigure ses projets avant, pendant et après la période de mobilité dans toutes ses dimensions.

Dans ce chapitre nous évoquons le rapport particulier entre espace et identité pour les mobiles à travers différentes problématiques : les lieux de la mobilité, les sens au travail des lieux et les pratiques qui les investissent durant un séjour à l'étranger marqué par des dynamiques identitaires fortes.

1/ La compréhension du sens revêtu par la mobilité : les espaces et les lieux de la mobilité comme espaces de soi pour soi et pour autrui.

Ainsi que nous l'avons montré, le mouvement de mobilité est un mouvement de différentes natures : il s'agit d'un mouvement de soi dans le temps et un mouvement de soi dans l'espace, reconsidérant les notions de territoires, d'espaces socio-culturels, et amenant à prendre en compte les lieux. Nous envisageons la mobilité comme une rencontre inédite d'espaces inconnus localisables que nous appelons « lieux ».

Les lieux constituent un ensemble concret et composite de l'espace de l'expérience de mobilité. Ils réalisent par leur choix le projet et le vécu du sujet en mobilité. Espace concret, fini et délimité, le lieu est situé et localisable, il organise un processus identificatoire en concrétisant la mobilité du sujet entre un espace A et un espace B.

Phénoménologiquement, le lieu ne produit pas le sujet et ses activités (Lefebvre, 1974), ce sont les sujets qui produisent le lieu et lui donnent du sens en le traversant, en l'investissant, en l'habitant. Les lieux sont diversifiés et correspondent à des catégories et des types d'espaces. Ces types et catégories relèvent des pratiques qui s'y installent et du sens que les sujets y confèrent.

Nous distinguons, dans l'espace vécu durant la période de mobilité, 4 types d'espaces composés de lieux particuliers et singuliers : les espaces visités, occupés, habités et traversés.

Les espaces visités correspondent à des configurations précises et identifiées par les sujets qui y ont développé des objectifs personnels, professionnels ou sociaux spécifiques, cela peut permettre d'entrer en intelligibilité avec la portée significative d'une expérience.

Les espaces occupés se rapportent à des espaces pour lesquels le sujet a dû occuper une fonction plus ou moins importante et qui relève de son statut, professionnel, par exemple. Là, les sujets peuvent avoir eu des interactions sociales sur des temps plus ou moins longs mais limités par des questions de statut et de fonctionnement.

Les espaces habités sont les lieux de vie du sujet. Ils peuvent revêtir des formes de configurations particulières notamment en tant que places d'interaction avec des autrui particuliers. Liés à des résidences, ce sont les lieux de vie « hors profession » du sujet.

Les espaces traversés sont des espaces dans lesquels le sujet se reconnaît et qu'il reconnaît comme avoir été des lieux de son expérience. Ils ont une portée parfois significative, notamment si le sujet s'y réfère symboliquement. Nous nous autorisons à parler de lieu « enveloppant » en référence à la typologie des événements proposés par Leclerc-Olive (1997).

La notion de contingence fait apparaître celle de la nécessité. La question se pose entre choix et nécessité, ce qui renvoie à l'élaboration que construit l'individu entré volontairement en mobilité encadrée et à ce qu'il en conçoit pour ses projets *a posteriori*.

Nous voyons ainsi apparaître la notion d'espaces- lieux conçus comme reliés à l'expérience des sujets dans l'ailleurs qu'ils investissent ; en l'espèce, ces espaces nécessitent également d'entrer dans la compréhension des interactions multidimensionnelles du sujet avec ses environnements.

2/ La construction de soi et le rapport aux espaces

La littérature concernant les rapports de détermination est abondante. Concernant notre recherche, nous retenons particulièrement les travaux relatifs à la sociologie des corps, à la sociologie des sens, ainsi qu'à ceux qui analysent le rapport espace-temps comme un objet de sociologie.

La sociologie des corps et du rapport à l'espace renvoie aux travaux de Hall (1978) analysant au travers de la notion de proxémie, le « langage silencieux » et la « dimension cachée » des rapports entre corps et espace. Les productions d'espaces par leurs acteurs devenus agents et l'espace comme objet d'un travail sociologique, convoquent Lefevre (1974) et Rémy (2015) considérant « l'espace comme un objet sociologique ».

2.1 Les sens

Les travaux de Simmel (2013) et Schütz (2003) détectent et mettent en jeu différentes composantes liées aux durées dans la conception d'une sociologie des sens et des espaces rencontrés et traversés par les sujets dans la modernité des migrations. Interrogeant les espaces comme reliés à l'historicité des corps, les sens des individus sont au cœur de l'appropriation qu'ils font des espaces et de la socialisation à l'œuvre dans ce mouvement.

Le corps socialisé apparaît comme un corps contrôlé (Berger, Luckmann, 2012). Les processus de socialisation correspondent alors à des confrontations entre le corps, la

perception que l'individu en a et les limites que lui impose la société. Transcendant les socialisations primaires et secondaires, les oppositions du corps au monde qui existe et environne, prennent un sens dans la construction de soi.

Prédestiné à construire et à habiter un monde avec des autres, l'homme conçoit la réalité comme dominante et définitive (Berger, Luckmann, 2012). Ses limites sont établies par la nature, mais une fois construit, ce monde rétroagit sur la nature. L'individu est ainsi lui-même transformé et ses transformations agissent sur le monde social réel qui l'environne. Dans cette même dialectique, l'homme produit la réalité et, dès lors, se produit lui-même.

L'habitus relevant aussi bien d'une construction de la société que de la recherche de soi dans une société composée de traits permettant de s'y distinguer et de s'y reconnaître (Bourdieu, 1986).

Toutefois, nous pouvons nuancer cette vision avec Hall (1978). Prenant l'exemple de deux hommes soumis à la même expérience avec des informations identiques, celui-ci nous rappelle qu'ils vivent des expériences différentes car « ils habitent des mondes sensoriels différents ».

Les théoriciens de l'urbanisme et les historiens des espaces, notamment Joseph (1984), nous montrent également que les environnements architecturaux et urbains créés par l'homme sont l'expression et les productions issues de ce « filtrage ».

La notion de proxémie montre la singularité de l'expérience vécue dans un espace et interroge les perceptions et les représentations que l'individu conçoit en se coltinant avec l'espace qui l'environne.

Selon Hall (1978), l'homme façonne et entretient un rapport à l'espace qui relève de son rapport au monde. Les individus organisent leur rapport aux espaces en distances. L'espace se développe de façon concentrique autour d'eux. Cette conception nous permet d'envisager que le fonctionnement et les attitudes dans un espace correspond à un développement de soi et du rapport que soi établit avec l'environnement qu'il désigne. Hall parle de « sphères » qui s'emboîtent de l'intime vers la sphère publique. Les « sphères proxémiques » de Hall sont multidimensionnelles et incluent l'idée de distance entre soi et le monde et les espaces. L'organisation de celles-ci comprend les mouvements de soi vers l'extérieur ainsi que les environnements au contact des individus et, avec lesquels ils sont interaction. Les interactions qu'elles soient visuelles ou posturales sont liées à des micro-mouvements du corps et participent à la compréhension du sens de ce qui se joue pour le sujet. Les lieux de la mobilité sont donc classifiables en lieux proches ou éloignés des

sujets selon qu'ils appartiennent significativement à des sphères proches ou distantes d'eux et de leur projet.

2.2 Sens et construction identitaire

La sensorialité rejoint la singularité et réciproquement la singularité apparaît dans la sensorialité.

Les combinaisons qui s'opèrent sont complexes, elles renvoient à la multidimensionnalité des individus et à leur biographie elle-même multidimensionnelle.

Cette conception du rapport à l'espace est articulée aux élaborations individuelles multiples et apparaît comme la construction d'une expérience singulière (Castoriadis, 1958). Il s'agit d'interroger les interactions entre l'individu et ses espaces, cet ensemble d'interactions façonnent l'homme et l'individu façonne lui-même ces espaces comme des autrui avec lesquels il se représente avoir des interactions (Schütz, 2003). Ces moments d'interactions construisent avec lui et pour lui des significations. Celles-ci lui permettent d'élaborer, de remanier ses projets.

Devenant partie intégrante de la construction identitaire, les espaces et les représentations que l'individu y élabore, prennent une place d'autrui significatifs et organisateurs (Callon, 1986).

L'autrui significatif forme et conforme une société d'individus, ses apprentissages, ses fonctionnements sociaux jusqu'aux projets individuels et familiaux.

Dans la classification proposée par Hall (1978) des espaces et des distances entre soi et son espace environnant, on voit s'opérer des combinaisons riches de sens.

La rencontre inédite avec des espaces qui se produit durant la période de mobilité, correspond à ce que nous proposons, dans la mesure où ces espaces deviennent des autrui significatifs réorganisant le rapport à soi, à l'existence, à autrui.

L'apprenti mobile découvrant les lieux d'un ailleurs inconnu redéfinit un rapport aux lieux et au-delà engage ses projets dans des situations localisables. Les lieux choisis et retenus par le sujet deviennent des soutiens aux projets de soi tant dans le processus d'élaboration que dans le rapport perceptif qu'il entretient avec son projet correspond à un rapport

construit avec les lieux de sa mobilité. C'est un renouvellement en profondeur de sa culture des lieux.

3/ Les projets identitaires dans l'espace et avec l'espace en mobilité

Cefaï (2002) nous permet d'analyser les rapports entre les sujets et les places qu'ils traversent, rencontrent ou occupent comme des interactions symboliques dans la foulée des travaux de Goffman (1958) et de Schütz (2003). A l'instar de ces auteurs, nous proposons de comprendre les environnements spatiaux de la mobilité comme des situations d'interactions symboliques entre les individus et leurs projets.

Remy (2015) relie l'espace à une transaction sociale et on peut penser avec lui que l'espace vécu devient un espace composant les procès identitaires. D'espace vécu, il devient espace perçu puis espace conçu dès lors qu'il porte l'identification concrète d'une transformation pour soi par un épisode remarquable ou de ce que le sujet a effectué durant son expérience.

On y voit s'opérer une projection de soi dans un espace délimité et identifié qui renvoie à deux processus : la délibération de soi sur soi et le projet de soi pour autrui au travail, on voit là que la reconnaissance de soi se joue dans l'espace conçu identitairement par l'individu.

Le sujet se concevant dans un espace à forte charge³³, se place dans une transaction entre soi et autrui (Kaddouri, 2002). Il est à la recherche ce qui est en cohérence entre soi et soi et qui pourrait être en cohérence entre soi et autrui, on est dans une logique de double lien. Ce double-lien l'amène à négocier un projet pour autrui qui lui semble acceptable pour autrui et qui ne déstabilise pas ses projets.

En concevant l'espace comme une composante de la construction de soi, nous nous plaçons dans une dynamique réflexive : le sujet identifie pour quoi et en quoi il construit un apprentissage de soi et sur soi et nourrit de nouveaux projets de soi.

³³ L'idée de charge identitaire est à relier à Kaddouri (2002) lorsqu'il parle de l'offre identitaire et de la demande identitaire où il explicite le fait que toute offre est une demande et réciproquement que toute demande est une offre d'autant plus chargée qu'elle porte des représentations identitaires.

L'espace apparaît donc comme à articuler aux concepts de reconnaissance, de réflexivité, d'objectivation-subjectivation.

Dans le contexte de la mobilité spatiale, vue comme un trait fondamental de la modernité, cette dynamique prend la forme d'une transformation de soi. L'apprenti-professionnel formé de façon hétérodoxe se distingue des représentations sociales partagées de l'apprenti, « manuel et ancré » dans des territoires jugés traditionnels, pour devenir un apprenti-étudiant et professionnel appartenant à la catégorie des étudiants Erasmus socialement valorisés.

On peut relier cette recherche de distinction à la modification symbolique des apprentis qui se met peu à peu en place depuis les années 2000 constatée par Moreau (2008). Les apprentis se forment dans tous les métiers, dans tous les espaces et obtiennent des diplômes reconnaissant l'acquisition de niveaux de formation supérieurs. En devenant mobiles, les apprentis transcendent les normes de représentations traditionnelles et largement partagées. Leurs conduites spatiales traduisent ces transformations de la figure traditionnelle de l'apprenti, généralement présenté comme sédentaire, recroquevillé sur un espace réduit et territorialement restreint.

4/ Les espaces sociaux de la mobilité : des espaces pluriels entre professionnalité et sociabilité, pour soi avec des autres

La rencontre avec ces espaces pose la question du renouvellement des rapports entre soi et autres dans le cadre de la situation de mobilité. Les rencontres que les post-apprentis vont vivre, prennent nécessairement une place prépondérante dans ce théâtre. Ces espaces sont différents de ce qu'ils ont connu et les rencontres, qu'elles soient propres au monde de l'entreprise ou sociales et appartenant au champ social hors-travail, proposent des comportements inconnus à identifier et à comprendre. Cet ensemble inédit convoque l'individu dans une composition de soi en société réinterrogée.

Face à l'inflation des expériences subjectives, Dupuy (1992) observe que la consommation tend à devenir un impératif de la modernité, impactant les envies et les

attentes de chaque individu. Cette « consommation » semble être devenue une expérience ordinaire de la modernité ; selon Martucelli (2006), il s'agit pour l'individu de chercher un sens entre « participation » et « méfiance ».

La culture engendrant des désirs, la différence culturelle rencontrée en mobilité implique que les désirs s'inscrivent comme des demandes sur les individus eux-mêmes et selon Giddens (1994) « instaurent une distance durable vis à vis des situations sociales incapables de les satisfaire ».

La post-modernité voit ainsi deux profils se mettre en place : les individus en capacité de « naviguer » dans différents espaces et ceux qui n'auraient pas les capitaux nécessaires pour se lancer dans une progression faite de choix et d'accommodements avec des environnements différents et inédits.

Face à cette situation, deux attitudes se dégagent, elles correspondent deux mouvements de soi pour soi et de soi pour autrui. La première consiste en une « accommodation » : le sujet fait des concessions par rapport à un autrui, l'environnement social, géographique et ce qu'il en perçoit pour s'y insérer sans trop de perte. La deuxième renvoie à des mouvements variés, s'orientant dans des sens parfois opposés ; le sujet cherche dans différents domaines à trouver de l'authenticité de soi dans les situations qui le contraignent ou lui semble contraignante. Il cherche à s'affirmer dans un environnement qui lui semble difficile à saisir et dans lequel il ne trouve pas d'accommodation possible. C'est une « quête » de soi dans un rapport à autrui à construire et à affirmer. La personnalité et les dimensions éthiques sont particulièrement importantes, toutefois c'est aussi un ensemble de situations dans lesquelles le sujet mobilise différents capitaux biographiques, notamment.

La culture des lieux, culture locale, devient dès lors une alliée de l'individuation et opposée à une conscience collective, et cesse d'être une force d'intégration pour devenir un moyen de singularisation.

Les post-apprentis s'engageant dans une mobilité empreinte par les différents traits de la modernité et reconfigurant des rapports aux temps et aux espaces nous proposent un cas d'étude et de compréhension des dynamiques à l'œuvre dans un tel contexte.

Deuxième partie : options et choix méthodologiques

Notre travail s'inscrit comme une recherche qualitative et s'appuie sur différents champs théoriques. Il s'agit notamment de développer des outils en fonction de l'objet construit et des réalités lui correspondant. Nous avons choisi de mener une enquête ethnométhodologique, adaptée à la population des post-apprentis inscrits dans un dispositif de mobilité particulier en nous appuyant sur des données de différentes natures, discours écrits et parlés, productions graphiques commentées autour d'un axe chronologique relié à l'expérience de mobilité, un axe relationnel avec des environnements physiques humains et symboliques, permettant d'élaborer du sens sur le fait d'être mobile et de vivre une transition. Différents niveaux sont envisagés : le niveau biographique, le niveau socioprofessionnel (les apprentis mobiles) et le niveau existentiel (le fait de vivre une période conséquente et chargée en mobilité post-diplôme, la construction de soi et l'importance des lieux dans la représentation de soi en transition).

Compte tenu de ces éléments, cette partie méthodologique sera composée de trois chapitres. Le premier sera consacré à la présentation du contexte et du dispositif Movil'app. Le deuxième portera sur les options épistémologiques que nous prenons pour notre travail. Le troisième expose les choix méthodologiques qui organisent notre travail de recueil et de traitement des données, nous y présentons la démarche organisée autour de 3 points-clefs : la contribution active des interviewés, la représentation graphique, le travail sur les chronologies des séjours en mobilité.

Chapitre 1- le contexte et le terrain des post-apprentis en mobilité

Les dispositifs d'incitation à la mobilité sont nombreux et concernent beaucoup d'acteurs de l'éducation et de la formation à travers l'espace communautaire européen. Movil'app correspond à une offre particulière de CCI France et en particulier des CFA consulaires d'Ile de France. Dans ce chapitre, nous évoquerons plus précisément le dispositif consulaire et le public concerné par notre recherche : les post-apprentis s'y engageant sur une durée particulière (6 mois).

1/ Des dispositifs d'incitation à la mobilité dans la zone européenne et communautaire.

Trois textes majeurs définissent les grands axes de politique communautaire en matière de formation des professionnels. La Déclaration de Bologne (1999), qui met en place l'Espace européen d'enseignement supérieur, fixe l'harmonisation des diplômes (LMD). Le processus de Copenhague (2002), qui porte sur l'enseignement et la formation professionnelle, prône « la transparence et reconnaissance des compétences et des qualifications » et engage les pays de l'UE à une plus grande coopération afin de rendre le marché du travail européen accessible à tous les ressortissants de l'Union. Le communiqué de Bordeaux (2008) insiste sur la possible perte de compétences à l'horizon 2020, prenant en compte les départs en retraite et les évolutions des marchés, et affirme que « plus de 30 % des emplois européens devraient nécessiter des qualifications du niveau supérieur et 50 % des qualifications professionnelles de niveau secondaire et post-secondaire » (Feyfant, 2009). Le communiqué de Bruges (2011) et les Conclusions de Riga (2015) structurent la stratégie mise en place par le Communiqué de Bordeaux en se centrant sur le développement d'une politique commune de développement de la formation professionnelle, par la voie de l'alternance notamment. Comme l'indique Feyfant (2009), les systèmes d'enseignement et de formation doivent s'adapter et anticiper en permanence

les développements de cet espace communautaire ainsi que les attentes de la société. Ils ont à leur charge d'évoluer en fonction des marchés et à se placer sur le terrain de la concurrence non seulement régionale ou nationale mais également européenne et mondiale. Ils doivent reconfigurer leurs offres en intégrant la concurrence et la compétitivité.

L'agence Europe Education est chargée des différents programmes correspondant à cet axe politique. Le programme Erasmus+ soutient les dispositifs de formation et d'éducation qui s'articulent à des objectifs d'emploi et de croissance et vise la mobilité de 6 % des diplômés de la formation professionnelle, âgés de 18 à 34 ans ayant déjà effectué une période d'études ou de formation à l'étranger. S'appuyant sur une volonté politique communautaire forte les agences Erasmus + ont obtenu une augmentation de 40% de leur budget et ont comme objectif de financer la mobilité de 650 000 apprentis européens d'ici 2020.

Les objectifs déclarés du dispositif à destination des bénéficiaires sont l'acquisition des compétences linguistiques interculturelle et professionnelles. Il s'agit également de favoriser un développement personnel et l'insertion sur le marché du travail européen.

De 2007 à 2015, l'agence européenne revendique avoir accompagné et soutenu la mobilité de 106 000 apprentis et élèves relevant de formations professionnelles ou du statut de demandeurs d'emplois.

Erasmus + coopère avec différents organismes de la formation et de l'orientation qui développent, à ses côtés, des campagnes de communication promouvant la mobilité et offrant des accompagnements. Ces différents opérateurs publient des incitations à la mobilité sur des sites dédiés qui s'adressent aux publics ciblés. Sur ces sites, on observe que la documentation proposée est majoritairement composée de vidéos et d'infographies. Le ton est volontairement marqué par des effets de mode et prend des allures « jeunes », on y voit notamment apparaître des concepts comme « génération Erasmus ». Les images véhiculées sont caractérisées par le mouvement, l'optimisme, la jeunesse. Des témoignages de bénéficiaires des dispositifs de mobilité sont publiés et dernièrement, on a vu apparaître des sessions de tchat sur les bonnes pratiques et les facilités offertes aux candidats potentiels de la formation professionnelle.

Le Net voit donc se mettre en place une bulle « génération Erasmus + », désormais incontournable pour les personnes cherchant des informations sur les formations professionnelles.

Ce mouvement d'ampleur est également présent dans toutes les publications dédiées à la jeunesse, que ce soit par le biais de la presse d'information ou des éditions librairie Jeunesse. Des bandes dessinées sont régulièrement publiées depuis les années 2005-2007. Elles ont pour héros des jeunes partant dans un pays tiers pour s'y former et étudier, tout en travaillant³⁴. En cela, cette mobilité se distingue complètement de la mobilité « touristique ». Incarnant le mouvement de ceux qui travaillent, qui progressent et se forment, elle est partout présente. Une culture « jeune » de la mobilité est particulièrement visible dans des éditions de BD et de films : de « l'Auberge espagnole » au « Casse-tête chinois » en France, des réalisateurs comme Klapish (2002, 2013) y consacrent toutes leurs œuvres. La mobilité des hommes d'affaires est présente dans d'autres œuvres cinématographiques et incarne des réussites sociales. Les publicités ne sont pas en reste : la fluidité et le mouvement entrent dans tous les secteurs de la consommation et tout particulièrement dans la publicité portant sur les objets connectés et électroniques de la culture nomade et jeune³⁵.

Les thèmes récurrents sont la jeunesse, le volontariat et le bénévolat, l'inclusion sociale, l'éducation, la santé et le bien-être, la culture et la créativité, dans un contexte mondialisé et d'économie ouverte.

Ces différents traits de communication et de promotion relèvent d'une politique européenne enclenchée depuis 2000, visant à lever les difficultés pour développer la mobilité de la jeunesse à des fins d'éducation et de formation. Cette politique est soutenue tant par les représentations gouvernementales françaises³⁶ que par les institutions représentatives communautaires.³⁷

³⁴ Par exemple, le *Carnet d'Europe* commandé par l'Agence Erasmus à un graphiste de BD et mis en ligne.

³⁵ Ces éléments correspondent à ce que nous décrivons dans le chapitre 1 de la partie 1, il s'agit de représentations sociales propres aux normes de la modernité.

³⁶ Un rapport récent de l'IGAS sur lequel nous nous appuyons, permet d'en prendre la mesure. Le ministre du travail a missionné un eurodéputé, Jean Arthuis, ancien ministre de l'économie, pour penser les dispositifs de demain.

³⁷ En annexe 1, nous rappelons les Recommandations du Conseil de l'Union Européenne et la Résolution du Parlement Européen du 10 juillet 2001.

L'apprentissage est au cœur des préoccupations. Il convoque en effet trois grands champs de la politique : la formation, l'emploi et le soutien à l'employabilité des actifs, la compétitivité internationale. La mobilité en formation a connu une réelle inflexion dans le courant des trente dernières années, depuis la création du programme Erasmus. Initialement placés sous l'égide de la société de la connaissance, les dispositifs se sont ensuite orientés vers la formation tout au long de la vie et relèvent aujourd'hui du développement de l'employabilité des acteurs. Elles revendiquent d'être en faveur de l'inclusion de jeunes européens, actifs et citoyens.

Selon le rapport de l'IGAS sur la mobilité des apprentis (IGAS,2017), la mobilité au niveau européen est envisagée, au même titre que l'apprentissage, comme un moyen permettant de lutter contre le chômage et de favoriser l'employabilité des jeunes. Le programme de soutien Erasmus + y apparait, dans sa dynamique, comme une démarche inclusive, permettant la reconnaissance des apprentis dans le contexte de la formation en France et dans la sphère communautaire.

Etudiant le paysage européen de la formation professionnelle, le rapport de l'IGAS en dénonce l'aspect fragmenté, qui ne permet pas d'assurer la possibilité d'une alternance sur plusieurs états européens (IGAS, 2017, 9).

Il s'agit pour les rapporteurs de souligner que l'apprentissage, ainsi que la mobilité, constituent des « bienfaits » tant au niveau social qu'au niveau économique. La mobilité crée un renfort d'interaction entre les apprentis et les entreprises dans une lignée « gagnant-gagnant » qui n'est pas sans poser quelques problèmes : les entreprises formatrices perdent les apprentis qu'elles ont formés au titre de pré-recrutement, les CFA perdent la place prépondérante qu'ils occupaient dans la formation des apprentis.

Le rapport de l'IGAS envisage les bénéfices de la mobilité des apprentis pour les apprentis, comme des possibles périodes de découverte, de formation et comme la « chance unique de se former humainement au contact des autres cultures, de découvrir lui-même qui il est et ce qu'il veut faire » (IGAS, 2017, 10). La mobilité des jeunes apprentis revêt donc un sens d'orientation personnelle et professionnelle.

Les entreprises européennes sont, au regard de cette étude, aussi concernées. Qu'elles soient employeurs ou non d'apprentis, mais plus spécifiquement si elles emploient et forment des apprentis, les gains semblent assez importants aux rapporteurs, observant le

point de vue des entreprises qui attendent de la mobilité des apprentis un retour d'investissement. Les représentations patronales comme le MEDEF en France soutiennent ces processus de mobilité et en font un axe majeur du développement économique et de la formation professionnelle. Les entreprises intervenant dans les processus expérimentaux soutenus par des acteurs politiques de premier ordre sont généralement de grands groupes européens ou mondiaux, entrés dans la mondialisation depuis plus d'une trentaine d'années.³⁸

« (...) le stage à l'étranger offrirait à l'entreprise la possibilité de qualifier ses employés au niveau international et de leur donner des avantages concurrentiels, d'établir des contacts économiques à l'étranger, d'explorer de nouveaux marchés, de renforcer son attractivité, attirant ainsi des apprentis et des employés efficaces et motivés. » (IGAS, 2017, 11)

Pour autant, malgré les discours et les ambitions affichées, malgré les dispositifs institutionnels et budgétaires, les freins à la mobilité sont plutôt d'ordre administratifs (IGAS, 2017,14).

L'enjeu politique et pédagogique communautaire, pour les rapporteurs de l'IGAS, est de promulguer et de promouvoir un statut de l'apprenti communautaire (IGAS, 2017, 11).

La mobilité des apprentis engage la réflexion de tous les acteurs de l'apprentissage et de l'alternance dans le contexte particulièrement mouvant de la mondialisation, elle implique des territoires à différentes échelles.

Le statut juridique unifié permettrait des formations en alternance en entreprise de façon communautaire et cela aurait comme contrecoup de ne pas voir se multiplier des « bricolages », entre entreprises françaises « prêteuses » et entreprises d'accueil étrangères « assurant la formation de l'apprenti ». Les règles juridiques régissant le droit du travail, les éléments de rémunération et de prise en charge des frais réclament une organisation stable à laquelle les rapporteurs souhaitent voir s'ajouter les aides financières généralement placées en annexe comme les branches professionnelles et les institutions communautaires (IGAS, 2017,14). Les OPCA, à la suite de la loi « Kanner » relative à l'égalité et à la citoyenneté, deviendraient selon les rapporteurs des acteurs à part entière de la mobilité des apprentis et pourraient prendre en charge les frais (IGAS, 2017, 12).

Les CFA auraient à leur charge d'élaborer des processus de formation et des maquettes pédagogiques permettant aux apprentis de suivre leur parcours de formation pendant les

³⁸ Le rapport de l'IGAS (2017) mentionne des groupes européens de portée mondiale comme Airbus, Allianz, BASF, Danone, Engie, Siemens.

périodes de mobilité et d'élaborer des périodes de mobilité déclarées dans les contenus de la formation suivie (IGAS, 2017,13).

La mobilité des apprentis, après la mobilité des étudiants, constitue donc bien un enjeu et une perturbation dans le paysage de la formation, tant dans la construction des contenus que dans les organisations pédagogiques. Elle représente également une modification, voire une mutation, pour les milieux professionnels et économiques inclus dans le mouvement. Le statut juridique des apprentis et, au-delà, le droit du travail se voit nécessairement modifié. De grandes agences internationales d'enseignement s'intéressent fortement la question et publient un manifeste pour que la mobilité internationale des personnes en formation soit plébiscitée.³⁹

Les mobilités courtes sont les mobilités les plus plébiscitées, les périodes de mobilité incluant des entreprises d'accueil sont rares (IGAS, 2017,16).

Les apprentis sont assez peu nombreux dans les programmes Erasmus +. Au total, moins de 2 % des bénéficiaires d'une bourse Erasmus+ sont en apprentissage. Les apprentis engagés en mobilité « longue » ont donc un parcours particulier et se distinguent de l'ensemble des individus formés par cette voie., 72% des apprentis « Erasmus + » ne passent qu'un mois en mobilité et, seuls 2, 9% des apprentis bénéficiaires des programmes passent six mois en mobilité encadrée par un dispositif.⁴⁰

La mobilité ne concerne qu'une très faible partie des apprentis. Pourtant, elle se place au cœur des politiques publiques qui promeuvent des périodes de mobilité conséquentes. La Commission européenne au printemps 2017 dans le cadre des consultations en amont de l'Erasmus Pro, compare les durées moyennes des mobilités réalisées dans le cadre d'Erasmus +. La France participe de façon plus élevée aux mobilités de longue durée que la moyenne européenne (2,9 % contre 0,8 % en moyenne dans la zone européenne). Cela s'explique par l'ouverture aux stagiaires de la formation professionnelle, ce statut correspond à des demandeurs d'emploi qui, bien souvent, sont des apprentis récemment diplômés. Cette remarque renforce ce qui se dessinait, en 2013, dans l'enquête Génération

³⁹ Les agences pour l'éducation supérieure du G7 accompagnées d'autres agences publient un manifeste, le manifeste de Turin, allant dans ce sens. Les signataires sont le British Council pour le Royaume Uni, le DAAD pour l'Allemagne, Campus France pour la France, l'Institute of International Education pour les Etats Unis, le Japan Student Service Association pour le Japon, l'UNI pour l'Italie ainsi que le Nuffic néerlandais, le SEPIE espagnol, l'Edufi finlandais et la Fondation lituanienne Education Exchanges support Foundation.

⁴⁰ La répartition des apprentis en mobilité sur la période 2014-2016, en annexe 3.

2010 analysée par l'Observatoire Erasmus + (*Portrait des jeunes en mobilité internationale, Analyses de l'enquête Génération 2010*, 2014).

Les apprentis s'inscrivant dans les dispositifs de mobilité issus de Leonardo 2, sont issus du Bac professionnel et de BTS. Ils sont gérés par des organisations majoritairement consulaires aguerries à l'accompagnement et à la gestion de ces dossiers. Dans les CFA, des référents ont été des acteurs remarquables du développement des mobilités au sein de l'Union, on a donc une culture de l'information et de l'accompagnement dans ces dispositifs hybrides assez complexes.⁴¹

Les acteurs régionaux sont également inclus dans le développement de la mobilité des apprentis.

Ces actions correspondent aux gouvernances de chaque région et ne revêtent pas de caractères uniformes et homogènes et ce, malgré le fort engagement déclaré par les régions ("La lettre des régions", 2019). Les territoires et les apprentis relevant de ces espaces offrent un paysage très pluriel de la mobilité. La mobilité des apprentis est à plusieurs vitesses, les stagiaires franciliens de la formation professionnelle représentent le plus gros effectif des bénéficiaires tandis que des régions ultramarines ne contribuent que sporadiquement aux mobilités communautaires.

D'autres programmes de mobilité sont reliés à des politiques historiques de la zone communautaire, comme les échanges bilatéraux entre la France et l'Allemagne, sous l'égide de l'OFAJ. Ces mobilités se caractérisent par le fait que les apprentis concernés engagent des périodes de mobilité dans les groupes au sein desquels ils effectuent leur alternance. Les périodes de mobilité dont ils bénéficient soient assez courtes (elles n'excèdent pas deux mois) et se placent durant leurs périodes de congés.

Depuis 2016, des expérimentations ont lieu et font l'objet d'une attention politique et médiatique hautement soutenue. Ces expérimentations sont menées grâce à l'impulsion, en France, de Jean Arthuis qui, en tant que député européen et président de la commission des budgets du Parlement, soutient activement la nécessité de coupler apprentissage et mobilité afin de développer l'employabilité des jeunes. Il s'agit de soutenir des mobilités dites longues, de six mois à un an et d'organiser ces périodes de façon inclusive. Les apprentis bénéficiant de cette expérimentation se verraient en alternance en CFA et en entreprise

⁴¹ Le dispositif Movil'app est présenté sous la forme d'un schéma en étapes, p.151.

durant leur expatriation, et subiraient des évaluations intégrées à la certification du diplôme qu'ils préparent. Cette expérimentation est au cœur de la formation d'un consortium de 36 centres de formation européens, relevant de différents secteurs professionnels. Ils forment l'association « Euro App » (European Apprenticeship Program). Les Compagnons du Devoir sont particulièrement partie prenante dans ces développements, leurs dispositifs de formation correspondant à un modèle incluant la modalité de la mobilité dans la formation.

La mobilité des apprentis révèle donc les grandes transformations auxquelles se confrontent les acteurs de l'apprentissage aujourd'hui : rénovation des organisations pédagogiques soumises à des rythmes de plus en plus rapides, irruption des nouvelles technologies et processus de digitalisation (des expérimentations de mobilité virtuelle sont envisagées), nécessité d'évaluer et de certifier les périodes en entreprise.

Dans le cadre de son étude sur la mobilité, l'IGAS recense quatre types de mobilité encadrés par des dispositifs communautaires, ouverts aux apprentis français :

- des mobilités courtes à l'étranger pendant le cursus de formation par la voie de l'apprentissage avec ou sans période dans une entreprise étrangère pendant la mobilité,
- des mobilités longues en entreprise durant le cursus par la voie de l'apprentissage,
- la duplication de l'alternance dans deux pays pendant l'apprentissage
- des périodes en entreprise post-apprentissage.

Movil'app s'inscrit dans le quatrième type des dispositifs communautaires, nous nous intéressons à ses bénéficiaires.

2/ Movil'app

2.1 Le programme

Ce programme ensemble s'adresse à tous les acteurs de la filière de formation par l'apprentissage : aux apprentis niveaux V et IV, aux apprentis de l'enseignement supérieur de niveau III et II, aux post-apprentis ainsi qu'aux formateurs de C.F.A. et Maîtres d'Apprentis.

En France, ce programme est géré par l'AFCI ; dans ce cadre, nous nous intéressons au stage d'éducation à la mobilité des post-apprentis issus des CFA de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris. Créé en 2007, Movil'app a bénéficié depuis ses débuts à plusieurs centaines d'individus franciliens. Géré en région Ile-de-France par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, il est proposé à l'ensemble des apprentis formés par les Centres de Formation par l'Apprentissage de la CCI.

Les stages relevant de Movil'app ont une durée variable comprise entre un et six mois. Ces périodes de stages ont lieu dans des entreprises démarchées par les futurs stagiaires qui négocient leur intégration à la structure ainsi que la définition de la durée de leur période de formation. Ces stages se déroulent potentiellement dans les 27 pays de l'U.E, les entreprises d'accueil se trouvent majoritairement, dans des capitales de l'U.E. Le lieu du stage est défini par le stagiaire lui-même.

Le public visé par ce dispositif est un ensemble statutaire. En effet, tout apprenti issu d'un Centre de Formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, dès lors qu'il est diplômé, peut présenter un dossier permettant d'entrer dans le dispositif. Il s'agit donc de personnes âgées de 18 à 28 ans, issues de formations de niveau V à niveau II. Aucune branche professionnelle n'est spécifiquement visée.

A titre d'exemple, les apprentis ayant bénéficié du dispositif ont été formés notamment, aux métiers de la restauration, du paysagisme, de la mécanique, des industries graphiques, du commerce et du management.⁴²

2.2 Movil'app : un ensemble de procédures

Les apprentis diplômés intéressés par ce dispositif sont contraints de se soumettre à différentes procédures que nous présentons grâce au schéma ci-après.

Ils doivent s'inscrire dans un premier temps au Pôle Emploi et se déclarer comme demandeurs d'emploi.

Ils présentent un dossier de candidature au dispositif auprès de la CCI. Pour ce dossier, ils élaborent un curriculum vitae aux normes européennes et produisent une lettre de motivation expliquant leur intérêt pour le dispositif et l'expérience offerte. Dans le même

⁴² Nous avons mené une première recherche exploratoire sur un échantillon d'une douzaine de dossiers de stagiaires ayant bénéficié de ce dispositif.

temps, ils se mettent à la recherche d'une entreprise d'accueil pour leur stage dans le pays de l'Union de leur choix.

Leur dossier accepté par les services administratifs de la CCI, l'entreprise d'accueil trouvée, ils s'inscrivent en tant que « stagiaires de la Formation Professionnelle » auprès du Pôle Emploi.

Afin de faciliter l'intégration dans le pays correspondant à l'entreprise étrangère d'accueil, un forfait de formation linguistique leur est accordé avant leur départ.⁴³

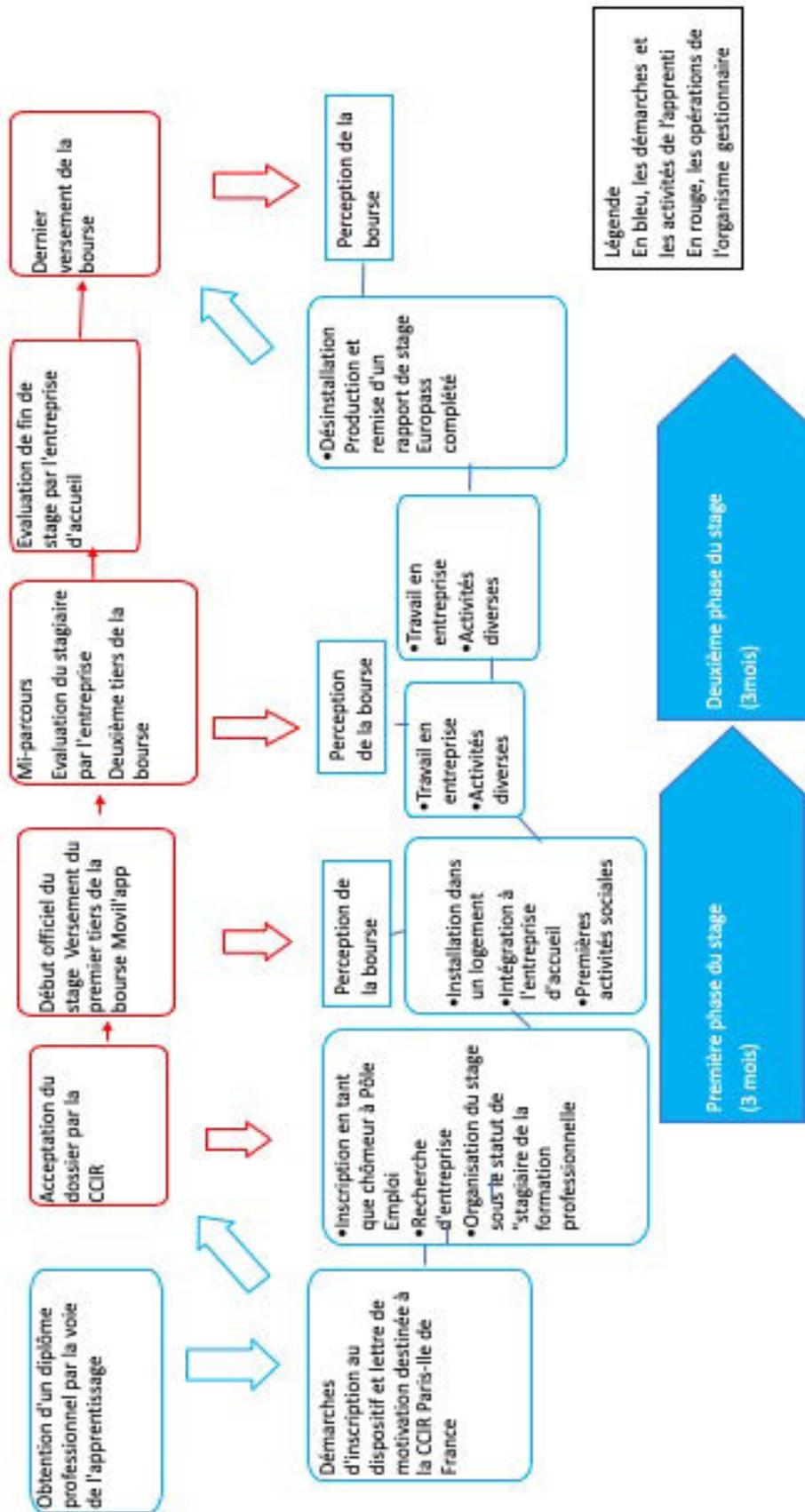
Durant son stage, l'ex-apprenti est en relation avec un personnel dédié, en activité dans son ancien Centre de Formation ; il s'agit généralement d'un enseignant - formateur qui a reçu pour mission d'être le référent des stages Movil'app⁴⁴.

Pendant la période du stage dans un pays tiers, deux fiches d'évaluation sont renseignées par l'entreprise d'accueil du stagiaire. L'une se situe à mi-parcours, l'autre en fin de stage. Ces deux moments d'évaluation correspondent à une fiche du même format. Les deux documents sont communiqués au référent du stagiaire.

⁴³ Ce forfait formation linguistique est de 900 euros environ, la formation linguistique peut être assurée par un service public ou un organisme privé, selon le choix du stagiaire, après approbation du personnel en charge du suivi individuel.

⁴⁴ Certains centres de formation délèguent cette mission à des secrétaires assistantes pédagogiques.

Figure 6 : Le schéma du dispositif Movil' app



A la fin de la période Movil'app, le stagiaire doit produire un rapport sur son activité et son expérience dans un pays tiers⁴⁵.

Il se voit délivrer en fin de stage un *Europass*⁴⁶, validé par les services de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris.

Sur le plan financier

Le stagiaire Movil'app perçoit des allocations - chômage en tant que demandeur d'emploi en stage de formation. Elles sont calculées en fonction de son temps de travail salarié durant son apprentissage. Le stage de mobilité lui permet également de recevoir une indemnité forfaitaire de 300 euros par semaine de stage effectuée. Cette enveloppe calculée en fonction à la durée de stage déterminée, lui est versée à 3 reprises. Au début de sa période de stage, il reçoit la moitié de la bourse envisagée, à mi-parcours, un tiers de l'aide, à la remise du rapport le dernier tiers.

Les émoluments perçus par le stagiaire ainsi que le forfait attribué à une formation linguistique le préparant à son expatriation proviennent de trois fonds : les allocations - chômage des pouvoirs publics nationaux, de la Région Ile de France et du Fonds Social Européen.

Sur le plan humain

L'accompagnement du stagiaire « Movil'app » est assuré par plusieurs personnels de la CCI, un collaborateur aux services centraux de cette institution a pour mission de gérer l'ensemble des dossiers du dispositif et de le coordonner ; chaque établissement de formation désigne une personne référente chargée du suivi à distance du stagiaire.

Le Pôle Emploi est également sollicité par le dispositif. Le dossier doit être suivi par ses services en tant que demandeur d'emploi puis comme stagiaire en formation.

⁴⁵ Dans le cadre de notre démarche exploratoire, nous avons analysé une douzaine de rapports correspondant à des individus formés dans différents métiers.

⁴⁶ Un Europass est un document communautaire, il est censé être un « passeport-emploi ». Il se compose de cinq documents, dont le principal est le Curriculum Vitae Europass, qui permet de présenter ses compétences professionnelles. Les quatre autres documents Europass sont : le Passeport de langues, l'Europass Mobilité, le Supplément descriptif du certificat et le Supplément au diplôme.

L'entreprise d'accueil n'est pas dans l'obligation de rémunérer le stagiaire, cependant elle doit placer auprès de lui un tuteur qui aura en charge l'accompagnement de celui-ci durant son stage de formation.

L'IGAS (2017) étudie avec intérêt le cas du dispositif Movil 'app-Eurostart, mis en place par la CCI et, relève certains de ces traits positifs au sens où il semble que cette gestion de la mobilité revêt beaucoup de qualités, notamment au regard de la politique communautaire de la Formation Tout au Long de la Vie.

En ce qui concerne le dispositif consulaire régional, les rapporteurs (IGAS, 2017) observent que ce dispositif réunit de nombreuses qualités correspondant aux objectifs communautaires et nationaux.

« Contourner les difficultés qu'éprouvent les entreprises à libérer leurs apprentis ;

Proposer des mobilités à des jeunes qui ont réalisé leur formation dans des établissements qui ne prévoient pas de mobilité ;

Faciliter le placement en stage à l'étranger des jeunes ayant achevé une formation professionnelle ;

Favoriser l'insertion sur le marché du travail des jeunes en proposant une expérience valorisante à l'étranger ;

Proposer des durées variables et adaptées aux jeunes sans contraintes du plan de formation. »

Les post apprentis s'inscrivant dans le dispositif correspondent à une population particulière. Nous proposons, ici, quelques éléments les présentant afin, par la suite, d'exposer les choix et les options méthodologiques que nous avons déterminés.

3/ Les apprentis de CFA consulaires et leurs mobilités

Notre recherche porte sur les apprentis s'étant engagés dans le dispositif de mobilité, Movil'app, sur l'exercice 2014-2016.

3.1 Une population remarquable

Certains établissements sont plus représentés que d'autres ; au sein des CFA du territoire consulaire, un ou deux écoles procurent beaucoup de candidats à la mobilité. C'est le cas d'écoles reliées à des secteurs remarquables : les arts et métiers de la table, et le secteur de la communication graphique.

La constitution de notre panel d'enquête s'est organisée autour de plusieurs points forts : la durée, la variété des secteurs de formation, la diversité des niveaux de formation et la parité. La durée de 6 mois au moins nous semblait une durée assez conséquente, par rapport à d'autres durées plus courtes et plus répandues dans les pratiques mobiles encadrées dans les dispositifs proposés aux apprentis. Le fait que les jeunes post-apprentis proviennent de secteurs différents permet effectivement de travailler sur ce qui les rassemble : avoir été formés par la voie de l'apprentissage et en alternance. Nous avons choisi cette diversité plutôt que de nous centrer sur un secteur d'activité qui, nous le craignons, aurait probablement amené un « biais », car mettant au centre des matériaux à travailler le secteur professionnel auquel les apprentis diplômés avaient été formés.

Le choix que nous avons fait de construire notre panel sans restriction, quant au nombre d'années de formation par l'alternance, correspond à une volonté, celle de comprendre le fait de la mobilité des post-diplômés de l'alternance, à l'image de la population des jeunes formés aujourd'hui par la voie de l'alternance.

La démographie des apprentis s'est transformée considérablement depuis les années 2000, aujourd'hui l'alternance constitue une modalité de formation à part entière et est intégrée à des curricula de formation de plus en plus hétérogènes. Il nous semble donc important de prendre cette dimension en compte dans notre recherche.

La parité de notre panel nous semble également importante, les apprentis sont aujourd'hui des jeunes gens des deux sexes et les clichés entretiennent une vision de l'apprentissage masculinisé or, les apprentis sont également des apprenties et celles-ci s'engagent également dans la mobilité. Leur présence au sein de notre population correspond donc à notre objet de travail.

Sur les 121 apprentis inscrits dans le dispositif de mobilité géré par la CCI-Paris-Ile de France, seuls 22 sont partis pour une durée de six mois dans un pays tiers, soit 5,5 % des bénéficiaires.

En 2014-2016, les 121 apprentis partent, dans le cadre du dispositif Movil'app, dans une large proportion vers le Royaume Uni (46 en Angleterre, 4 en Ecosse, 1 au Pays de Galles), soit 51 sur 121. Le choix des pays anglophones est assez conséquent puisque l'Irlande et Malte sont également des destinations assez prisées (25 en Irlande et 4 à

Malte). On voit donc que les séjours en mobilité correspondent à des choix tournés vers la sphère anglophone très largement, puisque 80 des apprentis mobiles choisissent ces destinations.

Ce choix de départ pour des raisons linguistiques ou de développement de nouvelles compétences linguistiques se retrouve également dans les départs vers d'autres pays, les apprentis pensant devoir utiliser l'anglais comme langue de communication dans les entreprises les accueillant.

Au sein de l'Union Européenne, les zones géographiques plébiscitées font apparaître un autre clivage, ce sont effectivement les pays du Nord de l'Europe qui sont les plus attractifs et les pays du Sud de l'Union et de l'Europe élargie en comptant la Turquie n'attire qu'une minorité des départs en mobilité, 13 apprentis se tournent vers l'Espagne, Malte, l'Italie et la Turquie.

Les pays occidentaux reçoivent également davantage d'individus que les pays de l'Europe Orientale et des pays baltes ; seuls 3 apprentis se tournent vers l'Estonie, la Pologne et la Hongrie. On note également que la zone scandinave est plus attractive puisque la Suède et le Danemark accueillent 6 apprentis mobiles.

Enfin les pays du Benelux semblent également assez attractifs puisque les Pays-Bas et la Belgique accueillent 12 candidats en mobilité.

D'autre part les pays ayant des ententes européennes dans le cadre d'Erasmus + comme la Suisse et la Turquie semblent assez peu attractifs puisqu'ils n'attirent que deux apprentis mobiles sur les 121.

Ces choix de destination nous montrent que les apprentis organisent leur mobilité dans des cadres socio-économiques assez marqués, se tournant vers des espaces économiques dominants de l'Union Européenne, marqués par la mondialisation et le cosmopolitisme. Ces espaces d'accueil sont en effet assez intégrés à l'espace économique de la globalisation et liés à des sociétés post-industrielles et imprégnées d'hyper modernité.

Les départs en mobilité semblent donc s'organiser dans une perspective de développement social et économique assez marquée par les normes d'une zone de l'économie mondialisée. On peut donc apprécier que les choix de destination des apprentis comportent des marqueurs assez forts comme le choix de zone linguistique et le choix de zones

économiques portant les traits de la globalisation ainsi que la dynamique économique et sociale que ces espaces portent.

3. 2 Où vivent ils ? Que font-ils ?

22 individus ont donc été contactés par mail. Nous avons sélectionné ces 22 post-apprentis en fonction du critère des six mois de stage à l'étranger. Ces tentatives se sont rapidement soldées par un constat, ils ne sont pas forcément disponibles car toujours à l'étranger, en mouvement un peu partout dans le monde, en déplacement, ou très occupés par des emplois prenants. Nous avons peu de retours positifs. Cette « fin de non recevoir » a généré une reconstruction du protocole d'enquête que nous avons esquissé, il nous fallait nous adapter à la distance, au manque de temps et surtout susciter un intérêt pour notre travail de recherche.

Nous comptions sur une douzaine de contacts mais les individus que nous cherchions à rencontrer coûte que coûte, s'esquivaient pour des motifs reliés au travail et au voyage. Nos adaptations et réadaptations nous ont permis de rencontrer huit individus et de construire un panel qui nous semble cohérent. Les post-apprentis mobiles que nous avons pu interviewer, sont au nombre de 8.

Ils correspondent avec les tendances de représentativité des établissements engageant leurs apprentis à s'inscrire dans le dispositif de mobilité. Ils sont issus de formations différentes et dans différents secteurs ; toutefois, une part non négligeable d'entre eux proviennent d'un secteur assez largement inscrit dans ce dispositif, les industries graphiques. Ils sont diplômés du niveau 5 au niveau 2. Ils sont à parité hommes-femmes. Les pays vers lesquels ils se sont tournés sont des pays d'Europe du Nord, d'Europe de l'Ouest, d'Europe du Sud et d'Europe de l'Est.

La population interrogée est composée de 4 post-apprentis vivant à l'étranger et travaillant avec des contrats plus ou moins stables (2 sur 4 ont un CDI, 2 sur 4 sont en attente de contrats de travail en bonne et due forme).

Les 4 revenus en France sont à leur retour, soit en emploi dans les 6 mois qui suivent ou ont engagé une poursuite de formation à un niveau supérieur. 3 post-apprentis ont trouvé un emploi, 2 ont été embauchés avant leur retour de mobilité, la troisième s'étant engagée

dans l'auto-entrepreneuriat tout en cherchant activement un emploi auprès d'entreprises ayant un profil correspondant à l'agence au sein de laquelle elle avait effectué son stage. Le quatrième a poursuivi une formation supérieure par la voie de l'apprentissage dans un groupe multinational.

En cherchant à contacter les individus en question, nous avons constaté que beaucoup d'entre eux étaient hors de la région Ile-de-France et relativement mobiles. Ce qui a induit également des adaptations au protocole de recherche que nous élaborions et constitué un défi par rapport à la construction des entretiens et au recueil de données.

Cette difficulté a constitué , en réalité, une opportunité méthodologique , notamment sur la relation entre chercheur et individu interviewé.

Chapitre 2- L'approche méthodologique

Notre approche est d'aborder la mobilité de jeunes adultes formés par la voie de l'alternance comme l'espace d'une transition biographique et d'étudier cette transition comme un espace de reconfiguration identitaire, à partir du recueil de récits biographiques. Nous nous tournons donc vers des personnes qui, en tant qu'apprentis ou post-apprentis, ont bénéficié de l'offre communautaire leur permettant d'effectuer un stage en mobilité assez longue. Cette offre crée un temps référence à mettre en regard avec le temps des sujets et une référence de parcours à déconstruire. La transition biographique est envisagée en regard avec la transition professionnelle que les acteurs des situations de mobilité présupposent (rites de passage, rencontres de figures identificatoires) et les apprentissages qu'ils y construisent. Dans notre étude, à l'instar de ce que l'équipe du laboratoire toulousain « Personnalisation et changements sociaux » (1998 & 2001), nous interrogeons non pas les événements créés par le dispositif d'encadrement de la mobilité des individus mais les événements que les individus avaient « isolés » dans leur dire de l'expérience. Toutefois, les rythmes imposés par le dispositif dans lequel s'inscrivent les post-apprentis ne sont pas écartés pour autant, ils sont compris comme les attributs d'un cadre de l'expérience vécue. Le dispositif méthodologique de recueil des histoires de vie en mobilité professionnelle dans l'espace communautaire sert à identifier les différents mouvements intra et intersubjectifs, sociaux et spatiaux. Notre enjeu est de mettre à jour comment les changements d'espaces induisent des apprentissages singuliers. Nous cherchons à appréhender s'ils renforcent, en se conjuguant, des réorientations des projets existentiels au point de constituer des périodes de transition⁴⁷.

Nous visons également un approfondissement en termes méthodologiques. Il ne s'agit pas uniquement de considérer le sujet comme un informateur mais aussi de lui permettre de contribuer à la recherche et de lui offrir un espace d'expression de soi totalement inédit, en construisant des documents qui lui correspondent et, pour le chercheur, d'en faire des objets d'analyse suivant la grille que nous avons construite. Travailler sur les temps de l'expérience, c'est prendre en compte le temps de la vie et envisager les trajectoires

⁴⁷ Le travail méthodologique proposé poursuit une première tentative de mise en confrontation des événements et du sens que les sujets composent lors des entretiens biographiques (Brissot, 2011).

construites. Nous développons une méthode pour travailler sur les événements et les moments relevés par les individus élaborant leurs récits de sujets ayant été en mobilité, les espaces de la mobilité tels qu'ils les conçoivent et comment ils verbalisent leurs rapports à ces espaces.

Compte tenu de ces considérations, cette partie méthodologique sera structurée autour de trois points. Le premier point sera consacré à nos choix et positionnements épistémologiques. Le deuxième point concernera l'option biographique que nous avons choisie. Le troisième vise à explorer les lieux de la mobilité par la représentation.

1/ Choix et positionnement épistémologiques

Cette recherche se situe dans une approche phénoménologique et ethnométhodologique de la biographisation de l'expérience de mobilité pour des apprentis, elle s'inscrit dans un paradigme compréhensif. En reprenant les cinq grandes approches qualitatives de Cresswell détaillées par Albarello (2011), nous situons notre recherche comme une tentative pour comprendre l'expérience et en décrire les aspects essentiels du point de vue d'un groupe identifié culturellement, à savoir les apprentis issus de centres de formation de la région Ile-de-France s'inscrivant dans un dispositif de mobilité.

Il s'agit d'un travail qualitatif s'appuyant sur une triangulation méthodologique.

Dans l'ensemble, cette recherche est marquée par l'engagement et l'empathie, il s'est agi de s'immerger dans un contexte profondément humain, d'approcher les représentations à l'œuvre, d'intégrer les différentes attitudes, de comprendre les difficultés de chacun des acteurs et de prendre en compte des dimensions éthiques et déontologiques.

Cette recherche s'inscrit dans le courant des histoires de vie en formation des adultes et interroge le rapport que les individus entretiennent et développent dans le processus d'élaboration identitaire qu'ils vivent au travers des événements de la vie, entre événements de la biographie et événements biographiques.

Le choix d'une approche ethnométhodologique s'impose dès lors que l'on veut, en tant que chercheur, construire à partir des indices que les individus de l'échantillon sèment et des signaux qu'ils produisent dans leurs discours. Or, l'on sait que le travail sur l'expérience nécessite de rentrer dans les processus de verbalisation et des constructions langagières

produites par les sujets. Selon Marcel Mauss, en choisissant l'école ethnométhodologique, on choisit d'aller et de revenir au concret et d'arriver à « voir les choses sociales elles-mêmes comme elles sont » (De Fornel, Ogien, Quéré, 2001). Partant du postulat que les « choses sociales » émergent de l'expérience que les agents sociaux vivent, nous avons choisi de travailler avec et sur ce que disent les personnes et sur le comment elles le disent, avec des choix d'indicateurs et des données que nous avons construits durant le travail de recueil des données. Elles ont, dans notre travail, pour fonction d'illustrer, de décrire et de permettre d'accéder aux apprentissages de la mobilité, afin de comprendre le sens construit par les individus et les retentissements de ce mouvement sur leur projet existentiel. Le positionnement épistémologique relaté ci-dessus nous conduit, dans une perspective interactionniste, à partager les critiques adressées au paradigme normatif. Cette critique portée par Quéré (1988), tourne essentiellement autour de la notion de régulation et de contrôle social. Les deux mécanismes remarquables sont la culture de la norme intériorisée tout au long de la socialisation et les exigences telles que l'anticipation ou l'attente comme fondements des rôles sociaux.

La critique du modèle correspond à deux directions différentes : soit se placer dans une opposition dialectique entre conflit et consensus soit comprendre les interactions comme une interprétation sans déterminisme biologique, culturel ou social. Les besoins apparaissent comme des conditions initiales et des données extérieures à l'activité humaine tandis que les activités sociales sont un processus continu actif d'interprétations conduisant à des résultats prévisibles (Quéré, 1988).

C'est notre choix, en reprenant trois éléments principaux pointés par Simmel (Quéré, 1988) :

- Le développement des catégories de formes de sociabilités et d'actions réciproques (des rôles spécifiques sont tenus par des individus mutuellement liés) ;
- La perception d'autrui s'organise à travers des catégories et des vocables (l'individualité des partenaires, l'individualité des institutions) ;
- L'interactionnisme correspond au sens de l'interaction et au rôle central et fondateur du rôle social qui lui est consentie, accordée et acceptée.

L'interaction symbolique repose donc sur trois principes :

Les hommes agissent à l'égard des choses en fonction du sens qu'elles revêtent.

Le sens dérive ou provient des interactions avec autrui. Elles peuvent organiser des conflits.

Dans un processus d'interprétation, le sens produit est manipulé et modifié, le processus d'interprétation subjective ne cesse de se transformer et de réarticuler la signification des objets et leur fonction dans les circonstances et dans la situation ou la configuration évoquée.

La vision d'un ordre social comme un ordre interactionnel propose que la société soit un processus d'actions, et non un ensemble fixé de structures, et que le changement social et les détours soient au cœur du questionnement. Au cœur de ce positionnement épistémologique se trouvent le changement, la reconfiguration, le remaniement et la fluidité entre temps, espaces et projets. Se situant dans le prolongement de la sociologie compréhensive, de Queiroz (1994) dit « savoir que tout objet du monde culturel n'existe qu'en rapport avec la conscience, l'expérience et l'activité des sujets et doivent être décrits dans ce contexte relationnel (...) L'expérience que les acteurs quotidiens ont du monde social et les conceptions qu'ils s'en font constitue l'objet essentiel ».

Être dans la complexité et être dans la réalité, Norman Denzin s'appuie sur la triangulation où la pluralité des méthodes permet de découvrir les différents aspects d'une réalité empirique (Giraud, Raynaud & Saunier, 2018). Il s'agit d'avoir un usage électif de l'observation du terrain, de produire des concepts qui sensibilisent à la réalité (sensitizing concept). Comprendre sociologiquement correspond donc à un processus jamais achevé, cependant il doit s'appliquer à être dans le réel autour de points clefs. En travaillant autour de la socialisation et de l'identité, l'interactionnisme symbolique permet de concevoir plusieurs interactions captables dans le réel des pratiques.

La construction du rôle des autrui significatifs comme signifiants du sens élaboré par les individus se fonde sur deux éléments : la connaissance et l'identification. C'est par le discours que ces éléments ressortent, ils s'insèrent dans les élaborations discursives en continu.

La conception de soi et de son identité pour l'individu correspond à des processus affirmatifs partant de soi sous la forme du je et à ce que Blumer (1969) appelle les « conversations intérieures ». Deux pôles s'organisent entre le soi en tant qu'ensemble structuré, pertinent et fixe et le soi en tant que représentation de soi, image de soi en reconfiguration permettant des négociations.

Les changements sont donc des transformations en dynamique entre les deux pôles du soi. La biographie devient concept et les remaniements identitaires apparaissent dans le récit de soi. On voit se mettre en place des composantes-clefs comme les temporalités reliées à des espaces de négociation, le rapport entre le corps et la norme, les événements en tant qu'exceptions ou routines. Les groupes de référence sont des symboles fondant le placement, le sentiment d'appartenance et le sentiment de non-appartenance.

Dans la relation qu'établit l'individu avec la société, son positionnement et la capacité à interpréter son vécu dans cette élaboration sont fondamentaux.

Pour l'école interactionniste, la société est un ordre interactionnel à part entière, le monde est saturé par les interdéterminations. Le modèle de l'interaction se construit autour de la cognition et l'expression de soi, rendant possible d'évaluer, de se présenter, d'identifier et d'imputer des rôles à des autrui.

Ces processus sont intra ou intersubjectifs et font donc référence à l'état de conscience des individus sur un plan intra subjectif et intersubjectif.

Les interactions avec autrui dans les entretiens biographiques font apparaître les normes intériorisées par la personne biographisant. Elles proposent de donner à comprendre comment les sujets se saisissent de ces normes qu'ils ont distinguées pour développer un projet identitaire qu'ils considèrent en cohérence avec leurs parcours et leurs valeurs (Demazière, 2011). L'ensemble s'inscrit dans une réalité subjective ou objective à partir de ce que l'individu connaît, accepte ou ressent.

A l'instar de différents chercheurs, comme Demazière (2011), nous choisissons de placer notre recherche sur une double focalisation : celle de la discursivité et de l'analyse des entretiens biographiques et celle de l'expressivité graphique.

2/ Choix de l'approche biographique

A partir de l'analyse proposée par de Queiroz et Ziolkovski (1994), l'individu, élaborant une stratégie sociale, l'intention personnelle en rencontrant la contrainte sociale et au-delà des espaces dans lequel il est amené à « naviguer », croise sa biographie avec la structure dans laquelle il aspire s'insérer.

Aussi peut-on penser que, ce qui se passe dans cet espace d'apprentissage ou déclarant l'être lorsque l'on parle de l'espace de la mobilité choisie, ne devient intelligible que référé à ce qui ne s'y passe pas.

En travaillant sur les espaces d'apprentissage sur un plan interactionniste, on ne découvre pas ce qui fait apprentissage, c'est l'individu qui offre de quoi étudier une situation d'apprentissage telle qu'il se la représente. Les espaces sont interdéterminés par les apprentissages que l'individu conçoit comme tels (de Queiroz, 1994).

A l'école, en entreprise, dans son pays d'origine, dans un pays différent, s'il s'agit d'un lieu d'apprentissage, s'opère la jonction entre le vécu interactionnel, contraintes structurelles et projets de soi. Le lieu symbolique de l'expérience de mobilité apparaît donc comme un concret d'apprendre pour celui qui le détermine et l'identifie dans un ensemble spatial que le sujet a investi de façon différente.

Des construits s'établissent dans les discours. Nous le prenons avec la distance nécessaire. En reprenant Laing (1980), à propos de l'expression par le sujet de ses expériences, nous intégrons que le contenu puisse relever de l'illusion et que la catégorisation peut amener le sujet à se tromper sur les modalités de l'expérience ; Laing pose le problème de ce que le soi raconte à soi-même, et notamment de la qualification de la modalité de l'expérience mise en discours. Aussi nous pensons que ce qui est affirmé ou conçu par le sujet comme une compétence, revêt un sens au regard de son expérience en mobilité et peut être soumis à cette analyse entre contenu et catégorie.

Les discours permettent aux individus de construire, voire de reconstruire, une cohérence entre le soi actuel postérieur à l'expérience, le soi actuel antérieur à l'expérience et le soi actuel pendant l'expérience. Delory-Momberger (2008) propose l'approche biographique pour mieux appréhender les processus à l'œuvre dans les périodes de transition, soit la manière dont les sujets se placent en réponse à de tels changements dans leur inscription sociale, aux répercussions sur leurs environnements, et au-delà, délivrent le sentiment qu'ils ont de leur existence. Dans ce cadre, nous accordons une attention particulière au travail biographique que les sujets accomplissent sur eux-mêmes, c'est-à-dire « aux opérations et aux constructions par lesquelles ils tendent à maintenir une image d'eux-mêmes et de leur parcours de vie suffisamment cohérente et unifiée » (Delory-Momberger, 2008).

Les représentations au travail permettent d'appréhender, au travers des tensions et des évènements, ce qui a été reconfiguré durant la transition. Cette transition globale, entre le soi actuel antérieur à l'expérience et le soi postérieur à celle-ci, est composée de « mini boucles de reconfiguration » sans cesse recomposées. L'ensemble forme des « micro-dynamiques » qui, à l'instar des évènements sur lesquels travaille Leclerc-Olive (1997), s'additionnent, se soustraient pour recomposer un projet de soi. Le récit biographique retravaillé a donc comme objet de comprendre ce que les évènements vécus remplissent comme fonction pour le sujet.

Il ne s'agit pas de l'expliquer par le jeu des déterminations sociales du vécu individuel, mais de proposer une compréhension d'une réalité sociale prenant en compte la complexité du vécu des personnes par les interdéterminations en jeu dans les situations. Delory-Momberger (2004) évoque la métaphore optique de la radiographie qui « tout en rendant lisibles les principes structurels d'une organisation générale ne rendrait pas moins compte de la singularité d'un organisme individuel ».

Comme nous le verrons, dans la présentation des outils de recueil des données, le choix des entretiens non-directifs permet de le traquer, en cherchant des mots sur des faits et non plus des faits, et de les placer dans une relation réciproque tant dans les propos que dans les productions graphiques sur lesquels nous travaillons.

Nous portons notre regard sur ce que nos interlocuteurs configurent de leur vécu du stage et des événements qu'ils ont vécus pour appréhender leurs représentations et comprendre ce qu'ils en conçoivent sur le plan identitaire.

Ainsi, la situation de mobilité et les tâches réalisées durant cet espace-temps social et professionnel sont-elles renseignées par les sujets ; lorsque ceux-ci développent des projets identitaires renouvelés par la situation et/ou les situations qu'ils rencontrent, il semble qu'une spirale nouvelle s'ouvre.

Suivant Piris et Dupuy (2007), cette perspective permet d'envisager la mobilisation de ressources et, plus largement des compétences, comme des constructions s'inscrivant de façon processuelle dans le parcours biographique d'un individu pluriel.

Désignés comme des inférences des acteurs et de leurs capitalisations biographiques, les discours permettent aux individus de développer une certaine liberté créatrice dans les constructions qu'ils élaborent (Lepetit, 1995).

La situation « hors-travail » est elle-même sollicitée pour comprendre le procès de construction de la compétence ; toutes les situations vécues par les sujets en mobilité sont associées au processus et se placent en interdétermination.

3/ Etudier le mouvement de soi en favorisant la participation des interviewés

Le travail sur les processus de biographisation, tel que nous l'avons élaboré, s'appuie sur l'objet de recherche construit, à savoir un déplacement spatial et social d'une durée assez conséquente dans un ailleurs incertain, cela correspond à un épisode assez remarquable dans l'élaboration de projets de soi, une transition.

Dans les enquêtes, traditionnellement, il s'agit d'interroger les acteurs de tel ou tel phénomène et de construire un travail d'analyse et d'interprétation sur les discours élaborés dans l'entretien. Nous avons voulu conduire un dispositif de recherche intégrant au protocole d'entretien la co-construction des traces de biographisation avec les individus interviewés. Notre ambition était, dans un premier temps, de placer les interviewés en situation de construction pour revisiter la durée vécue et se positionner dans ces différents instants de la période de mobilité vécue. Dans un deuxième temps, nous souhaitions susciter un moment d'étonnement et partant, voulions engager les sujets à faire un choix qui leur permette de livrer leur point de vue sur le fait d'avoir traversé, investi des lieux de façon inédite. Cette pratique d'entretien avec des moments de production ne vise pas un jugement mais un accès au sens élaboré par les sujets dans l'expérience, elle veut susciter davantage d'engagement dans la situation d'interview. Cela nous a mené vers la construction d'une grille d'analyse des graphiques événementiels et des dessins produits durant les entretiens. Le travail sur les chronographiques et leur analyse nous a conduit à les mettre sous d'autres formes documentaires nous permettant de reconstruire du sens à l'engagement dans l'expérience, notamment à partir des événements mis en relief par les individus et aux émotions qu'ils disent avoir ressenties à ces instants que nous concevons comme des événements biographiques. Les dessins produits commandaient de sortir des sentiers du jugement esthétique pour, au contraire, accéder à un sens biographique et au sens de l'expérience de nouveaux espaces, propres à la mobilité comprise comme un

ailleurs marqué par l'incertain. Le choix d'un espace identifié par des acteurs, devenant sujets dans cet espace des entretiens, nous semblait prometteur. Dessinant, la personne interviewée prend position spatialement et temporellement dans son expérience.

Nous décidons d'organiser la présentation des résultats à partir de l'analyse et du travail de reconstruction documentaire que nous avons conçu.

4/ Les lieux de la mobilité comme analyseurs et objets de cristallisation identitaire des remaniements dans la transition

4.1 Les lieux analyseurs

La notion d'analyseur correspond à un dispositif matériel qui fait de l'analyse (Lapassade, 1971). Les analyseurs apparaissent avant le geste de l'analyse que peut élaborer le chercheur ; pour Lapassade, ces analyseurs en sciences sociales sont des événements, des individus, des groupes ou des systèmes matériels tels que des lieux. L'analyseur social désigne, selon Lapassade (1971), « tout ce qui provoque l'apparition du sens dans la société ». Ce sont des analyseurs naturels. La socioanalyse a permis de concevoir des analyseurs artificiels qui sont des « provocateurs de sens », qui apparaissent dès lors que les provocations de sens n'ont pas été produites par les acteurs eux-mêmes. L'analyseur est un élément détonateur du sens car il conjugue les acteurs, leurs activités et le contexte en transformation sous la poussée des actions portés par des acteurs. L'analyseur est donc un point qui matérialise le sens d'un rapport dialectique entre plusieurs pôles composant la situation analysée.

A ce titre, dans le contexte d'un travail sur la mobilité, les lieux marquent dans l'espace la représentation de soi dans l'espace géographique social et historique, ils appartiennent et constituent la situation de mobilité. Les espaces choisis montrent quels sont les aspects de soi les plus marqués par l'expérience de mobilité vécue comme une transition biographique. Ils permettent, par leur choix, de définir une perspective d'analyse dans le récit biographique et expérientielle des individus par la place qu'ils tiennent dans l'expérience vécue. La thématique à laquelle ils se raccrochent, entre dimension professionnelle et dimension personnelle, ressort et ils nous donnent une direction du projet nourri par les individus. Le choix évoque les choix qu'ils en font.

Les lieux correspondent à des cristallisations, qui en tant que telles renvoient à des processus de construction identitaire engagés comme le rapport à soi et aux autres. Ils sont des espaces de soi et du projet de soi. Ils révèlent l'appropriation par soi d'un inconnu marqué par l'incertitude des mouvements de soi. Ils sont des soutiens tangibles de la reconfiguration et de ses étapes.

Ce sont des lieux qui ancrent dans l'espace traversé la réduction des tensions entre soi avant la période de transition et ses lieux, et soi pendant la période de transition et après la période où la transition s'est opérée. Ils concrétisent les projets visés au sortir de l'expérience. Ils renvoient à des processus élaborés par les individus durant leur expérience ou à différents moments d'élaboration du projet de soi. Les dessins apparaissent sous la forme de tracés, ces traits ont leur grammaire. Nous avons construit une grille d'analyse de ces dessins. A partir des dessins produits, il semble envisageable de pouvoir élaborer une typologie des espaces de la mobilité comme un espace de transition par la place conférée à l'humain, aux mots, à la place du sujet lui-même et au plan choisi qu'il soit horizontal, vertical ou en perspective.

Le choix des plans dessinés par les interviewés semble être également une piste de compréhension du regard qu'ils portent sur les lieux de leur expérience mais aussi donne à comprendre comment ils se situent par rapport à celle-ci. Sont-ils acteurs, sont-ils en position de contrôle ou encore sont-ils en position d'observation et de spectateur ? Ces espaces dessinés sont-ils habités ? Sont-ils liés à des relations sociales significatives au sens où ces espaces correspondent à des autrui significatifs personnalisés ou bien sont-ils eux-mêmes des figures significatives de l'expérience qu'ils se représentent avoir vécue ?

Ces espaces correspondent à des événements ou à des moments reliés à des situations propres à l'expérience de mobilité qu'ils ont vécue. Ils sont le « là » où ils reconnaissent s'être construits, au gré d'apprentissages sur eux-mêmes et/ ou sur leurs représentations d'eux-mêmes.

Le dessin et le discours porté sur le dessin du lieu choisi de la mobilité donnent à voir ce que l'individu perçoit de ce lieu comme porteur de sens pour lui-même et pour autrui.

Le potentiel d'analyse correspond à plusieurs dimensions : l'information ou capital des connaissances possédées à propos d'un objet, le champ de la représentation soit l'organisation de contenus hiérarchisés et l'attitude organisant une orientation générale vis-à-vis de ce qui est représenté. Serge Moscovici (2003) propose que l'attitude soit la dimension la plus primitive de la représentation dans le sens où elle renvoie à une première mise en acte, qu'elle ne soit pas structurée véritablement tout en étant la première émergence des élaborations sur un plan cognitif et évaluatif.

4.2 La représentation graphique du lieu et l'expérience

La littérature sur le sujet de l'expression graphique et des vécus biographiques s'organise autour de trois pôles : la recherche biographique, la géographie humaine et l'ethnosociologie.

« Associer écriture, dessin et peinture pour raconter sa vie : il y a là un champ de possibilités immense » dit Lejeune (1987), cependant si cette voie de recherche biographique émerge, elle ne renvoie pas moins, selon Augé (1992), au contexte post-moderne voire surmoderne. Admettant que le caractère autobiographique est un partage de vécus que l'on raconte directement ou à partir d'autrui, il s'agit ici de relier les espaces vécus au vécu lui-même pour accéder à la conception de soi que le sujet construit et des projets qu'il élabore ou qu'il a élaborés en situation ("Lieux et non lieux", 2004).

Dans notre démarche de recherche, nous faisons le choix de proposer le dessin comme mouvement d'expression de soi pour les interlocuteurs. Cette proposition correspond à la perspective de recherche que nous avons. Il s'agit de permettre à l'individu de faire appel à ses multiples dimensions et de faire des choix qui ne s'affilient pas à des normes externes mais bien à susciter la convocation de différents registres de pensée mobilisées par l'exercice de la réflexivité et des mouvements qu'elle déclenche : l'orientation du mouvement logique et l'expérience comme une affirmation de soi au monde (Madinier, 1967).

La pensée réflexive s'organisant de l'interne vers l'externe pour revenir à l'interne, le sujet par le trait produit des activités qui lui permettent de convoquer des images opératoires pour lui, en dynamique avec sa perception d'être au monde. Si l'on reprend les deux catégories d'images d'Ochanine et Koslov (1981), opposant les images opératives aux images cognitives, on essaie de permettre à l'individu interviewé d'entrer dans ses images

opératives, pour qu'il comprenne ses états successifs dans l'activité d'être mobile et intègre la part effectrice de ses projets et des choix qu'il a opérés (Weill-Fassina, 2016).

La proposition de dessiner est reliée à la possibilité de s'exprimer et de conjuguer le dire au dessiner. Il ne s'agit en aucun cas de normer l'exercice en proposant, par exemple de représenter un lieu ou un espace clé de l'expérience de mobilité au regard de ses projets sous la forme d'un plan. L'exercice du plan, en l'occurrence, fait appel à des normes externes qui ne permettent pas aux sujets de faire des choix et de projeter sur le papier des éléments de sa perception singulière. En revanche, la liberté laissée permet aux individus de se rattacher au mode de représentation graphique librement et correspondant à sa perception.

Le dessin est une forme libre qui est une expression de soi, durant l'interview c'est effectivement ce que nous cherchons à permettre, favoriser l'expression de soi dans une posture réflexive la moins normée possible sans craindre le regard de l'interlocuteur.

Espace de travail sur soi et avec soi, le dessin autobiographique renvoie à une double temporalité (Lejeune, 2015), celle l'énonciation verbale et celle de l'énonciation visuelle. Aussi parle-t-on de schizographie plaçant le « je » sujet qui dessine en rapport avec le « je » objet dessiné dans un contexte qui lui est familier.

Le dessin, à la différence de la parole ou du discours, est toujours lié au présent et renforce l'impression de proximité et d'instantanéité pour le récepteur de celui-ci. En l'occurrence, dans l'entretien que nous menons, c'est sur cet effet d'instantanéité que nous nous penchons ; la parole, si elle est libératrice, peut néanmoins dans le cadre du discours et de l'élaboration discursive nécessiter une déconstruction en profondeur et obliger souvent le chercheur à des inférences qui le renvoient à ses propres cadres de pensée.

La proposition du dessin d'un lieu incarnant l'expérience de mobilité des sujets ne correspond pas à un autoportrait du sujet ayant eu une expérience. Elle traduit la perception que le sujet a de l'expérience qu'il a vécue en l'amenant à faire des choix, tant des objets qu'il représente que de ce qu'il souhaite représenter de son expérience vécue et de la construction qu'il élabore sur cette expérience.

Dessiner c'est exprimer sa vision du monde.

Les choix opérés par le sujet correspondent à une représentation de son vécu sélective et enrichie. Sélective par les opérations de sélection que le sujet va faire du lieu représenté, enrichie par les caractères graphiques et l'organisation qu'il y produit et soutenant un discours narratif de l'expérience qu'il aura choisie de représenter. Ce faisant, il produira un espace de son expérience de mobilité. Cette production d'espace est proprement le rendez-vous attendu par la recherche que nous menons, à savoir l'expérience vécue par des sujets dans un espace différent sur une durée de six mois dans un contexte professionnel articulé à un dispositif constituant un espace de transformation. La double conception que le sujet interviewé doit produire se situe dans l'essai de soi et l'expérience de la réalité. Dans le contenu produit on retrouvera le renouvellement, la contestation ou la reprise des normes, l'émergence des possibles qui y sont reliés, c'est ainsi que la BD autobiographique est conceptualisée par Menu et Neaud (2015). En biographisant le soi par l'espace dessiné, il s'agit de renouveler le fond de l'expérience pour l'individu en secouant la mise en forme graphique. Le dessin est donc porteur de contenus mais aussi révélateur de sens élaboré ou en élaboration.

Les sujets interviewés sont déclarés libres de leurs graphismes et font le choix de s'auto-représenter ou pas. Si des autoreprésentations étaient apparues nous aurions été dans l'obligation de faire appel à Groensteen (2015), permettant de construire une compréhension de soi fantasmée ou à fantasmer pour le destinataire.

Pour qu'il y ait autobiographie, dit Lejeune (1996), il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. Dans le pacte autobiographique, mais *a posteriori* on peut parler d'autobiographie dès lors qu'il y a un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Berthou, 2015).

Dessiner une situation, un lieu propre à incarner l'expérience de mobilité, a une propriété, celle de remémorer et de remémoriser une partie de celle-ci. La biographisation nous semble convoquée et la recherche de l'expression qu'elle suscite nous semble moins « filtrée » par la recherche des mots. La non-limitation de l'exercice dans le temps, accompagnée de la possibilité d'une mise en mots, nous ouvre la perspective d'un travail d'interprétation compréhensive enrichie.

Se raconter et raconter un lieu par le trait, c'est aussi retrouver son regard d'enfant et passer par l'étonnement de la situation. En renvoyant à l'interprétation des dessins d'enfants, nous revenons sur les espaces de socialisation qui ont marqué les individus et faisons appel à des réélaborations sur des vécus dans des espaces habités, vécus, traversés et marqués par la perception, la conception que le sujet en fait. Ici, nous retrouvons la notion situationniste de l'espace conçu.

A propos des dessinateurs de BD se livrant à des autobiographismes, on peut lire que les procédés d'individuation mis en œuvre dans le fait de dessiner poussent le sujet à plonger à tout instant dans des relations de production de sens qui le conduisent à se penser lui-même et à le faire comprendre (Costa-Mendia, 2015). De par sa nature sémiotique, l'image dessinée comporte des lacunes apparentes ou non en termes de réalisme, les choix graphiques traduisent une élaboration. Cette élaboration est probablement à rapprocher de l'essence même du dessin comme une « interprétation visuelle du monde » (Lefèvre, 2007).

Ce que le dessinateur dessine nous montre le monde non pas tel qu'il est mais comment il l'a vu, vécu et conçu.

La configuration narrative de soi comporte deux extrémités : la fonction intrigante, d'une part, qui vise à placer la mise en récit de soi comme une stimulation de l'intérêt de son vécu par des tensions élaborées et la fonction configurante, d'autre part, qui permet de construire une compréhension du vécu faisant apparaître des causalités et des effets entretenant une logique de cohérence des faits (événements comme non événements de la biographie).

La mise en trace graphique, par ses lacunes ou ses homogénéités, traduit le sens élaboré par le dessinateur. Selon Marion (2015), il s'auto confronte avec le lieu qu'il donne à voir comme une partie de sa construction identitaire.

L'espace, par rapport à sa biographie au regard de son existence, au regard de son expérience en mobilité, renvoie aux théories du moment.

Selon Hess (2009), « chaque moment a, en effet, besoin d'un dispositif pour s'épanouir. »

Le choix du lieu correspond à un dispositif construit par la personne pour se construire lui-même en tant qu'auteur de ses projets. Les lieux désignés correspondent à des moments de soi inscrits dans une temporalité qui a du sens. Il s'agit d'inscriptions concrètes des apprentissages, des moments de restructuration de ses connaissances et de ses projets. Ils

produisent également du sens sur les progrès et marquent les évolutions conscientisées des apprentissages pour soi. Ce choix des lieux s'inscrit dans une dynamique de projets et dans une logique d'appartenance à des communautés de référence. Les lieux sont apparus comme relevant de logiques d'affirmation identitaires de soi pour autrui. Le moment est un espace transformateur, au sens que Lesourd (2006) établit.

Le moment du lieu est transversal. Lorsque le sujet en parle, il se situe dans une communauté de référence faite de tout ce que le sujet considère comme composantes de son projet. En situant dans un espace, on retrouve la transversalité de ce qui fait l'expérience du sujet en mobilité. Lorsqu'il parle, le sujet se situe et est situé dans un espace qui le fait apparaître comme le sujet d'une expérience d'apprentissage en profondeur. Cela remet en cause considérablement l'expérience biographique de la transition comme située dans un temps fini et montre que d'autres flux-tensions sont au travail. On sort du temps linéaire. Le lieu correspond à un double mouvement, il est en surface, il est en profondeur. Relié à l'expérience, il correspond à une preuve de subjectivation dans l'épreuve de la mobilité.

Chapitre 3 : La démarche et le traitement des données

Dans une perspective ethnométhodologique et interactionniste, notre démarche est de comprendre le terrain en se conformant à ses propriétés, d'une part et, d'autre part, d'organiser une enquête sur l'objet de recherche en coordination avec les propriétés de l'objet et du sujet de recherche que nous avons délimités.

Dans ce chapitre, nous exposons notre démarche de recueil de données, le recueil des données lui-même ainsi que les traitements que nous avons réalisés.

1/ Préparations

Nous nous sommes attelés, dans un premier temps, à reprendre les résultats de notre master comme des données préparatoires⁴⁸ ; dans un deuxième temps, nous avons réalisé une pré-enquête auprès de notre premier échantillon d'apprentis. Cette étape a favorisé la consolidation de nos hypothèses et a étayé notre démarche visant à identifier et à comprendre les transformations élaborées autour de la mobilité par des personnes ayant vécu un séjour professionnel en mobilité conséquent et individuel. Cela a constitué une période permettant d'affiner et de mieux cibler les individus que nous nous apprêtons à interviewer.

Nous avons mené parallèlement d'autres explorations, en engageant notamment des entretiens informels avec les référents du dispositif au niveau consulaire et auprès de référents de quatre établissements de formation en charge du dispositif Movil'app. Ceux-ci nous ont donné une meilleure compréhension du suivi administratif des inscriptions dans le dispositif et des discours tenus lors des réunions d'information dans les établissements. Les discours correspondant aux éléments de langage communautaire, nous n'avons pas choisi de faire de ces entretiens des matériaux de recherche, ils sont des éclairages de ce que les sujets interviewés évoquent de leur expérience du dispositif. Nos hypothèses ont été

⁴⁸ Cette recherche fait suite à un travail mené dans le cadre d'un master de recherche au CNAM portant sur le vécu de la mobilité des apprentis en mobilité. Ce travail de master est devenu à ce titre, un document de travail préparatoire, dans la mesure où le contexte même s'il a connu des évolutions correspond à un ensemble connu et que l'objet de ce travail de thèse a émergé des conclusions que nous tirions de ce travail.

confortées, considérant la mobilité comme une période riche en transformations pour les individus engagés dans le dispositif. A la marge, des entretiens de type complémentaires ont permis d'enrichir la vision de la mobilité comme espace de formation de soi et espace de transition. Nous avons effectivement rencontré des individus ayant vécu sous le statut étudiant une mobilité encadrée par des programmes Erasmus, ces discussions, informelles bien souvent, ont permis d'infirmer ou de confirmer des inférences construites lors de l'analyse des entretiens.

Compte tenu de ces précisions, la présentation des outils de recueil des données s'organise autour de trois matériaux différents que nous exposons ci-dessous : les documents administrant le dispositif Movil'app à la CCI Paris-IdF, les verbatim des entretiens et les productions graphiques conçues dans le cadre des entretiens. Nous choisissons d'expliquer la démarche de leur traitement dans le même temps.

2/ Des dossiers administratifs

Notre positionnement institutionnel nous a permis d'accéder très facilement aux données institutionnelles et aux dossiers des post-apprentis inscrits dans le dispositif durant l'exercice 2014-2016 correspondant à notre terrain de recherche. Ces dossiers se rapportent à la gestion des stages en mobilité des apprentis par l'opérateur régional, la CCI de Paris-Ile-de-France, les fichiers d'archives du dispositif sont détenus par les services centraux consulaires.

Dans chaque dossier, on peut trouver les feuilles de gestion des bourses, les documents d'inscription, les lettres de motivation rédigées par les candidats, les rapports de fin de stage rendus afin que soient débloqués les fonds alloués à leur mobilité.

Notre travail, dans un premier temps, a consisté à compulser les différents documents et à mesurer ce qui nous permettait d'accéder au faire de la mobilité et au sens construit par les apprentis s'engageant dans ces stages. Cela nous a permis de nous rendre compte que les lettres de motivation correspondaient à des lettres quasi stéréotypées. Aucune « charge » personnelle n'apparaissait véritablement utilisable pour accéder à notre objet.

Indépendamment des entretiens d'enquête prévus, le travail sur les dossiers administratifs détenus par les services encadrant le dispositif Movil'app nous semblait une bonne orientation afin d'envisager ce qui s'écrit en termes de motivation pour entrer dans le

dispositif et le compte rendu de ce que les bénéficiaires font de leur expérience du dispositif aux institutions.

Dans ces dossiers, figurent les éléments objectifs du parcours de chaque bénéficiaire. On y retrouve les motifs à l'inscription dans le dispositif, les curriculum vitae qu'ils produisent avant l'expérience, les éléments de convention de stage avant leur départ, les éléments budgétaires et financiers correspondant aux bourses à percevoir, avant le départ.

En fin de mobilité, les bénéficiaires complètent des Europass et des formulaires renvoyant à des bénéfices déclarés de l'expérience et aux améliorations qu'ils jugent nécessaires d'y apporter, ces formulaires leur permettent également de déclarer leur acquis personnels et professionnels suivant des standards.

Dans ces dossiers administrant chaque apprenti mobile, se trouve également le compte rendu de leur période en mobilité, sous la forme d'un rapport. Il s'agit de petits mémoires d'une vingtaine de pages relatant leurs expériences. Ces rapports sont demandés par les institutions avant le déblocage des derniers fonds de la bourse qu'elles leur versent.

L'analyse de ces documents est à placer en regard des éléments de discours et des analyses des données recueillies pendant les entretiens. Souvent normés et normatifs, ils confèrent à ces dossiers une certaine importance, les apprentis semblent s'y atteler avec plus ou moins d'authenticité. Pourtant ces dossiers apparaissent comme les justificatifs prouvant leur expérience formatrice en mobilité lorsqu'ils l'évoquent durant l'entretien. De qualité et de volumes très variés, ces rapports ont pris un aspect intéressant. Aussi, la conception d'une grille de lecture a paru nécessaire, il fallait relever la forme, les contenus, le ton. Ces rapports de stage revêtent de significations différentes selon les apprentis mobiles. Cette observation nous a donné une vision et une compréhension de ce que la mobilité a pu générer en termes de projet de soi pour chacun d'entre eux.

Nous avons mené à la suite de ce travail, une « campagne » de recherche de rendez-vous afin de mener nos entretiens.

3/ Les entretiens

Le choix de conduire les entretiens en trois phases correspond à la volonté d'amener le sujet à reconstruire peu à peu le sens de son inscription dans le mouvement de la mobilité

et à se réappropriier les événements constitutifs de cette période. En particulier, nous avons demandé à chacun des interviewés de désigner le lieu-clef qui selon lui symbolise et condense l'expérience de mobilité.

3.1 Des conditions et une posture pour des entretiens

Dans la proposition de recueil de données, l'idée que le chercheur s'adapte à toutes les configurations de vie du sujet et cherche à permettre d'avoir des données de même ordre, est au cœur de notre approche. En l'occurrence, la distribution des « movil'appeurs » dans l'espace (certains étaient en France, d'autres pas) et leurs modes de vie constatés, nous appelait à proposer une solution qui permette de se rencontrer, d'établir un lien, sans être trop intrusif, en cherchant un positionnement qui nous convenait. Aussi avons-nous mené la moitié de ces entretiens en présence, la moitié à distance.

Travailler à distance en utilisant un des outils de la globalisation et plus spécifiquement avec des sujets mobiles, comme hangout, revient à utiliser des moyens de communication propres à la mobilité de la modernité elle-même. A la suite des mails échangés avec les « movil'appeurs » et les « movil'appeuses », nous avons choisi de proposer une fonctionnalité que Google propose : le hangout. Ce faisant, la disponibilité des interviewés nous semblait facilitée. Il ne s'agissait plus de prendre un rendez-vous dans des endroits, créant des difficultés et des lourdeurs pour chacun des acteurs des entretiens. Pour nous, il fallait développer un « protocole » adapté et adaptatif pour les entretiens, quitte à développer une forme de créativité.

Le chercheur doit trouver sa place et sa posture afin d'être en phase avec la situation des individus de la mobilité, de toucher au plus près et par le vécu ce que les individus revenus ou continuant à être en mobilité, pensent. Ce choix renvoie au positionnement du chercheur. Les entretiens et les enquêtes exploratoires sur le sujet nous ont menés à nous représenter que la personne en mobilité dans le contexte moderne et postindustriel était un utilisateur des réseaux sociaux. La littérature à ce sujet est assez vaste ; de celle-ci, nous en retenons que les individus en mobilité temporaire, moyenne ou plus longue, sont connectés avec leurs milieux d'origine et par les utilisations des réseaux réduisent les distances

géographiques et sociales que l'éloignement leur impose. Des chercheurs comme Frame (2008) scrutant les étudiants européens comme les publics bénéficiaires d'Erasmus, montrent que bon nombre de sujets mobiles sont connectés et développent des réseaux, parfois au-delà de la période de stage par le biais de réseaux sociaux et continuent de former comme des « alliances » ou des groupes revêtant des formes identitaires.

Mettre en équation toutes les expériences de mobilité, ne pas placer les individus à des niveaux différents, qu'ils soient éloignés ou revenus, correspond à la prise en compte de la singularisation de leurs expériences mais ne remet pas en cause leurs qualités d'expérience pour autant. La singularité des parcours est au centre de notre questionnement. C'est aussi pour cela que la proposition du recueil de données par entretiens en télé-distance s'imposait.

Il fallait dans le cadre de notre recherche les mettre en relation avec ceux qui étaient revenus au pays, parce que les trajectoires biographiques construites ou en construction ne sont pas soumises à une évaluation de notre part. Il ne s'agit pas de mesurer s'il y a échec ou réussite de projets de mobilité mais bien de comprendre comment la trajectoire des individus s'organise autour de ce parcours atypique d'individus formés en apprentissage et ayant bénéficié d'un dispositif spécialement dédié.

Comme la situation de mobilité est elle-même reliée à un lieu ou des lieux, on voit ici poser la question des dispositions et des circonstances à l'œuvre dans les entretiens et la question des relations au milieu qu'elle pose. Pour chaque entretien, nous avons donc été dans l'obligation de bien identifier le milieu dans lequel nous nous situons et le milieu dans lequel se situe l'interviewé. Ces éléments factuels de la situation d'interview ne sont pas sans signification au regard de la recherche, aussi chacun des entretiens est circonstancié tant du côté du chercheur que du côté de l'interviewé.

Par cette identification, les éléments composant la situation d'interview ont été pris en compte dans les inférences et les interprétations que nous avons été amenés à exposer, la situation de l'interview et les réactions que les parties de l'entretien entrent dans notre analyse.

A distance ou en présence, quelles réactions des interviewés ?

Elaborés pour créer des conditions permettant de mener des entretiens avec des individus éparpillés et en mouvement, le hangout et le présentiel ont suscité des comportements particuliers et singuliers.

La majeure partie des entretiens devait se faire au mieux des agendas de chacun, il était possible de prendre rendez-vous là où bon semblait pour les interviewés et nous étions disposés à rejoindre chacun et chacune suivant nos disponibilités où ils le désiraient. Dans notre communication d'intention de recherche nous avons donc fait la proposition soit du hangout, soit de l'entretien en présentiel.

Deux cas méritent à cet égard un point particulier, le cas de Raphaël et le cas de Laure. Raphaël répond d'emblée qu'il souhaite un entretien par hangout car il n'est pas « dans Paris ». Au moment de l'entretien, nous découvrons que le sujet est en réalité en banlieue parisienne et cela nous étonne. Très vite nous avons décidé d'entrer dans le jeu de la discussion en évitant la confrontation par une présentation personnelle authentique car une forme de crainte hostile à l'enquête apparaît et le ton est assez provocateur.

Le cas de Laure est également intéressant, cette jeune fille avait accepté le fait d'être interviewée et *a priori* l'entretien devait se faire par hangout, elle est restée au Portugal au-delà de la période Movil'app et nous étions dans cette disposition. Toutefois, à la suite de sa décision de quitter le Portugal, elle revient vers nous dès son retour et propose de nous rencontrer pour faire l'entretien, nous avons donc mené cet entretien en présentiel. Dans ce cas, on voit que l'entretien n'est pas marqué par des craintes mais, il nous semble plutôt correspondre à l'opportunité d'en savoir plus sur sa mobilité et de pouvoir en témoigner. Notre choix épistémologique et notre posture de chercheur nous ont soutenus dans ces adaptations durant l'enquête, cela nous a permis de nous approcher au plus près des personnalités des individus interviewés et nous avons intégré à nos analyses ces comportements de manière à approcher au mieux le sens conçu par l'expérience de la mobilité dans la construction de soi.

Susciter de l'empathie et créer des conditions intéressantes pour cette recherche est le maître-mot de notre positionnement dans ce travail d'entretien. Nous avons eu à cœur de

dire qui nous étions, pourquoi nous engageons ce travail et dans quelle perspective nous le faisons. Il s'agit d'une posture authentique et engagée.

Par hangout à distance, la situation d'entretien est nécessairement en face à face, la webcam servant d'interface, cette position induit que les entretiens qui se passent en présentiel, en région parisienne, se font eux-mêmes en face à face. Cette organisation sert ce que nous projetions et vise l'homogénéité du recueil des données.

Ces entretiens ont nécessité une réflexion en amont, notamment parce que les stagiaires sont très pris par différentes activités. Nous avons décidé de les mener en trois actes. Ici, nous éclairons comment nous avons procédé.

3.2 Les étapes de l'entretien

3.2.1 Première étape : un interview en mode non-directif

Durant une première partie, nous avons décidé de revenir sur les motifs d'entrée des individus dans le dispositif. Cette première étape a été menée de façon non-directive, afin que le sujet s'installe dans l'évocation de sa mobilité et situe le rapport qu'il a construit par rapport à son inscription dans le dispositif de mobilité. Au-delà, cette phase d'entretien permet au sujet de mettre en perspective son faire de la mobilité avec ce qu'il en conçoit. Il s'agit d'une évocation de la mobilité et des projets identitaires que le sujet a élaborés antérieurement à son expérience, durant son expérience comme un élément irréductible de son engagement (Montulet, 2005). Dans cette période d'entretien il s'est également agi de faire que le sujet témoigne de ce qu'il connaît et se représente des mobilités actuelles, pour comprendre comment il positionne son agir en mobilité.

3.2.2 Deuxième étape : des chronographiques et des émotions

Ce deuxième acte vise à appréhender le vécu de la mobilité comme une construction de soi à partir des événements dans l'entre-deux de la mobilité.

Cette phase correspond à la reconstruction de l'expérience du dispositif de mobilité dans l'espace daté autour du séjour Movil'app et introduit une activité supplémentaire pour les interviewés. Ils ont pu resituer les événements qu'ils ont retenus de leur faire de la mobilité dans un repère chronologique que nous avons préparé. Cette phase d'entretien est alors semi-directive et nous avons demandé aux interviewés de produire eux-mêmes les éléments dans le repère que nous avons préparé.

Ces données ont été traitées au moyen d'une grille analysant les moments-clefs déterminés par les individus interviewés et les émotions positives ou négatives qu'ils déclaraient vis-à-vis de ces événements. Lors de l'évocations de ces événements, nous avons cherché à les faire témoigner des émotions ressenties et à déclarer s'ils sentaient en contrôle afin de déterminer le sentiment de maîtrise des situations qu'ils avaient lors de cette période. Cette phase d'évocation chronologique a permis également de faire apparaître les lieux du séjour et aux individus d'expliquer comment ils les avaient « habités ».

Ces lieux ont été, par la suite, l'objet d'une analyse dans notre travail visant à repérer les lieux et les espaces sociaux investis durant le stage dans un pays étranger⁴⁹.

Les relances que nous avons produites durant cet acte de l'entretien visaient à mieux faire apparaître ce qui faisait « rupture » pour les sujets et à réarticuler les différents événements entre eux autour de ce qui s'est construit ou transformé durant la période désignée. Cette partie du recueil nous a permis d'appréhender la période de mobilité en fonction des événements de vie qui apparaissaient et du sens que les sujets y conféraient. L'évocation chronologique que nous avons suscitée dépasse largement le cadre du séjour, car il s'agit pour nous de faire le lien entre l'avant-stage, le stage et l'après-stage et de comprendre en quoi les projets déclarés et affirmés, voire réalisés au-delà, sont en lien avec la mobilité.

Le schéma d'une chrono-biographie dans le projet de mobilité : une construction active

De l'avant à l'après de la période de mobilité, des événements marquants, des lieux, des personnes entrent en jeu pour les sujets. Pendant l'entretien, ils construisent le parcours biographique qu'ils se représentent avoir vécu. Cette partie de l'entretien se place en regard avec la première partie durant laquelle ils sont appelés à évoquer leur biographie, leurs rapports aux formations qu'ils ont suivies, leur choix et les soutiens qu'ils ont rencontrés. Il s'agit également de comprendre en quoi le mouvement géographique impacte leur trajectoire.

⁴⁹ Cf. Annexe 6.

Durant l'entretien, sur la base de leur vécu en relation avec le dispositif et son rythme, ils placent et commentent les éléments-clés qu'ils isolent dans leurs récits. Pour le faire, ils ont à leur disposition un cadre que nous avons préparé (cf.infra) et le repère des rythmes du dispositif⁵⁰.

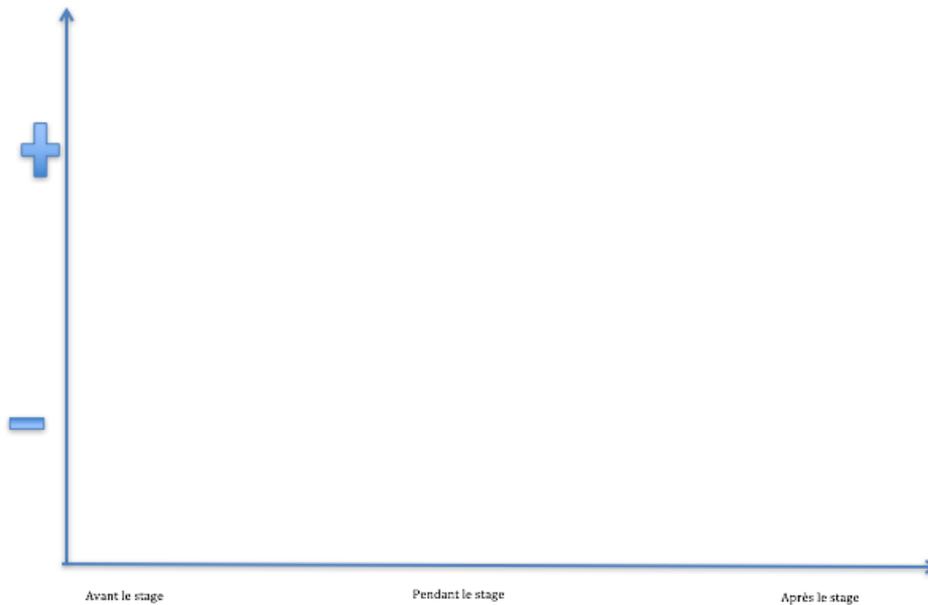


Figure 7 : Schéma de cadrage « chronographique »⁵¹

Nous avons construit cette proposition de schéma en intégrant la période antérieure à la mobilité et postérieure, dans la perspective d'offrir aux interviewés la possibilité d'évoquer ce qui, de leur point de vue, concourait à leur expérience et, dans une dynamique de transition, à pouvoir envisager les différentes composantes existentielles à l'œuvre dans ce remaniement en profondeur.

Dans les entretiens à distance, les « movil'appeurs » produisent leur graphique devant la webcaméra, tout en étant invités à expliciter ce qu'ils représentent et pourquoi ces choix ont été opérés. Le chercheur est face à la webcaméra à distance et en face à face en présence, il note les éléments qui lui semblent saillants et/ou les attitudes qui ressortent. A la suite de ce tracé, le chercheur invite l'interviewé à le montrer « face caméra » et demande si ce document peut être scanné et envoyé par mail. Cet envoi nous semblait

⁵⁰ Le schéma du dispositif en étapes pour l'institution de gestion et pour les movil'appeurs correspond à la figure 6.

⁵¹ Ce document sur une feuille de format A4 est envoyé aux interviewés avant l'entretien par mail procuré durant l'entretien dans la même temporalité.

nécessaire à ce moment pour permettre de travailler à partir de documents conçus dans l'instant. L'interviewé n'est pas jugé et le climat de bienveillance est installé. Lors de l'entretien en présence, il s'agit de relancer et d'accompagner le sujet dans la sélection des événements et dans le placement des différents événements sur le schéma. À la suite de cela, le chercheur conserve le document jusqu'à la fin de l'entretien, mais en le laissant dans la zone d'observation de l'interviewé sur la table qui les sépare.

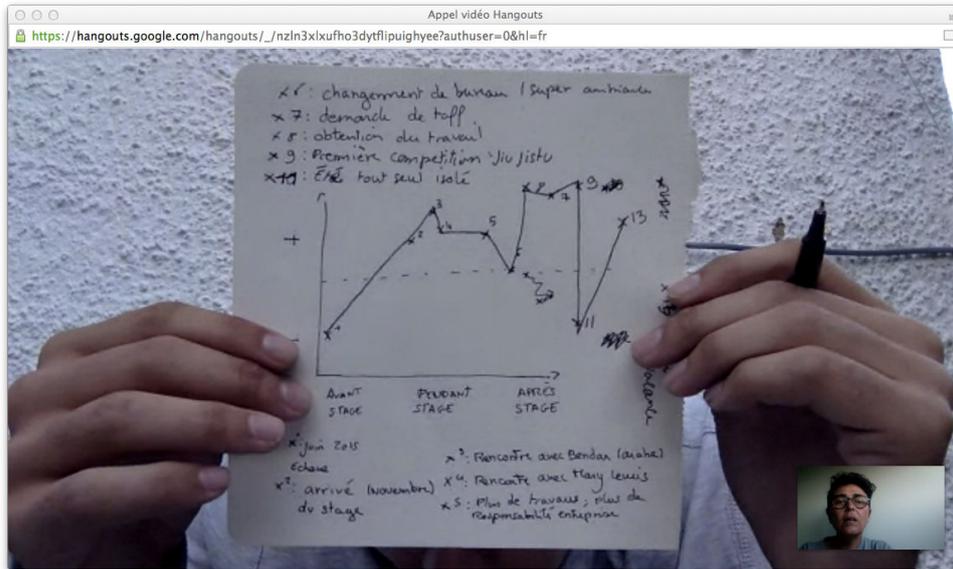


Illustration 1 : Arrêt sur image de l'entretien à distance.

(Le sujet interviewé saisit et montre son graphique par webcam et le chercheur prend une photographie du document grâce à une capture d'écran.)

Le document produit, nous invitons l'interviewé à réagir sur son graphique et à en expliquer certaines parties du graphique en cherchant à être le plus explicite possible.

A partir de cette courbe produite, nous avons un schéma qui permet de détailler chacun des points-clés isolés qui seront mis en regard avec le récit biographique des expériences vécues. L'ensemble des schémas produits par les sujets a fait l'objet d'un travail long et rigoureux de transposition informatique des courbes produites, formant en ensemble homogène. Ces documents permettent de développer une analyse individuelle et une analyse sur l'ensemble des individus interviewés. A partir de ce recueil de données co-construit durant les entretiens, nous avons travaillé dans l'analyse à reconstituer ce qui a été élaboré par le sujet durant la période, recoupant des événements que l'interviewé a choisi de faire figurer et du commentaire qu'il y a apporté durant l'entretien. Nous avons recoupé ces éléments avec les données administratives ainsi que les rapports fournis par les

“movil’appeurs” aux institutions en fin de stage. Le corpus de documents constitué nous a permis de comparer les différents événements de la mobilité des “movil’appeurs”.

Trois types de réactions des interviewés apparaissent à propos du chronographique (placement dans le temps de faits choisis et placement en termes d’émotions positives et/ou négatives) : l’étonnement, l’acceptation, la resignification de faits ou de l’ensemble des faits évoqués.

Ces trois types de réactions peuvent se combiner, ainsi l’étonnement peut ne pas être pour autant accepté et donner lieu à une correction. Cela a été le cas pour Amani et pour Laure, qui ont produit une « ligne de cœur » à notre invité sur leur graphique avec la proposition : « Et si vous l’aviez fait dessiner comme ça, à main levée, ça aurait donné quoi ? ». Effectivement, les courbes dessinées sont différentes avec une marque plus importante pour l’une des personnes interviewées qui constitue un des points de lecture particulier de ce que la mobilité et la période en mobilité ont eu comme impact sur le projet de soi.

Cet espace d’entretien est particulièrement important, car il s’agit d’une première étape de la participation active des sujets dans la recherche. Ils produisent et réalisent des documents en collaboration avec le chercheur, après avoir discoursu et « déversé » des représentations dans son microphone, que ce soit à distance ou en présence tout en gardant un contact visuel possible avec celui-ci.

L’analyse permet ensuite de reconstruire l’expérience dans le temps de la mobilité et de saisir le sens construit par les sujets à partir du graphique des émotions et des événements dans l’expérience pour les individus. Sur une échelle, nous plaçons les éléments déclarés comme positifs ou négatifs dans le dire des sujets et commençons à catégoriser les éléments. En les catégorisant, nous cherchons ce qui est vécu par les sujets comme des points qu’ils ont vécu comme des situations où ils ont été en position de contrôle et comment ils ont agi.

Dans les graphiques de l’expérience apparaissent des faits avant, pendant et après l’expérience ; ils permettent de travailler à une analyse plus fine des éléments de la chronologie personnelle des sujets rattachés à l’expérience et à la portée de cette expérience sur un plan subjectif.

L’organisation des courbes nous permet de travailler sur les mouvements significatifs de l’expérience et d’en faire une lecture plus fine. Il s’agit d’abord de prendre la mesure du

mouvement que la courbe esquisse , puis d'identifier les inflexions qui y apparaissent afin d'entrer directement dans la compréhension de ce qui a été perçu et pensé par les sujets. Les faits sélectionnés par les sujets dans leurs constructions sont identifiés et catégorisés.

Dans un deuxième temps, en confrontant les événements retenus avec les discours qui leur correspondent, nous avons déterminés dans quelle mesure, les sujets se positionnaient en situation de contrôle dans ces événements et quel état émotionnel leur correspondait⁵².

Ces événements sont à comprendre de façon combinatoire les uns avec les autres, les uns au regard des autres. Ils permettent de situer plus finement quelles dimensions ont été principalement à l'œuvre dans la transition. Cette partie de l'analyse nous a permis de comprendre ce qui s'organisait pour les sujets durant leur période de mobilité et comment ils l'organisaient eux-mêmes pour eux-mêmes.

Nous avons choisi d'exposer la dynamique à l'œuvre dans ces courbes et de la recouper avec ce qui nous semble en mouvement dans les dessins des lieux « symboliques » que nous détaillons dans le point suivant.

3.2.3 Troisième étape : des dessins

L'invitation au dessin du lieu correspondait à cette question : « Quand vous pensez à votre période de Movil'app, quel est le lieu qui vous revient ?... Quel est l'endroit qui symbolise pour vous votre mobilité ? Dessinez-le-moi et racontez... »

Le dessin du lieu a été proposé comme dernier acte de l'entretien de la même manière, que ce soit à distance ou en présence. Les interviewés « à distance » étaient prévenus au préalable que nous leur demanderions d'avoir deux feuilles à leur disposition et quelques feutres de couleur. Lors des entretiens en présence, nous disposions dans l'alignement de notre face à face quelques feuilles blanches et différents feutres de couleurs ainsi que des stylos et des crayons à papier.

⁵² Cette partie de notre démarche est reliée au chapitre que nous avons consacré aux événements et aux temporalités dans la mobilité, cf. chapitre 6, Partie 1.

Les entretiens à distance ne nous permettaient pas de créer la même scénographie, cependant la mise en questionnement ainsi que la préparation au dessin était la même.

A distance, nous avons recueilli les données de la même façon que pour le chronographique de l'expérience, demandant aux interviewés de nous montrer leur dessin, en capturant l'image, et de les scanner pour nous les envoyer via un mail. En présence, nous avons conservé les dessins.

Durant cette partie de l'entretien, nous avons pris quelques notes et tenté par des relances de faire dire ce qui était au travail pour les interviewés dessinant.

Les dessins produits nous ont donné à réaliser un travail de conception d'une grille de lecture-analyse en deux temps. La première grille visait à identifier les traits du dessin produit et la deuxième, à repérer les éléments-clefs de l'analyse des remaniements à l'œuvre pour les individus de la situation de mobilité vécue comme un espace de développement de soi. Ces grilles nous ont permis de développer une analyse au niveau individuel et au niveau transversal.

Les dessins de lieux nécessitent d'envisager une grammaire de lecture permettant de s'extraire de différents pièges comme la vision esthétique ou encore la lecture géographique. Il s'agit effectivement de bâtir une grille de repérage permettant de mettre ceux-ci en discussion avec les discours produits durant les entretiens et de pouvoir les mettre en relation avec l'expérience dans la lecture des chronographiques produits⁵³.

Le travail d'analyse s'est fait en plusieurs temps : un repérage des éléments figurant sur le dessin, puis une catégorisation des lieux représentés dans les dessins, enfin une mise en relation de chaque dessin avec les commentaires à l'instant où ils ont été réalisés. Nous avons mis ensuite en relation le dessin avec les autres données recueillies, les rapports, les verbatim entiers des entretiens, les chronographiques de l'expérience.

Cette mise en relation nous a permis de retirer quelques points fondamentaux : les lieux de l'expérience apparaissent dans l'expérience à des moments très différents.

Le statut symbolique de ces lieux apparaît de façon assez forte dans la mesure où ils englobent les autres lieux de l'expérience. Leur fonction nous semble traduire

⁵³ Les dessins des lieux symboliques tendent à proposer un questionnement d'enquête en phase avec l'approche des lieux et des espaces que nous avons traités dans le chapitre 8, du cadre théorique et conceptuel.

l'appropriation des territoires de la mobilité par les sujets en mobilité et donne une vision du développement de soi dans l'expérience. Ils sont des outils pour comprendre ce qui se passe pour soi, renforcent ce que soi met en œuvre et donne une visibilité à leur projet dans l'espace de la mobilité conçu comme un entre-deux assez flou.

Cette première partie d'analyse permet de titrer le dessin et de convoquer celui-ci dans l'attribution d'un premier sens pour les sujets⁵⁴. Le dessin et le lieu du dessin est en lien avec le sens que les sujets confèrent à leur attitude dans la mobilité sur un plan symbolique.

Ces lieux correspondent à une histoire de soi en mobilité, ils apparaissent de façon récurrente

La conception des titres correspond à une recherche du sens que l'expérience de soi pour soi a nécessité comme agir dans la mobilité et comme projet de soi pour soi dans l'espace social et professionnel *a posteriori*. Ces titres ne peuvent être élaborés par le chercheur qu'après une analyse en profondeur des dessins eux-mêmes, de la place du lieu représenté symboliquement et de la relation que le sujet établit avec ce lieu. Le dessin en lui-même est un exercice réflexif qui détonne pour les sujets. Il s'agit de se raconter soi, en sélectionnant ce qui fait sens pour soi dans un espace-temps de formation de soi et de chercher à dire ce qui est essentiel pour soi dans ce lieu.

En réalité, dans l'espace de notre recherche, nous avons d'abord perçu ce dessin comme la co-construction d'une donnée permettant d'accéder à ce qui faisait sens dans le rapport aux espaces pour les sujets. Le travail d'analyse et de mise en relation nous a permis de concevoir le dessin autrement, la biographisation à l'œuvre dans le dessin et au moment du dessin semble bien plus puissante. Le dessin apparaît comme un espace de délibération réflexive du sujet sur différents aspects de l'expérience : sa construction dans la mobilité, son rapport aux espaces, l'organisation de ses projets et ce à quoi ils renvoient. Les apprentissages qu'il a faits de lui et le cadre qu'il choisit pour les élaborer durant sa mobilité sont présents. Souvent, ces dessins associent des autrui et donnent à voir comment la mobilité de soi pour soi s'est traduite durant l'expérience pour autrui mais aussi après séjour.

⁵⁴ Nous renvoyons ici au tableau figurant en annexe 6.

Dans ces lieux, les sujets donnent à voir comment ils ont transformé l'espace de leur mobilité par l'élaboration de nouveaux projets de soi. Nous pensons qu'avoir donné le choix du lieu, et la façon de le représenter, avoir accueilli les lieux avec bienveillance ont été particulièrement bénéfiques pour notre recherche mais aussi pour les sujets eux-mêmes.

Le dessin opère une double boucle entre interne et externe et permet de construire une communication de soi et de ses compétences de transformation sur l'espace qu'il a choisi et sur soi-même.

Le dessin n'est pas un moment choisi au cours de l'expérience pour en garder le souvenir à l'instar des carnets de voyages des voyageurs. C'est un moment symbolique qui convoque le sentiment d'être soi, d'être soi en mobilité et en mouvement et de conférer à ce sentiment du sens pour soi.

Ce dessin contient une mise en projet de soi. Cette notion est assez remarquable, car elle s'appuie sur les faits qui sont évoqués autour du dessin mais aussi parce que l'évocation du lieu est mise en perspective avec ce qu'il advient du lieu, de sa fonction et de sa place dans le projet de soi reconfiguré dans l'expérience du lieu.

Preuves d'un apprentissage de soi, d'une compétence renforcée à agir et d'une estime de soi renforcée, ces lieux dessinés gagnent une certaine puissance.

Les lieux donnent à voir les espaces de soi et la liberté ou la contrainte que représente la mobilité des sujets et pour les sujets. Les espaces et leurs dessins sont des mouvements de soi, ils s'y révèlent en activité, montrent l'intérêt de cette activité. Selon nous, il y a un sens vital et existentiel qui ressort de ces dessins. Le dessin du lieu génère d'autres réactions et rapports au dessin. Des craintes quant à la qualité du trait apparaissent et ce, malgré les soutiens manifestes que le chercheur exprime.

Là encore, on remarque de l'étonnement. Les individus s'étonnent eux-mêmes en choisissant un lieu, s'étonnent en le dessinant, et concluent à peu près unanimement en

notant qu'ils « n'avaient pas vu les choses comme ça ! », à l'exception de deux d'entre eux.⁵⁵

4/ Quelques remarques sur la gestion des entretiens

Distinguer trois étapes correspondait à une logique que nous avons établie, allant de ce qui nous semblait le plus convenu et attendu vers le plus déstabilisant pour les interviewés. Les deux dernières étapes graphiques nous semblaient prépondérantes et potentiellement assez longues. Et pourtant, ainsi que le tableau suivant l'indique, ces derniers moments dans le recueil de données sont relativement courts.

Individus	Temps cumulé entretiens de recueil	Temps non-directif	Temps autour de la chronologie de l'expérience	Temps autour du lieu symbolisant l'expérience.	Temps de conclusion sur l'entretien
Mamadou	105 min.	61 min.	20 min.	19 min.	6 min.
Zoé	126 min.	69 min.	30 min.	16 min.	10 min.
César	105 min.	47 min.	30 min.	23 min.	5 min.
Amani	103 min.	68 min.	18 min.	10 min.	7 min.
Julien	120 min.	60 min.	37 min.	19 min.	4 min.
Marie-Pierre	105 min.	56 min.	20 min.	20 min.	10 min.
Raphaël	90 min.	45 min.	25 min.	14 min.	6 min.

Tableau 1 : Les temps de l'entretien par individu

⁵⁵ Nous reviendrons sur ces positions dans les points de conclusion réservés à la méthodologie de la recherche.

Individus	Temps chronologie+ temps dessin du lieu	Pourcentage Hors temps de conclusion des entretiens
Mamadou	39 min	39,4%
Zoé	46 min	39%
César	53 min	53%
Amani	28 min	26,9%
Julien	56 min	48,2%
Marie-Pierre	40 min	42,1%
Raphaël	39 min	32 ,7%
Laure	35 min	36 %

Tableau 2 : les temps de l'entretien et les temps de construction active

Toutefois les deux recueils de données correspondant à des temps de co-élaboration et de production de traces de la part des interviewés cumulés, sont assez intéressants.

Les recueils n'étant pas limités en temps par le chercheur, c'est le moment de saturation de l'activité qui a imposé le passage à une autre activité prévue dans le protocole de l'entretien. Le poids accordé à l'activité est donc de la responsabilité de la personne interviewée. On remarque également que certaines activités, celle des dessins particulièrement, suscitent pour certains plus d'étonnement que d'autres moments d'interview pour les sujets.

La fin des entretiens nous a été dictée par la perception que nous avons que ce moment devait être conclu pour des raisons liées au contrat que nous avons passé ; nous nous sommes engagés à ce que les entretiens ne dépassent pas deux heures et qu'ils durent au moins 90 minutes. Les conclusions d'entretien apparaissent *a posteriori* un peu rapides toutefois, dans le cours de l'activité elles semblaient nécessaires, l'entretien a été souvent très perturbant et prenant pour les sujets interviewés. Pour le chercheur aussi, l'entretien était lui-même un exercice particulièrement prenant.

Que ce soit à distance ou en présence, dans un bureau ou dans un café, les conditions de l'entretien ne nous ont que très peu gênés ; toutefois, l'exercice lui-même nous a demandé un effort certain pour susciter et soutenir un climat bienveillant et rassurant. Il nous a donc fallu être à l'écoute des situations et faire preuve d'adaptabilité.

Cette posture de souplesse et d'attention sensible est une forme d'affinement. Cela a été également notre posture pour analyser les données. La méthodologie élaborée s'est affinée dans le courant de la conception du dispositif de recherche. L'analyse des données s'est réfléchiée en amont mais aussi durant l'enquête et *a posteriori*. Les grilles d'analyse des entretiens se sont construites à partir des verbatim d'entretiens eux-mêmes et à partir des notes prises durant l'entretien.

Au long du travail d'analyse et d'interprétation, les tableaux-grammaires de lecture se sont affinés et se sont centrés sur une analyse des lieux de la mobilité au regard des dynamiques identitaires à l'œuvre dans les mobilités des apprentis⁵⁶.

Les verbatim des trois phases d'entretien, qu'elles soient menées de façon non directive ou en semi-directif, permettent de travailler la mise en discours de soi et de son expérience. Les discours tenus par les sujets s'organisent en trois recueils thématiques différents : le point de vue des bénéficiaires du dispositif sur la mobilité et les sens que ceux-ci lui accordent, le vécu en mobilité sur le plan des temporalités vécues et conçues et, enfin, les représentations de soi et de sa mobilité autour d'un dessin du lieu symbolique de la mobilité vécue.

Pour les deux derniers recueils de données, les entretiens viennent en contrepoint de l'analyse des productions graphiques, nous y retrouvons donc également matière à faire émerger les apprentissages de soi et pour soi qui ont été conçus durant cette période. Le travail sur les entretiens a été soutenu par la lecture de deux ouvrages majeurs pour notre travail, celui de d'Unrug (1977) et celui de Demazière et Dubar (1997). Bien que nos

⁵⁶Nous renvoyons au tableau 7 ainsi qu'à celui figurant en annexe 6.

qualités de sources sortent des modèles proposés dans ces ouvrages, ils nous ont aidés à travailler une forme de lucidité méthodologique et à mettre nos choix et options en actes.

Le schéma ci-dessous propose une synthèse de la démarche méthodologique de la recherche menée.

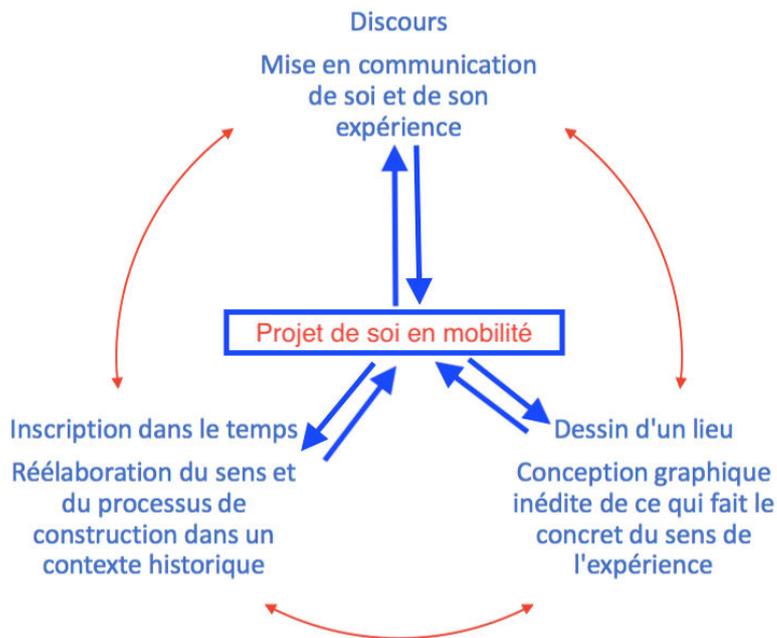


Figure 8 : Les points saillants de la méthodologie pour accéder au sens de la mobilité pour les apprentis mobiles

Nous avons conçu et mis en œuvre une méthodologie qui correspond à une construction particulière dans laquelle nous avons mis en système le cadre conceptuel avec la réalité du terrain sur lequel nous avons travaillé. Cette approche adopte la construction conceptuelle que nous avons étudiée dans la première partie. Elle s'adapte aux réalités rencontrées. Des dynamiques sont au travail et nécessitent pour le chercheur de se placer dans un mouvement pour accéder au sens que les sujets mobiles élaborent et vivent.

TROISIEME PARTIE : RESULTATS ET ANALYSES

Cette partie de présentation des résultats correspond au recueil des données et à leur analyse. Elle s'organise autour de deux niveaux : le niveau individuel et le niveau transversal des expériences. Afin de garantir une cohérence entre ces deux niveaux, les cas individuels sont regroupés autour de trois profils, se dégageant des trajectoires qui s'esquissent au-delà de la période de stage : la mobilité sous le signe du nomadisme, la mobilité sous le signe du carriérisme et la mobilité sous le signe de l'entrepreneuriat de soi. Ces trois profils constituent les trois premiers chapitres de cette partie. Le quatrième chapitre propose une lecture analytique et transversale des cas individuels. Au vu des singularités qui se dégagent des données, nous organisons les présentations individuelles sous une citation « phare », issue de l'entretien. Dans ces trois premiers chapitres, il s'agit de donner la place aux tendances fortes du vécu individuel. Chacun des post-apprentis est présenté par une vignette biographique assez succincte. Le vécu de la mobilité est ensuite recomposé de façon événementielle avec un point particulier sur les dimensions personnelles impactées par le séjour « movil'app ». Puis, nous évoquons ce qui est conçu par les individus de notre panel. Dans le quatrième chapitre, nous envisageons les différentes trajectoires de façon transversale et tentons de définir le profil du post-apprenti s'engageant dans un dispositif comme Movil'app.

Chapitre 1- Une mobilité sous le signe du nomadisme (César, Julien, Marie-Pierre, Laure)

Dans ce chapitre, nous étudions les cas de post-apprentis choisissant durant leur stage de continuer à vivre et à travailler hors des frontières nationales. Il s'agit de César, Julien, Marie-Pierre et Laure⁵⁷. Nous avons choisi le terme de « nomadisme » pour différentes raisons. Il s'agit d'identifier leurs parcours post-Movil'app, par opposition à la sédentarisation qui pourrait avoir lieu et ce, même pour des post-apprentis qui se voient recrutés et s'installent dans le pays où ils ont effectué leur stage. Ils choisissent d'affirmer dans leurs propos et en actes une tendance à l'instabilité et aux déplacements pour satisfaire leurs besoins et les projets qu'ils nourrissent. Ils affirment construire un mode de vie intégrant le déplacement.

1/ César « Moi, j'ai pris ma tablette graphique mon ordinateur et voilà on est parti pour une nouvelle vie, hein ! »

L'entretien a lieu à distance. César est un apprenti issu du CFA où nous avons exercé en tant qu'enseignante-formatrice. Cet entretien a lieu dans le jardin de la colocation qu'il partage, à Londres, un dimanche après-midi. L'entretien se déroule de façon détendue.

⁵⁷ Les cas individuels ont été anonymés par la transformation des prénoms et des noms d'acteurs intervenant dans les verbatims. Toutefois, nous avons choisi de conserver les « marques » et les noms d'établissement de référence, ces appellations correspondant souvent, dans notre lecture des situations, à des figures identificatoires.

1.1 Parcours biographique

César a 23 ans. Il vient de grande banlieue francilienne. Il a été élevé par sa mère. Il a arrêté ses études générales à la fin du collège après avoir dû redoubler, en pension, en province. Depuis l'âge de 20 ans, il vit en couple en proche banlieue parisienne.

Il a suivi des formations en alternance du bac professionnel jusqu' au BTS dans la communication graphique sur les conseils d'un ami d'enfance, lui-même ayant choisi ce secteur de formation. Jusque son stage Movil'app à Londres, les entreprises qui l'ont accueilli durant sa formation, étaient des services d'information municipaux et des entreprises dédiées au marquage publicitaire. A Londres, il effectue son stage dans une agence de communication. Au-delà de son séjour Movil'app, il reste à Londres, l'entreprise d'accueil l'engageant en Contrat à Durée Indéterminée.

1.2 Le vécu de la mobilité : des phases remarquables.

a) Un échec stimulant

Apprenti brillant depuis plusieurs années au sein d'un même CFA réputé des industries graphiques, César s'engage dans les concours permettant d'accéder aux formations spécialisées et renommées de ce CFA. Contrairement à ses attentes, il n'est pas reçu au concours. Déçu, il se tourne vers le référent de l'école en charge de Movil'app pour prendre de la distance et développer ses qualités de graphiste à Londres pour revenir passer le concours l'année suivante.

b) Une arrivée attendue et préparée

A Londres, sa candidature en tant que stagiaire a été acceptée lors d'un entretien à distance par une agence de communication graphique assez renommée. César se sent soutenu sur place par la présence de sa marraine. Toutefois, il avait organisé de façon indépendante son logement au sein d'une colocation où vivent des Français et des étudiants étrangers, dans la banlieue de Londres. Il noue de très bonnes relations avec les jeunes Français de la colocation.

c) Des rencontres déterminantes

Rapidement intégré à l'entreprise, il trouve ses marques dans la ville qu'il connaît déjà et organise ses activités hors-travail. Aussi s'inscrit-il dans une salle d'arts martiaux, sport

qu'il pratiquait déjà. Toutefois il découvre un sport inconnu et interdit en France : le MMA.⁵⁸ La convivialité du club lui permet de rencontrer un jeune étudiant, Bendar, avec lequel il découvre toute une culture qui lui était inconnue : la culture arabe. Dans le courant des premières semaines de stage, il est accompagné par une tutrice mais au deuxième mois de stage, il rencontre la PDG de l'agence, Mary L., dans lequel se déroule son stage. Il ressent de l'admiration pour cette personne et s'en rapproche y trouvant un exemple professionnel.

d) Des changements

Son activité au sein de l'entreprise et les travaux qu'il produit sont remarqués par Mary L. et les collaborateurs de l'agence. Profitant du départ de l'un des employés, la PDG organise un changement de bureau dans l'entreprise ; César se voit doté d'un bureau, placé au cœur de l'agence et participe à des briefs et des rendez-vous avec des clients de l'entreprise. Les entraînements de sport lui ouvrent la perspective de participer à des compétitions de MMA. Il participe activement à la vie du club.

e) Un dépassement de soi réussi

Impliqué dans son travail de stagiaire en entreprise, il décide d'écrire une lettre faisant part de ses ambitions à la PDG de l'agence. Il propose sa candidature à un poste au sein de l'agence. Celle-ci est acceptée et il se voit engagé à la fin de stage. Dans le même temps, il participe à une compétition de niveau national de MMA et il réussit à se placer dans les tous premiers vainqueurs de ce championnat. Toutefois, il a été blessé lors des combats et s'en ressent.

f) La solitude

Le stage arrive à sa fin, le club arrête ses activités, l'été arrive. César décide de rester en Angleterre pour économiser davantage et découvrir le pays qui l'accueille. Le départ en vacances de ses colocataires français l'affecte, il ressent la solitude et l'éloignement de sa famille lui pèse. Il organise un aller et retour en France durant lequel il produit son rapport d'activité à destination des institutions gérant le dispositif et retourne à Londres.

⁵⁸ Jiu-jitsu brésilien assez violent et interdit en France.

g) L'emploi et des projets

César retrouve l'agence qui l'accueille en tant que collaborateur, employé à plein temps pour une durée indéterminée. Pour la première fois de sa vie, il est salarié à temps complet et envisage une carrière de graphiste reconnu dans le milieu professionnel au niveau international. Il élabore des projets de carrière au-delà de Londres, il envisage de revenir en France et de créer une entreprise en Allemagne.

1.3 Une expérience multidimensionnelle

Durant l'entretien, César isole différents événements de son expérience de la mobilité sous le sceau de Movil'app. Nous reprenons ici, ces différents événements, l'intensité des émotions et les différentes dimensions à l'œuvre de son point de vue.⁵⁹

Deux ensembles d'événements se dessinent dans ce parcours, certains correspondent à des sentiments d'échecs, d'autres à des sentiments positifs liés à des réussites.

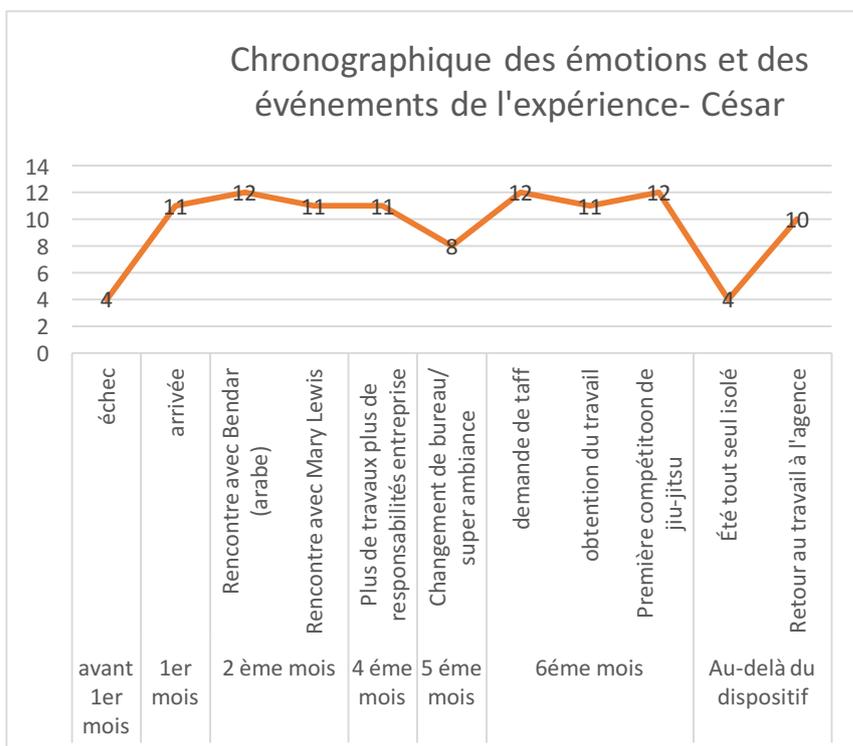


Figure 9 : Le vécu et les émotions de César

⁵⁹ Nous reprendrons les mêmes constructions de courbes chronographiques pour les autres cas de notre panel. Ces chronographiques correspondent au travail d'harmonisation des données produites durant la deuxième étape des entretiens de recherche.

Les émotions négatives correspondent au sentiment d'échec. Ces « échecs » ou « désarrois » se situent d'une part avant le départ et correspondent à un état de soi revisité par l'expérience. César se sent seul hors du monde et de la vie, il échoue à une épreuve et cherche à sortir de cet état ; d'autre part, en fin de mobilité, il fait le choix, pour des raisons financières et sportives de ne pas quitter Londres et la Grande-Bretagne, il se sent de nouveau seul et isolé, ses colocataires les plus proches sont partis, les compétitions auxquelles il a participé sont finies et il s'en ressent physiquement. Sur les réseaux sociaux et par téléphone, il est en communication avec sa famille et ses amis, mais il se rend compte qu'il en conçoit un certain manque. Le retour en entreprise dans son travail à temps plein avec un statut d'employé favorise le retour d'émotions positives.

La mobilité apparaît comme une phase de construction d'un nouveau rapport à soi et aux autres. Il découvre des traits de lui-même qu'il ne tarde pas à évaluer par la lutte et la comparaison. Il s'ouvre à de nouvelles cultures, selon lui et s'ouvre à de nouveaux cercles possibles.

Professionnellement ses travaux sont reconnus et il gagne en confiance. *A posteriori*, il évalue son travail et ses compétences. Ses projets anciens, datant de plus de cinq ans, sont revisités et réélaborés, il construit de nouveaux projets professionnels et personnels.

La mobilité apparaît comme un soin pour soi et des preuves de soi à soi. De nouveaux autrui sont entrés dans le travail qu'il fait sur son rapport au monde recomposé par l'expérience. Ces autrui appartiennent à deux environnements qu'il s'est appropriés : le monde professionnel et le dojo. Dans le premier, il fait ses preuves, il se voit reconnu, redécouvrant le sentiment de performance et développant un nouveau regard sur l'entreprise, son fonctionnement. Dans le second, il pratique un sport de combat qui n'est pas autorisé en France, il rencontre des gens issus des quatre coins du monde et entre dans un processus de construction d'un nouveau rapport à soi et au monde. Il s'intègre à une communauté, découvre ses potentiels et participe à des compétitions desquelles il sort vainqueur mais dans lesquelles son endurance et son physique ont été mis à mal.

Toutefois, sa participation est aussi marquée par un fort besoin d'appartenance à des groupes qui, dès lors qu'ils cessent d'être présents, « retombe » sur son sentiment d'efficacité et de réussite personnelle. La fin du parcours Movil'app est une période de victoires sur soi et de soi reconnues. Le locus de contrôle interne est assez fort à 4 moments clefs : l'arrivée préparée et organisée, la proposition de candidature à un emploi auprès de la dirigeante de l'agence dans laquelle il a fait ses preuves, la participation à une

compétition de niveau national et le retour en entreprise à Londres. Le jeu des environnements investis est important et l'on observe que le sport de combat qui est au cœur de la transition qui s'est opérée. Le travail sur le corps par le sport porte les efforts et les évaluations de soi en progression et en orientation.

Cinq des sept dimensions communes sont présentes dans le graphique chrono émotionnel, ci-après, on voit les dimensions professionnelles, relationnelles, de changement de cadre et le hors-travail apparaître comme des noyaux durs du vécu de l'expérience.

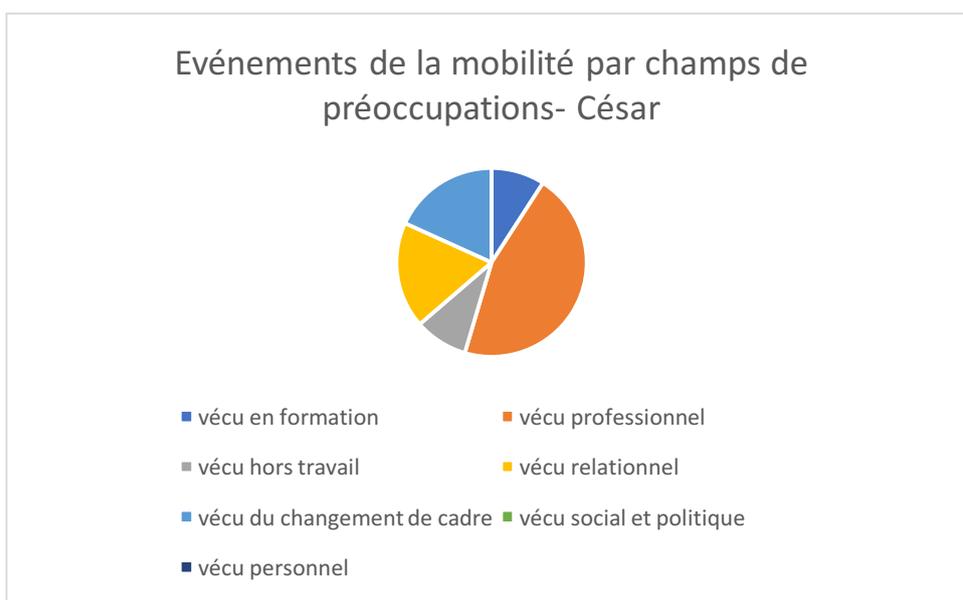


Figure 10 : La mobilité de César et ses effets multidimensionnels

1.4 La mobilité un espace de projets

L'entrée dans le dispositif : des motifs différents associés

Le fait déclencheur revendiqué de l'inscription de César en mobilité correspond à un échec à un concours. Il ne peut pas intégrer une formation supérieure en design. Le stage en mobilité se présente comme une possibilité de prendre un temps, pour reconfigurer son cheminement au-delà du BTS qu'il a obtenu.

« J'ai pas été pris et du coup j'avais la possibilité j'en avais déjà discuté avec notre prof d'anglais et j'avais la possibilité de faire un stage à l'étranger et du coup Londres » (César)

Cependant, son départ est particulièrement lié à la relation sentimentale qu'il entretient depuis plusieurs années avec une jeune femme affectée d'une tumeur cérébrale, en cours de rémission. Le projet de partir est relié à un besoin fort de s'échapper sur le plan

personnel et sentimental ainsi que sur le plan de la formation professionnelle. Il se saisit de l'offre de mobilité qui a été présentée dans son établissement pour s'échapper du climat délétère dans lequel il évolue, au quotidien confronté à la maladie de sa compagne. Il se sent oppressé par la situation et saisit la proposition comme une opportunité.

« Quand elle a commencé à aller mieux ... moi, j'avais décidé de.... je lui avais dit que j'avais décidé de partir pour prendre un petit peu de.... Un petit peu d'air quoi ! Voilà... ». (César)

Le projet de départ

Au départ, son désir était de partir en Allemagne où il se projetait avec un ami et camarade de formation proche de lui depuis ses années collège. Avec cet ami de collègue, il a fait son choix d'orientation vers les formations des industries graphiques. Ils nourrissent ensemble des projets d'entrepreneuriat en Allemagne, depuis un voyage organisé par le CFA, durant leur bac professionnel.

Son premier choix était l'Allemagne, mais les entreprises et l'institution l'ont retoqué parce qu'il ne maîtrise pas suffisamment la langue allemande. Ses compétences linguistiques et ses recherches lui permettent d'envisager un départ en Angleterre. Son projet de mobilité correspond alors à un message assez conventionnel. Il s'appuie sur des compétences linguistiques en langue anglaise et sur le développement de compétences graphiques dans un laps de temps fixé.

« J'ai décidé de partir à l'étranger pour faire un stage de 6 mois et, augmenter du coup mes compétences, non seulement les compétences de graphiste mais aussi, les compétences de la langue et l'anglais. » (César)

Son choix de l'Angleterre et de Londres, s'est fait à partir de différents éléments : une présence familiale à Londres et une entreprise d'accueil qu'il juge intéressante professionnellement. Sa formation en alternance s'est déroulée dans les services de communication d'institutions et de collectivités locales ; sa candidature correspond à une volonté de s'affranchir de ces expériences en apprentissage et de postuler dans une agence de graphisme réputée pour y faire un stage en tant que graphiste. Dans la lettre de motivation qu'il compose pour les services consulaires en charge de Movil'app, il candidate en annonçant avoir la conviction que ce stage lui offrirait *« une véritable opportunité non seulement dans l'acquisition d'expérience mais aussi dans l'évolution de ma singularité graphique » (César).*

La mobilité comme un échappatoire

Partir en mobilité correspond à échapper à différents soucis personnels. Professionnellement, il s'agit de tenter une aventure engageante. César est actif dans cette inscription, il saisit une opportunité pour "respirer", pour tester et découvrir. *A posteriori* il réorganise le temps de l'échec et de l'enfermement en recherche de succès personnel et professionnel. Cette entrée en mobilité est conçue comme une nouvelle vie, un nouveau départ.

« J'avais besoin de partir de plus voir tous les mêmes choses de rester comme ça de respirer de recommencer hein à zéro...de recommencer un peu à zéro ! » (César)

1.5 La mobilité : un espace d'apprentissages et de restructurations

Soi ailleurs

La mobilité dans laquelle s'engage César comprend différents espaces correspondant à différentes activités, reliées au monde professionnel, au monde social, à la vie familiale et amicale et aux loisirs. La transformation des cadres de vie correspondant à cette mobilité forme un tout sans cesse en mouvement, marqué par le progrès, remettant en question les routines de la vie.

La vie en mobilité apparaît comme un combat pour le sujet et il conçoit son séjour comme un espace-temps incertain et violent. Dans cette configuration différente, il s'engage de façon très active et, témoignant de son vécu, il déclare des apprentissages. Ces apprentissages sont des réussites de son point de vue.

« J'ai appris sur moi-même ça veut dire quoi bah qu'est-ce que j'ai appris de moi j'ai appris que je pouvais m'adapter déjà à des conditions quand même je dirais pas que c'est la Thug Life. » (César)

La mobilité devient un apprentissage de soi pour soi. César l'affirme, être dans ce dispositif correspond à des mouvements de soi qui permettent de mieux vivre avec soi et de se projeter.

Cette rencontre avec soi prend différentes formes. Elle permet à César de se dire qu'il est capable de s'adapter à des conditions difficiles et incertaines. Apprendre de soi, c'est aussi découvrir que l'on est capable de vivre par soi-même, sans dépendre des autres, et de développer ses propres projets. Le sujet s'affranchit de ses parents et entre dans l'âge adulte, il s'agit d'un passage remarquable.

« On apprend à gérer tout seul on apprend à gérer tout seul des fois on est un peu isolé du coup on essaye... ouais on apprend enfin... on apprend à vivre avec soi-même donc je grandis aussi j'apprends à vivre avec moi-même ! Ouais c'est mes jeunes années je crois que j'ai progressé » (César)

Cette rencontre avec soi est fondamentale, car non seulement elle est inattendue, pour César, mais en plus elle apparaît comme forme de « thérapie » qui était nécessaire sur le plan existentiel. Il s'agit d'un mouvement de recentration sur soi et ses projets. Ce mouvement en implique d'autres et permet au sujet de reconfigurer un rapport à autrui et de pouvoir apprécier les reconfigurations qu'il met en œuvre. Il pense qu'à Londres il est devenu adulte, qu'il s'est rencontré et même qu'il s'est recentré sur lui.

« Je me sens plus je me sens plus plus adulte mais parce que parce qu'on fait comment on fait pour être honnête juste que moi ça m'a permis de me recentrer sur ce que je voulais sur ce que je voulais devenir... et comment y arriver ? quoi !... quoi ! » (César)

Soi et les autres : Un rapport aux autres renouvelé

Dans cette expérience en milieu inconnu et incertain, César découvre une ville monde et reconfigure son rapport au multiculturel mais aussi, et cela est assez remarquable, s'intéresse à la culture comme s'il s'agissait d'une "première fois".

« Je n'ai jamais connu ça ». (César)

Il se ré-intéresse aux autres et aux mouvements du monde.

« C'est le monde finalement Londres, c'est le monde mais en tout cas, il y a beaucoup de monde de tous les horizons vraiment beaucoup ,beaucoup ... »(César)

Durant son expérience à Londres, il se pense découvrant le réel, la colocation, et des environnements socio-culturels différents. Il s'ouvre à d'autres cultures. Il restructure ses connaissances du monde et des cultures. César a vécu en banlieue, dans un espace social multiculturel, mais c'est à Londres, dans un contexte cosmopolite, qu'il découvre la culture arabe en rencontrant un étudiant originaire de Dubaï, Bendar, dont il va faire son ami. Il fait du sport avec lui, celui-ci l'initie à un sport de combat et dans le même temps lui fait découvrir la culture arabe qu'il juge "authentique".

Il cherche l'authenticité des situations et des personnes qu'il rencontre.

« Mais j'avais jamais rencontré quelqu'un de arabe de pure souche qui vivait vraiment à Dubaï avec toute sa famille là-bas c'était autre chose... c'est autre chose (il se racle la gorge) ... » (César)

Dans les compétitions de MMA dans lesquelles il s'engage, il se développe physiquement et se renforce mentalement. Cette activité l'amène à développer une sociabilité. Cela apparaît aussi comme une socialisation secondaire, il développe un sentiment d'appartenance à la communauté de ceux qui s'entraînent et combattent. Ce hors-travail lui permet d'évacuer toutes les tensions et les problèmes. Il n'a pas peur de travailler la soumission, point clef du sport.

La peur apparaît quand, au sortir d'une compétition, son corps lui donne des signes de faiblesse. Il s'était dépassé. Il figure parmi les quatre premiers de la compétition. Il a ressenti de la douleur mais a dépassé ses inquiétudes.

Il fait preuve de patience et se renforce.

Londres n'est pas un espace qui lui est inconnu cependant la vie qu'il y mène est totalement inédite. A Londres, il y a une confrontation à la diversité conscientisée alors qu'il vient d'une banlieue de région parisienne assez plurielle, il intègre des normes et développe le sentiment d'être taillé pour avoir des aventures.

A la fin de la mobilité, dans son rapport, il conclut sur la métaphore d'un nouveau jour qui se lève sur l'avenir.

Développer la communication de soi avec autrui et progresser en anglais

Dans l'espace de la « belle agence » et de « son sport », César communique avec des Britanniques mais aussi avec le monde entier présent à Londres. Il rencontre des personnes venues de plusieurs points de la planète. Leur langue de communication est l'anglais. Particulièrement soucieux de soutenir les relations qu'il établit dans son milieu professionnel et amical, il met un point d'honneur à parler correctement. Il cherche à comprendre et à se faire comprendre. Aussi, lorsqu'il évoque ses progrès en anglais, il évoque un point important de sa progression dans la socialisation active qu'il met en place. Son anglais est à la mesure de sa progression. Il évalue avoir développé un beau niveau de langue.

*« Je commence à avoir un bel anglais, c'est pas extraordinaire non plus hein !... mais vraiment niveau prononciation et vocabulaire ça commence à vraiment pas être mal... »
(César)*

Etre en mobilité : devenir réflexif au long et au large de sa vie

Pour César, chacun des aspects de son existence est retravaillé par la vie ailleurs. Il reprend ce qu'il croyait au contact d'un réel qui l'interroge et le convoque au plus profond de lui.

Il affirme avoir transformé sa façon de penser et d'agir, il réfléchit plus. Il réfléchit sur tout et tout le temps. Il semble que cette rencontre corresponde à une reconfiguration importante et engage César sur un autre rapport au réel. Il prend conscience d'un monde différent et accepte de partager ces différences. Il s'engage dans une lutte pour ne pas être soumis à l'ignorance et au fatalisme.

Il découvre la musique et les instruments de musique. Partageant des moments de détente avec les autres membres du club, il construit un nouveau rapport culturel aux mets orientaux. Il lui fallait aller à Londres et découvrir l'inconfort de la mobilité pour s'y intéresser, semble-t-il. Le monde lui apparaît proche et accessible. En réalité, il semble que la déstabilisation de l'ailleurs soit une configuration favorisant l'ouverture à d'autres cultures, à d'autres façons d'agir, de se nourrir.

Ces rencontres d'autrui différents soutiennent la socialisation active qu'il a entreprise mais ouvre de nouveaux champs comme la culture et le sport. Les développements qui se mettent en place sont reliés au sport et au milieu professionnel et ce sont ces deux activités qui irriguent les reconfigurations à l'œuvre pour César dans la perspective d'une transformation de soi multidimensionnelle.

Un soi professionnel remanié

Des apprentissages et des restructurations des schèmes de connaissances reliés au monde de l'entreprise sont à l'œuvre durant la période de mobilité.

Ils passent par des étonnements, des confrontations à des difficultés, des réussites qui ont été constatées par des autrui ou par soi.

Aspect fondamental de son séjour, les compétences qu'il déploie au sein de l'entreprise sont au cœur de ses observations et des évaluations qu'il produit à propos de lui-même durant son séjour Movil'app et au-delà. Il conçoit sa personnalité de graphiste au sein de l'entreprise comme un combat avec lui-même et face aux travaux qui lui incombent. Il se présente comme responsable et lucide des productions qu'il réalise. Il affirme comprendre comment il peut prétendre être performant et décrit quels apprentissages et quels efforts cela a nécessité. Ce faisant, il restitue ce par quoi un professionnel du métier doit passer et restitue son activité étape par étape. Il réutilise les critères permettant de juger d'un bon professionnel selon lui : la réflexion, la démarche, la précision l'esprit de synthèse, la pertinence des propositions graphiques.

« Je dirais que vraiment là, le point majeur c'est pour le travail je dirais que j'ai vraiment... vraiment appris à réfléchir de manière différente, je dirais pas la même approche, d'être un peu plus synthétique dans mon travail afin d'être plus d'être plus précis... précis dans mon travail de recherche et d'être plus pertinent quoi voilà ce que j'ai dû ...voilà ce que je pense avoir acquis sur moi moi-même. » (César)

Au-delà des étapes et des processus de travail d'un graphiste, César est particulièrement attentif à l'efficacité et à la performance de son travail et le met en regard avec ce qu'il exécutait auparavant. Son raisonnement est non seulement centré sur la qualité graphique et esthétique des produits qu'il réalise, mais il envisage également ce stage comme une aide à un autre développement professionnel. C'est un professionnel fiable, qui travaille de façon efficace, gérant son temps, veillant à respecter des délais compatibles avec les réalités économiques de l'entreprise.

« Et sur mes compétences de graphiste, elles sont beaucoup plus...(...)je réfléchis plus du tout de la même manière, (...) cela me permet d'économiser beaucoup plus de temps et d'être vraiment beaucoup plus performant sur mon objectif quoi ! donc ouais non ça ...ça m'a vraiment aidé à... ça m'a vraiment aidé aller plus vite dans ma manière de raisonner ! » (César)

Ses activités au travail tendent à devenir de plus en plus productives et efficaces, il repère des changements de regards des collaborateurs de l'entreprise. Il observe qu'il n'est plus le stagiaire, celui qui fait un « internship ». De sorte que les travaux qui lui sont confiés deviennent des travaux de plus en plus responsabilisants.

Profitant du départ d'un collaborateur, la PDG de l'agence lui propose un nouveau bureau. Cette opportunité propose que César soit « au centre », son travail soit regardé. C'est une évolution majeure. Il a sa place. Il y trouve un certain profit. Il envisage cette transformation non seulement sous l'angle de la reconnaissance mais également sous l'angle de la récompense. De ce changement de position en entreprise, il envisage un changement de posture. Le champ des possibles lui est ouvert.

« Du coup j'ai récupéré son bureau et le bureau et c'est vraiment une belle plage c'était un vrai beau bureau et tout enfin genre vraiment du coup j'ai eu mon bureau alors que j'étais interne vraiment ils m'ont fait changer dans une belle place quoi (...)en fait c'est un espace clés quoi de pouvoir ouais c'est ça, c'est ça ! » (César)

Ce changement de position dans l'entreprise est extrêmement significatif pour César puisqu'il organise un rapport au travail différent. Il s'implique davantage dans les travaux qui lui sont confiés et ne compte plus les heures qu'il passe dans ce nouvel espace. Il y

reste tard le soir, organisant sa vie entre travail et sport de lutte. C'est un espace où il s'installe comparant le bureau à une « plage » sur laquelle il peut s'étendre et étendre ses compétences. Cet espace n'est pas conçu comme un lieu de repos mais comme un espace de reconnaissance et de développement.

1.6 La mobilité : un espace de reconfigurations professionnelles et sociales.

Construire un autre rapport au monde de l'entreprise.

César se représente comme un stagiaire ex-apprenti « très pertinent » sur le plan graphique, performant par rapport aux besoins de l'entreprise et fiable. Il note que des responsabilités lui sont confiées sur des travaux, et que son placement dans un bureau vient l'attester. Le dernier aspect sur lequel il déploie une véritable attention est celui de la communication. Effectivement, ses progrès en langue anglaise lui semblent remarquables et importants car ils soutiennent également le fait de communiquer avec les autres collaborateurs en entreprise mais également dans son club d'arts martiaux. Les responsabilités qui lui sont confiées et l'intérêt et la confiance que lui porte la PDG de l'agence lui permettent d'appréhender un axe professionnel important qui lui était méconnu au regard de son passé en entreprise : le contact des clients et les rendez-vous d'affaires. Il assiste et participe à des rendez-vous. Placé dans une dynamique de promotion et de reconnaissance au sein de l'entreprise, il rencontre les clients et les écoute dans cette langue qu'il acquiert de « belle manière ». De plus en plus attentif aux spécificités de la langue anglaise, il perçoit ces rencontres comme des prises de contacts sympathiques et faciles. Il alloue cela à la particularité du tutoiement et du vouvoiement de la langue anglaise, et conçoit le rapport aux clients comme une chose difficile qui devient plus accessible.

« Quand tu communique en entreprise (...), c'est une question quand même ! Bah comment tu le ressens en fait (...) il y a plein de choses qui changent parfois c'est plus difficile, ça peut être plus difficile à ...aussi pour moi de m'expliquer ou quoi ! Ouais donc non Je... c'est juste quelque chose que je perçois, ils ont l'air plus amicaux même quand on discute avec un client »(César)

Ses projets se reconfigurent et se modifient autour de plusieurs points : sur le plan professionnel d'une part et sur le plan social, d'autre part.

La connaissance de soi professionnel, ses qualités de productions et son organisation de travail de création se développent selon lui simultanément à ses ambitions dans un secteur privé qu'il découvre. Il a passé quasiment tous ses contrats de formation en apprentissage dans des entreprises du secteur public, avec des activités peu créatives. Il développe des

compétences de graphiste et s'intègre dans un monde professionnel de haut niveau, au contact de l'agence privée qui l'a accueilli et embauché.

« Euh j'aurais jamais pu avoir une première entreprise comme ça sans avoir après sans avoir fait un stage de 6 mois et d'arriver comme ça après mon bac pro après mon BTS pardon, dans une belle agence de...de l'agence de com comme ça non ça n'aurait pas été possible non ! Ouais je suis arrivé ! Donc c'est vraiment grâce au stage, c'est vraiment grâce au stage si j'en suis arrivé là ouais ! » (César)

La connaissance de soi et l'estime de soi renforcées, en agence, il ose et se surprend à proposer une candidature pour rester, qu'il voit agréée par la dirigeante pour laquelle il a de l'estime. Il se sent « arrivé », dans un milieu professionnel valorisant.

Il se surprend à prendre la parole et à être écouté en entreprise, il participe à des rendez-vous avec les clients au sein de l'entreprise. Le PDG fait le choix de l'y associer. Ce développement est nouveau car dans ses expériences antérieures en entreprise, il semble que César n'a jamais eu à participer à des réunions comme celles-ci. Il décrit ce nouveau développement de soi en entreprise en s'appuyant sur l'estime qu'il nourrit vis-à-vis de la dirigeante de l'agence.

L'expérience de cette entreprise est déterminante au regard de sa carrière de graphiste et de son intégration professionnelle dans le secteur auquel il s'est formé.

La vie « hors-travail » et « au travail » associées au développement de soi.

Il développe une sportivité, il organise sa vie autour du sport et des connaissances qu'il noue. La connaissance de son soi social est restructurée, il découvre sa capacité à s'intégrer à des groupes et à se développer au sein de groupe de personnes très différentes de lui. Autour de cela, il revisite son rapport avec la différence. Cette réorganisation de la vie quotidienne a une incidence sur son engagement au travail. Dans l'entreprise, il reste plus longtemps, réalise des travaux lui permettant être reconnu et où il se sent bien, avant de rejoindre son club de sport où il combat et apprend à ne pas être contraint et soumis physiquement. Les deux activités lui semblent complémentaires et organisent sa vie au quotidien. Ainsi, nous découvrons que le lieu symbolique est au cœur des remaniements que César opère.

1.7 Les lieux et la symbolique de l'expérience de mobilité un combat de soi pour ne pas être soumis et être en lien avec les autres

Le Mat est l'espace de combat du club de MMA. Sur le dessin, deux espaces se distinguent : la « cage » (partie supérieure gauche du dessin) et le « tatami - ring », sur lequel s'affrontent les membres du club. César y apprend à se battre et à endurer sur le plan physique les épreuves des combats et des simulations de combat. Très impliqué dans "son" sport, il s'y rend quasiment quotidiennement. Il s'engage en fin de séjour dans une compétition de haut niveau dans laquelle il aura une assez bonne réussite.

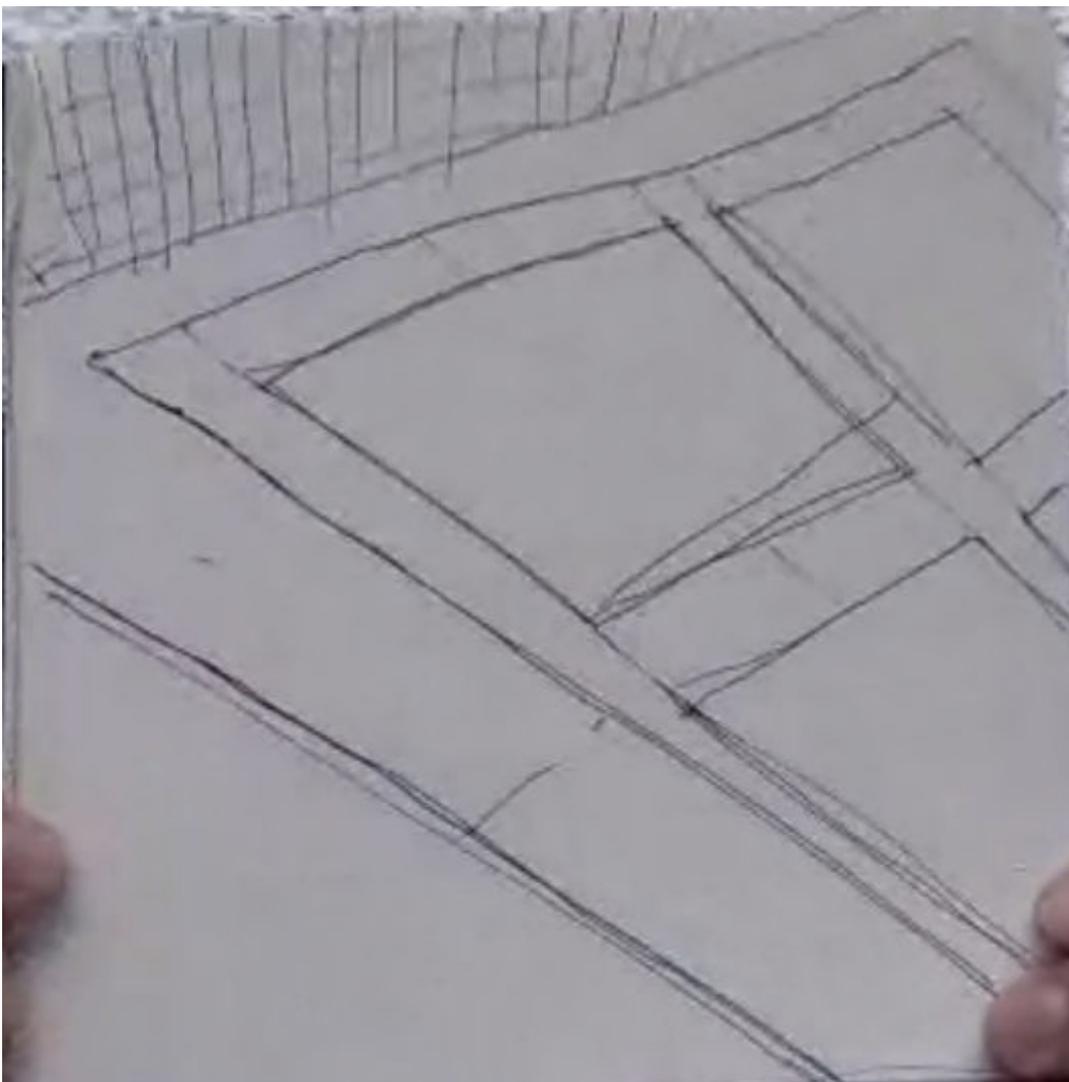


Illustration 2 : L'espace symbolique dessiné par César : un référentiel de soi transformé en mobilité

César se représente vivre une vie différente car il évalue avoir transformé ses habitudes et des techniques de soi, tant professionnelles que personnelles. Il se sent porté par des projets qu'il a élaborés au sortir des épreuves qu'il a vécues. Comme on l'a observé plus haut, ces épreuves sont des moments subis mais aussi des épreuves qui sont voulues ; les regards externes lui apportent le sentiment d'être soutenu et évalué comme un être intéressant produisant un travail intéressant.

Cet épisode londonien qui se prolonge au-delà de la période de stage, est un espace de vie qui est inédit et intéressant. Il est non seulement riche en découvertes d'autrui, comme le jeune homme issu des pays arabes de « pure souche », mais c'est aussi la découverte de compétences sociales d'intégration à des « familles » comme le club de sport, ou encore ses colocataires français avec lesquels il envisage de s'installer durant la vie londonienne qu'il pense continuer encore deux années.

Il lui semble qu'il a « recommencé » à vivre et à pouvoir se faire confiance. Il se représente au centre de sa vie, comme il le construit à travers sa vie à Londres, au sein de l'entreprise. Il associe sa progression dans le sport à celle qu'il remarque dans le milieu professionnel. Au sein du club, il développe un rapport à soi renouvelé, plus resserré et, dans le même temps, apprend et découvre la culture arabe "authentique".

C'est un lieu organisé et créatif, c'est un lieu refuge et de combat, à l'instar de sa mobilité à Londres. C'est un lieu d'affranchissement et d'émancipation, dans la mesure où les efforts produits permettent physiquement et concrètement de se dépasser et de se libérer.

1.8 L'expérience de mobilité : des tensions et des projets

La solitude

Toutefois, son vécu en mobilité s'il continue, se voit remis en question par un sentiment de solitude qui lui est apparu au moment des congés estivaux durant lesquels il reste en Angleterre. A cette période, il se sent isolé de sa famille, ses colocataires français sont partis, il participe au championnat et en ressort avec des blessures. Cette période semble difficile et remet en question sa stabilisation en Angleterre, alors qu'il a un contrat de travail à durée indéterminée. Il voit peu sa famille et s'investit dans une relation avec des colocataires français, comme lui. A Londres, il découvre la mobilité des gens et, tour à tour, l'apprécie et s'en désole.

Il vit mal son engagement lorsqu'il est seul, c'est-à-dire au moment où son allié en sport part, quand ses colocataires partent en vacances.

Cette solitude semble être un moment de déclic, lui qui se déclare prêt à s'engager dans une vie expatriée, découvre le besoin de retrouver sa famille, sa mère plus particulièrement, et ses amis.

« (...) j'étais vraiment tout seul c'était pas pareil j'étais vraiment tout seul, je me suis senti un peu seul. » (César)

Ce sentiment d'être seul, qu'il distingue du fait d'être seul, reconfigure une énième fois ses projets qu'il réorganise dans le temps. Il envisage de rentrer en France, y trouver un travail, puis de repartir.

« Honnêtement je pense que je reste encore un an et que je m'en vais pourquoi parce que je vais... j'ai plusieurs projets et que j'aimerais bien la famille commence vraiment à me manquer là ! » (César)

Ses amis et sa famille (sa mère) lui manquent. Il a connu des moments de solitude et a appris à vivre avec lui-même. En réalité, ce séjour est une échappatoire à une expérience assez douloureuse avec sa petite amie, atteinte d'une tumeur au cerveau, et de laquelle il a décidé de s'éloigner, tant la porter le fatiguait. La mobilité est une échappatoire et un refuge.

Des projets

Le fait d'avoir vécu ces six mois à Londres et d'avoir débuté une carrière professionnelle au sein de l'entreprise qui l'a accueilli, lui semble être un atout pour l'avenir. Concrètement, il s'agit d'une ligne supplémentaire sur un curriculum vitae, mais pas seulement.

Le mouvement réflexif tout au long du séjour donne à construire un discours et à produire des preuves des travaux réalisés en entreprise. La « première période » londonienne du stage prend la forme d'une durée incubant l'adulte professionnel que César se sent devenir. Il l'évoque en développant l'idée de maturation et d'isolement vis-à-vis des parents, ce qui, selon lui, permet de faire « preuve de courage ». Ce courage est relié à une jeunesse qui s'affirme et devient indépendante, il n'est pas parti pour l'argent, mais pour s'occuper de soi-même et « tout seul ».

Pour César, la notion de courage semble importante. Dans le réel, on observe que c'est un discours sur l'expérience de la mobilité et de l'éloignement qui est à l'œuvre. Il s'appuie

sur des traits de personnalité dont les entreprises sont selon lui friandes. L'autonomie, l'indépendance et la persévérance sont des critères-clefs. D'autre part, se présentant en tant que futur entrepreneur, le sujet pressent qu'il est autorisé à évoquer ses projets en toute confiance. L'expérience de mobilité devient une part capitalisée et capitalisable de son soi professionnel.

« C'est un capital pour l'avenir en fait ouais !(...) Surtout après Londres, c'est une belle étoile qu'on s'accroche on s'accroche, on accroche, voilà moi j'ai fait ça les autres ne l'ont pas fait (il sourit) » (César)

Le placement s'avère dès lors ne plus être un problème potentiel et les constructions de nouveaux projets affluent. Elles semblent autorisées par le fait d'avoir vécu ce séjour de manière active et engagée mais aussi d'en avoir conçu un autre rapport à soi. La confiance en soi et l'estime de soi sont très fortement à l'œuvre dans la reconfiguration, cette transformation est reliée au sens conféré par César à sa « navigation » dans des environnements sociaux et professionnels. Cette navigation est plurielle, au contact de ces autrui tant professionnels que sportifs et, lui a permis de développer un regard et une posture professionnelle reconnue mais également de produire un rapport et un book de professionnel. Il ne nourrit pas d'angoisse pour son avenir professionnel et personnel, il a des preuves convaincantes en main. Il se présente comme disposé à entrer dans la mêlée professionnelle internationale.

« Maintenant là... Maintenant, je vais trouver du travail facilement je pense que ça va pas poser de problème !... Je pense que là, l'entreprise où je suis... les gens sont vraiment performants, j'ai vraiment hâte, j'ai vraiment appris... il y a vraiment... j'ai vraiment beaucoup de papiers et je pense que, quand je reviendrai, j'ai un bon bouquin... un bon book et je serai prêt et je l'aurais fait en anglais ! Alors si je l'ai fait en anglais, je peux le faire en français quoi ! » (César)

Il reconfigure ses projets et envisage de passer une à deux années supplémentaires en Angleterre et de retourner en France auprès de sa famille et de ses amis. Son projet affirmé, c'est de monter une entreprise avec son camarade des années collègue en Allemagne. Il affirme également ne plus avoir peur de son placement en entreprise et se sent confiant en l'avenir et pense pouvoir se développer encore davantage en « bougeant ».

« Ouais j'aimerais bien rebouger un petit peu pour découvrir pour découvrir un peu les différents du design surtout dans le métier, les horizons sont très larges ! C'est en faisant ce genre d'expérience qu'on peut qu'on devient un vrai designer (...) que l'on devient vraiment créatif et je veux dire au courant quoi ! » (César)

Cette expérience est une épreuve de recentration sur soi. En actes, ce jeune issu de grande banlieue, s'organise pour vivre, travailler et faire du sport au centre de Londres. Tout lui semble plus facile rien n'est éloigné de lui. Ce positionnement au centre se retrouve également dans l'entreprise. Le recentrage sur soi et de soi dans l'espace est assez prégnant. César découvre les autres et s'appuie sur cette relation à l'autre renouvelée et moins exclusive que celle qu'il a quittée en partant. Ce rapport aux autres n'est pas encore assez autonome, à son goût, mais il évalue progresser sur l'axe relationnel.

Être ailleurs correspond à une situation incertaine et assez inconfortable. César oscille entre le mouvement vers l'ailleurs, avec les bénéfices qu'il sait pouvoir en retirer et le besoin de stabilité et de confort. Le fait d'être confronté à l'inconnu de façon permanente s'avère très déstabilisante.

« Je pense quand même qu'on est mieux chez soi quand on est avec ses amis et cætera c'est plus sympa quoi ! J'aime bien ici, c'est juste... c'est juste pas pareil quoi ! » (César)

César continue de vivre et de travailler à Londres et conserve le lien de la colocation pour se soutenir dans cette aventure.

Il se sent mature, adulte et prêt à envisager de nouveaux combats. Londres et la mobilité apparaissent en toile de fond comme un théâtre autoproduit et réalisé par lui-même et animé par lui au service de son avancée dans l'existence. Au-delà, par le positionnement géographique et culturel de Londres et les rencontres qu'il a faites, César se représente appartenir au monde et y agir avec réflexion et succès. Cette « success story » correspond à un nouveau référentiel de soi qui a été remanié et réfléchi en fonction des relations qu'il a construites et entretenues. Ce nouveau rapport à soi et à l'existence est élaboré à partir du nouveau rapport au travail de graphiste qu'il a construit, ainsi qu'à partir de représentations de soi reconstruites.

Il envisage sa vie de graphiste à travers les frontières.

2/ Julien « A la fin de mes études, je me sentais bien, je me suis dit " c'est le moment ". »

L'entretien a lieu à distance. Julien nous accueille dans son appartement à Oslo, dans lequel il loge depuis la signature du contrat de travail à durée indéterminée que lui a proposé son entreprise. Le ton est assez détendu et l'entretien se déroule sans difficulté.

2.1 Parcours biographique

Julien a 23 ans. Il a vécu la majorité de son existence à Paris. Ses parents ont décidé de s'y installer, selon lui, pour lui permettre ainsi qu'à son frère de suivre des études. Il appartient à une famille favorable à la mobilité, son frère aîné a lui-même été bénéficiaire d'un stage en mobilité en Allemagne où il réside depuis. Durant son existence, Julien a beaucoup voyagé pour des motifs touristiques. Particulièrement tourné vers le secteur artistique et graphique, son parcours de formation s'organise majoritairement à temps plein. Il obtient un Bac technologique STI option arts plastiques puis un BTS Communication Visuelle. Il continue sa formation dans une école privée de design interactif et entre en apprentissage en intégrant une formation de designer dans les métiers du graphisme et du multimédia. Durant ses deux années en alternance, il s'intègre au monde de l'entreprise et découvre la pédagogie par projets dans le cadre du CFA. Il choisit la Norvège, après avoir pensé partir en Islande, quand il prend la mesure de la taille des entreprises islandaises.

Il est resté en contrat à durée illimitée en Norvège, l'entreprise d'accueil le lui ayant proposé. Il envisage de continuer son expérience de designer français dans les pays scandinaves.

2.2 Le vécu de la mobilité

a) Une arrivée stressante

Après de nombreuses tergiversations tant institutionnelles que personnelles, Julien part en Norvège. A peine arrivé, les attentats du 13 novembre, ont lieu à Paris. Il s'agit d'une période de tension et de remise en question pour le jeune homme, habitué à la vie nocturne parisienne dans les quartiers où les attentats se sont produits et dont les amis sortent dans les lieux visés. Dans le même temps, il organise son installation à Oslo, il entre dans une colocation où il peine à s'intégrer et instaure des balades solitaires en forêt, le dimanche,

dans la périphérie de la ville, pendant lesquelles il soliloque. Ces premières semaines questionnent le projet de mobilité et invitent au retour sur soi.

a) Le « décollage »

Peu à peu, Julien construit un réseau de sociabilité avec des individus expatriés à Oslo, travaillant dans le milieu professionnel du graphisme. Ces rencontres et la découverte de son entreprise d'accueil favorisent des émotions plus positives ; il se sent moins stressé et prend goût à la mobilité, notamment en partant en séminaire avec toute l'équipe de l'agence dans laquelle il travaille, à Vienne, en Autriche.

b) Réussir et s'engager

A partir du troisième mois de son séjour, Julien note des transformations, il observe qu'il fait des progrès en anglais et qu'il communique mieux avec ses collègues ainsi qu'avec les personnes qu'il rencontre dans des soirées plutôt cosmopolites. Il se sent plus réfléchi et s'engage davantage dans l'entreprise. Il s'autorise à davantage échanger et à demander de l'aide, le cas échéant en entreprise, il demande conseil au directeur d'agence, contrairement à ses habitudes.

c) Etre récompensé

Ces progrès sont remarqués en entreprise par les patrons de l'agence qui lui proposent de rentrer en tant que salarié dans l'équipe, dans le courant du cinquième mois du stage. Il accepte cette proposition d'emploi et se sent reconnu dans le milieu professionnel. Il s'agit dès lors pour lui de devenir un graphiste à Oslo, installé dans un appartement à soi. Il revient en France et rencontre des personnes qui, ne l'ayant plus vu depuis son départ, reconnaissent en lui des changements positifs. Se sentant libéré de toute contrainte, il revient à Oslo et s'autorise à renouer avec sa passion pour la littérature et la langue française tout en étant un graphiste « immigré » à Oslo.

2.3 Une expérience multidimensionnelle

Il s'agit d'une progression stable et régulière et sans accident majeur.

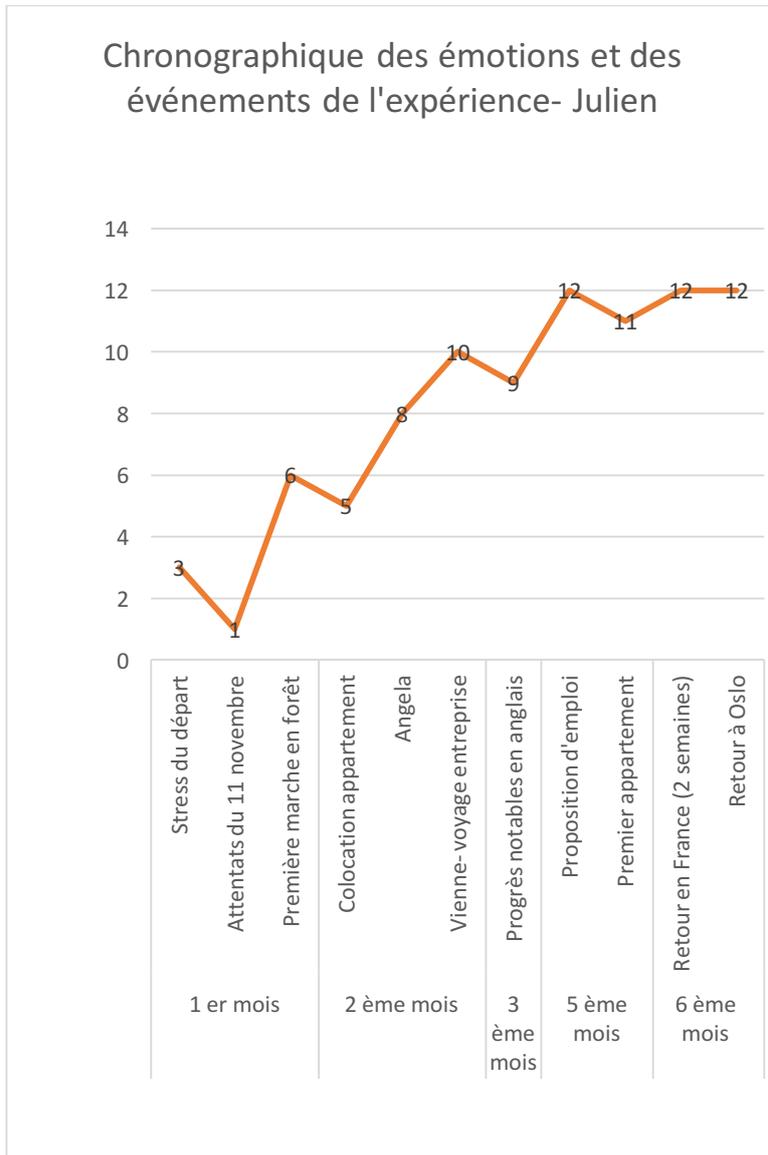


Figure 11 : Le vécu en mobilité et les émotions de Julien

Le départ est placé sous l'angle du stress et accompagné d'événements contextuels particulièrement forts (les attentats de novembre 2015). Puis, l'installation et la mise en place de régulations par des moments de réflexivité dans un espace dédié, permettent à Julien de s'organiser dans sa mobilité. Les éléments de personnalité sont particulièrement importants, l'attention aux autres et l'attachement à la créativité ainsi qu'aux moments festifs et de liberté sont des soutiens forts pour aborder l'inconnu. Julien organise sa situation de mobilité en faisant des choix : le choix d'un lieu pour réfléchir et se

questionner, l'installation dans une colocation avec des Norvégiens, questionnant l'axe relationnel, puis la rencontre d'un autrui significatif dans lequel il se projette, lui permettent de prendre de la distance et d'objectiver son quotidien et son parcours de formation. Son intégration en entreprise est revisitée. Evaluant son activité au quotidien, il juge de son agentivité notamment lorsque, malgré des difficultés d'ordre technique et professionnel, il se voit proposer une embauche dans l'entreprise qui l'accueille. Cette proposition lui apparaît comme une récompense des efforts consentis mais aussi comme une marque de reconnaissance de sa personnalité. C'est un moment de libération majeure qui lui permet de continuer à être mobile et à concevoir qu'il peut avoir confiance en lui. Cette estime de soi est particulièrement confortée par des regards extérieurs comme ceux de ses amis parisiens ou des personnels de l'école dont il est issu.

C'est un regard critique et libéré qui est proposé. Les apprentissages sont conçus dans une perspective de développement personnel et professionnel et comme une prise de distance par rapport à un ensemble de valeurs et de croyances qui irriguaient la période antérieure à la mobilité.

Comme le laisse apparaître le graphique ci-dessous, sept dimensions au travail dans l'ensemble du témoignage sont couvertes par les choix événementiels de Julien. Cette expérience est multidimensionnelle. Les événements retenus de cette expérience qui continue, impactent l'ensemble des aspects de son existence.

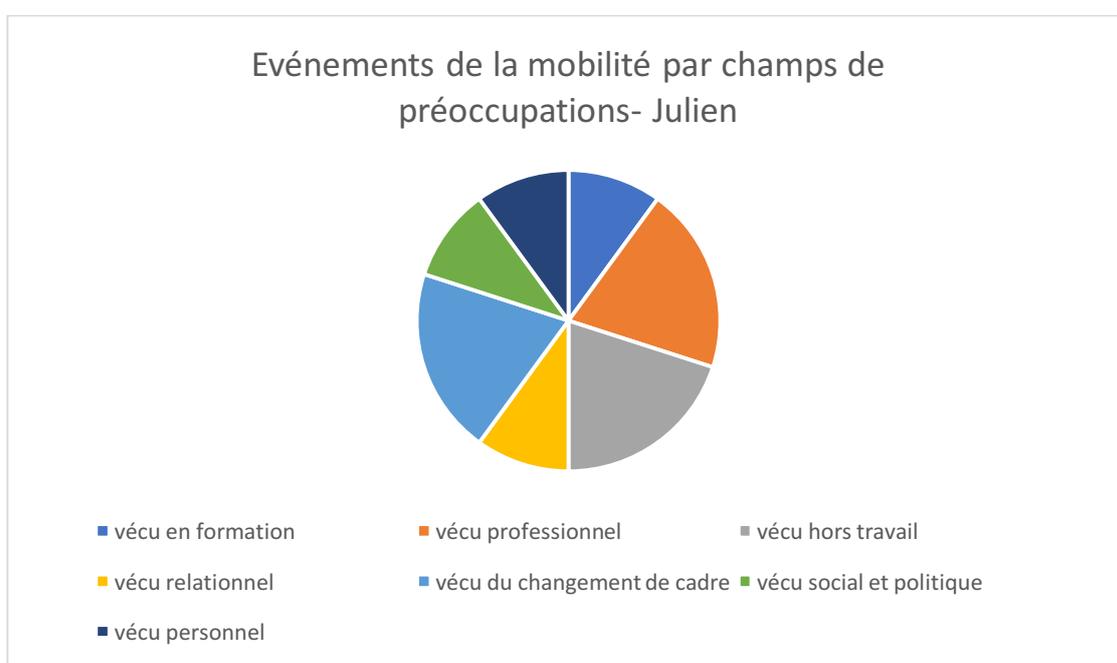


Figure 12 : La mobilité de Julien et ses effets multidimensionnels

2.4 La mobilité comme un espace de projets

Un projet déjà antérieurement réfléchi

Julien expose son inscription comme un projet de départ très pensé en amont de son entrée en apprentissage et explique que son entrée dans le centre de formation lui ouvrait des perspectives d'ouverture à l'international.

Cependant l'envie d'international correspond à une envie plus profonde, celle de s'échapper. Il s'échappe d'une vie trop proche de ses parents qui pourtant semblent l'avoir accompagné de façon assez ouverte et libérée. Il s'enfuit de Paris profitant d'être seul sur le plan affectif. Il vient de rompre et cherche autre chose. Il fuit également l'entreprise qui lui propose un emploi plus stable et dans laquelle il entretient des relations très proches avec le patron. Il montre une envie d'ailleurs et d'incertain. Il envisage son inscription dans le dispositif comme une porte ouverte pour lui-même, il recherche le test de soi dans un milieu professionnel et graphique inconnu et déroutant.

« (...) j'ai cherché en me disant « Dans quel pays je peux me mettre le plus en difficulté ? ». C'est le problème d'avoir fait toute ma scolarité à Paris, je pense ; c'est de se dire qu'on est dans une espèce de routine et de... c'est facile de ne pas ...de ne pas sortir de sa zone de confort. (...) ça me faisait un peu peur de suivre des schémas de vie. » (Julien)

Il revient sur ses démarches administratives et par les évolutions de son inscription dans le dispositif. Il fuit parce qu'il a « peur » de s'embourber et n'envisage que l'incertain pour transformer cette possibilité. Finalement la routine est un confort pesant. Il s'agit pour lui de s'ouvrir à des possibles, qu'il envisage potentiellement intéressants sur le plan professionnel et personnel. Il recherche au moment de son inscription un accueil dans des entreprises en Islande et, se confrontant au réel des entreprises et des structures, réoriente ses recherches vers la Norvège avec l'aide du référent de son CFA. Il développe des contacts et à distance obtient une place de stagiaire avec l'aide d'une ancienne élève de son école dans une agence à Oslo.

« (...) le type d'entreprise convenait parfaitement du coup, ensuite bah j'ai eu le le... ben un des mails des boss. Et du coup... bah voilà... j'ai envoyé un mail, j'ai eu un entretien avec eux sur Skype, deux entretiens... et puis voilà ils m'ont dit que si je voulais faire un stage, j'étais le bienvenu et du coup, voilà ! Je suis venu et heu... je suis pas vraiment reparti...(Rires). » (Julien)

2.5 L'espace symbolique de l'expérience de mobilité : Un espace de soi et de référence à soi

Le lieu dessiné par Julien est une clairière de la banlieue d'Oslo, il institue très vite dans le courant de son séjour la pratique et l'occupation de ce lieu. C'est un lieu qui ponctue sa randonnée du dimanche et qu'il fréquente assidument depuis son arrivée en Norvège. Le lieu se présente comme ouvert et permettant d'apprécier de façon circulaire un paysage et un horizon. Au centre, se trouve un lac calme qui ressemble selon lui, à tous les petits lacs que l'on peut rencontrer dans la région. Au bord de ce lac, il y a une souche particulière (partie inférieure droite du dessin), sur laquelle nous reviendrons.

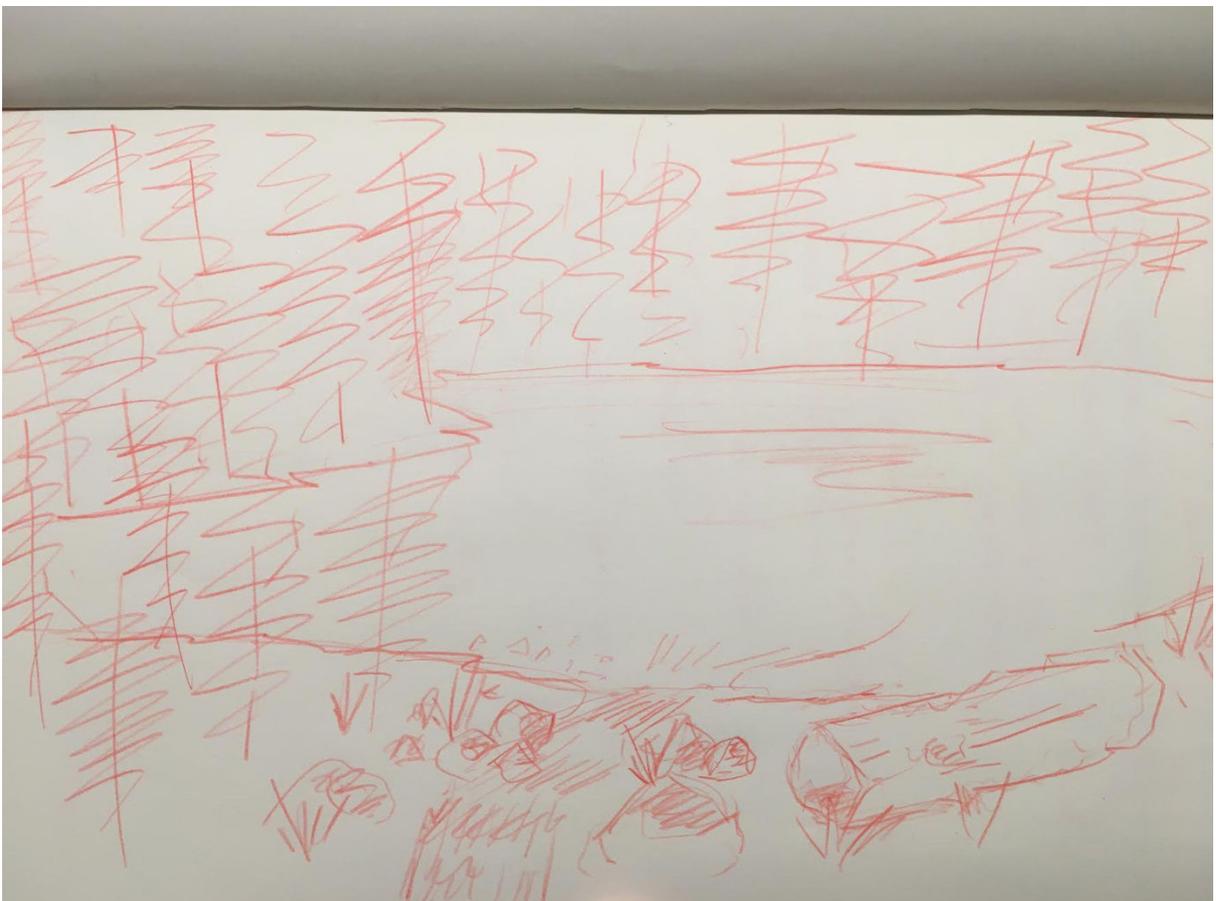


Illustration 3 : L'espace symbolique dessiné par Julien : un espace de réflexivité et de reconfiguration

La clairière dessinée est dans le même temps un lieu qui est en cohérence avec lui-même et ses origines. Il le compare au maquis corse, qu'il sillonne lorsqu'il retrouve la famille de son père, l'été. Ce lieu n'est pas hostile, il est accueillant et permet de travailler sur soi sans subir de pression, tout en sortant de la routine du quotidien qui lui semble oppressante. Le dessin qu'il produit durant l'entretien est le premier que nous faisons figurer. Ce lac correspond à sa mobilité telle qu'il se la représente, c'est un espace d'isolement et de solitude pour questionner et revisiter sa vie au quotidien et se sentir devenir plus adulte.

Ce lac fait aussi référence à ce qu'il a fui, à savoir Paris, la routine et la pression des grands immeubles.

C'est aussi un espace de socialisation active qu'il personnalise. Auprès du lac se trouve une souche, que Julien connaît bien. Sur cette souche, il s'assied tous les dimanches, il s'y assied et réfléchit, il y passe des heures. Cet espace est un lieu qu'il a découvert et institué comme un lieu de réflexivité sur lui-même, ses activités professionnelles et ses relations avec les autres et dans lequel il réélabore du sens autour des événements du quotidien et de ce qu'il peut en faire. La souche lui permet de s'inscrire dans ce paysage et d'y réfléchir. Cette souche, il la met à sa forme et d'ailleurs pense que celle-ci porte son empreinte. C'est un espace personnel et personnalisé par les activités qu'il y mène mais aussi par la perception qu'il en a.

C'est un sas de réflexivité sur soi et de réélaboration en cohérence avec soi et sa personnalité. Il correspond à une activité stratégique, la prise de recul, que Julien mène de lui-même dans un espace qu'il décrit comme « sauvage » et pour autant accueillant, dans lequel il adapte et réadapte ses façons d'agir avec les autres qu'il rencontre. Cet espace est une reconfiguration de ses activités notamment de sociabilisation.

« (...) le moyen de le plus facile pour prendre du recul c'est de partir dans un endroit où il n'y a personne en fait d'être tout seul et du coup j'ai marché en forêt toute une journée et je réfléchissais à tout ça je pensais à ce qui s'était passé dans la semaine qu'est-ce que je pourrais faire pour heu... pour me rapprocher des gens voilà » (Julien)

Julien développe durant son séjour une sociabilité particulière tournée vers des relations plutôt cosmopolites, il reconnaît ne pas avoir de relations très intimes avec les autochtones mais pense avoir développé une sociabilité riche et porteuse d'enseignements. Il développe son esprit critique en se frottant avec des autres « différents ».

Cet « esprit critique » lui semble rattaché à sa mobilité. Il ne pouvait pas l'engager, selon lui, à Paris. Son milieu parisien apparaît routinier et sclérosé. Il manque de mouvement. Il est constitué d'espaces oppressants et viciés par l'esprit de compétition et la culture permanente de la performance qu'il a fuis.

Les autrui qu'il rencontre à Oslo lui permettent d'envisager le monde autrement et de reconfigurer son rapport au monde et aux mouvements du monde. La clairière représente son besoin d'aller dehors, de s'aérer.

Cette activité de recherche d'espace libéré correspond à ce que Julien déclare comme projet de soi.

Marqué par le caractère sensible du lieu, Julien souhaite faire que son œuvre de mobilité soit esthétique. Aussi, s'applique-t-il à en parler pour montrer la beauté du monde et de la vie dès lors qu'elle lui apparaît ouverte et libre. Il s'y sent à sa place. *A posteriori* de l'entretien, Julien nous adresse le deuxième dessin qu'il a réalisé à l'encre de Chine. Ce deuxième dessin, à forte charge esthétique, renforce l'attachement de Julien éprouve envers ce lieu.



Illustration 4 : Le dessin du lieu symbolique de Julien : un rapport à l'expérience esthétisé

A l'encre de Chine, il reproduit l'espace du lac et de la clairière, le rendant digne d'une contemplation. Il apprécie son mouvement et sa mobilité comme le résultat d'une quête de beauté et de confiance en soi, dans un exercice de contemplation et de réflexivité. La souche est une porte de soi vers soi et de soi vers autrui.

« Il y a cette espèce cette vision du lac que vous avez... vous ne voyez pas tout le lac mais c'est une grosse forêt qui est tout autour et justement c'est intéressant parce qu'il y a ce trou dans la forêt, avec cette souche vous pouvez vous asseoir comme si c'était une porte d'entrée pour vous asseoir devant le lac en fait ». (Julien)

Le lieu qui symbolise la mobilité pour Julien est une trouée, un interstice à habiter permettant de construire un autre projet de soi, dans une tranquillité naturelle.

Ce lieu unique et à soi est un espace de formation et d'apprentissage de soi par soi. Aussi, il s'agit d'un lieu tourné vers les autres, et chargé des autres. Certains y sont évoqués, d'autres y sont invités pour apprendre et comprendre qui Julien pense devenir et comment il conçoit le devenir. Pour ce faire, lorsqu'il reçoit des visites, ou bien lorsqu'il veut mettre en partage avec des autres qui lui semblent importants sa transformation, il les invite à le suivre. Cet espace est un espace de soi pour soi et un espace de soi partageable avec des autres qu'il comprend comme intéressants.

« Finalement je pense que même si j'aime beaucoup être tout seul en général quand j'ai quelqu'un qui venait pour me voir ou quoi, je disais toujours « Prends des chaussures parce que on va marcher dimanche ! Je t'emmène en forêt je te montre ! » » (Julien)

2.6 La mobilité : des épreuves

La mobilité s'est révélée une épreuve morale et intellectuelle. C'est aussi une épreuve physique où Julien par des activités particulières et des efforts, se développe et c'est une épreuve identitaire au sens où il réélabore un projet de soi à partir de dépassements. Physiquement, il déclare avoir « fondu », confronté aux changements de culture gastronomique et concédant ne pas avoir su gérer ses premiers mois en Norvège. Il s'agit également d'un dépassement physique de soi dans le sens où, par les randonnées qu'il institue, il mène des activités physiques qu'il ne pratiquait pas aussi régulièrement en France.

Les épreuves de Julien correspondent essentiellement à ce que les rencontres avec autres ont déclenché et interrogé par rapport à ses routines personnelles. L'espace du lac lui permet de les réfléchir et d'élaborer des attitudes qui lui semblent plus en phase avec lui-même.

Organiser sa vie ou comment reconfigurer son rapport aux apprentissages

Lors de sa découverte des forêts et de la clairière dès le premier dimanche de son séjour, Julien fait une rencontre « magique ». Perdu, il croise un homme âgé qui lui indique un chemin rapide pour revenir au centre d'Oslo. Cette rencontre lui permet de sortir de cet espace inconnu et incertain et de trouver le chemin lui permettant de revenir. Dans le même temps, c'est une rencontre qui le bouleverse et l'appelle à développer de nouveaux apprentissages, notamment en langue. Il reconnaît avoir un niveau d'anglais « approximatif » faisant référence à sa scolarité passée. Le vieil homme rencontré à proximité de la clairière lui donne toutes les indications dans une langue parfaite.

Cette confrontation l'amène à reconfigurer sa compréhension de l'importance des langues et, par extension, Julien propose une critique de la France et de l'intérêt de s'ouvrir au monde. La pratique active de l'anglais lui semble être nécessaire pour sortir de la routine qu'il affirme avoir voulu fuir.

« C'est là aussi que j'ai compris que...qu'ils parlaient tous très bien anglais. Tout le monde parle très bien l'anglais dans ces pays-là ! Et qu'on avait un vrai problème d'anglais en France... » (Julien)

Cette reconfiguration est assez importante pour Julien. Il s'est visiblement beaucoup plus intéressé qu'il ne le faisait auparavant à ses qualités de communication en langue anglaise, en s'appliquant à conserver un bon anglais professionnel pour redévelopper ses compétences vers les situations hors-travail et soutenant les activités relationnelles au cœur de ses préoccupations.

On retrouve cette transformation dans les événements retenus sur le chronographique de l'expérience du stage : au troisième mois, les compétences linguistiques font l'objet d'une évaluation qui permet de confirmer une évolution de soi dans le rapport que Julien entretient avec des autrui plus ou moins significatifs, et surtout de marquer ses réussites dans le développement d'un capital de ressources favorisant les projets qu'il nourrit, à savoir continuer à être mobile, refuser l'idée de l'expatriation et considérer la mobilité comme un mouvement de migration.

La conscience d'être au monde est ici à relier pour Julien avec la vie authentique, celle qu'il envisage non plus en discours éthérés mais dans un rapport réel avec le monde ce qu'il désigne par « avoir les pieds à terre ». La mobilité correspond à prendre conscience du monde réel et à reconstruire son rapport au monde de façon renouvelée. L'axe relationnel est le soutien à ce développement, il s'agit de rentrer en contact réel et

authentique avec des autres d'ailleurs et de supporter l'épreuve des autres. Pour ce faire, la langue anglaise s'avère primordiale. C'est le moyen pour avoir des conversations avec d'autres et construire le rapport au mouvement qu'il avait conçu en partant ailleurs.

« Et je me dis mais en fait on n'est pas du tout expatrié enfin c'est une espèce de choses qu'on vous vend à l'école mais concrètement vous n'êtes pas plus... vous êtes aussi immigré. Quoi ! Vous changez de pays pour... parce que vous avez un problème dans le vôtre parce que vous fuyez quelque chose où vous venez pour quelque chose d'autre et en fait le fait réaliser ça, tu vois, je pense, je pense que ça m'a mis beaucoup plus les pieds à...enfin à avoir les pieds à terre » (Julien)

L'ailleurs apparaît donc comme une révélation de soi au monde et aux autres. Réciproquement, une révélation du monde à soi et des autres à soi s'opère. La rencontre avec d'autres personnes et le fait de recouvrer un rapport marqué corporellement avec soi permettent de penser différemment et de construire un autre rapport au monde, à autrui et à soi. Cette appréciation développe une prise de recul et de distance par rapport aux discours et aux normes que Julien dénonce. Il s'agit d'élaborer une posture critique renouvelée et de construire une personnalité en phase avec ce que celui-ci réalise de lui-même.

« C'est pas que par rapport aux gens mais, c'est aussi par rapport à toutes ces questions de société, le fait de se retrouver dans cette situation. Mais je suis pas du tout expatrié je suis immigré comme les autres en fait vous changez de pays, vous fuyez quelque chose, vous venez vous installer ici. » (Julien)

Se sentir en transformation et se construire « différent »

Dans son « expatriation » et la rencontre des gens venus d'ailleurs dans l'ailleurs, Julien recompose non seulement son rapport au monde, son rapport à lui-même mais aussi élabore un projet de soi pour soi dans une logique de désaffiliation. Il refuse d'être français en France, il se représente comme fondu dans une masse et cette possibilité l'insupporte. Il refuse d'être dans la masse et d'être relié à une identité nationale qu'il juge sclérosante. Il se projette avec l'identité d'immigré et préfère rester différent dans des espaces autres et dont il apprécie la pluralité. Cette désaffiliation est assez remarquable car elle correspond à une affiliation active à une catégorie qu'il ébauche, constituée d'individus venant d'ailleurs, dans des ailleurs, et développant une posture d'ouverture. En se désaffiliant pour s'affilier, Julien affirme un choix de vie assez créatif et très culturel.

Il s'agit pour lui de s'intégrer à une communauté de personnes mobiles qui cultivent leurs différences et de vivre dans un milieu différent pour soutenir un développement qui lui

semble intéressant. Cette dynamique de repositionnement, dans une catégorie que Julien désigne comme celle des « immigrés », est un nouveau choix d'appartenance et correspond à un choix de vie.

« Ces immigrés, comme moi, en fait ! ...que j'ai pu en parler avec eux et, c'est principalement avec eux que j'en parle parce que... quand j'en parle avec mes amis français, ils ne comprennent pas ! » (Julien)

La culture et les valeurs rattachées à son espace d'origine ne sont pas reniées, cela devient pour Julien un bien utile et utilisable dans ses relations aux autres et en société. Il construit une identité de transfuge cosmopolite, conservant ce qu'il juge comme utile pour s'inclure dans des mouvements sociaux et économiques intéressants.

« Du coup c'est aussi pour ça que j'aime pas trop revenir en France parce que j'ai l'impression qu'on est tous les mêmes, on a tous la même culture j'ai l'impression de me fondre dans la masse et c'est pas intéressant. Je suis quelqu'un de vraiment différent en Norvège. »(Julien)

Cette reconfiguration est reliée et reliable à ce que l'ailleurs génère comme possible de soi et pour soi. L'ailleurs permet d'après Julien de s'émanciper et de développer une liberté construite par soi et pour soi à partir du moment où le rapport au réel est compris et « réalisé ». L'ailleurs est un lieu d'émancipation des contraintes vécues auparavant, dans la mesure où il s'agit d'un espace de création rendue possible par le fait que l'être au monde n'est pas marqué par le jugement, omniprésent, selon lui, en France et à Paris.

« Dans un nouveau pays, où tout est chamboulé, vous êtes perdu, vous êtes là « Finalement... je peux peut-être faire ça, en fait ? » Vous ne vous sentez pas jugé. » (Julien)

Toutefois c'est par le retour sur soi et le retour « au pays » que les éléments réalisés permettent de davantage le concevoir. Car c'est par autrui que les évaluations des transformations pressenties forment un remaniement en profondeur des conceptions que Julien a du monde et des projets qu'il y a élaborés. Le sentiment de gagner en liberté, de ne pas être contraint par des routines et des regards moraux extérieurs le satisfait. Il s'autorise ainsi à s'affirmer tel qu'il se représente être.

« (...) tout le monde s'en fiche, vous êtes libre de faire ce que vous voulez ; c'est cette espèce de libération et de et de liberté de penser... liberté sexuelle aussi... c'est... c'est assez étonnant à voir...euh...pfouh...et j'ai jamais vu ...et ça fait plaisir à voir... en tous les cas, j'avais pas l'impression d'avoir eu ce sentiment là à Paris(...)quand vous êtes jeune aussi parfois difficile... de se trouver de se comprendre et parfois, on se sent aussi un peu opprimé. » (Julien)

Cette « liberté » a été gagnée assez difficilement pour Julien. Il envisage ses six mois de stage comme des mois assez « violents ». Pour lui, c'est une succession d'événements, de déstabilisations qui interrogent sa biographie en profondeur. Revenant sur les éléments biographiques du collège, il déclare avoir dû tout « reprendre ».

Le « tout » consiste à des dimensions différentes mais impactées par sa mobilité et l'éloignement. Le mouvement réflexif incessant qu'il a institué, notamment en se rendant dans la clairière, ne permet pas de prendre totalement la mesure de ce qui a été remanié. Il est submergé par le sentiment de s'être « transformé » et fait appel, lors de rencontres concrètes et physiques à l'occasion d'un bref retour dans son CFA d'origine, à des enseignants pour lesquels il nourrit de l'estime.

« J'étais toujours un petit peu en contact avec les Gobelins (Rires) ce n'était pas vraiment en sous-main en sous-marin et du coup oui à la fin de Movil'app...il fallait que je revienne quand même (Rires)... Parce que je devais rendre des papiers des rapports et je devais surtout revenir pour entre guillemets valider le stage... » (Julien)

Le rapport constitue la raison pour laquelle il revient deux semaines en France. Il s'y consacre avec sérieux et application. Dans celui-ci, il prend le parti de développer un regard sociologique assez documenté sur les mœurs norvégiennes. Il y déclare son intérêt pour les graphismes scandinaves et montre, par la mise en page du document, les avoir intégrés.

D'une transformation avérée au sentiment de « reprendre sa vie à zéro ».

Ce changement en profondeur l'interroge, il semble que la transformation soit si intense, qu'un regard tiers et de confiance, mais qui ne soit marqué par des sentiments, lui soit nécessaire pour pouvoir l'affirmer à soi et à autrui.

« (...) j'avais l'impression de reprendre à zéro, tout...reprendre la vie à zéro... reprendre mes études à zéro...heu mais, du coup, ça va beaucoup mieux et heu... et en rediscutant avec des... des... des... comment on dit ?... Des... membres du cortège pédagogique (...) Ils ont pu voir ce que ça avait donné, ces 7 ou 8 mois... dans un autre pays... c'est complètement transformé ». (Julien)

Le séjour en mobilité a constitué, nous le verrons, un bouleversement profond que le retour en France de quelques jours permet de consolider comme une épreuve réussie et le sentiment d'avoir vécu un passage clef de l'existence. Cette transformation en profondeur est marquée par un nouveau rapport à soi, sous le signe d'une estime de soi renforcée et

d'une confiance en soi consolidée sans artifices. Julien reconsidère l'ensemble de sa formation dans le cadre d'écoles d'art comme un ensemble d'artifices et de fausses impressions. La mobilité correspond à des moments de vérité pour soi et pour autrui. Il s'agit d'un contact concret et réel avec la réalité de l'existence et des mouvements du monde.

Un référentiel de soi transformé par soi et mise en projet

La mobilité correspond selon Julien à une question fondamentale avoir les ressources « mentales » et être « assez fou » pour mener l'aventure et le projet qui l'anime.

Il est questionné, il observe et évalue son activité dans la mobilité et au gré des événements et des moments de réflexivité qu'il organise. Il affirme qu'il peut être débrouillard alors qu'il n'en était pas sûr avant de partir.

Il développe un nouveau rapport à soi et déclare avoir davantage confiance en lui-même. Il développe une nouvelle conscience de soi et évalue ses comportements et discours antérieurs ; au départ, il se sait facilement dans la théâtralisation de soi. Il découvre que ce qu'il déclarait au départ et son envie d'aller à l'aventure était possible parce que ce qu'il déclarait n'était pas du « flan ». Le réel auquel il se confronte et l'évaluation de son séjour lui permettent de dire qu'il nourrissait des espoirs et que, de lui-même, il a pu se voir confirmer être adulte et faire preuve de maturité. La mobilité prend la forme d'une succession d'épreuves mettant en jeu le fait d'être adulte et de se connaître soi-même tout en permettant de gagner en confiance. Des risques sont au cœur de cette découverte de soi et du degré d'implication de l'individu dans l'épreuve. Revenant sur son cursus de formation, Julien apprécie la situation qu'il a construite lui-même de se confronter à l'inconnu et à l'incertain, il évoque son envie d'être « aventurier ». Toutefois la mobilité est très peu sécurisante et renvoie, malgré les compétences qu'il sait avoir à mettre à disposition, à des doutes.

Des restructurations autour de l'activité professionnelle : l'expérience-ressource de l'erreur

Julien revient sur une épreuve majeure pour lui, qui a sérieusement bouleversé son rapport au travail et à son geste professionnel. Il s'est retrouvé dans une situation de blocage. Il n'est pas arrivé à produire ce que l'on attendait de lui. Cette épreuve est majeure car elle

remet en question son sens de la performance et de la compétitivité qu'il lui semble avoir acquis tout au long de sa formation. N'en pouvant plus, il se décide à évoquer son blocage avec l'un des patrons de l'entreprise. Cette entrevue s'avère plutôt agréable et émeut Julien. La discussion lui permet de prendre la mesure que l'on peut tirer parti de ses erreurs et ne pas démeriter pour autant.

« « Prends sur toi pose ton ego va le voir ... et reconnais que tu es perdu ! Reconnais que tu ne sais pas quoi faire.... Reconnais que... tu as mal jugé la situation. » (...) parce que parfois la mobilité aussi c'est échouer. C'est pas toujours réussir. » (Julien)

Apprendre à être et s'adapter

Au fur et à mesure de son vécu en mobilité, Julien vit des situations qui correspondent à des épreuves de soi et des épreuves pour soi. Il organise et réorganise ses activités et évalue de façon régulière et récurrente les effets de ce qu'il conçoit et agit. Il les qualifie de débrouillardises. Son vécu est un ensemble d'astuces et de techniques de soi qui sont sans cesse évaluées et lui permettent de gagner en confiance, mais aussi de développer de nouvelles conduites. Il agit, il évalue, fait des choix, essaie de capitaliser les conduites qu'il tient pour pouvoir agir de nouveau au mieux de ses intérêts. Il envisage également construire un panel de conduites et d'attitudes lui permettant de tenir bon lors d'épreuves qu'il anticipe. Il conçoit qu'il apprend à vivre et à être. Cette élaboration permet effectivement d'envisager que Julien développe une nouvelle conscience de soi au monde et un renouvellement de la conscience d'être soi. Il a conscience que ses adaptations et ses réadaptations correspondent à un travail de soi sur soi et du travail de soi vers autrui, qu'il s'agisse d'environnements matériels ou d'environnements relationnels et humains.

« La mobilité pour moi vraiment c'est débrouille-toi... C'est : tu as les éléments mais c'est vraiment à toi de t'en servir quoi ! » (Julien)

Durant son stage, Julien redécouvre le milieu social de l'entreprise. Il avait pris ses habitudes dans son entreprise de formation. Il avait même des moments de loisirs avec son patron. La rencontre de l'entreprise à Oslo le fait réagir. Il doit recomposer son attitude, revenir à des fonctionnements « normaux », pour pouvoir s'inclure dans la vie de l'entreprise mais surtout s'intégrer aux équipes. Il comprend que la vie au travail nécessite un certain positionnement et cherche à ne pas défrayer la chronique.

« (...)et du coup, c'était s'adapter à cette séparation du travail aussi avec les gens... C'est-à-dire, vous êtes au travail, c'est le travail ! Vous êtes avec les gens pour passer un bon moment et ben... vous êtes avec les gens pour passer un bon moment ! » (Julien)

Pour Julien entreprendre une mobilité comme celle qu'il a entreprise est une « aventure radicale ». Les situations à vivre se présentent à lui comme des épreuves à surmonter avec les compétences acquises certes mais celles-ci ne sont pas que professionnelles, ni reliées aux connaissances. Julien se représente son choix comme une épreuve pour soi.

« (...) concrètement, au travers de mes études, je me suis rendu compte de plein de choses que j'étais beaucoup plus compétent que ce que je pensais. Mais, il y a toujours ce doute qui plane... vous savez ! Vous n'êtes vraiment jamais sûr tant que vous êtes pas dans la situation, du coup ! Bah c'était un poste, ça passe ou ça casse. » (Julien)

La mobilité s'est révélée un espace de reconnaissance de soi comme d'un professionnel polyvalent, mais, au-delà, c'est un dépassement des routines et des comportements dont il usait auparavant. Son intégration en entreprise et au sein de la colocation lui ont semblé difficiles. Il affirme, autour du moment de l'expérience ressource sur l'échec comment par une confrontation à soi et à un autrui significatif, il a pu réélaborer un rapport au travail différent et se représenter être un professionnel à part entière.

Un capital ressources pour soi et de soi révélé au contact des autres

La mobilité reconfigure le rapport au contact des autres, selon Julien. Il déclare avoir eu le désir de s'ouvrir et de développer l'axe relationnel de sa personnalité dans un contexte professionnel et étranger. Par différents aspects, l'axe intersubjectif apparaît pour Julien particulièrement relié au développement du rapport à soi. Il envisage avoir développé une certaine adaptabilité. Celle-ci repose selon lui sur un « ego » important mais jusque-là assez artificiel, la mobilité lui donne l'occasion d'entrer dans un rapport authentique au monde et à recomposer son ego. Les différents épisodes et situations qu'il convoque pour le faire comprendre reposent sur la révision de son histoire personnelle tant durant sa scolarité au collège qu'au lycée et dans les formations qu'il a suivies au-delà de sa formation secondaire. Il met en équation des formations assez cadrantes sur le plan personnel avec les contacts authentiques vécus individuellement durant la mobilité. De cette équation, il conçoit que c'est par une reconfiguration du rapport à soi et la compréhension de la constitution d'un ego assez important mais relié à la spécificité de sa formation artistique. Durant le stage, il redéfinit son rapport à autrui. Il adapte son comportement social en fonction des situations et de ce qui est à l'œuvre dans son rapport à soi.

« Ah oui je suis persuadé ; surtout je pense, c'est tout... c'est juste une question d'adaptation d'ouverture d'esprit et de... et aussi un peu d'égo aussi je pense... aussi je pense c'est marrant parce que je pense que enfin je ...j'ai ego assez important ! (Rires) J'ai pas honte de le dire à travers toutes les études artistiques où on vous vous force à développer un ego au travers des compétitions je pense que c'est impossible de ne pas développer de l'égo ! On apprend à la réduire ensuite au travers de tous ces projets avec des gens (...) » (Julien)

Autruï : des rencontres aux reconfigurations de compétences

Affirmant sa volonté et son potentiel de communication avec autrui, on aurait pu penser que Julien avait cultivé un rapport étroit avec le développement de la langue anglaise et s'était intéressé à une matière correspondant à une ouverture au monde. Il s'avère que l'intérêt de Julien pour les compétences linguistiques aient pris sens, selon lui, durant son apprentissage. Il se représente l'anglais jusque lors comme une matière scolaire dénué de sens et d'intérêt dans un sens pratique et utile pour le professionnel qu'il désire être. A cet égard, la mobilité et l'évocation de son stage l'amènent à revisiter son rapport à l'anglais et la manière dont cette langue lui a été enseignée jusque son entrée en apprentissage.

« (...) j'étais tombé de ma chaise lorsqu'ils disaient « Ok ! Comment vous faites quand vous allez au restaurant ? ». J'ai fait « Pardon ? »... Ça va m'être en quoi ...ça va m'être utile à la fin de mes études ? » (Julien)

La période de formation en alternance lui semble importante voire essentielle. Elle lui a permis de se renforcer, de gagner en sens et de construire ce qui lui a permis de vivre l'épreuve de la mobilité. Notamment l'enseignement de l'anglais, conçu comme une langue de communication et de travail au CFA, lui permet de ne pas être totalement déstabilisé.

« Ce qui fait que je n'étais pas perdu en arrivant, en Norvège. Je pouvais parler de mon travail mais, dans la vie de tous les jours, j'étais perdu avec les gens. » (Julien)

Le travail et la vie à Oslo dans les situations hors-travail lui permettent d'envisager ses compétences linguistiques autrement et ce, dès la découverte des forêts de la banlieue d'Oslo.

Pour le cosmopolitisme « anti 100% »

Julien se reconnaît dans la mobilité et particulièrement dans la mobilité qu'il a construite en la vivant. Il s'en rend compte par un ensemble de retours réflexifs qu'il réalise, notamment dans ses randonnées du dimanche auprès de la clairière. Le rapport aux autres,

la conception qu'il a de ses rapports à tel ou tel individu, les questionnements et les interrogations qu'il entretient sur son histoire de vie et sur l'existence qu'il construit.

Il observe que les choix qu'il fait, ne sont pas toujours pensés et réfléchis et se reconnaît dans des configurations qu'il n'avait pas forcément voulues. Ainsi s'il pense que son choix de mobilité lui permet de rester français tout en étant différent, il est également marqué par le fait qu'il ne soit pas intéressé par des gens à 100% norvégien, il souhaite vivre dans une société cosmopolite et métissée. Il est attentif au fait que les Norvégiens soient retranchés sur eux-mêmes et rencontre l'ouverture dans les cercles cosmopolites de ceux qui comme lui sont des migrants ou qui sont marqués culturellement par les migrations. Cherchant l'ouverture et décrivant sa mobilité comme une ouverture de soi au monde et du monde à soi, il revendique appartenir à un cercle de gens différents.

Ce besoin de rencontrer et d'être avec des gens différents est autant de l'ordre affectif que de l'ordre professionnel.

Julien développe plusieurs relations amoureuses durant son séjour et depuis ce séjour à Oslo et organise une vie affective très différente de celles qu'il entretenait jusque-là.

« moi, j'aime bien découvrir des gens qui ont une autre culture ; j'ai eu une relation assez longue avec une fille qui venait du Portugal. Rien à voir avec la Norvège, ou quoi mais, voilà ! Et j'ai besoin de ce besoin de quelqu'un d'autre qui... qui fait autre chose dans sa vie et... Indépendante, qui fait...qui a une autre culture et c'est ce mélange des deux quoi ! » (Julien)

L'esprit critique du mobile

Les rapports affectifs qu'il nous livre, lui en apprennent tant sur lui que sur autrui et contribuent à lui permettre de réaliser, de prendre conscience de soi. L'altérité est un soutien dans ce travail. En ce qui concerne Julien, le travail de construction de son soi social se fait sur des altérités dans l'altérité. En étant autre que l'ensemble de la région qui l'accueille il construit un nouveau rapport à soi qui l'engage à concevoir un autre rapport au monde et à ses projets. Ce type de relations conforte son projet de désaffiliation de son milieu d'origine et des projets de vie en migration qu'il envisage.

« c'est marrant parce que à chaque fois je rencontre quelqu'un ... donc c'est jamais quelqu'un qui est 100 % norvégien et du coup on a les mêmes... les mêmes observations » (Julien)

Ce comportement s'appuie sur des critiques du système dont il est issu, il se sent étranger et renforce son sentiment d'étrangeté par rapport à son milieu d'origine de formation. Il

déconstruit les discours sur les statuts et observe des dysfonctionnements entre les discours portés et le réel. Ce point de vue critique est renforcé par les points de vue qu'il échange avec ceux qui comme lui « naviguent ». Il se sent appartenir à une catégorie de gens « différents », navigateurs et critiques.

« Finalement tu es aussi immigré, faut s'y arrêter... de voir ça comme une mauvaise chose l'immigration, c'est aussi quelque chose de positif, ça permet aux gens de s'ouvrir, de développer d'autres choses et du coup, d'être beaucoup plus ouverts socialement par rapport à ces questions-là et pour ça, la mobilité je pense que c'est ...c'est pour ça aussi c'est pas que par rapport aux gens mais, c'est aussi par rapport à toutes ces questions de société, le fait de se retrouver dans cette situation ». (Julien)

Un rapport renouvelé à la culture française, par un séjour en France.

L'épreuve de la mobilité est globale, pour Julien. C'est un combat sur des « fronts » assez différents mais qui forment une cohérence. L'ensemble questionne le rapport à soi et aux autres mais aussi la représentation de qui est autorisé et de ce qui ne l'est pas. Le besoin de liberté se conjugue à ce sentiment d'autorisation. La mobilité devient un espace d'émancipation difficile parfois douloureux, une prise de distance avec ce qui au quotidien opprime, les jugements de valeur, les routines tout comme les situations de travail qui interrogent le rapport que Julien nourrit à l'égard de l'espace social de l'entreprise et de ses compétences en qualité de web designer convoquées sans cesse. Cette prise de distance est en relation avec la prise de distance spatiale qui s'opère dans l'éloignement et développe chez Julien prise d'autonomie mais aussi dépendance, notamment au moment des attentats de novembre 2015 à Paris. Après l'attestation du changement et de ces transformations de soi positives lors de son retour rapide à Paris, il s'autorise à lire. Il revient à Oslo en ayant repris l'ensemble de sa bibliothèque littéraire française comme s'il s'agissait d'une récompense des efforts consentis jusque-là. Ce déménagement de bibliothèque pourrait être conçu comme la preuve de l'acceptation du vivre loin mais ce n'est pas que cela. Julien redevient propriétaire d'une culture, la sienne, qu'il conçoit pouvoir entretenir. Ce retour à la littérature est conçu non seulement comme un retour sur l'investissement de soi durant la mobilité, c'est aussi une autorisation à revenir sur un passé scolaire et littéraire jamais abouti.

Au-delà, ce retour à Oslo avec de la littérature française correspond à un enjeu stratégique de soi dans la mobilité devenue migration. Pour Julien, il s'agit d'entretenir ce qu'il a construit une personnalité qui ne se fonde pas dans la masse, et qui correspond à sa

préférence, à savoir cultiver sa différence. Se désaffilier pour construire une personnalité « transfuge » et réclamant une appartenance à ces « migrants » qui constituent selon lui la seule attitude intelligente et créative dans laquelle il se reconnaît et qu'il cherche à entretenir.

« (...) ça m'a aussi permis moi de me dire de reprendre cette curiosité que j'avais aussi peut-être perdu et je l'avais pendant mes études mais je me dis c'est vrai que c'est intéressant je devrais peut-être me remettre là-dedans et c'est vrai que du coup moi qui adore ça et ben ça me fait un, reconnecter avec ce que j'adore deux, ça me développe une culture, trois, ça me fait un très bon sujet de discussion avec les gens » (Julien)

Continuer et faire progresser

La notion d'être utile à l'endroit où l'on est, est particulièrement forte chez Julien, lorsqu'il évoque son rapport au métier et qu'il le relie à ses projets personnels. La mobilité doit revêtir une utilité, une utilité pour le milieu dans lequel il cherche à s'intégrer, une utilité pour le métier dans lequel il se projette. Il affirme être inclus et ne pas être marginalisé par le fait d'être mobile. Le sens de pouvoir participer au métier est au cœur de son implication déclarée. Il s'engage dans l'entreprise et s'affirme comme un polyvalent capable d'échouer pour mieux réussir en tirant parti de ses erreurs. Cette disposition est nouvelle, dénonce en acte le sens de la performance et la compétitivité qui a imprégné, selon lui, l'ensemble de sa formation en arts appliqués. Son intérêt se porte vers l'avenir et le progrès des espaces sociaux et professionnels dans lequel il s'investit.

« Je pense qu'il faut avoir ce profil de se dire... il faut faire, il faut avoir envie de faire bouger les choses en fait. Autrement, si on n'a pas vraiment envie de faire avancer son domaine son métier, ça, son type de projet, son style artistique, il n'y a pas vraiment d'intérêt à partir à l'étranger en fait ! » (Julien)

Etre mobile remplit donc différentes fonctions pour celui qui comme Julien continue l'aventure de la mobilité. Il y gagne en maturité. Il développe un sentiment de liberté. Il se sent utile. L'estime de soi prend en Norvège une dimension différente pour soi ; d'un « ego démesuré pour faire de l'effet », Julien admet pouvoir se faire confiance en restant authentique. La mobilité apparaît ici comme un espace de créativité et d'autorisation. Julien s'y épanouit. Il se trouve une appartenance nouvelle tant professionnellement que culturellement. L'entretien lui est apparu comme un soutien dans son choix de rester mobile, il réalise un nouveau dessin à l'encre de Chine du lieu symbolique et nous

l'envoi. Il déclare en fin d'entretien que celui-ci lui permet d'éclaircir ses idées et qu'il réutilisera le chronographique, notamment.

3/ Marie-Pierre « la mobilité c'est partir là, là, là... je sais pas et là ! »

L'entretien a lieu à distance. Marie-Pierre nous accueille dans le bureau de la ferme, qu'elle « manage », en Roumanie, après une journée de travail, aux environs de 21 heures. L'entretien est haché, des problèmes de connexion apparaissent dans le courant de l'entretien, un ouvrier de la ferme intervient en cours d'entretien également. Le contact est détendu. Marie-Pierre est toutefois assez remarquable par un débit de parole continu. Elle vit ce qu'elle dit tout du long de la rencontre.

3.1 Parcours biographique

Marie-Pierre a 26 ans, elle est issue d'une famille d'agriculteurs de la région de Limoges. Elle obtient un bac STAV à Limoges puis part pour suivre des formations supérieures, un BTS Technico-commercial et une Licence professionnelle en temps plein à Laval. Enfin, elle obtient un Master en alternance en région parisienne. Elle s'est peu déplacée dans le cours de son existence pour des loisirs. Elle s'est déplacée essentiellement pour des motifs professionnels ou reliés aux formations qu'elle a suivies.

Elle effectue son séjour en mobilité, en Hongrie dans un groupe multinational au sein duquel elle a fait son apprentissage. Au-delà du séjour Movil'app, elle prolonge son expérience en mobilité en Europe de l'Est ; d'abord VIE en Bulgarie pour le même groupe, elle travaille ensuite pour un autre groupe agroalimentaire multinational en Roumanie.

3.2 Un vécu de la mobilité : des phases remarquables

a) Une arrivée difficile

L'arrivée à Budapest est difficile. Après avoir voyagé avec le PDG du groupe dans lequel elle travaille, il lui annonce son départ possible si son niveau d'anglais se révélait insuffisant. Les conditions de vie hors-travail sont également désagréables. Elle partage

une colocation et en la comparant avec celle qu'elle avait connue auparavant durant sa formation, elle découvre la colocation en tant que « travailleuse », dans un cercle d'étudiants Erasmus. Son travail est essentiellement un travail de bureau, durant les deux premiers mois, ce qui ne lui convient pas.

b) Des découvertes touristiques

Elle commence à visiter des lieux culturels et touristiques hongrois et prend un certain plaisir à découvrir des régions balkaniques qui lui étaient inconnues. Ces découvertes marquent son installation, elle visite les lieux seule et se documente par elle-même. Les colocataires avec lesquels elle cohabite n'ont pas le même rythme de vie qu'elle et elle se résout à organiser sa vie au travail et à profiter de ses week-ends pour découvrir des espaces par elle-même. Elle compare ce qu'elle visite avec des régions qu'elle connaît, comme la Beauce. Cependant le dépaysement est important et la fascine.

b) Un mouvement de déplacements

Les déplacements professionnels en Croatie et en Serbie lui permettent de sortir d'une routine de bureau. Elle voyage et traverse les frontières pour le compte du groupe qui l'emploie et se déploie dans la région. Elle découvre de nouveaux espaces.

c) Un placement

Un projet de placement pour un poste de VIE en Bulgarie lui permet de se projeter dans un nouvel ailleurs. Les missions qui se profilent lui conviennent davantage car elle sera en déplacement de manière récurrente et pourra effectuer une partie de ses missions sur le terrain, ce qui lui plaît. A la fin de cette période, elle a pu se rendre compte qu'elle était capable de s'imposer dans un champ perdu dans la région de Székesfehérvár. L'événement et le lieu sont remarquables dans le cadre de notre recherche, puisque c'est cet événement que Marie-Pierre représente lorsque nous lui demandons de dessiner le lieu symbolique de son expérience de mobilité.

d) Un positionnement

L'impression d'avoir trouvé sa place et d'avoir des projets lui permettent d'envisager son retour en France pour une période de congés, bien que le moment des récoltes l'intéresse. Cependant elle revient en France, pour des raisons administratives mais également pour des préparatifs personnels lui permettant d'assurer la nouvelle mission qu'elle a négociée puisqu'elle prépare son départ vers la Bulgarie. Elle anticipe ainsi sur ses besoins en

médicaments, subit quelques soins. Le fait de rentrer deux semaines semble important, c'est un « entre-deux », un séjour entre deux missions. Son retour en France, lui permet de reprendre contact avec ses amis et sa famille ainsi que de travailler aux côtés de son père pour les récoltes.

3.3 Une expérience multidimensionnelle

L'expérience se présente comme une progression régulière et positive. Le chronographique montre une évolution positive. L'inflexion du mouvement en construction se fait autour des déplacements de pays à pays dans la mobilité. Ils amènent Marie-Pierre à évoquer le fait d'être expatriée.

Les événements révèlent deux dimensions particulières dans l'expérience, le professionnel et le hors-travail, ce hors-travail étant composé de mouvements, de découvertes et d'appropriation d'espaces. La mobilité correspond aux deux aspects qui composent les centres de préoccupations existentielles du sujet en mobilité, faisant de cette expérience la voie vers un choix de vie de soi pour soi et d'affirmation de soi apprenant et cherchant à apprendre par l'expatriation et à se développer professionnellement avant tout. La négociation et l'arrangement sont particulièrement forts dans ce parcours de vie qui semble très personnel, très professionnel et orienté sur l'affirmation de soi, comme pour quelqu'un construisant son indépendance et sa liberté dans des contextes en mouvements par rapport à des contextes stagnants et sédentaires. C'est un combat global contre les idées préconçues, et la quête du réel et de l'authenticité semblant correspondre à ce mouvement global dans l'expérience. Les situations sont importantes par le sens que Marie-Pierre en retire. Si le sentiment de soi et d'être soi gagne en positif, les conditions de vie sont de plus en plus difficiles et le travail sur soi et pour autrui prend la forme d'un combat pour gagner en utilité et en force.

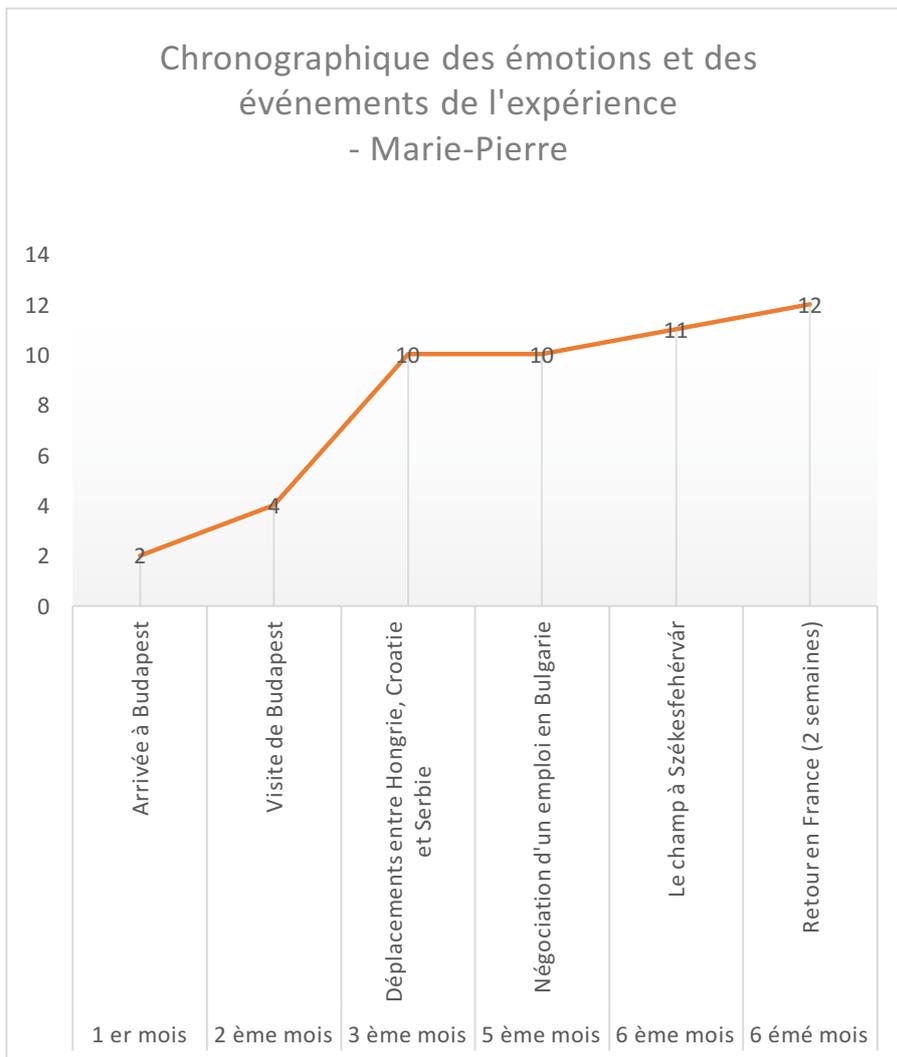


Figure 13 : Le vécu et les émotions de Marie-Pierre

La prise de conscience des enjeux, du fonctionnement des institutions et des entreprises permet de développer de nouvelles procédures et d'organiser des stratégies pour atteindre les objectifs fixés. Les valeurs convoquées sont primordiales dans ce combat permanent d'affirmation de soi et les évaluations régulières de ses progrès favorisent la poursuite de l'expérience avec persévérance et opiniâtreté.

A partir de la négociation de ses contrats, Marie-Pierre aligne les preuves de l'affirmation de soi et de la reconnaissance qu'elle en récolte, par ses parents, ses collègues et les dirigeants des groupes agroalimentaires qui l'emploient. Elle gagne en sentiment d'efficacité et s'engage « corps et âme » dans le travail. Elle se sent utile et veut aller jusqu'au bout.

Le lexique qu'elle utilise dans l'évocation de son parcours est guerrier : elle est « au front ».

Elle se représente comme une battante contre les idées reçues et contre elle-même, elle se bat comme femme dans un monde d'hommes. C'est une nomade, elle se déplace et organise ses déplacements en négociant avec des chefs d'entreprise et des institutions. C'est une manager, elle gère des unités de production et des employés peu qualifiés en leur expliquant ce qu'ils ont à faire et dans quel but ils le font. C'est une personne utile. Elle se coltine au réel dans des champs. Elle manage des équipes marquées par la grivèlerie et l'alcoolisme de régions en pleine transition entre système soviétique et système libéral. Elle porte ce qui s'y passe et l'intègre, quitte à se confronter à l'incompréhension de ses pairs, elle s'autonomise de son milieu d'origine et s'affirme et affirme sa liberté de jugement, sa liberté d'action et ses choix de vie.

La compétence est au cœur de ses préoccupations ainsi que le placement professionnel, elle souhaite travailler dans des projets « intéressants » professionnellement et techniquement.

Elle défend l'idée d'être complètement investie dans le travail qu'elle a entrepris et, dans le même temps, elle affirme conserver de quoi s'en extraire. Elle s'affirme comme sujet au niveau social, familial et professionnel.

C'est une évolution de soi qui s'appuie sur une transformation de soi. Elle veut continuer parce qu'elle y apprend tous les jours, qu'elle s'y affirme tous les jours et qu'elle y gagne tous les jours. Elle se désaffilie de ses parents, son frère, ses amis de formation. Elle construit sa vie et pense s'émanciper. Si la courbe n'est pas fortement parlante, le discours et le dessin ainsi que différentes données des dossiers administratifs le sont. Le discours porté dans le mémoire est également intéressant car il s'agit d'un rapport d'étude sur les techniques de télédétection au service du déploiement de l'agrobusiness dans les pays ex-communistes. Elle y montre sa technicité et le niveau de formation et d'exigence dont son travail relève.

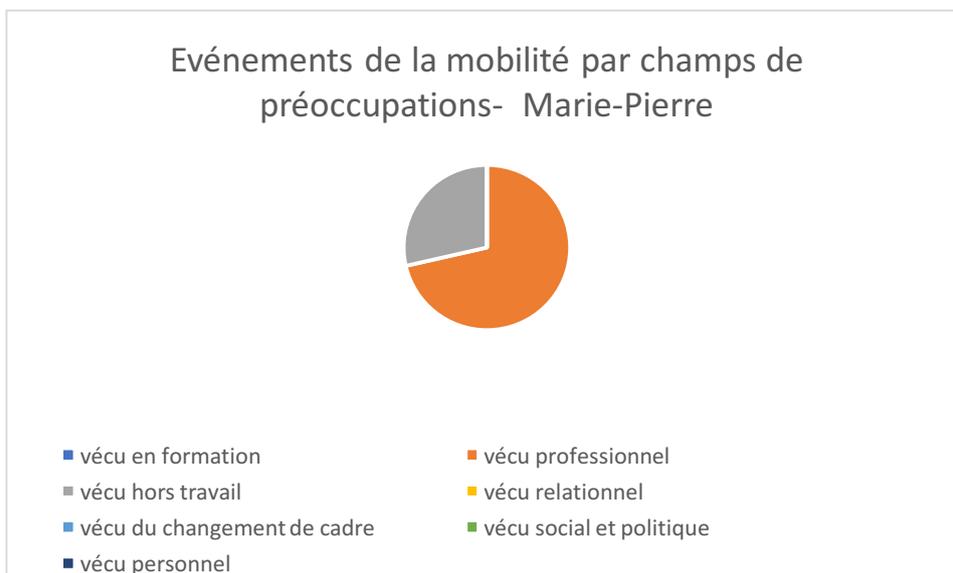


Figure 14 : La mobilité de Marie-Pierre et ses effets multidimensionnels

3.4 La mobilité un espace de projets

Un projet de départ marqué par une opportunité professionnelle

Marie-Pierre saisit le dispositif comme un choix correspondant à des attentes personnelles. Il s'agit d'une motivation assez ancienne pour visiter d'autres pays et le faire de manière intéressante. Elle s'était fixée l'objectif de terminer ses études pour « bouger ». Son choix est relié au domaine professionnel : elle cherche à mettre en adéquation ses projets, au-delà des études avec le secteur professionnel auquel elle est attachée, l'agriculture. Le groupe au sein duquel elle travaille en tant qu'apprentie, est sur le point de développer des filiales en Europe de l'Est. En accord avec l'un des directeurs, elle organise son séjour Movil'app au sein de cette nouvelle filiale. Son orientation en master n'est pas en cohérence avec sa personnalité, elle se sent plus en phase avec le « terrain ».

« Voilà, donc j'étais du département marketing et il s'est trouvé que ...c'était pas trop mon truc ni pour eux ni pour moi pas trop possible de m'embaucher dans ce département-là, voulant retourner un petit peu sur le terrain, je suis plus du milieu ... du milieu agricole ... y a eu une opportunité » (Marie-Pierre)

La Hongrie et les pays de l'Est apparaissent comme des espaces d'innovation et de développement intéressants sur le plan de l'agroalimentaire, son secteur.

« J'ai toujours entendu parler de la Hongrie et des pays de l'Est que, en agriculture, il se faisait des tonnes et des tonnes de récoltes et que ça fonctionnait très bien. » (Marie-Pierre)

Sa mission consiste à remplacer un apprenti hongrois parti faire une thèse à Toulouse. A distance de ce dernier, elle travaille avec lui. Son rapport d'activité en fin de séjour correspond à tous les travaux qu'elle a menés dans les relevés permettant de développer la télédétection, au service de la gestion des plantations. Ce travail lui plaît, il lui permet d'être sur le terrain et de participer à un travail correspondant à son niveau de formation. Elle se sent à égalité avec son alter ego, thésard, car il est apprenti européen, comme elle.

« Un apprenti européen voilà, je l'ai remplacé là-bas sur son travail, c'était sa thèse, c'était son mémoire et donc je l'ai remplacé pour l'aider dans sa tâche. » (Marie-Pierre)

Un projet assez ancien.

Cette inscription en mobilité correspond à un projet personnel nourri depuis de nombreuses années. C'est une quête d'authenticité et une curiosité touristique.

Son projet vient clore ses études et lui permet d'envisager un développement technique et professionnel intéressant au regard de sa carrière. Elle espère pouvoir visiter de façon authentique le pays et vivre réellement ailleurs. Elle espère durant le séjour avoir du temps, pouvoir visiter et pouvoir profiter de la vie pleinement.

« C'était un choix...j'attendais qu'une chose, c'était de terminer mes études en France et je souhaitais bouger mais je souhaitais pouvoir visiter et voir d'autres pays mais pas en tant que touriste, je voulais le faire en tant que travail, découvrir l'agriculture ailleurs et, heu... être vraiment dans le local, vivre le local quoi et non pas survoler le touriste ! » (Marie-Pierre)

Une inscription intéressante et peu engageante au départ.

Elle envisage son départ et son installation en Hongrie pour une durée de six mois. Cependant le projet prend une autre tournure : elle continue à travailler dans la zone au-delà, en travaillant pour le même groupe sous le statut de VIE, puis est engagée pour diriger une ferme en Roumanie.

« Moi je partais faire un petit travail de bureau pendant six mois... cartographie et puis basta » (Marie-Pierre)

Elle envisage ce départ en mobilité comme une poursuite au sein d'un groupe céréalier international, dans des conditions relativement garanties. Son inscription dans le dispositif lui semble simple et peu difficile au regard de ce que les missions suivantes lui ont demandé.

« Il faut toujours quand on change de pays... Bah voilà on va aller à l'ambassade on va aller voir ça... comment on fait alors ça il faut aller voir ça en premier c'est... J'apprends à préparer aussi mais départ... mais au départ quand je suis partie Movil'app s'est occupé de tout j'ai rien préparé. » (Marie-Pierre)

3.5 L'épreuve de la mobilité : l'incertain et l'inconnu

L'arrivée au « front »

Les premiers instants la surprennent. Le directeur qu'elle connaît change d'attitude dès son arrivée et, l'homme avec lequel elle a voyagé et qu'elle croit connaître tient un discours assez déstabilisant. Elle avait préparé son départ et anticipé le fait que la langue anglaise soit sa langue de travail. Néanmoins, l'anglais devient le centre de préoccupation de son interlocuteur. Elle se voit challengée dès son arrivée sur son niveau d'anglais, alors qu'elle s'attend à devoir se confronter à la vie de bureau et au management.

« Premier jour, j'ai pris l'avion avec mon directeur. On a pris le taxi de l'aéroport jusqu'au logement ; dans le taxi au bout de cinq minutes, arrivée dans un nouveau pays, on m'a répondu : " Je vous préviens si vous ne parlez pas l'anglais, vous partez demain ! Je venais de signer mon contrat. Je venais de signer mon contrat... et c'est très dur et ça c'est très dur pour le premier jour d'arrivée... le soir ...waouh... (Rires) très dur... très dur. »

Défiée de façon aussi abrupte, elle découvre ce à quoi elle se confronte et se voit dans une position qu'elle n'envisageait pas. Elle est fortement déstabilisée.

Formée au niveau master, elle aurait pu, *a priori*, se reposer sur ses acquis pour aborder de façon sereine la situation de mobilité qui lui était offerte. Cependant, ce qui émerge, la tend et elle se sent en difficulté. Le travail lui-même la décontenance, elle n'imaginait pas que les activités qu'elle aurait à mener soient de cette nature. La situation d'arrivée est marquée par des enjeux de communication et de relations qui vont perdurer tout au long des déplacements qu'elle est amenée à faire.

Elle « avoue » se sentir perdue et seule. Elle se sent « redémarrer à zéro » sur le plan personnel, social et professionnel.

« On redémarre avec une nouvelle langue on redémarre parce que on a beau parler anglais. Les agriculteurs ils parlent pas anglais. Heu... on redémarre avec une nouvelle langue, on redémarre avec un nouveau logement : où est-ce qu'on va habiter comment va travailler ...on réapprend un nouveau travail parce que c'est toujours pas la même chose moi, en agronomie, le climat n'est pas le même, le sol n'est pas le même le matériel n'est pas le même et donc ça c'est pour moi la mobilité c'est partir à chaque fois de zéro. » (Marie-Pierre)

Les agriculteurs qu'elle rencontre sont différents de ceux qu'elle connaissait. Il lui est impossible de communiquer avec eux. D'autres éléments, comme l'habitat, la déstabilisent.

Une colocation « solitude »

Elle rentre dans un appartement en colocation avec des étudiants Erasmus. Sa vie en colocation ne s'avère pas facile, elle déçante. Elle se sent seule, elle n'a pas les mêmes rythmes d'activités, ni les mêmes préoccupations. Elle compare cette colocation avec celle qu'elle a connue lors de sa formation, en région parisienne. Elle se rend compte d'une différence entre le fait d'être en formation ou étudiant et d'être au travail à plein temps.

« La meilleure colocation du monde (elle rit) à douze dans une maison c'était très très bien... on faisait, on faisait la fête, on a vécu notre vie d'étudiant voilà ! (...) c'est sûr que la colocation après en faisant du travail c'est plus la même colocation c'est normal c'est plus la même chose même si les autres sont des étudiants. » (Marie-Pierre)

Son travail lui prend beaucoup de temps et elle se désole de ne pas pouvoir profiter pleinement de ses week-ends. Le rythme de son travail l'empêche de vivre sa mobilité comme elle l'envisageait. La courbe des événements nous le montre, elle peut « commencer » à découvrir les lieux qui l'intéressent assez tardivement, soit plus d'un mois après son arrivée.

« Donc j'ai essayé de profiter de tous mes week-ends essayer de bouger mais arrivé le weekend c'est un peu compliqué c'est difficile. » (Marie-Pierre)

Cette colocation « solitude » invite à un exercice d'introspection dans la mesure où cela interroge pour le sujet son installation au quotidien dans un monde incertain qui se retranscrit même au plus près de son intimité. Il s'agit aussi Pour Marie-Pierre de revisiter ce qui correspond au plus près à cette situation dans sa vie passée. Mettant en équation la colocation qu'elle a vécue durant son master en région parisienne et cette colocation, on voit se dégager quelques pistes de compréhension de ce qui est à l'œuvre. Autant la colocation en région parisienne relevait d'un temps durant une formation, autant celle-ci la fait apparaître dans un milieu où elle n'est pas en formation : elle travaille. Cette colocation lui fait comprendre également que « sa » mobilité en Movil'app n'est pas la même que la mobilité de jeunes gens de son âge en Erasmus. Aussi, un sentiment d'inédit mais aussi de décalage est palpable dans cet aspect du quotidien. Elle est éloignée de son

terroir familial mais n'en conçoit pas particulièrement d'amertume. Elle n'est plus en formation et doit faire face à de nouveaux enjeux professionnels et personnels. Son rythme de vie et ses préoccupations sont différents et elle doit recomposer avec ces nouvelles réalités qu'elle rencontre à travers les environnements qu'elle traverse.

Le fait d'être mobile correspond à un combat permanent pour Marie-Pierre aussi bien vis-à-vis d'elle-même que de différents autrui. Il s'agit de s'affirmer, de ne pas être submergée et de conserver son pouvoir d'agir. En se plaçant en situation prospective, elle fait part de ses propres instabilités.

Elle est sans cesse en mouvement et admet changer de position.

« On aurait envie des fois de ...il y a des jours on a envie de continuer à bouger il y a des jours où on a envie de se poser un petit peu du coup on sait jamais le mois suivant où est-ce qu'on va être. » (Marie-Pierre)

3.6 Etre mobile : se construire contre... et avec des autrui

L'expérience de la mobilité pour Marie-Pierre correspond à des rencontres et à des relations particulièrement fortes pour elle.

Elle développe une activité plurielle pour avancer dans son expérience, dans la vie et dans le monde professionnel et sur le plan personnel. Une galerie d'autrui sont convoqués dans l'expérience : sa famille (père, mère, frère), ses amis, le patron de la filiale qui l'emploie, le doctorant qu'elle remplace, la directrice de l'agence en Roumanie, les agriculteurs qu'elle rencontre. Chacun correspond à un aspect de l'évolution qu'elle remarque d'elle-même.

Pour chacun de ces autrui, Marie Pierre se projette dans un combat nouveau.

Vis-à-vis de ses parents, elle lutte pour faire accepter son choix de vie et de travail. Ses parents et son frère sont des sédentaires et des agriculteurs de la région limousine et son éloignement leur pèse et semble incompris. Ils préféreraient la voir en France et à leurs côtés. Elle le refuse. Elle souhaite continuer son expatriation et affirme conserver d'autres opportunités de travail dans d'autres régions françaises que le Limousin natal. Ses différents stages durant son bac et son BTS lui ont permis notamment de découvrir des régions comme la Lorraine où elle affirme être prête à travailler.

Ses amis marquent leur incompréhension dans son choix de vie et de lieu d'expatriation. Ils lui renvoient des clichés sur les lieux et les populations des pays de l'Est qu'elle

apprécie, malgré l'âpreté de la vie qu'elle rencontre. Elle ne se sent pas soutenue par eux et s'en éloigne.

« Je me suis pris une sacrée claque, si on peut dire ça comme ça... des soi-disant amis, famille viennent..."ah mais oui mais tu habites où ?... tu es dans le plein centre de la Bulgarie donc tu es pas à côté de la mer ... !" Ah ok ! ... Et ça quand on voit que la famille ... répond comme ça ... d'accord ! » (Marie-Pierre)

En Roumanie, les ouvriers agricoles qu'elle rencontre sont des agriculteurs à former. Elle s'acharne à expliquer et à manager le fonctionnement de fermes agricoles, luttant pour permettre de mener une activité rentable. Auprès d'eux, elle se sent « utile ».

« Un agriculteur ici il n'est pas agriculteur, il a sorti du ...du communisme où il n'y a pas de ferme familiale c'est-à-dire d'enfants de parents d'agriculteurs d'enfants d'agriculteurs qui connaissent le milieu, ils sont balancés direct dans le milieu agricole, ils savent limite que ben il faut mettre le grain dans le sol, je caricature mais, c'est vraiment c'est vraiment le BA BA » (Marie-Pierre)

Elle reconnaît à son patron de filiale en développement dans les pays de l'Est, des qualités de persévérance et de créativité. Elle dit avoir de l'estime pour les résultats produits sur le terrain par l'activité de ce dirigeant, parti développer l'agriculture après « la chute du communisme ».

Modèle de développeur de l'agriculture moderne, même s'il a eu vis-à-vis d'elle une attitude qu'elle juge violente, il apparaît tout à tour comme un agent de déstabilisation et comme celui qui lui a permis de devenir quelqu'un de plus grand. Sans lui, elle n'aurait pas progressé.

« Et heu...au final, je crois que si...s'il (le directeur) avait été plus amical avec moi, je me serais un peu trop collée sous son aile et je n'aurais pas...je n'aurais pas évolué... je n'aurais pas évolué dans le côté heu...personnel et travail ! » (Marie-Pierre)

La directrice de l'agence en Roumanie apparaît comme la personne lui ayant fourni les clefs de compréhension et d'action dans une société très différente de la France et surtout très marquée par des pratiques que Marie-Pierre ne connaissait pas. Elle-même épouse d'un Français, elle se rapproche de Marie-Pierre. Grâce à elle, Marie-Pierre découvre comment gérer les institutions gouvernementales et comment faire avancer des dossiers qui lui semblaient impossibles.

« Même si elle pouvait pas faire grand-chose (...) qui a fait ce qu'elle a pu quoi ...elle me donnait quelques tuyaux quoi ! » (Marie-Pierre)

Cette galaxie de personnalités lui permet de définir comment se construit sa personnalité et sur quelles valeurs elle se fonde. Révélateurs des combats et des réussites comme des sentiments d'échecs ressentis durant l'expérience de mobilité, ils apparaissent comme des transiteurs.

3.7 La mobilité de soi en cohérence avec la formation de soi

Son expérience de la mobilité correspond à la façon dont elle a pu progresser dans son parcours : elle a été en mobilité comme en formation, elle a progressé « étape par étape ». Elle établit un lien entre ses expériences de vie passées et celles qu'elle vit en mobilité. Durant l'entretien, elle met sa mobilité encadrée par Movil'app en cohérence avec les autres statuts de mobilité qu'elle a connus depuis deux ans. Que ce soit en VIE ou comme salariée précaire, ces différents statuts ont été vécus comme des « pas » réalisés les uns après les autres. Cette évolution est en lien direct avec ce qu'elle a appris durant sa formation. Grâce à ses connaissances et à sa hauteur de vue, elle est à même de travailler où que ce soit et d'être utile.

« Je me sens aussi utile de ce que j'ai appris en France, j'arrive ici, je me sens utile... je ne me sens pas supérieure mais, je me sens utile... J'arrive ici : pourquoi faut mettre du ... où faut mettre de l'engrais ? Je vais t'expliquer » (Marie-Pierre)

Autrefois timide, Marie-Pierre se surprend à parler et à organiser sa communication de façon stratégique tant vis-à-vis de ses patrons que des gens avec lesquels elle travaille. Elle compare cette attitude avec des moments d'activités lors de stages en entreprises en BTS, soit quatre ans plus tôt et prend le chercheur à témoin pour s'en assurer.

Elle conçoit des transformations de soi en profondeur. Elle déclare avoir grandi, pense avoir appris l'autonomie.

Dans le courant de l'entretien, elle conçoit cet épisode de son existence au regard de son existence globale et affirme, en relatant une conversation concernant la vie dans la région et ses étonnements face à ce qu'elle observe :

« Alors quand on a quelqu'un en face qui nous dit : "Bah arrête ! Fais pas ta Française ! ..." C'est...C'est... bon d'accord ! C'est...Non ça m'a appris à vivre, à me débrouiller toute seule...à grandir ! » (Marie-Pierre)

La mobilité correspond à une recentration sur soi, voulue, comme s'il s'agissait d'une formation de soi pour soi et de soi. Tout tient à la volonté que Marie-Pierre exprime et à la mise en œuvre qu'elle en décide. Elle l'explique en mettant en perspective ce mouvement d'elle –même avec sa définition de la mobilité.

La mobilité c'est changer de cadre, changer de milieu et ne pas connaître l'environnement du changement que cela implique. C'est aussi un choix de contrainte voulu par Marie-Pierre, dont elle envisage la difficulté. Elle anticipe les transformations que la rencontre avec cet environnement va générer.

Les éléments d'organisation au quotidien, qu'il soient d'ordre domestiques ou personnels, sont des composantes de ce que le mode « survie » réclame. Les assurances, la nourriture, les taux de change sont des éléments de son quotidien qu'elle apprend à gérer.

Ce sont surtout les conditions de ses activités qui la mobilisent. Elle reprend des éléments de « bon sens » et développe des techniques pour agir et surmonter les épreuves auxquelles elle doit faire face, comme le fait de ne pas pouvoir communiquer en dehors de son bureau, où elle peut parler l'anglais.

« On apprend... On apprend à se débrouiller tout seul et avec des nouvelles langues. Bah oui ! Non, mais attends j'ai pas internet, j'ai pas de téléphone... J'ai des mains... on va prendre un papier on va prendre un crayon, on va essayer de parler... » (Marie-Pierre)

Marie-Pierre a une expérience de passage des frontières durant ses mobilités aux différents statuts (elle est passée par Movil'app en Hongrie, s'est vue également rencontrer d'autres pays d'Europe balkanique particulièrement mouvants).

Elle définit ce qui lui semble essentiel : la mobilité c'est un redémarrage « à zéro ». Ce sont des rencontres qui bouleversent les schémas et qui modifient ses comportements, sa façon d'appréhender les autres.

Cependant, elle évalue que ces difficultés, le fait de continuer à vivre sous différents statuts, parfois précaires, hors des frontières françaises, lui échoient. Elle en est responsable. Elle est l'artisan de sa victoire d'elle-même, elle a construit une nouvelle estime de soi et connaît ses forces.

« (...) je me le suis donné ce côté contraignant ! Je me le suis donné, je savais que ça serait dur !... Ça je le savais que j'avais besoin de me ... de me mettre en face de la réalité pour heu...comment dire?... je ne sais pas comment l'expliquer vraiment. Oui j'étais quelqu'un de timide, enfin de timide. (...) À vous parler je n'ai pas l'air de quelqu'un de timide ! Voilà bah voilà j'ai changé, elle a changé, voilà j'ai changé ! (Rires) » (Marie-Pierre)

Cette formation de soi repose sur des motivations profondes à faire vivre un projet de soi, mais aussi il s'appuie sur un mouvement réflexif revisitant le passé de la rencontre avec des autrui en milieu professionnel et impliquant sur le plan personnel.

En l'occurrence, en évoquant la situation de mobilité comme un passage d'un soi antérieur « franc mais timide » à un soi actuel « capable d'oser », elle évoque une situation de stage en BTS pour révéler une situation en mobilité comme une preuve de la transformation qui a eu lieu de son point de vue.⁶⁰ Il s'agit d'une expérience-ressource permettant à Marie-Pierre de donner à comprendre ce qu'elle ressent comme une reconfiguration profonde sur le plan personnel et professionnel. Elle associe dans sa transformation un épisode lointain (ses années BTS) et sa vie quotidienne dans Balkans.

« J'ai été faire mon premier cas de vente en France , d'un produit heu banal... chez un agriculteur...et on était en binôme ... j'avais l'habitude de laisser parler mon binôme et puis il m'a dit cette fois c'est agriculteur là c'est ton client et, en revenant au produit, en étant pas convaincue du produit..."Monsieur vous avez déjà ce produit là que vous balancez déjà dans vos champs, vous pouvez le balancer dans vos hangars, dans vos parcelles,...ça vous achetez, ça vous évite d'acheter le sac de 15 € que j'ai à vous vendre... C'est la première expérience, première chose que j'ai adressée, la parole et, heu... ça a été déjà... Assez très dur ! Et j'ai rien vendu bien évidemment... ! Je lui ai donné la solution ! » (Marie-Pierre)

Elle compare cette action de vente ratée avec ce qu'elle est capable de faire depuis qu'elle est en mobilité.

« Au bout de trois mois, je me suis retrouvée dans le champ, pour aller faire ma cartographie dans le champ, parce que le GPS ne fonctionne pas je me suis retrouvée toute seule et je l'ai fait». (Marie-Pierre)

Il s'agit du dessin de lieu « symbolique de sa mobilité. Dans cette situation, elle ne se repose sur personne et agit en cohérence avec elle-même et ses connaissances à l'instar du cas de vente où, par honnêteté professionnelle, elle ne fait pas la vente. Elle agit en tant que professionnelle et en tant que femme dans un monde agricole différent de celui qu'elle connaît, s'impose malgré son isolement et la timidité qui la caractérisait.

⁶⁰ La délibération nous paraissant une clef, nous choisissons de citer ici, un passage assez long.

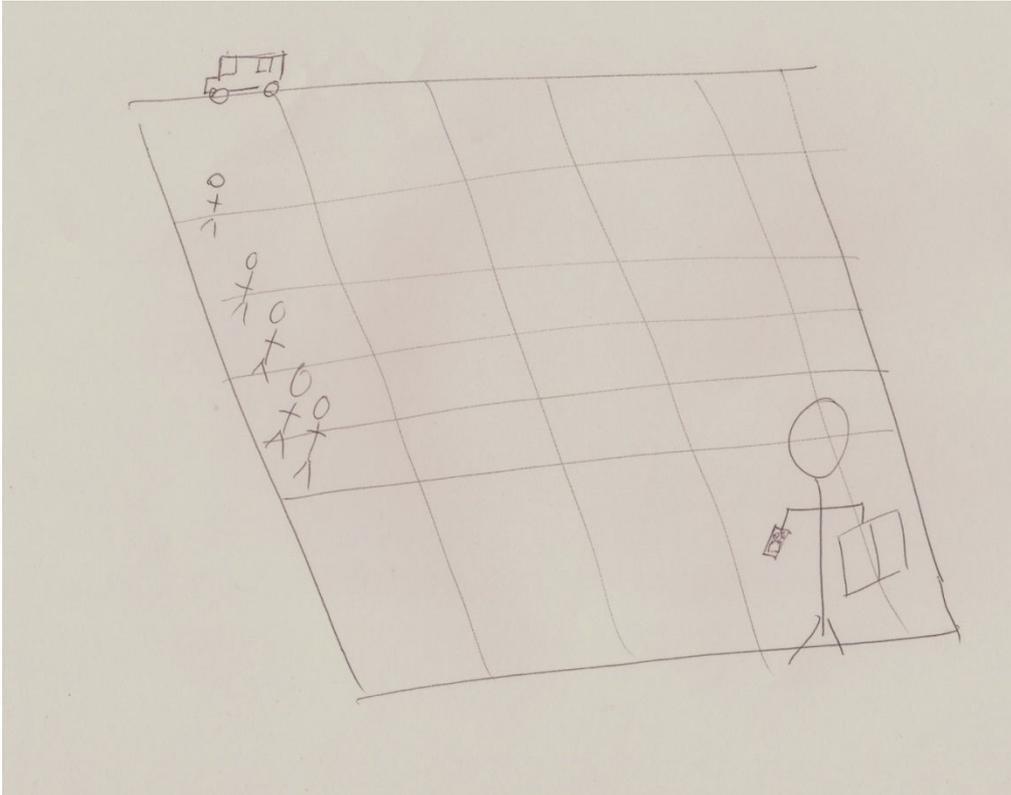


Illustration 4 : L'espace symbolique dessiné par Marie-Pierre : un espace de reconfiguration et de subjectivation

Ce champ de la région de Székesfehérvár se présente comme un lieu de combat, Marie-Pierre fait face à une ligne et doit s'imposer. Ils sont plusieurs, ils sont nombreux et ont à leur tête un chef décidant d'épandre des raticides. Elle est seule face à eux sans contact possible. Ce qui est au cœur du dessin, c'est le champ agricole et comment celui-ci va être exploité et entretenu. Il s'agit de tout un travail de formation et de développement de l'agriculture « bien faite » à laquelle Marie-Pierre est très attachée. Aussi l'enjeu du combat qui se livre là est pluriel : il s'agit d'un combat pour l'agriculture, d'un combat pour agir sur le terrain, d'un combat de soi pour être reconnue en tant qu'experte en mission, et en tant que femme. Mise en relation avec l'expérience « ressource » évoquant la personne qu'elle était auparavant, Marie-Pierre conçoit cette situation et le lieu comme un espace relié à sa mobilité. Cet espace fait apparaître toutes ses connaissances, ses projets d'actions reliés au mode professionnel mais c'est aussi une situation révélant les remaniements qu'elle a opérés en termes de développement personnel et identitaire. Elle s'est engagée personnellement et professionnellement dans cette expérience de mobilité et la situation qu'elle dessine dans ce champ correspond à la transition qui s'est mise en

place, pour elle en cohérence avec ses valeurs, son histoire personnelle, sa formation et ses projets.

Sur le champ de Székesfehérvár, elle s'affirme et seule, fait reculer un groupe d'hommes et son chef, non formés et auxquels elle permet de comprendre ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Elle « ose », elle avance et se fait comprendre dans une langue qu'elle apprise en « mode survie »⁶¹. Elle se pose et s'impose en sujet.

« Là je suis engagée, je suis là pour dire aussi les erreurs que font les employés mais ça... ça pas été fait comme il faut... J'avais peur. Là maintenant, j'ai plus peur!... J'ai plus peur. »
(Marie-Pierre)

La mobilité a permis à Marie-Pierre de gagner confiance en elle et de concevoir des perspectives nouvelles.

3.8 Regards transformés sur le monde transformé

Il lui semble qu'elle doive avancer, sans avoir d'autres choix. Elle forme des personnes employées sur des fermes et s'applique à leur faire comprendre ce qu'ils font. Elle s'affirme et pense qu'elle s'enrichit.

Elle s'engage et se réengage au-delà du stage Movil'app, dans des missions différentes dans la zone de l'Europe orientale découvrant de nouveaux espaces et de nouvelles cultures.

Elle déclare avoir une stratégie, saisissant toutes les opportunités. Ce faisant elle ressent avoir le choix.

Durant sa mobilité, la liste des concessions face au réel qu'elle rencontre est assez longue, ses conditions de vie sont assez difficiles, elle se heurte aux problèmes de communication, elle se heurte aux problèmes de logement à plusieurs reprises ainsi qu'à des situations difficiles en termes de nourriture et d'hygiène de vie. Elle est en décalage et persévère.

Elle est assez désemparée par le fait de ne pas sentir pouvoir partager ses expériences nouvelles. Elle se heurte à des incompréhensions, se sent seule face à l'adversité. Elle se déclare proactive, et est assez marquée par le fait de se découvrir persévérante. Elle suit

⁶¹ Marie-Pierre apprend des rudiments des langues de chaque pays dans lesquels elle travaille depuis son départ.

une quête qu'elle oppose à l'incompréhension et au manque d'ouverture de ceux qui appartiennent au milieu d'où elle provient.

Reconfigurer son rapport aux institutions

Elle a continué à être en mobilité dans les pays de l'Est en saisissant les dispositifs qui encadrent la mobilité européenne des jeunes adultes. Aussi de Movil'app, est-elle passée à une service volontaire international, tout en restant au sein de la filiale du grand groupe céréalier où elle a terminé sa formation en master par la voie de l'apprentissage. Les questions administratives ne lui sont pas inconnues. Toutefois, la confrontation aux réalités des pays en transition de l'Europe de l'Est, l'amène à reconstruire son rapport aux institutions et aux fonctionnements sociaux.

« J'apprends que c'est possible ! J'apprends que c'est possible que, quand quelqu'un dit quelque chose c'est possible. Tout est possible ! » (Marie-Pierre)

Son expérience est assez mouvementée. Elle agit et s'implique professionnellement et découvre qu'elle peut parler en public, s'imposer en tant que femme, diriger et manager des équipes. Elle s'en déclare « capable ». Elle se sent prête à affronter les « possibles » car elle a rencontré ce qui lui semblait « impossible », elle pense aux grivèleries qu'elle rencontre. Elle agit et se développe professionnellement parfois au détriment de son épanouissement social et personnel qui reste une nécessité.

« Ça m'a changé moi personnellement ? Moins timide j'ose plus ...Ok j'ai besoin demander quelque chose j'y vais je descends je vais dans le magasin je demande et puis voilà faut pas avoir peur je ne vais pas continuer à m'acharner toute » (Marie-Pierre)

Elle continue son expérience de mobilité telle une forcenée, luttant contre les préjugés de toutes parts et conçoit sa vie au travail comme une réussite personnelle et professionnelle.

« Ça m'a appris à vivre, à me débrouiller toute seule...à grandir ! » (Marie-Pierre)

Elle veut continuer à vivre loin de sa famille, malgré les remarques régulières et incessantes de sa mère. Elle ne veut pas revenir dans le giron agricole familial. Pour cela, elle est prête à tout : à vivre dans des espaces précaires, apprendre des langues inconnues, mais toujours être près de la terre et continuer à grandir. Après l'entretien, un accident grave oblige à son rapatriement d'urgence. Dès sa guérison, elle repart manager ses « équipes » en Roumanie.

4/ Le nomadisme contrarié (Laure) « Je vais profiter de cette bourse pour pouvoir essayer de m'installer là-bas quoi ! Commencer... »

Initialement prévu depuis Lisbonne, où Laure avait prolongé son séjour en mobilité par un contrat dans la même entreprise, l'entretien a lieu en présence à la suite d'un retour précipité. Nous interviewons Laure dans le bureau de la CCI-Paris-Ile-de France, dans lequel nous exerçons notre activité professionnelle, en fin d'après-midi, à sa demande. Dans un premier temps, Laure a été déconcertée par l'entretien et sa démarche, la confiance s'est installée et l'entretien a pu se dérouler dans des conditions satisfaisantes.

4.1 Parcours biographique

Laure a 25 ans. Elle est originaire du Val d'Oise, elle a été très marquée par le divorce de ses parents alors qu'elle était âgée de 3 ans. En garde alternée, elle a vécu en alternance entre la grande banlieue nord et la grande banlieue sud de Paris. Elle a beaucoup voyagé dans le cadre de loisirs, partant en colonie du comité d'entreprise vers de nombreuses destinations dans le monde. Elle a également voyagé avec ses parents et ses beaux-parents. Timide et nerveuse, elle se présente à la recherche de spiritualité, elle appartient à une « église » présente dans le monde entier depuis quelques années.

Son parcours scolaire et de formation est assez long. Après un Bac L, elle intègre une classe préparatoire à une école d'architecture, dans laquelle elle obtient un diplôme au bout de quatre années d'architecte d'intérieur. Elle se tourne ensuite vers un CAP en un an et en alternance de menuiserie. Elle part en mobilité dans la région de Lisbonne, au Portugal. Au-delà du séjour Movil'app, elle continue son activité au sein de l'entreprise d'accueil où elle a effectué son stage.

4.2 Le vécu de la mobilité : des phases remarquables

La mobilité vécue par Laure correspond à un empan plus important que le stage Movil'app, elle est restée au Portugal et a continué de travailler dans l'entreprise qui l'accueillait.

Le séquençement de la courbe correspond à deux périodes, la mobilité encadrée qui est assez détaillée et les 5 mois au-delà de Movil'app qui apparaissent dans le discours et dans le dessin du lieu symbolique.

a) Une arrivée prometteuse

Laure rejoint un menuisier qu'elle a connu en France. Elle décide de le suivre. Celui-ci part monter une entreprise dans son pays natal, le Portugal. Cet homme l'intéresse car c'est un très bon ouvrier et elle cherche à en faire son « maître » en menuiserie. Elle s'installe dans un appartement en colocation trouvé par son mentor dans la banlieue de Lisbonne, dans le même immeuble et sur le même palier que lui-même. Elle se projette dans un apprentissage intensif et renforcé. Elle est satisfaite et se sent libre de ses choix, notamment lors de la visite de son frère, elle organise leur séjour et passe quelques jours avec eux dans un hôtel lisboète, profitant de la capitale « en touriste ».

b) Des déconvenues

Le mentor se révèle peu pédagogue et Laure se sent incomprise dans sa démarche, elle cherche à apprendre d'une certaine façon mais son patron ne l'entend pas de la sorte. Elle ne se voit pas progresser. Malgré le soutien de la femme de son mentor, elle se sent abandonnée et recherche des soutiens tant du côté de l'église à laquelle elle appartient que du côté du fils de son mentor. Elle hésite et a des doutes.

c) Des découvertes intéressantes mais une déstabilisation croissante.

Elle continue son séjour, reçoit des amies au Portugal puis fait un voyage en Corée pour assister au mariage d'une amie très proche appartenant à la même église qu'elle. Se livrant de plus en plus à ses relations amicales et reliées à sa démarche spirituelle, elle reçoit des points de vue critiques sur son expérience de mobilité. Cependant elle décide de persévérer, attendant de pouvoir bénéficier de l'enseignement de son patron-mentor. Dans l'appartement qu'elle co-occupe, elle se rapproche de sa colocataire et fuit la famille de son mentor. Elle découvre les plages portugaises et s'initie au surf.

d) De l'affirmation au renoncement

En fin de stage, son père et sa compagne viennent au Portugal et passent quelques jours avec elle. Laure affirme son intérêt pour l'expérience de vivre et de se former auprès de son mentor et continue dans l'épreuve. Au onzième mois du séjour, le climat devenant de plus en plus délétère et insupportable, Laure décide de tout abandonner et revient en France.

4.3 Une expérience multidimensionnelle

Globalement la courbe des événements de la mobilité se présente assez positivement sur le plan émotionnel et montre une chute assez brutale en fin de période de biographisation de l'expérience sur une année, soit au-delà de la période encadrée par le dispositif Movil'app.

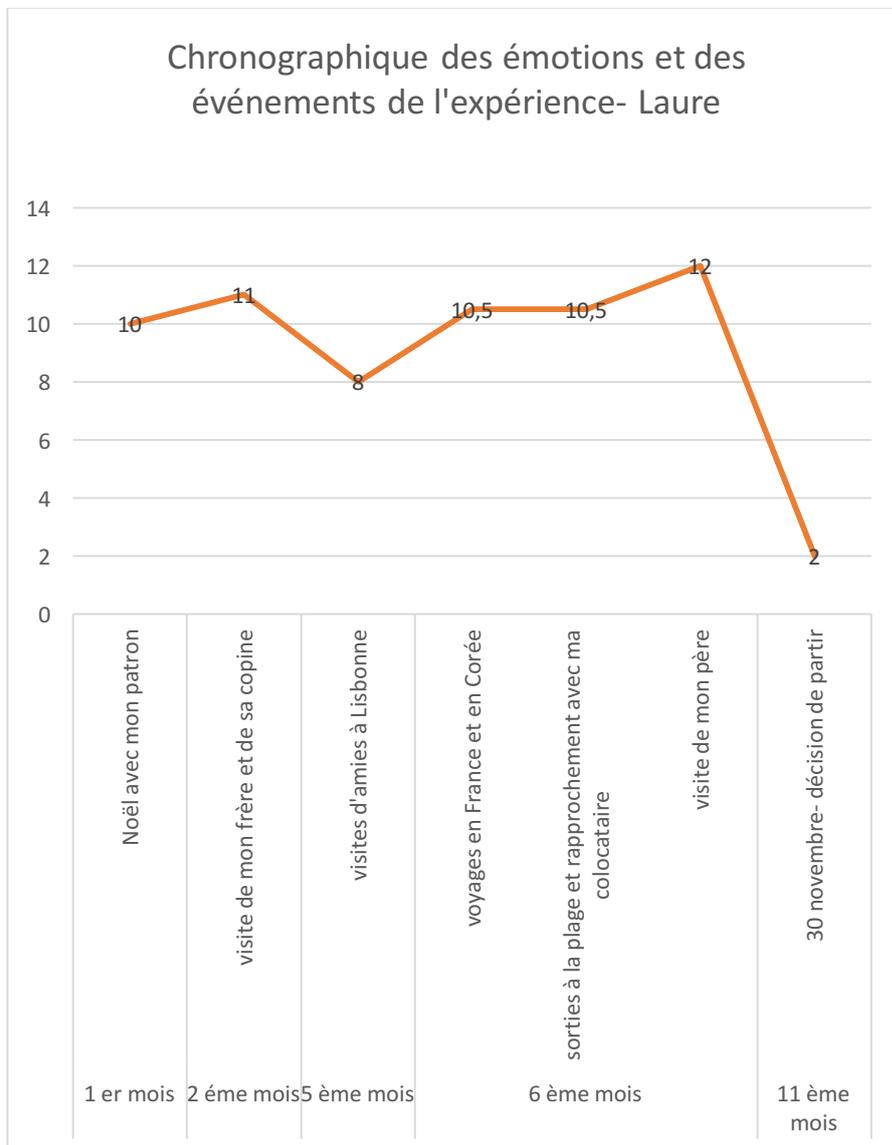


Figure 15: Le vécu et les émotions de Laure

L'ensemble de la courbe correspond à des points de rencontres dans le contexte de la mobilité avec des autrui significatifs de la vie. C'est l'axe relationnel qui prédomine dans cette expérience et le rapport à soi. L'axe relationnel correspond à trois types de relation : la relation familiale, la relation amicale et la relation au mentor.

Les deux événements encadrant l'expérience sont reliés au projet de mobilité conçue. Il s'agit de la relation entretenue avec le mentor qu'elle s'est désignée. Le premier événement correspond aux fêtes de Noël avec son mentor, il est marqué très positivement sur le plan émotionnel, le dernier événement correspond à la décision qu'elle prend de partir onze mois plus tard, et de le quitter.

Les événements de la courbe font apparaître son frère en visite et son père en visite, mais la mère n'apparaît pas dans cette reconstitution événementielle de l'expérience. Ces visites viennent attester de son expérience et de l'autonomie dont elle a fait preuve en partant au Portugal.

A l'inverse, d'autres visites et un déplacement en Corée et en France rappellent que son expérience est observée et critiquée par des proches qui partagent avec elle une quête spirituelle. Toutefois elle ressent un sentiment de paix lorsque le Portugal est à distance.

Le spectacle qu'elle donne d'elle en mobilité, est commenté par ces proches qui lui conseillent de quitter l'espace dans lequel elle s'est installée. Son rapport au travail est conditionné par son engagement total et sur le fait qu'elle se sente prise au piège.

Les critiques amicales lui parviennent par les réseaux sociaux, cela intervient dans sa vision de la situation. Il lui semble nécessaire de quitter le Portugal, elle le fera cinq mois plus tard. Sa colocataire dans la « galère » lui offre une écoute attentive. À son contact elle élabore d'autres projets. Ce troisième autrui significatif appartient à l'intérieur de son expérience. Il révèle de l'intérieur que son choix de vivre et de rester coûte que coûte à Lisbonne ne lui est pas favorable. Dans le dessin, on retrouve cet autrui indiqué. La colocataire apparaît comme une ouverture dans un milieu contraignant et fermé. L'espace dessiné permet d'éclairer la situation vécue car, dans cet espace clos, des délibérations et des discussions permettent à Laure d'élaborer des stratégies et des prises de décision fondamentales au regard de l'après. Cet espace est l'incubateur des projets de soi pour soi et de la compréhension du monde extérieur. Il accompagne l'évolution vécue personnellement par Laure.

Dans cette reconstitution chrono-émotionnelle, on observe trois types de relations au cœur de la problématique de la personne en mobilité : le professionnel, le familial, l'amical. La signification qu'ils produisent sur un plan identitaire est hétérogène.

Dans le cas de relation au mentor, il s'agit d'une incohérence entre une identité visée et une identité vécue sur le plan de l'engagement professionnel dans la situation. Il est

marqué par un désir de fusion et une incompatibilité entre le projet de soi pour soi et le projet de soi pour autrui.

Dans le cas des relations familiales il s'agit de la valorisation du projet soi sous l'angle de la reconnaissance et de l'intérêt de l'expérience.

Quant au troisième, l'amical correspond à une confrontation entre ce qui est vécu par soi et la représentation que Laure a de la perception qu'en ont des autrui. Il s'agit d'une remise en question du projet de soi qui revêt une importance, qu'elle soit à proximité (sa colocataire), ou à distance (sa meilleure amie qui se marie en Corée). L'ensemble de ces relations et du vécu de la relation constitue ce qui permet une réorganisation du rapport à soi et réoriente le projet de soi pour soi. Cette situation de mobilité est empreinte de tristesse et de tension.

Le retour momentané correspond néanmoins à un moment remarquable où s'opère une prise de distance. Il s'agit d'un espace de réorientation de soi et à de réélaborations de rapports à soi et au monde. L'espace de la mobilité apparaît multiple, c'est un espace de reconstruction et d'élaboration, c'est un espace de réflexivité et de reconfiguration du rapport à soi. Les apprentissages de soi et pour soi se construisent au profond de la vie. Toutefois, l'on note que cette réélaboration a lieu dans une tension émotionnelle très forte et marquée par la déception. Cette déception provient d'un sentiment d'inefficacité personnelle et Laure conçoit au moment de la mise en mots et en graphisme son expérience comme une défaite. Il apparaît à Laure que le fait de repérer d'avoir construit est incompatible avec la défaite qu'elle perçoit. C'est notamment ce qui l'amène à mettre en équation les moments de visites extérieures et les moments où elle mène sa quête seule au Portugal et à se rendre compte que ce n'est pas le Portugal qui pose problème et qui montre des émotions négatives.

Vivre une mobilité de travail dans un système de relations fait d'incompréhensions et d'incohérences constitue une remise en question en profondeur. Dans le même temps, la confrontation aux événements et aux constructions graphiques qui s'ébauchent, interroge puis renforce le sentiment de soi jusqu'à des prises de décision, comme celle du départ. Un an plus tard, elle se décide à partir à la suite d'une nouvelle déception. Le stress que Laure ressent, est alors à son comble.

Les événements de l'expérience correspondent à des situations où Laure est en contrôle sur ses activités et sur l'existence de son projet. Le regard extérieur vient confirmer la valeur de Laure, sa capacité à avoir des projets.

Trois dimensions retiennent la compréhension que Laure a de son vécu en mobilité : la situation hors-travail et les activités qu'elle organise, la dimension professionnelle et le vécu du changement de cadre.

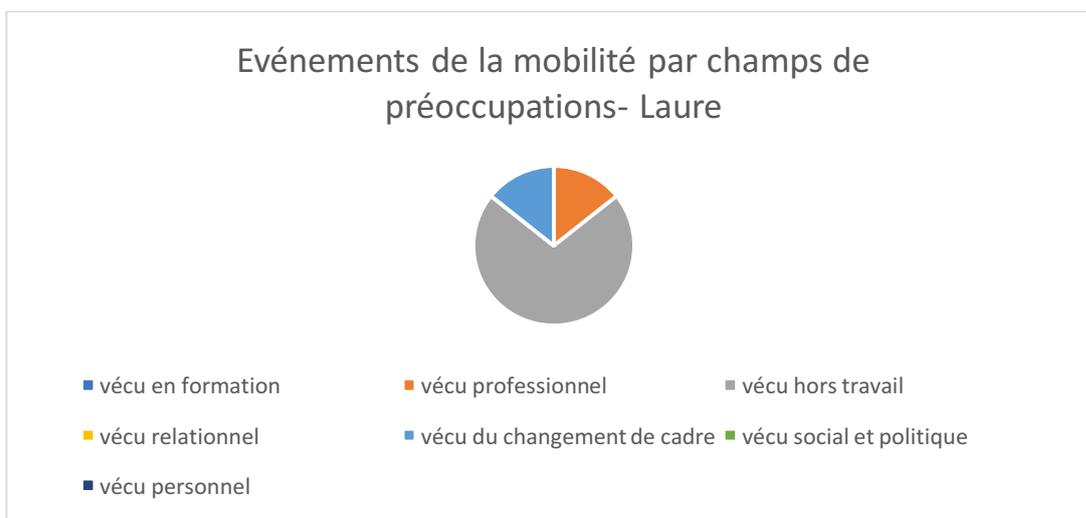


Figure 16 : La mobilité de Laure et ses effets multidimensionnels

4.4 L'expérience de mobilité : des projets

Une opportunité de fin de formation et un projet de carrière de menuisère internationale

Laure découvre le dispositif Movil'app et s'y intéresse. Elle a des visées de travail à l'international. Elle connaît assez bien les voyages à travers le monde et décide de proposer son dossier. Elle a en tête le projet de se donner les moyens d'une carrière hors des frontières nationales et européennes. Elle envisage Movil'app comme une formation.

*« Avec cette formation je pourrais aller chercher du boulot dans des pays où c'est demandé par exemple en Australie au Canada je sais que les menuisiers sont pas mal demandés et en fait arrivée à la fin de l'année...euh... bah j'ai eu... ben j'ai eu cette opportunité d'avoir une bourse pour faire un stage dans un pays en Europe et bah j'ai sauté sur l'occasion quoi ! »
(Laure)*

Laure pensait s'inscrire dans le dispositif de mobilité offert pour faire un stage dans les pays scandinaves. Elle y envisageait de pouvoir développer une personnalité professionnelle particulière dans le métier de la menuiserie et profiter de la culture du bois

particulière de la région. Son projet correspond à une identité désirée de développement professionnel avant tout.

Un projet détourné par une rencontre

Dans la deuxième partie de son année en alternance en CAP menuiserie, sortie d'une formation d'architecte, elle est employée sur des chantiers avec un menuisier expérimenté d'origine portugaise qui la fascine. Il a déjà travaillé avec des architectes et opère très rapidement et avec ingéniosité. Elle se rapproche de cet homme et lorsqu'il lui annonce vouloir retourner au Portugal, monter sa propre entreprise et retrouver les siens, elle réoriente son projet de mobilité des pays scandinaves vers le Portugal.

« Le jour où j'ai commencé à travailler avec lui j'ai eu envie d'être son élève de vraiment ... qu'il m'apprenne le métier. Et en fait euh... et quand il m'a dit qu'il repartait au Portugal ben je me suis dit la bourse et voilà ça tombe en même ... ça tombe au bon moment ! » (Laure)

Cette rencontre détourne ses projets du Nord de l'Europe et de ses desseins de carrière. Elle vise, à partir de ce moment, un autre objectif : devenir l'élève d'un maître menuisier qui lui « apprendra son métier », au Portugal. Le projet de mobilité d'une visée carriériste devient un projet d'apprentissage professionnel avec une option internationale.

4.5 Des tensions sur le plan relationnel

La mobilité de Laure devient un théâtre où se joue une relation particulière entre un mentor qui n'est pas à la « hauteur des attentes » de sa disciple. Ce mentor pourrait incarner un choix d'orientation professionnelle et de développement de compétences professionnelles mais il correspond surtout à une problématique existentielle de Laure. Elle envisage cette relation au mentor comme une remédiation à l'éloignement d'avec son père qui a divorcé de sa mère alors que Laure avait trois ans. La relation au mentor est double, elle est technique et professionnelle et elle est filiale.

« On a un peu développé des...des liens...euh et donc...en fait le fait j'étais divorcée de... enfin que mes parents ont été divorcés et que j'ai pas vécu avec mon père j'ai ... j'ai eu un peu ce manque de la présence de mon père (elle avale sa salive) j'ai vu en lui un peu le père que j'aurais voulu avoir. » (Laure)

Laure a fait des choix qui ne s'avèrent pas être stabilisants, elle ne l'assume pas totalement. La mobilité qu'elle a vécue est profondément déstabilisatrice et génère de la tristesse. Elle hésite entre anéantissement et émancipation. Elle nourrit un rapport ambivalent à l'égard

de son mentor et des personnes de la famille de celui-ci. Sa femme ou son fils apparaissent tour à tour comme des personnes dans lesquelles elle pourrait avoir confiance et desquels elle pourrait se méfier.

Elle connaît une certaine difficulté à prendre de la distance vis-à-vis des événements de sa mobilité.

Dans le chronographique, elle place les événements positifs et s'en étonne. L'entretien est un moment particulier. Elle est surprise de constater que la vision qu'elle déploie sur le graphique, ne correspond pas forcément à ce qu'elle déclare et raconte. Cette ambiguïté est également visible dans les éléments du dossier administratif. Le Portugal y est présenté de façon extrêmement positive avec des éléments propres à la culture et au tourisme portugais. Laure y donne à voir des activités professionnelles assez positives. Elle montre qu'elle a assisté son mentor dans différents aspects du métier et renvoie, par l'image, à des travaux qu'elle a exécutés. Elle semble fière de ses réalisations.

Durant l'entretien elle explique d'ailleurs qu'elle a gagné en habileté et en technicité professionnelle.

« Je suis beaucoup plus à l'aise avec les machines, j'ai appris une autre langue, j'ai appris ...bah à fabriquer un meuble. Euh...Alors, j'ai fait un petit peu de teinte, parce qu'on fait la teinte, le vernis tout ça avec un pistolet (...). » (Laure)

Elle cherche à garder la « face ». L'exercice du rapport d'activités durant le stage renvoie à ce que Laure négocie avec l'autrui institutionnel, en l'occurrence les instances consulaires et communautaires. C'est une manière de se présenter socialement et institutionnellement aussi. Dans le cas de Laure, on observe que cette négociation correspond à un enjeu fort, car elle hésite à retourner dans son CFA d'origine pour préparer un Brevet Professionnel. Elle craint de renvoyer une image négative de son expérience et d'elle-même. Dans le même temps, elle applique une forme de schéma normatif au rendu de rapport qui est censé montrer les aspects positifs des activités qu'elle a tenues et celles auxquelles elle a contribué.

Toutefois son témoignage lors de l'entretien, est marqué par un sentiment d'échec et de frustration. Les émotions sont contradictoires et renvoient à des ressentiments. Les relations qu'elle a entretenues durant sa mobilité, poursuivies au-delà du stage, sont des relations qui l'atteignent. Elle décrit de nombreux épisodes de tension et d'énervement issus de situations d'incompréhensions multiples.

« En fait je suis assez sensible alors du coup euh...ben si je m'énerve ou des choses comme ça... Là c'est à dire que je me suis énervée dans certaines situations avec mon patron que je

crois que je me suis jamais énervée comme ça ! Donc j'avais une partie de moi qu'est ...oui ...qu'il fallait vraiment que je change ...que je sois plus patiente. » (Laure)

4.6 Le projet d'apprentissage « raté »

Elle présente son expérience au Portugal comme un projet d'apprentissage qui n'a pas eu lieu. Elle se présente comme une combattante, elle dit avoir cherché à se faire comprendre mais ne jamais y être parvenue, totalement. Ces moments d'apprentissages rêvés auprès de son mentor deviennent des luttes qui renvoient à ce que Laure conçoit de sa personnalité d'apprenante. Elle se heurte à une autre conception que celle qu'elle envisage du geste d'apprendre. Elle revendique avoir le besoin de faire pour apprendre et ne pas savoir apprendre en regardant. Elle réclame un accompagnement très proche et se désespère de la distance et du manque de temps que son mentor lui inflige. Elle est désappointée par le manque de compréhension dont il fait preuve et réclame son attention.

« Je pense que ouais parfois j'ai pas confiance en moi et... et j'ai besoin que quelqu'un soit à côté de moi qu'il me dise ok là c'est bon et je sais que j'apprends à bien faire les choses petit à petit ». (Laure)

Cette personnalité, dans les apprentissages, est élaborée à partir de ses expériences de formation. Laure les revisite durant l'entretien. Elle a une réelle expérience de vie en formation et pourtant, elle se dit peu sûre d'elle-même. Son rapport aux savoir-faire est particulier et elle le revendique en s'appuyant sur son parcours. Elle se dit « formée » et « pas autodidacte », comme son mentor. Elle a enduré des séances en classe préparatoire d'architecture de dessin qui lui ont coûté.

« On avait un cours le mardi où il fallait dessiner ce que l'on appelle des plâtres ça peut être des petits chapiteaux des statues des trucs comme ça... et c'était, c'était vraiment frustrant... c'était très difficile parce qu'il fallait rester toute la journée sur la chaise à dessiner des trucs et il y avait deux profs qui passaient derrière nous .» (Laure)

Ces séances d'apprentissage de gestes et de construction réclamant du soin et de l'habileté, elle les connaît et semble encore avide de développer de nouvelles qualités d'exécution dans ses travaux. Elle se représente comme une apprenante laborieuse et se souvient des années lycée durant lesquelles elle a écrit et réécrit des commentaires composés avant de pouvoir se dire savoir les faire.

Elle se dit laborieuse et soucieuse de bien faire, mais ne s'envisage pas progresser sans l'aide de quelqu'un capable de communiquer avec elle. Laure cherche la patience de l'autre.

« Je sais que j'ai besoin d'être dans un endroit où il y aura quelqu'un qui aura justement la patience de m'apprendre... il faudrait que ça soit quelqu'un de disponible parce que si, quand on me largue toute seule devant un truc...j'arrive pas ! ...mais à force, par contre, je sais...je sais que je peux très bien travailler ou arriver au bout d'un moment. » (Laure)

4.7 L'espace symbolique de la mobilité : un espace de retranchement et de tensions.

Le dessin que produit Laure correspond à deux appartements identiques sur le même palier. Il s'agit du sien, redessiné en orange, dans lequel elle est en colocation, et de celui de son patron et mentor, redessiné en vert, habité par la famille de celui-ci. Lorsque Laure dessine, elle fait un plan, implante les espaces et les met en relation.

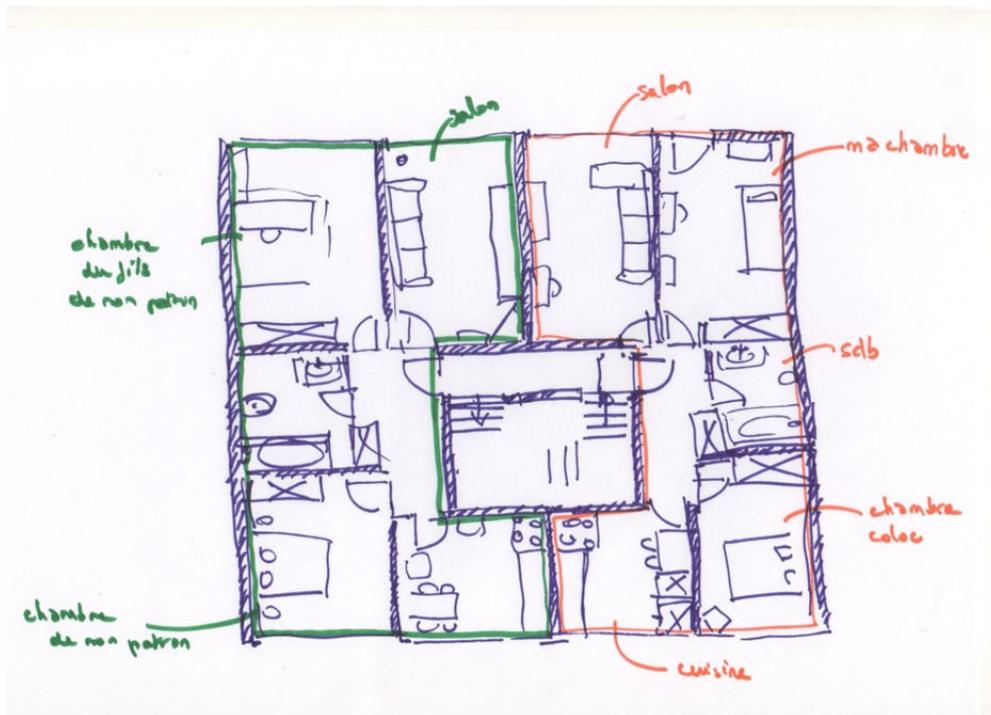


Illustration 5 : L'espace symbolique dessiné par Laure : un espace de retranchement organisé

Elle dessine les murs puis le palier, puis les pièces, l'appartement de « son patron » ressort du sien, les murs se dressent peu à peu entre les deux espaces, son appartement et sa chambre correspondent à celui du patron et à la chambre de son fils. Dans l'appartement

du patron ressortent la chambre du fils, la cuisine de la femme du patron et le salon du patron.

Ces deux espaces identiques n'en forment qu'un, et ce même si l'un est chaud et que l'autre apparaît froid, dans le choix des couleurs.

Laure déclare : *« j'ai l'impression que je passais ma vie là-dedans en fait ! » (Laure)*

Cet espace, qui apparaît dès le début du séjour en mobilité, est l'espace d'accueil tout comme il est le dernier espace occupé par Laure, au moment de son départ. Ce lieu est le « contre-lieu » de l'atelier dans lequel elle travaille dans l'entreprise de Adelpho, son mentor. Chaque jour, elle retrouve Adelpho, elle sort avec Adelpho, elle travaille avec Adelpho et elle retourne dans son appartement qui est le même que celui de Adelpho.

La vie dans cet appartement est une vie marquée par l'enfermement. La mobilité telle qu'elle se la représente, est reliée à cette sensation omniprésente d'enfermement. Dans ce lieu qui est un espace de retranchement et qui semble sous contrôle, elle réfléchit sur les journées de travail qu'elle a passées et communique avec l'extérieur en utilisant les messageries simultanées.

Ce qui semble frappant, c'est l'aspect identique des deux appartements qui se font face sur le même palier. Laure connaît excessivement bien les deux appartements car elle y a vécu une grande partie de son séjour, elle est reçue régulièrement et quotidiennement dès son arrivée dans la famille de celui qu'elle a suivi.

« Au tout début je passais énormément de temps dans cet appartement, et très peu avec ma coloc et on ne se parlait pas beaucoup et donc du coup je connais bien cet appartement » (Laure)

Laure commence son séjour en mobilité entre l'atelier avec Adelpho et dine avec la femme et le fils d'Adelpho tous les jours.

Le conflit s'amplifiant entre Laure et son mentor, elle participe de moins en moins aux réunions avec la famille de son mentor. Elle se retranche dans la partie orange du palier et réorganise sa façon de l'occuper, en se rapprochant de la jeune brésilienne qui est en colocation avec elle dans cet appartement. Cette réorganisation est marquée par la gestion des bruits et des sons.

« Les murs sont très faibles et on entend beaucoup le bruit qu'il y a de l'autre côté et parfois je pouvais entendre le fils de mon patron et sa mère s'engueuler voilà donc quand on voulait être sûres qu'on n'était pas entendues. » (Laure)

Au fur et à mesure, Laure pense mieux gérer son espace de retranchement et s'appuie sur un soutien de l'intérieur pour développer de nouveaux projets qu'elle met en discussion et en secret. La position retranchée devient un espace de réflexions et d'élaboration de stratégies.

C'est un espace isolé et, dans le même temps, c'est un espace où se noue la situation interculturelle à laquelle *Laure s'en rend compte*— elle n'était pas préparée. La situation d'éloignement amical la soucie. Cela nourrit le sentiment de solitude voire d'échec. Laure tente de se préserver, elle se sent dépassée et submergée. Son projet de développement professionnel par le travail ne lui convient pas et elle est dévorée par des émotions contradictoires. Elle ne supporte plus la situation, tout l'agresse. Elle cherche l'isolement d'avec les acteurs de la situation pour chercher du réconfort, à distance.

« (...) je voulais juste me poser et rester seule parce-que en fait là entendre les autres parler toute la journée portugais parce que disons les Portugais et ma coloc brésilienne au début aussi je me suis sentie un petit peu ils ont tout le temps ce truc de venir te voir et dire qu'est-ce qu'il faut faire faire à manger comme ci faire comme ça et moi ça me gonfle très vite donc euh donc ouais j'avais envie de rester un peu posée de parler avec mes amis. » (Laure)

Le problème de la communication avec des autres est au cœur de l'enlèvement que vit Laure dans cet espace clos. Il se place en écho avec d'autres problématiques comme celui de la communication homme-femme qui, selon elle, explique ses difficultés.

L'expérience de mobilité crée une configuration nouvelle et invite à penser son mode de communication intersubjective. Dans le cas de Laure, le Portugal lui offre des situations de communication difficiles avec les hommes, son mentor et le fils de son mentor notamment, mais aussi les associés. Les relations les plus conflictuelles sont celles qu'elle entretient avec son mentor et avec le fils de celui-ci. Elle perd patience, s'énerve, redécouvre sa timidité comme un handicap.

Elle parle de détails, mais, dans la réalité, ce sont des éléments importants et constitutifs de son expérience sur le plan émotionnel et affectif. Ils participent considérablement à sa prise de décision de départ rapide. Elle se sent remise en question jusqu'à évaluer de sa qualité profonde. Elle lutte dans un rapport d'hostilité qui semble lui échapper et qu'elle subit. Et pourtant, il s'agit *a posteriori* d'un apprentissage.

« J'ai appris que j'ai besoin de corriger beaucoup de choses, que je pense que j'ai ...pas beaucoup de contrôle sur moi, sur mes sentiments. » (Laure)

L'espace dessiné apparaît ainsi comme un espace contenant tout ce qui « bouillonne » en elle, contrairement aux apparences, il n'est pas complètement subi, il est aussi construit.

4.9 La mobilité entre espoirs et confrontations

En réalité, bien que Laure ait eu l'habitude de voyager, elle découvre que la mobilité n'est pas un « voyage » au sens où elle le connaît.

La mobilité correspond à un mouvement particulier qui lui est inconnu et qui fait apparaître toutes les difficultés qu'elle a rencontrées, durant son existence et au long des formations qu'elle a suivies.

*« Là ça me permettait d'avoir en gros cette sécurité de...parce que je restais quand même toujours étudiante ... en France. Donc j'étais toujours rattachée à la France et je pouvais commencer à partir. Sans carrément tout quitter ici et ...Et partir. Mais oui du coup pour moi, là j'ai vraiment réalisé que vivre et voyager c'est clairement deux choses très différentes. »
(Laure)*

Elle établit une distinction entre le Portugal et son expérience de mobilité au Portugal durant l'entretien, ce qui n'est pas sensible à la lecture du rapport qui présente le stage comme un ensemble de découvertes plus étonnantes et enthousiasmantes les unes que les autres. Elle conçoit la mobilité comme une confrontation permanente des façons d'être de penser, d'apprendre.

« (...)j'ai appris des choses disons que j'ai découvert la culture portugaise et donc j'ai l'impression qu'il y a pas évidemment, entre Français et Portugais on n'a pas la même culture, on n'a pas la même vision des choses donc ça peut poser problème mais en dehors de ça j'ai quand même découvert un super pays enfin ». (Laure)

Elle nous étonne par un point de vue jamais tranché, allant vers et contre. Elle est toujours en oscillation entre plaisir et déplaisir entre amour et hostilité.

Par ailleurs, elle conçoit que la mobilité permet d'ouvrir le monde et de s'ouvrir au monde, elle prétend qu'être mobile c'est « sortir de la tristesse ». Mais elle semble ne pas y être parvenue. Sa quête continue de réussites l'a menée à continuer le combat dans lequel elle s'est engagée jusqu'au point d'épuisement.

Elle prend une décision brutale, un an après son arrivée à Lisbonne, à la suite d'une énième altercation avec son mentor. Adelpho ne la comprend encore pas. Une fois encore, elle a tenté de le prévenir, de lui rappeler son attachement à bien faire à ses côtés ; mais la

situation est trop invivable. Elle décide de « rompre » et pense rester au Portugal. Mais Adelpho la rappelle, elle essaie de nouveau puis, de guerre lasse, s'enfuit.

« Et finalement il m'a rappelée et moi je ne voulais pas que ça se termine comme ça donc j'y suis retournée et un mois après encore ça allait pas. » (Laure)

En 48 heures, elle décide de partir change son billet d'avion et rejoint Paris, où nous la rencontrons. Elle quitte Lisbonne, un an jour pour jour, après son arrivée.

« j'ai dit c'est bon j'arrête !... j'arrête et puis je m'en vais tout de suite parce que ça ne sert à rien que je reste au Portugal à déprimer. Et donc j'ai modifié mon billet d'avion. Et en fonction de si j'allais payer beaucoup ou pas ...j'ai choisi la date le surlendemain quoi. Et le surlendemain, il se trouvait que c'était le 2 décembre... »

4.10 Une recherche de guide non résolue mais une mobilité à poursuivre

En fin d'entretien, Laure passe de l'emprise des situations vécues et évoquées au détachement, elle déclare :

« Quand je suis là-bas j'ai l'impression qu'il y a une emprise dont j'arrive pas à me détacher et le fait de partir ça m'aide aussi à ...ben à me détacher de ça et à ... à voir d'autres choses quoi. ! Mais... oui, j'adore le Portugal j'adore le fait de parler portugais maintenant et j'ai même envie d'aller au Brésil. » (Laure)

Cette déclaration fait apparaître un autre personnage, sa colocataire, qui devient sa confidente dans son appartement-cellule auprès de laquelle elle se confie, souvent en se plaçant dans une pièce de l'appartement qui permet de penser que personne n'entendra ce qu'elle a à dire. Cette colocataire apparaît tout au long de l'expérience d'enfermement comme la seule personne de confiance durant ce qui peut s'apparenter à un « calvaire ».

L'attachement électif semble important pour Laure, les personnes qu'elle mentionne correspondent à des attachements forts auxquels elle se dédie complètement. Elle s'est affiliée une église en suivant une amie très proche. Elle se rend en Corée pour le mariage de celle-ci. Elle a suivi son mentor, rencontré en entreprise durant son apprentissage ; elle se dit prête à partir au Brésil, patrie de sa colocataire, une fois remise de son séjour au Portugal, tout en hésitant à le quitter définitivement.

C'est une jeune femme en quête de guide. Son attachement au métier est important et, elle le souligne, cependant ses projets, qu'ils soient reliés à la mobilité ou non, correspondent avant tout à rencontrer la personne avec laquelle elle trouvera la quiétude et la gaieté.

Elle doute, cherche un projet qui lui permettra d'y accéder, revient sur la théologie et la possibilité de changer de voie. Cette mobilité est une quête génératrice d'autres quêtes.

Les post-apprentis mobiles que nous plaçons sous le signe du nomadisme, présentent des projets très différents. Cependant ils se détachent par leur volonté d'être en relation avec les espaces de leur mobilité et les populations qu'ils y découvrent. Leurs expériences sont respectivement marquées par le double mouvement qui s'opère entre leurs projets de soi et les espaces de leur mobilité. Ils sont en mouvement et se projettent dans des existences hors des frontières nationales. Ces projets naissent des expériences qu'ils conçoivent durant leur séjour Movil'app.

Chapitre 2 - Une mobilité sous le signe du carriérisme (Amani, Mamadou)

Dans ce chapitre, nous étudions les cas de post-apprentis choisissant de partir dans la perspective d'augmenter leur potentiel d'employabilité. Nous avons choisi le terme de « carriérisme » pour différentes raisons. Il s'agit d'identifier leurs parcours post-Movil'app comme un espace de développement professionnel au-delà de formations qualifiantes. Le séjour est conçu *a priori* comme un moyen de progresser dans la sphère professionnelle et une recherche de recrutement. Dans cette perspective, les deux cas que nous plaçons ici, offrent à voir des stratégies et des conduites particulières qui relèvent de la logique de placement. Dans ce chapitre, nous évoquons deux cas qui relèvent de ce type de mobilité : Amani et Mamadou.

1/Amani « Bouger mais revenir, c'est pas complètement être expatrié, c'est un entre-deux »

L'entretien a lieu en présence. Nous accueillons Amani dans le bureau de la CCI-Paris-Ile-de-France, dans lequel nous exerçons notre activité professionnelle, en fin d'après-midi, à sa demande. L'entretien est assez détendu et convivial.

1.1 Parcours biographique

Amani a 24 ans. Née à Paris, de parents originaires d'Algérie, elle a toujours vécu et étudié en région parisienne. Toutefois, elle a effectué de nombreux séjours à l'étranger pour des motifs familiaux ou de loisirs. Elle se présente comme quelqu'un de très sociable et d'enjoué. Elle obtient un bac général scientifique avant de commencer des études en biologie à la faculté de Jussieu où elle obtient un master 1 en biotechnologie. Elle poursuit sa formation en alternance en grande banlieue en intégrant un master de recherche clinique à Saint-Quentin-en-Yvelines. Son entreprise de formation est le département de recherche clinique de l'hôpital Necker, dans le secteur public. Elle effectue son stage Movil'app dans

un contexte hybride entre secteur public et secteur privé, à Londres. Elle multiplie les allers et venues entre Paris et Londres durant son séjour. Au-delà de la période Movil'app, elle intègre une entreprise privée au sein de laquelle son poste l'amène à se déplacer dans différents pays européens.

1.2 Le vécu en mobilité : des phases remarquables

a) De la préparation du séjour à une rencontre inattendue

L'inscription dans le dispositif a été pensée et préparée cinq mois avant qu'Amani n'arrive à Londres. Les procédures administratives d'inscription ont été l'occasion pour Amani de découvrir des aspects institutionnels qui lui étaient inconnus et de développer une méthodologie de placement auprès des entreprises de son secteur d'activité. Elle s'appuie sur un réseau familial et amical dans ses premiers pas vers la mobilité. Toutefois elle fait elle-même des tentatives et découvre quelques-unes de ses capacités. Elle s'installe à Londres et gagne rapidement en confiance, revendiquant une certaine indépendance. Incidemment, à l'université du King's College, elle rencontre un jeune doctorant d'origine émiratie dont elle s'éprend.

b) La déstabilisation

La rencontre de ce jeune émiratie bouleverse ses plans et son organisation. Elle doit composer avec le fait d'être éprise, de loger en grande banlieue de Londres tout en découvrant d'autres processus dans son activité professionnelle que ceux qu'elle connaissait durant son alternance en France.

c) La réorganisation et la réussite

Elle organise son déménagement durant la fin du troisième mois de stage et intégrant les normes des entreprises privées du secteur, des start-ups, elle initie une recherche de placement professionnel au-delà de son stage, rencontrant ainsi le marché de l'emploi au niveau international et les chasseurs de têtes des groupes privés multinationaux. Son stage correspondant à un projet de recherche clinique, elle s'implique dans le processus de recherche et rend compte régulièrement de son travail auprès du département de recherche clinique du King's College, responsable de son stage. Personnellement, elle s'engage dans une relation durable avec le jeune doctorant tout en étant vigilante à son plan de carrière.

d) Au-delà de Londres, un projet « en marche »

Durant le cinquième mois de stage, elle obtient un emploi à durée indéterminée à Paris. Elle finit son séjour et revient à Paris. Un mois après son retour, ses missions deviennent internationales et elle mène des études aussi bien en France qu'en Suisse et en Grande-Bretagne. Elle se fiance avec le jeune doctorant en France, à Paris, et considère possible de se marier et d'aller vivre à l'étranger pour y travailler.

1.3 Une expérience de mobilité multidimensionnelle

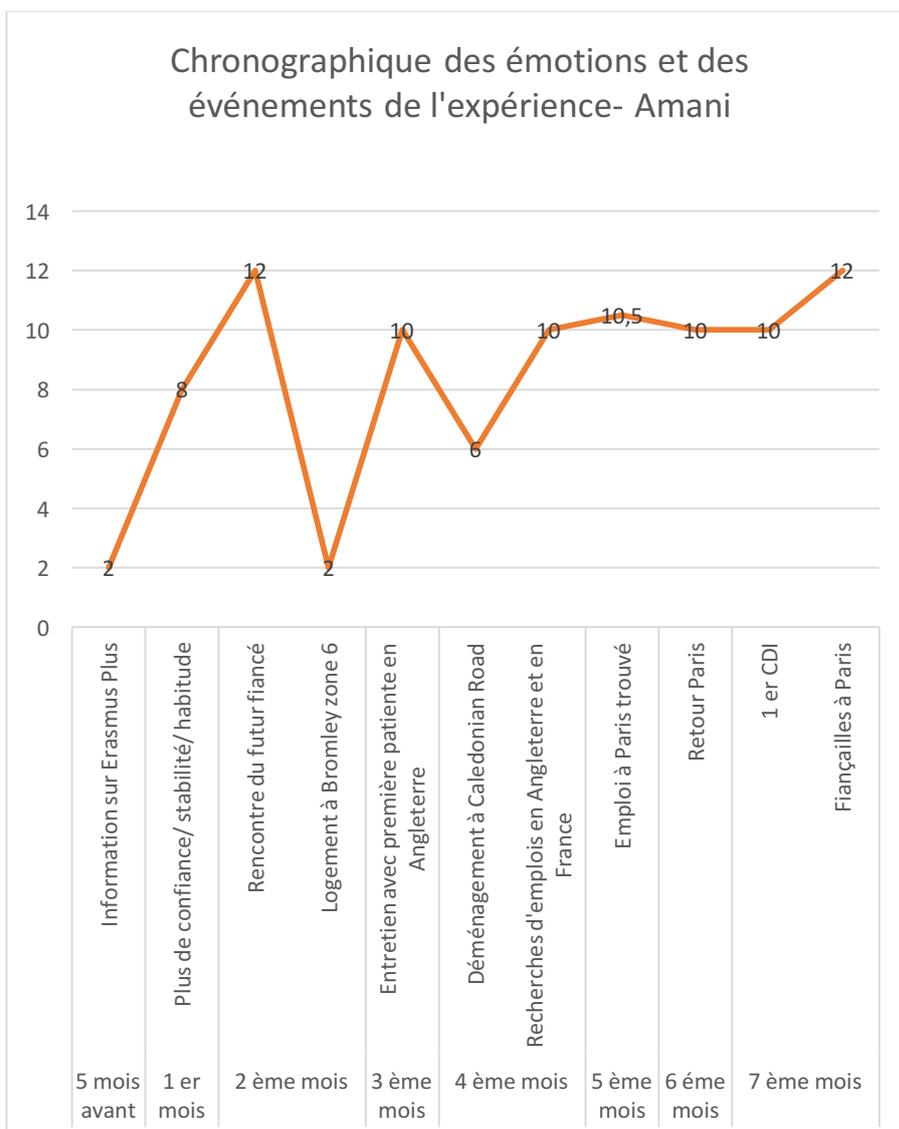


Figure 17 : Le vécu et les émotions d'Amani.

Globalement, l'expérience d'Amani correspond à une progression positive sur le plan émotionnel dans le rapport entretenu avec ce qui a été vécu. On note deux types de déstabilisation majeure dans le vécu de l'expérience, ces deux éléments correspondent à des événements et à des faits qui n'ont pas été anticipés. La rencontre amoureuse apparaît comme un fait imprévisible alors que ce qui était de l'ordre du prévisible correspondait à une expérience permettant de consolider une carrière professionnelle. Cet imprévisible prend une tonalité particulière car le dernier événement conservé correspond à la suite de cet événement imprévisible : les fiançailles qui se situent au-delà de l'expérience de mobilité. Effectivement, il s'agit d'un point charnière dans l'expérience et de l'expérience. L'autre déstabilisation correspond à un point fort de l'expérience qui avait été anticipé avant le départ, le logement. Avec le soutien de ses parents, Amani avait cherché la solution de logement la plus adaptée mais la vie quotidienne et la localisation font de ce logement un point de désaccord particulièrement fort entre les familles, ce qui amène à un déménagement en cours de séjour, vers Caledonian Road, qui, s'il ne s'agit pas forcément d'une solution très positive, apparaît plus positivement dans le vécu d'Amani.

La deuxième série d'événements remarquables correspond à ce qui se produit sur le plan des activités du stage, entre l'université du King's College et les activités auprès des patients et des recherches d'emploi au-delà de la période de mobilité. Ces faits se situent dans des émotions positives et marquent une nette progression entre intégration au milieu universitaire de recherche dans le secteur d'activité et premiers gestes dans un protocole professionnel de recherche clinique. Le sentiment d'efficacité personnel au service d'un projet professionnel dans le secteur privé semble assez important pour que, à partir du quatrième mois, Amani se positionne sur le marché de l'emploi dans son domaine d'activité et soit particulièrement appréciée par des chasseurs de tête.

Les éléments déstabilisants pour Amani relèvent d'éléments sur lesquels elle peine à avoir prise : les aspects administratifs qui entravent le processus de validation de son dossier d'inscription, malgré des soutiens particulièrement actifs, comme ses parents et des proches de confiance.

Si cinq dimensions personnelles sont retenues par le cours des événements, on voit que la dimension professionnelle est au cœur de l'expérience de transformation de soi dans le contexte de la mobilité. Les quatre autres dimensions correspondent à des dimensions

personnelles et relationnelles à l'œuvre, ce qui apparait relié à la réorientation à l'œuvre, mais différée, de son projet de vie autour du mariage avec le jeune homme qu'elle rencontre. Le changement de cadre apparait comme une épreuve et un soutien à une transformation de fond sur les plans, professionnel et personnel.

Dans l'entretien elle dit que deux événements sont importants : la rencontre de son fiancé, mais « c'est personnel », et le fait qu'elle soit contactée par des recruteurs professionnels.

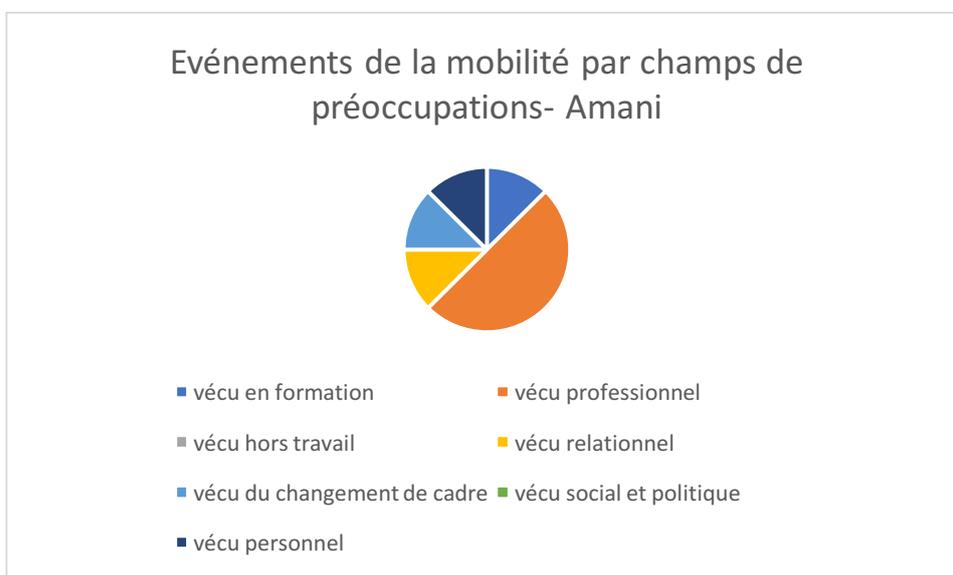


Figure 18 : La mobilité d'Amani et ses effets multidimensionnels.

1.4 La mobilité : un espace de projets

Un départ très marqué par une attitude pro-active

Alors qu'elle est en master, Amani entend parler d'une réunion concernant le dispositif Movil'app Erasmus +. Elle n'y assiste pas. Cependant elle se saisit de l'information et envisage le fait de s'inscrire dans le dispositif Movil'app en retenant l'appellation Erasmus +. Elle conçoit son inscription comme un tremplin vers le monde professionnel concret de l'entreprise privée à un niveau global. Il s'agit pour elle de développer une connaissance de la recherche clinique au niveau international et de profiter de cette opportunité pour consolider ses compétences en langue anglaise.

Son inscription dans le dispositif est marquée par trois éléments essentiels : la construction d'une stratégie vis-à-vis des entreprises d'accueil potentielles, le suivi très scrupuleux des éléments administratifs et l'anticipation sur les frais et les coûts que son départ pour six

mois pourraie organiser, ainsi que l'affirmation d'une grande détermination à construire une carrière dans un milieu de haut niveau.

« Oui, ben, le but de ce voyage c'était d'avancer. C'était ça ! »

Le motif d'inscription qu'elle propose, c'est de partir pour se développer personnellement avant tout et de développer ses compétences en anglais dans un espace renommé. Dans sa lettre de motivation, elle affirme ses perspectives personnelles assez élitistes.

« L'Angleterre étant un pays très cosmopolitain et fard en Europe de par sa modernité, son dynamisme, sa culture et par son esprit d'innovation dans la recherche scientifique, mon choix s'est donc porté sur ce pays avec une grande volonté de m'y rendre à partir du mois de juillet 2015 ». (Amani)⁶²

Son entrée dans le processus du dispositif correspond à une activité stratégique sur différents plans. Elle s'allie des personnes de son entourage familial et amical pour la soutenir dans ses démarches administratives. Elle négocie avec le chef du service de l'hôpital où elle effectue son apprentissage une poursuite de contrat lui permettant de contacter des entreprises d'accueil à Londres tout en étant rémunérée et en travaillant. Avec son maître d'apprentissage, elle envisage un départ et bénéficiant son aide et de ses conseils, elle organise son départ avec une méthode assez étudiée. Elle est particulièrement impliquée dans son projet d'inscription, qu'elle envisage comme un impératif pour soi d'agir au mieux de ses intérêts et d'être assurée de ne rien y perdre.

Elle entame des démarches pour trouver une entreprise d'accueil tout en contactant différents organismes en complément de la bourse du dispositif, afin d'obtenir des aides supplémentaires et un accompagnement administratif de son stage. Elle obtient une prime de 500 euros pour son installation.

Elle communique avec des acteurs de son domaine de recherche et cherche par tous les moyens à rendre son projet intéressant. Elle s'appuie pour cela sur des compétences très techniques de sa mission au sein de son entreprise d'alternance et fait valoir un profil assez particulier, mettant en exergue son activité entre recherche clinique et maternité au sein d'un hôpital parisien réputé et son niveau académique, - elle a été diplômée dans des

⁶² L'orthographe de la lettre est conservée.

masters généralistes de recherche biologique -, et conçoit son apprentissage comme une spécialisation. Sa recherche d'entreprise pour le stage est personnalisée, elle contacte les chefs de départements universitaires reliés à la recherche clinique de façon personnelle et méthodologique. Son organisation de candidature ainsi que les recherches de contacts sont marquées par un volonté de transposer la méthode scientifique qu'elle revendique posséder à une méthode de placement.

« (...) je rentrais dans une plateforme, un site web universitaire, j'allais dans telle spécialité et puis, dans telle spécialité, il y a la liste des professeurs et leur e-mail et j'ai envoyé directement parce que ça sert à rien de faire autrement l'accueil et cætera c'est pas comme ça que ça se passe donc j'envoyais directement en fait (...) » (Amani)

Suscitant l'intérêt de différents directeurs de départements universitaires, elle pense sa candidature assez remarquable. Toutefois, elle se heurte à des problématiques administratives et à ce qu'elle considère comme des incompétences. Ce faisant, elle s'attache à déterminer ce qui est de l'ordre de la compétence avérée et de l'incompétence manifeste.

Elle constate des incohérences et un manque global de maîtrise de l'accompagnement des apprentis qui, comme elle, cherchent à s'inscrire en Erasmus +. La compétence des Erasmus + est revendiquée par Amani et ainsi, elle montre que les systèmes administratifs censés les accompagner sont des éléments d'incompétence qui remettent en question les engagements dont des individus comme elle, font preuve. L'identité d'un Erasmus + transparait par l'expérience qu'ils font du système et de ce qu'ils en font. Amani se représente appartenir à une catégorie particulière et intéressante sur le plan des compétences et des projets dans lesquels elle est susceptible de s'engager et elle s'applique à le prouver dans des domaines qui lui semblent centraux et fondamentaux, comme la réussite personnelle et la réussite professionnelle dans des carrières en construction.

Erasmus + pour construire une carrière solide

Durant l'entretien, elle s'applique à dire Movil'app et Erasmus + et revient sur son parcours de formation marquant une attention particulière pour le niveau académique dont elle relève. Elle insiste sur son niveau d'études et sur le domaine dans lequel elle s'est formée, la recherche clinique. Elle déclare à de nombreuses reprises ses ambitions en matière de niveau académique et de placement professionnel. Sa candidature suscitant de l'intérêt, elle affirme qu'elle est capable de trouver son stage et de faire progresser sa

candidature malgré les obstacles. Elle s'appuie sur un capital de réussites en matière de recherche de stage.

« J'ai... j'ai toujours trouvé mes stages, tout ça par moi-même » (Amani)

Elle ne cesse de se faire entendre et connaître des services administratifs. Elle s'appuie également sur ses connaissances et ses parents pour faire avancer son dossier et tient un véritable suivi de toutes les démarches qu'elle a entamées pour préparer son départ. Ses recherches portent sur des aspects de placement mais aussi sur des aspects financiers et concrets.

Elle développe une expertise concernant ses démarches et les dispositifs administrant des parcours comme le sien. A plusieurs reprises, elle évoque tel document ou tel formulaire permettant d'identifier l'implication qu'elle déploie dans sa recherche à faire progresser son inscription. Elle se déclare « stressée » par ses activités d'inscription mais ne relâche pas ses efforts tout en disant d'elle-même qu'elle peut être « feignante ». Elle agit et organise son stage avec une attention particulière pour les éléments de la vie quotidienne et l'aspect pécuniaire.

Elle cherche à pouvoir vivre à Londres une expérience de haut niveau lui permettant de construire les fondements d'une carrière sérieuse dans le domaine de la recherche clinique, toutefois elle veut pouvoir revenir à Paris régulièrement auprès de ses parents et en particulier de sa mère, qui elle-même, se rend dans des services pour aider à la progression du dossier.

Elle décrit sa motivation à partir autour de deux pôles le développement d'une carrière professionnelle de haut niveau et la nécessité impérative de travailler en langue anglaise dans un service de haut niveau.

Il ne s'agit pas pour elle de perfectionner des méthodologies et des techniques de travail qu'elle se sent posséder. Elle cherche à être présente dans le monde professionnel de la recherche clinique en développant une connaissance des modes de travail de cette activité en Grande-Bretagne afin de pouvoir se placer auprès des groupes multinationaux du secteur et ce, dans un département universitaire renommé et particulièrement innovant car travaillant avec des start-ups. Elle cherche activement à avoir des « options de carrière » que seul un stage londonien au King's College pourrait lui offrir, selon elle.

« Le but c'était pas d'apprendre, c'est-à-dire je voulais apprendre ce métier-là en Angleterre, d'apprendre de nouvelles choses, de nouvelles méthodes de recherche et cætera... » (Amani)

Ses motivations relèvent donc du positionnement professionnel et elle s'engage totalement tout en impliquant des personnes de son entourage familial et professionnel, comme son maître d'apprentissage qui organise un CDD de 6 mois alors qu'un CDD d'une année était plus simple à mettre en place. Sa stratégie, c'est d'être appuyée et soutenue par son maître d'apprentissage et pourtant elle décide de ne pas tout lui dire pour se préserver au cas où son projet avorterait. Cet appui renforce sa détermination à mener un séjour hors normes et intéressant.

« Il fallait chercher par soi-même ! Voilà donc mon apprentissage arrivé à son terme, j'avais discuté avec ma chef de projet, ma manager à l'hôpital Necker ! Voilà j'ai un projet, c'est de pouvoir partir à l'étranger mais je n'étais pas... je ne suis pas sûre. Est-ce que c'est possible de me faire un CDD de 6 mois et non pas d'un an... Donc elle a bien voulu renouveler mon CDD. » (Amani)

Sa stratégie correspond à se trouver des appuis et à organiser les informations qu'elle donne sur ses projets suivant ses interlocuteurs. Elle tente d'obtenir des marques de reconnaissance personnalisée et d'en jouer pour faire avancer son projet au mieux de ses intérêts.

De sorte que lorsqu'elle décroche son stage au King's College, elle n'informe que partiellement son maître d'apprentissage qui, pourtant, a permis que son projet soit mené en respectant une certaine temporisation due aux difficultés qu'elle rencontre auprès des services administratifs de Pôle Emploi.

« Vu que mon contrat se terminait fin avril et donc elle a accepté du coup par contre je... je n'avais pas parlé de cette... de cette... de cette nouvelle à ma chef, tout de suite, j'avais annoncé vers février. Pourquoi ? Parce que, je me suis dit au cas où si ça ne fonctionne pas, je.... Peut-être je ne sais pas peut-être bon il y avait une lettre d'invitation mais bon je n'avais pas de papier officiel. » (Amani)

Un profil très déterminé

L'activité qu'elle déploie en amont du stage et pendant le stage est particulièrement importante et correspond à une forte détermination à réussir et à prouver que ces réussites ont un sens. Aussi est-elle dans une logique d'affirmation particulièrement importante de sa capacité à obtenir ce qu'elle déclare vouloir. Elle désigne des buts et des objectifs et développe des attitudes et des conduites relevant tant de stratégies personnelles que d'une personnalité persévérante. Elle se présente comme animée par des projets et évalue tant ses résultats que les processus qu'elle a suivis. Ce faisant, elle déploie un regard assez

technique sur les méthodes et les protocoles qu'elle a construits d'elle-même pour elle-même et les buts qu'elle dit s'être fixés et avoir poursuivis.

« (...) Avec l'objectif, je veux apprendre l'anglais, c'était d'être plus à l'aise, c'était voulu, on va dire. Je savais que ça allait me donner le résultat-là... » (Amani)

1.5 Des apprentissages de soi et pour soi au contact de l'imprévisible et l'incertain

Les trois premiers mois de son stage sont tumultueux et semblent être des épreuves pour la détermination qu'elle affiche. Lorsque l'on analyse les événements portés sur le chronographique sous l'angle des contrôles internes et externes, on voit émerger deux points de manque de sentiment de maîtrise des situations rencontrées qui correspondent à des cadres qu'elle se voit imposer de l'extérieur. Il s'agit des processus administratifs entravant son projet de stage Erasmus et des conditions matérielles de logement qui brident la qualité et le confort de vie qu'elle cherche comme soutien dans l'épreuve de la construction d'un profil de spécialiste de la recherche clinique dans un contexte particulièrement incertain entre secteur public et secteur privé et dans un environnement qui lui est inconnu et dont elle ne maîtrise pas les codes et les normes.

Londres, qu'elle connaît, prend une autre forme lorsqu'elle s'y installe. La ville qu'elle connaît n'est pas la même dès lors qu'elle devient un lieu de vie et un lieu pour atteindre des objectifs professionnels. La vie à Londres est difficile et les plans qu'elle a échafaudés ne se réalisent pas comme elle l'aurait voulu. Tant sur le plan professionnel que sur le plan du développement linguistique, elle est remise en question. Le logement n'est pas satisfaisant, elle est « excentrée » et doit partager un logement dans des conditions qui lui déplaisent. Elle est assez décontenancée au regard de ce qu'elle a connu durant son existence parisienne, vivant dans un quartier assez central dans un appartement bourgeois en « fille unique » et accompagnée par des parents très attentifs. Elle déménage en cours de stage.

Se sentir « excentrée » et « isolée » ne lui conviennent pas et l'université la place dans un bureau qui l'engage à subir un autre isolement. Elle se sent déboussolée dans l'organisation des espaces. Elle ne voit pas son statut reconnu par les doctorants et les chercheurs du département. Elle découvre des responsabilités nouvelles dans le cadre de ses activités de stagiaire professionnelle qu'elle ne connaissait pas. Elle peine à se voir reconnue dans son travail, notamment dans les réunions de département.

« (...) ils ne comprenaient pas : « tu es là... tu as pas de doctorat... ? » Non mais je fais un stage Erasmus + et cætera... Donc Erasmus alors ça parle, donc j'étais là, donc ils ont accepté.» (Amani)

Elle ne sent pas soutenue par le maître de stage qui l'a engagée et elle cherche à trouver sa place. Elle se met en quête d'un refuge et de soutien et peine à en trouver. Ainsi elle organise des retours récurrents durant les week-ends à Paris auprès de ses parents. Ces retours ne semblent pas permettre de trouver de solution, c'est un combat permanent et ce qui était professionnel se révèle assez important sur un plan personnel. Le stage l'interpelle sur ses conduites sociales, sur son positionnement stratégique vis-à-vis du monde professionnel. Elle travaille avec sérieux et méthode dans un espace-temps incertain et inconnu.

Une épreuve et des épreuves

Globalement elle présente cette expérience de mobilité comme une épreuve tridimensionnelle sur le plan affectif, sur le plan social et professionnel et sur le plan personnel. Elle élabore et conduit des stratégies qui lui permettent d'intervenir sur le cours des choses, organise des régulations vers autrui. L'un des autrui particulièrement important de cette aventure est imprévu et, selon elle, imprévisible, se déclarant « anti tout ça », il s'agit de son fiancé et futur époux. Cet imprévu provoque une transformation importante du projet.

*« Oui c'est ça, voilà, c'était carrière et rien d'autre ! Comme on dit c'est quand on s'y attend le moins...
C'est ça. » (Amani)*

Cette relation réoriente ses buts existentiels et créent une tension avec l'ambition profonde de se voir reconnue et confirmée comme une professionnelle intéressante pour les groupes de recherche clinique, aussi organise-t-elle sa vie différemment sur place tout en maintenant cette relation. Depuis qu'elle a rencontré son fiancé, elle a eu moins de sociabilité, ce qu'elle regrette, elle tente de réguler le cours des événements de cette relation. Elle continue au-delà de l'expérience à refréner le cours des événements, le mariage se profile et, pour autant, l'idée de construire une carrière est au cœur de ses préoccupations. Elle temporise son implication dans cette nouvelle existence qui s'offre à elle en organisant ses fiançailles au-delà du stage et une fois son premier CDI signé. Cette modification du projet nécessite d'autres transformations qu'elle envisage de manière

assez méthodique, se posant la question de revenir en Angleterre et d'y organiser sa vie différemment que lors de son séjour Movil'app Erasmus +. Elle pense au moment de l'entretien à acheter un appartement, elle évoque la possibilité d'y revenir en tant qu'expatriée et d'y mener autrement sa vie.

Elle se place toujours dans une logique d'anticipation et de temporisation de sa vie. Elle cherche à éviter le « précipice » de la précipitation qui semble l'angoisser.

« Oui moi, au départ... et j'avais dit que c'était très loin mais, finalement dans un précipice... Finalement, dans la précipitation je me suis dit bon bah on verra » (Amani)

Elle mène les projets qu'elle a élaborés à bien et développe un regard sur elle-même et ses capacités à agir. L'expérience est un rendez-vous avec elle-même. Elle agit et cherche à faire respecter son agentivité sur le réel, elle fait des choix. Elle les impose et conçoit de continuer à les imposer dans un milieu qui lui apparaît néanmoins comme inconnu et difficile car de valeur internationale et avec une identité de recherche universitaire assez forte.

1.6 Londres : un entre-deux qui révèle un parcours de formation et une transition

Amani, en évoquant le séjour en mobilité, revient sur les mouvements qui se sont opérés au regard de ses préoccupations concernant l'évolution de sa personnalité professionnelle au cours des formations qu'elle a suivies. La mobilité qu'elle a entreprise apparaît comme un point important dans son parcours. Elle l'amène à revisiter ce qui s'est construit durant ses années universitaires et durant son alternance, mais aussi à revenir sur ce que le stage comprend comme nouveautés et découvertes.

Revisitant son parcours, elle évoque une succession de « transitions ». Ce qu'elle nomme transitions correspond à des changements de postures à l'égard de ses formations et à la perception qu'elle a du travail et de la recherche de placement sur le marché de l'emploi.

Elle désigne son parcours en faculté comme un parcours « généraliste » et pense que l'alternance pour laquelle elle a opté constitue une véritable transformation de son profil.

« Heu...J'ai l'impression que bon... tout ce que j'ai fait : mes licences, enfin... Ma licence et mes masters c'est toujours utile... Mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui professionnellement ce qui m'a servi le plus, c'est ma dernière année ! Et c'est l'alternance ! » (Amani)

Le stage à Londres gagne en cohérence avec son parcours sur le plan de son employabilité car il se situe dans le prolongement de ce que le master 2 lui a permis de construire, à savoir un profil d'investigatrice et de recruteuse en recherche clinique dans le secteur de la recherche clinique privée. L'alternance apparaît comme un espace de développement d'un profil intéressant au regard du monde du travail et des réalités économiques. Elle a cessé, durant cette formation en alternance, d'être une élève, une étudiante et s'est tournée vers le réel de l'emploi. Il s'est agi d'une prise de conscience pour faire carrière, agir par soi-même et quitter le monde universitaire pour le monde du travail et avoir une véritable identité professionnelle.

« Donc se spécialiser, le fait que l'alternance, ouais, soit quelque chose de très concret ...Heu...de très...il y a un résultat à la fin !... Qui fait que j'ai l'impression qu'aujourd'hui professionnellement, c'est plutôt ce dernier... Heu... cette dernière ligne droite qui m'a aidée et je m'en sers ! »

Le master en alternance entre l'université de Cergy-Pontoise et l'hôpital Necker lui a permis de franchir un pont et de se spécialiser tout en entrant enfin dans des espaces concrets. Elle a pu y découvrir la recherche clinique en secteur public et conçoit son parcours de professionnelle dans un contexte international marqué par le développement des entreprises globales appartenant au secteur privé.

Le King's College qui l'accueille, la place dans un programme de travail allié à des start-ups privées. Aussi, ce stage lui permet d'envisager une carrière dans le privé. Londres à cet égard lui apparaît comme une passerelle entre le public et le privé, entre le national et l'international, elle s'insère par cette expérience dans un contexte global. L'anglais qu'elle déclarait chercher à développer est un soutien dans cette transition. C'est un moyen pour trouver une place visible dans un monde cosmopolite et globalisé.

Il s'agit d'un entre-deux secteurs parce qu'à la suite du stage elle oriente ses candidatures vers le secteur privé entrant en contact avec des officines de recrutement. Cette redirection vers le privé lui paraît totalement en cohérence avec les projets qu'elle élaborés par le passé et durant ce stage en particulier.

« J'ai appris déjà dans mon domaine, dans le domaine de... de ma formation... bah j'ai appris déjà sur le projet en lui-même, qui est très intéressant, sachant que c'est un projet qui est avec... qui est en lien avec une start-up donc on allait à Cambridge une fois... une fois par mois ou tous les deux mois on allait à Cambridge où il y avait cette nouvelle start-up... Tout était neuf où qu'il y avait le côté universitaire déjà là, j'ai fait vraiment des transitions ! »

Ce point particulier appelle à une réévaluation de ses projets existentiels car il convoque également ce qui est à l'œuvre sur le plan personnel et affectif. Dans la mesure où son placement professionnel implique un choix de résidence géographique et que son futur fiancé vit à Londres, elle cherche à ménager sa vie professionnelle et sa vie personnelle.

Londres une expérience concrète et incarnée de la transition

Elle l'évoque en proposant de voir sa personnalité en recherche d'appui sur ses pieds.

« Je pense que c'est quelque chose qui me caractérise, c'est à dire que je ne peux pas... me lancer dans quelque chose d'inconnu, si j'ai un pied dans quelque chose, qui est connu voilà c'est...voilà.... Du coup là j'avais le côté universitaire qui me rassurait et j'ai le pied dans la start-up voilà ! » (Amani)

C'est une expérience de vie incarnée qu'elle propose. Cette expérience de mobilité l'amène à concevoir ses positionnements comme des mouvements en société et des mouvements personnels et incorporés.

« Et c'est cette expérience à Londres qui vous a appris ça le fait de ... l'histoire des pieds là ? C'est le résultat. C'est une... c'est une fois que je vois un peu tout ce que j'ai fait... ma carrière et cætera...même si elle est courte ! (Rires) Mais tout le chemin que j'ai effectué et ben, je remarque que ça... je vois que je suis de ce genre-là... » (Amani)

La métaphore des appuis sur ses pieds est récurrente et donne à voir comment Amani vit de façon personnelle les activités qu'elle déploie vis-à-vis d'environnements significatifs. Les projets qu'elle conçoit sont des mises en relation très fortes entre ce qu'elle conduit, pense et ressent.

« C'est à dire que je suis passée d'un master général à un master en alternance ; le master en alternance du côté professionnel et du côté universitaire dans le public ; une fois arrivée à Londres, j'étais encore dans le public mais j'avais un pied dans le privé et là, maintenant, je suis complètement dans le privé donc j'ai fait vraiment des transitions » (Amani)

Les apprentissages qu'elle relie à cela correspondent à des apprentissages restructurant des connaissances et des compétences en langue anglaise. Dans le même temps une forte estime de soi ressort et la confiance en soi et en l'avenir la porte à mieux affronter ce qu'elle qualifie de surprises. L'ensemble de ces apprentissages évalués portent des valeurs d'ouverture de possibles rendus possibles par le mérite qu'elle s'attribue.

1.7 L'imprévu : la surprise, le fiancé, les entreprises

Ses parents sont des personnes mobiles au sens où ils ont chacun mené une vie de mobilité : en tant que migrants entre l'Algérie et la France d'abord, mais aussi parce qu'ils ont travaillé en Europe séjournant de façon récurrente en Angleterre ou ailleurs. Amani fait le lien entre la mobilité « experte » de ses parents et son expérience durant le stage et après le séjour, elle questionne sa mère notamment et cherche les solutions qui semblent les plus appropriées pour mener son existence de façon valable.

Dans les raisonnements qu'Amani tient, il y a souvent des éléments qui apparaissent se mettre en équation : ce sont des éléments qu'elle oppose les uns aux autres, Londres et Paris, par exemple retiennent son attention. Elle se dit parisienne et conçoit Londres comme un espace autre alors qu'elle envisage y vivre, ce n'est pas « chez elle ». Elle défend l'idée qu'elle est, et sera toujours chez elle à Paris et que Londres ne saurait devenir chez elle. Elle conçoit Londres comme une ville intéressante mais marquée par une forme de tristesse et de désespoir alors qu'elle y a construit un tremplin semble-t-il important sur le plan personnel et existentiel. Il s'agit d'oppositions qui structurent ses projets passés dont elle se nourrit pour donner un sens à ce qu'elle échafaude au terme des transitions qu'elle conçoit avoir vécues en relation avec son stage. Ces oppositions marquent comment elle conçoit son séjour en indétermination avec d'autres phases de son existence et des projets qu'elle élabore tant sur le plan personnel et affectif que sur le plan professionnel. Ce sont des points de passage entre formation et travail, carrière et projet, fiançailles et mariage, langue anglaise et monde ouvert, inconnu et liberté.

Des projets et des tensions, des stratégies de régulation et de temporisation

Cette période est marquée par une opposition entre stabilité et instabilité. Sur le plan du logement, elle avait trouvé une solution avant de partir qui s'avère inconfortable et déstabilisante car elle découvre avoir été trompée sur le plan financier par des parents, elle constate que le choix de ce logement constitue un frein dans la mesure où celui-ci est excentré et peu propice à la stabilité. Le soutien familial est particulièrement intéressant, elle est soutenue dans sa volonté de départ vers Londres par des parents qui ont une vie de mobile, et sa mère, tout particulièrement la conseille et la dirige dans différents choix. Notamment pour le logement, la voie de la colocation qui avait été envisagée pour des

raisons budgétaires par Amani est repoussée par sa mère qui l'oriente plutôt vers des amis en capacité de la recevoir croit-elle.

Sur le plan affectif, elle rencontre quelqu'un qui semble important dans sa vie et demandeur de temps, elle cherche à réguler cette relation et cherche à construire sa carrière professionnelle et à suivre le cap qu'elle s'est fixé concernant des activités permettant de développer son capital linguistique en anglais qu'elle juge fondamental pour son épanouissement. Elle tient un cap et recompose ses projets existentiels tout en cherchant à boucler les objectifs qu'elle s'était fixés à son départ.

« L'objectif quand j'étais partie en Angleterre, c'était bouger mais pour revenir. Donc c'est différent, c'est pas être complètement être expatrié, c'est entre les deux... il y a un aller mais il y a un retour ! Donc voilà ! Ça me rassurait plus, on va dire. Je me disais pas :« je vais aller comme ça à l'aventure et puis j'y resterai » ...Je... j'ai un retour, je reviens sur Paris. » (Amani)

1.8 Une reconfiguration et un repositionnement

Connaissance de soi et apprentissages

Très active, Amani travaille à développer une réflexivité et une meilleure connaissance de soi. Elle s'applique à mieux comprendre ses agir et revisite la construction qu'elle opère sans cesse. L'entretien apparaît être un espace d'affirmation de soi et de mise en discours de ce qu'elle a construit pendant son stage. Le stage lui permet de prendre conscience de ce sur quoi elle peut compter.

« Mais en fait ça m'a ouvert plein de choses c'est-à-dire une confiance en soi plus importante ! La mobilité, surtout ne pas être restreinte qu'à Paris ! Se dire...bon ben finalement j'ai pu travailler dans tel pays, donc ben... je peux travailler et là et là et là... donc du coup, on a... on a beaucoup plus d'options dans notre carrière, beaucoup plus de visibilité, beaucoup plus de possibilités ! Voilà, on est beaucoup plus motivé. Le fait de pouvoir s'adapter aussi ...avec une autre culture et cætera ...et le fait d'être beaucoup plus sociable » (Amani)

Connaissances techniques

Ce stage lui permet de rentrer dans une forme de protocole très différente de celle qu'elle a pratiqué en France et de revisiter l'aspect responsable du spécialiste en recherche clinique. C'est à partir de cette nouvelle pratique professionnelle qu'elle constitue son rapport de stage pour les institutions encadrant le dispositif avec le souci d'y faire apparaître ses

progrès en langue anglaise, - ce rapport est écrit en anglais -, et de voir reconnue sa maîtrise de la conduite d'un protocole dédié aux femmes enceintes toxicomanes. Cet aspect hautement technique lui permet de se positionner sur un terrain professionnel et de contacter des « chasseurs de têtes » du secteur de la recherche clinique.

Le rapport à son activité professionnelle est transformé par l'activité qu'elle mène et dont elle rend compte dans les réunions de département et auprès des institutions.

Sa responsabilité en tant qu'investigatrice est renforcée lorsqu'elle agit en Angleterre et cela constitue une nouveauté majeure dans sa conception du métier qu'elle aspire à exercer.

« Je faisais le recrutement des patients, chose, par exemple qui est un peu différent de France, quand on recrute des patients, c'est-à-dire lorsqu'on fait une visite les patients pour une visite médicale, le patient doit signer un consentement et, l'investigateur, c'est à dire le docteur, doit signer et ça doit être seulement le docteur qui est apte à signer un consentement et... et en Angleterre, j'étais apte à signer un consentement, en tant qu'investigateur. » (Amani)

De nouveaux gestes et de nouvelles façons d'agir et de penser ?

Sa vie de stagiaire en recherche clinique lui permet de s'installer dans des processus de recherche et de prendre en main des protocoles inédits au regard de son expérience dans le secteur hospitalier public. Elle développe des projets et reconfigure son travail et ses modes d'interventions dans le domaine. Elle signe des documents qu'elle ne signait pas lors de son apprentissage et gagne en responsabilité. Le lieu qui organise la stabilité dans son travail correspond à un espace connu et valorisé, c'est l'université du Kings College qu'elle représente dans son dessin. Ce lieu traversé depuis le premier jour correspond à l'inédit de la situation de mobilité qu'elle vit, tout en signifiant son passage de l'activité professionnelle en formation à l'activité professionnelle intégrée, son passage du public vers le privé.

Le stage en mobilité est un entre-deux, la conformation du stage mixant privé et public, le statut qu'elle occupe, elle n'est pas apprentie, elle n'est pas doctorante, elle appartient à un groupe de recherche au sein duquel elle agit et intervient.

C'est un entre-deux qui est très entraînant, elle est prise dans un mouvement permanent, à l'instar du tourniquet de l'entrée de l'université, qui lui fait craindre de ne pas avoir prise sur le réel et sur ses projets. Elle se sent précipitée dans un maelstrom complexe entre désir professionnel et désir personnel, entre sa position de fille de parents à distance mais très présents et sa position de femme proche du mariage.

Elle trouve Londres pesant. L'entre-deux est vécu comme un moment très profond sur lequel elle n'a que peu de prise.

Elle ne dit pas recommencer à « zéro » mais déclare être sortie de sa zone de confort durant cette période car elle a dû reconfigurer son rapport aux autres, son rapport au travail, son rapport à la famille, son rapport à la vie.

1.9 L'espace symbolique de l'expérience de mobilité : Le sas dans la vie

Le dessin réalisé par Amani correspond à un espace public au cœur de Londres, c'est l'entrée du King's College, face à la station de métro connue de Waterloo, à quelques pas du dôme Imax. Le lieu dessiné est un espace de connexions : connexion à la ville, connexion au monde, connexion au monde universitaire, connexion à la situation de stage d'Amani, connexion à la sphère professionnelle.

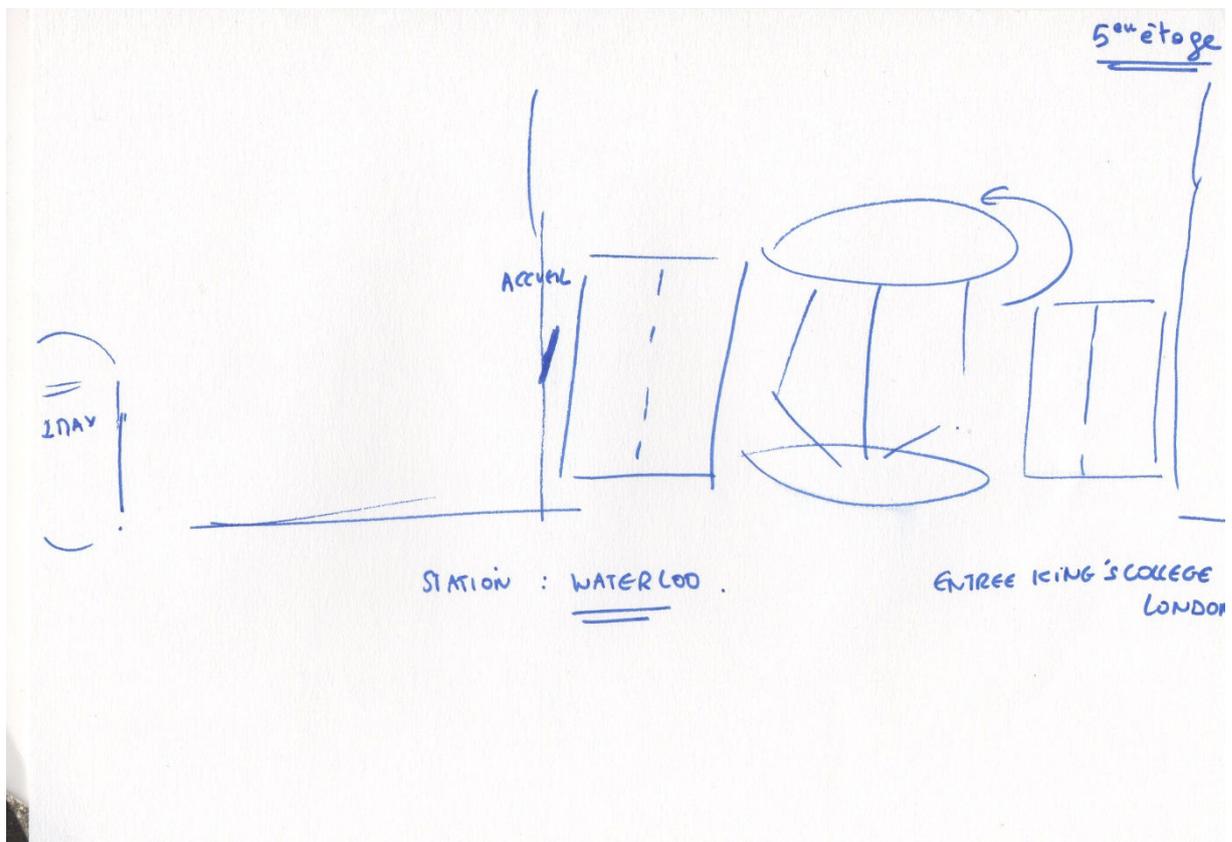


Illustration 6 : L'espace symbolique dessiné par Amani : un espace de transition.

L'espace symbolique de la mobilité présenté par Amani est une porte à tambour permettant d'entrer dans un espace remarquable, l'université qui développe des partenariats avec le monde des startups. C'est un espace particulièrement intéressant pour Amani qui a été

formée durant son alternance en master au sein des services publics hospitaliers. Ce sas qui mène à ses projets de carrière et au développement de son employabilité correspond à une transition voulue et désirée : l'inclusion dans la sphère professionnelle de la recherche clinique à un niveau d'excellence élevé. Cependant cette porte ouvre également dans l'histoire de la mobilité d'Amani à un autre espace de soi qui n'était, semble-t-il, pas pressenti avant le départ, l'espace de la vie adulte et la vie d'une future épouse. Amani rencontre dans le bâtiment qui s'ouvre son futur fiancé avec lequel elle s'engage dans une voie maritale. En passant cette porte quotidiennement elle reconfigure sa vie professionnelle, sa vie personnelle et sa vie familiale. Cette porte symbolise un passage vers la vie d'adulte, la vie de professionnelle. C'est un espace d'ouverture dont le sujet devient de plus en plus utilisateur au gré de son évolution durant le stage. C'est un espace qu'Amani juge « impressionnant » pour soi et évalue impressionnant pour autrui.

« C'est vraiment l'entrée qui m'a le plus impressionnée et qui m'impressionne toujours parce que c'est le début de tout quoi c'est le début de mon stage de de la rencontre de différentes personnes là où j'ai vécu vraiment beaucoup de choses c'est là-dedans, c'est au sein de l'université c'est la porte d'entrée. » (Amani)

Cet espace impressionnant est au cœur du Londres en mouvement, c'est un espace dont le fonctionnement est lui-même un mouvement, puisqu'il s'agit d'une porte-tambour.

Lorsqu'elle dessine cette porte d'entrée, Amani décrit exactement les premiers instants où elle a passé cette porte et comment ensuite elle a « habité » ce lieu, notant qu'il s'agit de la voie vers son bureau. Ce bureau situé au 5^{ème} étage de l'université, au cœur de l'université lui est attribué pour qu'elle y travaille seule. Elle le regrette et explique la différence qui existe entre un espace de travail en open space et un bureau attribué. Elle désigne ici son expérience comme une expérience solitaire. Elle se présente comme isolée, avec des collègues mais isolée. Par l'explication et le dessin on comprendra que son bureau est éloigné du département et que son travail n'est pas complètement intégré par l'équipe de chercheurs. Elle doit se débrouiller seule. C'est compliqué parce que ce n'est pas être dans une classe, ce n'est pas être dans une équipe.

Pour autant, elle dit d'elle qu'elle est « aventurière ».

La mobilité d'Amani est donc un espace où, individuellement, il lui a fallu agir pour mener à bien son projet, celui-ci est relié à d'autres espaces de la mobilité de Amani qui navigue entre Londres et Cambridge, qui travaille dans son bureau et rejoint sa maitresse de stage dans d'autres bâtiments de l'université.

La gestion des espaces pour Amani se révèle assez problématique et compliquée, elle est perdue dans les niveaux, elle a des difficultés à s'orienter correctement et s'affirme malgré tout pendant son stage.

Le rapport d'activité qu'elle rend aux institutions en charge du dispositif est un rapport de recherche clinique en langue anglaise. C'est le fruit du travail qu'elle a mené à partir du troisième mois auprès des jeunes mères toxicomanes incluses dans le protocole de recherche entre l'université du Kings College et les start-ups en contrat avec celle-ci. Ce rapport est également le fruit de sa participation aux séminaires de recherches réunissant les doctorants en toxicologie du Kings College où elle a rencontré des doctorants et des chercheurs. Dans ce milieu où elle peine à trouver une place reconnue et acceptée, elle a développé une représentation d'une personnalité scientifique et, dans le même temps, ses activités sur le terrain, à Cambridge, lui sont apparues comme un espace dans lequel elle se spécialisait et développait une personnalité professionnelle. Entre universitaire et professionnelle de la recherche clinique, elle cherche à construire une identité. Aussi son rapport se présentant comme un rapport de recherche, on voit émerger un aspect important de ce que Amani a construit : elle est scientifique mais elle n'est pas une chercheuse universitaire, elle se présente comme une scientifique de terrain rigoureuse mais revendique une forme de technicité dans la recherche clinique que les entreprises internationales recherchent. Ainsi son rapport de recherche ne montre rien de personnel, mais livre un regard professionnel du secteur de la biologie appliquée dans le cadre de recherches pharmaceutiques relevant du secteur privé. Elle a travaillé ce rapport pour marquer sa place dans le groupe des doctorants du King's College au sein duquel elle a « présenté ses travaux ». Ce rapport est également un rapport qu'elle peut présenter, elle s'y montre scientifique, capable d'énoncer les éléments d'un protocole en anglais « global », elle est donc employable.

Cette employabilité correspond probablement au projet que nourrissait Amani au moment de son inscription dans le dispositif et de ce qu'elle y cherchait. Elle a quitté les services hospitaliers publics même renommés pour trouver un emploi qui lui semble intéressant. Elle développe une personnalité et se montre proactive dans troisième partie de stage, elle rencontre des officines de recrutement internationaux. Dans cette période de négociation d'emploi, elle développe un discours et, dans le même temps, reconfigure des stratégies de

placement. L'organisation se transforme, elle ne présente plus son activité de la même façon, elle négocie, temporise, évalue et réévalue ce que les propositions qui lui sont faites génèrent pour sa carrière. Elle prend des décisions, met à distance et gagne en confiance.

1.10 Des transformations

La période de mobilité vécue par Amani nous montre une période de développements identitaires « intéressante » suivant ses déclarations. Elle reconfigure beaucoup de dispositions qu'elle avait construites à l'égard d'elle-même et des autres qu'elle pourrait rencontrer. Elle a construit aussi une nouvelle posture par rapport à l'existence et à la société qui l'environne. La donne n'est plus la même. Durant cette période, de socialisation hautement active, elle s'est heurtée aux institutions de différents ordres et a construit et élaboré des discours nouveaux. Des éléments de placement en entreprise sont apparus, elle est passée des études universitaires parisiennes classiques en biologie au monde de la recherche concrète et de terrain par la voie de l'alternance mais dans une sphère qui reste publique. Cette année en alternance est probablement le déclencheur de la démarche d'aller au-devant de nouvelles situations inconnues.

Un discours sur soi au travail de soi

Amani intègre tout un lexique comme entre-deux, zone de confort, transition.

Elle a organisé son départ en cherchant ce qui pourrait se révéler intéressant sur le plan professionnel, prenant la mesure des marchés internationaux de l'emploi et du secteur de la recherche clinique. Dans cette dynamique de découverte et de développement opportuniste et déterminé, elle a construit un rapport renoué avec le monde des entreprises privées et ce qui lui semblait inatteignable devient un possible. Se détachant des étudiants et du secteur public, elle a cherché et a construit une forme discursive imprégnée des discours sur l'employabilité. Elle utilise des expressions comme « sortir de sa zone de confort » pour progresser, ou encore, elle dit avoir vécu des « transitions » et s'applique à y accoler des éléments positifs. Elle reconfigure également son parcours de formation et ses choix de carrière en utilisant ce lexique de façon assez importante.

Un travail réflexif en profondeur s'est construit durant cette période pour Amani, elle prend de la distance par rapport à elle-même et aux relations qu'elle entretient et a entretenu au niveau familial mais aussi amical.

C'est surtout une découverte de soi qui s'impose et les figures métaphoriques qu'elle utilise sont particulières, elle est au « au bord du précipice » lorsque les événements la mettent sous pression et qu'elle s'y sent complètement immergée.

Elle « se connaît » mieux, représente comment elle fonctionnait et fonctionne dorénavant, elle est passée de l'oscillation à un ancrage plus stable et solide, elle se sait capable de tergiversations mais déclare avoir trouvé comment garder « les deux pieds par terre ». Elle se sait difficilement capable d'opposer un non catégorique mais peut négocier des positions avec ses interlocuteurs.

Elle tente de conduire sa vie et de fuir les difficultés qu'elle pourrait créer par sa personnalité « timide » mais « sociable » qui pourrait l'amener à ne pas atteindre les objectifs qu'elle poursuit. Des rencontres auraient pu lui permettre de vivre facilement l'expatriation qu'elle cherchait pour développer son anglais mais elle se retient et tend à organiser des esquives.

La rencontre amoureuse qu'elle fait, ne remet pas en question sa volonté de développer ses compétences, notamment linguistiques puisque son futur fiancé émirati communique avec elle en anglais et non en arabe qu'elle ne maîtrise pas. Il lui convient également car c'est un chercheur très appliqué et impliqué dans le département dans lequel elle tente de trouver sa place. Il l'accompagne et la guide dans la sphère universitaire de la recherche reliée au secteur privé qu'elle appréhende.

Toutefois cette implication personnelle et affective semble difficile à gérer et l'a conduite à faire quelques concessions auxquelles elle a réfléchi. Elle a quitté les meetings parce qu'elle passe davantage de temps avec lui, mais elle n'accepte pas un poste à Londres, attachée à revenir en France quitte à devoir faire des allers-retours à Londres. Elle ne se fiance qu'au-delà de la période de stage et lorsqu'elle est installée dans son emploi.

Ses conduites sont personnelles et actives et, surtout, elles s'inter-déterminent les unes les autres autour des projets élaborés durant le stage et la confiance en soi qu'elle a reconstruite ou construite. Elle annonce qu'elle a plus d'estime pour elle-même et semble plus sûre d'elle pour construire sa vie.

Elle reste très attachée à un paraitre d'élite et, parfois, tend à poser à voix haute des questions qui trahissent des questionnements profonds sur l'installation ou le retour à Londres et le fait de construire un foyer familial avec son fiancé.

« Tout dépend de notre objectif si aujourd'hui je vais m'installer à Londres pour un an, deux ans, trois ans ou pour y vivre... Là oui... Là oui je veux rechercher des Français je ne vais pas être dans la retenue. » (Amani)

Elle se détache de la vie en formation durant cette période et se tourne vers la vie active ; se détachant peu à peu de ses parents, elle s'oriente vers une vie de femme adulte avec des relations posées. La période de la mobilité semble être un combat pour soi et contre soi qui permet de trouver une voie par soi-même. L'installation à Londres qu'elle envisage vers la fin du stage puisqu'un job s'offre et qu'elle est prise par des hésitations entre son projet de retour en France pour y travailler et la possibilité de rester en Angleterre, l'engage dans de véritables questionnements. Elle s'appuie sur le regard de ses parents et conçoit comment elle pourrait revenir à Londres pour y vivre. Cette opportunité lui apparaît comme extrêmement compliquée car elle met en jeu ses projets et la cohérence qu'elle cherche à établir entre ses objectifs de départ et les ambitions de carrière qu'elle nourrit, entre ses buts déclarés au moment de son départ et la vie qu'elle commence à dessiner.

« Il y a des raisons de choix le fait que je revienne à Paris, c'est une question de logement ! Je me suis dit « si je reste à Londres j'aimerais acheter et pas louer ! » C'est compliqué parce qu'on me proposait un CDI. Bon et là pareil... j'en ai parlé avec mes parents, ils m'ont soutenue ! D'ailleurs c'est ma mère qui m'a dit : « il vaut mieux acheter ! » (Rires) Voilà et donc du coup, il y avait... il y avait ce logement qui peut... qui posait un petit souci... un petit souci, voilà c'est j'achète, j'achète pas... c'était compliqué ! C'est pas aussi facile que ça. » (Amani)

Londres apparaît comme un espace d'inconfort et de déstabilisations nombreuses qui interrogent différentes dimensions. Cet espace dans le même temps est un espace de construction et de reconfiguration des projets de soi dans différentes dimensions et dans une perspective de développement et d'affirmation de soi.

Le retour malgré des propositions, être dans sa « case » et penser ses choix en tant qu'adulte...

Une situation ressource permet de comprendre ce qui a été transformé pour Amani ; il s'agit de la rencontre et des négociations avec le chasseur de tête vers la fin du séjour. Amani déploie alors un ensemble de conduites et de réflexions assez stratégiques. Elle cherche à réduire la tension entre soi et son projet d'emploi dans le secteur privé. Elle négocie avec son projet de rentrer en France, à Paris, et le fait d'être à Londres auprès de son fiancé. Elle pense même à acheter un appartement à Londres. Elle trouve des prétextes comme la conduite à gauche pour ne pas rester en Angleterre et revenir à Paris.

Son stage lui permet de développer une spécialité sur la toxicologie et le développement de protocoles réservés aux toxicomanes. Or le contrat de travail et l'emploi qu'elle signe durant le cinquième mois de stage correspond exactement à ce secteur d'activités de la recherche clinique des grands groupes pharmaceutiques. Le séjour en mobilité relève, au regard de ce vécu, d'une logique de placement et de spécialisation professionnelle qui oriente des choix de carrière. Le stage est une expérimentation qui permet, lorsqu'elle est donnée à voir aux entreprises du secteur, une candidature intéressante et, pour la post-apprentie, cette expérimentation est une opportunité de tester et de s'essayer dans un espace professionnel qu'elle choisit en raisonnant sur ce que ce vécu hors du temps de formation lui permet de construire en terme de placement professionnel. L'espace du séjour en mobilité apparaît comme une aide à l'orientation des choix des individus s'y inscrivant. Dans son parcours, Amani oriente ses choix et se confronte à un réel qui lui était méconnu. Toutefois, sa détermination à construire une carrière et une identité professionnelle dans le secteur de la recherche clinique et de la santé semble primordiale : lors de ses recherches, elle sélectionne les services et les fonctionnements des services auxquels elle propose sa candidature. Elle est soucieuse de trouver la bonne place qui convient à ses ambitions et au profil qu'elle tente de consolider.

« (...) effectivement, il y avait une opportunité à Londres mais, finalement ça rentrait pas trop dans ma ma... c'était plutôt c'était plutôt assistante de recherche, c'était pas vraiment dans ma case. » (Amani)

On peut donc voir que la mobilité peut être comprise comme un préplacement. Le faire de la mobilité d'Amani, c'est de s'ouvrir au monde, c'est découvrir la stabilité et l'instabilité et de construire sa personnalité pour soi mais aussi pour autrui.

Elle cherche à être visible et à intégrer un positionnement stabilisé dans un emploi lui correspondant.

2/ Mamadou : « Je ne vais pas y passer 150 ans (...) Faire ce que j'ai à faire ... Et puis je reviens ! »

L'entretien a lieu en présence, dans un café de grande banlieue, à Orly, dans le Val-de-Marne. Cet entretien est très ouvert et marqué par la gaieté du jeune homme et le fait qu'il soit fier de son parcours.

2.1 Parcours biographique

Mamadou a 22 ans. Né en Guinée, il vit en France depuis l'âge de 13 ans. Il a été scolarisé au collège, à Limoges et a poursuivi dans la voie professionnelle. Il a voyagé pour des motifs touristiques et des motifs reliés à sa formation. Passionné de mécanique, sa formation professionnelle commence à Limoges, en mécanique automobile, en BEP à temps plein. Il a poursuivi ses études en alternance en bac professionnel et en BTS, en Ile-de-France. Durant sa formation en alternance, il est devenu propriétaire d'un studio en grande banlieue parisienne où il vit en couple, il affirme gérer ses affaires. Il part en Suède. Au-delà du séjour à Göteborg, il décide de revenir en France afin de poursuivre dans une formation supérieure, toutefois il rentre en France pour travailler et change régulièrement d'entreprise en obtenant des contrats de travail à durée indéterminée de mieux en mieux payés.

2.2 Le vécu de la mobilité : des phases remarquables

a) L'entrée dans le dispositif : une préparation sur plusieurs mois

Mamadou décide d'entrer dans le dispositif Movil'app à la fin de son BTS, à la suite d'une réunion d'information et de l'accompagnement proposé par le référent au sein de l'établissement à la promotion d'apprentis à laquelle il appartient. Cette inscription prend un certain temps, il réfléchit et prend la décision de rentrer dans les démarches administratives et de recherche d'entreprise huit mois après une première réunion.

Il saisit l'opportunité et envisage le BTS comme une étape vers le projet de mobilité. Le plus important consiste à partir et à organiser son accueil en entreprise à l'étranger. Toutefois ses recherches ne portent pas, sa candidature n'est pas retenue dans les

entreprises qu'il contacte. Du projet de partir en Angleterre, il accepte celui de partir en Suède sur le conseil du référent du CFA qui l'aide à obtenir une place de stagiaire. L'entreprise suédoise qui l'accueille est une entreprise assez renommée dans le secteur, aussi envisage-t-il cette réorientation du séjour comme un soutien déclaré du CFA dont il est issu. On peut remarquer que cette entrée dans le dispositif est vécue comme très positive sur le plan émotionnel.

b) Le voyage et l'arrivée en Suède

Mamadou choisit de voyager à moindre coût en voyageant en car. Le voyage est vécu comme un temps assez facile et porteur. L'ensemble des services à bord et son confort semblent de haut niveau et soutiennent son engagement dans le projet d'aller réaliser son stage dans le Nord. Il se sent en contrôle de la situation de mobilité. Il s'y est préparé aussi ses premières impressions sont-elles très positives. En réalité, il note dès son arrivée quelques différences entre son milieu de départ et celui d'arrivée.

Conformément à ce qu'il avait planifié, il entre en tant que stagiaire dans l'entreprise et vit à l'hôtel, tout en recherchant un appartement.

c) Une installation qui peine à se mettre en place

Ses recherches tendent à prendre du temps et il dépense plus qu'il ne l'avait envisagé. La bourse tarde à être versée et le sentiment de maîtrise baisse considérablement. Mamadou erre d'hôtel en hôtel, se nourrissant dans le restaurant ouvert aux salariés de l'entreprise.

Le moment du virement du premier tiers de la bourse renforce ses émotions positives et marque une étape décisive car, dans le même temps, il trouve un appartement qu'il partage avec un couple de Suédois particulièrement proches de la France. Ses conditions matérielles lui semblant optimales, il décide d'un voyage en France rapide afin de convaincre sa compagne du moment de le rejoindre dans sa mobilité. Elle refuse et rompt. Il décide de revenir à Göteborg, organise sa vie quotidienne autour de séances de sport en entreprise et noue une relation lui permettant de découvrir des endroits de vie nocturne à Göteborg. Toutefois, les aspects financiers retiennent son attention ; inquiet, veillant à pouvoir compter sur lui-même, il décide d'ajouter à son temps de travail en stage un temps de travail supplémentaire, en cherchant un job d'appoint. Ce job lui permet d'attendre le deuxième versement de la bourse sans entamer le pécule qu'il a emprunté avant son départ.

Ses émotions restent assez neutres durant cette période, toutefois il se déclare sensible aux transformations saisonnières qui le portent à envisager son séjour sous un meilleur jour.

d) Une vie quotidienne qui s'organise

Découvrant la ville et les saisons la zone boréale, les émotions deviennent de plus en plus positives. Le niveau des émotions se place au même degré que lors de son départ. Le sentiment de maîtrise de la situation est fort. Il sillonne la ville, trouve des espaces dans lesquels il s'amuse, d'autres lui permettent de rencontrer des Français, d'entendre des conversations en français. Il organise davantage son temps hors et au travail, tant sur le plan quotidien que sur le plan bimensuel ne subissant plus le rythme des versements de la bourse.

e) Un soleil de minuit qui dure

A partir du quatrième mois, la vie quotidienne s'organisant, le sentiment de contrôle s'affermi et les émotions se stabilisent à un haut degré jusqu'au retour qui, lui-même, correspond à un degré d'émotions encore plus positif. Le retour est marqué par le fait d'être déjà accepté dans une entreprise comme employé intérimaire dans un premier temps, et à durée indéterminée dans un deuxième temps.

f) Quitter la Suède

En réalité, Mamadou quitte Göteborg avec l'idée de continuer en licence pro à Marne-la-Vallée mais les entreprises le contactent et il décide de privilégier les offres de salaires complets.

Le fait de partir amène d'autres éléments mais en même temps durant l'entretien des éléments réflexifs sur l'anglais et son passé scolaire et la mise en projet de devenir responsable apparaissent. Il fait le lien entre ses notes antérieures et ses besoins pour monter « en grade » dans l'entreprise. Il relie dans son raisonnement des périodes différentes dans des entreprises différentes pour marquer sa démarche de développement professionnel et personnel.

Il a découvert que l'on pouvait travailler sans être sous pression et fait un retour entre vie personnelle et vie professionnelle.

2.3 Une expérience multidimensionnelle

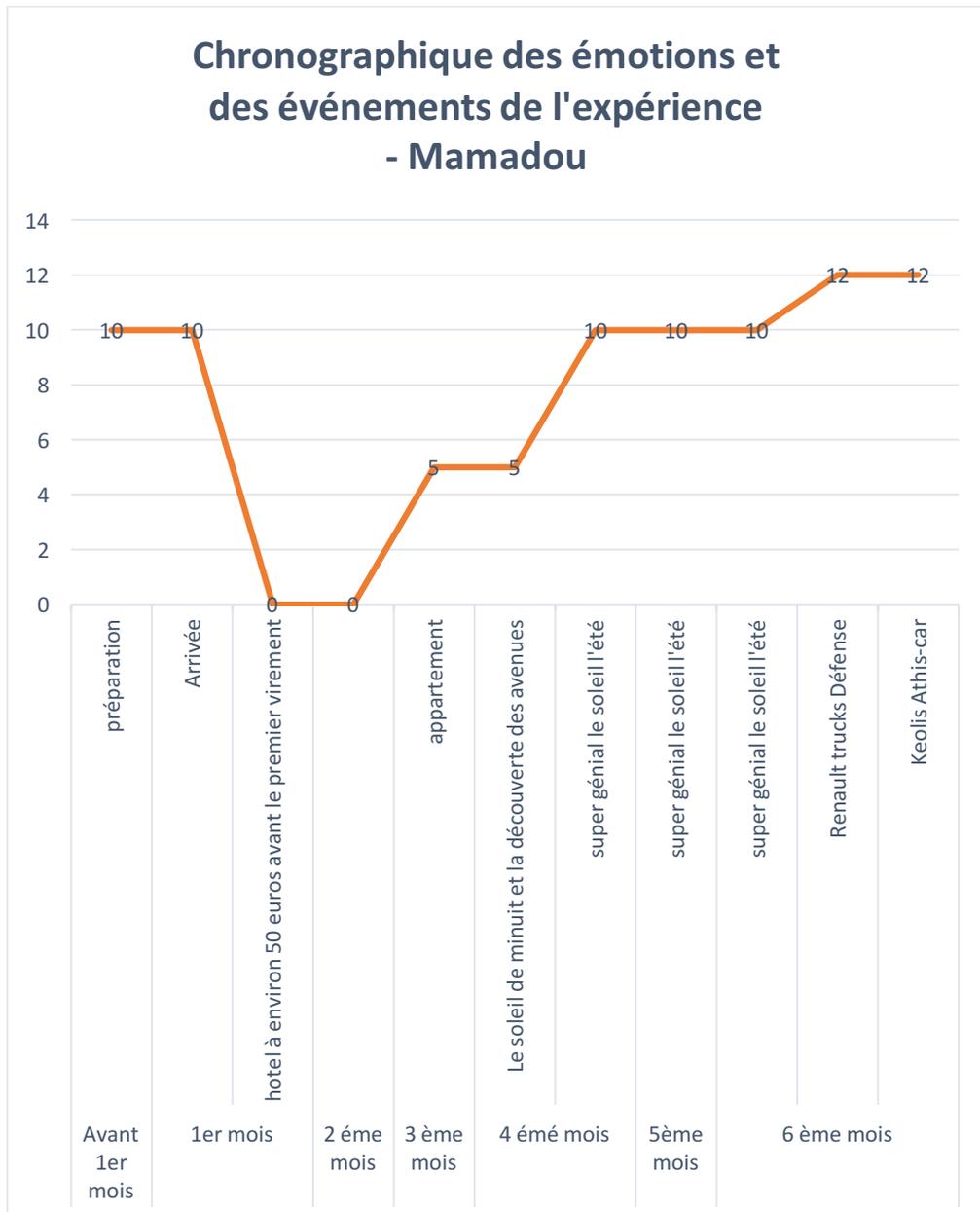


Figure 19 : Le vécu et les émotions de Mamadou⁶³

Globalement l'expérience de mobilité est positive de son début aux suites de l'expérience. Les éléments forts sur le plan événementiel s'organisent en trois ensembles. Le premier ensemble correspond aux conditions matérielles dans lesquelles Mamadou va évoluer

⁶³ Nous reproduisons la courbe dessinée par Mamadou dans le temps. Il n'y a pas d'indication concernant le point au plus bas sur le deuxième mois.

durant cette expérience. Le deuxième ensemble correspond aux relations que Mamadou noue ou dénoue avec les environnements, il s'agit d'apprentissages et de restructurations majeures. Le troisième ensemble correspond à des évaluations de développement personnel et professionnel des stratégies mises en place et des attitudes qui se construisent pour le sujet.

Quatre dimensions sont au cœur de cette expérience de la mobilité pour Mamadou. Le changement de cadre et les activités hors-travail prédominent ; on retrouve le vécu professionnel et la vie en formation également de façon prégnante.

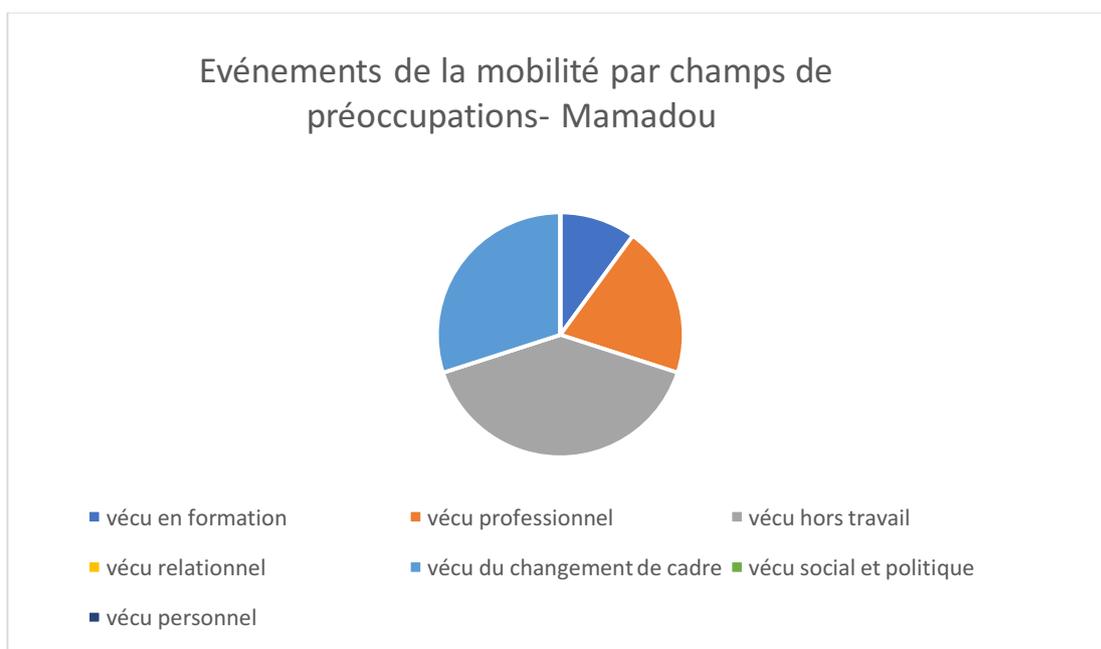


Figure 20 : La mobilité de Mamadou et ses effets multidimensionnels

2.4 La mobilité un espace de projets

Une double motivation au départ : trouver son indépendance et son autonomie en développant l'anglais

Le départ de Mamadou correspond à un choix qu'il affirme à ses proches. Il déploie un raisonnement montrant qu'il cherche à gagner en indépendance vis-à-vis de ses parents. Il s'est déjà autonomisé financièrement, en achetant un studio puis un appartement en région parisienne. La position de sa famille est assez critique vis-à-vis du séjour. Les parents semblent l'inciter à bien réfléchir à ce départ vers l'ailleurs. Il les convainc et s'affranchit

de leur histoire de migrants. Sa mobilité est délimitée dans le temps, elle constitue un défi et une chance.

« C'est pas qu'ils s'opposaient vraiment, mais ils me disaient : « ça va pas être facile hein ...en plus tu parles pas l'anglais et tout... mais ils avaient conscience que ça va me ...ça va m'ouvrir en fait... Ça va m'ouvrir quelque chose, ça va me donner de l'expérience ! » (Mamadou)

Les conditions matérielles durant l'épreuve qu'il anticipe, sont au cœur de ses préoccupations, il est très soucieux de pouvoir subvenir à ses moyens, il fait un emprunt de 3000 euros avant son départ pour agir en cas de difficulté. Il le cache à son entourage familial, il ne se fie qu'à lui et à sa détermination. Ses différents actes revendiquent selon lui de sa capacité à anticiper sur les situations et à être responsable.

« Avant de partir j'avais tout préparé et même ma famille ne savait pas que j'avais pris de l'argent à la banque sur mon compte enfin je ne comptais pas le toucher ...et j'ai dit : « au cas où vraiment que ça va pas ...bon je prendrai ça et quand je reviendrai, je vais rembourser. » (Mamadou)

La mobilité comme une remédiation

Ses résultats dans les matières techniques et professionnelles ne semblent pas l'inquiéter et, dans la perspective de progresser dans les formations supérieures et dans les entreprises, il affirme prendre conscience du besoin de remédier à ses difficultés. Le profil d'angliciste qu'il offre correspond à une vision très scolaire, il se réfère à des notes obtenues depuis sa formation en lycée professionnel. Il évoque des problèmes de concentration pour expliquer ses mauvais résultats, il affirme avoir conscience de la nécessité en tant que professionnel de développer un bon niveau en anglais.

« (...) depuis que je suis au lycée, j'arrivais pas à me concentrer en anglais, je dis... bon je vais réviser mais à chaque fois mais impossible mes notes en anglais à chaque fois c'est catastrophique... c'est 4, c'est 5... jamais 10 ! Bon c'est 3 (...) » (Mamadou)

L'espace du stage en mobilité en milieu professionnel lui paraît une opportunité à saisir pour devenir un technicien rapide et efficace. L'expérience du travail en atelier en Suède vient confirmer son intérêt pour l'anglais tout en validant le fait que son séjour serve son projet de développement de compétences linguistiques et techniques. Il confère à la mobilité et au choix de s'y inscrire le pouvoir de se former en anglais et de revenir sur ses difficultés dans des matières scolaires desquelles il se sentait éloigné. Il souhaite que ce séjour lui permette de « se concentrer » et de réussir en étant moins sous pression. C'est,

selon lui, une nécessité en tant que professionnel d'avoir un niveau d'anglais satisfaisant. C'est un gage de performance pour un technicien.

« Volvo, ils font tout en anglais, voilà et il y a même hors de l'Europe et après...sauf que c'est pas tout le document qui sont traduits et de deux, après, vous aurez après la version française réduite mais le schéma... s'ils donnent le nom technique en anglais, il le traduit pas forcément (...)Ce qu'ils vont faire, c'est donner le numéro et si la version française, si c'est le numéro, ils vont donner...si ça correspond et donc vous allez travailler sur deux documents... et donc c'est embêtant... vous perdez beaucoup de temps à trouver ! » (Mamadou)

A Göteborg, les schémas utilisés par les employés des ateliers sont en langue anglaise et permettent d'être plus efficace sur les réparations de véhicules.

2.5 La mobilité comme une épreuve

La détermination à l'épreuve de la vie personnelle et sentimentale

L'affirmation de soi passe par une mise à distance d'autrui qui pourraient prendre une place trop importante : la détermination passe par un repositionnement. Les activités du sujet et ses conduites sociales sont marquées par cette détermination dans tous les aspects de la vie, qu'elle soit au travail ou bien dans les situations hors-travail. Il s'agit de vivre en cohérence avec ses projets et d'y prendre du plaisir. En ce qui concerne Mamadou, cela correspond à un choix de ne pas dépendre d'autrui et de braver les contraintes.

« (...) en gros, je voulais encore tester un peu...heu me tester parce que j'ai jamais...j'ai jamais heu... je ne me suis jamais lancé ... j'ai jamais fait un truc en dehors de ma famille, en fait ! Ils étaient toujours derrière en train de me dire...bon ... c'est eux qui préparaient, c'est eux qui faisaient tout ça...mais bon là c'est moi et moi seul ! En gros c'est moi et c'est moi seul, tout ce qui m'arrive c'est à moi de gérer tout seul. » (Mamadou)

Mamadou est installé avec une jeune femme avant de partir. Il part en projetant qu'elle le rejoindra dès qu'il se sera installé. Après avoir erré d'hôtel en dortoir, il prend un logement.

Ce n'est qu'à partir de ce moment que l'expérience prend une autre forme, son implication et sa persévérance sont récompensées. Le sentiment d'efficacité personnel ressenti est particulièrement fort, il organise un retour rapide en France pour proposer à sa compagne de le rejoindre dans cette aventure. Il se heurte à de l'incompréhension et affirme sa détermination. Le fait d'être déterminé est renforcé par le fait d'avoir conforté matériellement son séjour en Suède le soutient, lors de ce différend. La rupture annoncée

par sa compagne contribue à le libérer dans son activité en mobilité et renforce sa détermination à vivre une expérience personnelle porteuse d'apprentissages et d'ambitions.

« J'ai dit : « Moi, j'y vais ! » (...) Bon j'ai trouvé un appart ... Je suis revenu, je lui ai proposé : « Maintenant, on y va ! (...) Mais, c'était trop tard ! Elle a cassé. Je suis passé à autre chose ! » (Mamadou)

Il fait le choix de « vivre son expérience » pour lui-même et de ne pas la partager, *i.e.* de ne pas la vivre avec quelqu'un d'autre qui aurait une importance. Les relations sociales ne le préoccupent plus autant, semble-t-il. Elles viennent jalonner son parcours, restent assez anonymes tout en soutenant le sentiment qu'il cultive de déployer un « projet », le sien.

« J'ai un projet, j'ai un projet ! Je fais mon projet et je sais pas... c'est pour mon avenir et je ne sais pas c'est pour mon avenir... » (Mamadou)

Les autres appartiennent à des environnements précis et reliés à des activités, toutefois il ne s'y attache pas. Il met ces relations à distance. Il cherche à ne pas être en situation de dépendance tant au travail que dans le hors-travail.

« J'ai pas cherché ! euh... comment dirais-je ? J'ai pas cherché à... à trouver une relation... pour me retrouver dans la même situation !!! Je vais revenir, ça va être difficile ! J'ai dit non ! C'est pour 6 mois ! Et je vais profiter des 6 mois, m'amuser à fond... travailler... et puis voilà ! Faire ce que j'ai à faire ... Et puis je reviens ! »

Son engagement dans ce qu'il appelle le « projet » est considérable. Mamadou fait des concessions, déterminé à réussir l'épreuve qu'il vit et répondant à un désir profond. Il conçoit qu'il agit en faisant des sacrifices.

« On laissait tout derrière ..., la famille et tout ce qu'on a derrière... tout le confort ... la voiture, parce que j'avais une voiture, j'ai tout laissé ! » (Mamadou)

Les soutiens : des autrui à distance, avant et après l'expérience

Le rôle de l'école est évoqué comme un soutien à la recherche d'entreprise et de facilitation du stage. Il y a aussi un sentiment d'appartenance qui se dégage autour de l'école, dans la mesure où il reste en contact avec ses camarades de classe, par Facebook pro notamment. Les soutiens de Mamadou sont à distance. Il n'envisage pas d'en trouver à Göteborg.

« Je n'ai pas trouvé une entreprise d'accueil avant c'était heu... je n'y arrivais pas et du coup grâce... et du coup en fait j'ai été en Suède et du coup, c'est l'école aussi, qui m'a trouvé Volvo Suède. » (Mamadou)

Le réseau des « anciens » de son école le met en relation avec un étudiant congolais qui l'initie aux sorties nocturnes dans Göteborg. Cependant, Mamadou ne s'y intéresse pas ; humainement, il ne retient ni son prénom, ni son nom, c'est un accompagnateur éphémère auquel il ne s'attache pas. Il ne se sent jamais seul, il y a des autres qu'il reconnaît plus ou moins. Ce sont les personnes qui ont accompagné son départ et l'ont soutenu qui apparaissent de façon identifiée : ses parents, le référent de l'école.

« C'est monsieur Jean-Luc R., je sais pas si vous connaissez, et donc, c'est lui qui il a des relations avec Volvo, là-bas et donc, heu... c'est lui qui a trouvé tout. » (Mamadou)

Mamadou ne « compte » que sur lui-même, s'appuyant sur des soutiens pour des activités précises. Il se saisit de tout ce qui lui paraît « offert » et utilisable pour vivre confortablement dans en entreprise ainsi que dans l'appartement qu'il partage avec un couple franco-suédois et dont il ne connaît pas les prénoms. Il est sans cesse en mouvement. Il s'adapte et développe un regard sur sa capacité à s'adapter et prend de la distance. Seul, aux aguets, il est prêt à tout pour tenir son projet.

2.6 La mobilité : un espace d'apprentissage

Mamadou affirme sa détermination, il agit pour remédier à des situations précaires et cherche à ne plus subir la situation comme il l'a vécue au début de son séjour lorsqu'il vivait d'hôtel en hôtel. C'est notamment ce qu'il décide lorsqu'il franchit le pas de rechercher un job d'appoint. Utilisant assez parcimonieusement la somme de son emprunt ; les conditions de son existence l'inquiètent, il cherche à s'affranchir de sa famille et prend la décision de chercher un travail « au noir » pour ne pas manquer d'argent durant son stage, en plus de l'emprunt qu'il avait contracté avant son départ à leur insu. Il découvre alors que certains emplois ne nécessitent pas d'avoir suivi une formation. Il se fait engager dans la distribution de prospectus en plus de son temps de travail à l'usine. Il s'agit pour lui de faire un essai, il n'a jamais travaillé sans contrat.

Il se met littéralement en ordre de bataille pour avoir de quoi soutenir son aventure sans faire appel à la famille.

Les propos sont parfois délibératifs et il fait appel au chercheur pour le soutenir dans ses propos. Parfois il restitue pour lui des événements et des situations.

Organiser sa vie pour apprendre, réguler ses apprentissages et s'évaluer.

Les rythmes de la vie en Suède le frappent à différents niveaux : les journées de travail, les soirées et les saisons, la vie matérielle au quotidien et en entreprise. Il découvre les pays nordiques, le froid, les lumières, ses débuts sont difficiles sur le plan de l'adaptation.

« Bah...déjà quand on se rapprochait un peu de la Suède, les pays du Nord la Scandinavie. Les journées courtes, les nuits longues... on a l'impression que le soleil se lève jamais ici ! Il y avait des nuages. Il y avait un peu de neige... Alors...Si... En tout cas je ne sortais pas beaucoup en janvier février ! Jusqu'à mars, je ne sortais pas beaucoup. » (Mamadou)

Les habitudes sociales et professionnelles sont différentes de ce qu'il connaît, il découvre que des moments de détente sont possibles, même en entreprise.

« Ils ont une salle de sport... interne ! Non, je vous dis dans cette entreprise... top ! vous faites du sport tout seul, il y avait aussi les autres, il y avait même le responsable d'atelier qui faisait du sport ! Le confort de l'entreprise...j'ai jamais vu ça ! » (Mamadou)

Il découvre la rigueur et l'organisation de la vie en société et apprécie certains de ses aspects, ce qui l'amène à revisiter son rapport au monde, ses façons d'agir en société. Il observe et prend de la distance par rapport aux façons d'agir en entreprise mais aussi dans la rue. Il les compare et fait des choix. Il désigne les changements qui s'opèrent pour lui comme des traits d'adaptabilité, cependant ce sont des choix personnels, qui reposent sur sa compréhension et son inclinaison personnelle.

« (...) quand on côtoie les gens, on est comme eux. Mais, c'est comme dans l'entreprise, je faisais un peu comme ici mais, quand je suis allé là-bas, le premier mois j'avais du mal parce que parce que là-bas c'est comme ça (il fait un signe avec la main montrant le droit chemin), ils sont carrés au niveau du travail ! (...) Non, parce que je me suis adapté, c'est la différence ! » (Mamadou)

Dans la vie quotidienne, Mamadou se « débrouille ». Il utilise tout ce qu'il rencontre pour avancer sans y perdre, pour se reposer des efforts qu'il a produits. Il développe des techniques pour ne pas se sentir en position de faiblesse.

Il contourne ses difficultés en langue anglaise, en utilisant de façon astucieuse son smartphone et en apprenant des rudiments de suédois. Il crée un personnage dans les ateliers, le « french student », lui permettant de se sentir accepté par les équipes.

« Mais après j'ai obtenu ça, malgré la barrière de la langue mais heu... j'ai vite fait surmonter ça ! (...) Du coup, on utilisait beaucoup le téléphone pour heu...traduire, essayer de parler un peu heu bon je m'amusais même à parler un peu le suédois...mais bon... » (Mamadou)

Visiblement peu « doué » en langues, Mamadou produit de gros efforts en entreprise, notamment pour communiquer avec les autres techniciens. Toutefois, parler en français lui manque. Il cherche des espaces dans lesquels se reposer de tous ses efforts en anglais et en suédois. Il organise des temps dans la vie quotidienne, durant lesquels il peut parler et discuter en français. Il organise ses courses personnelles dans un magasin où il sait pouvoir rencontrer des Français et profite de ces moments tout en restant déterminé.

Dans l'épreuve, il aménage des temps de repos face au maelstrom des nouveautés qu'il rencontre et qui restructurent ses connaissances. Il cherche à tirer parti de tout ce qui lui est accessible et se les approprie tant en milieu professionnel que dans la vie quotidienne. Il reste vigilant et rationalise ces moments de « repos ».

« Après le but, c'était pas ça ! Le but c'était essayer de chercher quelque chose qu'on n'a pas chez soi... par exemple, parler l'anglais si c'est l'anglais, bon un truc comme ça. Après c'est pour cela... j'évitais de rester avec eux aussi parce que en restant avec euh c'est comme si j'étais en France. Vous voyez un peu ? » (Mamadou)

2.7 La mobilité : un espace de reconfiguration professionnelle

Différents aspects des cadres de pensée de Mamadou sont restructurés par cette expérience, notamment sur le plan professionnel : le positionnement par rapport au secteur de la maintenance automobile, le fonctionnement des entreprises, la sociabilité en entreprise, la placement en tant que professionnel.

Il travaille en entreprise dans un contexte assez particulier : il s'agit d'un grand groupe dans lequel chaque geste de chaque employé a été mesuré et qui correspond à une organisation scientifique du travail. Les entreprises appartenant à un groupe international sont reliées entre elles et produisent les mêmes produits toutefois les schémas techniques internationaux ne sont pas tous aussi détaillés et exhaustifs. A Göteborg, les schémas utilisés par les employés des ateliers sont en langue anglaise et permettent d'être plus efficaces sur les réparations de véhicules.

L'organisation ergonomique des ateliers et les flux d'informations avec les magasins sont différents des situations d'atelier qui lui étaient connues. La notion de flux d'informations et de mouvement dans les ateliers est particulièrement nouvelle. Mamadou prend de nouveaux repères et revisite son parcours de formation en atelier en comparant les situations vécues antérieurement avec celles qu'il rencontre. Il lui semble mieux comprendre et trouve satisfaisant le climat de l'atelier.

Il s'agit pour lui d'une expérience centrée sur lui et ses progrès ainsi que les reconfigurations de ses schèmes de compréhension du monde qui l'environne et dans lequel il agit. Il met en équation ce qu'il a connu, ce qu'il rencontre et ses projets. Il se remémore les briefings techniques et leur intérêt lorsqu'il était en BEP. Il observe et réélabore son rapport à l'ergonomie et au fonctionnement des ateliers. Il reconfigure son point de vue sur le rapport à l'entreprise, les relations entre les salariés dans la vie quotidienne des ateliers, la veille technologique et les documentations techniques.

Il est extrêmement attentif aux aspects techniques et organisationnels. Il semble arriver à dresser une nouvelle compréhension de son terrain professionnel et prend le temps d'expliquer, durant l'entretien, la configuration des livrets et des schémas techniques des marques de motorisation et des véhicules poids lourds. Il détaille avec précision les langues y étant utilisées, ainsi que les correspondances entre les zones linguistiques différentes et exposant les techniciens à des difficultés.

Un expérience-ressource : le briefing d'équipe

Appelé « point 5 », le briefing d'équipe est particulièrement important pour Mamadou.

Durant ces réunions, le chef d'atelier donne des missions et organise des échanges sur les outils des mécanos. Des points de réunion sont consacrés à la recherche de moyens d'optimisation des circulations de matériel entre l'atelier et le magasin.

Ces points hebdomadaires prennent une autre signification pour Mamadou : il se compare à lui-même, apprenti mécano de bac professionnel, mais également à ses pairs en formation et en activité. Son appartenance au milieu des mécano est revisitée. Il construit à partir de son expérience de formation et de ce qu'il observe, un nouveau positionnement dans le monde de l'entreprise et dans le monde professionnel.

« J'ai l'impression quand j'étais en bac ou en BTS... j'ai l'impression... la pression... que je faisais un BTS de comptabilité ou je ne sais pas de quoi...je disais « bah nous on est des mécanos des techniciens ! C'est bien de nous parler des objectifs mais ce n'est pas le but de « point 5 » ..., le « point 5 », c'est de parler de technique, pour le mécano ! »... Après, s'il y a des trucs de de comptabilité.... Bah faut voir la partie comptabilité ! (...) Et là-bas, ce qu'ils font encore, et le ré... le ré.... le chef d'équipe ou le responsable, c'est pas un « point 5 » qui dure 10 minutes pour parler des chiffres ! Là, c'est vraiment tout le monde qui s'assoit autour d'une table, avec un vidéoprojecteur et, tout est illustré !»

A posteriori de son séjour à Göteborg, il ne se sent plus appartenir à la catégorie de ceux qui subissent les réunions de management dans l'atelier. Il les comprend et envisage

autrement sa participation à ces « points ». Il reconfigure son positionnement par ce décryptage de situation. Il apparaît très différent que celui qu'il envisageait lorsqu'il était apprenti mécano. Cette reconsidération fait appel à son passé en formation mais également s'est construite tout au long de son stage. Chaque semaine, Mamadou a pu observer, comprendre, élaborer ce positionnement renouvelé ; de retour en France, il n'aura plus qu'à le reprendre et faire un « copier-coller ». Il comprend le monde des entreprises de son secteur différemment, il s'y situe autrement et nourrit de nouvelles ambitions.

« Si, aujourd'hui, supposons... aujourd'hui là, je suis mal placé pour heu...pour le dire ! Peut-être c'est encore trop tôt... si demain, je suis amené à être responsable... je ne sais pas... du chef d'équipe ou responsable d'atelier, je sais que j'ai déjà... heu... quelque chose...j'ai juste à faire... c'est juste une copie coller ! j'invente pas ! j'ai juste à...à....en fait, à copier ce que j'ai vu ailleurs(..) ici, en fait, ils le font mais sans le faire vraiment, c'est le « point 5 ». Souvent ils vont plus loin parce que ici souvent quand ils parlent le « point 5 » ... et heu...là j'ai été chez Renault c'est pareil, chez DAF, c'est pareil... ici, hein !... C'est tout ! » (Mamadou)

Un autre point de vue sur l'ergonomie des ateliers

Différents traits techniques de l'organisation du travail en atelier et du management des équipes apparaissent au cœur de son évaluation du séjour. L'organisation ergonomique des ateliers et les flux d'informations avec les magasins sont différents des situations d'atelier qui lui étaient connues. Il prend position tel un manager sur le travail du mécano.

« Le mécano avait suffisamment de postes de travail qui sont à leur disposition déjà pour aller... euh...eux-mêmes ...aller eux-mêmes s'ils ont besoin d'une pièce ou quoi que ce soit ou quelle que soit l'information il peut voir sur une porte tout ce qui est documentation concernant le véhicule concernant les pièces tout...ils ont l'information et du coup, ils savent comment chercher ». (Mamadou)

La notion de flux d'informations et de mouvement dans les ateliers constitue une reconfiguration du positionnement de Mamadou dans le métier. Il prend de nouveaux repères, revisite son parcours de formation en atelier et compare les situations vécues antérieurement avec celles qu'il rencontre. Il revisite son rapport à l'organisation de l'entreprise en en décryptant le sens : l'efficacité. Ce point est en cohérence avec la personnalité professionnelle qu'il réélabore.

« Je suis revenu avec heu... autre chose encore très important je dirais pas plus important mais très important parce que c'est en termes d'organisation de travail et j'ai découvert d'autres... d'autres outils de travail, d'autres façons de travailler d'autres façons, en fait, ou ils font une autre façon de s'organiser et... et donc heu enfin ça m'a apporté beaucoup. » (Mamadou)

Un autre point de vue sur le rapport à l'entreprise

Son environnement de travail est assez présent mais les relations interpersonnelles y sont globalement assez peu développées et cela, même si Mamadou organise ses journées en fonction des salles de sport de l'entreprise où il pratique la gymnastique et la musculation en même temps que le chef de l'atelier où il travaille.

Au sein de l'entreprise, Mamadou fait du sport dans la salle de gym, déjeune et dîne au restaurant. Il reconfigure son rapport au monde l'entreprise et s'y projette. Il raisonne par comparaison entre la France et la Suède.

Le rapport au monde de l'entreprise est revisité quant à son organisation en général dans le contexte économique transnational, à son organisation du management. Il découvre ainsi avec émerveillement les entreprises organisant des pratiques de sport en interne, assez répandues dans les pays scandinaves⁶⁴.

2.8 La vie au travail : entre intégration et inclusion

Dans le contexte, le sentiment d'efficacité personnelle apparaît très fort ; cela est particulièrement soutenu par le sentiment d'être soi et le fait qu'il envisage son rapport aux collègues comme un rapport soutenant, mais auquel il ne laisse que très peu de place. Les personnes ne sont pas en discussion avec lui ou rarement pour lui, ce sont des figures qui appartiennent à des formes d'environnements. Les éléments sur lesquels Mamadou se centre dans son discours sont assez techniques, reliés à son projet professionnel ou à ses propres sensations et mouvements.

Il prend une figure de calculateur, de l'organisateur, de l'anticipateur, du stratège contre la pression pour la liberté et la profusion.

Son rapport aux autres est reconfiguré. Lui, le jeune issu d'une famille immigrée en France, se voit affublé de différentes appellations : il est le « French Student », ce qui renforce l'estime de soi et ses collègues le désignent comme étudiant. Il est aussi « baguette », il comprend que sa position d'« étudiant français » et son nom sont trop exotiques pour ses collègues qui le surnomment « baguette », parce que, nous dit-il, c'est

⁶⁴ Julien s'émerveille également du soin que son entreprise prend de son bien-être et des services mis à la disposition des collaborateurs dans l'entreprise.

le pain français le plus connu. Mamadou considère que ses collègues le perçoivent comme de nationalité française et appartenant à la culture française et il s'en prévaut. Il n'envisage pas ces appellations comme des propos discriminants et stigmatisants ; bien au contraire, il se l'explique avec un certain amusement.

« Tout le monde rigolait ils m'appelaient comme ça, ils m'appelaient "French Student" je sais pas... ou "baguette", "baguette" ! Ils rigolaient... Oui parce que la France, c'est la baguette ! (Il rit) Parce que la France c'est connu pour la baguette, mais sérieux ! ils m'appelaient comme ça : "baguette ». (...) Parfois les gars, quand ils ne se rappelaient pas tout de suite de mon prénom ou quand il voulait parler de moi pour que ça passe rapidement, dans l'entreprise, ils disent « baguette » tout le monde sait que c'est moi, tout le monde sait que c'est l'étudiant...que c'est moi ! » (Mamadou)

Un autre point de vue sur les relations entre salariés : la recherche de l'inclusion

Mamadou ressent des marques de reconnaissance comme une forme d'inclusion qui est en cohérence avec son sentiment de soi. Il s'en saisit comme des soutiens à la détermination dont il sait faire preuve. Il incorpore et intériorise les normes de sociabilité de l'entreprise scandinave en pratiquant du sport avec ses collègues, quitte à transformer ses pratiques. Il mange dès qu'il le peut au restaurant d'entreprise afin d'être au plus près des chefs d'atelier. Durant l'entretien, lorsqu'il évoque son insertion dans l'entreprise, il ne se désigne jamais comme stagiaire, il se présente en tant qu'étudiant.

Mamadou n'est pas fumeur et ne bénéficie pas des pauses concédées en entreprise aux fumeurs. Aussi les pauses représentaient-elles, lorsqu'il était apprenti, toujours des moments de solitude et peu utiles. A Göteborg, il découvre une autre façon de « prendre la pause », il la trouve plus intéressante et cohérente avec sa personnalité, elle lui semble plus juste car il n'y a pas de différences entre tel ou tel salarié. Elle lui semble plus inclusive au sens où des clans ne se forment pas et que chacun est intégré au groupe.

« Là-bas... c'est que tout le monde faisait la pause en même temps et comme tout le monde faisait la pause en même temps, donc tu fumes pas ... Tu vas profiter de ce temps toi aussi, tu discutes avec, tu prends un café où bien tu ne prends même pas un café tu prends n'importe quoi ... même un verre d'eau à la limite ... mais, ça fait que... ça a créé des liens et, c'est pour ça en entreprise mais ici les entreprises c'est tellement tendu la pression (...) » (Mamadou)

Développer un profil professionnel sur les réseaux

Durant son stage, Mamadou prend part aux débats entre professionnels et se montre presque en tant que « lanceur d’alertes » professionnel sur les nouveautés et les innovations dans le secteur d’activités.

Il publie en tant que pro sur Facebook⁶⁵ et crée une forme de portefeuille de ce qu’il fait et observe. Il construit une place dans le monde de l’entreprise en s’appuyant sur des réseaux sociaux professionnels. Il se déclare être dans le partage entre professionnels.

« Tous les véhicules par exemple (...) donc si je vois un, de nouveau ... de nouvelles choses de véhicule, je prends des photos, je ramène ! et, par exemple, tout simple... le nouveau Volvo hybride qui est sorti là-bas avant ici ... le moteur et tout, j'ai pris des photos, j'ai publié, je l'ai montré. » (Mamadou)

2.9 Une reconfiguration des projets de soi professionnel

Le rapport au travail et à la technicité est pensé différemment. Mamadou raisonne sur les temps, les chiffres et la responsabilité en entreprise.

Il développe une professionnalité. Pendant l’entretien, il mime même ses gestes face à un chantier de réparation et revient sur ses actes professionnels passés pour expliquer ce qu’il a découvert de lui-même de sa culture professionnelle. Sa détermination à progresser et les observations qu’il opère durant son stage en atelier l’amènent à reconsidérer son point de vue et à reformuler son positionnement professionnel.

Le placement

Mamadou souhaite progresser tant sur le plan des compétences que de son employabilité et il tente de prendre de la distance et de la hauteur se préparant à entrer en licence professionnelle. Durant son séjour, il passe des entretiens de recrutement, à distance.

Autant le début de son inscription dans le dispositif montre une certaine difficulté à se positionner de façon « réussie » vis-à-vis des entreprises, autant l’issue du stage montre un individu rompu aux stratégies de placement intégrant dans son discours le vécu de la mobilité comme une preuve d’autonomie et de courage.

⁶⁵ Mamadou est le seul de notre panel à se déclarer comme ayant un compte professionnel sur Facebook.

« Et partir bon dans un monde inconnu surtout...bah il y a ...bah déjà ça commence par la barrière de la langue et une culture différente...il y a tout...il y a tout...des difficultés qu'on pourrait rencontrer...on ne sait pas ! ...Et montre qu'on a un peu heu...le fait de faire ça, c'est qu'on montre qu'on a un certain courage...et je pense que les employeurs c'est ce que parfois...c'est ce qu'ils cherchent ! »

Le placement en entreprise semble difficile et, pourtant, il revêt une importance remarquable au regard du fonctionnement du dispositif. Mamadou a cherché un placement par lui-même pendant environ six mois avant le départ, « *jusque la dernière minute* », à la fin du stage il propose une vision totalement différente et un placement très proactif. Sa détermination s'est étoffée d'une estime de soi et de la construction d'un discours sur soi à destination des employeurs.

Le nouveau projet de soi professionnel possible : devenir chef

Il élabore un positionnement de manager, cherchant à comprendre et à conceptualiser la gestion du temps, personnels ou professionnels, dans l'entreprise. Il relie cette compréhension au fonctionnement et à l'utilisation des espaces dans l'entreprise et hors de l'entreprise. Les rapports sociaux qu'il nourrit dans et hors de l'entreprise entrent également dans la conceptualisation à laquelle il procède. Il cherche à établir comment ces composantes peuvent être bénéfiques dans la perspective d'inclure et de produire dans une atmosphère bienveillante et constructive, sans pour autant perdre la rigueur et l'aspect « carré » que les Suédois affichent au travail. Il prend conscience que le travail peut être mené professionnellement et rigoureusement sans être sous pression. Toutefois, il s'agit d'avoir certaines règles et les respecter. Il lui semble mieux comprendre et envisage que le climat de l'atelier, même dans une concession de taille importante, puisse être agréable.

« Si, aujourd'hui, supposons... aujourd'hui là, je suis mal placé pour heu...pour le dire ! Peut-être c'est encore trop tôt... si demain, je suis amené à être responsable... je ne sais pas... du chef d'équipe ou responsable d'atelier, je sais que j'ai déjà... heu... quelque chose. »
(Mamadou)

Un rapport à soi transformé

D'une épreuve permettant de développer des compétences linguistiques et de prendre de la distance vis-à-vis de sa famille, le projet devient autre. Un soi professionnel semble s'être recomposé, des projets de carrière se sont esquissés et des postures dans l'entreprise se sont clarifiées.

Des compétences techniques pour l'entreprise sont apparues, d'autres se sont développées. Elles sont bien plus intéressantes pour le monde du travail et pour soi, il s'agit d'autonomie, d'indépendance financière et de la qualité de sa détermination. Cet ensemble de reconfigurations pour soi permet de se présenter socialement comme différent. Pour soi, il s'agit de gagner en estime de soi et de se faire confiance pour mener des projets ambitieux. La mobilité porte le projet de soi pour soi et de soi pour autrui. Le fait d'être mobile gagne une signification particulière. Il s'agit d'un projet en soi ; ce faisant, ce projet incarné devient un trait de soi qui rend distinct des autres au regard des entreprises qui viennent à le rencontrer et avec lesquelles il négocie des salaires. Ce ne sont pas les compétences qu'il met en avant c'est autre chose, c'est soi dans l'épreuve et les enseignements qu'il en tire pour reconstruire un discours de soi sur soi. La vie apparaît comme un flux permanent dans lequel il lui faut naviguer, trouver des repères et organiser ses mouvements en étant attentif à différents mouvements qui pourraient être contraires. Mamadou cherche à s'adapter et à aller vite. Il apprend de cette expérience à ne pas se désoler mais à agir, à se confronter et à évaluer ses réussites. Il gagne en recul sur les faits de la vie et de l'existence, en général.

« Mais bon là c'est moi et moi seul ! En gros c'est moi et c'est moi seul, tout ce qui m'arrive c'est à moi de gérer tout seul. Il n'y avait personne derrière pour heu... pour m'encadrer, pour me dire « attention fais ça fais ça » ... donc en gros, j'ai testé ma capacité à...à s'adapter dans un environnement inconnu (...) quand on sait que on n'a personne derrière je pense qu'on a plus de courage et on réfléchit beaucoup à ce qu'on fait ! » (Mamadou)

Le dispositif s'avère soutenant et distinctif, en début et en fin de parcours. Au début de son parcours, le référent l'aide et le soutient dans ses démarches d'inscription jusqu'à trouver son stage. En fin de parcours, Mamadou produit le rapport d'activité comme un petit guide des ateliers de maintenance de Volvo : il y développe un regard technique et ajoute quelques images et photographies de véhicules industriels et de l'organisation des ateliers. Il témoigne avec honnêteté de son stage, en passant sous silence ce qui s'est réellement passé dans différentes dimensions personnelles que nous avons traitées comme les apprentissages de soi, et les découvertes qu'il fait en dehors de l'entreprise comme le travail au noir sans formation, la recherche d'appartements, l'errance entre les petits hôtels et sa découverte des nuits scandinaves. Les procédures administratives obligatoires lui permettent de dépasser ce qui pourrait apparaître comme une déception importante : Mamadou rentrait pour aller en licence professionnelle mais, les délais ne correspondant

pas, il choisit de reporter son entrée en licence pro et se sert de ce projet en conclusion. Présent dans les propositions de candidatures aux entreprises de Pôle Emploi, il est recruté avant son retour par Renault. Quand bien même il s'agit d'un contrat d'intérimaire, il le conçoit comme une réussite personnelle et professionnelle, notamment parce qu'il y voit la reconnaissance de son courage et de ses compétences techniques.

« Ça s'est bien passé, parce que ça a été... c'est bénéfique. Moi, je dirais parce que si c'est à faire ...moi je vais refaire, hein !... Parce que, ...déjà même... déjà 3 mois, 2 mois avant mon retour, même pas, il y a IPS quoi, parce que je voulais faire une licence après mais j'ai pas si vous connaissez IPS, il y avait Renault Trucks Défense il y avait plein d'autres entreprises qui m'ont contacté... » (Mamadou)

Ce sentiment de réussite est conforté par les différents contrats qu'il enchaîne depuis son retour, à la suite d'entretiens dans lesquels il fait valoir son séjour. La problématique du placement et de la réception de ses candidatures par les employeurs semble dépassée.

« Et, en fait, et en fait, c'est ça qui fait la différence le petit plus de la différence... quand on postule... et il y a d'autres personnes qui ont à peu près le même profil à peu près enfin le même parcours sauf qu'il y en a sauf qu'il y en a un qui fait un tout petit peu plus et ça, ça fait la différence ! Tout simplement ! » (Mamadou)

2.10 L'espace symbolique de la mobilité : plus de circulation et moins de pression

Le dessin du lieu correspond à l'espace qu'il investit à partir du printemps, au troisième mois de stage, les bus roulent, les trams roulent, les espaces de restauration, de danse, de sortie, le sport et les entreprises roulent dans un mouvement compris et intégré à son développement.

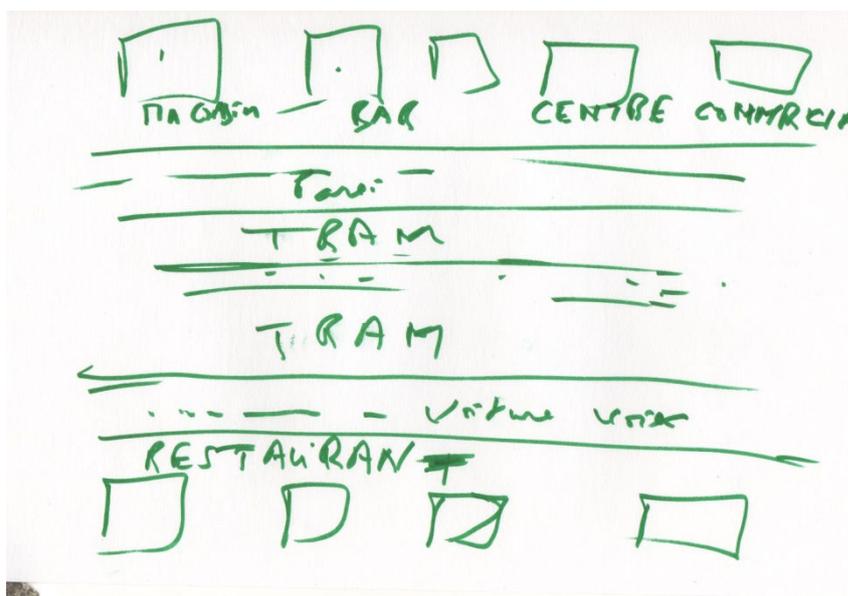


Illustration 7 : L'espace symbolique dessiné par Mamadou : un espace de mouvement et de circulation.

Grande avenue au centre de la ville de Göteborg, Mamadou découvre la vie nocturne au soleil de minuit, il y passe toutes ses soirées voire ses nuits. Il se déclare « fêtard ».

« Tous les soirs... Je bougeais. Les week-ends, je bougeais. J'allais en centre-ville. Il y avait des... il y avait des bars, il y avait des restos pas souvent mais ...en fait je suis plus fêtard. Des boîtes de nuit...et puis voilà. » (Mamadou)

C'est un lieu qu'il n'arrive pas à nommer. Cependant, ce lieu lui rappelle les Champs Elysées, à Paris ; il y a une rivière comme la Seine et surtout c'est une activité continue où tous les modes de transports industriels apparaissent de façon organisée : le tramway, les bus, les automobiles.

Devenu presque un lieu addictif, Mamadou s'y rend de jour comme de nuit. Il y trouve l'excitation des sorties de fête et le besoin de vivre moins sous la pression et de se comporter de façon carrée dans la vie.

Il s'agit d'un espace ouvert et de circulation, toujours en mouvement. C'est un espace miroir des transformations qui s'opèrent, Mamadou bouge et découvre que l'on peut vivre et travailler moins sous pression, se sentir plus libre tout en étant rigoureux.

Dans cet espace, il observe, réfléchit à son mode de vie et se projette.

Il ne s'y sent pas seul parce qu'il est en mouvement et rencontre d'autres personnes sans s'en sentir dépendant : c'est un espace d'accueil et c'est un espace d'appropriation. Accueillant, cet espace permet à Mamadou de s'amuser et de développer des relations sociales ; il augure aussi d'autres appropriations d'espaces possibles. Mamadou en mesure l'intérêt car, dans cet espace, il retrouve les gens qu'il a envie de fréquenter pendant son séjour ; il y trouve ce qu'il veut y trouver, il ne subit pas les rythmes, il s'y fond en faisant des choix.

Le milieu incertain et hostile du début de stage devient un espace accueillant et porteur. C'est un lieu de mouvement et de plaisir.

« On a l'impression que... que la journée ne finit jamais donc...il y a le soleil jusqu'à 23h... c'est génial ! » (Mamadou)

Ce lieu est un choix de soi pour soi. D'autres lieux apparaissent durant le séjour et chacun remplit une fonction particulière pour Mamadou. Dans l'un, il fait du sport comme le chef d'atelier ; dans l'autre, il peut croiser des Français - il s'y rend tous les quinze jours - ; dans l'atelier, il intègre des éléments techniques de management des équipes pour pouvoir à terme gérer un atelier. Dans cet espace, il devient maître et acteur de sa vie sociale et professionnelle et conçoit une autre façon d'être au monde. Cet espace est un apprentissage pour soi et de soi. Pour soi, Mamadou découvre de nouvelles normes et évalue leur intérêt au regard des valeurs qu'il juge en cohérence avec lui-même pour les intérioriser et développer le projet de soi qui lui correspond et qu'il envisage comme une évolution.

Mamadou reconfigure également un projet de soi et ce, de façon processuelle. Il analyse, revient sur ce qu'il faisait avant cette expérience et s'envisage comme sans cesse en transformation. Il engage une véritable réflexivité sur son comportement au quotidien et au-delà revisite le sens de ses projets existentiels.

« Les gens sont calmes, ils sont pas stressés c'est une vie apaisée. Heu... C'est plus différent. C'est... à Paris, mais Paris c'est spécial à Paris, même comparé aux autres villes de la France, c'est différent ! Paris c'est stressé. Mais pour quelqu'un qui vit à Paris, et qui va dans une ville comme ça, il voit tout de suite la différence : les gens sont calmes et puis voilà c'est une vie apaisée. » (Mamadou)

D'un stage de renforcement et de remédiation à un nouveau projet de soi

Il s'oriente vers autre chose que ce qu'il avait prévu, apprendre et consolider son niveau en anglais. En réalité, le cadre de nouveau posé, l'atmosphère étrange d'un pays scandinave au soleil de minuit et l'indépendance qu'il marque tant vis-à-vis de ses relations amoureuses que amicales et familiales, le projettent dans d'autres élaborations considérant sa carrière professionnelle et son rapport à la vie autrement.

En s'adaptant à ce nouvel environnement professionnel et à ses modes de fonctionnement, Mamadou redécouvre des éléments de la vie et du management des ateliers. Le point l'invite à se questionner sur sa posture de mécano apprenti passée et à redéfinir son point de vue sur la question. Passionné de mécanique et plus expérimenté, il envisage les points 5 comme des points managériaux intéressants par les méthodes qu'il découvre. Ces méthodes lui plaisant, il redéfinit son plan de carrière professionnelle. Il semble que cette expérience lui promette de nouveaux développements de compétences, il s'engage donc dans un processus de restructurations de connaissances de l'entreprise et à une reconfiguration des compétences au service d'une professionnalité qu'il veut distinctive. Les savoir professionnels qu'il reconfigure lui permettent d'envisager des transferts dans le cas où il pourrait devenir manager ou chef d'atelier.

Cette disposition lui permet d'envisager soit de rester davantage soit de continuer vers un niveau de formation plus élevé, ce qu'il n'envisage pas comme une difficulté. Des marques de reconnaissance lui parviennent du milieu professionnel qu'il rencontre à distance, en étant présent sur les réseaux sociaux. Il anime un compte Facebook professionnel et se place sur le marché de l'emploi recherchant un poste lui permettant de continuer vers sa formation. Toutefois les entreprises, si elles l'acceptent au titre de sa formation, lui proposent également des contrats à durée indéterminée. Mamadou se place alors dans une perspective de placement et comprend avoir de quoi être dans les premiers de son secteur.

Ne pas vivre sous pression

En circulant d'employeur en employeur il continue d'être en mouvement et se sent sûr de lui. Assez pour tenir des propos critiques sur le monde qui l'entoure, dénonçant les pressions et faisant du libre choix la seule voie possible. Ce choix de liberté est relié à la circulation et au mouvement.

Il se représente être autonome et courageux, il pense l'avoir prouvé et persévère dans ce sentiment de soi.

« Mais bon là c'est moi et moi seul ! En gros c'est moi et c'est moi seul, tout ce qui m'arrive c'est à moi de gérer tout seul. Il n'y avait personne derrière pour heu... pour m'encadrer, pour me dire « attention fais ça fais ça » ... donc en gros, j'ai testé ma capacité à...à s'adapter dans un environnement inconnu (...) quand on sait que on n'a personne derrière je pense qu'on a plus de courage et on réfléchit beaucoup à ce qu'on fait ! »

Mamadou a été marqué par la rigueur et l'apaisement des Suédois, il y a apprécié de pouvoir goûter à la vie festive des soirées et aux atmosphères agréables des ateliers. L'ensemble de son remaniement propose un sens à son positionnement dans l'entreprise qui satisfait son projet de construction d'une identité professionnelle faite d'astuces et de débrouillardise, de persévérance et de détermination. Au-delà, il reconfigure son agir en société et questionne les conduites sociales et son attitude dans la vie. Il se cale sur la nature, le rythme de son séjour et les sentiments de contrôle et sentiment d'être libre et autonome. Son projet de vie s'organise autour de valeurs fortes comme la persévérance, la rigueur, le refus de stress venant de l'extérieur, l'ouverture aux mouvements de la vie.

« Quand j'étais arrivé... J'étais comme ça ! (...)... Après, du coup, vous prenez un peu de recul et là... vous voyez les choses autrement... Vous voyez ? ... En fait, on se met la pression pour rien envoyer en fait ...on se met la pression pour rien en fait ! (...) c'est ça je n'ai plus la pression en fait je n'ai plus de la pression ! » (Mamadou)

Mamadou a gagné en confiance et sa détermination le soutient. Il pense des épisodes et des rencontres en termes de passages de portes qui s'ouvrent sur des espaces de circulation. Ces espaces l'accueillent et ses observations et ses délibérations le soutiennent dans l'accueil des transformations qu'il met en place dans ses conduites et ses attitudes. Il intériorise des normes qu'il pèse à l'aune de son expérience de vie. Ses prises de position correspondent à des indéterminations entre les apprentissages et les émerveillements qui produisent des restructurations de connaissances acquises durant son parcours scolaire, son parcours de formation, ses stages et activités en entreprises. Mamadou est dans la fluidité, la recherche dynamique de promotion et de reconnaissance, et dans la comparaison de ce qu'il est devenu en ayant le sentiment d'avoir comme possible de mener une carrière riche et intéressante. Les éléments de vie professionnelle à son retour le soutiennent dans ses projets de carrière et dans la personnalité qu'il a pu se construire en Suède.

Mamadou et Amani ont des profils professionnels très différents et des niveaux particulièrement différents. Au départ, leur inscription dans le dispositif est reliée à une détermination forte de progresser, de se dépasser ailleurs. Ils intègrent tous deux des normes langagières de la modernité et des discours portant sur l'employabilité, comme « sortir de sa zone de confort » et le vivent pratiquement. Chacun accepte la précarité de logement dans l'épreuve de l'ailleurs. Les efforts qu'ils consentent sont pensés comme des moyens pour construire un profil professionnel qu'ils jugent « intéressant ». Leur carrière se fonde dans l'ailleurs pour revenir ici. Ils font le choix d'écarter délibérément leur vie affective des moments fondateurs qu'ils vivent. Ils mettent en œuvre tout ce qui leur semble servir leurs ambitions de placement social et professionnel. Ils sont particulièrement curieux et évaluent de façon récurrente leur position par rapport aux normes sociales. Tous deux rentrent assurés d'un contrat de travail qu'ils considèrent comme intéressant et porteur. Ils présentent des profils déterminés à réussir des carrières « intéressantes » et personnalisées. Ils sont intéressés par leurs métiers et s'y projettent à des postes de responsabilité.

Chapitre 3- Une mobilité sous le signe de l'entrepreneuriat de soi ou la recherche de reconnaissance et d'émancipation (Zoé, Raphaël)

1/ Zoé « ça valait le coup de tenter ma chance. »

L'entretien a lieu en présence. Nous accueillons Zoé dans le bureau de la CCI Paris-Ile-de-France, dans lequel nous exerçons notre activité professionnelle, en fin d'après-midi, à sa demande. L'entretien est assez détendu et convivial.

1.1 *Parcours biographique*

Zoé a 23 ans, elle a toujours vécu dans la banlieue Est de Paris où elle a suivi toute sa scolarité. Ses parents sont issus de province et appartiennent à la catégorie des cadres intermédiaires. Elle est très attachée à sa famille et à ses parents. Avec eux, Zoé a beaucoup voyagé pour ses loisirs et particulièrement dans la région des Antilles françaises. Son parcours de formation est tourné vers les métiers graphiques. Elle a obtenu un bac Sciences et Technologies Industrielles option arts graphiques en temps plein, puis a suivi une formation dans une école de design à Ivry-sur-Seine à temps plein. Par la suite, elle s'est formée, dans le cadre d'un Certificat de Qualification Professionnelle en alternance de 1 an en conception graphique dans le secteur de l'édition. Son entreprise d'accueil est alors un grand groupe d'édition pour lequel elle travaille dans la communication interne. Elle organise son séjour en mobilité dans une agence de communication de la banlieue londonienne. Au-delà de son séjour en mobilité, elle s'engage dans un processus d'auto-entrepreneuriat et accepte des formations techniques supplémentaires.

1.2 *Le vécu de la mobilité*

a) Une arrivée déstabilisante

Zoé est acceptée en stage dans une agence graphique de la banlieue londonienne, c'est la première entreprise directement reliée à son parcours de formation qui l'accepte. Elle part

s'installer dans une colocation qu'elle a trouvée, avec l'aide de ses parents. Leur accompagnement à son installation est important et leur départ marque le début de l'épreuve. Elle est en colocation avec des étudiantes en musique issues de Pologne. Zoé découvre la vie en solitaire dans un contexte inconnu et incertain.

b) Une rencontre déterminante

Après son arrivée à Londres, elle rencontre au moment des attentats de novembre 2015, à Paris, une jeune fille au pair, Alexia. Cette nouvelle relation s'avère fondamentale, elle organise sa vie entre l'entreprise et les sorties avec celle qui devient son alter ego et avec laquelle elle part à la découverte de Londres et des musées.

c) Des découvertes intéressantes

A partir du deuxième mois de son séjour en mobilité, Zoé s'installe dans un fonctionnement au quotidien assez organisé entre sa vie en entreprise, ses sorties culturelles et la vie en colocation. Elle découvre des aspects culturels jusque-là inconnus comme la musique classique et le milieu des concertistes. Sur le plan professionnel, elle observe et accompagne un projet d'envergure mené par l'agence et découvre le fonctionnement réel de l'économie des entreprises du métier ainsi que les compétences relationnelles et communicationnelles à développer.

d) Un départ difficile mais de nouveaux projets

Le stage arrivant à sa fin, Zoé rentre en France assez déçue de devoir se séparer de son alter ego et les patrons de l'agence qui l'ont formée. Sur le plan professionnel, elle décide de capitaliser sur cette expérience et soigne à son retour le rapport de son stage Movil'app. Dans le même temps, elle élabore un portfolio des productions dont elle est satisfaite et se déclare auto-entrepreneur. Elle envisage de compléter sa formation au moyen de stages proposés par Pôle Emploi et cherche activement un emploi à temps plein. Sur le plan personnel, elle pense avoir changé, ce sentiment est renforcé par ce que lui déclarent ses amis et ses parents, qu'elle envisage de quitter pour pouvoir s'installer de façon autonome et indépendante.

1.3 Une expérience multidimensionnelle

Dans l'ensemble la courbe chrono-émotionnelle est positive, l'expérience est marquée par le sentiment d'avoir progressé et d'avoir transformé des rêves en projets réels et tangibles. Le sentiment de contrainte apparaît dans la mesure où cette expérience de mobilité est une épreuve de reconfiguration qui n'était pas conçue comme telle. Dans le graphique des événements, deux grands thèmes apparaissent : la contrainte sociale et professionnelle d'une part, le plaisir et l'ouverture aux autres d'autre part.

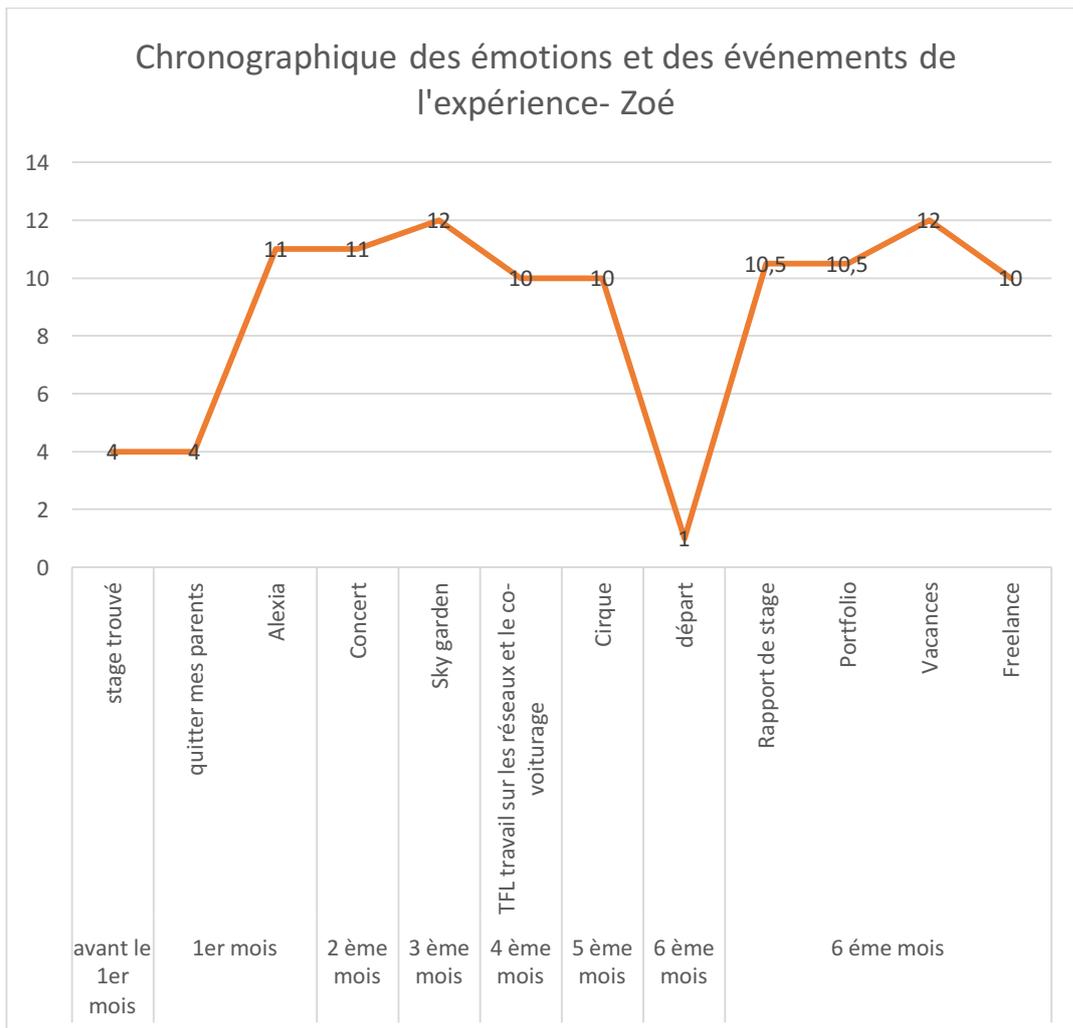


Figure 21 : Le vécu et les émotions de Zoé

Avec le soutien de ses parents, Zoé part pour développer son anglais et visiter Londres. Dans le réel, elle découvre le secteur professionnel dans lequel elle s'est formée et comprend davantage les enjeux économiques de son activité professionnelle. Elle découvre, par des visites touristiques, la ville qui accueille sa mobilité et reconfigure son

rapport à la ville et à sa façon d'y naviguer. Elle conçoit dans cette nouvelle pratique de la ville qu'elle est en capacité de rencontrer des autrui inconnus et de les aborder sans rien en craindre. A Londres, Zoé gagne en assurance et se sent en sécurité dans la ville : elle y trouve confiance en soi. Ce nouvel apprentissage de soi pour soi renforce son sentiment d'efficacité personnelle et la soutient dans l'élaboration d'un projet professionnel plus ambitieux. Toutefois, les contraintes sociales et culturelles sont importantes et permanentes, tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel et culturel. Elle découvre des instruments de musique, des événements culturels et artistiques et s'applique à constituer un capital culturel alors qu'elle a été formée aux métiers de l'art et du graphisme. Cette expérience prend la forme d'un « rattrapage ». La mobilité correspond à une rencontre avec soi et à une reconfiguration du rapport à soi par notamment la rencontre d'un autrui qu'elle perçoit être soumis aux mêmes difficultés. La rencontre de cet autrui est fondamental et fusionnel, ce soutien existe au-delà de l'expérience et reste présent après la période de mobilité.

Les possibles apparaissent et Zoé s'y engage avec force, si bien que si le retour s'avère difficile sur le plan émotionnel ; elle désigne le retour comme encore plus négatif que de quitter ses parents au début de son départ. Toutefois, l'élaboration du rapport de stage lui permet de « capitaliser » sur son expérience professionnelle et sociale. Elle y met tout son savoir en termes de fabrication d'un livret imprimé, elle l'écrit en anglais et rend compte du projet phare de son activité en entreprise ainsi que des éléments culturels qui l'ont « émerveillée » à Londres.

Cette expérience lui a permis de s'affirmer comme observatrice et comme sujet indépendant. Elle a gagné en autonomie par rapport à ses parents et a gagné également en confiance en elle. Quatre points de sentiment de maîtrise apparaissent dans les événements retenus : savoir trouver un allié dans un contexte mouvant, savoir se mettre en avant sur le plan professionnel et institutionnel, savoir profiter et avoir du plaisir, savoir naviguer et s'affirmer sur un plan social. Elle s'engage dans l'auto-entrepreneuriat en tant que freelance tout en recherchant des emplois et en obtenant des aides pour renforcer ses compétences professionnelles.

Les préoccupations de Zoé sont multidimensionnelles : chacune des sept catégories apparaissent dans les événements de la courbe produite. L'expérience de la mobilité est

donc globalement impactante. Toutefois on retrouve deux domaines particulièrement importants pour le sujet dans le vécu de la mobilité qui sont le domaine professionnel et la vie quotidienne.

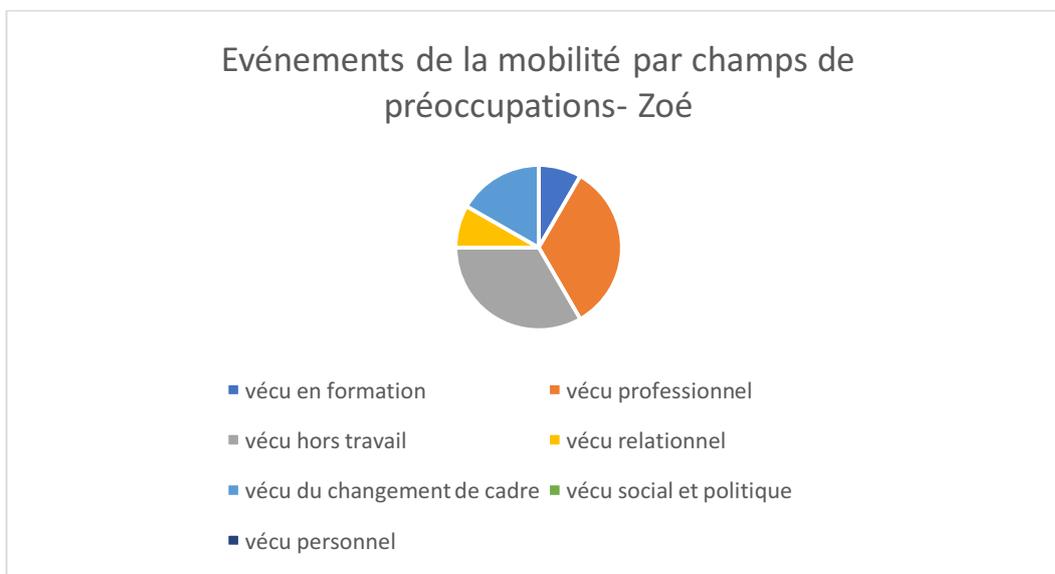


Figure 22 : La mobilité de Zoé et ses effets multidimensionnels.

1.4 La mobilité : un espace de projets

Un projet de départ

L'idée de partir en séjour de mobilité à Londres est apparue comme une opportunité à saisir. C'est une aventure inédite qui ne correspond pas à un projet de fond. Cependant cette opportunité s'articule avec son projet de trouver un travail et il semble qu'aucune piste sérieuse n'était envisageable au moment où elle a connaissance du dispositif.

« Je me suis dit ça serait l'opportunité pour moi de voir ce qui se passe ailleurs et c'était aussi là un gros avantage d'avoir la bourse, enfin financièrement c'était assez avantageux en fait de pouvoir d'avoir le support de la bourse du chômage et cætera ...Donc je me suis dit que ça valait le coup de tenter ma chance » (Zoé)

Elle a déjà voyagé en tant que touriste mais cette aventure correspond à un désir de s'immerger dans un autre milieu culturel plus à même de reconnaître ses qualités. Son livre compagnon est le *Guide du Routard*, elle envisage visiter Londres et tous ses musées afin de parfaire sa culture et de se développer sur le plan graphique. Aussi son inscription dans le dispositif en Grande-Bretagne est très importante et elle ne cesse de joindre les services consulaires de la Chambre de Commerce et d'Industrie pour obtenir l'acceptation de son dossier. Elle tient coûte que coûte à être en stage en Angleterre.

« L'Angleterre c'est un des pays très demandé j'avais peur que il en reste pas beaucoup donc j'ai beaucoup appelé la Chambre de commerce pour savoir toutes les semaines s'ils avaient reçu mon dossier et s'il restait toujours au moins une place. » (Zoé)

Un besoin de connaissances et de reconnaissances professionnelles

Zoé articule ce départ culturel avec la culture professionnelle et dit que son métier, le design graphique, est mieux reconnu en Grande-Bretagne. Son départ en mobilité s'apparente à un désir de se voir reconnaître dans un milieu professionnel.

Elle y cherche une expérience réelle, sachant que les périodes qu'elle a effectuées dans les entreprises ne sont pas des expériences satisfaisantes sur le plan de ce qu'elle projette être, graphiste et créative.

Elle place la formation professionnelle du design graphique en France en comparaison de la formation en Grande-Bretagne et évoque une spécialité française plus orientée vers le technique, ce qu'elle déplore. Elle souhaite que les dimensions créatives des graphistes soient davantage reconnues.

« Au niveau de mon domaine aussi du design graphique c'est quand même plus reconnu là-bas qu'en France parce que c'est vrai que ma profession elle est très ... Elle est pas très connue en fait du grand public on va dire la plupart du temps quand on me demande ce que je fais dans la vie et je leur réponds ça ils ne comprennent pas trop (rires) ... ce que c'est ... alors que en qu'en Angleterre ils sont beaucoup plus reconnus » (Zoé)

Zoé conçoit spécifiquement Londres comme un espace plus soutenant sur le plan professionnel. Aussi, lorsque l'agence d'Epsom l'engage, elle se dit « soulagée » et se sent prête pour une nouvelle « aventure ».

Pour cette mobilité elle bénéficie du soutien de ses parents sur le plan financier et matériel. Ils l'accompagnent sur place au début du stage. Le soutien de ses parents confirme l'importance du « défi » qu'elle s'est lancé.

1.5 La mobilité, un espace d'apprentissages et d'émerveillements

L'apprentissage du quotidien au quotidien

La colocation est le premier espace de déstabilisation que rencontre Zoé. Elle n'a jamais vécu qu'avec ses parents, dont elle se sent proche, et n'a jamais eu à gérer le quotidien. A Londres, elle est en colocation avec des jeunes Polonaises étudiant la musique. Elles n'occupent pas la maison de la même manière qu'elle. Elles ne se préoccupent pas des

questions domestiques, ce qui déstabilise considérablement Zoé qui découvre comment se gère une habitation et dans le même temps, elle se découvre de nouveaux centres d'intérêt comme la gastronomie française et la nécessité de vivre dans la propreté. Elle s'affirme, prend des décisions et s'en étonne elle-même.

« Donc je leur ai dit un jour que ce serait bien qu'elles le fassent plus souvent que moi par ce que ... parce que ce qu'il faut savoir c'est qu'à Londres, c'est pas comme chez nous les fenêtres sont très mal isolées donc la poussière rentre facilement et ... donc même si on fait la poussière régulièrement au bout de 3 jours ça revient. » (Zoé)

Zoé tend à s'imposer et s'applique à manager les factures et le système d'approvisionnement en gaz et en électricité, tout en prenant garde que les connexions wifi fonctionnent.

Ses colocataires polonaises pratiquent une langue qu'elle ne connaît pas et leurs attitudes au quotidien ne l'invitent pas à faire des efforts d'autant qu'elle ne ressent pas sa présence comme toujours bienvenue.

« Elles parlent que en polonais même quand j'étais là et je me sentais vraiment sentie exclue parce que je ne parle pas un mot de polonais. » (Zoé)

Cette promiscuité renforce son caractère solitaire. Elle compense sa déception de ne pouvoir profiter de la colocation comme d'un milieu accueillant et bienveillant en se définissant comme telle. Elle se dit qu'elle préfère vivre seule et au « calme ». Elle assure que cette solution de cohabitation ne lui convient pas et ne projette pas d'y recourir au-delà de son stage londonien.

Toutefois, le fait que ces colocataires soient musiciennes l'intéressent et grâce à elles, Zoé découvre les instruments de musique. Elle apprend ce qu'est un violon, un luth et se rend, pour la première fois, de son existence à un concert de musique classique en accompagnant l'une de ses colocataires. Ce concert constitue une première, il s'agit d'un développement culturel qu'elle n'avait pas envisagé. Si bien que Zoé donne à son « aventure professionnelle » un sens culturel qui n'est pas sans lui déplaire. Ce concert s'il améliore un peu la relation avec ses colocataires, ne renforce pas les affinités. Zoé organise sa vie avec l'extérieur de la colocation.

Des stratégies à l'extérieur du domicile

Les incertitudes et le manque de communication au sein de la colocation la fragilisent aussi, elle mise sur les réseaux sociaux et un rendez-vous organisé avec des Français pour

enfin découvrir Londres. Son projet de découverte culturelle est au centre de ses préoccupations dans la vie hors-travail. Elle vit plutôt comme une série d'épreuves et d'émerveillements notamment à partir du moment où elle noue une relation plus stable et plus confiante avec une jeune fille au pair dans laquelle elle se reconnaît, Alix. Cette rencontre s'avère fondamentale car elle réorganise le rapport que Zoé entretient avec la ville. Jeune fille de banlieue, Zoé n'a majoritairement jamais connu la vie d'un centre-ville, d'ailleurs sa colocation et son entreprise sont excentrées. Les moments hors-travail sont consacrés à une plongée urbaine. Cette conquête de l'espace urbain l'amène à redécouvrir les relations sociales anonymes au cœur de l'espace urbain et à recomposer son rapport à la ville, mais aussi au sentiment d'insécurité qu'elle nourrissait vis-à-vis d'une ville comme Paris. Utilisant les guides touristiques et les conseils avisés de ses patrons, elle crée des activités nouvelles qui lui permettent de reconfigurer son rapport au monde. Au-delà, ce sont des projets de vie du quotidien qui sont réélaborés. Paris apparaît un nouveau territoire à conquérir car, en plaçant son vécu londonien en perspective avec l'existence qu'elle a menée en banlieue, elle conçoit un nouveau projet de vie sur le plan professionnel et personnel.

« J'aime beaucoup la ville de Paris (Elle rit) donc j'aimerais bien y vivre. » (Zoé)

L'apprentissage de la ville : Londres est une fête

Elle découvre la ville comme elle ne l'avait jamais envisagée, les gens qu'elle rencontre lui offrent à méditer sur ce qu'elle connaît de la ville.

Zoé conçoit Londres comme un espace de travail et de loisirs mais, en réalité, elle y découvre des conduites différentes et des fonctionnements qui l'interrogent et la perturbent. Elle se dit « dérangée » par toutes ses expériences du quotidien, tant au travail que dans la vie quotidienne.

Elle met en comparaison Paris et la vie parisienne avec la vie londonienne et décrit des fonctionnements sociaux très différents. Ce qui lui apparaît comme étonnant, c'est le sentiment de sécurité qu'elle ressent. Ce sentiment de sécurité lui donne confiance et lui semble facteur d'inclusion. Les habitants de Londres sont en sécurité, selon elle, plus que les habitants de région parisienne et les petits faits du quotidien soutiennent cette représentation. Les gens qu'elles croisent dans la rue ou dans les transports en commun l'étonnent par leurs comportements et par leurs looks. A Londres, les gens lui semblent

plus capables de profiter d'être ensemble et elle découvre que les relations sociales, même entre inconnus, peuvent être facilitantes et soutenantes.

« Ça m'avait étonnée une fois on est allé dans un bar dansant et euh ... On laissait nos manteaux mon sac à la table et on n'y a jamais été à notre table et personne n'a jamais touché à nos affaires ...et les gens posaient leurs manteaux leurs sacs tous au même endroit comme si on était dans une fête du monde se connaissait. » (Zoé)

Zoé se sent en sécurité et revient sur ses propres comportements dans son milieu d'origine, en banlieue parisienne. Elle met en équation sa manière de vivre et d'agir au quotidien et reconfigure son projet de vie dans la ville. L'espace urbain n'est plus un milieu hostile, elle s'y sent plus en situation de maîtrise et en sécurité. Elle alloue cette nouvelle maîtrise au soutien que lui apporte le guide qu'elle a soigneusement préparé avant son départ et reconsidère son rapport à Paris.

« C'est peut-être aussi pour ça que je connais mieux Londres que Paris parce que Paris j'ai jamais regardé le Routard. » (Zoé)

1.6 Une expérience d'autrui particulière

Les attentats de Paris déclenchent chez Zoé un sentiment particulier, elle est affectée et ressent le besoin d'en témoigner. Elle publie un post sur Facebook et voit celui-ci reconnu. Un rendez-vous avec d'autres Français vivant à Londres est organisé. Elle se voit « propulsée » comme organisatrice d'un événement.

La rencontre avec Alix et les activités qu'elle mène dans l'entreprise et hors de l'entreprise, lui permettent de réaliser qu'elle devient peu à peu plus aventurière dans la vie et au contact des autres mais aussi dans la ville. Le chronographique nous montre que les événements qu'elle repère sont tous reliés à des relations sociales de plus en plus ouvertes et nombreuses. Si les parents sont particulièrement présents au début de l'expérience de mobilité, ils s'estompent pour laisser la place à de nouvelles relations et à de nouveaux espaces. Les lieux sont diversifiés, culturellement importants, et de plus en plus choisis en dehors de guides touristiques très présents au début de l'épreuve. Zoé conquiert les espaces de la ville tout en faisant des efforts pour développer une sociabilité active.

Lors de la première rencontre du groupe Facebook à Londres, elle croise Alix.

« Alix, c'est la seule avec qui j'ai gardé vraiment contact de ma première sortie quand j'avais posté mon message on s'était revues ... peut-être une ou deux semaines après ... après on s'est vues quasiment tous les weekends. » (Zoé)

Rencontrant celle qu'elle juge être son alter ego, elle étend sa zone d'activités et développe une sociabilité plus importante en sortant le soir et le week-end alors qu'en France, dans la banlieue parisienne, elle n'osait pas le faire prétextant l'insécurité des lieux. Cette relation rassure Zoé et lui permet de prendre confiance en elle dans des espaces urbains qui lui faisaient peur.

Alix apparaît comme un autrui significatif remarquable dans le parcours de Zoé.

Effectivement elle s'y reconnaît, c'est un « autre soi » dans l'épreuve londonienne et dans l'épreuve de l'existence. Alix est également issue de la banlieue parisienne et a sensiblement le même âge. Elle est bachelière et a arrêté ses études. L'une comme l'autre n'ont pas intégré des formations universitaires et cherchent à se cultiver en pratiquant différentes activités dans la ville avec la sensation d'entretenir une sensibilité commune.

« Je pense on avait un peu la même mentalité par rapport au fait de découvrir la ville de vraiment vouloir ... euh...elle déjà elle aimait, mais même si elle était pas dans le domaine de l'art ... elle aimait beaucoup aller au musée dessiner... » (Zoé)

Elle se retrouve dans ce contact. Alix est une jeune fille au pair et travaille pour une famille londonienne. Toutefois, pour Zoé, elles sont dans le même cas, elle évoque leur positionnement en disant « on » ou « nous », elles ont le même statut au regard d'une forme de sociabilité des Français présents à Londres de leur âge : elles ne sont pas étudiantes Erasmus, elles travaillent cinq jours sur sept et ne peuvent véritablement sortir que le week-end. D'autre part, leur relation apparaît assez fusionnelle, elles sont en relation par messagerie simultanée toute la journée et partagent des moments ensemble, se recevant l'une chez l'autre avec l'autorisation des patrons d'Alix. Cette relation est omniprésente durant le séjour et *a posteriori*. Au-delà du stage, Zoé et Alix organisent des activités ensemble et se retrouvent pour passer des week-ends soit en France, soit en Angleterre.

« C'est la rencontre avec la... avec mon amie Alix qui m'a marquée (...) Parce que je pense que c'est vraiment une amie que je garderai longtemps que je verrai... enfin que je vois toujours d'ailleurs oui, je pense que c'est vraiment une amie que je pourrais garder dans le temps en fait ». (Zoé)

Alix est une relation de reconnaissance et de soutien, elle est visiblement prompte à faire des sorties et propose à Zoé de la suivre dans celles-ci, tandis que Zoé lui propose des sorties au musée durant lesquelles elles dessinent avec une sensibilité commune. C'est l'autrui soutenant de l'expérience qu'elle fait de sa vie à l'étranger.

1.7 D'un lien aux autres à une reconfiguration du rapport à soi

L'ensemble du séjour en milieu inconnu se montre particulièrement marqué par des efforts de dépassement et d'adaptation pour Zoé qui n'a jamais eu beaucoup d'amis et qui a un comportement plus solitaire et enfermée sur soi.

« J'suis assez timide de base donc c'est un peu ... je me suis un peu lancée un défi en fait de partir toute seule comme ça dans un pays où je connais pas ... enfin où je connais personne en soi et que je ne parle pas très bien la langue ... (elle sourit) ... même mes parents étaient assez étonnés que... euh... je me ... pas je me force on va dire ... que je me lance le défi là en fait ... de partir. (Zoé)

Cette relation exclusive est un soutien pour Zoé dans l'épreuve de Londres mais c'est également un point fondamental de découverte de soi qui apparaît pour elle. Elle se sent capable de vaincre ce qu'elle nomme son côté « solitaire » et de se dépasser.

Cette relation lui a permis de dépasser une timidité très installée.

« Mais euh ... je vois depuis le lycée en fait ... j'ai ... le lycée j'étais avec personne de mon collègue (...) Je connaissais personne non plus ... je faisais une heure de transport donc ... j'étais pas à l'étranger mais (elle rit) je connaissais personne pareil (...). » (Zoé)

Cette expérience nouvelle de soi et de soi avec les autres constitue une restructuration en profondeur de la connaissance et de soi. Au regard de son projet, Zoé envisage cette période de mobilité comme un ensemble d'efforts et de tensions entre soi et autrui. Bien vécue *a posteriori*, elle envisage que cette expérience en mobilité ait été un espace clef de son existence.

Elle dit être arrivée « à se forcer » à rencontrer des gens et conçoit être repartie « à zéro » sur le plan social et de son contact avec des autrui inconnus. Elle affirme y être parvenue, toutefois, elle ne conçoit pas avoir des amis par centaines et préfère conserver un cercle de relations restreint.

Ce nouveau rapport de soi à soi et de soi à autrui est intéressant car non seulement, il semble à Zoé qu'elle a pu construire une relation qui a soutenu son engagement et lui a donné une possibilité de découvrir d'autres choses d'elle-même. Cette évolution qui semble une véritable révolution lui ouvre d'autres horizons et l'on observe que Zoé s'intéresse davantage aux faits sociaux qui l'entourent.

1.8 L'espace symbolique de l'expérience de mobilité : la reconfiguration du rapport au professionnel

Le lieu que Zoé choisit de dessiner est le bureau de l'agence qui l'a accueillie durant son stage. Elle dessine un lieu professionnel qu'elle qualifie de « plaisant ».

En réalité, son dessin est une représentation de son point d'observation, elle est postée dans l'agence. Son dessin, c'est elle et son horizon professionnel dans l'agence. Le dessin est en perspective : c'est une vision depuis son poste de travail. Le dessin et l'angle proposé correspondent à une focale sur le point de vue de l'individu et de ses projets de soi pour soi. Elle se voit au centre de l'entreprise.



Illustration 8 : L'espace symbolique dessiné par Zoé : un espace central et professionnel.

Entreprise de petite taille, qu'elle décrit comme « familiale », son lieu de stage est une agence de communication assez en vogue auprès des institutions londoniennes. Zoé s'y sent « bien » et soutenue moralement.

Elle s'ouvre à de nouveaux projets, l'implantation de soi, dans le contexte, la montre au cœur de l'organisation et en position de maîtrise et de contrôle.

Le dessin représente le monde pour soi et traduit la volonté d'être au cœur de cet univers graphique et entrepreneurial. Elle dessine le monde professionnel au sein duquel elle

évolue depuis sa place. Son point de vue sur l'entreprise est relié à son placement dans l'agence. Les postes qui apparaissent dans le champ qu'elle propose ne sont pas occupés, cependant ils correspondent à des autres identifiés : il s'agit de ses patrons et de la femme de l'actionnaire principal. Le bureau de l'agence est situé dans leur maison et, cependant, c'est un lieu qui apparaît à Zoé comme très professionnel. Elle le représente en faisant apparaître des projets et des éléments graphiques qui ont émaillé son stage. Elle propose une vision ouverte sur les horizons professionnels que ce stage lui a permis d'observer et de comprendre. Elle se situe au centre de cet espace et se positionne dans une posture assez déterminante, elle choisit la direction à prendre en ayant à portée du regard des éléments-clés de la professionnalité qu'elle construit.

Elle est positionnée de dirigeante et déclare déjà une forme d'auto-entrepreneuriat au sein de l'entreprise. Les patrons l'initient aux réalités économiques et techniques des entreprises de communication graphique.

Se situant au centre de l'agence, elle est au cœur de la vie de l'entreprise et, au-delà, du secteur qui l'intéresse. Les patrons y font figure d'accompagnateurs et de soutiens dans le développement qu'elle ressent.

*« Donc en fait à ma droite ... j'avais mon boss... parce que j'étais au centre plus (Elle rit). »
(Zoé)*

Il s'agit d'un espace créatif correspondant à un univers culturel qui prend en compte la vie du dehors. Le monde professionnel nous apparaît un milieu ouvert sur le monde par la fenêtre qu'il a sur la ville, qui pourtant est marquée par la grisaille. Cet espace est un espace éclairé et éclairant.

« On avait ... une grande baie vitrée (Elle dessine) Je pense que c'est ça qu'était aussi agréable dans c'te ... dans ce lieu c'est que en fait vu qu'on était dans une zone ... on avait une grande baie vitrée qui donnait sur la rue donc bien lumineux on avait même des fois un petit voile fermé sur la fenêtre tellement c'était lumineux. » (Zoé)

Cet espace est un espace différent des espaces que Zoé a connus au travers de ses stages et de l'alternance. Elle a trouvé un espace professionnel et culturel qui lui ressemble, déclare-t-elle. Cet espace apparaît comme un aboutissement de formation et comme un nouveau tremplin dans la vie professionnelle qu'elle envisage. De son poste d'observation, Zoé se projette et projette sa carrière professionnelle en prenant appui sur les possibles offerts par la fréquentation de ce lieu et les architectes de celui-ci, ses patrons avec lesquels elle partage un style et des démarches graphiques.

« Ils voyaient les choses d'abord en noir et blanc... comme je le fais et ensuite ... en couleur mais des choses assez épurées et ... euh ... donc c'est euh... Donc c'est pour ça que que je me plaisais beaucoup dans ce studio on va dire en parce que c'était exactement ma ... ma vision en fait... aussi. C'était assez agréable de travailler dans ce lieu. » (Zoé)

C'est un espace où elle cherche à s'inclure professionnellement car, socialement, les patrons lui semblent trop « vieux » pour lui permettre de développer avec eux des relations sociales au-delà du partage professionnel et graphique. Sur le plan personnel, ils n'ont rien en commun, ni la façon de se nourrir, ni les mêmes préoccupations dans la ville. Ils apparaissent comme des conseillers en matière culturelle et dans la gestion bancaire à laquelle Zoé est confrontée mais, ils ne prennent pas une place majeure dans sa vie hors-travail.

Si Londres donne leur « chance aux débutants », ainsi qu'elle le déclare, Paris est un milieu très difficile. L'expérience londonienne lui permet d'avoir saisi cette chance et c'est « chevronnée » professionnellement qu'elle revient. Cette « assurance » professionnelle est soutenue par le travail personnel et les activités qu'elle a menées en entreprise.

A son retour, elle conçoit son rapport de stage et réalise un portfolio de ses travaux afin de se déclarer auto-entrepreneur et de contacter des clients potentiels, « preuves en main ». Paris est devenue possible, puisque Londres lui a permis de s'affirmer personnellement et de consolider son profil professionnel.

1.9 Un rapport au monde reconfiguré

Zoé comprend la vie à Londres en la comparant avec Paris.

Elle se sent mieux à Londres, elle n'a pas peur ou elle a moins peur et s'en rend compte. A Londres, elle est sortie comme elle ne l'avait jamais fait. Elle a pris des transports en commun tardivement et n'en a conçu aucune angoisse. Revenue en région parisienne, elle envisage d'aller vivre hors de l'appartement familial et de vivre la « vie parisienne ». Elle se présente comme une jeune femme prête à explorer et à investir un milieu urbain qui l'apaurait.

Son regard sur « le monde des autres » a évolué, elle s'intéresse au problème de l'exclusion et remet en question le traitement de communautés différentes. Elle prend des

exemples pour le démontrer : les filles qui portent le voile en Angleterre sont plus incluses en Grande-Bretagne qu'en France, selon elle.

Un passage de l'entretien, que nous retranscrivons ici, permet d'appréhender son changement de point de vue.

« Ça m'avait étonnée qu'ils puissent travailler avec le voile chez eux et on parlait un peu de ça et je leur avais expliqué que par exemple une fois que euh ...le ... le voile intégral où l'on voit que les yeux est interdit en France et, ça les avait choqués c'était vraiment un truc impossible pour eux c'était une atteinte à la religion en fait, et ... ils me disaient que pour inconcevable que ça se passe comme ça se passe comme ça chez eux.

-Ce n'est pas un régime laïc.

-Ouais.

-Et vous en pensez quoi de ça ?

-Moi je trouve que c'est plutôt assez bien de penser comme ça ... je pense que du coup peut-être que les musulmans se sentent plus Plus inclus dans la société chez eux que chez nous. » (Zoé)

Le monde des « autres » est devenu le monde de « soi ».

Zoé revient de Londres et d'une période chargée de déstabilisations. Celle-ci est notamment marquée par les attentats qui ont agi et accentué des processus de recomposition sur le plan social et politique, engageant une reconfiguration globale. Elle a discuté avec des personnes différentes et se sent prête à discuter, à débattre, à négocier des points de vue. Ces rencontres, au regard de son existence, sont exceptionnelles et fondent un nouveau rapport entre Zoé et le monde. Elle s'affirme et prend position. Elle a conçu à l'extérieur un regard critique sur la vie en France, à partir de cette rencontre interculturelle majeure.

L'identité française est au cœur de ses préoccupations. La modification de son sentiment citoyen semble profond, dans le sens où elle interroge et questionne des *a priori* qu'elle avait sur de grands thèmes comme la sécurité, la religion ou encore l'inclusion de chacun en prenant en compte ses compétences et ses différences.

1.10 La mobilité vécue comme un facteur d'inclusion

Le regard des autres lui permet de valider les transformations qu'elle ressent. Ses parents le confirment et lui déclarent qu'elle ne se comporte plus de la même façon.

Zoé entreprend de trouver un travail pour être indépendante tout en se déclarant auto-entrepreneur. Elle cherche des missions en proposant de façon assez opportuniste ses compétences.

Elle est avide de nouvelles expériences professionnelles et travaille de façon acharnée à la constitution d'un book lui permettant de faire valoir ses qualités professionnelles de graphiste. Le rapport de fin de stage auquel elle consacre beaucoup de son temps, vient conforter cette attitude stratégique. Il se propose comme un chef d'œuvre de son expérience de graphiste londonienne. Il s'agit d'un petit ouvrage broché et confectionné à la main. Ce petit ouvrage est rédigé en anglais. Dans ce « rapport » très soigné sur le plan graphique et typographique, Zoé propose une étude réflexive et professionnelle des missions qui lui ont été confiées en entreprise. Elle s'applique à développer une représentation d'elle-même atypique et très marquée dans le monde des entreprises du secteur de la communication graphique.

Le stage lui a permis de reconfigurer son rapport à la vie professionnelle, elle découvre ce que le travail génère en termes financiers, elle découvre la gestion de son budget et organise ses comptes bancaires sur place ainsi que la gestion du budget de la colocation. Ses parents ont un rôle de soutien et, en même temps, elle cherche à s'en autonomiser, elle dit « mes parents habitent chez moi ». Elle découvre que la ville n'est pas aussi menaçante qu'elle ne le pressentait. Sa vie en région parisienne est assez peu mobile avant son départ et la vie à Londres lui a fait découvrir la possibilité de se mouvoir assez facilement sans craindre pour sa sécurité. Elle reconfigure son rapport aux espaces. Au moment de l'entretien, elle se dit prête à suivre une formation complémentaire organisée par Pôle Emploi au sud de Paris, alors qu'elle ne sortait que très peu hors de la Seine-Saint-Denis avant son séjour à Londres.

Elle se dit avoir été assez solitaire dans son existence et semble le vivre plus difficilement. Avoir des relations signifie, pour elle, avoir des relations en profondeur, elle refuse la superficialité des relations sociales et se déclare très attachée aux valeurs familiales. Elle interroge des cadres de pensée, comme le rapport à la religion des musulmans en Angleterre qu'elle préfère à celui qu'elle entrevoit en France. Elle opte pour l'ouverture d'esprit des Britanniques, tout en mentionnant le Brexit.

Elle se place dans une logique d'inclusion-exclusion : elle cherche à être en sécurité, elle observe et construit des projets à partir de ses observations. L'activité est au cœur de ses préoccupations, elle pense qu'en agissant elle produit des éléments lui permettant d'obtenir ce qu'elle désire.

Elle ressent le besoin de pouvoir disposer de culture et de relations qui lui permettent de construire un nouveau rapport au monde avec plus de sentiment de sécurité, c'est-à-dire « sans être dérangée » par des relations nouvelles et des découvertes. Les éléments qui semblaient la retenir et la contenir, sont balayés par l'expérience.

Une expérience unique

Zoé ne conçoit pas de continuer à être mobile et a donné beaucoup d'elle-même durant son expérience londonienne ; elle a vécu des épreuves tout au long de ce stage qui lui ont demandé beaucoup d'efforts personnels, particulièrement sur le plan relationnel. Elle pense que son stage en tant que mobile a questionné l'ensemble de son existence et que cette expérience constitue un nouveau départ dans l'existence. Elle l'envisage d'un point de vue positif mais elle évoque surtout l'aspect éprouvant que cela a constitué pour elle.

Il s'agit d'une épreuve pour soi sur différents aspects et, notamment, sur le rapport avec l'environnement humain et social. Elle dit s'être forcée et avoir lutté contre sa personnalité qu'elle décrit comme « solitaire » et avec des amis peu nombreux mais « vrais ».

« C'est vrai que de se forcer à... à rencontrer de nouvelles personnes je pense que j'aurais du mal à le faire régulièrement on va dire . » (Zoé)

Zoé n'envisage pas de réitérer une expérience d'expatriation de ce type toutefois, l'expérience lui sert à se projeter dans d'autres espaces d'habitat et dans des mobilités intra-urbaines.

« Moi je pouvais sortir comme je voulais ... j'avais le métro c'était tranquille et maintenant je ressors moins quand même donc quand je suis puisque C'est moins pratique pour moi je pense que si je vivais sur Paris ça serait quasiment pareil mais le fait d'habiter en banlieue c'est peut-être différent pour moi. »(Zoé)

Alors que ses parents ont été très présents tout au long de la préparation du stage et durant celui-ci, le retour est un moment de reconfiguration dans la relation entre Zoé et ses parents. Elle nourrit un projet d'émancipation et cherche à organiser les conditions nécessaires pour faire sa vie.

« Même chez moi je suis assez solitaire ..., je reste beaucoup seule même...même... même si mes parents sont chez moi, je suis dans ma chambre ou ...mais après je pense que ça nous a rapprochés en revenant peut-être que je passe plus de temps avec eux justement par rapport à... avant. » (Zoé)

Reconfigurant ses relations, elle se présente comme une adulte autonome et indépendante. L'après stage correspond donc à une nouvelle période de l'existence à l'entrée dans la vie d'adulte, il ne s'agit plus de rester dans une chambre d'un appartement mais de partir, d'occuper un poste de travail stable permettant de prendre possession d'un espace à soi, un appartement, et de construire sa vie de femme indépendante.

« Puisque mon objectif ça serait quand même de partir de chez mes parents (Elle rit) ...donc d'avoir un emploi stable et de prendre mon appartement et de faire ma vie mais après (...) » (Zoé)

Un nouveau soi professionnel en construction

Zoé s'est formée depuis l'âge de 15 ans dans les arts graphiques et dans les métiers de la communication majoritairement dans des formations en temps plein. Faisant des stages dans des structures développant des documents de communication graphique et en alternance, elle a été graphiste dans le service de communication interne d'une maison d'édition importante. Son stage à Londres apparaît comme une découverte du métier qu'elle envisageait d'exercer en suivant ce cursus. Sa conception du positionnement du secteur d'activités dans lequel elle a été formée et diplômée, semble assez marquée par la méconnaissance du métier dans lequel elle est entrée. Elle considère que les arts graphiques ne sont pas estimés justement en France et observe que les métiers de la communication et du design graphiques sont davantage plébiscités Outre-Manche.

Elle l'explique par le système de formation présent en Grande-Bretagne qui, selon elle, permet d'envisager le design comme une activité de haut niveau et relativement distincte des autres métiers du domaine culturel. Elle dénonce le fait qu'en France, les métiers graphiques soient techniques tandis que les universités britanniques proposent des diplômes qui lui semblent prestigieux, en université.

Elle présente donc son stage comme un « rattrapage » de l'exclusion qu'elle dit avoir ressentie par la méconnaissance du secteur par le plus grand nombre et, dans le même temps, il lui apparaît que ses formations antérieures n'ont pas la même valeur sociale et économique que celles qu'elle aurait pu avoir en étant en Angleterre. Aussi, le stage

correspond à une porte vers l'excellence et l'insertion professionnelle avec une visée d'intégration sociale.

« Eux à la fac c'est beaucoup plus reconnu, ils ont des licences des masters ... que nous c'est, c'est plus des BTS, des DSAA, des choses comme ça ...c'est vraiment spécifique en fait c'est un peu à part on va dire alors que eux c'est vraiment inclus dans la fac.» (Zoé)

La logique de reconnaissance professionnelle de soi est prégnante dans ce qui ressort de la reconfiguration du soi professionnel de Zoé, elle se trouve au cœur de ses préoccupations. Se sentant exclue par manque d'expériences professionnelles, exclue d'un métier qu'elle voudrait créatif et plus culturellement outillée, elle projette de développer un profil distinct à son retour en France, ouvert à tous les possibles.

Durant son stage, elle multiplie les occasions de développer une «professionnalité à l'anglaise » et, pour cela, s'appuie sur les patrons de l'entreprise. Le rapport et le portfolio sur lequel elle va beaucoup travailler à son retour en sont la preuve. Elle produit un rapport sous la forme d'un petit livre qu'elle réalise manuellement, écrit en anglais et exposant les travaux auxquels elle a participé au sein de l'entreprise. Durant son stage, un travail l'a particulièrement marqué par son prestige mais aussi par l'intérêt pratique qu'il revêt pour l'agglomération londonienne. Il s'agit d'un appel d'offres du réseau de transports londonien favorisant l'utilisation de véhicules alternatifs. Ses patrons y répondent en se démarquant des autres agences de la capitale et en proposant une communication tout à fait dynamique et créative. Zoé se reconnaît dans leur démarche et intègre leur méthode de travail dans une dynamique assez proactive. Cette proactivité est soutenue par son implication dans le dossier, ses propositions graphiques ont été intégrées par les patrons et c'est une partie de son travail qui compose le dossier retenu par la régie des transports londoniens. Cette mission lui permet de se projeter dans le métier, tout en validant ses qualités professionnelles et son intégration au métier.

« Ça m'a beaucoup appris ...si un jour... je sais pas je me mets en free-lance... ou ... si j'ai un projet en free-lance ou si je fais partie d'une agence je pourrais l'envisager du coup (...)en tout cas moi ce qui m'a plu pour ce projet là c'est que ... ils ont une communication qui est très euh... actuelle.» (Zoé)

Le projet de devenir auto-entrepreneur au retour de la mobilité naît durant cette mission et Zoé le note dans le chronographique qu'elle construit durant l'entretien. C'est le fait professionnel qui apparaît dans la courbe qu'elle produit sur la période du stage, les autres faits relevant de son identité professionnelle renouvelée apparaissent au-delà de la période du stage et au même niveau que cet événement au sein de l'agence. Emotionnellement elle

est satisfaite de son stage et réévalue la portée des activités qu'elle a menées en entreprise et qui lui ont permis de reconfigurer ses projets professionnels. Il lui semble que le rapport au client, tant au moment de la proposition graphique ou de communication d'un designer graphique à son client qu'au moment du devis, ne lui soit plus inconnu. Elle peut avoir confiance en elle sur un plan professionnel, elle pense pouvoir établir des devis et facturer des opérations quel que soit le temps passé à les effectuer car c'est la qualité du travail produit qui en fait la vraie valeur. L'entreprise de stage lui permet de revisiter le cadre économique et professionnel de son métier et lui fournit les éléments que ses expériences en entreprises passées ne lui ont pas permis de réaliser.

« J'étais vraiment inclus dedans donc c'était bien pour se rendre compte vraiment de l'importance du travail qu'ils avaient et puis même au niveau des devis ou des choses comme ça ils me les montraient parfois pour que je me rende compte un peu de combien ça vaut le travail le travail qu'on fait... donc c'est vrai que c'était assez intéressant » (Zoé)

La mobilité d'un mobil'appeur ne correspond en rien à celle d'un Erasmus, elle s'en rend compte en fréquentant ; Zoé nous montre à quel point cela se révèle prenant sur le plan personnel, relationnel et professionnel. Il s'agit d'une découverte du monde de l'entreprise et du développement économique et social. La mobilité renforce la construction d'un soi libéré des contraintes familiales et scolaires. L'espace de la mobilité est conçu comme une ouverture vers une autre façon de s'insérer dans le monde professionnel et de reconfigurer son intégration sociale : elle se conçoit entrepreneur.

2/ « C'était plus stratégique d'aller là-bas. » (Raphaël)

L'entretien se fait à distance. Nous interviewons Raphaël selon cette modalité, à sa demande. Il nous accueille dans sa chambre, à Villiers-le-Bel. L'entretien est assez difficile dans une première partie, toutefois par un jeu de questions réponses, le climat devient plus serein et l'entretien se passe globalement de façon détendue.

2.1 Parcours biographique.

Raphaël a 23 ans. D'origine congolaise, son milieu familial est constitué d'employés de services municipaux en banlieue parisienne. Il appartient à une église évangéliste africaine au sein de laquelle il développe un réseau de sociabilité.

Pour des motifs de loisirs, il a voyagé en Angleterre, à Malte, ainsi que dans différentes capitales européennes et dit avoir eu le rêve d'aller à New-York toute sa vie.

Il a obtenu un bac ES puis a intégré une classe préparatoire aux grandes écoles de commerce dans un lycée de Seine-Saint-Denis. Après avoir échoué aux concours, il décide de partir à l'Ile Maurice, où réside sa sœur, il y suit des cours par correspondance lui permettant d'obtenir un BTS en commerce international. Après cette première mobilité, il entre en licence professionnelle en alternance dans un CFA de la banlieue Nord, relevant de la CCI-Paris-Ile-de-France. En licence professionnelle de commerce international, il envisage d'intégrer une école de commerce en alternance pour y préparer un master. Rencontrant des difficultés de placement en entreprise, en France, il s'engage dans le dispositif Movil'app et effectue son stage à Londres dans le secteur de la mode et du luxe. Au-delà de son séjour à Londres, il poursuit ses études en France, en master, en alternance afin de développer un projet d'entrepreneuriat. Parallèlement à ses formations, il a une expérience professionnelle développée à la faveur de jobs d'appoint.

2.2 Le vécu de la mobilité

a) Une inscription « hétérodoxe »

L'entrée en mobilité est conçue et organisée en urgence. Raphaël s'inscrit en toute hâte dans le dispositif et, de lui-même, décide de trouver une entreprise d'accueil sur le terrain londonien. S'appuyant sur son réseau familial à Londres, il « débarque » dans la capitale londonienne pour démarcher les entreprises directement. Il arpente Londres et mène une opération « boutiques de luxe ». Après deux semaines intensives de recherches, il obtient une place de stagiaire Movil'app, dans un magasin de chaussures de luxe du centre londonien.

b) Une installation pour découvrir

Il s'installe chez son oncle et sa tante jusque-là inconnus et accepte de s'occuper de cousins en bas âge en échange du logement qu'ils lui proposent. Durant le premier mois, Raphaël découvre Londres les quartiers de commerce de luxe et les lieux à la mode de Londres. Le placement en magasin s'avère intéressant. Raphaël se voit concéder à Noël une période de congés qui lui permet de revenir en France, avec le sentiment de pouvoir réussir et se projeter.

c) Des contacts qui s'établissent

De retour de congés, Raphaël s'implique dans des relations sociales et reliées au monde du business tout en gardant des contacts avec des pairs en période Movil'app à Londres. Les contacts qu'il noue avec des clients du magasin dans lequel il travaille ainsi que les relations qu'il établit avec des milieux d'affaires africains à Londres lui permettent d'élaborer des projets. Il fréquente des lieux prestigieux et convoite d'appartenir aux milieux d'affaires londoniens.

d) Progresser

Son insertion en entreprise lui paraît intéressante quant à ses projets et les félicitations que lui adresse la manager de la boutique renforcent son engagement dans l'aventure. Il observe ses progrès en tant que vendeur et note des progrès considérables en langue. Il envisage de proposer sa candidature auprès du siège du groupe international de la boutique qui l'accueille en tant que stagiaire pour un nouveau contrat aux Etats-Unis, dans une boutique prestigieuse de la marque, avec l'appui de la manager de la boutique londonienne. Toutefois, cette tentative échoue. Il décide de passer des concours et des tests, en France, lui permettant de poursuivre une formation supérieure.

e) Réorganiser ses projets

A la fin de sa période de mobilité, la manager de la boutique lui offre une paire de chaussures de la marque pour laquelle il a travaillé durant six mois. Accepté dans une formation supérieure en master en alternance, à Paris, il décide de voyager en Angleterre et part à New-York pour découvrir les Etats-Unis par lui-même.

2.3 Une expérience multidimensionnelle

La courbe chronographique de Raphaël présente des mouvements nombreux avec des variations notables. Deux types d'événements se détachent : ils sont reliés aux contraintes sociales et professionnelles en incohérence avec le sentiment de soi et les valeurs de soi. Plus précisément, ils se rapportent aux difficultés de placement et aux barrières sociales auxquelles Raphaël se confronte. Ce sont des événements reliés à la reconnaissance de soi

et à la cohérence entre projets de soi pour soi et projets de soi pour autrui autour de la thématique de la promotion sociale et de la réussite.

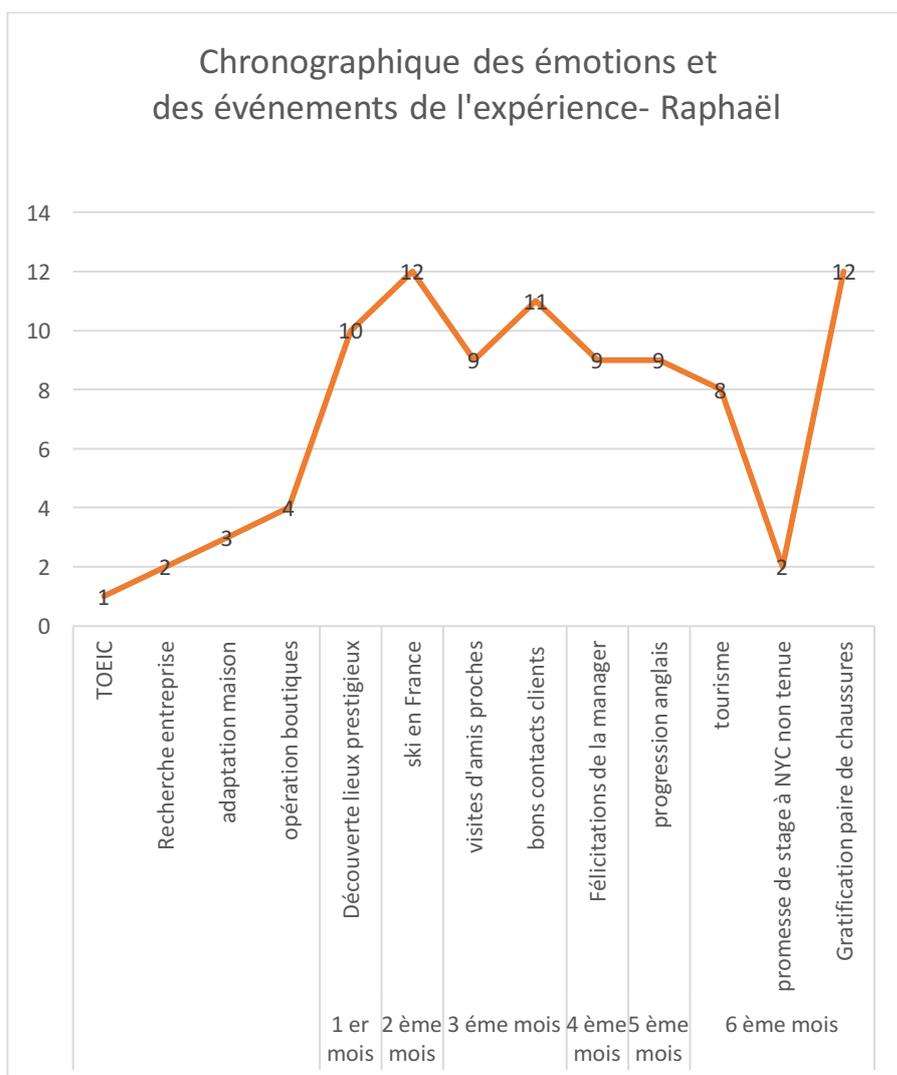


Figure 23 : Le vécu et les émotions de Raphaël

L'attrait pour ce qui n'est pas associé à la relégation ressentie par un jeune de banlieue issu de l'immigration et à faible capacité financière est particulièrement remarquable. Les émotions très positives apparaissent dans l'expérience à partir du moment où le milieu de navigation en mobilité correspond à des endroits et des activités reliés au luxe, au business et au prestige social déclaré. Cette navigation en milieu distingué n'est possible qu'au prix d'un travail de soi et d'apprentissage par observation, intégration et intériorisation. Cette dynamique à l'œuvre correspond à une quête et à une lutte particulièrement prenante dans les premières semaines en mobilité et, dès lors que les premiers indices de satisfaction apparaissent, il semble qu'une organisation se mette en place au service des ambitions et

des désirs de Raphaël. Il fait des concessions et recherche des marques de reconnaissance de ses progrès dans la sphère qu'il cherche à intégrer. Le projet de soi pour soi est soutenu par des marques d'autrui désignées par des fonctions sociales parfois marquées par des clichés. Le sentiment d'efficacité personnelle est particulièrement fort lorsque les signes extérieurs de distinction rejoignent les efforts pour se distinguer. Toutefois, la mémoire de la marginalisation et de l'exclusion reste présente et des stratégies pour continuer d'évoluer en étant inclus dans des sphères pressenties et désirées sont nombreuses. Le conflit qui a lieu en fin de mobilité est à ce sujet particulièrement révélateur. Les actes et l'implication ne suffisent pour se distinguer, les contraintes peuvent surgir d'espaces inconnus et lointains et cela remet en question l'ensemble construit. Les valeurs de soi portées par des actes et un engagement important sont attaquées et le niveau des émotions passe du positif au négatif. Seule une compensation correspondant aux valeurs que le sujet promeut peut permettre une alternation dans le champ émotionnel et reconnecter le projet de soi élaboré durant l'expérience de distinction et de promotion. La mémoire de cette déconvenue est présente mais n'annihile pas la dynamique qui s'est mise en place. Raphaël persévère et met en place des stratégies soutenant son projet visant l'émancipation de soi par la reconnaissance des qualités et des valeurs dont il est porteur.

Ce qui était vécu avant ne l'est plus après. Mise en perspective avec l'expérience de l'île Maurice, durant laquelle il a préparé un diplôme à distance, cette expérience de mobilité apparaît plus difficile, plus marquée par la contrainte, elle se justifie par un rapport à soi plus compliqué et complexe. Il ne s'agit pas uniquement de faire preuve d'intelligence et d'intégrer des apprentissages scolaires, il s'agit d'une confrontation sociale remettant en question des schémas de pensée. C'est un travail sur soi en profondeur permettant d'intérioriser des normes qui étaient méconnues pour accéder à une identité désirée et distinctive. Le sentiment d'appartenance à des groupes comme les jeunes de banlieue, les jeunes issus de l'immigration dans la société française est revisité, c'est une recherche de cohérence entre ses valeurs et des croyances qui sont bousculées. La confiance en soi est au cœur du sujet. Raphaël sait qu'il peut compter sur son courage, ses qualités à entrer en contact et à le conserver au-delà des épreuves et des difficultés. L'expérience de mobilité prend ici de l'importance et de la densité pour la construction d'un projet de soi pour soi, l'axe relationnel et la dimension des valeurs et des ressources se rejoignent et font sens. Si le sentiment de réussite n'est pas totalement vérifié, il y a une forte détermination à

persévérer car des ressources ont été consolidées et d'autres constituées. Cela permet une affirmation de soi par rapport aux égaux, à la famille et aux soutiens qui se sont manifestés durant l'expérience.

Quatre dimensions apparaissent à l'œuvre dans l'expérience de mobilité de Raphaël : le vécu professionnel, le vécu hors-travail, le changement de cadre et la formation. Le vécu professionnel et hors-travail prédominent, on y retrouve un projet d'ascension sociale et de reconnaissance de soi dans une perspective d'émancipation. Le changement de cadre et la formation apparaissent comme secondaires mais ils soutiennent les deux domaines d'implication.

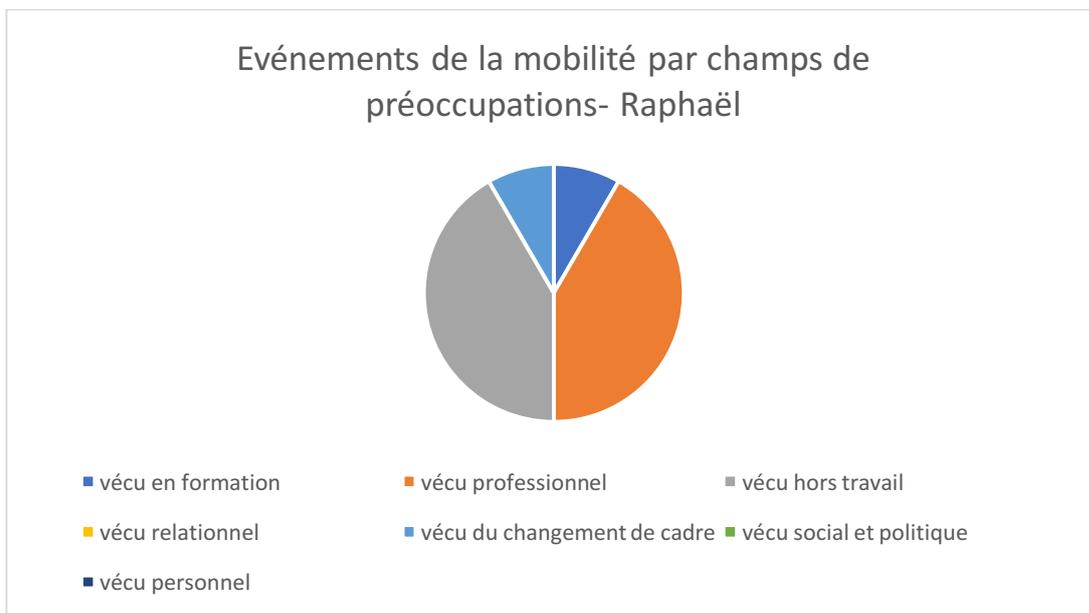


Figure 24 : La mobilité de Raphaël et ses effets multidimensionnels.

2.4 Un espace de projets aidés et une stratégie en élaboration

Une aide pour sortir de l'ornière

Raphaël a déjà connu une mobilité pour achever un cycle d'études. Il a obtenu un BTS par correspondance en partant deux ans sur l'Ile Maurice. Il sait ce que partir signifie. Il est issu d'une famille de migrants installée en banlieue nord de Paris et connaît la situation de migrant. Il s'inscrit dans le dispositif avec l'aide de son CFA d'origine avec lequel il a

gardé un contact assez étroit. Inscrit dans une école de commerce pour suivre une formation en master par la voie de l'alternance, il peine. Ses candidatures échouent et l'école lui propose de poursuivre sa formation en master en payant des frais de scolarité qu'il ne peut supporter. Sa famille assez modeste ne pouvant lui venir en aide, il joint le coordinateur de la licence pro qu'il a obtenue au CFA. Il est accueilli et, par son entremise, il se voit intégré en toute urgence dans le dispositif.

Une aide pour s'installer

Profitant de la présence d'une partie de sa famille résidant à Londres, il se projette dans un stage à Londres. Son projet est de travailler dans le milieu du luxe coûte que coûte, cependant malgré des tentatives de candidatures par la voie du web, il n'est pas recruté par des entreprises londoniennes.

Sa famille l'accueille et lui propose de l'héberger et de le nourrir en échange de menus services comme de s'occuper des enfants en bas âge au-delà du temps scolaire.

Il saisit cette opportunité et part à Londres.

Un départ sans assurance

Raphaël bénéficiant de toutes ces aides, établit un plan stratégique : battre le pavé londonien. Durant deux semaines, il sillonne les quartiers du luxe et se propose comme stagiaire auprès de toutes les enseignes connues du monde du luxe.

Sa stratégie repose sur la persévérance et l'opportunité que sa famille lui offre. Il a d'autres soutiens dans son entreprise, celui notamment de l'église évangéliste africaine à laquelle il appartient qui lui procure des informations et facilite des rencontres.

Sa quête de convention de stage est une longue marche et une mise à l'épreuve considérable.

Son caractère déterminé et sa persévérance lui permettent d'obtenir une convention en toute dernière limite.

Cette quête « impossible » débouchant sur une convention, Raphaël se représente avoir réussi et envisage par sa détermination de réussir tout ce qui pourrait l'être. Il doit néanmoins conjuguer son désir profond de travailler dans le métier du luxe et de la vente de chaussures avec son inexpérience en la matière.

2.5 Un monde inconnu à comprendre et à maîtriser

Raphaël a une connaissance relativement importante des entreprises de commerce et de contact. Effectivement, il travaille depuis longtemps et dès qu'il le peut aux Aéroports de Paris et assure l'accueil-information des passagers provenant du monde entier, il a donc une connaissance des accueils et des contacts avec des clients étrangers. Durant ses stages en entreprises et sa formation en alternance, il a pu rencontrer des espaces de travail différents que ce soit en France ou à l'étranger.

Durant sa recherche d'entreprise d'accueil à Londres, Raphaël a pu visiter de nombreuses entreprises dans le domaine du luxe. Il se présente donc comme aguerri au terrain des entreprises et, notamment par ses dépôts de candidatures durant deux semaines, s'est confronté à de nombreux types d'espaces de vente. Toutefois la description qu'il fait de la boutique qui l'accueille en stage nous montre que celle-ci le sidère. L'étonnement qu'il évoque correspond à différentes déstabilisations qui apparaissent comme autant d'éléments de restructuration des représentations que Raphaël nourrit vis-à-vis du domaine commercial qui l'attire. On retrouve effectivement une forme de mythologie personnelle concernant la caverne et les phases de découverte des perceptions et des représentations à l'œuvre dans la représentation que le soi construit de soi. On voit surtout questionner le rapport au luxe, le rapport aux articles de mode vestimentaire, à la science et à la médecine et dans l'ensemble à la culture.

Entrant dans une boutique de luxe, Raphaël découvre le rapport entre vente et culture et s'émerveille de pouvoir y rentrer comme s'il s'agissait d'une première fois. Dans ce contact avec l'ailleurs, il s'agit de recomposer également son rapport avec les catégories sociales et les fonctionnements culturels des clients de tels endroits et, au-delà, de revisiter le geste professionnel du vendeur. Ce terrain d'activité professionnel est donc un défi à relever sur différents plans.

« Donc je me suis dit comment c'est possible dans une boutique de... (il sourit) de chaussures. C'était vraiment quand on rentrait dans le ... dans le showroom de Weston c'est pas, c'est pas une boutique, c'est pas la même boutique, c'est comme si on allait dans un cabinet de grand docteur ou d'un grand psychologue. Ça fait un peu comme ça. Il y a beaucoup de tableaux, y a beaucoup de ... Quand on rentre, on est, on se dit mais où on est ... ? Et finalement, après on voit les chaussures sur les étagères et là on arrive à comprendre... il y a beaucoup de globes, il y a beaucoup de tableaux, de vases, ouais, donc ouais c'est ... c'est étonnant ... Il y a un salon VIP pour les prestations spéciales donc là c'est encore... C'est encore plus somptueux. » (Raphaël)

Raphaël est confronté à ses manques et ses déficits culturels et, dans le même temps, il est émerveillé d'être au contact quotidien, de la gentry et d'un univers commercial correspondant à ses ambitions personnelles. Au contact de cet espace, il livre un combat psychologique. Il doit se sentir fort mentalement et savoir s'inclure dans cet environnement méconnu et rêvé. Nous observons des processus identificatoires à l'œuvre, qui se présentent dans une combinaison de miroirs. Raphaël se projette dans l'espace de la marque tant sur un plan professionnel que personnel. La marque et son atmosphère deviennent des espaces de représentation de soi et de ses projets. C'est également par ce processus un lieu marquant un passage de désaffiliation : Raphaël entre dans cet espace boutique comme post-apprenti issu de banlieue et marqué par des discriminations. Il en ressort capable d'évoluer dans un milieu chic et cultivé. Ce processus identificatoire se retrouve dans le dessin réalisé.

2.6 L'espace symbolique de la mobilité : Pouvoir avoir des possibles

Le lieu dessiné par Raphaël est un lieu particulier dans l'expérience de mobilité. C'est un espace qui correspond à un mouvement physique de soi dans un espace particulier, le bar lounge est situé au 31^{ème} étage de la tour du Shard, immeuble au cœur de la City assez connu et dominant Londres. C'est un espace de mouvement au sens où il s'agit d'un lieu assez recherché par les Londoniens. Pour Raphaël, il s'agit d'un lieu de prestige correspondant à son ascension-promotion personnelle durant la mobilité. La dimension verticale de ce dessin renforce cette analyse. La mention sur le dessin qu'il ajoute « here on the top » désigne son expérience et ce qu'il en conçoit. Le dessin ci-après le montre.

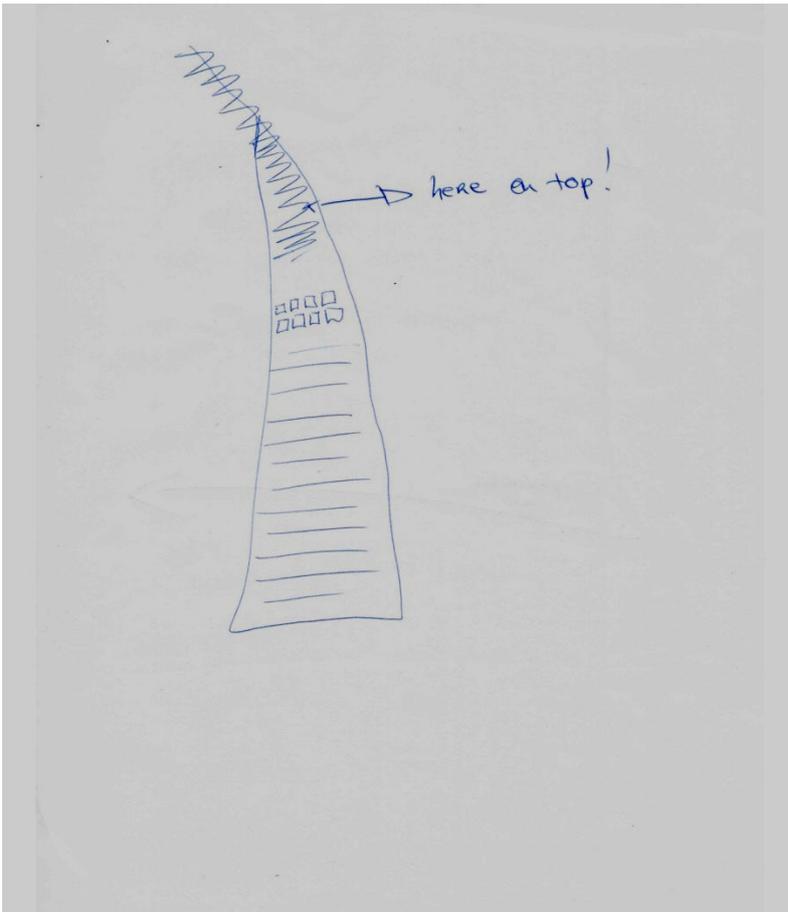


Illustration 9 : L'espace symbolique dessiné par Raphaël : un espace de promotion et de reconfiguration.

Vivre son expérience comme une réussite

« Être au top » est devenu possible pour soi à Londres. L'espace qui le concrétise dans la vie hors-travail est ce bar. Il est à comprendre en regard avec le magasin de chaussures de luxe qui l'emploie, au cœur du quartier de la mode et du luxe londonien. Sa vie est de travailler au service de clients aisés ayant un certain pouvoir dans les affaires, ses loisirs sont : vivre comme ses clients et avoir les mêmes comportements qu'eux dans des situations qu'il décode.

Entreprendre et avoir du pouvoir, il s'agit de ce que le séjour de Raphaël exprime. Depuis les tout premiers instants d'entrée dans le dispositif, Raphaël entreprend d'agir et de développer une personnalité remarquable par son activité et sa persévérance. Il obtient le soutien moral de ses proches, il donne de son temps et s'occupe d'enfants en bas âge acceptant d'être « au pair » mais en famille. Il est très au fait de ses dépenses et économise même durant son séjour. Il fait preuve d'une certaine ténacité. Il entre dans le milieu des entrepreneurs et des « dominants ».

Cette acculturation s'organise à partir de deux espaces dans lesquels il s'investit durant son temps au travail et son temps « hors-travail ». Raphaël découvre le Shard assez tôt durant son séjour Movil'app, juste après avoir été recruté par la boutique de chaussures de luxe dans laquelle il développe un professionnalisme de commercial et de vendeur de chaussures à des hommes d'affaires de haut niveau selon lui.

Dans ce lounge dominant la ville, il adopte les « coutumes » des hommes d'affaires et se rend régulièrement dans cet endroit. Il ne fait pas que s'y rendre, il réfléchit aux normes et aux codes à adopter. Et cette observation l'amène à revisiter ses cadres de pensée concernant notamment son inclusion sociale.

Le Shard n'est pas un lieu de solitude, bien au contraire, c'est un lieu de contacts et de sociabilité tout en étant un espace d'apprentissages et de développement de nouvelles compétences.

C'est le reflet de l'espace professionnel au sein duquel Raphaël développe une sociabilité professionnelle qu'il a trouvé par lui-même. C'est un deuxième lieu de socialisation active, issu de recherches personnelles et de persévérance, de regard sur soi et de regard sur les autres, c'est un lieu d'étonnements et c'est un lieu étonnant, tout comme le magasin de chaussures de luxe qui l'accepte comme stagiaire vendeur.

Revenant sur ses expériences de fréquentation du Shard, Raphaël évalue la situation et compare ses façons d'agir à celles de ses pairs eux aussi en stage à Londres et issus de grande banlieue. Il affirme des régulations et des contrôles pour se saisir de l'épreuve en solitaire mais il fait des concessions et admet que la famille et l'église sont présentes et que dans le même temps, il reste proches des post-apprentis partis comme lui. S'il n'a pas complètement achevé le processus de dissociation d'avec ses pairs et sa famille, il n'en a pas moins réussi à construire un discours propre à plaire aux institutions et aux organisations. On voit justement que les propos sont structurés par des clichés propres à faire comprendre par connivence ce qui se joue.

Il ne fait pas qu'affirmer et confirmer son développement. Il se désaffilie progressivement du groupe des post-apprentis issus de son CFA présents à Londres, il produit quelques concessions.

« Entre nous on a essayé de réduire notre fréquentation donc on ne se voyait que le samedi toutes les deux semaines on a essayé de faire ça parce que au début c'était difficile de briser complètement le lien » (Raphaël)

Le Shard est un sas et une fusée. Un sas, parce que Raphaël reconfigure ses appartenances sociales. Une fusée car il se conçoit dans un mouvement rapide et puissant lui permettant de briser le « plafond de verre » et d'atteindre les galaxies qui brillent et l'intéressent.

2.7 Etre mobile, être jeune et apprendre

Raphaël se réclame d'une culture « jeune ». La mobilité qu'il a vécue, est exceptionnelle mais il ne l'envisage possible que pour des jeunes. La mobilité telle qu'il la conçoit est une espèce de cérémonial qui permet de développer des compétences mais qui est réservé aux jeunes. Raphaël considère qu'en y entrant, même par une porte inattendue, il s'agit d'une mobilité dont il est capable de décrypter les codes.

Toutefois la mobilité qu'il a vécue, telle qu'il se la représente et la représente le distingue des autres.

« Après vraiment nous en tant que jeune si on proposerait un poste comme ça ce serait une aubaine ce sera vraiment un avantage pour bouger bouger, maintenant en vrai c'est vrai en fonction de l'âge en fonction du statut familial je ne sais pas si c'est... Ça peut être une contrainte effectivement ». (Raphaël)

Décoder les codes et se projeter

Avec ses pairs, il goûte au plaisir de se distraire dans des espaces prisés et où l'on boit des cocktails ; parfois, ils se rendent dans des restaurants prestigieux et exotiques où ils découvrent des mets inconnus, mais l'ensemble du groupe des post-apprentis et leurs amis n'acquièrent pas pour autant cette vision du monde. En tout cas, Raphaël se représente être l'un des rares à se mettre à penser l'intériorisation de ce qu'il appelle des codes et à théoriser sur la compréhension qu'il en a dans le cadre de la pratique d'adoption de comportements qu'il observe. Il s'agit avant tout de questions de codes et de comportements sociaux et beaucoup moins d'argent ou de couleur de peau. L'enjeu est d'être « dedans » pour y arriver.

« Ouais je ne sais pas pourquoi Non... c'était le pouvoir, je trouve qu'à Londres, ouais... on pouvait on pouvait aller dans ces lieux alors qu'en France... Alors qu'on n'a pas forcément les moyens... on a pas forcément le background social mais... mais on était dans... on était dedans, on y arrivait ! C'était possible pour nous et personne ne nous jugeait parce qu'on était noir ou... » (Raphaël)

Raphaël observe, compare, « imite », prend modèle sur les personnes fréquentant cet espace et qui, selon lui, fréquentent la boutique, et développe une attitude dans cet espace. Ce faisant, il dénonce le sort fait en France à ceux qui, parce qu'ils sont « barbus, noirs... », ne sont pas intégrés et respectés et le critique par opposition en désignant Londres comme un espace anti relégation, dans lequel il se reconnaît puisque lui-même y est reconnu.

Il se sent inclus parce qu'il est dedans et qu'il y est en très bonne position, il est au centre. Ce centre est évocateur de l'inclusion et de la transformation de placement. Jeune issu de banlieue, le voici vivant au milieu de la ville, dans la ville-monde où se trouvent les sièges des grandes entreprises où se négocient des contrats commerciaux de luxe. Cette « place » est aussi la trace concrète de la réussite ainsi que de la stratégie que Raphaël élabore et mène durant son séjour. Il se sent exemplaire, intéressant et son exemplarité fait de lui un sujet distinct que l'on veut rejoindre. La meilleure place est sans doute de se trouver au centre, c'est le résultat de la persévérance dont il a fait montre, c'est l'intérêt d'une famille dont il choisit les meilleurs représentants sans les connaître personnellement.

« La vie que je mène en France ...les différentes... je sais pas moi je prends par exemple au niveau des sorties au niveau de haut niveau de plein de choses je trouvais j'étais au centre j'étais au centre de Londres pour moi tout était facile d'accès les métros c'était très rapide, on avait besoin de me rejoindre » (Raphaël)

Cet espace est un « espace-compagnon » et un espace par « ricochets ». « Espace-compagnon », il est présent tout au long du stage pendant cinq mois et qu'il devient un repère pour s'évaluer dans une quête, celle de pouvoir et d'appartenir à une catégorie de gens repérables, persévérants faits pour réussir et diriger, proches du business et de la domination.

C'est un espace « ricochet » parce qu'il se place en regard avec le quotidien d'un jeune de banlieue qui vit les transports de banlieue la communication comme autant de stigmatisation, mais c'est aussi un lieu qui interroge ce pourquoi un jeune de banlieue est stigmatisé et étiqueté.

Londres en agrégeant Raphaël est à ses yeux un espace de libération et de promotion. C'est un lieu dans lequel les appartenances correspondent à des mouvements de soi dans un espace en mouvement ouvert et non un espace fermé dans lequel l'appartenance est une donnée inscrite sur soi, limitant le pouvoir d'agir des individus.

Les espaces qui apparaissent durant le séjour de Raphaël sont des lieux dans lesquels les projets que Raphaël élabore en termes d'inclusion sociale mais aussi de développement de soi sont des espaces d'activités professionnelles reliées au monde du business, des hommes d'affaires africains, de l'église évangéliste à laquelle il appartient, au monde du luxe.

2.8 Cohérence des lieux « magiques » et des autrui.

Pour Raphaël, ce lieu est un lieu qui lui correspond car il l'a découvert. Tout comme son entreprise, c'est un lieu magique de développement et de projets de soi pour soi et de soi pour autrui. Les lieux de développement de soi requièrent une certaine proactivité que Raphaël déclare, il est en prospective il regarde vers l'avant et prospecte en « battant le sol londonien ». Il affirme une persévérance qui alimente un sentiment d'efficacité personnelle.

*« Donc j'ai tapé aux portes des boutiques pendant une semaine, j'ai fait que prospecter... prospecter dans toutes les rues et heu, je suis tombé sur la rue Jermyn Street , donc la rue des gentlemen's, donc la rue ...tout ce qui est chaussures et chemise et, donc j'ai tapé à la porte chez J.Weston (...)Donc mon but c'était vraiment de trouver une entreprise liée au luxe et je trouvais que Londres c'était ...pour l'anglais et pour la suite c'était la parfaite adéquation. »
(Raphaël)*

Pour y accéder et s'y faire reconnaître comme un des constituants de ce type de lieu, il « apprend » et revisite tant les codes vestimentaires auxquels ce jeune homme semble très attaché que des manières d'être en société.

Transformant ses codes, intégrant de nouvelles normes, Raphaël lutte pour être reconnu et agrégé à la caste des « dominants. Il n'est plus sans pouvoir et développe de nouveaux possibles de soi pour soi et de soi pour autrui. Les transformations ne sont pas « douces » pour autant et réclament de la constance de la persévérance. Pour ce faire, Raphaël s'appuie sur sa famille et son cercle de proches fidèles de la même église. Il est particulièrement sensible aux messages de la tante qui l'héberge et au fait d'être agrégé à la communauté des évangélistes londoniens de son église.

Il négocie un développement de ses compétences en acceptant la transformation. Il est totalement engagé dans les modifications auxquelles il procède dans sa vie et dans ses habitudes et persévère dans l'affirmation de soi et de ses capacités à comprendre et à adopter d'autres façons de faire.

2.9 Les autres pour apprendre

Raphaël s'attache à nouer des contacts particuliers et, dans le même temps, observe comment des contacts se nouent et s'organisent. Il est particulièrement attentif à ce qui se déroule lors du cérémonial de l'essai de chaussures dans la boutique de Jermyn Street et tente d'y faire correspondre les connaissances qu'il a de la négociation commerciale, tout en y ajoutant des pratiques culturelles qu'il découvre au contact d'autres vendeurs. Ce faisant, il restructure ses connaissances et réajuste ses manières de faire d'agir et de parler. Il intègre les pratiques et s'identifie à la marque de luxe de la boutique.

« nous chez Weston on doit chausser la personne donc il y avait certaines pratiques à réaliser on doit lacer la personne là c'est la personne donc il y a tout un cérémonial de vente à respecter et en fonction de la personne d'où elle vient il y a des choses à rajouter effectivement, même pour l'argumentaire. » (Raphaël)

Il évalue ses réussites de reconfiguration des pratiques qu'il met en œuvre à partir des commentaires de clients. Notamment, il est particulièrement content d'avoir lié une relation commerciale de confiance avec un businessman londonien d'origine française qui, selon Raphaël, ne veut essayer et acheter les souliers de la cérémonie de mariage qu'il prépare qu'avec son aide.

« Bah je trouve que c'était une très bonne expérience ! C'était vraiment... je pourrais dire sur le plan humain même, la plus belle de ma vie sérieusement. » (Raphaël)

Pour Raphaël, ce moment est un moment d'évaluation très positif car il concrétise la façon dont il a compris et mis en œuvre un acte de vente en respectant les us des boutiques de luxe avec des clients à hauts revenus. Il se représente avoir développé là une adaptabilité intéressante et s'appuie sur cette anecdote pour élaborer ses projets.

Il propose une vision très métaphorique de son expérience, la filant sur le référentiel de compétences professionnelles qu'il connaît au sein de l'entreprise qu'il a rejointe après son séjour. Redevenant alternant, il travaille au sein d'une plateforme commerciale dédiée aux objets connectés.

« C'est ça que j'aime dans la mobilité c'est d'être, de toujours atterrir sur une plate-forme mais s'ajuster en fonction des autres je trouve que c'est bien. » (Raphaël)

2.10 La mobilité et les entreprises : une validation preuve-épreuve de distinction

Professionnellement Raphaël se sent en capacité de s'intégrer aux boutiques de grandes marques de luxe et de développer un contact clientèle avec des personnes de haut niveau social. Il développe une candidature auprès des grandes marques de luxe dont il cite les noms à l'envi, durant l'entretien. Il s'agit de prendre position dans un paysage économique et professionnel relevant du commerce du luxe.

Les projets qu'il affirme se réfèrent à des projets d'hommes installés dans la City, dans le monde du business, et cependant, le projet de soi reste encore scolaire et marqué par des *a priori* et des fonctionnements de « jeunes » qu'il s'évertue à ajuster en fonction des situations et des interlocuteurs. Il se présente comme capable de prise de distance et d'ajustements. Ses projets visent à continuer de se former, à ne pas perdre de temps et à prendre des contacts pour devenir salarié dans une maison de luxe dans la perspective de monter une entreprise de montres de luxe.

« C'était vraiment la porte d'entrée c'était exactement Bah là où ben ben ben on travaille dans une maison connue dans le luxe exactement ma passion déjà premièrement le fait d'apprendre la langue et le fait d'être dans un contexte qui m'anime et il me satisfait c'est déjà une grosse aubaine... donc pour moi c'était bien valide. » (Raphaël)

Raphaël nous propose un discours élaboré pour les entreprises et les chasseurs de tête qu'il cherche à rencontrer. Clairement, il se déclare comme potentiellement engagé en septembre suivant par une grande marque internationale de cosmétiques, alors qu'il est employé en alternance à la Poste sur une plateforme de développement commercial d'objets connectés, ce qui ne correspond pas véritablement à ce qu'il nous dit vouloir cibler.

Sa recherche d'entreprise est placée sous le signe de la confiance que pourraient lui faire les entreprises qu'il contacte. Il reste persuadé que les contacts humains sont fondamentaux et mise sur cette sociabilité pour faire apprécier ses qualités. Ainsi le rapport d'activités qu'il produit en fin de stage est-il particulièrement intéressant. On y voit quasiment à chaque page, une photo de Raphaël devant ou dans la boutique. On le découvre posant en activité ou auprès de sa manager ou encore au centre de l'équipe des vendeurs.

Son expérience de vendeur est une expérience personnelle et professionnelle fondée sur ses qualités « humaines » et « relationnelles », il se sent capable de le faire savoir et revendique d'être un cas à part à prendre en ligne de compte dans le recrutement. Il se

déclare fiable, compétent et différent de tout autre candidat issu de parcours de formation plus traditionnel, car il a été assez proactif et a été capable de développer en actes de vente des relations avec des clients de façon rapide et bénéfique. Le lieu et le prestige du lieu, ainsi que la localisation, viennent renforcer la qualité de ses interventions en milieu professionnel. Il est employable.

« Ça leur valide que je sais parler anglais que je sais à peu près m'exprimer en anglais et pour eux c'est un gage de confiance (...) et pour moi-même aussi ça me donne beaucoup plus d'assurance quand l'entretien il tourne à l'anglais pas je suis plus euh je suis plus prompt à répondre rapidement et même ça me donne une confiance parce que je sais que j'ai vu d'autres choses et une valeur ajoutée comparée à un élève qui a fait un parcours sans Londres. » (Raphaël)

Une expérience qui donne envie d'entreprendre

Raphaël se présente donc comme un professionnel averti de la vente dans le milieu du luxe. Il s'engage dans l'élaboration de nouveaux projets en gagnant en confiance en lui, il se déclare futur entrepreneur en rejoignant son expérience londonienne avec une passion qu'il aurait, les montres.

La vente et ses réussites de vendeur confirment les compétences qu'il cherchait à faire valoir et qu'il s'applique à mentionner dans l'entretien à de nombreuses reprises, toutefois il pense à d'autres projets. Ces projets s'appuient sur les compétences qu'il juge avoir si ce n'est acquises, du moins consolidées, à Londres, sur le gain de confiance en soi dans les relations aux autres et la capacité à naviguer dans des sphères sociales qui lui étaient « interdites » auparavant.

La mobilité telle qu'il l'a conduite, l'amène à comprendre le monde de la vente et du luxe différemment.

« J'ai pu comprendre que la vente dans le domaine du luxe regarder déjà c'est pas en 30 minutes que ça se fait donc des fois il restait pendant 2h, 1h30 à l'intérieur de la boutique euh...c'est un investissement la paire de chaussures finalement elle coûte cher donc c'est un investissement donc il faut rester patient. » (Raphaël)

L'expérience « conduit », elle « prend une cohérence dans les projets futurs ». Il s'agit pour Raphaël de créer quelque chose relevant du luxe, du « savoir-faire ».

Raphaël développe donc le projet de créer une marque d'horlogerie de luxe qui pourrait correspondre aux milieux qu'il a touchés de près : les business men de la City et au-delà profiter des contacts noués avec Weston, notamment grâce à la manager de la boutique de Jermyn Street.

« J'ai pu avoir cette expérience dans le domaine du luxe la dans le domaine du savoir-faire de la chaussure moi ça me donne plus d'idées et plus d'assurance pour pouvoir créer quelque chose de quelque chose derrière donc effectivement sur le plan pro... sur le plan professionnel cette expérience elle est bah elle compte elle conduit elle prend une cohérence dans les projets futurs mais sur le plan humain ça m'a... ça ça m'a changé également aussi donc sur les deux phases c'était bon » (Raphaël)

Ce projet, qui apparaît relié dans le discours à la période londonienne, correspond à une période très antérieure. Raphaël, comme quelques jeunes de la banlieue dont il est issu, a eu une activité de vente de chaussures et de trocs. Il est fan de rap et s'est engagé dans la culture street hip hop. Aussi, à l'issue de cette expérience londonienne et de l'activité qu'il y a eue revient un projet déjà ancien de créateur d'entreprise dans la mode et particulièrement dans les accessoires « qui brillent », comme les chaussures et les montres. L'ensemble du projet se situe donc en cohérence avec un projet ancien relevant de ses 14 ans, nous dit-il.

« Quand j'étais petit quand ... quand j'avais 14 ans je vendais des chaussures déjà (...) Et euh ... et j'aimais bien les montres aussi. J'aime bien quand il y a quelqu'un qui a une belle montre j'aime bien regarder sa montre. » (Raphaël)

Un processus d'affiliation-désaffiliation

La mobilité londonienne vient réactualiser une activité donc passée en cohérence avec soi tout en la réorientant vers un soi visé, et un sentiment de soi plus consolidé. à son retour, Raphaël crée une marque de montres et se fait repérer par la presse locale comme un jeune de banlieue entreprenant.⁶⁶

Raphaël est un transfuge au sens où il apprend de lui-même à s'extirper d'un milieu social et de formation par un double processus d'acculturation et de dissociation, tout en maintenant ce qu'il juge en cohérence avec ses projets.

Il se distingue des post-apprentis car ce n'est pas une « première fois pour lui, il affirme que l'épreuve est épreuve et que dans le même temps, elle lui est « facile ».

⁶⁶ Raphaël crée la marque 15.11.i à son retour et propose deux modèles de montres qu'il essaie de commercialiser au Canada. La presse locale lui consacre un article ("Ils sont jeunes, de Villiers-le-Bel et ont du talent", 2018) à la suite d'une récompense que Raphaël perçoit au titre de jeune exemplaire par sa créativité et son entrepreneuriat délivrée par une association locale de soutien aux jeunes entrepreneurs de Villiers-le-Bel.

*« C'était pas vraiment nouveau pour moi d'être seul d'être sans mes parents (...) là j'étais je devais être autonome donc donc c'était pas vraiment au niveau Maurice comme mes collègues (...) c'était pas de nouveau comme mes camarades j'étais à Londres pour la première fois c'était leur première expérience donc c'était un peu dur au début moi j'avais déjà un peu connu cette expérience de partir à l'étranger donc pour moi c'était plus facile. »
(Raphaël)*

Il s'engage complètement dans un développement de soi assez inattendu au départ. Ce qui le séduit lui est inconnu et il s'engage à se l'approprier, puis à le personnaliser dans des activités de publication de soi sur les réseaux sociaux, dans la construction de discours pour autrui et dans des activités de placement, tant dans les formations professionnelles qu'auprès des entreprises qu'il contacte et qu'il rencontre. L'expérience d'avoir senti « être top » renforce son sentiment d'efficacité personnelle et consolide les discours qu'il porte sur lui-même.

Lorsque son séjour prend fin, il est déçu par le fait de ne pas intégrer Weston à New-York comme il l'avait rêvé, mais il se projette dans la formation de master en alternance à laquelle il a été admis avant de revenir. Il se conçoit sur une voie ascendante, menant de front son projet entrepreneurial et sa poursuite d'études tout en développant un réseau de business. Il est dans le concret et agit concrètement et stratégiquement pour s'ouvrir les possibles qu'il a imaginés.

Zoé et Raphaël présentent des profils assez différents. Cependant, leurs vécus et le retour de leurs stages en mobilité présentent des caractéristiques communes. Ils s'engagent concrètement dans des projets entrepreneuriaux et conçoivent pouvoir être reconnus professionnellement. Socialement, ils s'affirment et prennent position sur la citoyenneté et l'intégration sociale de catégories. Personnellement, ils choisissent de se désengager des sphères familiales et de recomposer leurs appartenances amicales. La mobilité apparaît, pour eux, comme un tremplin générateur de reconfigurations de leur rapport au monde et des possibles qu'ils y envisagent.

Chapitre 4 - Une lecture transversale des mobilités

Huit movil'appeurs, huit destinations, huit expériences, huit dessins, comme nous venons de le présenter les parcours en mobilité sont des parcours singuliers. Toutefois différents traits de ces huit vécus nous semblent pouvoir alimenter une analyse transversale de la mobilité des post-apprentis engagés dans Movil'app. Dans ce chapitre, nous relevons 10 points-clefs des dynamiques identitaires dans le contexte transitionnel que nous étudions : Nous envisageons le profil de l'apprenti mobile, proposons une typologie des projets de mobilité, puis envisageons la place du stage movil'app dans les trajectoires de ses bénéficiaires. Des apprentissages émergent, ils sont reliés aux lieux inédits et inconnus de l'expérience. Des reconfigurations sont sensibles en termes identitaires. Elles semblent manifestes dans les écrits institutionnels, les soutiens envisagés par les mobiles, et le rapport aux autres et à soi.

1/ Vers la construction d'une dénomination d'apprenti mobile : le movil'appeur.

Les apprentis entrant le dispositif Movil'app construisent un positionnement particulier. En témoignent leur choix de partir en stage de formation professionnelle dans un pays européen avec des subventions européennes dans une entreprise d'accueil, leur vécu du dispositif, de leur inscription jusqu'à l'après de leur séjour en mobilité, ou encore les mouvements qu'ils impulsent. Cette particularité correspond à différents éléments. Ce sont des apprentis post-diplômés, issus de centres de formation de la CCI-Paris-Ile de France. Ils ont été formés par la voie de l'alternance et ont obtenu un diplôme reconnu qualifiant sur le plan professionnel. Par conséquent, de par ce mode de formation, ils ont intégré que différents lieux et le passage de lieu à lieu permettent de se former. Le concret des déplacements entre plusieurs environnements ne leur est *a priori* pas inconnu. En revanche, leur statut est inédit : d'apprentis salariés, ils acceptent de devenir stagiaires de la formation professionnelle et de se déclarer chômeurs pour satisfaire au « montage » de leur projet de mobilité. Nous envisageons donc une véritable transformation statutaire,

mais aussi sociale, dans cette démarche active de la part de ces post-diplômés de la voie professionnelle.

Les “movil’appeurs” nous apparaissent comme une population atypique car correspondant à des parcours très minoritaires au sein des apprentis formés par la voie de l’alternance en France (0,9% des apprentis partent en mobilité pour des séjours de 6 mois), et en Ile-de-France (5,5% des apprentis formés par des CFA franciliens). Ils sont en mouvement car en déplacements constants que ce soit au niveau international ou national. Les contacter correspond à une véritable gageure ; pour le chercheur, les rencontrer physiquement est un défi. Etudier et comprendre leur positionnement de sujets en mobilité nécessite de pouvoir les rencontrer, les interviewer, de rechercher des solutions techniques et technologiques adaptées à leur existence tout en s’assurant un recueil de données intéressant pour le travail de recherche.

Les “movil’appeurs” ont des traits particuliers et communs et pour autant ils représentent une certaine diversité.

2/ Des projets de mobilité normaux ou normalisés ?

2.1 Des profils de formation hétérogènes

Issus de formations relevant de secteurs différents, les “movil’appeurs” présentent des parcours de formation assez hétérogènes, comme le montre le tableau ci-dessous. Les temps de leurs formations en alternance sont également assez disparates. Aussi, lorsque l’on considère le temps en mobilité et notamment celui au-delà de la période Movil’app, on observe que les durées de l’alternance et les durées en mobilité ne sont pas forcément en correspondance. On note cependant que les ex-apprentis ayant eu des temps de formation en alternance plus longs restent plus en mobilité que les autres. Les niveaux de formation, qu’ils soient scolaires ou professionnels, semblent également ne pas influencer de façon majeure sur les durées d’expatriation au-delà de la durée du dispositif.

Le vécu de la mobilité apparaît donc fondamental pour les “movil’appeurs” dans la poursuite de l’expérience d’expatriation quelle que soit leur origine de formation.

Le secteur professionnel agit peu. On observe néanmoins que les graphistes marquent une certaine propension à rester davantage en mobilité.

Le tableau ci-dessous met en évidence cette hétérogénéité de profils.

	Niveau de formation scolaire atteint	Niveau Professionnel acquis avant la mobilité	Secteur professionnel du dernier diplôme obtenu	Temps de formation par la voie de l'alternance	Temps de mobilité en stage et au-delà du stage
Amani	Licence de biologie	Niv 2	Recherche clinique	1 an	6 mois sous Movil'app
Raphaël	Bac Général S	Niv 3	Commerce	1 an	6 mois sous Movil'app
Laure	Bac général L	Niv 5	Menuiserie	1 an	6 mois sous Movil'app + 6 mois dans l'activité
Marie-Pierre	Bac techno Agro.	Niv 2	Agrobusiness	1 an	6 mois sous Movil'app+ 6 mois VIE+ 6 mois en contrat
Julien	Bac techno ST2I	Niv 2	Graphisme	2 ans	6 mois sous Movil'app + 6 mois dans le cadre d'un CDI.
Zoé	Bac techno ST2I	Niv 3	Graphisme	1 an	6 mois sous Movil'app
César	Brevet des collèges	Niv 3	Graphisme	6 ans	6 mois sous Movil'app + 8 mois dans le cadre CDI
Mamadou	Brevet des collèges	Niv 3	Mécanique poids lourds	2 ans	6 mois sous Movil'app

Tableau 3 : Les niveaux, les secteurs et les durées de formation des "movil'appeurs"

2.2 Des projets de départs pour soi.

Des projets de départ affirment des intentions plutôt utilitaires. Les intentions, à l'œuvre, ne correspondent pas à des projets de transformation profonde et de construction de soi.

Dans le profond de la réflexivité et des délibérations, ces départs apparaissent comme des autorisations à vivre ce qui n'était pas envisageable pour des raisons financières ou culturelles. Les réunions d'informations institutionnelles qu'ils évoquent, ont été les déclencheurs de décision. Les possibles qui y ont été exposés, sont devenus des opportunités à saisir.

Les départs se font malgré des propositions d'embauche. Plusieurs "movil'appeurs" le déclarent ou donnent à voir que leur décision n'est pas forcément une opportunité d'évitement du chômage, bien au contraire.

Dans le réel des départs, il y a des volontés clairement affirmées qui ressortent : quitter la routine, quitter la tristesse, participer à un développement, toucher à quelque chose d'inconnu et de concret.

Sur le background de la mobilité, les apprentis mobiles sont des individus qui ont connu d'autres territoires ou dont les familles ont connu des mobilités. Mais ils n'en font toutefois pas un motif de départ, ils ne ressentent pas faire partie d'une population particulière appelée à devenir mobile. Leur mobilité est une appartenance au-delà de leur famille d'origine : ils entrent dans la mobilité comme dans une mise à l'épreuve d'eux-mêmes, de leurs qualités humaines mais pas de leurs compétences professionnelles. C'est une aventure humaine, individuelle et subjectivante.

2.3 Trois types de projets de mobilité : l'échappatoire, la promotion et l'épreuve.

Les "movil'appeurs" s'engagent en mobilité pour différents motifs. Certains cherchent à fuir des situations qu'ils conçoivent comme intenables et difficiles à vivre. D'autres échappent à un sentiment de routine qui leur renvoie une image dévalorisante de leur parcours personnel. D'autres, enfin, fuient des relations qui leur semblent envahissantes et incompatibles avec la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. Durant le séjour, les projets prennent parfois pour les sujets, eux-mêmes, dans le courant du séjour des statuts différents, ils partent pour échapper à une situation et dans le courant du séjour définissent qu'il s'agit d'une quête d'épreuve. C'est le cas de Julien, par exemple. Mamadou part dans une perspective de promotion et en fait une épreuve.

Les post-apprentis se représentent devoir se tester, faire l'épreuve d'eux-mêmes. Ils envisagent le fait de rencontrer des situations comme le moyen de se dépasser et de se faire

reconnaître par des autrui significatifs, proches ou plus diffus comme la société de la mobilité globale qui s'affiche. Ils conçoivent leur inscription dans le dispositif comme une ressource pour faire valoir leur personnalité sur un plan social et professionnel. Ils se représentent « sortir de leur zone de confort » en conformité avec les idées diffusées par les officines de recrutement auxquelles ils aimeraient s'adresser.

Ces profils correspondent également à des autrui qui les portent et les soutiennent ou qui, par leur figure, supportent leur engagement.

2.4 Des autrui significatifs en mobilité : des personnes et des environnements localisés.

Des personnes se dégagent comme autrui significatifs dans l'expérience. Elles relèvent de domaines assez différents par rapport à l'entrée dans le dispositif. Les référents établissements et les parents jouent un rôle prépondérant ; quelques entreprises d'accueil apparaissent aussi (Amani et Julien). Dans la vie en mobilité des autrui sont pris en compte par les "movil'appeurs" : il s'agit de personnel et dirigeants d'entreprises, d'amis restés en France et de professionnels contactés pour l'après de la mobilité majoritairement.

Des rencontres majeures apparaissent dans l'expérience, elles prennent la forme de relations fusionnelles (Laure, Amani, César, Julien). Ces autrui servent de soutien dans l'épreuve ou donnent un sens particulier à l'apprentissage de soi par des évaluations et la confrontation à leurs points de vue. Même s'ils apparaissent négativement, ce sont des soutiens actifs dans l'élaboration du projet de soi et dans la rencontre avec soi. Ils correspondent à différentes dimensions et sont reliés au soi professionnel, au soi personnel, au soi familial, au soi social, aux valeurs et croyances.

3/ Des trajectoires objectives et des parcours subjectifs

Lorsque l'on observe les parcours des individus, il apparaît que la période de mobilité, si nous la concevons comme un entre-deux et donc comme une période en suspens, débouche sur des possibles de ruptures et de continuités : la continuité-rupture avec le métier, la continuité-rupture avec la mobilité, la continuité-rupture avec la formation

Les apprentis post-diplômés mobiles sous le statut de stagiaires de la formation professionnelle finissent leur période de mobilité encadrée et s'insèrent dans un parcours combinant ces ruptures et ces continuités. Des parcours de vie de formation, et *a posteriori* des formations, s'esquissent au-delà de la période. Ils correspondent selon nous à trois profils, sur lesquels nous avons fondés l'organisation des présentations des cas.

Nomadisme	Carriérisme	Entrepreneuriat et reconnaissance de soi
<p>Continuité en mobilité, continuité dans le métier et l'emploi mais rupture avec la formation. (César, Julien, Marie-Pierre et Laure)</p> <p>Ils conçoivent des parcours professionnels assurés par des contrats leur permettant de continuer leur existence et leur carrière professionnelle en dehors de leur pays d'origine et développent des projets de carrière à l'étranger dans leur secteur d'activité professionnelle.</p>	<p>Rupture avec la mobilité, continuité dans le métier et l'emploi et rupture avec la formation. (Amani, Mamadou)</p> <p>Ils ont conçu leur départ en mobilité avec un retour à l'emploi au-delà du stage et ont élaboré et réalisé une stratégie de placement dans l'emploi à leur retour. Leurs perspectives d'organisent autour du « faire carrière » et gagner des responsabilités.</p>	<p>Rupture avec la mobilité, continuité en formation, continuité dans le métier et l'emploi par des projets d'auto-entreprises. (Raphaël et Zoé).</p> <p>Il s'agit d'individus ayant reconstruit leurs projets professionnels avec une logique d'ascension sociale. Ils s'appuient sur une poursuite de formation dans des niveaux supérieurs ou complémentaires. Dans le même temps, ils entreprennent de développer des projets d'entreprises en tant qu'auto-entrepreneurs.</p>

Tableau 4 : Trois profils de trajectoires de "movil'appeurs"

Subjectivement les individus organisent leur vécu *a posteriori* de leur mobilité en relation avec ce temps particulier et affirment réaliser ou être sur la voie de projets qu'ils y ont conçus et élaborés. Ils restent en lien avec leurs parcours antérieurs et organisent une trajectoire différente de celle qui était au travail avant leurs départs.

Le profil sous le signe du nomadisme

Ils conçoivent leur existence sous le signe de la mobilité et du nomadisme. Ainsi un jeune formé aux industries graphiques se voit proposer un emploi à durée indéterminée à Londres dans une agence de communication remarquée dans le milieu alors que sa formation en alternance l'a fait travailler dans des services municipaux de communication interne. Cette période de mobilité lui apparaît comme un nouveau tremplin pour une vie tournée vers le secteur professionnel dans lequel il s'est senti s'épanouir et dans lequel il se projette au-delà des frontières nationales.

Ces projets peuvent être interrompus mais la dynamique de mobilité spatiale est toujours en lien avec des projets de soi. La mobilité a été une période fragilisante, elle a éprouvé les projets qui étaient déterminés sur le plan professionnel et personnel, organisant une précarité qui est fuie par l'élaboration de nouveaux projets, possiblement ailleurs.

Un profil « alternatif » de ce nomadisme ressort. Il correspond à la recherche d'un projet valorisant et faisant rupture avec l'échec ressenti au-delà du séjour. Il s'agit d'une réorientation faisant rupture avec la mobilité vécue. En revenant en France, il s'agit de prendre une orientation nouvelle soit vers un niveau plus élevé dans le métier, soit en reprenant les éléments faisant sens dans la vie mobile. En l'occurrence, c'est le cas de Laure. Elle pense à quitter les métiers du bâtiment et à se consacrer à la quête spirituelle qu'elle poursuit depuis plusieurs années, mais hors des frontières. Ce profil, déterminé, est remarquable par le désir profond de se voir progresser dans l'existence, dans la société et de construire une voie de progrès pour soi. La mobilité reste présente dans ses projets de vie.

Le profil sous le signe du carriérisme

Deux individus se sont projetés dans le stage en mobilité comme un espace qui déterminerait leur carrière professionnelle et qui leur permettrait de construire un profil recherché par les recruteurs potentiels qu'ils contactent activement. Ainsi, dès la deuxième partie du séjour, ils conçoivent l'après-stage sous l'angle de la recherche de place. Ils visent à être intégrés au monde du travail dans l'emploi qui leur convient et réussissent leur intégration au retour. C'est le cas d'Amani et de Mamadou. Leurs perspectives s'organisent autour du « faire carrière » et gagner en responsabilités. Ils sont focalisés sur leur réussite et leur évolution professionnelle. Ils acceptent de vivre dans des conditions précaires et fragilisantes durant leur mobilité. Ils mettent à distance leur vie sentimentale, pourtant bousculée par le séjour, ailleurs. Ils sont préoccupés par des questions

budgétaires, ils calculent, ils empruntent, ils visent des achats immobiliers. Ils présentent un profil particulièrement déterminés à réussir dans le monde de l'entreprise.

Le profil sous le signe de l'entrepreneuriat et la reconnaissance de soi

Ce dernier profil correspond à des "movil'appeurs" qui ont échafaudé des projets au-delà de leurs stages durant le stage mais qui se sont heurtés à des difficultés. En situation précaire, fragilisés, ils ont réorganisé leurs projets. Ils élaborent de nouvelles stratégies cherchant une voie ascendante. Le profil « entrepreneur » se place dans un dispositif stratégique de progression sociale appuyée sur du perfectionnement et revient en formation. En l'occurrence il s'agit de formation par la voie de l'alternance ou de formation complémentaire. Ce choix correspond à une personnalité revendiquant la nécessité d'apprendre par le concret. Ils nouent davantage de contacts avec les entreprises potentiellement « employeurs ». Toutefois, les projets d'entrepreneuriat présents font devenir ces entreprises visées des « clients » ou « partenaires » potentiels. Le projet et la stratégie continuent d'être élaborés et sont marqués par des motifs d'ordre pécuniaire. Ce retour en formation correspond à un temps de gestation supplémentaire, un approfondissement tout en s'aménageant des conditions financières viables. C'est le cas de Raphaël, qui inscrit ses diverses expériences dans une cohérence avec ses projets futurs. C'est également le cas de Zoé qui prend appui sur son stage pour se déclarer auto-entrepreneuse à son retour.

Ces trajectoires nous montrent que l'essentiel du panel de notre étude reste dans une forme de continuité sur ce qui fait l'essentiel de leurs profils de départ, ils restent majoritairement dans le métier auquel ils ont été formés et dans lequel ils ont évolué durant leur mobilité.

On note que la mobilité entre dans les composantes de la vie quotidienne de chacun après cette période de mobilité. Ils sont sans cesse en mouvement dans l'espace social, professionnel et géographique.

La période de mobilité constitue, au regard de ces trajectoires, un atout pour des parcours dans les métiers auxquels les apprentis se sont formés. Ils sont engagés avec des statuts plutôt stables, on observe qu'une majeure partie d'entre eux sont recrutés en CDI au sortir de la période de mobilité dans des entreprises. Deux d'entre eux s'engagent dans un processus entrepreneurial sous le statut d'auto-entrepreneur, en plus des formations qu'ils poursuivent afin de compléter leurs profils. Cette poursuite d'études apparaît à la marge, la

période de mobilité semble ne pas véritablement inciter à la poursuite d'études dans la continuité de ce qui était engagé avant le départ en mobilité. Cette observation se renforce lorsque l'on examine de plus près le cas de Laure qui envisage une réorientation vers d'autres champs professionnels.

Au regard de ces premières constations, on peut dire que la période de mobilité, si elle ne constitue pas une rupture dans le parcours, correspond toutefois à une inflexion dans la vie sociale, professionnelle et dans la formation des individus. Il s'agit d'un passage de transformation. L'entrée sur le marché de l'emploi se fait « par le haut », dans la mesure où des contrats sont négociés durant la période et que des projets professionnels se mettent en place sans recherche difficile pour cinq des huit individus de notre enquête. Si trois individus ne s'engagent pas dans un emploi au niveau élevé d'attente, ils cherchent toutefois à bénéficier de l'expérience pour mettre en œuvre les projets qu'ils ont élaborés durant leur stage en mobilité. Pour l'un d'entre eux, il s'agit d'être le mieux formé possible et de se placer dans des entreprises de haut niveau. Pour l'autre, il s'agit de s'implanter à Paris dans des agences lui offrant un poste correspondant à son savoir-faire consolidé durant son stage. La troisième cherche à consolider sa période de stage en mobilité mais, se heurtant à certaines difficultés, elle envisage d'autres projets toujours à l'étranger.

Tous ne suivent pas exactement le même trajet et organisent dans leurs trajectoires des combinaisons d'éléments objectifs qui les différencient.

C'est donc une invitation à considérer ces parcours sous l'angle de la subjectivité et du sens que revêt la période de mobilité pour chaque acteur et ce, notamment, au travers du rapport qu'ils entretiennent avec les événements, la mobilité et leurs projets de soi revisités par l'expérience.

4/ Des apprentissages en mobilité

L'expérience de mobilité organise la rencontre de lieux inconnus et inédits qui se proposent comme des interfaces entre soi et autrui, générant des apprentissages et des remaniements identitaires. Ils renvoient à des découvertes, voire à des redécouvertes pour les sujets se les appropriant. Il s'agit d'espaces parfois connus de tous, ou bien d'espaces traversés lors de séjours de loisirs qui sont appréhendés de nouveau et autrement, ou encore des espaces professionnels observés différemment car déstabilisants. Ces endroits identifiés comme composant leur mobilité prennent un autre sens et changent de statut : ils

correspondent à un mouvement de soi s'installant dans un espace où des activités différentes sont menées et dans lequel des connaissances sont restructurées.

Concrètement, les activités propres au vécu en mobilité définissent le statut et le sens que prend l'appropriation des lieux par le sujet. Il s'agit pour l'individu d'en être propriétaire et de développer ce en quoi ce lieu est sien et à quel processus de construction cela se rattache. Les restructurations à l'œuvre sont en interdétermination entre le rapport aux lieux et aux espaces connus auparavant et, au-delà, entre le rapport à la mobilité et au sens que le sujet confère à ces changements, qu'il nomme apprentissages.

Nous avançons que les espaces désignés correspondent à des apprentissages et à des restructurations élaborées par les individus durant le séjour dans un ailleurs inconnu. Au-delà, ces lieux sont des inscriptions spatio-temporelles de mouvements de reconfigurations des rapports que les sujets envisagent avec la sphère professionnelle, avec des espaces sociaux et avec soi. La réorganisation des projets existentiels qu'ils y ont conçus est présente dans les discours et les graphismes qu'ils portent.

5/ Les lieux des projets identitaires reconfigurés

Ce faisant, le choix des lieux propose que le sujet devienne auteur des lieux dans lesquels il évolue en mobilité. Il y reconstruit son rapport aux espaces comme il recompose son rapport à soi et à ses projets, revisitant son histoire de formation de soi. Le lieu et son évocation permettent d'inférer le sens que la mobilité prend pour le sujet et la signification qu'il lui attribue dans la construction-reconstruction de soi pour soi. Les lieux sont des espaces de mouvements pour soi et, dans le même temps, ils donnent à voir ce que le sujet entreprend dans sa mobilité et comment il conçoit que cet espace soit compris et appréhendé par autrui. Les apprentissages qui en relèvent sont pluriels. Il s'agit d'espaces où des apprentissages fondamentaux de soi pour soi ont été restructurés comme l'estime de soi. Au cœur des transformations, il s'agit d'espaces-preuves de l'implication du sujet dans son travail de remaniement. Espaces de soi pour autrui, ils deviennent des éléments de discours sur soi pour autrui et deviennent porteurs de représentation de soi pour autrui. Des lieux de la mobilité se détachent dans les discours : la destination du stage en mobilité comme un projet choisi, les lieux vécus comme des composantes courantes du séjour, des contraintes à gérer et des apprentissages du quotidien, les lieux convoqués comme des

« symboles » du stage en mobilité pour soi et pour autrui renforçant concrètement les projets élaborés et consolidés par l'expérience.

Etudiant les lieux de la mobilité comme des éléments éclairant la transition que constitue la mobilité, il semble que différents lieux jalonnent le processus de transformation et de remaniement à l'œuvre sur le plan identitaire. Ces lieux de mobilité correspondent à des projets et à des désirs d'identité à construire. Ce sont des théâtres stratégiques d'affirmation de soi dans des contextes divers que les sujets relient et placent en cohérence avec leur projet ; ces espaces se voient présentés comme des manifestations de la transition désirée et en cours d'accomplissement dans le retour d'expérience que les "movil'appeurs" effectuent auprès d'autrui et pour eux-mêmes.

5.1 Les « lieux destination » : des projets entre motivations personnelles et développement professionnel

L'entrée dans le dispositif de mobilité correspond à un mouvement de décision de départ qui s'inscrit dans une configuration particulière : la fin d'un cycle de formation. C'est un moment ouvert à différents possibles comme l'entrée dans la vie active ou la poursuite d'études. Il s'agit également d'un passage de la vie en formation vers la vie adulte et une recherche d'autonomie. Dès l'inscription, un choix géographique et culturel particulier reflète des projets de soi. Les apprentis recherchent activement des entreprises qui permettent de rejoindre les lieux qu'ils ont sélectionnés, correspondant à des visées identitaires de reconnaissance et de développement culturel et professionnel.

Des préoccupations majeures se détachent de ces départs vers des destinations particulières, on y voit se conjuguer le besoin d'ailleurs avec l'esquive face aux réalités vécues comme des contraintes et des astreintes qui ne sont plus surmontables. La fuite est un possible offert par la mobilité, à l'instar de Julien qui était « perdu » et pour qui la Norvège, « c'était partir le plus loin possible ».

Ce départ ailleurs réalise un projet existant de longue date visant à découvrir d'autres espaces autrement, à vivre une aventure. L'ailleurs est conçu comme un espace relié à des identités désirées relevant de la validation des compétences acquises et d'un perfectionnement professionnel. Cette envie d'ailleurs est également conçue pour se tester et se confirmer personnellement. La routine des environnements familiers de la famille,

voire des relations amicales, est particulièrement invoquée comme un motif par les sujets expliquant leur démarche mobilitaire identitaire. Les départs en mobilité pour les post-apprentis relèvent de trois types de projet pour les sujets. Il s'agit d'une échappatoire à une situation qu'il leur faut fuir ou d'un projet visant à une valorisation de soi, intégrant une dynamique de promotion de soi pour autrui, d'une épreuve pour soi. L'ailleurs promet des développements sur le plan culturel et linguistique et détient un potentiel de répercussion sur la carrière professionnelle et le rapport de soi à l'activité professionnelle. La vision du séjour *a posteriori* est marquée par la recherche de réussite personnelle et la cohérence des projets échafaudés avec des éléments de personnalité revendiquée, comme la détermination pour Amani par exemple.

La bourse et le dispositif lui-même constituent des soutiens importants. Ils valorisent socialement et professionnellement les post-apprentis, rappelant volontiers Erasmus+ pour requalifier leur démarche. Ils se représentent saisir une opportunité à la fin de leur formation en alternance. Elle s'avère intéressante tant sur le plan budgétaire que sur le plan de la carrière : entrer dans le dispositif est un challenge à relever que seuls quelques-uns peuvent obtenir.

Particulièrement ciblées, les destinations choisies correspondent à des espaces « phares » de l'Union européenne dans la globalisation. Cela traduit une volonté d'agir dans des zones majeures du secteur professionnel dans lequel ils ont été formés. Cette option montre, selon nous, un besoin d'un approfondissement du projet de carrière et d'orientation de la vie professionnelle, ainsi qu'un besoin de consolidation personnelle avant d'aborder une vie d'adulte.

Le stage est un passage, une transition qui prend une envergure inattendue. Partir en mobilité, c'est essayer hors des territoires connus et s'éprouver de façon concrète. Le statut de stagiaire remplit une fonction particulière pour les individus engagés. Il leur permet d'affirmer être en expérimentation, de ne pas choisir une voie enfermante et de différer leur entrée sur le marché de l'emploi. Ces stages ailleurs sont perçus, grâce à leur durée, comme des périodes d'essai détenant un effet potentiel sur les retours envisagés. Le séjour et ses épreuves ont permis de se rencontrer et de développer une confiance en soi renforçant le sentiment des possibles. La mobilité devient une mise en visibilité de soi et une ouverture à des carrières plus intéressantes.

5.2 Les « lieux connus » ou « traversés » durant la mobilité : entre débrouillardise et réflexivité

La vie quotidienne est au cœur des préoccupations de celui qui évolue en milieu incertain ; le sujet mobile s'adapte, fait preuve d'agilité et résout des difficultés d'ordre courant. Cela n'apparaît quasiment pas dans les rapports produits en fin de séjour. Essentiels, ils sont reliés à des émotions majeures ou à des rencontres particulières. Toutefois, les discours des sujets ne les localisent pas. Les lieux ne sont décrits que pour les usages qu'ils accueillent et pour ce que les sujets y installent. Ces espaces jalonnent et accompagnent les remaniements à l'œuvre durant la transition. Ils se relient aux mouvements intersubjectifs de soi vers des autres marqués de l'expérience de l'inconnu de la mobilité. Les individus s'y sentent sujets de leur quotidien, gagnant en autonomie et en maturité. En se « débrouillant », ils se perçoivent devenir adultes et prennent confiance en eux. Affrontant les problématiques quotidiennes, ils gèrent et considèrent cela comme constitutif de leur changement. Comparant ce qu'ils ont connu auparavant et ce qu'ils connaissent du monde réel depuis leur « aventure », ils décrivent la mobilité comme l'épreuve la « plus imposante » qu'ils aient rencontrée dans leur existence, ils se « débrouillent », « repartent à zéro ».

« On apprend à se débrouiller tout seul et avec des nouvelles langues. Bah oui ! Non, mais attends j'ai pas internet, j'ai pas de téléphone... J'ai des mains... on va prendre un papier on va prendre un crayon, on va essayer de parler... Avant, j'étais incapable de parler, d'adresser la parole à quelqu'un d'étranger. » (Marie-Pierre)

Les espaces quotidiens appartiennent au flou et au flux, qui traversent le vivre dans un ailleurs incertain où des certitudes ont été reconfigurées, où des connaissances ont été restructurées, des attitudes redéfinies permettant de soutenir les remaniements. Ce rapport de flou vis-à-vis des espaces de la transition est présent dans le rapport aux événements qui jalonnent le stage : ils sont peu repérés et ce sont les perceptions de changement qui prévalent. La construction de discours sur soi mobilise les sujets lorsqu'ils biographisent sur leur mobilité. Le quotidien concourt à singulariser l'expérience pour soi mais ne constitue pas le noyau « dur » des transformations de soi. Les lieux de vie en mobilité portent des processus d'intériorisation de normes renouvelées par un nouveau sentiment de soi et de nouvelles techniques de soi se mettant en place. Être seul, vaincre sa timidité, ce

qui était handicapant est « domestiqué ». Les “movil’appeurs” apprennent à se faire confiance, à estimer ce dont ils sont capables et entretiennent une pratique réflexive.

5.3 Les lieux investis : « Lieux-Métaphores » de la mobilité

Les lieux « symboliques » sont de nature différente et sont reliés à des lieux secondaires dans l’expérience de la mobilité ; les espaces investis pendant le séjour sont interreliés et forment une cohérence. Cette cohérence de lieux concrets soutient la transition à l’œuvre pour chaque individu. L’appropriation des lieux correspond concrètement aux reconfigurations et restructurations qui portent les individus à inscrire la transition qu’ils vivent ou ont vécue de façon tangible. Les espaces se rattachent au projet de soi et aux apprentissages de soi et, deviennent constitutifs de soi.

Les lieux dessinés, symbolisant la mobilité, portent sur ce qui a été réellement au cœur de la transition. Ils s’organisent en trois catégories : espace professionnel du séjour (bureau de stage), espace de loisirs (dojo) et espace privé (appartement). En les corrélant aux éléments biographiques et aux propos délibératoires à des entretiens, ces lieux permettent d’analyser les remaniements élaborés durant la transition. Les sujets reconfigurent leur rapport à soi sur le plan de l’estime de soi, du soi professionnel et du soi compétent par un processus réflexif. Nous notons que les lieux dessinés corroborent les profils de mobilité que nous avons établis plus haut.

Profils	Nomadisme	Carriérisme	Entrepreneuriat de soi
Caractéristiques des lieux symboliques dessinés	Les lieux symboliques dessinés sont marqués par leur agentivité. Les lieux apparaissent comme des propriétés de leurs projets.	Les lieux symboliques dessinés sont des lieux de passage marqués par des mouvements. Ce sont les supports de flux dans lesquels ils s’insèrent	Les lieux symboliques dessinés correspondent à des visions dominantes. De ces lieux, ils observent des espaces et envisagent y conduire leurs projets.

Tableau 5 : Les profils de mobilité et les dessins de lieux "symboliques"

6/ Les dynamiques identitaires portées par les lieux

Ces lieux nous permettent d'envisager la mobilité en dynamique avec les projets identitaires des sujets selon quatre perspectives : la révélation, l'identification, la rencontre, la compensation.

6.1 Révélation de soi

Effectivement, les "movil'appeurs" relient ces espaces à de nouvelles conduites sociales et à une affirmation de soi au vu de leur vécu en mobilité. Ils déclarent avoir compris les « choses de la vie » et envisager leurs façons de se comporter différemment dans les espaces publics à l'aune de cette expérience. Mamadou comprend qu'il s'est adapté en adoptant de nouvelles conduites. Il est assuré désormais de ne plus devoir « se mettre la pression » car il sait avoir ce « petit plus » qui le distingue.

« Après, du coup, vous prenez un peu de recul et là... vous voyez les choses autrement... Vous voyez ? ... En fait, on se met la pression pour rien envoyer en fait ! » (Mamadou)

C'est un jeune homme « apaisé » d'avoir mené avec détermination son projet à bien. Il pense devenir chef d'atelier comprenant l'intérêt de réunions techniques d'ateliers qui, lorsqu'il était apprenti mécanicien, le rebutaient. A son retour, il affirme être attentif aux pressions sociales, aux cadences dans les ateliers et prendre de la distance avec ces différentes tensions qu'il reconnaît avoir endossé « avant ». Il se déclare avoir conscience des transformations qu'il a opérées.

6.2 Identification de soi

Durant leur mobilité, les post-apprentis ont élaboré de nouveaux projets et ont commencé à réaliser des premiers pas pour les atteindre. Raphaël découvre qu'il peut, malgré les discriminations qu'il a connues en France, parvenir à fréquenter les business men de la City et envisager d'être entrepreneur en milieu international. Il découvre des lieux cosmopolites et smart de Londres, se place lui-même comme client alors qu'il vend des chaussures de luxe aux clients de ces lieux. Il envisage possible son intégration au monde du business global. Il s'identifie dans un espace social de pouvoir qui lui était inconnu

parce qu'interdit. L'espace de l'ailleurs lui permet d'envisager d'autres possibles. Il affirme comprendre les codes et élaborer les stratégies à engager pour pouvoir agir et réussir.

« Si on respectait les codes du lieu on pouvait y aller si on était éligible au niveau de ... au niveau du vestimentaire... fallait jouer le jeu et on était accepté qu'on soit noir qu'on soit asiat ... » (Raphaël)

6.3 Rencontre de soi

En mobilité, les “movil’appeurs” découvrent différentes qualités d’eux-mêmes et apprennent au gré des épreuves qu’ils sont en capacité de pouvoir se faire confiance. Cette estime de soi renouvelée, parfois reconstruite, les autorise à élaborer d’autres desseins, revisitant leurs options de départ et déployant des projets émancipés avec une conscience du réel accrue.

Le stage est un processus de construction et de rencontre avec soi dans un contexte inconnu mais attentif à soi. Julien s’étonne des fonctionnements de la sociabilité en mode scandinave et revisite son rapport au monde professionnel. Il découvre que l’échec permet de réussir. Il développe une nouvelle vision de l’activité de salarié, et au-delà prend du plaisir à travailler dans l’entreprise qui se préoccupe de son bien-être au travail et reconnaît ses compétences.

En relation avec ses anciens camarades de promotion et son école d’origine il s’affirme différent et s’autorise à prendre du plaisir à lire de la littérature française. Moins « timides », les post-apprentis mobiles perçoivent leur stage en mobilité comme un moment de rencontre avec soi, moins complexé, plus proactif et méritant. Le sentiment d’avoir réussi à surmonter les épreuves renforce l’intérêt à porter à cette expérience.

6.4 Compensation pour soi

La mobilité apparaît comme un refuge, un espace pour prendre de la distance avec des efforts consentis et le besoin de se retrouver. César fuit une relation amoureuse éprouvante et tente de remédier à plusieurs années de tristesse et de difficultés auprès de sa compagne malade. Durant son séjour, il travaille et déploie de nouvelles compétences techniques au contact d’une « belle agence » qui lui donne « une belle place ». Au quotidien, il rencontre des gens « vrais », qu’il affirme n’avoir jamais rencontrés, notamment un jeune « arabe de pure souche » qui l’initie à un art martial interdit en France, le MMA. Cette relation et la

sociabilité qu'il développe au sein du dojo, lui ouvrent de nouveaux projets. Il participe à des championnats de haut niveau de ce sport. L'agence l'engage. Ces activités le font se voir différent et « même ». Il déclare que ce séjour lui permet d'« aller mieux » et de porter enfin une « belle étoile » sur son CV.

L'épreuve apparaît parfois trop déstabilisante, le stagiaire se replie, cherche des voies nouvelles pour compenser ses efforts et une implication non reconnus, c'est notamment le cas de Laure. Elle choisit de partir au Portugal plutôt que dans les pays scandinaves qui l'intéressaient parce qu'elle rencontre un menuisier qui lui semble être le mentor dont elle avait besoin. Son séjour est une quête permanente entre développement professionnel, recherche d'assurance de soi et compensation du père qu'elle n'a pas eu depuis le divorce de ses parents. Le séjour se poursuit malgré la relation passionnelle qu'elle noue avec son mentor et qui génère pour elle dépit et nervosité. Il la déçoit, ne lui prodigue pas les conseils qu'elle attendait, elle devient « défaitiste ». Laure pense changer de métier malgré un bagage conséquent et le fait qu'elle sache faire des meubles. Elle se retranche dans son appartement pour trouver des solutions, elle cherche des conseils d'amis à distance, en utilisant les réseaux sociaux. Ce qu'elle a vécu ne lui convient pas. Elle s'oriente vers une nouvelle voie, un nouveau projet, mais ne rejette pas l'ailleurs, bien au contraire.

« (...) je pense que je vais chercher du travail chercher des pistes et en fonction des portes qui vont s'ouvrir ou non voilà voir tout ce que je peux utiliser. » (Laure)

Les « lieux métaphores » sont saisis comme reliés à la valorisation et au processus de la construction de soi. Très chargés émotionnellement et identitairement, ce sont les pivots de la transition qui s'opère durant cet entre-deux.

La mobilité des post apprentis se présente comme un voyage vers un ailleurs. Ce tiers espace leur est connu ou bien ils en ont une assez bonne connaissance *a priori*. La situation de travail qu'ils y occupent dans le cadre de leur stage leur est connue car elle se place en correspondance avec leurs formations et leurs activités professionnelles antérieures. Toutefois leur situation comporte des inédits : le système relationnel avec des autres, les sons, les coutumes, les lumières de la ville, le climat et les saisons, les engagements qu'ils construisent en dehors de leur emploi. La langue apprise comme une langue étrangère devient leur outil de communication au quotidien, mais cela prend la forme d'un « allant de soi ». Cet ailleurs n'est pas un voyage touristique, ni une activité professionnelle

nouvelle. C'est une autre situation de soi dans le monde et au monde, qui correspond à différents renouvellements qui s'appuient sur un mouvement réflexif et d'apprentissages.

Qu'ils soient situés, formels informels ou non-formels, les apprentissages apparaissent de différentes manières : affirmés ou en construction.

Ils sont de différentes natures, il y a une nette tendance à faire valoir les gains sur le plan culturel et linguistique mais c'est surtout un nouveau rapport au monde qui émerge. Celui-ci se fonde sur un sentiment d'être soi transformé, l'estime de soi se renforce et la confiance en soi se construit au travers de faits souvent reliés au quotidien. Le fait d'instituer des routines inattendues permet d'évaluer ses progrès, sa persévérance, son endurance. Le courage reconnu, ou encore la propension à prendre des initiatives tant personnelles que professionnelles, est assez remarquable. On observe que les apprentissages réflexifs ou reliés à la réflexivité s'installent par rapport à des régulations de différents ordres. Les individus instituent des espaces d'apprentissages et des espaces de régulation réflexive pour avancer : ce peut être des magasins qui vont accueillir des populations permettant la comparaison (Mamadou) ou des parcs publics (Zoé), des parcs d'activités professionnelles (les champs, Marie-Pierre), des espaces de dépassement physique et socio-culturel (César, Julien et Raphael), des espaces de solitude (Julien, Marie-Pierre et Laure).

Durant les entretiens, on observe également des moments délibératifs inédits pour les sujets eux-mêmes. C'est le questionnement du chercheur qui les fait émerger. Ils leur sont inédits car ils disent ne pas avoir envisagé les faits sous cet angle, ou encore ils affirment avoir effectué une plongée que d'aucuns qualifient d'« introspective », « assez intéressante » ou « agréable ».

Ils voyagent en surface en se déplaçant, mais ils voyagent aussi intérieurement. Ils se prennent en charge autrement, composent leurs temps en dehors des routines. Ce qui est transformation vient d'eux. Ils se déclarent responsables de ce qui leur échoit car ils ont décidé d'entrer dans un dispositif.

7/ Les écrits produits en fin de stage : une relecture

Les rapports d'activités apparaissent différents de la première lecture que nous avons faite lors de nos recherches afin de construire le terrain. Les entretiens pointent l'importance du mémoire de différentes façons.

Ces mémoires prennent la forme du moment où ils ont été réalisés et produits, à savoir en fin de stage. Ils ont été majoritairement conçus avant le retour ou la fin du stage, pour des raisons financières, généralement, puisqu'ils débloquent la fin des fonds de la « bourse ». Globalement, ces rapports sont donc tous positifs, on les met aisément en lien avec les courbes produites. Généralement ils apparaissent comme des preuves de perfectionnement professionnel et linguistique ; ainsi que des preuves faites aux institutions, ils exposent la culture et les coutumes des pays tiers, prenant parfois des allures de guides touristiques.

Il s'agit donc d'une preuve pour les institutions mais de quoi ?

Nos analyses nous invitent à penser qu'il s'agit d'une preuve d'apprentissage. Il s'agit d'un rapport aux institutions reconfiguré. Ces écrits sont des discours à tenir institutionnellement et dans le même temps, il s'agit d'un outil pour se présenter à autrui sur un plan professionnel et social. L'engagement est particulièrement important et se traduit dans les entretiens. Zoé reprend goût à la vie et à son expérience en mettant un point d'honneur à faire son rapport, celui-ci la replace sur un axe positif. César marque son retour à Londres après un été désespéré en déclarant que sa nouvelle vie commence. Julien produit son mémoire, assuré de retrouver son emploi et en ayant trouvé son nouvel appartement à Oslo. Laure est à la sortie des plages sur lesquelles elle a fait du surf. Elle se projette au-delà de l'été au Portugal. Mamadou fait de Göteborg une ville magnifique, porté par ses sorties nocturnes au soleil de minuit. Raphaël, dans l'attente de son contrat pour New-York, se montre très inséré dans la boutique de chaussures de luxe dans laquelle il nourrit des espoirs. Quant à Amani, recrutée depuis un mois par une société de recherche clinique, elle produit un rapport sur le protocole qu'elle a mis en place avec les femmes enceintes toxicomanes.

Ces mémoires justifient donc, à leurs yeux, d'un travail revenant sur une expérience formatrice et porteuse de leur projet de soi pour autrui dans le domaine professionnel et technique. Dans le domaine culturel et social, il s'agit de preuves de socialisations réussies et de valorisation de soi comme auto-entrepreneur de son activité.

L'analyse des mémoires, en fin de compte, est particulièrement éclairante car elle permet de voir la focalisation sur les aspects professionnalisants de l'expérience et sur les apports et développements culturels retirés de celle-ci.

Dans les entretiens, les individus les mentionnent comme des preuves.

La forme que les sujets ont donné à ces dossiers, a également du sens. Pour quelques-uns, la conception et la production de ce mémoire a permis de prouver leur développement

professionnel et individuel. Pour d'autres, les analyses montrent comment la vie professionnelle s'organise et, ce sont les regards portés sur le secteur d'activité dont ils relèvent, ainsi que les niveaux qui ressortent.

La notion de projet individuel incarné est assez peu marquée dans l'ensemble. Cependant les expressions, par le fond et par la forme, montrent que ces projets correspondent à une certaine normativité conçue par les individus : la sociabilité au service du commerce de luxe, le rapport de recherche dans le cadre des missions attribuées avec des publications de résultats, les modes opératoires et les stratégies déployées pour atteindre des objectifs dans le cadre de projets.

Ce sont des preuves administratives plus que des preuves de formation de soi. Ce sont des documents de type transactionnel, ils disent souvent ce que les acteurs pensent devoir dire aux institutions pour recevoir la fin de leurs bourses dans les plus brefs délais.

Toutefois, au détour de certains dossiers, on aperçoit que des discours sur l'expérience ont été pensés. Ils reviennent dans certains entretiens comme des revendications d'un projet de soi renoué et confiant dans ses projets d'avenir (Julien et César).

Certains de ces documents apportent la preuve des compétences professionnelles qu'ils ont pu y développer, soit par la forme, soit par le fond, en lien avec la profession dans laquelle ils s'insèrent. Amani rapporte son étude clinique des femmes enceintes toxicomanes en explicitant le protocole et les résultats de sa contribution en anglais.

Zoé produit une brochure avec des recherches d'effet de fabrication et de graphisme.

Alors que Mamadou et Laure montrent des aspects culturels et touristiques des villes qui les ont accueillis, déclarent qu'ils ont apprécié ce séjour et qu'ils en tireront parti pour leur futur professionnel.

Si l'on met en rapport les mémoires produits en fin de mobilité et les portfolios évoqués par Merhan Rihallan (2004) à propos de la qualité de chacun, on peut voir une différence entre des apprentis « confirmés » et des apprentis « récents », à l'instar des étudiants produisant des portfolios plus ou moins denses. Effectivement, certains ont à cœur de faire de leur rapport des preuves de professionnalisme, tandis que d'autres évoquent leur période de mobilité sous des aspects plutôt touristiques et peu marqués de personnalité, à l'instar de ce que Papatsiba (2001) a mis en avant dans son étude des rapports des étudiants Erasmus. Elle relève le caractère « insipide » des rapports et constate la nécessité de

construire un outil permettant de recouper les attitudes et les positionnements des étudiants avec leurs projets.

En réalité, ces dossiers nous éclairent sur un apprentissage particulier développé dans l'expérience du dispositif : l'apprentissage de ce qui doit être dit de soi aux institutions et aux espaces institutionnels et professionnels. Cet apprentissage est plus ou moins déclaré directement par les acteurs interviewés. Toutefois, ils y accordent de l'importance, notamment lorsque, dans les entretiens, nous leur déclarons que nous en avons pris connaissance mais que ce qui nous intéresse, au moment de l'entretien, c'est de connaître leur point de vue sur les éléments de leur vécu du dispositif.

Différentes réactions apparaissent sur le fait de l'avoir réalisé. Ils déclarent que cela correspond à une obligation à laquelle ils se sont soumis. Ils affirment avoir travaillé leur « rapport » en profondeur, sur le fond. Ils envisagent avoir produit là un vrai travail sur soi, portant un discours important pour eux.

Ces dossiers nous renseignent de ce qui, du point de vue des acteurs du dispositif, relève de leur rapport à l'administratif et aux institutions, et du poids qu'elles représentent.

8/ Les soutiens à la transition et à la transformation

8.1 Le CFA d'origine

En amont de la période du séjour en mobilité, soutien à la recherche d'entreprise, les espaces de préparation apparaissent comme des éléments pour construire et anticiper ce que ce nouvel épisode biographique va constituer pour lui et comment il va s'y comporter. Les « movil'appeurs » anticipent des situations de vie quotidienne, organisent leurs conditions de vie et parfois, prennent des dispositions leur permettant de s'assurer des îlots de confort dans ce qu'ils pressentent être inconfortable.

Durant l'expérience de leur séjour en mobilité, ils considèrent les formations suivies comme des apports et des soutiens à l'épreuve qu'ils ont choisie. Les éléments de pédagogie, comme la pédagogie par projets, leur permettent de comprendre et de se développer dans les situations professionnelles dans lesquelles ils se sont impliqués. Ils revisitent alors les formations et reconfigurent ce qu'ils ont pu en faire, au bénéfice de leur personnalité professionnelle en devenir.

Julien se rend compte que la pédagogie par projets lui a permis de développer une professionnalité différente et adaptée aux situations professionnelles. Il prend la mesure

des compétences attendues en entreprise et surtout il s'aperçoit que ses compétences acquises lui permettent de se sentir moins perdu dans cet environnement inconnu et difficile.

A posteriori du stage, l'école apparaît de nouveau dans la vie des "movil'appeurs". Les personnels des écoles et les équipes pédagogiques les ayant encadrés avant le séjour, valident et mettent en évidence les transformations pressenties. Les évaluations de soi par soi sont confirmées par les acteurs de la formation, qui les ont portés vers le séjour en milieu inconnu.

Cette validation-confirimation est très importante. Les "movil'appeurs" l'envisagent comme un cap dépassé et se sentent autorisés à se projeter au-delà.

8.2 Les autres soutiens : les entreprises, la famille, les amis.

Les accompagnements sont divers et recouvrent différentes dimensions, les écoles, les entreprises, les parents et les amis viennent confirmer et soutenir les évaluations de soi et des projets de soi.

La préparation de la mobilité amène à interroger les entreprises dans lesquelles la période d'apprentissage est effectuée et de prendre conseil voire d'associer cet espace de formation à son projet de mobilité. Il s'agit de transactions au sens de Dubar (1992).

La mobilité est envisagée comme non seulement un mouvement en surface vers des lieux différents et dans des espaces sociaux inédits. Elle prend aussi les traits d'une mobilité sociale ascendante. Les parents apparaissent agir dans ce sens, pour les "movil'appeurs".

Ces regards d'autrui apparaissent soit comme de soutiens dans cette ascension sociale, soit comme des confirmations externes à une perception de soi pour soi. Les parents soutiennent de façon physique, morale et financière les projets de mobilité, parfois jusque dans l'espace dans lequel les mobiles vont s'installer (Zoé).

Sur l'ensemble des apprentis mobiles, rares sont ceux qui ne reçoivent ou ne notent pas avoir reçu de manifestations de soutien. Les visites des parents et des amis, sur les lieux de cette expérience, sont comprises comme des aides, des reconnaissances des efforts produits. Cette mobilisation des parents renvoie à un développement de soi plus dominant, socialement. L'implication des parents et des familles est très signifiante pour assurer un confort et pour soutenir le movil'appeur dans l'épreuve engagée. Elle invite à renforcer le sentiment de produire un effort pour atteindre des niveaux sociaux supérieurs. En cas

d'absence de cette forme de soutien, les "movil'appeurs" vivent une certaine tension (Marie-Pierre, Mamadou).

9/ Etre atypique et se distinguer comme post-apprenti mobile.

Au terme de l'expérience, l'idée de s'affirmer comme atypique et distinct des autres apparaît et ce particulièrement dans la sphère professionnelle, mais pas seulement. Reprendre goût à la vie apparaît également.

Les projets qui se dessinent s'organisent entre des profils de promotion, de distinction et d'affirmation. Pour Raphaël, c'est un projet de reconnaissance et d'auto-reconnaissance de soi dans des sphères sociales et professionnelles marqués par la promotion sociale. La vie qui se dessine correspond aux catalogues de luxe, comme les chaussures qu'il y a vendues, dans des espaces en hauteur dans lesquels ne se rendent que des businessmen travaillant la City et provenant des quatre coins du monde. Cette distinction est ressentie au plus profond et organise des choix. Le fait qu'il y ait un espace de rencontre et que cet espace soit habité par des projets, est particulièrement important.

L'ailleurs, avec ses multiples places, correspond à un incubateur de développement de soi tant sur le plan social que sur le plan professionnel. Les éléments de passage des épreuves, dans ces cadres choisis, sont décryptés et mis à distance. L'espace de l'entreprise sert à s'approprier des codes qui sont testés et qui seront réutilisés pour se démarquer. On a une figure spiralaire des apprentissages. Ces apprentissages sont décryptés puis, des stratégies sont identifiées : il faut s'approprier les codes, les utiliser pour sortir des rapports sociaux aliénant de la banlieue (Raphaël). Le pouvoir agir et le pouvoir d'agir se rencontrent dans les apprentissages et les restructurations.

Raphaël présente une relation forte aux effets de domination, au fait de ne pas être dans la soumission. Il cherche à se sentir dominant potentiellement et libre, émancipé des contingences sociales vécues par les parents et les proches. Il se découvre un savoir être et vivre qui s'appuie sur des savoir-faire dans des contextes particuliers et réservés.

Il reconfigure un rapport à soi, homme de couleur jeune homme de banlieue restreint dans ses déplacements et dans sa sociabilité d'avant.

On le retrouve aussi chez Mamadou, lorsqu'il reprend son rapport de mécano au « point 5 »,⁶⁷ il parle du « petit plus », soutenant le fait d'être plus libre que les autres.

Une quête d'appartenance se dessine, il s'agit d'être de ceux qui décident, dirigent, managent et organisent. Un être soi émancipé et revendiqué s'organise.

« Surtout après Londres, c'est une belle étoile qu'on s'accroche, on s'accroche, on accroche voilà ! Moi j'ai fait ça... les autres ne l'ont pas fait ! » (César)

Tels des héros, ils se présentent et revendiquent socialement leur pouvoir d'agir et de se comporter, ils sont fiers d'eux et se comparent volontiers à autrui et à eux-mêmes, revendiquant des postures et des positionnements sociaux différents, tout en étant en phase avec eux-mêmes.

Ce sentiment de pouvoir, de pouvoir être soi, de pouvoir agir et faire agir, s'incarne dans des quotidiens vécus ou pressentis comme symboliques et supports. Les croyances sont fortes et inspirent la persévérance et, surtout, elles impliquent l'affirmation de soi et la fiabilité.

Les déceptions revêtent de l'importance. Elles s'appuient sur des valeurs morales quasi ancestrales : la parole donnée, la coutume de la gratification et de reconnaissance.

Pour Raphaël, la distinction repose sur la persévérance, l'audace, l'intelligence dans les situations et les habiletés (négociation, sociabilité).

Pour d'autres, comme Julien, c'est l'épanouissement de soi marqué par le refus des pressions qui manquent de sens et sont violentes dans certains contextes professionnels.

La critique de Raphaël porte sur l'espace antérieur la France, sa région d'origine qui pourtant appartient à son affirmation de soi antérieur. Les études et les contacts noués ailleurs sont des promesses de développement de soi, d'un pouvoir agir qui a été reconnu.

Fidélité et processus identificatoire sont à l'œuvre. En l'occurrence, pour Raphaël, il s'agit de la marque de luxe pour le métier et l'emploi et, du CNAM, pour se ressourcer et se former. Il continue en master au CNAM alors qu'il avait préparé un diplôme porté par le partenariat entre le CFA d'origine et le Cnam.

Il y a une cohérence entre le plan stratégique qui se déduit et les faits rapportés comme signifiants dans le dessin de Raphaël.

⁶⁷ Le « point 5 » correspond aux moments de débriefing technique des ateliers que nous évoquons en 2.7 du chapitre 2 de la partie 3.

La notion de prestige est au cœur du projet : prestige des lieux, prestige des formations, prestige des activités professionnelles et des lieux professionnels traversés, prestige des relations. Dans le cas de Raphaël, cela correspond à une réorganisation de soi sur le web et les réseaux sociaux, le profil LinkedIn est créé et transformé par les nouvelles relations qu'il a construites.

Le rapport de stage de Raphaël est émaillé des preuves de socialisation reliées au luxe : les poses devant le magasin, au sein de l'équipe. La recherche de cohérence entre projets de soi pour soi et projets de soi pour autrui est sans cesse cultivée. De retour en France, il continue sur la voie qu'il trace, prend des contacts et développe son carnet d'adresses jusqu'à se voir consacré un article de presse dans l'édition locale du Parisien, qu'il publie sur son profil LinkedIn.

On observe le même mouvement chez Zoé. Elle utilise son retour pour faire de son rapport de mobilité un chef d'œuvre professionnel. En même temps, il lui semble qu'elle y prouve avoir des compétences de graphistes, des compétences linguistiques. Elle espère en tirer parti pour étayer ses démarches de recherche d'emploi. Le temps d'attente étant trop long, elle réorganise ses projets, se déclare auto-entrepreneuse et accepte des formations proposées par Pôle Emploi, tout en recherchant activement un emploi et en développant un réseau professionnel sur LinkedIn.

Dans les cas de Zoé et de Raphaël, le retour implique non seulement des réorganisations de projets professionnels d'insertion mais aussi des transformations sur le plan social. Le retour est un moment de prise de distance entre la vie quotidienne d'avant, entre banlieue et Paris et, ce qu'ils entrevoient devoir vivre après, vivre dans la ville, en sécurité. Ils cherchent à être à la proximité de tout ce qui pourrait leur convenir ou convenir à leurs projets.

10/ Prendre soin de soi

A travers les discours portés, les dessins et les chronographiques, différents éléments du hors-travail et se reliant au fait de faire attention à soi, à son corps et à son développement personnel et culturel apparaissent. Derrière des choix gastronomiques, souvent, se cache la volonté de ne pas subir la situation « d'expatriation » comme une souffrance supplémentaire, la recherche de se préserver des espaces de plaisir pour soi apparaît. Le fait de faire la cuisine, de préparer des plats pour autrui et, de se voir reconnu comme

quelqu'un de soigneux et de bien vivant sont importants (Zoé, Julien). Le rapport à soi est reconfiguré aussi bien sur le plan des sens que sur le plan de l'estime de soi. C'est un nouvel ensemble qui se met en place.

Préserver son intimité et lutter pour la garder est au cœur du quotidien, souvent tenu par un travail très prenant, presque envahissant au point de s'y perdre (Marie-Pierre et Laure).

Les "movil'appeurs" organisent leurs temps quotidiens avec des espaces leur permettant de prendre soin de leurs corps et, pour certains, de leurs âmes. Ils en retirent un certain plaisir et parfois en font une nouvelle hygiène de vie. Ces activités sont reliées à ce qu'ils ont faits parfois par le passé mais souvent il s'agit de nouvelles façons d'agir. D'autre part, ces nouvelles activités centrées sur le soin d'eux leur permettent de se développer non seulement sur le plan personnel, mais également sur le plan de leur sociabilité, et de nouer de nouvelles amitiés voire de nouveaux contacts. Ce faisant, ils prennent de la distance par rapport à l'espace dans lequel ils s'installent et, dans le même temps, se détachent de leur quotidien de leur vie « avant Movil'app ». Ces attitudes, qui pourraient finalement s'apparenter à des « bricolages » techniques du quotidien, correspondent à ce que Lévi-Strauss évoque dans la *Pensée sauvage* (Melice, 2009) pour réguler des tensions entre le soi en interaction avec des autrui différents et soi avec soi, sont particulièrement importants car porteurs de nouvelles façons de se connaître et de vivre avec soi. Ce sont des actes qui transforment et portent la transformation construite par le sujet lui-même.

A l'instar de ce que Dubet (1994) montre de l'expérience, les vécus de la mobilité portent des apprentissages différents par des processus de subjectivation ; les individus s'en saisissent et déterminent ce qui est bon pour eux, dans un contexte incertain. Ils choisissent ce qui leur permettra de mieux affronter les difficultés du quotidien en entreprise et dans la vie hors de l'entreprise. L'individu se détache d'un ensemble social global pour se centrer sur lui-même et penser à lui-même. Pour certains, il s'agit d'un retranchement, tandis que pour d'autres, cela correspond à une ouverture à d'autres possibles, enrichissant notamment les profils de mobilité et d'agir en mobilité que nous construisons. Un nouveau capital est apparu dans l'expérience de la mobilité ; les "movil'appeurs" détiennent un capital pour faire face, dans l'existence, c'est soi. Ils en prennent soin et cherchent à le renforcer. L'estime de soi correspond ainsi à une nouvelle conscience de soi.

Nous avons tenté dans ce chapitre d'envisager les lignes de force qui se dégagent après une analyse transversale des données que nous avons recueillies et des cas que nous avons présentés. Des traits communs ressortent, les lieux et le rapport aux lieux et aux situations

de mobilité sont au cœur des reconfigurations repérées. Cela nous permet d'envisager de donner une interprétation de la mobilité, questionnant ce qui fait transition pour des jeunes formés par la voie de l'alternance. Nous le proposons dans la partie suivante.

QUATRIEME PARTIE :

INTERPRETATION

La mobilité nous apparaît comme un mouvement tridimensionnel. Les sujets s'y engageant vivent en effet différents mouvements : un mouvement dans des espaces (conçus, vécus, habités, traversés, investis), un mouvement existentiel (temps subjectifs, événements, enchâssement de différentes temporalités, ruptures, configurations des projets au départ réaménagés, des choix de vie, le sens pour soi), un mouvement social (temps subjectifs et temps du dispositif).

La mobilité est un espace-temps particulier de restructuration des apprentissages par la disponibilité des individus qui s'y investissent. Par la socialisation active qu'ils ont engagée, ils deviennent sujets. Les processus de subjectivation reliés à leur réflexivité rendent possible l'élaboration de nouveaux projets. Ces élaborations sont soutenues par des autres significatifs ainsi que par leurs propres repérages, l'importance des lieux et des processus de réflexivité à l'œuvre, notamment les sujets apprennent ainsi à mieux se connaître et à se faire confiance grâce à une estime de soi renforcée. Par ces différents mouvements, entre intra et intersubjectivité, ils tendent à s'émanciper des croyances et des barrières qui retenaient leur capacité à s'autoriser des actions les portant à agir.

Que l'expérience de mobilité ait été couronnée de succès personnels ou professionnels ou non, il y a eu une transformation en profondeur du rapport à soi. Des trajectoires se sont esquissées et des projets continuent d'être élaborés. Des figures se détachent, les mobilisateurs se conçoivent comme ayant un « petit plus », cultivant leur distinctivité sur le plan personnel, culturel et professionnel. Ils se rapprochent des figures de transfuges. Ils ne se considèrent plus comme appartenant à la catégorie des apprentis ou post-apprentis. On assiste également à un processus de désaffiliation sur le plan familial et amical.

Dans cette partie, nous envisageons en quoi la mobilité constitue une transition et comment celle-ci s'organise. Cette partie comprend quatre chapitres consacrés à : l'apprentissage de soi et à l'autorisation (1), aux lieux et aux temps de la transition (2), au cadre de la transition que constitue la mobilité (3) et à ce qu'il engage sur le plan identitaire (4).

Chapitre 1- « Etre mobile c'est apprendre de soi sur soi et s'autoriser à être soi »

La mobilité vécue et les espaces relationnels rencontrés participent à la restructuration de connaissances des individus s'y engageant. Elles portent vers des reconfigurations des rapports que les individus entretiennent avec soi et avec autrui. Dans ce chapitre, nous proposons de creuser à partir de l'analyse des données les mouvements que nous avons repérés. Plusieurs points seront donc traités : le mouvement de centration sur soi, le mouvement de recomposition du rapport à autrui, les interdéterminations à l'œuvre dans la reconfiguration pour tracer la socialisation qui s'esquisse dans la transition s'opérant en mobilité.

1/ Se centrer sur soi dans la mobilité et durant une transition

Durant le stage en mobilité, les individus développent un autre rapport à eux-mêmes. Ils articulent cette reconfiguration au rapport qu'ils entretiennent avec les environnements et les autrui significatifs qu'ils rencontrent, auxquels ils se confrontent mais aussi qu'ils placent à distance. Ces autrui gagnent une place significative dans leur rapport à soi et aux projets qu'ils nourrissent car il semble, au fur et à mesure des épreuves, que ces autrui ne sont plus les objets centraux des projets que les sujets élaborent mais qu'il y ait un renversement de situation. Les interactions sont envisagées comme une relation interdépendante où soi se trouve dans une position sinon dominante, en tout cas, en position subjective et agent de la situation vécue. Les autrui sont présentés comme des objets au service des projets de soi qui se construisent, voire deviennent des objets à leur disposition. Ils leur appartiennent, ils les soutiennent, les accompagnent, les acceptent, ils les révèlent. Les tensions qui apparaissent durant la transition changent de position, elles ne se placent plus sur l'axe de soi à autrui mais sur l'axe d'autrui vers soi et ses projets.

Ce recentrage est important et forme un point de bascule. Les autrui sont des espaces de soi et les sujets s'en saisissent pour conforter leur position voire pour continuer. Les conduites se transforment et les perceptions des activités de soi à l'égard d'autrui également. Les

sujets confèrent à autrui non plus la place de cible à atteindre, mais de moyens au service de leurs projets en élaboration tandis que de nouveaux autrui à conquérir se profilent. Ce faisant, les tensions intersubjectives qui naissent d'un rapport à soi encore peu confiant, s'estompent. Les recentrages qui se mettent en place, et que nous repérons dans les différentes figures que nous relevons, amènent à des dynamiques différentes. Le rapport entre soi et autrui ne se configure pas en fonction d'autrui, mais en fonction de soi dans un rapport construit à autrui. Les apprentissages de soi réorganisent cet ensemble de rapports. La détermination est assez prégnante. Dans la plupart des cas, cette attitude déterminée est le fruit de la rénovation du rapport entretenu de soi pour soi. Cette reconfiguration s'appuie sur un processus réflexif multidimensionnel et profond. Les apprentissages qui soutiennent ce mouvement sont de nature variée, ils nourrissent les manifestations subjectives des individus en cours de transition. Elles s'appuient sur des évaluations itératives entre ce qui était dans de telles situations et le vécu perçu et représenté de la situation actualisée.

Ce renouvellement favorise l'émergence d'un nouveau sentiment de soi. Il outille un nouveau projet de soi et porte le sujet à élaborer de nouvelles stratégies et de nouvelles conduites dans un avenir plus ou moins identifié. Le sujet se conçoit différent, en cohérence avec les projets et les valeurs qui lui conviennent.

Nous sommes dans une logique émancipatoire dans la mesure où le sujet se fie à sa capacité d'action développée. Cet enchaînement d'autorisations lui permet d'envisager d'autres conquêtes possibles. Les environnements sont porteurs de projets de soi pour soi, dès lors que le sujet a défini que son rapport à ces autrui n'est plus dans un rapport de dépendance et qu'il reconnaît une interdépendance entre soi et autrui. Celle-ci est libérée et libératrice. Les entraves connues jusque-là ont pu être dépassées. Évaluant ses activités, le sujet s'assure qu'elles ont été en phase avec ses valeurs et que les projets qu'il a élaborés sont cohérents.

2/ Une mobilité de soi pour soi et de soi pour autrui

Les sujets, pour lesquels nous avons conçu cette recherche, nous offrent une vision de la mobilité très centrée sur eux-mêmes et les rapports avec les environnements dans leur mobilité. Ces environnements sont les théâtres auto-composés de leur mobilité. Ils

représentent des scènes de leur quotidien dans lesquelles aucun autrui identifié n'apparaît. Ce sont des scènes de soi pour soi. Ils proposent une vision, un terrain d'actions et de leur appropriation du monde rénovée par le travail qu'ils ont produit d'eux-mêmes sur eux-mêmes et d'eux-mêmes sur des environnements. Par ricochet, ils deviennent par leur expérience un lieu d'eux-mêmes.

Ils proposent une vision et mettent en représentation leur vécu de la mobilité. Dans le même temps, une représentation de la reconfiguration vécue s'impose. Il s'agit de la représentation de soi pour soi et du rappel de leur construction dans la mobilité au contact d'autrui. Mettant en scène leur expérience, ils reconstruisent les points de remaniements et les dimensions à l'œuvre dans un espace social et dans un espace-temps recomposé par leurs perceptions et les actions qu'ils ont menées pour eux-mêmes et qu'ils mettent à disposition d'autrui en dessinant.

La représentation des espaces, si elle apparaît comme un exercice de catalyse pour le chercheur, trouve ici une autre tonalité, car elle apparaît également aux sujets comme un espace de catalyse du sens que l'expérience revêt réellement pour eux-mêmes. Nous inférons que tout n'est pas dit et qu'une partie est tue. Cependant, il s'agit également d'un espace représenté et représentatif de l'expérience, métaphore de ce que la mobilité a composé et recomposé intra subjectivement et inter subjectivement. Nous retrouvons ici la conceptualisation de Durand (2012) et celle de la constitution non-narrative du temps de Lesourd (2013).

Sur le plan intrasubjectif, si l'exercice de « traçage » est intéressant, la puissance de l'évocation n'en est pas moins importante. Les points qui composent et recomposent la réflexivité sur la mobilité et ce qu'elle engage nous semblent particulièrement importants. Sur le plan intersubjectif, la représentation est essentielle dans la mesure où aucun autrui personnellement identifiable n'apparaît, les éléments significatifs permettent d'apprécier comment l'individu les perçoit et comment il compose avec eux et au contact d'eux une reconfiguration.

Les dessins correspondent à l'histoire du sens et, en même temps, au sens que les sujets conçoivent à leur construction identitaire par rapport à des contextes mouvants. Ils engagent ce qu'ils conçoivent et ce qu'ils en conçoivent. Les dessins comportent des éléments qui, eux-mêmes, contiennent les restructurations et les reconfigurations qui se sont opérées. Ils les placent en interdétermination, les uns avec les autres. Le sujet

« metteur en scène » et « metteur en sens », est le seul à en détenir toutes les clefs. Toutefois, par les tracés et les verbatims, il donne à en comprendre quelques clefs. Les apprentissages de soi et pour soi sont présents.

Aurions-nous pu nous satisfaire de provoquer uniquement l'exercice des dessins ? Il nous apparaît que la construction des entretiens crescendo, a permis d'entrer dans la mobilité des "movil'appeurs" autrement. La montée en évocation de l'opinion et la mise en signification devaient passer par la remémoration des faits. Si nous n'étions pas passées par ces phases d'entretien, les dessins n'auraient pas eu cette richesse et n'auraient pas permis aux sujets de se réinstaller dans des processus délibératifs tels que les entretiens nous les ont procurés.

La première phase de questionnements et de positionnement de l'expérience de mobilité nous montre, pour une large partie, des discours très construits reprenant des formulations administratives ou déjà élaborées pour les rapports d'activités très convenus. Nous avons fait le choix de les analyser comme des preuves que les sujets voulaient donner aux institutions ou à d'autres destinataires de type institutionnels ou professionnels. Ces documents ne sont pas des rapports réflexifs au sens où ils manquent de personnalité authentique. Rappelons, à cet égard, que la remise de ces documents est la dernière procédure à laquelle se soumettent les "movil'appeurs" pour voir débloquer le dernier versement de la bourse.

La deuxième partie est une phase de réappropriation et de remémoration des faits reliés à la mobilité dans laquelle les individus se sont engagés. Cette phase a permis de relancer et de questionner les sujets afin de préciser leurs conditions de vie et la perception qu'ils en avaient, faisant valoir l'importance de leurs émotions durant cet épisode. Il s'agit d'une charnière, nous semble-t-il, vers le sens et la représentation du sens authentique des six mois qu'ils ont vécus. La construction du sens nous semble gagner en compacité au moment du dessin. C'est un espace créatif pour les individus interviewés : c'est un espace de découverte et d'analyse réflexive. Même si le temps qu'ils y consacrent est moins important que dans d'autres parties de l'entretien, il semble que la teneur de cette phase d'entretien soit très importante. Elle s'appuie sur des traces de dessin, certes, mais elle repose également sur les élaborations et expressions qui ont émergé dans les phases précédentes d'entretien.

En tant que chercheur, nous avons dû donc partir de ces dessins pour recouper, voire « remonter » le cours de l'expérience. Les réponses apportées à nos relances y ont gagné du sens. Cet exercice de recouplements a été particulièrement long et a entamé le travail de rédaction de la thèse. Concrètement, ce que nous envisagions comme une fin d'entretien est devenu, dans le courant des analyses et des recouplements de nos différentes sources, comme le fondement de toute cette recherche. La mobilité conçue comme un mouvement de soi est, ici, au cœur du mouvement que le sujet donne de son mouvement dans l'espace. Il observe. Il critique. Il essaie. Il s'approprie en installant des pratiques. Il organise ses pratiques au quotidien et réfléchit à ce qu'elles produisent pour lui et vis-à-vis des autres. Il évalue les pratiques et recherche, dans les actes posés par les autres, ce que ses pratiques valent. Il interroge ce que cela modifie et transforme pour lui et veille à la cohérence de ses observations avec les valeurs qui l'animent et son histoire de vie.

2.1 Etre movil'appeur ou trouver une identité cohérente dans la mobilité

Par les considérations sur la mobilité et les retours sur soi en mobilité, apparaît en filigrane, une recherche de cohérence entre le soi passé et le soi actuel. Dans le même temps, il s'agit d'une appropriation de la période de mobilité comme d'un capital personnel en phase avec ses normes, ses valeurs et ses croyances.

Pour les sujets mobiles, c'est une recherche de preuves de soi de différents ordres : on passe du cognitif au conatif et du conatif au cognitif. Les éléments de langage institutionnels sont soit mis à distance et critiqués, soit totalement intégrés et présentés comme venant de soi.

Le jugement porté sur leur stage rejoint les intérêts et les objectifs personnels des « movil'appeurs ». Il s'agit de se sentir « utile ». Les projets doivent servir des intérêts qu'ils présentent supérieurs à eux-mêmes et à leurs projets. Les lieux, les environnements et les personnes qu'ils ont rencontrés durant leur mobilité, leur apparaissent bénéficiaires des efforts qu'ils ont déployés. Au-delà, ils laissent apparaître cette mission d'utilité comme une forme de contre-don. Cette notion renvoie aux cas des apprentis mobiles, devenus des salariés en mobilité à l'étranger. Ils sont expatriés et rendent service à leur espace d'accueil et à leur « métier ». Ils souhaitent continuer cette mission, ils affirment vouloir continuer à faire progresser leur milieu par leur développement personnel.

Cette épreuve de la rencontre avec ce qui n'est pas soi ou allant de soi, devient une manière de vivre et d'être au monde. Des logiques de confrontation–adaptation ou de confrontation–recherche de fusion et d'intégration sont déclarées. Elles deviennent des composantes de soi au monde. Etre ouvert à ce qui n'est pas soi apparaît comme une façon d'être au monde mais surtout, émerge comme une révélation de ce soi réel, qui a toujours été et qui peut être affirmé. L'expérience d'être utile à ce qui n'est pas soi, d'être ouvert à ce qui n'est pas soi, devient une ressource pour soi et possiblement partageable avec autrui. Cette logique de mise en partage est elle-même issue de l'expérience des remaniements qui ont été à l'œuvre. Ils n'ont pas altéré la cohérence de soi. Au contraire, pour le movil'appeur, il s'agit d'une épreuve de vérité et d'authenticité dans son rapport au monde.

L'esprit critique et le choix de se présenter comme « à l'extérieur » anime la métaphore de la plongée dans l'ailleurs. Celle-ci permet au movil'appeur de débusquer ce qui est vrai et ce qui faussé dans les discours portant sur son implication dans le dispositif. Il prend position : « on nous vend ça à l'école, vous êtes expatrié mais concrètement, on est immigré », déclare Julien.

La relation au fait migratoire alimente le projet de soi mobile et lui donne du sens. Le movil'appeur comprend la différence entre les différents statuts de la mobilité et des migrations. Pour lui, il s'agit de nourrir l'intérêt que l'on peut lui porter et le sens qu'il a d'être différent. Sujet mobile, il cherche à élaborer une identité qui lui assure une visibilité au mieux de ses intérêts et le préserve de la banalisation voire de la disqualification. Nous le prenons comme une recherche d'affiliation nouvelle et comme un nouveau référentiel pour soi de soi.

On retrouve, là, les stratégies de la typologie construite par Camilleri (1990), dans la situation d'acculturation et de déstabilisation des individus. Celles-ci s'organisent autour de deux grands pôles identitaires : les identités dépendantes et les identités réactionnelles. Les identités dépendantes de Camilleri (1990) s'organisent en termes d'identités négatives intériorisées et d'identités négatives déplacées qui reportent les sentiments de dévalorisation sur autrui dans l'expérience. Elles s'opposent aux identités réactionnelles autour de la charnière constituées par les identités par distinction qui, à partir d'un processus de subjectivation, permet à l'individu de considérer sa singularité sans céder à la dévalorisation possible. Il cherche à l'éviter par la prise de distance. Ce point « identitaire » est charnière, car il n'est pas dans la « réaction à », il se place « en fonction

de » et permet de se sentir sujet. Les identités réactionnelles proposées par Camilleri (1990) correspondent à des actions de riposte de plus ou moins forte intensité. Elles impliquent des attitudes et des conduites plus ou moins affirmées entre « refus », « polémique » et « volontariste ». Elles s'appuient sur des revendications imposant le rejet de certaines valeurs dans les actes. Ces identités de réaction sont généralement marquées par une opposition sans appel. On voit donc se profiler chez les “movil’appeurs” des identités en construction autour de la distinction et la prise de distance d’avec des pressions extérieures fortes. Nous y retrouvons les processus d’intériorisation, d’objectivation et d’extériorisation de la socialisation. Les “movil’appeurs” organisent des stratégies plutôt portées vers l’avant, la rencontre avec l’environnement et la prise en compte de ce qu’elles peuvent comporter comme intérêt pour soutenir la transition à l’œuvre. Ici, la construction identitaire est reliée aux activités de personnalisation du sujet dans le cadre d’une socialisation active au sens de Malrieu (Croity-Belz, 2004).

La recherche de cohérence n’est pas en surface, elle convoque d’autres dimensions de soi et se fait au regard de la complexité de la situation de la mobilité vécue. Les opérations de rationalisation auxquelles se livrent les “movil’appeurs” sont multiples et impactent différents projets : ceux qui étaient antérieurs à l’expérience, ceux qui ont émergé durant les expérimentations de l’ailleurs, ceux qu’ils ont dessinés à partir des réactualisations. Elles s’opèrent notamment au moment des entretiens de recherche.

Le sentiment d’utilité pour soi et pour autrui se traduit généralement chez les “movil’appeurs” restés en mobilité. Ils sont reconnus et satisfaits de la reconnaissance qui leur semble manifeste de la part des entreprises et des CFA d’où ils proviennent. Les autres oscillent, quant à eux, entre l’utilité du projet pour soi et la recherche d’une insertion valorisante. L’aspect formatif de la situation de mobilité renforce les projets émergents d’être au contact de ce qui n’est pas de soi. Un troisième aspect ressort, il s’agit de la médiatisation de soi par l’expérience. Celle-ci devient un instrument stratégique de la reconnaissance de soi et d’une prise de position relevant d’une meilleure estime de soi dans les aléas de la vie.

Le tableau suivant regroupe différentes caractéristiques des attitudes durant la mobilité et des logiques à l’œuvre dans les projets qui nous sont apparues, lors de l’analyse des cas, en amont et en aval de l’expérience de mobilité.

	Attitude dans l'expérience	Logique du projet de soi après la mobilité	Logique du projet de mobilité
Raphaël	Quête volontaire	Confirmation	Promotion
Mamadou	Quête volontaire	Reconnaissance	Promotion
Zoé	Expectation	Confirmation	Intégration
Amani	Quête volontaire	Reconnaissance	Promotion
Laure	Expectation	Réorientation	Intégration
César	Navigation	Emancipation	Affirmation
Julien	Navigation	Emancipation	Affirmation
Marie-Pierre	Quête volontaire	Emancipation	Affirmation

Tableau 6 : Attitudes et logiques d'action des "movil'appeurs"

A travers notre analyse des parcours et des vécus de et dans la mobilité, trois types d'attitudes nous semblent ressortir : la quête volontaire, la navigation et l'expectation. Ces attitudes peuvent se combiner selon les aléas de l'expérience que vivent les « movil'appeurs », toutefois il semble qu'une attitude « principale » se dégage pour chacun d'entre eux. Ces trois désignations d'attitudes ont été construites à partir des données de l'entretien et des productions graphiques et par les attitudes qui se sont manifestées, durant les entretiens.

Nous retrouvons ce que Martucelli (2002) nomme la « quête agonique » et que nous désignons par quête volontaire, il s'agit d'individus qui cherchent à faire valoir leur projet et qui s'appuient sur ce que l'on pourrait appeler de la persévérance, mais qui correspond surtout à un engagement de tous les instants. Celui-ci est soutenu par une motivation très ancrée de réussir et de se positionner en l'occurrence très fortement dans les secteurs socio-professionnels désirés afin d'y être intégré et reconnu. Déterminés ou se découvrant une détermination, ils passent de la « quête agonique », décrite par Martucelli (2006) à la quête volontaire, ils ont le souci de la promotion sociale. Ils confèrent à leur mobilité un sens de preuve d'une épreuve qui mérite de susciter de l'intérêt et de l'admiration pour leur engagement professionnel. Pour ces individus, les valeurs du mérite et de la loyauté sont des valeurs primordiales. Ils le traduisent dans les différents contacts qu'ils ont avec le domaine professionnel. La mobilité apparaît comme une preuve de leur fiabilité sur le terrain professionnel.

Les « navigateurs » correspondent à des individus qui sont partis avec des projets mais qui ont reconfiguré ces projets et ont majoritairement retiré de l'expérience une meilleure connaissance de soi. Ils ont conçu qu'ils pouvaient se fier à eux-mêmes et à leurs qualités personnelles pour avancer dans les entreprises qu'ils désirent mener. Ces individus sont curieux et cherchent à saisir les moments opportuns pour vivre de nouvelles expériences. L'expérience de la mobilité les a questionnés sur ce qui faisait sens pour eux ; dans chaque cas, c'est le mouvement et être dans le mouvement qui les portent. Ils sont ouverts aux possibles et ont vécu des moments réflexifs d'une grande profondeur, nous semble-t-il. Ils reviennent sur des événements passés, parfois lointains, et font le lien entre différentes dimensions d'eux-mêmes, évaluant leur rapport à des autres remarquables connus avant et pendant la mobilité. Ils sont tournés vers l'avenir et semblent assez confiants dans ce qu'il est susceptible de leur apporter.

L'expectation est une attitude qui est apparue comme une catégorie d'analyse pour quelques individus. Il s'agissait de réunir ce qui était une attitude d'attente dans et durant la mobilité et une attitude d'attente de ce que le fait d'avoir été mobile pouvait apporter. Les individus ont attendu des éléments de transformation de leur projet, parfois importants, l'engagement a été très profond dans la situation de mobilité. Les évaluations de soi et des rapports avec autrui dans la mobilité, ainsi que la mobilité elle-même, apparaissent de façon assez superficielle tout en étant personnalisés. Ces individus restent dans l'expectative d'un changement véritable et profond qui leur permettrait d'avoir plus confiance dans la vie et dans les autres. Les attentes de ces individus restent centrées sur le problème de l'intégration à un corps de métier. La volonté d'être inclus dans un mouvement est très forte, cependant, ces individus peinent à construire des projets qui réalisent ce désir profond d'être dans la norme qu'ils visent. Les individus en question nous ont marqués par leur persévérance dans leurs discours à vouloir signifier au chercheur qu'il leur faut se sentir appartenir à un métier, à une catégorie sociale. Toutefois ils ne perçoivent que très moyennement leurs progrès durant la mobilité, conçue comme une épreuve mouvementée.

Ces attitudes, dans l'ensemble, font la liaison entre les logiques d'entrée dans le mouvement de mobilité et le mouvement qui apparaît *a posteriori* de la mobilité. L'inscription et l'engagement dans la mobilité revêtent, selon nos analyses, différentes formes. Elles se rattachent à des valeurs d'engagement conférant à la mobilité et au faire

de la mobilité un statut particulier. En s'engageant, ils affirment une personnalité et se détachent de ce qui pourrait les retenir ou ne pas leur permettre d'être reconnus. Il s'agit bien souvent d'inscriptions reliées au désir de prendre de la distance ou de la hauteur par rapport à des environnements familiaux. Il peut également s'agir de la crainte de ne pas être dans la bonne voie. Partir en mobilité constitue un acte fort de revendication de soi. Il s'agit de se détacher de clichés assez durement ressentis comme proches d'étiquetages définitifs et sclérosants. Souvent soutenus par des autrui significatifs comme les parents, ces individus conçoivent leur inscription dans le dispositif de mobilité géo-professionnelle de post-formation comme la première étape d'une mobilité sociale ascendante. Souvent, ces individus sont issus de familles ayant migré vers la France et concevant la mobilité comme une porte vers une vie meilleure. Les projets sont ainsi reliés à des objectifs d'entrepreneuriat ou d'accession à la catégorie des managers et des chefs d'équipes. Tandis que les "movil'appeurs" que nous plaçons plutôt dans des catégories d'affirmation tendent à se détacher des exemples familiaux et parentaux pour construire un autre projet de soi différent du leur, tant sur le plan professionnel que personnel, voire relationnel et social.

Le sens conféré à la mobilité fait alors apparaître des évaluations différentes. Les projets nourris avant la mobilité et durant la mobilité permettent de distinguer des dynamiques reliées à la représentation de ce que l'épreuve a apporté à leurs projets de soi pour soi et aux projets de soi pour autrui. Ces dynamiques correspondent à des logiques d'évaluation personnelle. Elles donnent aussi à voir des postures face à l'existence passée et à venir. Cette catégorisation se place donc dans une perspective interactionniste intégrant les indéterminations qui ont construit du sens pendant l'épreuve pour les sujets en transition. L'ensemble de la mobilité est au travail. Tout est associé par le sujet.

Les perceptions de soi et les ressentis émotionnels occupent une place essentielle. Nous y retrouvons le sentiment d'efficacité personnelle (Bandura, 2003) permettant de renforcer l'engagement dans l'aventure.

Dans certains cas, nous identifions que les personnes se placent dans un rapport de soi et à l'expérience comme dans la construction d'une métaphore personnelle. Elle se construit de et à partir des épreuves des situations concrètes rencontrées consolidées par des normes sociales environnantes et appréhendées comme cohérentes avec les faits vécus et perçus.

De ces mises en relation, les individus affirment une forme subjective et réflexive combinée à des représentations. Nous y retrouvons la « construction des imaginaires » de

Malrieu (1978) soutenant le processus de socialisation active comme une solution individuelle, dans un mouvement collectif représentationnel.

Les espaces soutiennent cette affirmation et la mise en discours de l'affirmation de soi. Les conduites tendent à se placer en cohérence avec ces combinaisons. Par l'activité, dans les espaces qu'ils déploient, les sujets élaborent de nouvelles conduites. Ils les conçoivent comme garanties. Ils se découvrent volontiers réflexifs et actifs, ou encore actifs et réflexifs et permettent de donner au chercheur une perception de ce qu'ils se représentent avoir réalisé et, pensent réaliser à l'avenir. Dans les discours, des élaborations stratégiques et des plans de navigation apparaissent. Il s'agit de laisser la part nécessaire au rêve, de marquer des espaces de son empreinte tant physique qu'émotionnelle.

C'est ainsi que nous avons repéré des tendances plus marquantes suivant les individus. Si l'action concrète apparaît de façon majoritaire et correspond à une recherche de concret, cette quête de points concrets est mise en relation avec une meilleure connaissance de soi et un apprentissage de soi dans l'expérience. Elle se lie à des épisodes remarquables. Aussi, les lieux que nous qualifions de « compagnons », trouvent ici leur place fondamentale dans la mobilité. Il s'agit d'espaces correspondant à des occasions d'apprentissage de soi et de révélation de soi au contact d'environnements qu'il a fallu affronter. C'est là que les individus ont cherché une voie. Les mouvements de soi dans l'espace sont des doubles mouvements. Ils comprennent des mouvements de soi pour soi et des mouvements au contact d'autrui significatifs, au sens de Callon (1986), durant le stage. Le non-mouvement est absent, il peut s'agir d'un mouvement uniquement de soi pour soi mais prenant appui sur un mouvement de soi pour autrui et d'autrui pour soi. Les activités révèlent alors ce que les sujets ont construit comme stratégie pour réduire les tensions ressenties face aux écarts constatés. Il s'agit alors de stratégies discursives et de stratégies de modélisation pour soi que les dessins des lieux de la mobilité ont permis de faire émerger. Ces écarts correspondent souvent à des remises en question particulièrement importantes, en termes de restructuration, et organisent des reconfigurations des rapports que le sujet entretient avec l'espace de la mobilité mis en relation avec les espaces déjà connus et investis. Nous proposons, ci-après, une modélisation des mouvements d'indétermination au travail dans les situations concrètes de mobilité que rencontrent les

post-apprentis en mobilité au regard de ces différentes dimensions dans une lecture dialectique et dynamique.

L'expérience de mobilité : des développements de soi, des ressources et des capitaux qui interagissent

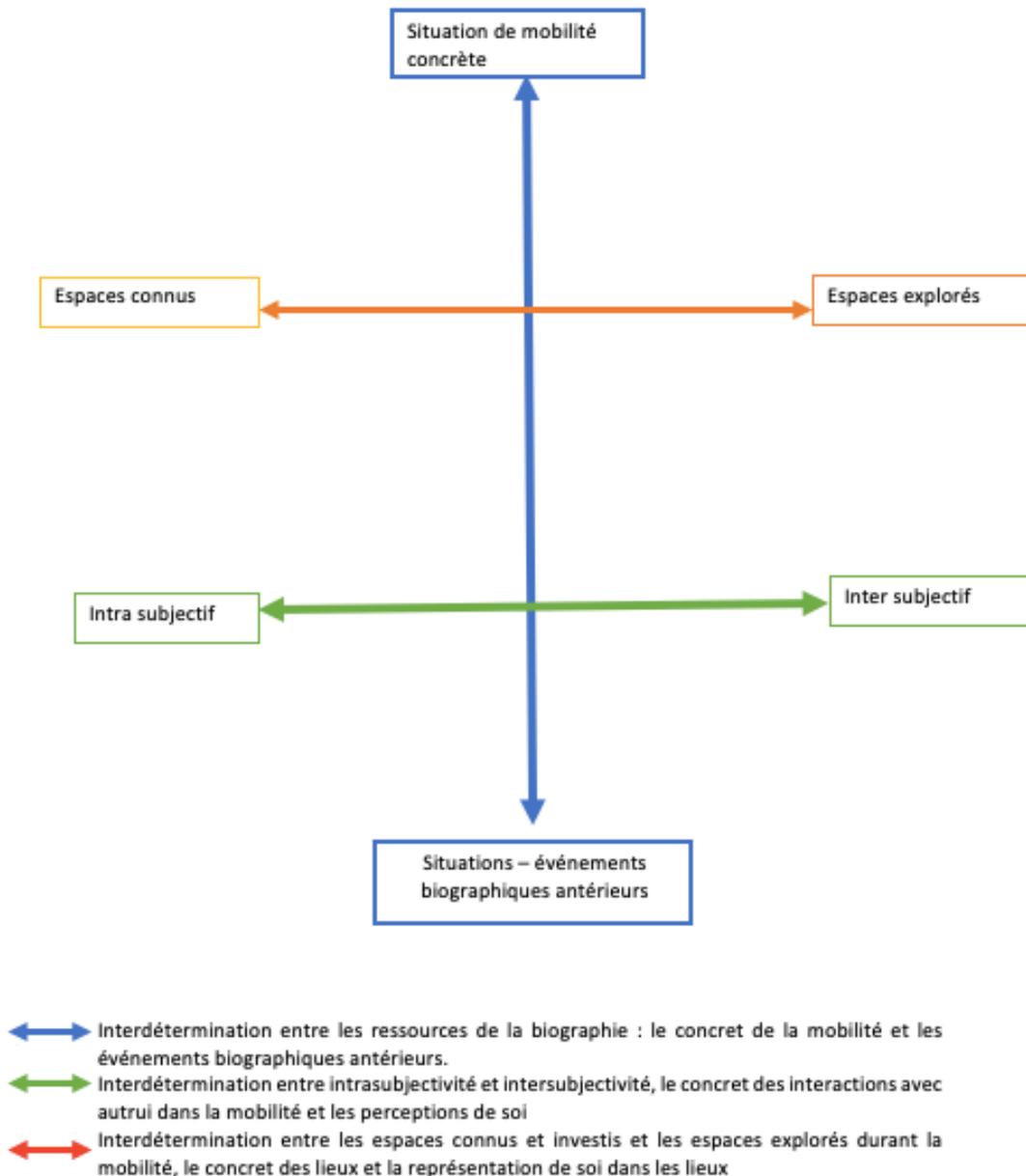


Figure 25 : Les interdéterminations au travail de la transition en situation de mobilité

On remarque que, si des conduites ne correspondent pas aux trajectoires qui se sont construites, elles rappellent la singularité des individus en mobilité. Les constructions identitaires et les dynamiques à l'œuvre renvoient donc à des constructions que les sujets élaborent de façon multidimensionnelle. Celles-ci sont reliées aux histoires individuelles et à la biographisation de soi dans l'existence et au travers des différentes expériences des

sujets. Nous retrouvons, là, les éléments théoriques et conceptuels évoqués, concernant les apprentissages⁶⁸. Néanmoins, un mouvement de fond semble s'esquisser comme nous tentons de le modéliser. Un triple mouvement d'interdétermination s'opère entre situation concrète-découverte et situation-événement biographique, en articulation avec la connaissance et l'exploration et, la relation entre intra et intersubjectivité.

2.2 L'engagement en mobilité est une activité singulière

On voit que différentes temporalités sont à l'œuvre dans la mobilité. Le faire de la mobilité dans un dispositif assez normé nous montre des temporalités objectives à l'œuvre : le parcours de formation, les voyages touristiques, les projets, l'âge et le rapport familial avec le fait de la mobilité. Le sens subjectif qui en ressort, à savoir les enchainements élaborés par les sujets ainsi que les événements marquants, relèvent de moments formateurs, de reconfigurations.

Dans la situation des entretiens, le sens que le sujet élabore et les perspectives qu'il en conçoit, se rencontrent. Le changement de lieu fait expérience dès lors qu'il implique plusieurs niveaux de la notion d'expérience entre avoir de l'expérience et faire une expérience.

La mobilité, en tant que stratégie, c'est démontrer qu'on est acteur de son parcours, c'est entrer en débat avec les normes de profils à incarner avec celles de profils à construire.

La recherche de places est au cœur des transitions, de quel que type qu'elles soient. Aussi, l'inscription dans la mobilité géographique et sociale, adossée à un dispositif de stage professionnel visant l'employabilité des apprentis, correspond-elle à une anticipation de soi dans un monde transformé, où plus rien ne semble aller de soi et où tout est présenté comme possible.

⁶⁸ Partie 1, chapitre 4.

2.3 La socialisation transitionnelle en mobilité : s'inclure, être sensible à l'exclusion

Les post-apprentis en mobilité nourrissent durant leur stage un projet fort de s'intégrer à des mouvements inconnus ou méconnus avant le stage. Ils le vivent comme un « redémarrage à zéro », sur le plan des relations sociales et des faits culturels et politiques. Ils développent un regard renouvelé sur les faits sociaux. Particulièrement critiques, ils considèrent avec une grande acuité ce qui est de l'ordre de l'inclusion et de l'exclusion. Ils tiennent des considérations d'ordre social, politique et professionnel. Il s'agit d'une expérience sociale de renouvellement, au sens de Dubet (1994, 110).

La mobilité émerge comme un cadre au potentiel stratégique puissant sur le plan social et personnel.

C'est une épreuve forte qui sert de preuve. Preuve pour eux-mêmes, preuve pour les proches d'avant et preuve pour ceux qu'ils seraient amenés à rencontrer.

Ce travail autour l'épreuve-preuve est particulièrement sensible dans la version du stage qu'ils livrent en fin de période. Ils cherchent à anticiper sur un placement possible, ils affirment se donner le choix et savoir calculer comment leurs candidatures et leurs projets peuvent se réaliser de façon honorable.

Ils déclarent avoir le choix parce qu'ils agissent sur plusieurs fronts : les lieux du stage, les CFA d'origine, les entreprises françaises et étrangères, les institutions communautaires. Ils capitalisent au sens où les relations qu'ils ont nouées durant leur période des stages leur fournissent de nouvelles opportunités. Ils reviennent vers des entreprises qu'ils ont connues avant leur période de stage ou encore, pénètrent dans des cercles qu'ils ont découverts durant cette période, des cabinets de recrutement, par exemple.

La période de stage n'est pas vécue comme un isolement, ni un recul statutaire. Au contraire, elle apparaît comme un tremplin comme un sas vers des possibles.

Les éléments à l'œuvre dans l'épreuve-preuve sont reliés à des aspects factuels articulés autour de différents registres de l'aventure et du choix de partir, autour de l'activité professionnelle et des atouts techniques de la vie en entreprise, à l'idée de l'ouverture à des cercles de sociabilité professionnelle et sociale.

La preuve : des faits et des modélisations

L'aventure est également personnelle et individuelle. Les valeurs et croyances sociales auxquelles elle se rattache sont mises en avant. La maturité, le développement d'un nouveau regard sur soi et ses compétences, mais aussi l'affirmation personnelle et la part effectrice de soi retirée de l'expérience sont développées. L'intégration ne semble plus le fruit d'un effort, l'insertion n'apparaît pas comme une réponse à une injonction externe mais comme un choix de soi. Celui-ci se présente comme le fruit du travail accompli sur soi et, par rapport à des autres significatifs, leur semble-t-il, sur le plan social et professionnel.

Les représentations sociales, qu'ils pensent partagées, sont présentes ; les modèles de l'expérience d'expatriation apparaissent en filigrane, ils sont d'ordre culturel, par la référence à *l'auberge espagnole* (Klapish, 2002, 2013), par exemple⁶⁹. Les mobiles portent un intérêt particulier au regard porté par des soutiens significatifs de l'épreuve, comme les parents, les amis, les proches des années de formation. Parfois ce sont des contre-modèles de l'expérience qui permettent de modéliser l'expérience et de faire comprendre l'épreuve vécue et capitalisée comme une singularité distinctive : la distinction par rapport aux Erasmus étudiants, ou encore la mise en équation entre les *curricula vitae* des individus qui ont suivi les mêmes cursus de formation.

Les promesses de ce qui a été dépassé ou remanié sont d'ordre social culturel et professionnel. Elles se placent dans la perspective de formations de soi possibles. Des cursus de formation post-stage apparaissent tout à fait envisageables, il ne semble pas impossible de reprendre des études ou de s'engager dans d'autres formations, d'avoir à se confronter à des blocages sociaux et/ou professionnels, quelle que soit l'issue de cette période. Les projets de soi nourris et remaniés durant la période sont structurés et consolidés par différents éléments, qui relèvent de différents registres : ce sont des rencontres témoignant de la différence du placement des individus par l'interprétation qu'ils en conservent, et des observations de soi dans de nouvelles activités ou dans des cas

⁶⁹ Nous évoquons dès le chapitre 1 du cadre théorique et conceptuel (partie 1), la puissance des normes culturelles dans les représentations de la mobilité.

de la vie quotidienne, revisités par les remaniements et les restructurations opérées durant la transition.

Ces éléments apparaissent comme des confirmations de transformations et dans le même temps, ils consolident les positionnements des individus pour eux-mêmes et pour autrui, ils agissent comme des soutiens à l'affirmation de soi transformé pour ceux qui les connaissaient auparavant le déclenchement du processus et reconfiguré pour soi.

2.4 La mobilité : un espace de redéfinition des projets

L'inscription dans le dispositif de mobilité correspond, dans bien des cas, à des « projets d'avoir » et justifient une inscription déterminée au sens de Kaddouri (2002). La rencontre avec les environnements et la réactualisation de plusieurs schèmes de connaissances durant cet espace-temps, moins pressurant mais très questionnant, font évoluer les projets vers d'autres dynamiques. On passe d'une dynamique dite d'inscription à une dynamique de gestation : les sujets s'y redéfinissent, apprennent à comprendre ce qu'ils peuvent faire, comment ils ont agi, sur quoi ils peuvent compter en vivant des épreuves. Peu à peu, ils établissent un rapport de reconnaissance de soi et des reconstructions. Ce mouvement ne se fait pas sans heurts ni difficultés : les liens construits et réactualisés pendant l'expérience avec des autrui qui gagnent en signification, interagissent avec le mouvement de soi pour soi. La connaissance de soi et la reconnaissance de soi dans le double mouvement qui s'opère constitue les fondements de la transition à l'œuvre. Celle-ci correspond à un processus de révélation et permet des réorientations des projets. Les projets se placent dans une logique d'émancipation vis-à-vis des règles du passé et sont tournées vers des projets de soi authentiques correspondant à une recherche d'être à égalité avec tous ceux qui ont la possibilité de vivre et de se développer socialement et personnellement. La liberté, l'affranchissement des contraintes et la quête d'authenticité sont au cœur des préoccupations. Ce qui était motivé par des recherches matérielles ou instrumentales devient une recherche personnelle. Cette recherche est multidimensionnelle. Elle implique la vie personnelle, le rapport à soi et convoque l'aspect professionnel et l'employabilité. La vie familiale et amicale est repensée. Cette transformation en profondeur ne constitue pas un anéantissement du soi passé, elle s'affirme en cohérence avec le soi devenu et accepte le soi en devenir.

3/ La mobilité est un espace de singularisation et de personnalisation

La mobilité est évaluée comme un épisode de restructuration. Elle porte vers de nouveaux projets. Toutefois, lorsque les sujets l'évaluent, ils ont le sentiment d'avoir réussi ou échoué ou bien d'en avoir un sentiment de déception. Ce sont des remarques considérant leur qualité de vie à l'instant où ils en témoignent. Toutefois, il apparaît qu'un mouvement de fond l'emporte, cette période ailleurs est un temps de déconstruction, reconstruction de son rapport à soi et à la définition de ses projets.

Les différents éléments concernant la multidimensionnalité de l'expérience nous montrent le processus de singularisation à l'œuvre, dans le vécu en mobilité. Quel que soit l'espace d'accueil, des éléments invariables apparaissent et des temporalités-clefs s'affichent dans les rythmes du vécu de l'expérience. Les processus de singularisation s'affichant sont clairement reliés à des éléments de la personnalité et à la biographie des individus. Ils se saisissent de cette socialisation voulue et désirée comme d'une opportunité de personnalisation. Ils redéfinissent un projet de soi dans l'existence, réélaborent leur implication sociale et professionnelle mais aussi réagencent leur rapport à soi.

Les « movil'appeurs » ont des projets personnels. Ils agissent, mettent leurs actes en perspective avec leur projets antérieurs et redéfinissent les projets qu'ils veulent mener. La mobilité devient un espace stratégique particulier. Des trajectoires se redessinent et de nouveaux projets prennent vie. Les motifs de départ sont repris pendant les épreuves qui ont été passées, le regard sur soi en est modifié. Au-delà, ils s'engagent dans un nouveau rapport d'interaction avec les environnements de la déterritorialisation qu'ils vivent, ils les conçoivent comme des autrui significatifs dans leur transition.

Chapitre 2- Les lieux dans la transition : des catalyseurs de transformation

« Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même ».
Marguerite Yourcenar, 1951.

Les lieux du sujet et le rapport du sujet aux lieux sont au cœur de notre recherche. Dans ce chapitre, nous envisageons, à l'instar de la citation de Marguerite Yourcenar, les lieux de la mobilité comme des lieux transitionnels et matérialisant la transition. Trois points majeurs sont abordés : les rapports entre lieux et biographie, le lien entre lieux et transition et les lieux de la mobilité comme des productions de sujets mobiles en transition.

Conceptualisant leur mobilité au regard de leur biographie, il s'agit pour les "movil'appeurs" d'avoir vécu une expérience concrète pour les sujets et, individuellement, de réactualiser son rapport aux mondes sociaux et professionnels dans toutes les dimensions de soi, du rapport à soi et du rapport à autrui.

1/ Une habitude revisitée

Apprentis, ils ont appris et se sont formés dans l'aller-retour entre des lieux de formation, se confrontant à des espaces professionnels variés. Ils ressentent avoir en eux des qualités à pouvoir tirer des situations concrètes des apprentissages et des confirmations de leurs capacités à savoir faire, à savoir être et à devenir plus compétents.

L'expérience concrète d'autres lieux et d'autres espaces s'insère dans une logique de formation de soi. L'attrait de l'espace à distance est vécu comme matérialisant les compétences et le développement des compétences qu'ils ressentent avoir réalisé. Ils se déclarent moyennement surpris de cette constatation, elle apparaît comme un allant de soi, cependant c'est le faire des situations et les stratégies qu'ils ont élaborées qui les conduisent à repenser leur faire de la mobilité, et à repérer les stratégies qu'ils ont élaborées et tenues.

1.1 Des projets qui apparaissent...

La rencontre avec de nouveaux territoires et le sentiment de se les être appropriés, réactualisent des liens constitutifs entre ce qui les contraignait auparavant et comment ils ont pu s'en émanciper. Dans différents cas, cette réactualisation nous montre un nouveau développement de soi et l'élaboration de nouveaux possibles. Cela concerne deux types de "movil'appeurs" : les banlieusards et les ruraux.

Ceux issus de banlieue réinterrogent leurs pratiques urbaines et les comportements sociaux qu'ils ont constatés dans les grandes villes de la mobilité. Ils nourrissent alors de nouveaux projets comme habiter en ville ou encore envisagent d'évoluer dans des milieux composés différemment remettant en question les ségrégations sociales qu'ils avaient plus ou moins appréhendées. C'est le cas de Raphaël et de Zoé. Remettant en question les liens avec des territoires avec et dans lesquels ils ont construit une représentation de soi, les ruraux reconfigurent leurs positionnements vis-à-vis des territoires mais aussi des compétences professionnelles qui sont appelées à s'y épanouir de façon plus « moderne » et dynamique, avec un sentiment de grande utilité. C'est le cas de Marie-Pierre, issue de milieu agricole et rural, qui redéfinit son rapport au milieu agricole à l'aune de son vécu dans les pays ex-communistes.

Leur faire de la mobilité provoque des capacités à prendre des risques à sortir de ce qu'ils nomment « zone de confort », l'expression apparaît dans les discours, le confort et la routine de la vie avant la mobilité sont revisités. Les parents, les territoires habités et les espaces sociaux connus sont à distance et apparaissent régulièrement convoqués dans l'évocation de leur « expatriation » par le truchement des technologies de communication.

1.2 Pour soi et son devenir...

Le concret de la mobilité se traduit non seulement par le sentiment d'être étranger, mais surtout, par l'expatriation. Ce n'est pas le milieu étranger, c'est le mouvement du départ qui apparaît comme le plus important et essentiel. Ils sont en mouvement, en « décollage », en départ. La mobilité, ce n'est pas totalement partir en voyage, en sachant qu'on va revenir, c'est partir et l'affirmer, être parti et le vivre.

Les discussions portent sur les retours. Ils vont de pair avec « être parti », la coprésence, les discussions via des réseaux sociaux. Les publications sur des réseaux sociaux informent

de cet état : « être parti ». La question du retour, elle, paraît peu importante dès lors qu'une vie mobile et de mouvement se dessine sur le plan personnel, professionnel ou existentiel. La mobilité c'est partir, la mobilité c'est faire son expérience, certes, mais la mobilité, c'est surtout être en relation avec des gens restés « au pays ».

L'idée qui préside dans le rapport aux territoires « dédoublés », c'est d'accepter l'aléatoire, ce qui concourt à comprendre et à apprendre une forme agile de soi. Le sens de l'autonomie apparaît comme une affirmation par rapport à tout ce qui n'est pas soi. Ce qui est soi est libre, dépassant des contraintes du quotidien, surpassant ses habitudes, essayant des procédures impensables en milieu connu. Être soi en milieu inconnu relève de l'affirmation de soi pour soi et de soi pour autrui. Les éléments concrets du quotidien, qu'ils soient ici ou là, sont des points de repères sérieux, qui méritent une certaine attention et les « movil'appeurs » se focalisent sur cette dimension. Ils évoquent des observations particulièrement fines des gens rencontrés ou croisés dans tel ou tel lieu. Ils en tirent un enseignement particulier sur ce qui leur convient et désignent ce qui ne leur convient pas. La vie en mobilité est un terrain d'évaluation de soi pour soi et pour autrui, mais c'est aussi une évaluation distanciée de tout ce qui n'est pas soi, qui se rapproche plus ou moins de ce qui a été connu. Les rencontres prennent également un sens particulier, il y a ce qui est rencontré et ce qui potentiellement pourrait être rencontré. Elles s'insèrent dans des projets futurs réinventés. Le concret est recomposé autour de pôles particuliers comme des gestes récurrents du quotidien dans les espaces publics, dénotant de comportements sociaux repensés. Les mobiles proposent également une observation particulière de ce qui est à l'œuvre dans le quotidien professionnel comme s'il n'avait jamais été pensé, observé et évalué. Les éléments prennent sens. Le sentiment de compétence apparaît dans l'efficacité ressentie face aux situations. Cette efficacité s'appuie sur plusieurs éléments : l'identification, la mise en relation avec la connaissance acquise avant l'expérience, la mise en équation avec un « stock de connaissances partagées » (Berger, Luckman, 2012) et l'interprétation de l'observation de la part effectrice de soi dans la situation.

Le rapport au concret des situations vécues est particulièrement important ; le concret des situations repose sur des éléments de la vie quotidienne, sur des aspects très micro des situations rencontrées, comme l'observation des usages dans des situations routinières, des épisodes de la vie courante qui sont perçus comme différents de ce qui était connu

auparavant et, des situations qui sortent de l'ordinaire, acceptées comme appartenant à des « connaissances partagées ».

Ces concrets « partagés » sont utilisés comme des références du progrès de soi et des remaniements qui se sont opérés. Les lieux de la reconfiguration au travail sont multiples.

1.3 Dans différentes dimensions ...Les lieux du quotidien

Nous inférons que les lieux correspondent aux dimensions personnelles des mobiles et qu'ils constituent en cela des productions concrètes dont ils sont auteurs.

Les lieux traversés, investis et habités s'emboîtent et s'accordent avec les mouvements de l'individu. Ils sont reliés à d'autres, que ceux-ci soient connus ou nouveaux.

Différents lieux de la mobilité apparaissent durant la mobilité comme les lieux du « quotidien » qui correspondent aux « lieux connus » ou « traversés » durant le stage en mobilité.

Généralement, ils sont coordonnés à la résolution de problèmes courants. Ils sont identifiés, car la vie quotidienne est au cœur des préoccupations de celui qui évolue en milieu incertain. Celui-ci doit s'adapter, faire preuve d'agilité et résoudre des problèmes pratiques. Toutefois, ils ne semblent pas essentiels, sauf s'ils sont reliés à des émotions majeures ou à des rencontres particulières. Ils sont rarement localisés dans le discours des sujets durant les entretiens. Ils ne sont pas décrits particulièrement, si ce n'est pour les usages qu'ils accueillent, ils gagnent en précision lorsqu'un épisode correspond à un moment de formation de soi.

Ils relèvent de différents types :

- a) Les lieux de vie et de résidence (hôtels, colocations, appartements...)
- b) L'entreprise d'accueil
- c) Les espaces de consommation courante
- d) Les lieux culturels et touristiques
- e) Les espaces publics urbains (rues, transports)
- f) Les espaces récréatifs.

Souvent les individus les instituent pour marquer des petits apprentissages ou comme des pauses et des espaces de régulation pour réduire des « petites tensions », ce peut être :

- a) Des lieux qui permettent la comparaison (Mamadou et le Lidl)
- b) Des lieux d'activités professionnelles (les fermes, Marie-Pierre),
- c) Des lieux de dépassement physique et socio-culturel (César, Julien, Raphaël),
- d) Des lieux de solitude qui autorisent des dialogues intérieurs (Julien, Marie-Pierre).

1.4 Le lieu symbolique du sujet mobile

Choisi et dessiné par le sujet, c'est un révélateur. Le lieu permet d'analyser la complexité de son vécu de mobilité et de ses projets. C'est un lieu de mouvements. Englobant, il correspond aux priorités du sujet et à ce qui constitue ses apprentissages et aux projets qu'il y a nourris.

Choisis, dessinés et commentés, ils donnent à voir ce que les "movil'appeurs" en conçoivent et à repérer les espaces qu'ils privilégient au regard de leur projet existentiel.

Ces lieux deviennent des « métaphores », au sens où ils portent les activités et le sens qui s'est élaboré. Ce qui a été conduit durant l'expérience de mobilité, et *a posteriori* de cette expérience, trouve là une place que le sujet relie au projet de soi pour soi et pour autrui.

Les lieux « métaphores » accompagnent les évolutions remarquables de l'expérience de mobilité. Ils deviennent des soutiens à la transition qui s'opère, ils marquent concrètement ce qui s'est mis en œuvre. Ils réalisent les déclenchements-enclenchements qui se sont opérés.

Lieux-clefs de la mobilité, ils portent ce qui fait expérience pour les mobiles, ils soutiennent des projets. Dans la temporalité du stage en mobilité, ils correspondent soit à des événements remarquables à dépasser, soit ils incarnent des routines instituées par les apprentis mobiles leur permettant de travailler leurs projets de soi, soit ce sont des lieux d'évaluation de leur évolution. Ils prennent alors le statut d'espaces d'affirmation-confirmer de soi et des projets remaniés.

Le dessin de lieu symbolique de la mobilité pour soi revêt un intérêt car il suscite de l'étonnement.

Le sujet fait des choix, il s'interroge sur l'intérêt de la mobilité pour lui et en quoi la fréquentation de ce lieu a nourri ses projets. Pour le chercheur, qui le conjugue aux

discours et propos souvent délibératifs tenus dans cette phase de l'entretien de recherche, ce dessin permet d'envisager l'expérience de la mobilité comme un espace de révélation, d'identification, comme un analyseur au sens de Lapassade (1971). Ces lieux portés par les discours proposent d'envisager quelques combinaisons et de dresser une typologie des lieux choisis par les sujets. Suivant leur découverte, les circonstances de leur appropriation, leur mode de fréquentation et la fréquence de cette fréquentation par les "movil'appeurs", nous déterminons que ces lieux « métaphores » de l'expérience de mobilité apparaissent soit accompagner, soit révéler, soit permettre une affirmation de soi du « movil'appeur ».

Les lieux dessinés par les post-apprentis mobiles à l'étranger prennent donc la place de :

1. Lieu « compagnon » pour 6 "movil'appeurs" sur 8.

Il est investi durant les deux premiers mois de la mobilité et de façon régulière. Il a pour fonction d'évaluer, de réguler et de soutenir les sujets dans leur épreuve de mobilité en correspondance avec les transformations du rapport à soi et les projets qui ont été conçus durant la mobilité.

2. Lieu « révélation » pour 1 movil'appeur sur 8.

Il est investi au quatrième mois de la mobilité, les conditions matérielles et professionnelles devenues satisfaisantes et stables. Symbolique, il correspond à une vie sociale personnelle en cohérence avec le rapport de soi à soi qui se compose durant la transition et qui soutient les projets existentiels.

3. Lieu « affirmation » dans l'épreuve pour 1 movil'appeur sur 8.

Il est en concordance avec un événement majeur de l'expérience révélant la capacité de s'affirmer socialement et de continuer à envisager une poursuite de la mobilité.

Ces lieux n'étaient pas connus avant l'expérience en mobilité, ils n'étaient même pas conçus, c'est l'expérience des lieux et des espaces de la mobilité qui en fait des espaces de soi. Quand bien même ces lieux seraient des espaces que l'on pourrait trouver dans des guides, ces espaces sont des espaces « magiques » en soi pour soi.

Ils sont connus de soi pour ce qui s'y est passé pour soi. Ils traduisent les projets de soi conçus par soi pendant la mobilité. Intercalaires, ils appartiennent à l'entre-deux transformateur entre le soi d'avant et le soi devenu. Les espaces dessinés et choisis sont toujours des lieux qui ont été investis et qui, pourtant, n'appartiennent pas aux espaces mentionnés dans les rapports de fin de stage. Cela renforce la place qu'ils occupent, selon

nous, sur le plan de la transition vécue comme fondatrice de nouveaux projets existentiels. Les « lieux du rapport »⁷⁰ correspondent à des lieux socialement partagés sur le plan touristique et culturel relevant plutôt de clichés. Les lieux symboliques ne sont pas des espaces que les “movil’appeurs” ont « visités » « une fois, pour voir ».

Ils sont reliés à des histoires, à des moments de la biographie, souvent itératifs. Ce sont des choix, des découvertes, des espaces investis et réinvestis. Ils ne correspondent pas, ainsi que nous le croyions lors de la conception de ce moment de contribution, à un épisode-clef du stage, ils renvoient à des épisodes majeurs de l’épreuve mobilitaire, soutenant ce qui a véritablement été transformé pour soi et par soi, dans la transition.

C’est l’ouvrage, presque le chef-d’œuvre de l’expérience qui est présent dans cet endroit. Celui-ci est le compagnon et l’indicateur de la transformation ; il est parfois partagé avec des autres significatifs de l’expérience, au sens des interactions sociales, mais c’est surtout le lieu par lequel tout a pris sens dans la réorganisation de soi et des projets existentiels élaborés.

Lieu d’apprentissage de soi sur soi, ce lieu est délimité. Il est fini. Il correspond à une adresse, à une entité dans un environnement plus vaste. Il ponctue l’expérience, il place le sujet dans un espace qui a une temporalité.

C’est un lieu d’activité où le sujet affirme ses choix, ses priorités, son pouvoir d’agir. Cet espace désigné correspond à la notion de l’entre-deux vécu par les sujets qui ont choisi cette mobilité avec des objectifs personnels et professionnels déclarés. Il en révèle d’autres. Dans les espaces investis, on voit souvent les espaces désignés comme des espaces miroirs de son soi profond, l’expérience est désignée comme un espace de soi en totale cohérence entre le perçu et le conçu de soi et le soi agissant et marquant les espaces. Propriétaires des espaces, maîtres de leurs actes, en adéquation avec leurs nouveaux projets existentiels et professionnels, les sujets mobiles en transition dessinent des espaces de luttes de confrontation, d’appropriation et d’affirmation.

Qu’ils soient des espaces de solitude ou de sociabilisation, ce sont des espaces de construction.

⁷⁰ Nous entendons ici les lieux mentionnés dans les rapports de fin de stage que nous avons analysés.

Ce sont des espaces identitaires et identifiables, en correspondance avec les environnements investis et désirés : la consommation et les sorties, le plaisir, le dépassement de soi, le dépassement des frontières, les milieux professionnels dans lesquels les individus cherchent à s'implanter.

Durant les entretiens de recherche, il y a eu quelques hésitations dans les choix d'espaces à dessiner, généralement le doute planait sur le choix d'un lieu professionnel ou d'un lieu extra-professionnel.

Néanmoins pour la majorité, il ne nous semble pas qu'il y ait eu de vrai moment d'hésitation.

Le choix du lieu, s'il y a un doute, nous semble correspondre à la question : « est-ce que c'est vraiment ça finalement ma mobilité ? Un espace qui ne serait pas professionnel ? Puis-je le dire ? ». Cette remarque renforce notre hypothèse visant à désigner l'espace de mobilité comme un espace de transition et d'émancipation. Le séjour dans l'ailleurs est effectivement porteur d'autre chose qu'un apprentissage professionnel ou notionnel, ces deux derniers domaines de transformation se présentant comme dans le mouvement logique de la transformation principale, que nous pourrions traduire de cette façon : « Je suis celui-ci ou celle-là, parce qu'en faisant cela à tel endroit j'ai pu me rendre compte et devenir différent. Je me suis appris à moi-même que j'étais capable de, que je suis en capacité de déclarer que je suis capable de et que je n'ai plus peur des barrières que je croyais avoir devant moi. »

Le courage reconnu ou encore la propension à prendre des initiatives tant personnelles que professionnelles soutiennent remarquablement ce positionnement.

On observe que les apprentissages réflexifs ou reliés à la réflexivité s'installent par rapport à des régulations de différents ordres.

Les domaines de développement de soi au travers de l'expérience relèvent d'activités quotidiennes qui sont investies d'un sens existentiel profond en reconfiguration. Le phénomène d'itération du lieu, entre histoires de mobilité et espaces du projet de mobilité, conforte la profondeur contenue par le lieu.

L'expérience des lieux de la mobilité est référente de son pouvoir d'agir professionnellement, socialement et personnellement. Les lieux apprenants sont de différentes natures, il y a une nette tendance à faire valoir les gains qu'ils représentent sur le plan culturel et linguistique, mais c'est là surtout un nouveau rapport au monde qui émerge. Celui-ci s'appuie sur un sentiment d'être soi transformé, l'estime de soi se

renforce et la confiance en soi se construit au travers de faits souvent reliés au quotidien. Le fait d'instituer des routines inattendues et inédites place le sujet mobile en capacité d'évaluer ses progrès, sa persévérance, son endurance.

Dans le schéma suivant, nous proposons de modéliser les lieux dans la transition mobile au regard des événements biographiques qui la portent également.

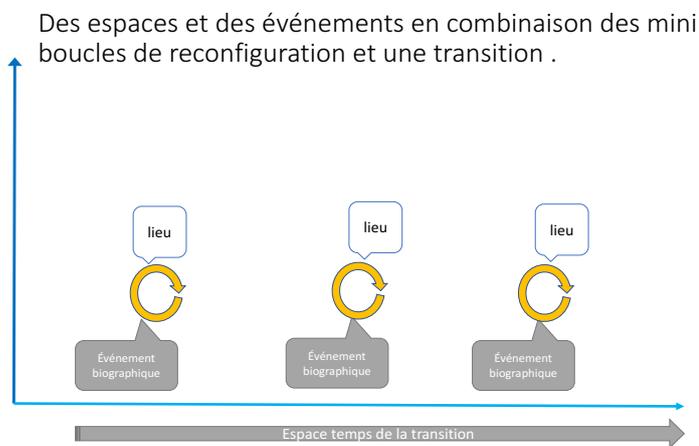


Figure 26 : Les lieux de reconfiguration dans le processus de transition

2/ Typologie des espaces et dynamiques à l'œuvre : exploration, affirmation, émancipation

Reprenant les propositions théoriques de Durand (2012) considérant l'expérience comme une construction non narrative, les dynamiques de gestation de Kaddouri (2002) ainsi que les effets identitaires de la socialisation (Bezille, 2010), nous considérons ces lieux comme symboliques au sens du ressenti des « movil'appeurs ». Nous les envisageons également comme des métaphores du travail identitaire que ces espaces recouvrent.

C'est en recoupant les lieux, le vécu événementiel émotionnel de la mobilité et les discours tenus que nous avons construit cette typologie ; le sens que les lieux prennent correspond à des séries d'événements-clefs, à des activités produites. Par l'analyse des discours et des dessins produits, on observe que le lieu devient un point de condensation des mouvements qui se jouent pour les individus dans les projets qu'ils élaborent et configurent.

Nous envisageons donc, ici, à quel type de dynamiques identitaires les lieux de l'expérience de mobilité se rattachent, au travers des significations produites et des activités remémorées de l'individu dans cette configuration.

Très chargés émotionnellement et identitairement, ce sont des pivots de la transition qui s'opère durant cette période d'entre-deux.

	Métaphore de l'expérience de soi pour soi	Dynamiques au travail de la situation mobile
Raphaël	L'escalade	Promotion
Mamadou	La circulation	Émancipation
César	Le combat	Émancipation
Marie-Pierre	Le sillon	Émancipation
Amani	Le balancier	Emancipation
Julien	La rêverie	Émancipation
Zoé	L'observation	Promotion
Laure	Le cloître	Affirmation réorientation

Tableau 7 : Les lieux métaphores des activités en situation de transition

Les activités des sujets correspondent à des mouvements qui se concrétisent dans des situations particulières reliées aux projets de soi que les individus élaborent. Dans ces lieux, les activités des individus correspondent au double mouvement qui se construit entre soi et autrui. Les individus agissent en fonction des stratégies qu'ils ont élaborées, leurs actions sont au cœur de leur vision de la mobilité. D'autres individus réfléchissent et marquent dans l'espace désigné les choix qu'ils ont conçus en s'adaptant aux situations. Ils proposent donc les lieux comme des espaces d'action et d'élaboration durant l'action.

Dans un troisième cas, les « movil'appeurs » désignent les lieux qui ont soutenu les processus d'élaboration et de réélaboration soutenant les projets qu'ils ont construits durant leur mobilité.

Dans ces lieux, on retrouve ainsi les mouvements physiques et réflexifs des projets en situation de mobilité. Les dynamiques identitaires à l'œuvre s'appuient sur des mouvements pour soi et vis-à-vis d'autrui dans différentes dimensions.

Il s'agit d'activités permettant d'explorer un contexte, de s'affirmer dans un contexte et de prendre ce contexte comme une preuve d'appropriation permettant de soutenir un développement de soi, comme un mouvement de subjectivation émancipé des contraintes connues et circonscrites.

Le besoin d'ouverture et de circulation apparaît, ces espaces sont souvent des espaces de circulation et de mouvements de soi dans des agir.

Etre libre et se sentir libre, malgré différentes contraintes, semble être un élément important des lieux symboliques, ils sont des lieux où l'on passe, où l'on monte, où l'on crée, où l'on marche, où l'on s'enfuit par la pensée. Ici, nous voyons une articulation entre la perspective interactionniste et ethnométhodologique, dans laquelle nous plaçons notre travail, et la réflexion de Bauman (2003) sur la société liquide : les lieux sont révélateurs du flux entre soi, l'environnement comme autrui significatif et l'existence (Lacaze, 2013).

Les mini-boucles de remaniements qui s'opèrent se relient les unes aux autres.

A l'instar des événements, les lieux ont des poids différents dans l'expérience que vit le sujet et dans l'alimentation de ses projets personnels et existentiels.

Il conçoit du sens autour de ces rencontres temps/lieux et le flou du temps se met en place pour privilégier le concret de situation dont il visualise la localisation par le lieu qui l'a accueilli. L'ensemble de ces moments construit la transition biographique dans son épaisseur.

C'est ce que constitue ce double voyage, sur le plan intra et intersubjectif,

Multidimensionnalité et événements se relient aux lieux symboliques principaux et secondaires traversés par le sujet. Des autrui peuvent s'y rattacher, mais c'est le ou les moments et ce qu'ils représentent qui constituent une inflexion nouvelle dans leur existence.

Ces lieux portent les réactualisations qui se sont opérées dans un concret repéré des situations vécues, dans le même temps ils imprègnent les évolutions de la rencontre et des apprentissages de soi et contiennent les projets qui ont été élaborés. Ils se répondent les uns aux autres et forment des traces pour soi de la construction de soi dans la transition qu'ils ont vécue et continuent de vivre. Les lieux de la mobilité sont porteurs d'apprentissages et de projets redéfinis, ils sont reliés par l'expérience de la mobilité. Dans un mouvement plus profond, ces lieux forment une chaîne avec d'autres lieux essentiels de l'existence, ils se relient à tous les lieux qui ont été porteurs de sens et de construction du projet de soi et

qui l'advieront. Ils se présentent comme métaphores des changements de soi et du rapport de soi pour soi.

Nous proposons la figure suivante afin de le modéliser.

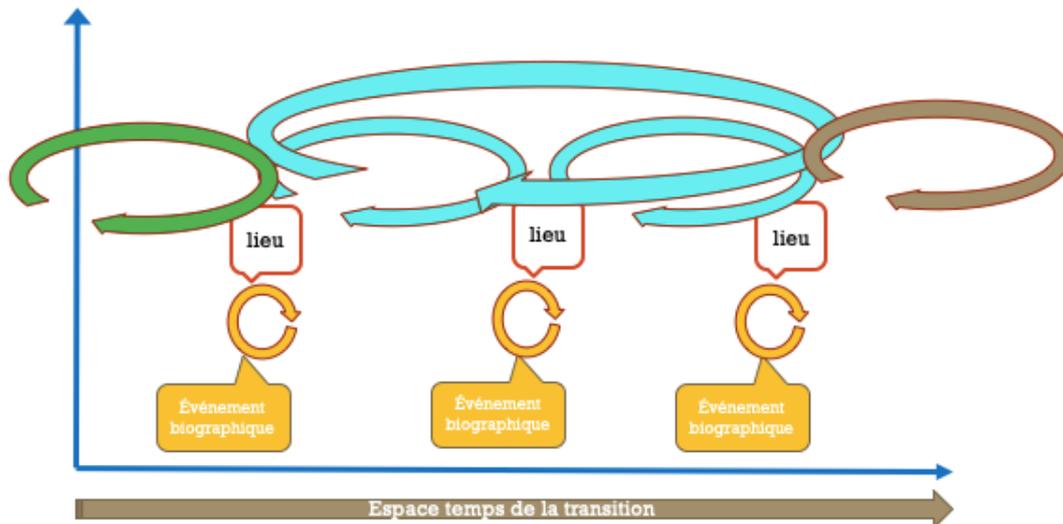


Figure 27 : Les lieux de la transition : une interdétermination entre événements biographiques et reconfiguration localisée

Les lieux du passé sont réactualisés et portent les réactualisations à l'œuvre durant la mobilité. Les lieux de la mobilité apparaissent enrichis de ces expériences d'apprentissages antérieures portées par des lieux et poussent à l'appropriation d'autres lieux. Ces lieux à venir, ou qui seront réactualisés par l'expérience renouvelée et désirée correspondent à des espaces-projets des sujets mobiles.

3/ Les “movil’appeurs” : une appropriation différente des lieux et des espaces de mobilité

Les rapports à l'espace de mobilité des uns ne correspondent ni aux représentations, ni au vécu des autres. Il apparaît que si les étudiants Erasmus doivent réaliser dans un temps imparti une installation temporaire et formatrice sur le plan des connaissances et des savoirs académiques, il n'en est pas de même pour les “movil’appeurs”. L'entre-deux subi et contraint par les règlements du dispositif devient un espace construit et en construction

pour les « movil'appeurs » et par les « movil'appeurs ». Les usages de la vie quotidienne sont transformés, c'est ainsi qu'ils apparaissent, tant dans le dire des apprentis que dans les différents ouvrages d'une littérature émergente, constituée de bandes dessinées, de fascicules et de guides publiés par les institutions européennes en faisant état.

La vie quotidienne s'organise différemment, suivant que l'on soit soumis aux règlements des entreprises et à une vie de salarié ou que l'on se trouve mobilisé par une vie estudiantine très cosmopolite et valorisée. Les rapports aux entreprises diffèrent également suivant que l'on soit un étudiant Erasmus en quête de travail à la suite d'un programme ou après avoir fini un cycle d'études, ou que l'on soit ex-apprenti salarié et impliqué dans le rythme d'une entreprise tout en y éprouvant un statut particulier et inconnu.

D'autre part, beaucoup de "movil'appeurs" le notent, le rythme de vie quotidien et la façon de le gérer est totalement différent par rapport à leur vie antérieure, mais aussi en comparaison avec cet autre public de bénéficiaires des dispositifs de mobilité européens et ce n'est pas sans leur poser problème. Cela est particulièrement sensible dans le cas où les "movil'appeurs" cohabitent avec des étudiants Erasmus au sein de colocations. La gestion domestique est un point fort de leur vécu, le rapport aux événements culturels et aux sorties également. Une partie des entretiens nous permettent de l'observer⁷¹.

Les temporalités du vécu de l'expérience de mobilité et la comparaison avec les autres Erasmus en mobilité renforcent chez les "movil'appeurs" le sentiment d'être distincts des autres mobiles Erasmus +. La question des rythmes de vie, les préoccupations du quotidien et leur intégration aux entreprises apparaissent comme des éléments pratiques ayant des résonances identitaires fortes. Toutefois, ce n'est pas que vis-à-vis des autres Erasmus que la distinctivité s'opère.

En revenant sur leurs périodes de formation en apprentissage, ils se comparent à leurs pairs en formation et distinguent également que leurs vies et les projets qu'ils portent ne sont pas les mêmes. Ces observations concordent avec le sentiment qu'ils ont, lorsqu'ils évoquent l'accueil qui leur est réservé sur le marché de l'emploi, ou encore lorsqu'ils reçoivent des appréciations à propos de leurs transformations venues d'amis, de membres de leurs familles ou encore d'acteurs significatifs de leurs établissements de formation lorsqu'ils y retournent, au-delà de leur période Movil'app.

⁷¹ Nous pensons particulièrement à Marie-Pierre et à Zoé.

Ils ont le sentiment d'être « à part », de constituer un groupe particulier et ce, dès leur choix de départ. Dans les discours, ce sentiment d'être différents est présent lorsqu'ils utilisent le « nous », mais aussi le « on ». Le sentiment d'être distincts sur le plan statutaire est donc assez important, ils sont stagiaires de la formation professionnelle en séjour à l'étranger avec le statut de « chômeurs au pays » et pour autant, ils sont reconnus compétents et fiables. Leur expérience du monde de l'entreprise leur permet d'appréhender ce qui est à l'œuvre et cela renforce leur positionnement professionnel ainsi que leurs projets de carrière.

Leur stage fini, le sentiment d'être reconnus différents est assez fort, dès lors qu'un emploi avec un contrat de travail stable leur est proposé. Il s'agit soit d'une récompense lorsqu'ils se voient proposer de rester, soit d'une reconnaissance lorsque cette expérience est prise en compte au moment d'un nouveau recrutement ou encore d'une promesse de recrutement. Conceptualisé par Merton (1968), l'effet Mathieu, faisant référence à l'évangile selon Saint-Mathieu⁷², permet d'envisager le mécanisme par lequel les personnes les plus favorisées ou se percevant comme les plus valorisées, tendent à accroître leurs avantages sur les autres. Dans le cas des apprentis mobiles, l'effet de valorisation s'appuie essentiellement sur les discours politiques tant communautaires que nationaux. Cependant force est de constater que, dans les discours des apprentis mobiles, la comparaison de leur expérience de mobilité s'établit parfois avec les apprentis qui ont eu le même cursus qu'eux. Ils remarquent que les entreprises, qu'ils contactent lors de recrutement, apprécient leur expérience comme une exception. Cette observation a pour conséquence de renforcer leur sentiment d'être dans une logique ascendante et marquée par la réussite individuelle. Effectivement, la part des apprentis en mobilité sur une durée de six mois correspond à un très faible nombre d'apprentis, comme le note le rapport de l'IGAS (2017). Ce petit « plus » noté par quelques-uns des apprentis mobiles renforce effectivement l'estime de soi et le Sentiment d'Efficacité Personnelle (Bandura, 2003).

Ainsi, rares sont les courbes du chronographique construites par les personnes interviewées s'orientant vers des émotions négatives. C'est une dynamique inverse qui se construit. Les

⁷² « On donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il n'a pas », Evangile selon St Mathieu, 13-12.

courbes s'organisent d'émotions assez peu positives vers des émotions très positives. Probablement qu'un « effet Mathieu » est observable de façon concomitante, cependant l'épreuve de mobilité reste déstabilisante. Elle ne débouche pas forcément, du point de vue des sujets, sur une situation valorisante voire valorisée. Les périodes de mobilité ne se concluant pas forcément par ce qui était désiré au départ ou élaboré durant la mobilité, les courbes chutent et les projets tardent parfois à prendre forme, à se concrétiser. Ils se réorientent dans d'autres directions. D'autre part, les résultats de l'expérience ne correspondent pas toujours à ce qui était espéré, le sentiment de ne pas avoir véritablement été reconnu alors que l'on a été valorisé, oblige à des repositionnements stratégiques de certains individus. Pour d'autres, le sentiment d'être sur la voie d'une réussite « sans appel » apparaît comme une victoire singulière, reposant sur des épreuves personnelles et se détachant des dispositifs dans lesquels ces épreuves et ces réussites sont apparues. Ramenant ces observations sur le plan de la répartition des apprentis s'engageant en mobilité, on se rend compte que les apprentis ou post-apprentis mobiles sont des exceptions dans l'ensemble de la population des jeunes formés par la voie de l'alternance. La plupart des apprentis rechignent à entrer dans des dispositifs de mobilité même courtes (Cesvre-Auréjac & Charbonneau, 2017). Les « movil'appeurs » n'en ont pas forcément conscience, cependant ils ne représentent qu'un très faible pourcentage des apprentis qui « acceptent » l'épreuve de la mobilité vers l'étranger et ce, sur une durée conséquente. C'est l'expérience-épreuve de la mobilité et leur perception de singularité dans les remaniements qu'ils ont opérés, ainsi que les soutiens qu'ils ont pu envisager avant, pendant et après leur stage, qui leur procurent le sentiment d'être différents, et les soutient dans cette distinctivité.

3.1 Remettant en question la vision des migrants

Dans la littérature sur les migrations et les migrants, on s'aperçoit que le territoire migratoire est intégré au monde des migrants et aux projets de migration.

Pour les migrations de travail, avec des effets de générations, l'histoire des migrations s'inscrit en cycles. Les migrations ordonnent des représentations d'espaces s'organisant et devenant appropriés mais non maîtrisés (Bruslé, 2010, 83).

L'appropriation des espaces passe par le tissage de réseaux relationnels bien souvent⁷³. Afin de rendre l'étranger familier, un capital se construit ; « dans le capital spatial des hommes se loge un capital social » (Bruslé, 2010, 83). Si les réseaux sociaux sont des facteurs de « perpétuation de migration », ils sont également rattachés à des lieux, à des espaces géographiquement délimités (Piché, 2013). A propos de la qualification de leur territoire de travail, les migrants en devenir utilisent des noms de lieux mais aussi des ensembles géographiques fonctionnels car ceux-ci correspondent aux objectifs de la migration qu'ils se fixent.

L'appropriation dont il est question relève d'une part idéale incontestable mais aussi, elle est associée à des pratiques concrètes dans l'espace. Le bien-être spatial du migrant ne passe pas par des plaisirs esthétiques (Bruslé, 2010).

Le rapport à l'espace approprié apparaît pour ceux qui se projettent dans une mobilité sous la forme d'espaces pressentis, d'espaces vécus et d'espaces à s'approprier de nouveau. Nous retrouvons là la proposition conceptuelle de Lefebvre (1974)⁷⁴.

Dans la trajectoire d'une personne entrant dans un dispositif de mobilité, on voit donc que celle-ci commence à s'approprier des espaces qu'elle pressent pouvoir « occuper », puis l'espace dans lequel elle aura vécu sa mobilité et enfin, au retour, à se réapproprier le lieu géographique et donc social dans lequel elle opère un retour (Schütz, 2003). Dans nos entretiens, nous avons repéré que les personnes, à leur retour, construisaient à l'aune de leurs expériences, de nouveaux projets de mobilités. On retrouve dans la dynamique de reconstruction d'une appropriation spatiale le capital social des personnes s'y engageant.

L'étranger est en recherche de milieu-refuge et s'attache à recréer un espace qu'il apprivoise. Il est clos et sécurisant. L'étranger de Simmel est une figure paradigmatique de la condition humaine (Bruslé, 2010), le « movil'appeur » est probablement une figure paradigmatique de la condition moderne d'un apprenti au-delà des formations qui lui ont permis de se voir reconnaître qualifié. Innovateur, à l'instar de l'étranger de Simmel, il est singulier et pluriel. Il recompose ses attitudes et ses stratégies, particulièrement en milieu urbain. Celui qui est étranger dans une grande ville est sans cesse face à un devoir de reconfiguration de son quotidien selon Raphaël (1986).

⁷³ Nous évoquons le problème des réseaux sociaux pour les jeunes vulnérables dans le cadre théorique et conceptuel (partie 1).

⁷⁴ Partie 1, chapitre 6.

La ville, et la métropole en particulier, par les distances qu'elle instaure, encourage également une culture qui stimule l'esprit subjectif. Les "movil'appeurs" ont tous réalisé leur stage dans des métropoles européennes.

Selon Simmel (Piché, 2013), la rencontre de l'étranger avec une autre société est une conjonction entre « intimité du lien » et la contingence issue de la déstabilisation qu'il incarne.

Durant notre recherche, il s'est avéré que les individus revenant d'une mobilité avaient une connaissance précise des possibilités de subvention de démarches vers la mobilité et envisageaient des scénarii dont ils parlent sur les réseaux.

Faire jouer les réseaux d'individus mobiles ou l'ayant été, active la mobilité et ses possibles. Les « mobiles » échangent entre eux, comparent les destinations, se posent des questions et s'acharnent à maintenir un lien privilégié.

La sociabilité virtuelle entretenue nous semble être également un moyen d'appréhender en quoi la mobilité constitue un dispositif d'auto- voire de co-formation « identitaire » de ceux qui se meuvent par opposition aux apprentis sédentaires.

Ainsi Pellerin (2010), étudiant les migrations temporaires du XX^{ème} siècle, propose une typologie de ces déplacements permettant de distinguer deux grandes catégories de migrations : les migrations de production et les mobilités organisées. La mobilité des apprentis apparaît comme une hybridation des deux formes distinguées. Les apprentis voient leur mobilité organisée mais, dans le même temps, ils sont productifs. Parfois cette « productivité » reconnue leur permet d'envisager de nouvelles « carrières » ou de nouvelles manières d'exercer leur professionnalité.

3.2 Se détachant des clichés des apprentis...

Remaniant leur vision du social, réinterrogeant leurs connaissances, affirmant leurs compétences et développant des projets assez originaux, les "movil'appeurs" développent une figure proche de celle de transfuge développée par Bezille (2010). Ils se désaffilient de leurs compagnons de formation en alternance, développent des candidatures en entreprise particulières. Ils s'autorisent à penser que leur devenir est entre leurs mains et que leur placement professionnel et social ne peut être brimé. La reconnaissance de leur évolution personnelle au niveau social et familial, mais aussi les signes qu'ils reçoivent de leurs espaces de formation d'origine, sont interprétés et intériorisés comme des atouts

supplémentaires pour éviter l'exclusion et la marginalisation. Ils appartiennent au groupe des inclus dans la société qui se meut, créant des richesses intéressantes. Ce qu'ils organisent est couronné de succès et les anticipations qu'ils ont élaborées se sont enrichies de ces essais. De nouveaux projets de soi apparaissent, ils sont portés par des apprentissages de soi par soi et des reconstructions qui se sont opérées dans le réel de l'expatriation et qui renforcent leur positionnement qu'ils jugent « atypiques ».

L'espace mobilitaire qu'ils ont produit correspond à un entre-deux, ils y ont construit une autre façon d'apprendre. Leurs apprentissages les autorisent à se projeter autrement et majoritairement avec plus d'assurance. L'expérience de la mobilité, les moments de délibération sur soi dans son existence, soi dans l'épreuve confortent leurs ambitions et les autorisent à se comparer à ceux qu'ils étaient avant. Ils évaluent également ceux qui étaient des leurs, auparavant. Ce faisant, ils proposent un autre profil et construisent de nouveaux projets inenvisageables auparavant. Le « movil'appeur » peut être considéré comme une figure idéale du sujet apprenant engagé dans une nouvelle forme du rapport à l'apprendre et de la construction d'un projet social et professionnel libéré. Il se détache des milieux familiaux pour construire le milieu de relations sociales qui l'intéressent et semblent l'accueillir. Il fait des choix plus affirmés et se détache de ce qu'il éprouvait comme contingents. La mobilité, constituant pour les « movil'appeurs », un entre-deux dans la vie, est composée de quantités d'interstices dans lesquels ils ont élaboré de nouvelles façons de penser et d'agir en se détachant de tout ce qui pouvait les retenir ou contenir leurs projets. Des remaniements en profondeur s'organisent durant la période de mobilité. Ils engagent de nouveaux rapports au monde et à soi, générant des conduites différentes de celles qui avaient été élaborées lors de l'inscription dans le dispositif. Dans certains cas, les « movil'appeurs » décident de continuer leur expérience et d'en faire leur style de vie, quitte à vivre dans des situations parfois d'une grande précarité. Ils assument ces choix et considèrent qu'ils en sont responsables. Conscients, ils jugent que cette nouvelle façon de vivre, de travailler, d'engager des sociabilités différemment, leur convient. Transfuges, ils ont également tendance à se penser sur une voie ascendante, ce qui nous inclinerait à penser que la mobilité vécue et investie leur a permis de prendre le profil de transclasses (Jaquet & Bras, 2018). En agrégeant à cette réflexion, le débat sur les transclasses (Naudet, 2018), opposant la notion caméléonesque de « changement au contact de » à celle de mouvement, du *classpassing*, de ceux qui, en décryptant les codes sociaux des espaces

traversés, investis et désirés, les intègrent, il semble que les “movil’appeurs” rejoignent une nouvelle catégorie de professionnels, « jeunes » dans les espaces globalisés.

Il ne s’agit pas de devenir leader ou d’appartenir à une classe supérieure, mais de trouver une affiliation nouvelle. Ils sont ceux qui se sentent en capacité de s’expatrier et de s’intégrer à des espaces sociaux ouverts et internationalisés en se fondant sur un nouveau rapport au monde, aux activités professionnelles et avec eux-mêmes. Ils conçoivent ce « *class passing* » comme un sas vers l’employabilité de soi. Ils désignent les activités qui les intéressent et pour lesquelles ils sont prêts à apprendre et à restructurer leurs connaissances à l’instar des « transfuges » (Bezille, 2010). Ils se perçoivent agents et acteurs de leurs projets et transforment leurs affiliations⁷⁵.

⁷⁵ Les lieux produits par la mobilité en sont des représentations.

Chapitre 3 - Repartir à zéro : la mobilité un entre-deux et un point de départ

Dans la plupart des cas, la situation du séjour en mobilité a constitué un point de départ que les “movil’appeurs” nomment par des expressions comme « repartir à zéro » ou « recommencer à zéro ». En les analysant, nous observons que ces expressions correspondent à des évaluations de ce qui a été revisité par l’expérience. L’expression « repartir à zéro » se rapporte souvent à des techniques de soi dans des espaces de sociabilisation reliés à des espaces de l’entreprise et à des espaces sociaux hors du monde du travail et de l’entreprise. L’expression « recommencer à zéro » touche quant à elle des remaniements bien plus en profondeur, il s’agit de la formation de soi tant sur des aspects techniques de métiers et de méthodes de travail que sur des compétences plus transversales reliés à l’estime de soi. Les « movil’appeurs » considèrent cet épisode comme un épisode d’essai et de redéfinition, une période d’essai pour soi et pour autrui. Ces remaniements en profondeur constituent un capital biographique. Les micro transformations organisent pour le sujet, une transformation importante et multidimensionnelle. Cohérente, il ne s’agit pas d’une bifurcation radicale, il s’agit d’un nouvel élan de soi pour soi transformé. Concevant le séjour movil’app comme un espace-temps de transition particulier et spécifique, nous proposons d’étudier dans ce chapitre ce qui constitue la particularité de ce laps de temps en milieu inconnu. Il s’agit d’envisager la transition dans sa fluidité temporelle et spatiale, dans un premier point. Dans un deuxième point, nous traiterons de la mobilité comme d’un carrefour de significations spatio-temporelles. Dans un troisième point, les changements que cet espace constitue pour les mobiles seront évoqués afin de mettre en évidence comment ils soutiennent l’émergence d’une conscience mobilitaire, que nous aborderons dans un quatrième point.

1/ La transition mobilitaire en milieu inconnu : une question fluide et multidimensionnelle

La mobilité en tant qu'expérience de transformation de soi s'appuie sur des étonnements et des expériences-ressources, qui transforment des cadres de pensée et permettent d'élaborer des attitudes dans les projets à venir. La situation de mobilité apparaît comme une vaste expérience de « pas de côté » qui déclenche un sentiment d'autorisation à être soi dans le monde et au monde.

Les façons d'être en société sont repensées, la situation d'être en mobilité permet de faire un pas de côté par rapport à des faits sociaux.

La mobilité prend la forme d'une parenthèse enchantée, un moment de vérité de soi pour soi, mais aussi de restructuration du rapport de soi au monde, aux faits sociaux, aux manières d'être en société. Des décryptages apparaissent comme des inédits de réflexion. L'individu en mobilité et la situation d'être mobile développent une autorisation à la critique sociale. Pour les sujets, ils organisent des nouvelles configurations de pensée, les éléments sont mis en équation avec ce qui semble être des allants de soi sociaux⁷⁶. Ils ont été dépassés par des épisodes anecdotiques de la vie expatriée. La mise à distance géographique des univers d'origine permet des remises en question et d'autres façons de penser le monde apparaissent. Ces manifestations d'esprit critique s'appuient sur des faits observés et souvent remis en forme dans des discussions avec des autrui. Parfois anonymes, ils sont constitutifs de la vie en mobilité (des personnes sont nommées, ayant eu une fonction dans l'épisode du stage). Ces mises à distance critiques prennent la forme d'un flux incessant de remises en question, de mouvements oscillatoires. La fluidité s'établit, un flow au sens de Csikszentmihalyi (Heutte, 2006), l'expérience de vie en mobilité prend la forme d'un maelström incessant et absorbant pour les « movil'appeurs ». Construit autour de cinq dimensions, le concept d'absorption cognitive relie la dissociation temporelle, la concentration dans la tâche, l'intensité du plaisir ressenti, le sentiment de contrôle dans les interactions ainsi que le sentiment d'une curiosité sensorielle et cognitive.

⁷⁶ Julien, Marie-Pierre, Zoé et Raphaël soutiennent des points de vue critiques.

Lorsque les “movil’appeurs” évoquent le projet et la situation de mobilité, lorsqu’ils témoignent des restructurations de leur vision du monde, des représentations qu’ils ont recomposées, ils font émerger ces différentes composantes. Leur engagement est fort dans les récits et les considérations qu’ils tiennent ; toutefois le temps est peu marqué, les éléments à l’œuvre sont nommés et des logiques s’établissent dans un flux constant d’interdéterminations multidimensionnelles, sans repérages datés.

2/ La mobilité : un carrefour flou entre temps, sens et lieux

Les situations sont mises en fluidité de sens, c’est le propre de l’entre-deux vécu. Celui-ci est marqué par le mouvement des situations traversées. Les mobiles interrogent ce qui se fait et ce qui se pense autour de problématiques sociales revisitées. Il y a un mouvement de pensée qui s’insinue dans des mouvements en surface.

L’aspect tridimensionnel de la mobilité s’organise comme un espace de redéfinition et de remaniement : une mobilité dans l’espace, une mobilité existentielle et une mobilité sociale. La conjugaison des trois dimensions place les situations dans une logique des projets de soi revisités. Elles sont déconnectées du temps et de la datation. Le flou est un flux tridimensionnel où différentes composantes sont à l’œuvre : la perception, les représentations, le contrôle, l’engagement dans l’activité de transformation. Le sens prévaut dans la restructuration. Le processus de subjectivation déconnecté d’une temporalité reliée à une chronologie de l’expérience est remarquable. Le sens reconstruit ou en cours de reconstruction est enveloppant. Les expériences de vie passées sont reconsidérées sans être datées : les épisodes de restructurations ne sont pas datés, ils sont reliés par le sens qui émerge de la restructuration qui a eu lieu. La mesure temporelle des événements n’intervient pas. La restructuration s’appuie sur des observations produites par soi en milieu inédit et inconnu. C’est un soi étonné, qui le met en discussion avec des autrui reliés à l’expérience, pour reconsidérer ce qui gagne en signification pour soi. L’étonnement fait appel à la construction-déconstruction-reconstruction de l’expérience (Thievenaz, Albero & Mayen, 2017). La mobilité apparaît comme un espace de mouvements, un interstice de reconfiguration dans l’espace de l’existence pour soi et de soi à soi, de soi avec et pour autrui. Il absorbe l’individu qui, en mobilité, a développé une subjectivité sociale et processuelle de reconfiguration que nous nommons transition. Les rapports sociaux revisités correspondent à des restructurations fortes qui conduisent à des

nouveaux positionnements. Cela est sensible, notamment, dans le cas de prise de position à l'égard des catégorisations sociales et politiques comme la place des religions, l'exclusion et la stigmatisation de groupes sociaux, le sentiment de sécurité et d'insécurité, la logique d'ascension sociale. Ces thématiques traversent chaque témoignage affirmant des valeurs fortes d'ouverture et de refus de l'exclusion mais surtout promouvant des attitudes et des conduites sociales renouvelées.

La transition induit des restructurations de différents domaines de la vie, il s'agit de restructurations sociales, professionnelles et existentielles. L'entre-deux se dilue dans le temps et les espaces traversés.

Des catégories d'expériences apparaissent, elles relèvent du professionnel, du quotidien et rejoignent le projet existentiel des sujets.

Le concret des situations apparaît plus prégnant pour des secteurs comme la vie professionnelle et pour la vie quotidienne. Les valeurs revisitées font appel au sens de l'existence. La mobilité apparaît comme une situation multidimensionnelle de reconfiguration.

Le soi professionnel en transition fait appel à des composantes situées de la formation de soi mais correspond à des faits de la biographie en formation plus englobants.

Le soi social et existentiel fait appel davantage à des interactions organisant intersubjectivité et intrasubjectivité.

L'entre-deux apparaît comme un mouvement lent et profond et les événements temporels n'en sont que des indices ou des signaux faibles.

L'ensemble s'organise dans une triangulation subjective déconnectée et reconnectée à des espaces de la chronologie personnelle. La période de transition a sa propre temporalité ; elle est marquée par une entrée et n'est pas conçue comme finie. Le processus de restructuration est interstructuré entre le soi passé et le soi en devenir, cependant la restructuration de sens fait appel à des processus intrasubjectifs forts en équation avec la représentation de soi pour soi et la perception de soi pour autrui et par autrui. La perception des environnements significatifs est particulièrement remarquable dans les contextes qui supportent la transformation. Les individus, en cours de transition, sont pris par le processus de subjectivation réorganisant leur positionnement au monde. Les environnements désignés correspondent à la signification qu'ils leur accordent et à la place qu'ils occupent dans leurs projets revisités. Les environnements revêtent une certaine importance au regard des transformations qu'ils opèrent. Nous proposons une

schématisation⁷⁷ de ce mouvement qui nous permet de proposer la transition comme un mouvement dialectique entre inclusion et exclusion à partir d'un double mouvement entre intersubjectivité et intrasubjectivité.

Qu'elles soient volontaires ou subies, l'un des enseignements des mobilités reposant sur des dispositifs est que ceux-ci ne sont opérants qu'à partir du moment où ce sont les personnes en situation de mobilité, elles-mêmes, qui s'en emparent pour servir leurs propres finalités (Maillot, 2012). La mobilité apparaît donc comme un choix mais parfois il s'agit d'un détour et d'un non-choix. C'est l'appropriation de l'expérience de mobilité qui en fait un choix.

Une transition convoque une activité à part entière qui révèle le sujet compétent par les ajustements et les réajustements qu'il opère, durant son vécu du dispositif et *a posteriori*. L'entre-deux de la mobilité éclaire ainsi les enjeux sous-jacents de la situation sociale et culturelle des apprentis qui peuvent s'y engager. La mobilité nous informe de ce que sont et deviennent les individus formés par l'apprentissage, dans la professionnalisation revisitée par les inconnus et les incertains auxquels ils se confrontent.

3/ La situation de mobilité : un espace de changements

La situation de mobilité est un espace dynamique de mise en tension plus ou moins vive de composantes hétérogènes. Elle est un point de rencontre entre des éléments inscrits dans des trajectoires différentes. Il s'agit d'une combinaison effective à un moment précis d'événements eux-mêmes issus d'une histoire et porteurs d'historicité.

Dans une situation où se nouent différents registres de la vie et celui des normes, se joue un travail de re-signification et de re-normalisation (Maillot, 2012).

Une situation de mobilité correspond à des enchevêtrements de normes et à plusieurs niveaux. Elle met en jeu des rapports complexes entre l'individu et le collectif, le rapport entre le soi et son entourage local, entre le soi et l'environnement global. Elle renvoie à des normes économiques comme la productivité, la compétitivité et l'employabilité, tout en rappelant des normes issues des politiques les plus diverses comme les politiques de

⁷⁷ Cf. figure 28.

formation, d'insertion, d'éducation tout au long de la vie. Elles se confrontent à des normes issues des arbitrages ou des attachements individuels.

La situation de mobilité correspond à un ensemble de points de convergence et de cristallisation dans une trajectoire qui impacte plusieurs dimensions. En cela, cette situation, cet entre-deux, est à la fois médiatrice et porteuse de contradictions. On y retrouve des compromis provisoires, car la mobilité engage des négociations et s'articule en fonction de conflits socio-cognitivo-affectifs de logique et de nature différentes.

La mobilité apparaît comme une question générique à laquelle des réponses singulières sont apportées, ce sont celles des sujets en transition.

Elle recouvre l'expérience du changement dont l'unité est conditionnée par l'unité du sujet qui la vit et la fait. Il s'agit d'un individu qui, à un moment singulier de son existence, prend place au sein d'un environnement de normes dont il cherche à se constituer comme centre.

La mobilité géographique est un mouvement fonctionnel dans l'espace, mais qui traduit un mouvement signifiant pour la personne en transition.

4/ Le développement d'une conscience mobilière

Prendre conscience et développer une conscience ne consiste pas à retrouver intact un passé par la pensée, mais à revivre et à faire revivre ce qui a été réfléchi et conçu dans une action *a posteriori* des événements et hors des lieux, selon Yves Clot (2008).

Les dessins des lieux-clefs de la période mobilière nous semblent dans ce contexte correspondre à ce que Barbier (2013) décrit comme une auto-confrontation car elle est une provocation de verbalisations d'un sujet à partir de ses propres traces d'activité. Cette auto-confrontation du dessin implique un mouvement de transformation du vécu expérientiel en expérience réfléchie. Au-delà, elle relie cette expérience réfléchie aux éléments-clefs des apprentissages qui s'y produisent, les cadres situationnels y intervenant pour beaucoup.

Le cadre de la mobilité, même s'il est multidimensionnel, et même s'il remplit des fonctions différentes pour les individus, est relié à des faits et des événements de la biographie. Biographiques, ils émergent comme des déclencheurs de transformations qui peuvent être de l'ordre de la restructuration mais aussi de la reconfiguration. La restructuration consiste en une transformation des articulations qui font sens pour le sujet

vis-à-vis du monde. Les réorganisations s'installent dans la profondeur de la complexité multidimensionnelle. Elles génèrent des reconfigurations du projet existentiel de soi pour soi et de soi pour autrui. L'espace mobilitaire apparaît comme un cadre porteur. Agir avec un nouveau référentiel de soi et en être conscient s'élaborent en mobilité.

Une forme de conscience mobilitaire s'ébauche. Il nous semble que cette conscience mobilitaire de la transformation de soi est à rattacher au vécu de la formation antérieure des apprentis. Formés dans le contexte de l'alternance, ils ont été formés à observer les lieux comme des espaces de formation, aussi leur mobilité *a posteriori* nous semble interroger la conscience des situations de formation de soi concrètement. La réflexivité produite par les post-apprentis n'est pas incohérente avec leur appréhension et la perception des espaces de la mobilité. Les lieux permettent des restructurations qui, en s'inter-déterminant, permettent d'élaborer des renouvellements et des reconfigurations du rapport qu'ils entretiennent avec la profession, avec les environnements sociaux et culturels.

Mouvement de soi dans des espaces inédits, la mobilité est un mouvement pour soi et un mouvement de soi vis-à-vis d'autrui. Ces différents mouvements englobent des mouvements plus profonds et lui font revêtir une complexité particulière. Engagés dans une réflexivité et une évaluation permanente, les individus revisitent le cours de l'ensemble multidimensionnel de leur biographie. Ils vivent des instants qui interpellent leur biographie familiale et le sentiment d'appartenance qui y est relié, ils revisitent leur vie amicale et sociale. Les vécus personnels et professionnels sont placés en regard avec les parcours de formation. Les situations inédites convoquent les valeurs et les croyances auxquelles ils ont eu le sentiment d'adhérer et sont restructurées. Ces restructurations se trouvent en position interdépendantes les unes des autres pour former de nouvelles configurations. Les rapports entre soi et soi, soi et son environnement connu et soi et l'inconnu sont impactés. Cette expérience de mobilité devient ainsi une expérience-ressource de soi, à l'instar de ce que décrit Zeitler (2013), et de la plasticité des conduites individuelles et singulières qui se dessinent au-delà de la mobilité conçue comme un espace transitionnel (Deltand, Kaddouri, 2014).

Chapitre 4 - Un cadre incertain pour s'émanciper

Ce chapitre nous offre la possibilité de confronter la rencontre avec un ailleurs inédit et inconnu et le cadre de la transition que constitue la mobilité. Nous développons, ici, la thèse que la mobilité soit un cadre incertain particulier favorisant des processus transitionnels et permettant à différentes dynamiques identitaires de se manifester. Ces dynamiques induisent des positionnements et des attitudes particuliers dans la modernité. Elles ont des effets inédits et renouvelés en termes de participation sociale, permettant aux jeunes formés par la voie de l'apprentissage, parfois exclus des débats politiques, de prendre position dans des espaces de citoyenneté en recomposition.

Nous organisons ce chapitre autour de trois aspects majeurs : la mobilité comme cadre transitionnel, les dynamiques identitaires de transition pour les “movil’appeurs”, les effets de la transition en termes de citoyenneté recomposée.

1/ La mobilité comme un cadre transitionnel

Le séjour en mobilité offre un cadre d'incertitudes et de sécurisations. Les éléments techniques du geste professionnel et les actes professionnels apparaissent comme des éléments stables et sécurisants qui permettent aux jeunes professionnels formés de se positionner au sein des entreprises d'accueil. Leurs habiletés professionnelles confèrent du sens à leur venue dans cet espace inconnu au regard de ce à quoi ils ont été formés. Les environnements professionnels leur semblent proches. Toutefois par le mouvement de réinterrogations qui s'opère dans leur vie quotidienne et la nécessité de se centrer sur soi pour continuer l'aventure, un mouvement de fond s'organise dès les premières marques trouvées dans les espaces qu'ils découvrent.

Tout en s'appropriant des lieux de soi pour soi, en redéfinissant leur projet de soi, les sujets se réinterrogent sur différents fondements. Les connaissances qu'ils ont acquises sont restructurées, ces restructurations réagencent différents aspects de leurs projets de soi pour soi, les sujets reconfigurent leur rapport au monde et leur rapport à soi. Ils réélaborent des

projets par rapport aux possibles qui leur semblent se dégager. Les possibles surgissent, émergent du retour sur soi et du sentiment de contrôle et de maîtrise des situations qu'ils perçoivent. Ils apprennent d'eux-mêmes et sur eux-mêmes. Ils réévaluent ce qu'ils sont en mesure de produire dans des environnements mouvants et inédits en cherchant à rester en cohérence avec leurs valeurs et leurs croyances. Ils font des tests, évaluent leurs réussites, élaborent des stratégies pour réduire les tensions auxquelles ils sont soumis et font des choix. L'épreuve est marquée par des événements-épreuves qui relèvent du quotidien mais qui impactent des dimensions bien plus profondes.

Le séjour avançant les éléments de la vie quotidienne stabilisés, les individus réorganisent leurs projets à la faveur d'un sentiment de soi plus renforcé et développent de nouveaux projets en reconfigurant des attitudes et des conduites, des techniques de soi. On voit se mettre en place des « bricolages identitaires » au sens levi-straussien (Lévi-Strauss, 1962), des « rafistolages » au sens de Berger et Luckman (2012). Ceux-ci engagent à l'affirmation de soi et à la conquête de nouveaux espaces pour soi. La liberté d'agir sur un fond renouvelé s'appuie sur les apprentissages qui ont été construits par le passé et qui ont été revisités et restructurés.

Ce faisant, des projets identitaires plus émancipés sont envisagés. Les sujets s'émancipent des cadres familiaux qui les ont supportés jusqu'à cette épreuve. Les sphères professionnelles apparaissent plus ouvertes.

Le vécu affectif est lui-même pensé autrement. La déterritorialisation des activités menées et le sentiment d'avoir « dépassé » sa zone de confort du quotidien, engagent les individus vers d'autres domaines, encore inexplorés. Ils les anticipent et s'y préparent. Ils osent des interventions dans le domaine professionnel qu'ils pensaient difficiles. Ils proposent des engagements d'eux dans des entreprises dans lesquelles il leur était difficile de s'insérer, tout en étant assez assurés de pouvoir « rebondir ».

Ils s'autorisent à vivre de nouvelles relations sociales et amoureuses. L'assurance dont ils font preuve repose sur des délibérations et la réflexivité qui s'est installée dans leur vie et dans toutes les dimensions personnelles impactées par l'expérience. Les dimensions sociales, personnelles, professionnelles, familiales, cognitives sont interrogées. Parmi les « movil'appeurs », certains ont plus ou moins réussi en actes la mise en œuvre des projets

qu'ils nourrissent ; cependant, on observe que tous développent de nouvelles stratégies et réorganisent leurs projets, parfois en prenant des temps supplémentaires ou en organisant des détours.

Ces détours, au retour notamment, sont des actes posés et chargés des expériences vécues. Ils correspondent à des reconfigurations fortes des cadres de pensée. Ils ont appris de l'expérience à se repositionner en cas de difficulté et semblent renforcés par une estime de soi renouvelée. Elle les porte à moins craindre leur devenir. Ils gèrent leur temps et continuent à construire en cohérence avec leurs projets antérieurs ce qui leur semble important. Ils font des choix et mettent à distance ce qui pourrait les « retenir » de se sentir libre et en phase avec le réel.

Dans cette perspective, nous retrouvons les théories de Berger et Luckmann (2012) revisitant la socialisation comme une réussite ou un échec. Une socialisation réussie permet d'observer l'établissement d'un haut degré de symétrie entre réalité objective et réalité subjective avec une identité reconnue, tandis qu'une socialisation « ratée » correspond à une asymétrie entre réalité objective et réalité subjective engageant des tensions.

Toutefois si « la socialisation totalement réussie est anthropologiquement impossible », une socialisation ne peut être totalement ratée (Berger, Luckmann, 2012, 259). A partir des résultats de notre travail, nous concevons le mouvement de la mobilité des apprentis comme une dynamique singulière manifestant la tension dialectique entre la recherche d'émancipation fondée sur le sentiment de reconnaissance et la discrimination fondée sur le sentiment d'exclusion générant un mouvement de réorientation du sujet en dehors des projets conçus.

Ainsi, nous schématisons les dynamiques de construction de soi repérables dans la situation incertaine de la mobilité déterminant des positions acceptables et inacceptables pour les sujets, pris dans le double mouvement entre inter et intrasubjectivité.

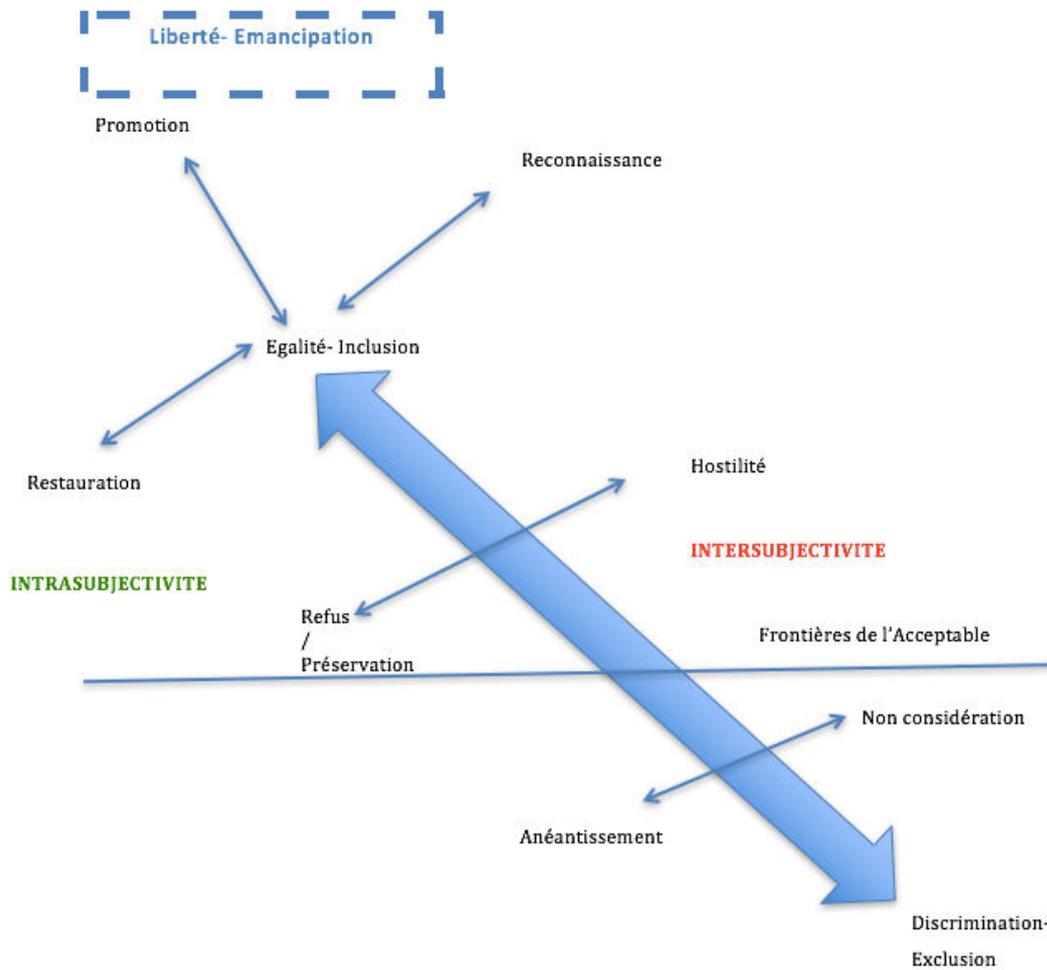


Figure 28 : Schéma de la mobilité dans la construction de soi et dans la transition

Ce schéma, que nous évoquions déjà dans le chapitre précédent, nous permet ainsi de modéliser la relation entre différents points. Nous tentons ici de mettre en évidence les quatre axes qui ressortent de nos interprétations concernant la mobilité comme cadre transitionnel pour les “movil’appeurs”. La mobilité apparaît comme un passage, un espace de renforcement professionnel et personnel. Elle revêt une forme subjectivante dans l’espace transitionnel qu’elle propose et engage les sujets vers des innovations tournées vers la recherche de liberté et d’inclusion.

1.1 La mobilité est un passage vers la vie d'adulte pour une catégorie de jeunes en formation

La mobilité des post-apprentis correspond à un moment de passage vers la vie d'adulte et à la sortie d'une vie marquée par l'attachement familial et la transformation des cercles amicaux reliés à l'appartenance à une jeunesse en formation. Les post-apprentis conçoivent cette période comme un sas de maturation et d'affirmation de soi, comme un sujet indépendant capable de faire des choix et de les assumer pleinement au regard des efforts qu'il a consentis durant cette période. Les affirmations de soi proposent qu'ils aient « réussi » vis-à-vis d'autrui significatifs comme les institutions administratives et politiques, mais également vis-à-vis des entreprises avec lesquelles ils conçoivent un rapport moins dépendant. Le syntagme du passage-entrée dans la vie d'adulte est assez concret dans les retours qu'ils produisent autour de l'expérience. Ils changent d'affiliation tant vis-à-vis de leurs familles et de leurs parents que des entreprises qui, jusque-là représentaient des espaces à l'accès difficile. Ils considèrent pouvoir faire valoir leurs candidatures et ne plus se sentir en dépendance. Ils appartiennent à la jeunesse dans la mesure où ils ne construisent pas encore de famille et semblent peu prompts à en concevoir l'échéance rapidement. Ils se présentent comme de jeunes adultes en projet, tournés vers l'avenir. Ils comprennent les liens avec des personnes plus installées dans la vie comme des liens intergénérationnels et conçoivent y être des acteurs à part entière, de façon libérée. Ils revendiquent correspondre à une culture jeune ouverte sur le monde. Ils se déclarent capables d'y construire de nouveaux parcours, dans des espaces ouverts et interculturels. Ils apparaissent comme des sujets professionnels et cosmopolites, au fait des développements économiques et sensibles aux tumultes sociaux du monde. Il s'agit donc d'une socialisation active revisitant les cadres de pensée de la modernité et la place des jeunes professionnalisés par la voie de l'apprentissage, souvent marginalisés.

1.2 La mobilité est un point de renforcement professionnel

Le stage des post-apprentis se présente comme un passage du monde de la formation vers un monde d'employabilité distinct de celui des pairs avec lesquels ils ont été formés. Ils se distinguent par l'épreuve qu'ils ont vécue et qui leur correspond. Cette mobilité est la leur et ne correspond qu'en partie aux normes qui environnent les représentations sociales qui

semblent dûment partagées. La mobilité vécue est incorporée comme propriété de leur identité. Dans cette perspective, ils tentent de se placer à l'intersection de populations mobiles connues comme les Erasmus, les migrants venant de zones difficiles et les migrants pour des questions liées à des économies défavorisées. Leurs mobilités sont des preuves de singularité et correspondent à un ensemble d'activités de personnalisation qui les distinguent. Elles leur permettent de porter un discours sur eux-mêmes assumé. Dans l'activité discursive qu'ils déploient, tant lors d'entretiens que dans les écrits qu'ils produisent à l'égard des institutions, ils donnent à voir des « aventures » particulières et singulières. Ils s'affirment en personnalisant leurs rapports aux lieux mais aussi aux espaces sociaux et entrepreneuriaux dans lesquels il leur semble avoir pu capitaliser leurs formations antérieures. Ils questionnent les apprentissages biographiques qu'ils ont dû revisiter durant ce mouvement de déplacement. La mobilité apparaît comme un passage vers le statut de professionnel employable mais aussi responsable. Ce qu'ils envisageaient auparavant comme un désirable leur semble devenu un possible. Cette durée et le stage accompli apparaissent à cet égard, de leur point de vue, une étape de la vie personnelle et professionnelle permettant une prise de conscience des enjeux véritables de leur professionnalisation et de la construction de leur identité professionnelle et personnelle. Ils les ont réaménagées et recomposées au frottement de soi et de situations inédites ou routinières. Elles les ont amenés à des considérations recomposées autour du fait d'être professionnel dans leur agir technique mais surtout dans leur positionnement vis-à-vis d'une professionnalité envisagée comme un rapport au métier reconfiguré. Le rapport à l'entreprise est également restructuré par des découvertes et des étonnements, tant sur le plan économique que sur le plan managérial. La vie de l'entreprise et les contacts de sociabilité professionnelle représentent un point majeur du repositionnement qui s'opère pour les "movil'appeurs".

De nombreux faits relevant d'une sociabilité professionnelle reconfigurée, ne serait-ce que par les changements de statuts dans les espaces où ils ont travaillé, sont des leviers de transformation de cette reconfiguration. Cessant d'être des salariés apprenants et alternants, ils ont été stagiaires à temps plein dans des espaces professionnels valorisés. Ils les ont atteints après avoir passé des entretiens de recrutement satisfaisants, bénéficiant des démarches actives menées souvent avec méthode auprès des entreprises. Ils sont stagiaires mais envisagent ce statut comme un passage vers un emploi sinon plus stable ou stabilisé,

en tout cas, comme une entrée de plain-pied dans la vie active. Il est assez notable qu'aucun des "movil'appeurs" ne reste inactif au-delà de la fin du stage. Chacun se place dans une activité professionnelle, qu'elle soit à durée indéterminée, à durée déterminée, sous le statut de l'auto-entrepreneuriat ou encore en alternance. A ce sujet, on note d'ailleurs que l'activité en tant que professionnel prévaut sur le statut. Les post-apprentis mobiles cherchent à être actifs, peu importe le statut au-delà de la fin du stage. Le rapport au travail est envisagé sous l'angle d'une activité professionnelle connue comme une affirmation de soi dans un contexte professionnel, plutôt social que technique. La professionnalité sort des activités purement techniques et apparaît majoritairement comme un placement social affirmé. L'intersubjectivité au travail dans l'emploi qu'ils ont occupé, est facteur de questionnements et d'une réflexivité porteuse de mouvements intrasubjectifs. C'est là que se développent de nouvelles conduites sociales et professionnelles. Le rapport aux autres en milieu professionnel et l'activité en tant que professionnel apparaissent sensiblement une préoccupation majeure. Elle tend à faire passer au second plan les gestes techniques qui se sont perfectionnés, de façon évidente, durant le stage. Qu'ils « rentrent » au pays ou qu'ils restent en mobilité, à l'extérieur, ils s'affirment comme des professionnels menant des projets et entretenant de nouveaux projets. Ils conçoivent ce stage comme une période d'essai validant ou invalidant leur inscription dans le champ professionnel.

1.3 La mobilité est subjectivante et singularisante

La mobilité est un espace de reconfiguration du rapport au monde des apprentis et des jeunes formés à des métiers « passion ». La profession à laquelle ils envisagent appartenir cesse d'être une passion et semble devenir *a posteriori* une appartenance à un monde d'adultes actifs dans un métier et un contexte économique qu'ils ont revisité. Ils ne sont plus apprentis, ne sont pas des personnes formées dans des institutions scolaires et ils représentent leur vécu comme un ensemble concret dans lequel ils se sont investis et qu'ils ont marqué. Ce concret de leur activité et la personnalisation de la socialisation active qu'ils conçoivent avoir imaginée et réélaborée tout au long du stage, les rendent « intéressants ». Ils se déclarent d'eux-mêmes « intéressés » par ce qu'ils ont vécu et par ce que d'autres pourraient y élaborer. La mobilité leur semble donc permettre de susciter de l'intérêt pour eux mais aussi pour autrui.

Ce point de vue est coordonné aux retours des entreprises qu'ils intègrent à la fin du stage. La mobilité suscite de l'intérêt pour les "movil'appeurs" car elle semble avoir permis de concourir à rendre leur vie intéressante. C'est un espace-temps particulier de réélaboration du projet de soi pour soi et surtout de rencontre avec soi. Espace de réélaboration, la mobilité, en dehors des discours convenus correspondant à des intériorisations de normes sociales partagées, apparaît comme un espace où « tout recommence à zéro ». Ce « tout » est essentiel car, s'il correspond au rapport à autrui, il s'agit de reconcevoir des relations sociales non pas sur un plan d'enregistrement de nouveaux contacts dans un répertoire mais comme un espace de conception du faire société recomposé. Il s'agit d'être responsable et de penser à ce qui fait que le sujet soit un sujet social et sociable.

Ce « recommencement » apparaît dans la plupart des cas à comprendre comme une renaissance, un recommencement mais chargé des projets de soi pour soi reconfigurés par l'aventure en milieu inconnu et incertain. Dans certains cas, la mobilité apparaît comme un nouveau départ, il s'agit de « repartir à zéro », soit d'utiliser l'inconnu de soi et le fait de ne pas être connu des autres pour construire sans peur un repositionnement social ou professionnel. Dans le courant des travaux d'analyse, nous avons pensé que ce repositionnement était d'ordre professionnel et renvoyait à une conduite à tenir en milieu professionnel mais les analyses des différents cas nous amènent à envisager ce point autrement. Les sujets explorent la mobilité comme la possibilité de se créer un nouveau « départ » dans l'existence après avoir eu l'occasion d'en revisiter différents aspects, en se frottant à des situations particulièrement déstabilisantes par rapport au sens construit antérieurement de l'existence. Ce nouveau départ dans l'existence est orienté vers l'émancipation et la promotion.

1.4 La mobilité est un espace d'innovation et d'émancipation

La mobilité apparaît comme un espace-temps incubateur de nouvelles conduites et de nouveaux projets remettant en question les projets antérieurement réfléchis ou vécus. Elle apparaît dès lors comme une transition car il ne s'agit pas de « bifurquer » au sens où la vie « après » reste fortement reliée à la vie « avant ». Cette vie « après » apparaît comme une reconstruction inédite pour soi et engageant les différentes dimensions de soi qui ont été

sollicitées par l'épreuve et durant l'épreuve de la mobilité. Ces moments, ces épreuves et ces réactualisations font appel à l'ensemble de l'existence vécue et dans différentes dimensions en favorisant des restructurations des connaissances générant des reconfigurations de rapports qu'ils entretiennent avec eux-mêmes et avec des autres. Ce mouvement complexe et multidimensionnel correspond à une réarticulation globale constituée d'interdéterminations qui, suivant les individus, s'enchevêtrent différemment dans les processus de restructurations. Vécue de façon singulière, cette réarticulation globale est marquée par le flou, les restructurations sont multiples et parfois peu reliées au concret de la vie, le sujet par le processus de réflexivité reconstruit des cheminements qui le conduisent à vérifier concrètement ce qui est transformé ou à contrôler qu'il est agent de cette transformation concrète dans les espaces inconnus dans lesquels il navigue. La mobilité apparaît comme un espace de reconfiguration d'un rapport à soi marqué par des processus de subjectivation multidimensionnels à l'œuvre que l'individu relie à des contextes situationnels concrets.

Cette expérience de soi est déclarée « intéressante » par les sujets, nous la relierions à l'expérience de « flow » au sens de Csikszentmihalyi, épreuve absorbante par l'intérêt que le sujet conçoit de ce qu'il mène comme activité. Le temps fait son œuvre mais ne mesure pas autrement qu'à partir de perceptions et de sensations. Les saisons et les ambiances apparaissent comme des éléments permettant de dater ce qui se passe, cependant les dates sont absentes, les années n'existent plus, seules deux dates apparaissent clairement la date de début et la date de fin de séjour ; l'entre-deux, quant à lui, est insaisissable autrement que par des sensations de lumière, de chaleur, de sensorialité. La mobilité apparaît dès lors comme une expérience sensible de soi en transformation, les sens sont en éveil et seuls les espaces dont les individus se sentent être devenus « maîtres » ou « sujets » leur permettent d'en prendre la mesure dans le temps et dans l'espace. Il s'agit pour eux d'espaces d'évaluation des transformations sensibles et compréhensibles pour soi durant ce mouvement de fond. Parfois ce choix est utile dans la communication de soi pour autrui lorsqu'il s'agit de le désigner.

Le rapport aux espaces concrets est de notre point de vue assez révélateur, le sujet gagnant en confiance, construit et autoproduit un espace pour soi, dans lequel les marques de son agentivité et de sa subjectivité lui sont sensibles. Nous concevons les lieux dessinés de

l'expérience de mobilité en milieu inconnu comme des traces de cette recherche de concrétude des apprentissages de soi et du remaniement multidimensionnel et existentiel à l'œuvre, durant cette période de formation d'un nouveau rapport à soi.

L'espace de soi correspond à un espace de soi pour soi, mais aussi à un espace de soi pour autrui. Les espaces de la mobilité symboliquement désignés et dessinés correspondent à des rapports de soi à autrui revisités, ils appartiennent à des sphères de soi particulièrement questionnées, travaillées et reconfigurées du sujet ayant vécu en mobilité. Ce sont des espaces remarquables de l'expérience formatrice et transformatrice. Ils sont peuplés des autrui significatifs du sujet durant ou après l'expérience vécue. Ils sont reliés à d'autres espaces de soi dans l'existence avant durant et après l'expérience de mobilité. Ils portent les reconfigurations à l'œuvre à partir des restructurations de connaissances, des stratégies élaborées et des attitudes construites et tenues durant la mobilité. Les espaces de soi de la mobilité traduisent les tâtonnements, les échecs et les réussites conçus dans l'épreuve. Dans le même temps, ils portent les projets de soi réélaborés et les renouvellements de schèmes. Ce sont des espaces lieux de questionnements, de mises en équation pour soi pour rester en adéquation avec soi. Ils constituent la trace concrète pour soi de la cohérence du projet de soi recomposé avec le soi profond. La mobilité est une invention de soi et une invention d'espaces pour les sujets.

2/ Vers l'émergence d'une identité post-nationale ?

Le sentiment d'appartenance à une identité nationale dans le processus de construction européenne pose le problème et renvoie à des motifs non nationalistes mais plutôt à ce que l'on tend à qualifier de « patriotisme constitutionnel » (Sternberger, Habermas, 1990, cités par Withol de Wenden, 2004, 38). Cependant, ainsi que le notent différents auteurs, ce rattachement avant tout politique ne se détermine que sur des critères éthiques de reconnaissance des sujets de droits, d'individus et notamment sur des reconnaissances de principes fondamentaux tels que la démocratie et l'Etat de droit.

Cette identité post-étatique, également qualifiée de post-nationale, met donc en avant des sensibilités et des représentations partagées de citoyens de fait. Il ne s'agit de rien d'autre que de dynamiques identitaires incontrôlables par les Etats mais qui renvoient les individus

à ressentir une identité. Les attentats semblent en être totalement le sens lorsque les témoignages du vécu de la mobilité abordent les identités nationales ou communautaires. Les principes attaqués ou les principes démocratiques et empreints d'égalité et de justice sont mis en exergue et permettent de placer le discours des sujets dans une perspective de reconnaissance de qui ils pensent être, de ce à quoi ils se réfèrent et comment ils se représentent le vivre.

L'idée d'être Français parce que l'on sent ses principes attaqués est récurrente sur deux thématiques : la liberté, l'égalité, la lutte contre les violences et les discriminations.

Européenne ou française, l'identité revendiquée est porteuse de ces thèmes et permet de réinterroger l'identité sociale perçue et configurée.

Etre français, c'est être libre de s'exprimer et de vivre sans tabous. C'est porter des valeurs et voir ces valeurs reconnues dans les contextes de la mobilité. C'est être dans un processus de coprésence (Sayad, 1999) revisitée (Julien, Zoé, Amani).

C'est aussi intégrer les traits distinctifs que les mondes sociaux traversés reconnaissent comme la gastronomie, « baguette » comme surnom pour Mamadou, Julien à Oslo. En partant à l'extérieur, on se reconnaît comme appartenant à une « culture monde » et l'on participe à une culture identitaire nationale revisitée, dont les caractéristiques oscillent entre des principes démocratiques extrêmement forts et des habitudes culinaires.

Cicchelli (2012), à propos de la cosmopolitisation des esprits, le pose également. Carnine (2015) montre que les séjours générant des contacts inter et transnationaux, s'ils soutiennent des ouvertures d'esprit et davantage de compétences interculturelles, rénovent également le rapport à l'identité nationale à laquelle les étudiants appartiennent en droit. En réalité, il semble que cet épisode renvoie les sujets à une prise de position sur la cité que constitue l'espace-monde avec lequel ils entrent en contact, ils y revisitent les principes et les valeurs qui leur ont été inculqués et les mettent en perspective avec leur vécu et le sens qu'ils construisent au jour le jour de leur intégration dans l'espace citoyen dans lequel ils réélaborent une participation.

La mobilité correspond sans doute à un mouvement de reconstruction du sentiment de citoyenneté et au fait de vouloir partager un vivre ensemble dans lequel ils se représentent pouvoir agir et contribuer (Kaddouri, 2011). L'émergence de cette identité citoyenne vient

ainsi étayer le mouvement de subjectivation des “movil’appeurs” et nous permet de voir cet espace-temps comme un espace de transformation de soi en profondeur autorisant les prises de positions dans un espace social qui n’était pas encore investi. Citoyens français et européens, ils participent au monde.

CONCLUSION – La mobilité comme fabrique des sujets / La fabrique de la mobilité par les sujets

Pour conclure, nous souhaitons revenir sur les points saillants de cette recherche et les perspectives qu'elle offre pour les acteurs institutionnels ainsi que pour la recherche. Nous y envisageons les retombées scientifiques du point de vue des résultats et de la méthodologie. Il s'agit enfin de faire un retour sur notre évolution durant cette recherche et d'esquisser une réflexion sur ce qu'elle a généré pour nous en termes professionnels et personnels.

Les résultats saillants de la recherche

Cette recherche revêt une utilité, celle de pouvoir observer comment la mobilité s'organise pour des jeunes, dans le cadre d'un dispositif relié à la formation par la voie de l'apprentissage. Elle tend à montrer que la période de mobilité est une période de formation à part entière. Aujourd'hui, en nombre restreint, la France ne compte qu'un petit millier d'apprentis entrant dans des dispositifs de cette nature, ces apprentis mobiles préfigurent, d'après les politiques et les réflexions portées au sein de l'espace communautaire européen, les apprenants des organisations pédagogiques de l'alternance dans les toutes prochaines années. Les directives européennes, relayées par les directives nationales, penchent pour inclure davantage de mobilité dans les formations de la voie professionnelle. La littérature relative à l'avenir des formations qualifiantes atteste de préoccupations majeures concernant, notamment, les évaluations de périodes mobiles que des certificats professionnels pourraient comporter.

Le dispositif actuel de mobilité dédié aux apprentis n'a, pour l'instant, pour ambition que de les faire agir professionnellement dans d'autres contextes pour des durées limitées. Il vise à consolider leur employabilité dans le secteur où ils ont été formés mais en différant leur entrée dans la vie active et dans la vie de formation. La mobilité soutient des

apprentissages de soi et permet aux individus s'y inscrivant de concevoir de nouveaux projets en reconfigurant leur rapport au monde, à la vie quotidienne et à l'existence elle-même. Certes, des apprentissages professionnels sont réalisés, mais les sujets mobiles tout en se situant dans une perspective de développement de projets professionnels revisitent leurs projets existentiels. La mobilité est un espace de reconfiguration et d'apprentissage de soi.

La singularité de l'expérience de la mobilité des sujets peut ou pas remettre en question la norme de la mobilité comme un indicateur de réussite sociale, cependant la singularisation de l'expérience et les choix des sujets montrent comment le fait d'être mobile renvoie à des questions d'émancipation des sujets par rapport aux dispositifs qui leur sont dédiés.

Les apprentis mobiles sont à la fois des personnes intériorisant des normes, recherchant à être dans des normes qui leur semblent porteuses socialement et, dans le même temps, ils agissent en tant que sujets et opèrent de façon subjective. Les faits professionnels qu'ils rapportent comme des allants de soi, apparaissent comme secondaires dans leurs expériences. Ils ont fait leur mobilité, ils l'ont configurée et reconfigurée durant le stage en mobilité. C'est la formation de soi par soi et pour soi qui est au centre de leurs retours d'expérience. Ils sont professionnels, sont capables de l'évoquer, mais ce qui compte avant tout c'est ce qu'ils ont vécu avec eux-mêmes et comment ils ont géré ce nouveau rapport à soi. Leur nouvelle vie commence. Ils mettent cela en mots et en dessins, le sens qu'ils ont construit et le nouveau rapport à soi se définissent, ils savent que tout ne s'arrête pas là. Ils ont intégré le mouvement de renouvellement et ils semblent conscients que ce processus sera à l'œuvre au-delà de cette expérience de reconfiguration.

Dans un contexte socio-culturel de forte mobilité et de transformation permanente, le processus de socialisation s'apparente à des pressions exercées sur les individus pour modifier leur identité et les rendre compatibles avec les changements en cours.

Il apparaît comme un enjeu de réussite pour le changement social.

Cependant, Dubar (1998) le détecte, la question des identités « spécialisées » s'articulant avec une identité « globale n'est pas résolue par l'approche phénoménologique et ne peut être que décrite de façon empirique, "constatée mais non théorisée" ». Les transformations sociales s'appuient sur des transformations identitaires et existent par les reconfigurations à l'œuvre pour les sujets en mobilité, transformant leur être au monde.

Ainsi en analysant des processus et des conditions de changement ou d'innovation, le chercheur se confronte à l'apprentissage collectif par les acteurs de capacités à inventer de nouveaux jeux, de nouvelles règles et de nouveaux modèles relationnels. Il ressort de cette recherche doctorale que la création de zones d'incertitudes par des dispositifs institutionnels ne suffit pas en soi, il faut également un appareil de formation permettant des transformations d'identité d'acteur dans un sens qui ne soit pas de la reproduction ou de l'adaptation engageant une création institutionnelle selon Sainsaulieu (1987).

Les dispositifs de mobilité offerts aux apprentis et post-apprentis devraient donc prendre acte de ce que cette recherche a permis de faire apparaître, les espaces de la mobilité correspondent à des activités identitaires et à des apprentissages de soi avant d'être des espaces de formation professionnels, c'est ce que nous montrent les sujets. Toutefois, il semble bien que l'accompagnement de ce mouvement de soi mérite d'être pensé autrement que sur un plan budgétaire. En réalité, penser l'accompagnement humain des individus volontaires entrant dans ce dispositif semble nécessaire.

Les dispositifs pédagogiques et institutionnels dédiés aux apprentis et post-apprentis tentent de construire des évaluations de la mobilité ; il s'agit de procédures d'identification des compétences ainsi que nous l'avons vu dans le cadre conceptuel de la première partie. Ces dispositifs visent, par des questions ingénieuses, à reconnaître et à repérer ce qui a été fait ; pour les acteurs apprenants, il faut répondre de ces compétences identifiées par les institutions, notamment au travers de l'Europass. Néanmoins, nous pensons que ces réponses, ces renseignements, correspondent à une activité proche d'une réponse propre à satisfaire les institutions et les organismes de gestion de la mobilité plus que de permettre une réelle prise en compte des transformations à l'œuvre durant la mobilité. Nous sommes face à une démarche attestatoire. Les réponses ne reposent ni sur une réflexivité, ni sur une conscientisation de la part des apprenants de la mobilité.

Les post-apprentis que nous avons rencontrés, le disent : ils n'avaient pas vu les événements et leur mobilité de la sorte même en ayant produit des rapports de fin de stage et en renseignant des enquêtes, ils remercient et prennent de la distance par rapport à ce qu'ils ont vécu et entrepris autour de leur mobilité. L'impact est fort. Cette période de formation de soi repose particulièrement sur les apprentissages de soi ; l'estime de soi apparaît bien comme au cœur du processus qui permet à un individu d'évoluer et de créer dans un monde incertain et mouvant.

Les processus d'évaluation des mobilités comme des dispositifs de formation et de perfectionnement semblent devoir remplir un rôle dans la prise de conscience des individus s'y engageant et l'on voit ici le rôle de l'accompagnement humain dans cette gageure. Faire apparaître une conscience mobilitaire, c'est aussi permettre des opérations de conscientisation qui dépassent les rapports contre des versements de bourse et des renseignements d'Europass, par lesquels les sujets que nous avons interviewés, sont passés. Il semble intéressant de questionner cela. Le vécu de la recherche nous le montre et ses effets nous semblent prégnants, par les remerciements et les évolutions individuelles qui se sont mises en place. Zoé trouve un emploi trois semaines après l'entretien. Raphaël lance son entreprise et apparaît en une de l'édition régionale du Parisien. Marie-Pierre, malgré un accident de voiture l'obligeant à être rapatriée, guérit et repart diriger la ferme en Roumanie. Mamadou continue de négocier ses salaires à la hausse. Amani retourne vivre à Londres auprès de son futur mari, tout en continuant à faire carrière dans le groupe multinational qu'elle a intégré dès la fin de son stage.

Les retombées scientifiques

Dans ces processus de conscientisation, le travail de repérage des lieux par les acteurs s'est avéré essentiel. Il contribue à révéler les composantes des transitions mobilitaires. Les lieux sont porteurs des émotions et des élaborations que conçoivent les sujets en mobilité. Les investissant et leur conférant du sens, les sujets conçoivent leurs voyages intérieurs en s'appuyant sur des mouvements vécus dans un concret choisi dans l'élaboration discursive. Les apprentissages qui s'y structurent sont de différentes natures : s'il y a une nette tendance à faire valoir les gains sur le plan culturel et linguistique, c'est surtout la reconfiguration d'un nouveau rapport au monde qui émerge et au-delà, d'un nouveau rapport à soi pour les "movil'appeurs". Les lieux, à l'instar des événements de la biographie, se combinent et constituent une cohérence dans l'expérience de mobilité conçue comme une transition. Le rapport aux temps de la transition est questionné, cela renvoie à la définition et aux précisions apportées par Deltand et Kaddouri (2014) : la transition ne constitue pas une rupture mais une succession de micro-ruptures qui, s'enchaînant, forme un espace-temps marquant une rupture. L'expérience de mobilité, la confrontation de soi à des autres ainsi que les interactions qui se sont jouées composent des mini-boucles de reconfiguration articulant événements, émotions et lieux rencontrés au

travers de l'existence. En dessinant les lieux de la mobilité, une forme de conscience mobilitaire apparaît, des apprentissages y ont été conçus ou se sont restructurés. L'expérience de la mobilité devient référente de son pouvoir d'agir transformé. D'une mobilité envisagée comme un stage de développement culturel et relié à l'employabilité des apprentis, on voit une expérience singulière et personnelle émerger. La mobilité participe activement à la réorganisation du projet de soi. Les lieux de la mobilité constituent un lien avec le réel et ancrent concrètement le mouvement en profondeur que vivent les sujets en transition. Cette transition est multidimensionnelle, elle est personnelle, sociale, professionnelle et biographique. La conscience qui se développe d'être soi et d'avoir des projets pour soi est soutenue par un processus réflexif qui semble se renforcer. On peut même aller jusqu'à évoquer un savoir, voire une « science mobilitaire » faite d'apprentissages de soi, de restructurations des connaissances et de reconfigurations du rapport que l'individu sujet de sa mobilité entretient avec le monde.

Cette importance conférée aux lieux dans la transition, nous l'avons mise en évidence lorsque nous avons recoupé les lieux avec les discours et les repérages temporels. Nous avons pu reprendre le cours des événements de la période en mobilité et reconstituer la présence de ces lieux durant l'expérience. On s'aperçoit alors que ces lieux ont été investis et réinvestis durant l'expérience. Ces lieux sont multidimensionnels, il s'agit de lieux professionnels ou personnels, nous en sommes arrivés à les considérer comme des interfaces entre les projets personnels et professionnels.

Il s'agit de lieux choisis et qui correspondent au projet de soi construit durant l'expérience.

Le mouvement est en profondeur et constitué d'éléments qui créent une chaîne logique de modifications. Celle-ci prend forme et apparaît dans la mise en récit telle que notre construction d'entretien les porte. Donner du sens aux actes par rapport à des éléments externes comme le dispositif, la vie de famille, la mobilité dans la mondialisation, les expériences personnelles de mobilité touristique ou autres antérieures et le sens qu'ils construisent personnellement sur un plan existentiel ou professionnel dans sa biographie. La mise en relation entre événements et interactions sociales durant la période couverte par le séjour est souvent une interrogation des actes du quotidien qu'ils soient antérieurs ou postérieurs. Un sens logique tend à apparaître affirmé par les sujets, ils reconstruisent du

sens, découvrent par les schémas qu'ils produisent une évolution et signalent qu'ils n'ont jamais vu les choses de la sorte.

Très vite, ils affirment : « mais c'est ça en fait ce qui s'est passé », et ce n'est pas sans leur plaisir. C'est une vraie transformation, qui a sa logique et qui semble être vécue comme la preuve d'une cohérence entre le sentiment de soi, les activités de soi, les projets de soi. L'organisation méthodologique est plébiscitée par les sujets qui disent y avoir appris et avoir pu évoquer et questionner leur mobilité en profondeur. Le sentiment d'avoir progressé et d'avoir pris du recul semble une nouveauté pour eux.

Inscrite dans un développement de la formation tout au long de la vie, la mobilité questionne également le « large » de cette vie dans la mesure où le quotidien est également un espace de travail de soi pour soi et pour autrui. Ce dispositif de mobilité des apprentis correspond donc à un processus de formation de soi dans une socialisation post- secondaire et atypique qui s'appuie sur deux espaces reliés entre eux par l'apprenant lui-même : la formation personnelle dans des espaces sociaux et la formation professionnelle et personnelle dans des espaces professionnels spécifiques.

L'entrée dans ce dispositif correspond à une socialisation active, dans le sens où les individus s'inscrivant y recherchent à développer une identité sociale et professionnelle correspondant à des projets personnels et professionnels pour soi et pour autrui.

Dans le cours des événements, les projets sont transformés, interrogés, repensés et déclarés. *A posteriori*, ces jeunes issus de l'apprentissage considèrent le dispositif institutionnel comme une protection dans une aventure fragilisante.

Catégorie de publics en formation souvent stigmatisée, les post-apprentis participant à notre travail d'enquête nous proposent différents profils. Ils s'affirment dans toutes leurs singularités ; les parcours qu'ils ont suivis sont différents. Les métiers dans lesquels ils se sont investis, appartiennent à des secteurs diversifiés. Leurs placements professionnels correspondent à des niveaux variés, plutôt élevés. En questionnant les apprentis dans la mobilité, il semble que l'on mette à découvert les apprentis d'aujourd'hui. Loin d'être une population monolithique, il s'agit d'un ensemble d'individus aux origines sociales et culturelles variées. Ils appartiennent à des niveaux socioprofessionnels d'une grande diversité.

La vision du monde qu'ils offrent et leur participation à la donne politique et économique globale nous semble intéressante car celle-ci est rarement étudiée. En la confrontant à la sociologie des mobilités et aux études sur le cosmopolitisme, on se rend compte que ces jeunes adultes livrent des points de vue souvent absents des manuels. Entre socialisation institutionnelle et socialisation professionnelle, ces jeunes adultes participent du monde et au monde. Leurs rapports à ce qu'il est convenu d'appeler la nation française, l'éducation et la citoyenneté sont réinterrogés par leurs expériences de stagiaires professionnels en milieu international. Les critiques qu'ils portent sont concrètes et réfléchies. Dans cette recherche, nous avons pu l'apprécier, notamment à propos de questions comme l'intégration communautaire européenne, la protection sociale, le racisme et la xénophobie.

La mobilité, en tant qu'espace et temps, nous donne à voir un espace transitionnel pour les apprentis s'y inscrivant. D'une part, c'est un espace de transit, une forme de sas entre le statut d'apprenti diplômé et l'entrée dans la vie active avec un statut particulier, que ce soit en tant qu'apprenti salarié ou entrepreneur. D'autre part, il s'agit d'un espace inédit et statutaire pour chacun d'entre eux. De salariés étudiants, ils sont devenus stagiaires étudiants et rémunérés, non pas par l'entreprise qui les accueille et emploie leurs compétences professionnelles, mais par des institutions que les "movil'appeurs" jugent valorisantes et sécurisantes. En tant que tel, ce sas n'est pas marqué par l'image d'une crise. Néanmoins, il correspond à une rupture avec le cours de la vie d'un apprenti dans le sens où il s'agit d'une phase d'intériorisation des représentations sociales. Il s'agit d'une démarche *a priori* déviante, les post-apprentis ne passent pas directement de l'apprentissage à la vie active et à l'emploi mais font un « détour » par une période de stage. Les trajectoires qu'ils esquissent nous montrent, dans une perspective de rupture et de continuité, que ceux-ci s'insèrent majoritairement dans un passage vers l'emploi ou dans une recherche de formation qui leur semblent complémentaires au cursus de formation qu'ils ont suivis. Il s'agit d'un espace transitoire vers l'emploi et la vie d'adulte. Durant six mois en milieu inédit et incertain, ils ont mené des opérations de reconstruction et de redéfinition au contact d'autrui inconnus. Les activités de personnalisation et les manifestations des changements qui s'opèrent durant cet espace-temps de vie ancré dans un réel social et culturel, mais aussi géographique et humain, modifie le rapport de soi à soi et de soi aux autres. C'est une période distincte et distinctive, dans le sens où ils se

désaffilient du groupe « traditionnel » des apprentis sédentaires pour appartenir à celui des professionnels mobiles et potentiellement « nomades ».

Des processus de réflexivité renouvelée apparaissent dans les discours. Le cours de l'existence et les relations sociales sont interrogés et de nouvelles orientations apparaissent, elles sont réévaluées tout au long de la mobilité, une fois dépassée la première phase de déstabilisation que certains auteurs appellent entre-deux. On voit bien que cet entre-deux multidimensionnel est particulièrement plastique et souple. D'un individu à l'autre, on observe que des décisions fermes se mettent en place sur des périodes différentes. Elles sont reliées à des événements et à des manifestations qui correspondent à des restructurations qui, se faisant écho, organisent des reconfigurations assez conséquentes pour les individus. Ces manifestations sont polymorphes, mais elles sont vécues comme des actes de cohérences avec soi pour l'individu. La mobilité que nous envisageons ici, ne constitue pas une bifurcation radicale, mais une transition à différents degrés d'intensité.

Les faits et les actes transitionnels trouvent un écho dans la socialisation de ce qui est compris, vécu et voulu par les individus, les transitions sont des objets de socialisation.

La mobilité des post-apprentis se trouve, en ce qui concerne notre recherche, socialisée dans différents espaces : l'espace institutionnel des administrateurs de leur mobilité, les espaces professionnels vers lesquels les "movil'appeurs" se tournent, l'espace du chercheur et leurs environnements sociaux. Ces espaces sociaux sont multiples en l'occurrence, ils sont reliés au projet élaboré et conduit au-delà du stage. Dans plusieurs cas, la socialisation de l'expérience de la transition mobilitaire se fait dans le cercle de ceux qui partagent la mobilité continuée des "movil'appeurs" : les « amis » des réseaux et d'autres "movil'appeurs", les entreprises qui les ont recrutés et les emploient, justifiant le sentiment d'avoir ce « petit plus ». A leur retour, les environnements familiaux et de formation, qu'ils ont quittés, les accueillent et évaluent les changements qui se sont opérés, en écoutant leurs discours et en observant leurs comportements.

Le chercheur accueille, quant à lui, tous ces aspects de la socialisation, dans la mesure où il reçoit et relance les discours élaborés par les sujets. Ceux-ci, biographisant leurs expériences, donnent à voir et à entendre comment leur transition socialisée a été accueillie par des tiers significatifs. Il s'agit d'autrui que l'on peut faire entrer dans la catégorie des transiteurs au sens où ils portent une partie du sens de la transition qui a été construit par

les “movil’appeurs” sujets. La transition est biographique et sociale, dans le sens où il s’agit également d’un élément de socialisation de celui qui pense sa transition et l’exprime en la verbalisant et en la dessinant. C’est un mouvement authentique car, quel que soit le mode de recueil des propos et des graphiques, nous entendons à distance et en présence, les paroles sont vraies et les discours incarnés, dans toute la cohérence que les sujets ont élaborée. La mobilité s’affirme, à travers ce travail doctoral, comme une expérience essentielle pour les individus que nous avons étudiés.

Une méthodologie au service de l’objet

La démarche méthodologique visant à associer graphismes et discours permet de libérer la parole et la délibération sur soi et sur le monde. Le choix des informations et leurs mises en trait traduisent des mouvements en profondeur que vivent les sujets revenant sur leur expérience. Dans l’ensemble des entretiens, les aspects singuliers de développement professionnel surgissent et sont explicités.

Les domaines de développement de soi au travers de l’expérience relèvent d’activités quotidiennes qui sont investies d’un sens pour soi existentiel profond en reconfiguration, le phénomène d’itération du lieu entre histoire de mobilité et espace permet de l’analyser.

Les dessins sont des choix de soi social, professionnel, personnel, ils relèvent d’un projet de soi existentiel et profond.

A l’instar de quelques chercheurs pratiquant des relectures réflexives d’entretien afin d’accéder à une vision et une compréhension plus fine de ce que les sujets se représentent d’eux-mêmes et de leurs expériences de vie, nous pensons à Michelle Leclerc-Ollive par exemple, le dessin semble être une piste dans la méthodologie des entretiens particulièrement intéressante. D’une part, celle-ci suscite étonnement et engagement et permet également une analyse à différents niveaux. En l’occurrence pour notre recherche, il s’agit d’entrer dans une représentation de soi attachée aux formes, une représentation de soi par rapport à un environnement et une posture plutôt tournée vers l’ouverture ou sur un retour sur soi fermé, les domaines intérêt sont choisis et marqués, et cela concrètement. D’autre part, cette production donne lieu à une explicitation où bien souvent, c’est le sujet qui « prend la main » et fait des choix d’explicitation.

Cette partie des entretiens s’est d’ailleurs faite sur un ton enjoué, le rythme du débit est assez rapide et c’est un flot de paroles construit et précis qui renvoie à la période de la mobilité.

Qu'en est-il pour le chercheur ?

C'est là, aussi, une réelle expérience. Nos entretiens nous ont fait « voyager ». Tout a commencé à Orly, dans un café. Puis, les outils techniques de la conversation à distance, nous ont permis de mener des entretiens à travers l'Europe, sur la mobilité européenne et dans des situations très différentes. Nous avons donc pu nous entretenir des heures durant, dans un jardin londonien, dans un salon osloïte, dans le bureau d'une ferme roumaine, dans une chambre de jeune homme en la banlieue parisienne. Les entretiens se sont également tenus dans le bureau que nous utilisons tous les jours pour concevoir des formations et les préparer. Chacun des entretiens nous a fait appréhender notre recherche différemment et, à chaque fois, ces lieux ont accueilli de nouvelles réflexions, de nouveaux regards, la rencontre de projets humains singuliers. Effectivement, cette recherche, tant dans ses aspects expérientiels que humains, a généré des déplacements, intellectuels mais aussi physiques et concrets. Pour nous, aujourd'hui, il s'agit d'une recherche sur un objet qui la place en abîme d'elle-même. C'est un étonnement et c'est une satisfaction. Nous craignons au moment où il s'est agi d'entrer en contact avec le terrain de ne pas pouvoir tenir ces entretiens. Les outils du numérique nous ont permis de soutenir le défi de faire des entretiens de recherche avec une population éparpillée, vivant à des rythmes différents et très occupée par des activités nombreuses. Etudier et comprendre leur positionnement de sujets en mobilité nécessite de pouvoir les rencontrer, les interviewer. Le réel nous a fait rechercher des solutions techniques et technologiques adaptées à leur existence tout en s'assurant un recueil de données intéressant pour le travail de recherche. La retombée que nous y voyions est particulière et permet d'interroger la situation d'entretien de recherche à l'heure numérique.

Les acteurs de la situation d'hangout peuvent converser, se voir, échanger des documents. Pour le chercheur, cette technologie permet d'enregistrer la conversation, recueillir le discours pour l'analyser, visualiser les manifestations physiques de celui ou celle qui s'exprime tout en prenant des notes, de construire un lien audio et visuel mais aussi de capter pour conserver les productions écrites ou graphiques comme des matériaux de travail d'analyse. Pour la personne interviewée, le hangout permet de maintenir du lien malgré la distance, de ne pas discourir dans le vide, d'être dans le partage des éléments graphiques produits dans l'instant où elle les produit.

Les résultats de la recherche menée permettent de voir en quoi ce protocole d'entretien peut servir la recherche en sciences sociales, en effet la situation de l'interview est une donnée qui n'est pas sans poser problème. En menant des entretiens de la sorte, nous questionnons également la posture de recherche et du chercheur ainsi que les rapports qui s'organisent avec l'interviewé. La question du lieu de l'entretien se pose en abîme de ce sur quoi nous travaillons. Nous travaillons sur un mouvement de prise de distance et d'éloignement, en y recherchant le sens conçu par ceux qui ont imprimé ce mouvement. Le protocole, que nous avons imaginé, se révèle en phase avec la vie en mobilité et la vie de ceux qui ont été mobiles, en utilisant les instruments de la mobilité de société post-industrielle.

Cette mise en abîme nous semble intéressante car les mouvements de personnalisation des entretiens sont les points centraux de la posture empathique et de la bienveillance que nous avons tentée de mettre en œuvre. Les éléments graphiques produits tant à distance qu'en présence, attestent du fait que l'utilisation de la « télématique » n'a pas constitué le biais que nous craignons dans le recueil des données. Cela renforce notre point de vue sur l'authenticité du lien établi avec les personnes qui ont constitué notre panel de recherche.

La position de chercheur : la découverte de l'implication personnelle d'une praticienne engagée

Formatrice en centre de formation d'apprentis dans la discipline d'histoire-géographie, durant une vingtaine d'années, nous sommes particulièrement intéressés par le placement professionnel et citoyen en construction dans un monde en mouvement des apprenants. C'est pourquoi nous avons voulu travailler à mieux comprendre ce qui était en jeu pour des apprentis. Aujourd'hui, responsable de la formation de formateurs et plus particulièrement des enseignants et formateurs nouvellement intégrés dans les CFA et écoles supérieures de la CCI Paris-Ile-de-France, nous sommes en relation avec les acteurs éducatifs et pédagogiques de tous les établissements consulaires en charge de la formation.

D'autre part, durant notre formation universitaire, nous avons nous-mêmes vécu une période de mobilité dans un pays extra-européen, l'Égypte, cette expérience nous est toujours apparue comme fondatrice de projets personnels et professionnels.

Notre implication dans cette recherche est donc animée par une part personnelle, une part professionnelle et une part académique.

Nous avons veillé à ne pas pratiquer une forme de narcissisme durant ce travail doctoral. La position professionnelle que nous occupons, nous a permis d'être en relation étroite avec les institutions intervenant dans le dispositif Movil'app. Cette position a donc concouru à nous faciliter l'accès aux données. Cette position nous a également permis de trouver pour certaines parties de nos enquêtes des cadres dans lesquels nous avons pu mener à bien des entretiens, dans des espace-temps appropriés, par exemple, l'accès à des bureaux dans Paris, permettant l'enregistrement dans un cadre serein d'entretien, ou encore, des temps à consacrer à des entretiens à distance par hangout.

La population du dispositif sur laquelle nous menons cette recherche, comporte un ancien apprenti dont nous avons eu la charge. Ceci a nécessité de notre part la mise en place d'un protocole sur les entretiens permettant d'évacuer une partie des tensions relatives à ce type de relation, fixant que la relation pédagogique appartenait à un passé sans futur.

Pour d'autres post-apprentis, nos fonctions ont également eu un impact, car nous sommes en relation constante avec les établissements dont ils relèvent et avons une assez bonne connaissance des personnes qui les ont formés. Cela s'est révélé un atout pour accéder à la documentation administrative et à la création de contacts. Cela nous a également permis de mieux connaître la procédure mise en place par les référents dans les établissements ; toutefois, cette constatation révèle que l'apprentie-chercheuse que nous sommes devenue lors de cet exercice, a dû composer avec sa dimension de professionnelle confirmée et la mettre ostensiblement à l'écart pour soi et pour la population interrogée. La recherche est créatrice d'étonnements. Nous avons pu nous rendre compte qu'il fallait conjuguer sans cesse entre les différentes dimensions sociales de nos activités, de notre trajectoire biographique et la posture que nous apprenions à adopter dans le cours de l'action. Pour l'ensemble des individus qui semblaient susceptibles d'être rencontrés, nous avons écrit un courrier et lors des entretiens téléphoniques ou lors d'échanges de mails préparant les interviews nous avons rappelé ce changement de statut. Pour l'un des post-apprentis que nous avons eu à rencontrer dans des configurations de face à face pédagogique, nous avons placé notre demande dans une logique de don-contre-don. De manière générale, nous avons fait valoir notre intérêt pour les apprentis au titre de notre activité professionnelle.

Durant les entretiens, nous avons eu quelque fois des difficultés à gérer cette conjugaison. Cet épisode renvoie à ce que Demazière (2008) explique lorsqu'il évoque les difficultés des interactions lors des entretiens entre le chercheur et la personne interviewée attribuant au chercheur des intentions très éloignées de ses conceptions déontologiques, notamment. Durant l'un des entretiens, un élément biographique a été mis à jour par la personne entretenue, qui est en résonance avec notre vécu personnel, nous nous sommes étonnés nous-mêmes et avons pu constater que nous avions établi une distance malgré l'engagement dans l'entretien et dans l'objet de recherche. Nous n'avons ressenti alors aucune difficulté à questionner la personne mais nous avons remarqué que la posture que nous avons peu à peu construite avait influé sur ce ressenti. Ce point de passage dans notre recherche n'est pas sans rappeler ce que Demazière (2008) déclare au chercheur en sociologie pratiquant des entretiens à dimension biographique : « Pour atteindre ses objectifs, c'est-à-dire négocier un entretien et contrôler les échanges, le premier doit adapter des postures pragmatiques, qui apparaissent assez éloignées de l'excellence académique. La conduite de l'entretien est assurée par une succession de bricolages et d'ajustements, dont l'éventail et l'épaisseur débordent du cadrage par l'empathie ou la neutralité ».

Notre implication dans cette recherche fait donc apparaître que faire une recherche en sciences de l'éducation et en sciences sociales, plus généralement, doit sans cesse conjuguer entre engagement et distanciation (Elias, 1993). Les affects et les émotions interviennent de façon significative, au-delà des implications sociales et professionnelles de chacun et ceci notamment tant en présence qu'à distance.

Un parcours de recherche et des retombées professionnelles

Durant cette recherche doctorale, nous avons connu un bouleversement majeur sur le plan de la carrière. Nous avons quitté le CFA au sein duquel nous travaillions depuis plus de vingt ans pour rejoindre la direction de l'innovation pédagogique et former les enseignants et les acteurs éducatifs des établissements de la CCIR Paris-Ile-de-France. Cette transformation a accompagné notre travail de recherche. Et notre travail de recherche a accompagné cette transformation. Professionnellement, de nombreux effets sont à observer, si l'on considère nos pratiques et les interventions que nous menons auprès des adultes œuvrant dans les CFA et les écoles. La recherche s'est infiltrée dans différents pans de notre activité sur différents plans. Les lectures ont permis de nourrir notre regard

sur les pratiques de formation et la connaissance de ce que la formation des adultes recouvre. L'accompagnement que nous pratiquions auprès des apprentis, lorsque nous étions formatrice en CFA, a été impacté rétroactivement par les choix de recherche que nous avons envisagés, en consolidant notamment une écoute bienveillante, sensible et rigoureuse. La réflexivité, au cœur de ce travail doctoral, est entrée dans les espaces de formation que nous organisons. Elle est proposée au service de l'identité professionnelle des acteurs, que nous appréhendons au travers des dynamiques identitaires, mais elle fait systématiquement l'objet d'une réflexion sur des transferts possibles vers les publics en formation. Il s'agit, pour nous, de sortir de l'injonction de réflexivité convenue pour développer une posture respectueuse et constructrice de sens, tant pour les enseignants que pour les apprenants. Le travail de l'expérience et la réflexivité nous semblent des points fondamentaux de la formation professionnelle en alternance ; aussi, nous essayons au quotidien de la porter, en veillant à l'intégrité et au respect de l'intimité des personnes, comme un acte authentique de développement de soi.

Dans notre activité de formation, nous privilégions la mise en activité des publics plutôt que des discours descendants sur tel ou tel point de métier tout au long des séances que nous animons. Dans celles-ci, nous avons intégré les dessins pour travailler les représentations correspondant au thème de la formation. Nous affichons régulièrement ces dessins avec l'autorisation des stagiaires, dans les espaces que nous dédions à la formation, et nous les questionnons. Ces dessins, comme ceux des "movil'appeurs", ne sont pas jugés esthétiquement, ils sont des traces de mouvement et d'appropriation. Ils font sens pour les acteurs éducatifs y venant et constituent un centre d'intérêt majeur pour ceux que nous y accueillons. D'autre part, cette recherche nous a permis de comprendre, davantage encore, l'importance des compétences sociales et transversales pour les personnes se professionnalisant. Aussi, les formations que nous concevons et animons, se proposent de façon transversale et nous mettons un point d'honneur à susciter une réflexion transdisciplinaire et ce, dans l'intérêt qu'elles constituent pour nos publics d'apprenants futurs professionnels d'un monde mouvant et incertain. Dans les retombées de ce travail de recherche, nous constatons que le numérique, tel que nous l'avons mis au service de nos entretiens, a participé à reconfigurer notre posture vis-à-vis du numérique en formation. Il nous semble *a posteriori* que le numérique soit autre chose qu'un outil sans émotion, sans « humanité », sans authenticité. Aussi, il nous apparaît aujourd'hui, et par la recherche que

nous avons conduite, nous avons pu le saisir, que l’outil numérique constitue un outil dans la formation incontournable. Les usages numériques en formation constituent un défi à relever dans la formation des jeunes professionnels, particulièrement dans les mouvements qui se dessinent en termes de mobilité et de distance. Enfin, cette recherche nous a confortée dans notre positionnement à considérer les apprenants comme des individus singuliers et respectables, ayant des projets, capables de les construire, de les consolider par eux-mêmes, et ce, malgré les incertitudes grandissantes. Ce positionnement de praticienne engagée dans un parcours de recherche est évidemment sensible dans notre pratique quotidienne et irrigue les formations de formateurs et d’enseignants dans lesquelles nous nous impliquons.

L’idée de recommencer et de repartir...

Socialisation nouvelle dans le travail de personnes formées entre centre de formation et entreprise, la période de mobilité post-diplôme permet de consolider et de reconfigurer des postures professionnelles tout en réinterrogeant des connaissances et des compétences acquises et construites tout au long de la formation. Au-delà de cet épisode, une transition apparaît plus profonde et complexe reliant les différentes dimensions de soi dans des projets remaniés. Les individus se socialisant de façon active personnalisent leur parcours biographique, reviennent sur leurs rapports au monde, développent un nouveau sentiment d’être soi et gagnent des espaces désirés tout en réélaborant des espaces désirables avec une estime de soi revisitée.

On observe des processus d’émancipation qui s’opposent à des processus de réorientations, ce qui nous amène à penser l’espace de mobilité comme un « espace-fabrique » de nouveaux mouvements de soi avec une perception de soi renouvelée dans un rapport au monde revisité. Nous-mêmes, en tant que chercheur, nous avons dû revisiter quelques *a priori* et envisager que cette recherche sur le mouvement de la transition, soit, pour nous, une transition. Ainsi, nous associons notre parcours de recherche doctoral à celui des “movil’appeurs”. Ces post-apprentis mobiles rejoignent le rang des individus qui construisent par leur mouvement leur émancipation, ceux dont Rosa Luxemburg déclarait « Celui qui ne bouge pas, il ne sent pas ses chaînes ».

Bibliographie

A

Abbott, A. (2010). À propos du concept de turning point. In M. Bessin, C. Bidard et M. Grossetti (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (pp. 187-211). Paris : La Découverte.

Agier, M. (1996). Les savoirs urbains de l'anthropologie. *Enquêtes*, 4.

Alary, V., Corrado, D., Mitaine, B. (dir.) (2013). *Autobio-graphismes. Bande dessinée et représentation de soi*. Chêne Bourg (Suisse) : Georg.

Albarello, L. (2011). *Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*. Bruxelles : De Boeck.

Albarello, L., Barbier, J.-M., Bourgeois, E., Durand, M. (2013). *Expérience, activité, apprentissage*. Paris : Presses Universitaires de France.

Almudever, B. (1998). Relations interpersonnelles et soutien social en situations de transition psychosociale. In A. Baubion-Broye et al. (1998), *Événements de vie, transition et construction de la personne* (pp. 111-132). Toulouse : Erès.

Almudever, B., Piques, M. (2018). Biographies et autobiographies de collectifs. Enjeux épistémologiques d'une recherche biographique appliquée aux collectifs de travail. *Le sujet dans la cité*, 1 (Actuels n°7), 17-33.

Alred, G. (2000). L'année à l'étranger : une mise en question de l'identité. *Recherche & Formation*, 33, 27-44.

Arendt H., (1961). *La Condition De L'homme Moderne*, Paris : Gallimard, 2012.

Arrazola, A., Piñeiro, R. (2016). *Journal d'un étudiant français à l'étranger*. [BD]. Paris : Hors collection.

Astier, I., Duvoux, N. (dir.) (2006). *La société biographique : une injonction à vivre dignement*. Paris : L'Harmattan.

Astier, P. (2007). Dire, faire et savoir. Remarques sur leurs relations à l'occasion des discours d'expérience. In M.J. Avenier et C. Schmitt, *Construction de savoirs pour l'action* (pp. 69-86). Paris : Presses Universitaires de France.

Augé, M. (1992). *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.

B

- Bachelard G. (1963). *La dialectique de la durée*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bachelart, D., Pineau, G. (2009). *La biographie, la réflexivité et les temporalités*. Paris : L'Harmattan.
- Bailleul, H., Feildel, B. (2011). Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales : un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique. In : *Se déplacer pour se situer* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, (généré le 13 février 2017).
- Ballatore, M., Blöss, T. (2010). L'autre réalité du programme Erasmus : affinité sélective entre établissements et reproduction sociale des étudiants. *Formation emploi* [En ligne], 103 | juillet-septembre 2008, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://formationemploi.revues.org/2478>
- Ballatore, M. (2008). Vers un enseignement supérieur européen concurrentiel ? *Agora débats/jeunesses*, 4 (50), 56-66.
- Bandura, A. (2003). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck.
- Barbier, J.-M., Galatanu, O. (1998). De quelques liens entre action, affects et transformation de soi. In J.-M. Barbier et O. Galatanu (dir.), *Action, affects et transformation de soi* (pp. 45-70). Paris : Presses Universitaires de France.
- Barbier, J.-M., Kaddouri, M., de Villers, G., Bourgeois, E. (2006). *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*. Paris : L'Harmattan.
- Barrere, A., Martuccelli, D. (2005). La modernité et l'imaginaire de la mobilité : inflexion contemporaine. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1 (118), 55-79.
- Bataille, O. (2012), L'identification des compétences favorise-t-elle les transitions professionnelles ? *Education Permanente, H-S. n°3*, 89-96.
- Baubion-Broye, A. et al. (1998). *Événements de vie, transition et construction de la personne*. Toulouse : Erès.
- Baubion-Broye, A., Dupuy, R., Preteur Y. (dir) (2013). *Penser la socialisation en psychologie, Actualité de l'œuvre de Philippe Malrieu*. Toulouse : Erès.
- Bauman, Z. (2006). *La vie liquide*. Le Rouergue : Chambon.
- Beck, U., Wiewiorka, M. (2015). La cosmopolitisation du monde. *Socio* [En ligne], 4 | 2015, mis en ligne le 22 mai 2015, consulté le 13 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/socio/1224>
- Bedard, R., (1983). Crise et transition chez l'adulte dans les recherches de Daniel Levinson et de Bernice Neugarten. *Revue des sciences de l'éducation*, 9 (1), 107-126.

- Bellenger, L., Pigallet, P. (1996), *Dictionnaire de la formation et du développement personnel*. Paris : ESF.
- Berthou, B. (Ed.) (2015). *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?* Paris : Editions de la BPI.
- Berry, J.W. (2000). Acculturation et identité. In *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri*. Paris : L'Harmattan.
- Berger, P., Luckmann, T. (2012). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- Bézille, H., Brougère, G. (2007). De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation. *Revue française de pédagogie*, 158, 117-160.
- Bézille, H. (2010). Formation du sujet, apprentissages et dynamique des affiliations. *Education et francophonie*, 38 (1), 123–137.
- Bianchi, H. (1999). Identité et épreuve du temps, *Education Permanente*, 138, 19-28.
- Biarnès, J. (2011). Problématique de l'insertion professionnelle des personnes « dites » de bas niveau de qualification : d'une approche sociétale à une approche du sujet. *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 40/4 | 2011, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 04 août 2015. URL : <http://osp.revues.org/3618> ; DOI : 10.4000/osp.3618
- Bidart, C. (2006). Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120, 29-57.
- Bidart, C. (2008). Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte. *Revue française de sociologie*, 49 (3), 559-583.
- Birou, A., (1966). *Vocabulaire pratique en sciences sociales*. Éditions Économie et Humanisme, Paris : Éditions ouvrières.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interaction : perspective and method*. Prentice-Hall : Englewood Cliffs.
- Boissonade, J. (2007). « Processus d'identification territorialisés ». Des compétences situationnelles face aux épreuves. *L'Homme et la société*, 3 (165-166), 85-102.
- Bonerandi, E. (2004). De la mobilité en géographie. *Géoconfluences*, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/Mobil/MobilScient.htm>
- Bonitto-Donato, C. (2014). Le self dans la psychologie sociale de G.H. Mead. In A. Cukier et E. Debray (dir.), *La théorie sociale de George Herbert Mead* (p. 47-67). Lormont : Le Bord de l'eau.

Bouffartigue, P. (1991). Faire ses preuves. *Enquête* [En ligne], 6 | 1991, mis en ligne le 09 juillet 2013, consulté le 17 février 2016. URL : <http://enquete.revues.org>.

Boutier, J. (2004). Le grand tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVIe-XVIIIe siècles). In *Le voyage à l'époque moderne* (p.7-24), n°27, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, Cahiers de l'Association des Historiens modernistes des Universités.

Bossuet, J.-B. (1659). *Premier sermon pour le dimanche de la quinquagésime, sur l'utilité des souffrances*. <http://www.abbaye-saintbenoit.ch/Bibliothque/bossuet/volume008/038.htm>

Bourdieu, P. (1979). *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris : Les Editions de Minuit.

Bourdieu P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 69-72.

Bourgeois, E. (2013). Expérience et apprentissage. La contribution de John Dewey. In L. Albarello, J.-M. Barbier, E. Bourgeois et M. Durand, *Expérience, activité, apprentissage* (p.13-38). Paris : Presses Universitaires de France.

Bourgeois, E., Durand, M. (2012), *Apprendre au travail*, Paris : Presses Universitaires de France.

Boutinet, J.-P. (2007). L'espace contradictoire des conduites à projet : entre le projet d'orientation du jeune et le parcours atypique de l'adulte. *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 36/1 | 2007, mis en ligne le 05 mars 2010, consulté le 21 juillet 2015. URL : <http://osp.revues.org/1259> ; DOI : 10.4000/osp.1259

Boutinet, J.-P. (2009). Sociétés postmodernes et mutation des temporalités. In D. Bachelart et G. Pineau (dir.), *Le biographique, la réflexivité et les temporalités. Articuler langues, cultures et formation* (p. 67-73). Paris : L'Harmattan.

Bouza Garcia, L., Rousselin, M., (2009). L'Europe territoire à construire. *Emulations*, 6. DOI: <https://doi.org/10.14428/emulations.006.003>

Boyer, R. (2000). La formation professionnelle au cours de la vie. Analyse macroéconomique et comparaisons internationales. In André Gauron, *Formation tout au long de la vie*, Paris : La Documentation Française.

Braudel, F. (1949). *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II*. Paris : Armand Colin.

Breton, H. (2016). Mobilités transnationales et ingénierie des certifications : enjeux et limites des approches par compétences. *Journal of international mobility*, 1(4), 25-42.

Brissot, S. (2001). *L'Union Européenne, un défi au XXI^{ème} siècle*. Paris : Foucher.

Brissot, S., (2004). *L'Union Européenne des 25, un défi au XXI^{ème} siècle*. Paris : Foucher.

Brissot, S. (2011). *Analyse des remaniements identitaires en milieu inconnu, Le cas des apprentis en stage de mobilité professionnelle*. Mémoire de Master 2 de Recherche en Formation des Adultes, CNAM : Paris.

Brougère, G., Ulmann, A.-L. (2009). *Apprendre de la vie quotidienne*. Paris : Presses Universitaires de France.

Brunet R., Ferras R., Théry H. (1993). *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Paris : Reclus.

Bruslé, T. (2010). Rendre l'étranger familier. Modes d'appropriation et de catégorisation de l'espace par les migrants népalais en Inde. *Revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 26 - n°2 | 2010*, mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 21 février 2014. URL : <http://remi.revues.org/5141>

C

Callon, M. (1986). Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc, *L'Année Sociologique, 1 (36)*, 169-205.

Camilleri, C., Kastersztein, J., Lipiansky, E., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., Vasquez-Bronfman, A. (1998). *Stratégies identitaires*. Paris : Presses Universitaires de France.

Canguilhem, G. (2000). *Le vivant et son milieu*. Paris : Vrin.

Canguilhem, G. (2006), *La connaissance de la vie, « Le Normal et le pathologique »*. Paris : Vrin.

Carnine, J. (2015). The impact on national identity of transnational relationships during international student mobility. *Journal of international Mobility, 3*, 11-30.

Cartier J.-P. (2004). Un dispositif d'entretiens de recherche pour appréhender les transitions. *Expliciter, 56*.

Castel, R. (2003). *L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?* Paris : Seuil.

Castel, R. (2009). *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*. Paris : Seuil.

Castel, R. & Martin, C. (2012). *Changements et pensées du changement : Échanges avec Robert Castel*. Paris : La Découverte.

Castoriadis, C. (1958). *L'expérience du mouvement ouvrier. Tome 2 : Prolétariat et organisation*. Paris : Union générale d'Éditions, Éd. 10/18, 1974.

Cefaï, D., Lafaye, C. (2002). Le cadrage d'un conflit urbain. Les répertoires d'argumentation et de motivation dans l'action collective. In D. Cefaï D. et J. Isaac (dir.),

L'Héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme. La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube.

Ceriani, G., Knafou, R., Stock, M. (2004). Les compétences cachées du touriste. *Sciences humaines*, 145, 114.

De Certeau, M., Giard, L. (1993). *La culture au pluriel*. Paris : Seuil.

Cesvre-Aurejac S., Charbonneau D. (2017). Accompagner la mobilité européenne pour valoriser l'expérience et en reconnaître les acquis. *Education Permanente*, 211, 69-76.

Cewestro, W., Durieux, C., Montchartre, S. (2007). *Travail et reconnaissance des compétences*. Paris : Economica.

Chaix M.-L. (1996). L'alternance enseignement-travail comme lieu d'observation privilégié, des processus de construction identitaire. *Education Permanente*, 128, 103-115.

Chapman, T. (2000). *Telling Stories*. Elektra.

Charlier, B. (2013). Apprendre au-delà des frontières : entre nomadismes et mobilités. *Savoirs*, 2 (32), 61-79.

Charlier, J-É. Faire du processus de Bologne un objet d'analyse. *Education et sociétés*, 2 (24), 109-125.

Chartier, R. (1991). Conscience sociale et lien social. Avant-propos à *La société des individus*. In N. Elias, *La société des individus*, 7-29. Paris : Fayard.

Chartier, R. (2010). Pour un usage libre et respectueux de Norbert Elias. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2 (106), 37-52.

Chatel, V., Soulet, M-H. (dir.) (2003). *Agir en situation de vulnérabilité sociale*. Presses Universitaires de Laval.

Cicchelli, V. (2014). Appartenances et orientations cosmopolites des jeunes Européens. *Agora débats/jeunesses*, 2 (67), 97-112.

Cicchelli, V. (2012 a). « Les voyages forment la jeunesse » : au-delà du lieu commun. *Après-demain*, 4 (24), 21-23.

Cicchelli, V. (2012 b). *L'esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*. Paris : Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

Clenet, C. (2006). L'expérience au cœur de la formation. *Actualité de la formation permanente*, 205, 57-61.

Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris : Presses Universitaires de France.

Cohen-Scali, V. (2000). *Alternance et identité professionnelle*. Paris : Presses Universitaires de France.

Cohen-Scali, V. (2001). Le rôle des composantes de la personnalité dans le processus de transition de l'école au travail. *Connexions*, 2 (76), 41-59.

- Cohen-Scali, V. (2010). *Travailler et étudier*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Cohen-Scali, V., Moliner, P. (2011). Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/4 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 29 septembre 2016 ?
- Colin, L., Hess, R., (2009). Georges Lapassade (1924-2008) : cinquante ans de psychosociologie. *Bulletin de psychologie*, 2 (500), 191-193.
- Colin L., Legrand, J-L. (dir.) (2008). *L'éducation tout au long de la vie*. Paris : Economica.
- Cornu, L. (2004). Le corps étranger. Fantasma et métaphores. *Le Télémaque*, 1 (25), 87-100.
- Cornu, L. (2009). Normalité, normalisation, normativité : pour une pédagogie critique et inventive. *Le Télémaque*, 36 (2), 29-44.
- Costalat-Founeau, A-M. (1995). Représentation sociale, représentation de soi, une question épistémologique, *Textes sur les représentations sociales (1021-5573)*, 4, 1-60.
- Costa-Mendia, I. (2015). Discours et métaphores visuelles chez Justin Green. In V. Alary, D. Corrado et B. Mitaine (dir.), *Autobio-graphismes. Bande dessinée et représentation de soi* (pp. 137-153). Chêne Bourg (Suisse) : Georg.
- Coulmas, P. (1995). *Les citoyens du monde. Histoire du cosmopolitisme*. Paris : Albin Michel.
- Courtois B. (1997). Créer son temps. In B. Courtois et C. Josso, *Le projet : nébuleuse ou galaxie ?* Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Coutrot L., Dubar C. (dir.) (1992). *Cheminements professionnels et mobilités sociales*. Paris : La Documentation française.
- Croity-Belz, S. et al. (2004). Recherche d'information, conduites d'innovation et interdépendance des domaines de vie : les modalités et les déterminants d'une participation active des nouveaux recrutés à leur socialisation organisationnelle. *Le travail humain*, 3 (67), 283-304.
- Curie J. (1998). Les mobilités professionnelles comme construction psychologique. In A. Baubion-Broye et al. (1998), *Événements de vie, transition et construction de la personne* (pp. 73-85). Toulouse : Erès.

D

- DARES. (2017). *L'apprentissage en 2016*. <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/dares-etudes-et-statistiques/etudes-et-syntheses/dares-analyses-dares-indicateurs-dares-resultats/article/l-apprentissage-en-2016>
- Delory-Momberger, C. (2004). *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos.

- Delory-Momberger, C. (2005). *Histoires de vie et recherche biographique en éducation*. Paris : Anthropos.
- Delory-Momberger, C. (2007). Biographisation des parcours entre projet de soi et cadrage institutionnel. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 36/1, 9-17.
- Delory-Momberger, C. (2008). Transitions psychosociales et processus de biographisation. In : *Séminaire de recherche : De l'expertise individuelle à l'action collective* – 30 janvier 2008, Paris XIII.
- Delory-Momberger, C. (2009). Enjeux et paradoxes de la société biographique. In D. Bachelart D. et G. Pineau coord.), *Le biographique, la réflexivité et les temporalités*. Paris : L'Harmattan.
- Delory-Momberger, C. (2010). « La part du récit », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39/1, 101-109.
- Delory-Momberger, C., Schaller, J.-J. (coord.) (2011). *Habiter en étranger. Lieux mouvements frontières. Le sujet dans la Cité. Revue internationale de recherche biographique*, 2.
- Delory-Momberger, C. (2013). *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Delory-Momberger, C. (2014). *De la recherche biographique en éducation. Fondements, méthodes, pratiques*. Paris : L'Harmattan.
- Deltand, M., Kaddouri, M., (2014). Les individus face à l'épreuve des transitions biographiques. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 43, 413-434.
- Demazière, D. (1992). La négociation des identités des chômeurs de longue durée. *Revue Française de sociologie*, 33-3, 335-363.
- Demazière, D., Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*. Paris : Nathan.
- Demazière, D. (2008). L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens. *Langage & société*, 1 (123), 15-35.
- Demazière, D., (2011). L'entretien biographique et la saisie des interactions avec autrui. *Recherches qualitatives*, 30, 88-110.
- Depeau, S., Ramadier, Thierry (dir.) (2011). *Se déplacer pour se situer*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011 (généré le 13 février 2017).
- Dewey, J. (1916/1973). *Democracy and Education*. New York, Macmillan Co. Edited by J.J. McDermott (1973), *The Philosophy of John Dewey*. Volume 2. *The Lived Experience*. Chicago : University of Chicago Press, 494-523.

Dubar, C. (1987). La qualification à travers les journées de Nantes. *Sociologie du travail*, 29 (1), 3-14.

Dubar, C. (1998). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin (3^e édition).

Dubar, C. (2007a). Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité. *Revue française des affaires sociales*, 2, 9-25.

Dubar, C. (2007 b). Les sociologues face au langage et à l'individu. *Langage et société*, 3 (121-122), 29-43.

Dubar C. (2010). *La crise des identités*. Paris : Presses Universitaires de France.

Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : Seuil.

Dubet, F., Martuccelli, D. (1996). Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école. *Revue française de sociologie*, 37 (4), 511-535.

Durand, M. (2012). Des savoirs pour travailler et apprendre. In Bourgeois, E. (éd.), *Apprendre au travail*, (pp.69-85). Paris : Presses Universitaires de France.

Durrive, L. (2010). L'activité humaine à la fois intellectuelle et vitale. Les éclairages de Pierre Pastré et Yves Schwartz. *Travail et apprentissages*, 6, 25-45.

Duru-Bellat, M. (2015). Les compétences non académiques en question. *Formation emploi* [En ligne], 130 | Avril-Juin 2015, mis en ligne le 08 juin 2017, consulté le 16 juin 2015. URL : <http://formationemploi.revues.org/4393>

E

Elias N. (1973). *La civilisation des mœurs*. Paris : Pocket Agora.

Elias, N. (1991). *La Société des individus*. Paris : Fayard.

Elias, N. (1993). *Engagement et distanciation*. Paris : Fayard.

Elias, N. (1994). *La société de cour*. Paris : Calmann-Lévy.

Erlich, V. (2004). L'identité étudiante : particularités et contrastes. In F. Dubet, O. Galland et E. Deschavannes (dir.), *Comprendre les jeunes* (pp.121-140). Comprendre - Revue de philosophie et de sciences sociales. Paris : Presses Universitaires de France.

F

Faure S., Garcia, M-C. (2003). Le corps dans l'enseignement scolaire : regard sociologique. *Revue française de pédagogie*, 144, 85-94.

- Ferrary, M. (2009). Les capital-risqueurs comme « transiteurs » de l'innovation dans la Silicon Valley. *Revue française de gestion*, 35 (190), 179-196.
- Feyfant, A. (2009). L'enseignement professionnel : enjeux et tensions. *Dossier d'actualité de la Veille Scientifique et Technologique*, INRP Paris, 44.
- Fond-Harmant, L. (1997). *Des adultes à l'université. Cadre institutionnel et dimensions biographiques*. Paris : L'Harmattan.
- De Fornel, M., Ogien, A., Quéré, L. (2001). *L'ethnométhodologie. Une sociologie radicale*. Paris : La Découverte.
- Foucault, M. (1984). Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967). *Architecture, Mouvement, Continuité*, 5, 46-49.
- Foucault, M. (2004). Des espaces autres. *Empan*, 54, 12-19.
- Fourny, M-C., Crivelli, R., (2003). Cette montagne que l'on partage. Frontière et montagne dans les coopérations transfrontalières de régions alpines. *Revue de Géographie Alpine*, 57-70.
- Frame, A., (2008). *Repenser l'interculturel en communication. Performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne*. Thèse en sciences de l'information et la communication, Université de Bourgogne.
- Freud, J. (1986). Introduction à l'œuvre de Georg Simmel. In P. Watier (dir.), *Georg Simmel, la sociologie et l'expérience du monde moderne* (pp. 4-10). Paris : Méridiens/Klincksieck.

G

- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse*. Paris: Armand Colin.
- Galland, O. (2014). Les valeurs des jeunes Européens : un tableau d'ensemble. *Agora débats/jeunesses*, 2 (67), 61-78.
- Garfinkel, H. (1967). *Recherches en ethnométhodologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- De Gaulejac, V. (1998). Le sujet entre l'inconscient et les déterminismes sociaux. In J. Bourdages, S. Lapointe et J. Rheaume (éd), *Le « Je » et le « Nous » en histoire de vie*. Paris : L'Harmattan.
- De Gaulejac, V. (2012). *L'histoire en héritage, roman familial et trajectoire sociale*. Paris : Payot.
- Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.

Giraud F., Raynaud A., Saunier E. (2014). Principes, enjeux et usages de la méthode biographique en sociologie. *¿ Interrogations ?*, 17 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Principes-enjeux-et-usages-de-la> (Consulté le 27 mars 2014).

Giret, J-F., Le Mener, M., et al. (2016). *Les compétences sociales et non académiques dans les parcours scolaires et professionnels*. Dijon : E.U.D.

Goffman, E. (1959). *La Mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi (1)*. Paris : Minuit (1996).

Gohard-Radenkovic, A., Veillette, J. (2015). Nouveaux espaces dans de nouvelles logiques migratoires ? Entre mobilités et immobilités des acteurs. *Cahiers Internationaux de sociolinguistique*, 2 (8), 19-46.

De Gourcy, C., (2010). Revenir sur les lieux de l'origine. De la quête de « racines » aux épreuves du retour. *Ethnologie française*, 40, 349-356.

Goyette, M., Pontbriand, A., Bellot C. (dir.) (2011). *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficultés. Concepts, figures et pratiques*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Groensteen, T. (2015). Problèmes de l'autoreprésentation. In V. Alary, D. Corrado et B. Mitaine (dir.), *Autobio-graphismes, Bande dessinée et représentation de soi* (pp.47-61). Chêne Bourg (Suisse) : Georg.

Guichard, J. (2000). Baubion-Broye, A. Événements de vie, transitions et construction de la personne / Clot, Y. La fonction psychologique du travail. *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 29/3 | 2000, mis en ligne le 28 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5865>

Guillaumin, C. (2016). Le sens de l'alternance. Alternative pédagogique, projet éthique et perspective politique. *Phronesis*, 5, 28-37.

H

Hall, E. T. (1978). *La dimension cachée*. Paris : Seuil.

Hartog, F. (2015). *Les régimes d'historicité*. Paris : Seuil.

Hess, R., Deulceux, S., (2009). Sur la théorie des moments. Explorer le possible. *Chimères*, 71 (3), 13-26.

Herzlich, C. (1972). *Introduction à la psychologie sociale*. Paris : Larousse.

Hoyaux, A.-F. (2002). Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant. Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter. *Cybergeog*, 216, <https://journals.openedition.org/cybergeog/1824>, 29 mai 2002.

Hanczyk, S. (2008). Quand la recherche tombe à l'eau... qu'est-ce qui reste ? *Recherche et formation* [En ligne], 59 | mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 16 janvier 2013. URL : <http://rechercheformation.revues.org/614>

Heutte, J. (2006). *Le flow : L'expérience optimale ou autotélique*. (Csikszentmihalyi, 1990, 2004, 2005). <http://jean.heutte.free.fr/spip.php?article54>.

Hurez, S. (2007). Bernard RIME, Le partage social des émotions. *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 03 juin 2017.

I

IGAS (2017). *La mobilité européenne des apprentis*. http://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/2017-048R_.pdf

Ils sont jeunes, de Villiers-le-Bel et ont du talent. (2018). <http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/ils-sont-jeunes-de-villiers-le-bel-et-ont-du-talent-08-12-2017-7441371.php>

J

Jaquet, C., Bras, G. (dir.) (2018). *La fabrique des transclasses*. Paris : PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE.

Jarvis, P. (2012). Learning from Everyday Life. *HSSRP, 1*, 1-20.

Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

Jouvenet, M. (2016). Contextes et temporalités dans la sociologie processuelle d'Andrew Abbott. *Annales. Histoire, Sciences Sociales, 3*, 597-630.

Joly, M. (2005). *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Armand Colin.

Joseph, I. (1984). *Le passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public*. Paris : Librairie des Méridiens.

K

Kaddouri, M. (1999). Innovation et dynamiques identitaires. *Recherche & Formation, 31*, 101-112.

Kaddouri, M. (2002). Le projet de soi entre assignation et authenticité. *Recherche & Formation, 41*, 31-47.

Kaddouri, M. (2006). Dynamiques identitaires et rapports à la formation. In J.-M. Barbier, E. Bourgeois, G. de Villers et M. Kaddouri (dir.), *Construction identitaire et mobilisation des sujets en formation* (pp. 121-146). Paris : L'Harmattan.

Kaddouri, M., Lespesailles, C., Maillebouis, M., Vasconcellos, M. (2008). *La question identitaire dans le travail et la formation*. Paris : L'Harmattan.

Kaddouri, M. (2017). Une grille pour analyser les enjeux identitaires des situations de transition. *Education permanente*.

Kaufmann, J-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité ?* Paris : Armand Colin.

Kaufmann, V., Widmer, E. D. (2005). L'acquisition de la motilité au sein des familles. État de la question et hypothèses de recherche. *Espaces et sociétés*, 120-121, 199-217.

Klapish, C. (2002). *L'auberge espagnole* [Film]. Madrid, Paris.

Klapish, C. (2004). *Les poupées russes* [Film]. Saint-Petersbourg, Paris.

Klapish, C. (2013). *Casse-tête chinois* [Film]. New-York, Paris.

Kolb, D. (1984). *Experiential learning : Experience as the source of learning and development*. Englewood Cliffs (Prentice-Hall).

L

Lacaze, L. (2013). L'interactionnisme symbolique de Blumer revisité. *Sociétés*, 121(3), 41-52.

Laflamme, S. (1983). Sartre et la sociologie : La notion de totalisation. *Philosophiques*, 10 (1), 53-73.

Laing, R.D. (1980). *Soi et les autres*. Paris : Gallimard.

Lapassade, G. (1971). L'analyse institutionnelle. *L'Homme et la société*, 19, 185-192.

Lash, S. et Urry, J. (1994). Économies de signes et d'espace. *Théorie, culture et société*, Londres : Sage.

Leclerc-Olive, M. (1997). *Le dire de l'événement (biographique)*. Lille : Presses du Septentrion.

Lefebvre, H. (1974/2000). *La production de l'espace*. Paris : *Anthropos* (4^e édition).

Lefèvre, P. (2007). Incompatible visual ontologies : the problematic of drawn images. In I. Gordon, M. Jancovitch et M. Mc Allister Jackson (dir.), *Film and Comics Books* (pp.8-9). Jackson : UP of Mississippi.

Legrand, C., Ortar, N. (2011). L'hypermobilité est-elle à l'origine de nouveaux modes d'habiter ? In : *Se déplacer pour se situer* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011 (généré le 13 février 2017).

Lejeune, P. (1987), Peut-on innover en autobiographie ? *L'autobiographie, VI^{èmes} rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence*. Paris : Les Belles Lettres.

Lejeune, P. (1996). *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.

Lejeune, P. (2015). Introduction. In V. Alary, D. Corrado, et B. Mitaine (dir.), *Autobiographismes, Bande dessinée et représentation de soi* (pp. 16-21). Chêne-Bourg : Georg.

Lepetit B. (1995). Le présent de l'histoire ». In B. Lepetit, *Les formes de l'expérience : Une autre histoire sociale* (pp. 273-298). Paris : Albin Michel.

Lesourd, F. (2006). L'explicitation biographique des moments transformateurs. In H. Bézille, et B. Courtois (dir.), *Penser la relation Expérience-formation* (pp.142-155). Lyon : Chronique sociale.

Lesourd, F. (2013). Constitution non narrative du temps humain : de Ricœur à Castoriadis. *13^e rencontres internationales REF*, Université de Genève, 9-10 septembre.

Les Régions, moteurs de la mobilité européenne des apprentis | La lettre des régions. (2019). Extrait de <http://regions-france.org/lettre-des-regions/18/dossier/les-regions-moteurs-de-la-mobilite-europeenne-des-apprentis/>

Lévi-Straus, C. (1962). *La Pensée sauvage*. Paris : Plon.

Levy-Leboyer, C. (1996). *La gestion des compétences*. Paris : les Éditions d'Organisation.

Levy, J., Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : La Documentation Française.

Lipianski, E-M. (1992). *Identité et communication : l'expérience groupale*. Paris : Presses Universitaires de France.

Lussault, M. (1997). Des récits et des lieux : le registre identitaire dans l'action urbaine. *Annales de Géographie*, 597, 522-530.

M

Mac Gill, M. (1980). *The 40 to 60 Year Old Male*. New York : Simon and Schuster, 26.

Madinier, G. (1967). *Conscience et mouvement*. Paris : Alcan.

Maillot, S. (2012). *Penser les processus de changement à travers l'expérience de la mobilité professionnelle. De l'objet discursif à l'activité de transition*. Thèse pour le doctorat en Philosophie. Université de Provence-Aix-Marseille I <tel-00693169>

Malewska-Peyre, H. (2002). Construction de l'identité axiologique et négociation avec autrui. In Malewska-Peyre, H., Sabatier, C., Tanon, F. (dir.). *Identités, acculturation et altérité*. Paris : l'Harmattan, 21-32.

Malrieu, P. (1978). Psychologies Génétiques et psychologie historique. *Journal de psychologie*, 3, 261-277.

Marion, P. (2015). L'autobiographie comme agenda identitaire. In V. Alary, D. Corrado et B. Mitaine (dir.), *Autobiographismes, Bande dessinée et représentation de soi* (pp. 200-202). Chêne-Bourg : Georg.

- Martuccelli, D. (2002 a). La production des connaissances sociologiques et leur appropriation par les acteurs. *Education et sociétés*, 9, 27-38.
- Martuccelli, D. (2002 b). Cornelius Castoriadis : promesses et problèmes de la création. *Cahiers internationaux de sociologie*, 113, 285-305.
- Martuccelli, D. (2004). Figures de la domination. *Revue française de sociologie*, 45, 469-497.
- Martuccelli, D. (2006). *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*. Paris : Armand Colin.
- Martuccelli, D. (2010 a). Philosophie de l'existence et sociologie de l'individu : notes pour une confrontation. *SociologieS [En ligne]*, *Théories et recherches*, mis en ligne le 01 juin 2010
- Martuccelli, D. (2010 b). *La société singulariste*. Paris : Armand Colin.
- Martuccelli, D., De Singly, F. (2012), *Les sociologies de l'individu : domaines et approches*. Paris : Armand Colin.
- Martuccelli, D. (2017). *La Condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*. Paris : Folio.
- Mazade, O. (2011). La crise dans les parcours biographiques : un régime temporel spécifique ? *Temporalités [En ligne]*, 13 | 2011, mis en ligne le 05 juillet 2011, consulté le 05 mai 2013. URL : <http://temporalites.revues.org/1472>
- Mazade, O., Hinault, A-C. (2014). Les identités professionnelles à l'épreuve des transitions. *Sociologies pratiques*, 28.
- Mead, G.H. (1934). *L'esprit, le soi et la société. Traduction et présentation de D. Cefaï et L. Quéré*. Paris : Presses Universitaires de France (2006).
- Megemont, J-L., Baubion-Broye, A. (2001). Dynamiques identitaires et représentations de soi dans une phase de transition professionnelle et personnelle. *Connexions*, 76, 15-28.
- Melice, A. (2009). Un concept lévi-straussien déconstruit : le « bricolage ». *Les Temps Modernes*, 656, 83-98.
- Merhan-Rialland, F. (2004). De la formation universitaire en alternance comme espace-temps d'apprentissage à dimension réflexive et critique. In R. Arce, J. Ardoino et G. Berger, *La pensée critique en éducation* (pp. 16-24). Santiago de Compostella : Universidade de Santiago de Compostella.
- Merton, R. K. (1968). The Matthew Effect in Science. *Science*, 159, 56-63.
- Molgat, M. (2011). De « l'âge adulte émergent » aux transitions : comment comprendre la jeunesse d'aujourd'hui ? Quelques enseignements à partir de figures de jeunes en difficulté. In M. Goyette, A. Pontbriand et C. Bellot (dir), *Les transitions à la vie adulte*

des jeunes en des jeunes en difficultés : concepts, figures et pratiques (pp. 33-55). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Molinie, M. (dir) (2014). (Se) représenter les mobilités : dynamiques plurilingues et relations altéritaires dans les espaces mondialisés. *GLOTTOPOL, Revue de sociolinguistique en ligne*, 24.

Montchartre, S. (2010). Déconstruire la compétence pour comprendre la production des qualifications. *Interrogations ?*, 10.

Montulet, B. (2005). Au-delà de la mobilité : des formes de mobilités. *Cahiers internationaux de sociologie*, 118, 137-159.

Moreau, G. (2008). Apprentissage : une singulière métamorphose. *Formation emploi* [En ligne], 101 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 31 mars 2010, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://formationemploi.revues.org/1116>

Moriau J. (2011). Sois autonome ! Les paradoxes des politiques publiques à destination des jeunes adultes en difficulté. In M. Goyette, A. Pontbriand et C. Bellot (dir), *Les transitions à la vie adulte des jeunes en des jeunes en difficultés : concepts, figures et pratiques* (pp. 15-31). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Moscovici, S. (2003). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. In D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (pp. 79-103). Paris : Presses Universitaires de France.

N

Naudet, J. (2015). Devenir dominant. *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 50-1 | 2012, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 13 février 2017.

Naudet, J. (2018). Les mots de la mobilité. *La Vie des idées*, 18 octobre 2018, à propos de l'ouvrage interdisciplinaire dirigé par Gérard Bras & Chantal Jaquet (dir.), *La fabrique des transclasses*. Paris : Presses Universitaires de France, 2018.

Nicole-Drancourt, C. (1989). Stratégies professionnelles et organisation des familles. *Revue française de sociologie*, 30-1, 57-80.

Nicholson, N. (1990). The transition cycle : causes, outcomes, processes and forms. In : S. Fischer, C.L. Cooper (sous la direction de), *On the Move : The Psychology of Change and Transition*, Chichester, John Wiley et Sons, p. 83-108.

Niewiadomski, C. (2012). *Recherche biographique et clinique narrative. Entendre et écouter le Sujet contemporain*. Toulouse : ERES.

O

Observatoire Erasmus +. (2014). *Portrait de jeunes en mobilité internationale, Analyses de l'enquête Génération 2010* [Ebook]. Extrait de http://www.agence-erasmus.fr/docs/2376_observatoire-modifie-fr.pdf

Ohayon, A. (2015). À Serge Moscovici (1925-2014). *Nouvelle revue de psychosociologie*, 19, 235-240.

Ortar, N., Lejoux, P. (2017). Mobilités en changements, changements par les mobilités. *EspacesTemps.net*, *Traverses*, 05.04.2017, <https://www.espacestemp.net/articles/mobilites-en-changement-changements-par-les-mobilites/>

Orfeuill, J-P. (2010). La mobilité, nouvelle question sociale ?. *SociologieS* [Online], Files, Frontières sociales, frontières culturelles, frontières techniques, en ligne depuis le 27 décembre 2010.

P

Palmade, G., Palmade, J. (2016). Identification. In J. Barus-Michel et al., *Vocabulaire de psychosociologie* (pp. 157-175). Toulouse : ERES.

Palmade J. (2003). *L'incertitude comme norme, identités et parcours professionnels*. Paris : Presses Universitaires de France.

Paltrinieri, L., Nicoli, M. (2017). Du management de soi à l'investissement sur soi. *Terrains/Théories* [En ligne], 6 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017.

Papatsiba, V. (2001). *Le séjour d'études à l'étranger : formation, expérience. Analyse des rapports d'étudiants français ayant bénéficié du programme Erasmus*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université Paris X : Nanterre.

Parkes, C. (1971). Psycho-social transition: A field for study. *Social Science & Medicine*, 5, 101-105.

Passeggi, M. (2017). Du sujet épistémique au sujet autobiographique : quels savoirs pour la recherche biographique avec l'enfant ? *Le sujet dans la cité*, actuels 6 (1), 123-138.

Pastre, P. (2011). *La didactique professionnelle*. Paris : Presses Universitaires de France.

Paugam, S. (2009). *La disqualification sociale : Essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris : Presses Universitaires de France.

Péguy, C. (1910). *Notre Jeunesse*. Paris : Gallimard.

Pellerin, H. (2011). De la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada. *Revue européenne des migrations internationales*, 27, 57-75.

Piché, V. (2013). Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs. *Population*, 68 (1), 153-178.

Pineau, G. (2007). Les réflexions sur les pratiques au cœur du tournant réflexif, Communication à la Facultad de Ciencias Humanas y Educacion Universidad Diego Portalis - Chili 10/01/2007.

Piris, F., Dupuy, R. (2007). Mobilisation de ressources dans l'expression de la compétence en activité : Rôle des caractéristiques biographiques et positionnelles et du sens accordé au travail. Le cas des cadres d'une entreprise aéronautique. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 74-2.

Presse, M-C. (2013). La prise en compte de l'expérience dans un dispositif de formation : Tensions et stratégies organisationnelles. *Questions Vives* [En ligne], Vol.10 n°20 | 2013, mis en ligne le 16 décembre 2013, consulté le 20 avril 2018.

Q

Qribi, A. (2005). Socialisation et identité. L'apport de G.H. Mead ou la conversation du « je » et du « moi ». *Empan*, 58, 129-132.

De Queiroz, J-M., Ziolkowski, M. (1994). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : P.U.R.

Quéré, L. (1998). Sociabilité et interactions sociales. *Réseaux*, 6 (29), 75- 91.

Quéré, L., Terzi, C. (2015). Pour une sociologie pragmatiste de l'expérience publique. *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 21 mai 2017.

Quéré, L. (2016). Bourdieu et le pragmatisme américain sur la créativité de l'habitude, *Occasional Paper 37 Paris, Institut Marcel Mauss – CEMS*, 10-11.

R

Ramadier, M., Madrigal, A. (2016). *Berlin 2.0*. Paris: Futuropolis.

Raphaël, F., (1986), in P. Watier (dir.), *Georg Simmel, la sociologie et l'expérience du monde moderne* (pp. 257-267). Paris : Méridiens/Klincksieck.

Remy, J. (2015). *L'espace, un objet central de la sociologie*. Toulouse : ERES.

Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.

De Rosa, A., D'Ambrosio, M. (2005). L'Union européenne de 15 à 25 : représentations, projections et attitudes des jeunes étudiants. *Connexions*, 84, 129-146.

Rodriguez, N. (2014). *Identité, représentations de soi et socialisation horizontale chez les adolescentes âgées de 11 à 15 ans pratiquant l'expression de soi sur Internet*. Thèse pour le doctorat de psychologie, Université-Toulouse le Mirail : Toulouse.

Romeuf, J. (1958). Dictionnaire des sciences économiques. Tome 2. Paris : Presses Universitaires de France.

Roulleau-Berger L. (1999). *Le travail en friches : les mondes de la petite production urbaine*. La Tour-d'Aigues : Éd. de l'Aube.

S

Sainsaulieu, R. (1987). *Sociologie de l'organisation et de l'entreprise*. Paris : Dalloz.

De Sardan, O. (2000). Le « je » méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de TERRAIN. *Revue française de sociologie*, 41-3, 417-445.

Sartre, J-P. (1946). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard (1996).

Sayad, A. (1999). *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Seuil.

Schön, D. (1993). *Le Praticien réflexif. A la recherche des savoirs cachés dans l'agir professionnel*. Montréal : Editions Logiques.

Schlossberg, N.K. (1981). A Model for Analyzing Human Adaptation to Transition. *The Counseling Psychologist*, 9(2), 2–18.

Schlossberg, N. K. (2005). Aider les consultants à faire face aux transitions : le cas particulier des non-événements. *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/1 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, Consulté le 06 février 2011. URL : <http://osp.revues.org/index345.htm>

Schmidt, C., Robert-Demontrond, P. (2012). Territoire et mobilité géographique infranationale. Étude des représentations et des trajectoires des salariés. *Revue française de gestion*, 226, 107-120.

Schneider, J. (2012). Les conditions de développement des formations par alternance. *Education Permanente*, 193, 9–17.

Schütz, A. (2003). *L'étranger : un essai de psychologie sociale ; suivi de L'homme qui rentre au pays*. Paris : Allia.

Schütz, A., Luckman, T. (2017). *Strukturen der Lebenswelt*. Constance et München : UVK Verlagsgesellschaft MbH.

Schwartz, Y. (1997). Les ingrédients de la compétence : un exercice nécessaire pour une question insoluble. *Education Permanente*, 133, 9-34.

Schwartz, Y., Echternacht, E. (2009). Le corps-soi dans les milieux de travail : comment se spécifie sa compétence à vivre ? *Corps*, 6, (1), 31-37.

Silberzahn, P. (2014). *Effectuation : les principes de l'entrepreneuriat pour tous*. Paris : Pearson.

Simmel, G. (2013). *Les grandes villes et la vie de l'esprit, suivi de Sociologie des sens*. Paris : Payot.

Sternberger, D., Habermas, J., (1990). *Die Nachholende Revolution*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.

T

Tapia, C. (2005). L'« objet » Europe dans le champ des sciences humaines et sociales. *Connexions*, 84, 7-11.

Tardif, J., Dubois, B. (2013). De la nature des compétences transversales jusqu'à leur évaluation : une course à obstacles, souvent infranchissables. *Revue française de linguistique appliquée*, XVIII, 29-45.

Thaon, S., Van De Velde, C., (2009). Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe. *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 38/1 | 2009, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 31 juillet 2015.

Thievenaz, J., Albero, B., Mayen, P. (2017). *De l'étonnement à l'apprentissage*. Louvain-La-Neuve : De Boeck supérieur.

U

Ulmann, A-L. (2013). Agir en situation : quelle place faire à l'expérience ? *Education Permanente*, 197.

D'Unrug, M. (1977). *Analyse de contenu et acte de parole : de l'énoncé à l'énonciation*. Paris : J.P Delarge.

Urry, J. (2005). *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie*. Paris : Armand Colin.

V

Van Zanten, A. (2016). La fabrication familiale et scolaire des élites et les voies de mobilité ascendante en France. *L'Année sociologique*, 66, 81-114.

Vidal de la Blache, P. (1922). *Principes de géographie humaine*. Paris : Armand Colin.

De Villanova, R. (2007). Espace de l'entre-deux ou comment la mobilité des immigrés recrée du territoire. *L'Homme et la société*, 165-166, 65-83.

W

Wagner, A-C. (2007). La place du voyage dans la formation des élites. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 170, 58-65.

Weill-Fassina, A., (2016). L'image opérative de Dimitri Ochanine en contexte. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 18-1 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2016.

Widmer, E-D. (2010). « Qui est je ? » ou la difficile construction de soi dans l'hypermodernité. *SociologieS* [En ligne], Grands résumés, Qui est "je" ?, mis en ligne le 27 décembre 2010.

Wieviorka, M. (2012). Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation. *FMSH-WP-2012-16*. 2012. <halshs-00717835>

Withol De Wenden, C. (2004). Citoyen d'attribution et de superposition. In B. Cautres (dir.), *La citoyenneté européenne. Problèmes politiques et sociaux*, 901, 37-39.

XYZ

Yourcenar, M. (2011). *Mémoires d'Hadrien*. Paris : Gallimard (Folio).

Zaouani-Denoux, S. (2011). La formation en alternance. *Savoirs*, 26, 61-83.

Zarifian, P. (2005). *Compétences et stratégies d'entreprise. Les démarches compétences à l'épreuve de la stratégie des grandes entreprises*. Paris : Editions Liaisons.

Zeitler, A. (2013). Construction de l'expérience, habitudes d'interprétation et signification du vécu. In L. Albarello, J.-M. Barbier, E. Bourgeois et M. Durand (dir.), *Expérience, activité, apprentissage* (pp. 146-154). Paris : Presses Universitaires de France.

(2011). Autour des identités citoyennes ou de la subjectivation dans l'espace public. *Le sujet dans la cité*, 2, (1), 24-48. <https://www.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2011-1.htm-page-24.htm>.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Les mouvements de la mobilité entre surface et profondeur.....	18
Figure 2 : Schéma des concepts à l'œuvre pour une compréhension de la mobilité des post-apprentis comme un espace de transition.....	21
Figure 3 : La modélisation de la socialisation proposée par Berger et Luckmann (2012).	35
Figure 4 : Les dynamiques emboîtées à l'œuvre durant la transition et dans la situation mobilité.	111
Figure 5 : La valeur des événements pour le sujet biographisant.....	114
Figure 6 : Le schéma du dispositif Movil'app	154
Figure 7 : Schéma de cadrage « chronographique »	184
Figure 8 : Les points saillants de la méthodologie pour accéder au sens de la mobilité pour les apprentis mobiles.....	194
Figure 9 : Le vécu et les émotions de César	199
Figure 10 : La mobilité de César et ses effets multidimensionnels	201
Figure 11 : Le vécu en mobilité et les émotions de Julien.....	217
Figure 12 : La mobilité de Julien et ses effets multidimensionnels	218
Figure 13 : Le vécu et les émotions de Marie-Pierre	238
Figure 14 : La mobilité de Marie-Pierre et ses effets multidimensionnels.....	240
Figure 15: Le vécu et les émotions de Laure	255
Figure 16 : La mobilité de Laure et ses effets multidimensionnels	258
Figure 17 : Le vécu et les émotions d'Amani.....	270
Figure 18 : La mobilité d'Amani et ses effets multidimensionnels.....	272
Figure 19 : Le vécu et les émotions de Mamadou.....	295
Figure 20 : La mobilité de Mamadou et ses effets multidimensionnels.....	296
Figure 21 : Le vécu et les émotions de Zoé	318
Figure 22 : La mobilité de Zoé et ses effets multidimensionnels.	320
Figure 23 : Le vécu et les émotions de Raphaël	338
Figure 24 : La mobilité de Raphaël et ses effets multidimensionnels.	340
Figure 25 : Les interdéterminations au travail de la transition en situation de mobilité	394
Figure 26 : Les lieux de reconfiguration dans le processus de transition.....	408
Figure 27 : Les lieux de la transition : une interdétermination entre événements biographiques et reconfiguration localisée.....	411
Figure 28 : Schéma de la mobilité dans la construction de soi et dans la transition.....	429
	474

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1 : Arrêt sur image de l'entretien à distance.	185
Illustration 2 : L'espace symbolique dessiné par César : un référentiel de soi transformé en mobilité	210
Illustration 3 : L'espace symbolique dessiné par Julien : un espace de réflexivité et de reconfiguration.....	220
Illustration 4 : L'espace symbolique dessiné par Marie-Pierre : un espace de reconfiguration et de subjectivation	249
Illustration 5 : L'espace symbolique dessiné par Laure : un espace de retranchement organisé. 262	
Illustration 6 : L'espace symbolique dessiné par Amani : un espace de transition.	285
Illustration 7 : L'espace symbolique dessiné par Mamadou : un espace de mouvement et de circulation.....	311
Illustration 8 : L'espace symbolique dessiné par Zoé : un espace central et professionnel.....	327
Illustration 9 : L'espace symbolique dessiné par Raphaël : un espace de promotion et de reconfiguration.....	344

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les temps de l'entretien par individu	191
Tableau 2 : les temps de l'entretien et les temps de construction active	192
Tableau 3 : Les niveaux, les secteurs et les durées de formation des "movil'appeurs"	356
Tableau 4 : Trois profils de trajectoires de "movil'appeurs"	359
Tableau 5 : Les profils de mobilité et les dessins de lieux "symboliques"	367
Tableau 6 : Attitudes et logiques d'action des "movil'appeurs"	389
Tableau 7 : Les lieux métaphores des activités en situation de transition.....	409

Table des matières

REMERCIEMENTS	6
SOMMAIRE	7
SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	10
CONSTRUCTION DE L'OBJET ET PROBLEMATIQUE.....	16
UNE HYPOTHESE GENERALE	17
<u>PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL</u>	<u>20</u>
CHAPITRE 1 - LA MOBILITE EN QUESTION.....	22
1/ UNE OFFRE RENOUVELEE DU CONCEPT DE MOBILITE.....	22
2 / UN MOUVEMENT MODERNE DANS UNE SOCIETE GLOBALE.....	24
3/ ETRE MOBILE, UNE CONDITION POUR L'INDIVIDU MODERNE ?	27
3.1 Etre mobile et moderne	27
3.2 La norme de la mobilité du point de vue des apprentis et des post-apprentis.....	28
3.3 La recherche d'être soi dans le contexte particulier de la mobilité	29
4/ LA MOBILITE OFFERTE COMME UN ESPACE SOCIAL DE DEPLOIEMENT DE COMPETENCES	30
4.1 L'offre de développement des compétences reliée au contexte de la modernité	30
4.2 L'employabilité et la compétence revisitées par la mobilité.....	31
4.3 La mobilité : un espace potentiellement tourné vers l'entrepreneuriat de soi	32
CHAPITRE 2 - LA MOBILITE COMME UNE SOCIALISATION	34
1/ QU'ENTEND-ON PAR SOCIALISATION ?	34
2/ LA SOCIALISATION : UNE ANTICIPATION DE SOI DANS UN CONTEXTE SOCIAL	37
3/ LA SOCIALISATION ACTIVE DES POST- APPRENTIS EN MOBILITE : UNE ACTIVITE DE PERSONNALISATION	40
3.1 Le sujet invente	40
3. 2 Des processus mettant en jeu des normes et des valeurs	41
3.3 La formation de soi entre temps et interaction, prévisibilité et innovation	42
3.4 Entre processus objectif et processus subjectif : le soi mobile	43
4/ AU-DELA DU SYNTAGME « ENTREE DANS LA VIE ADULTE »	45
5/ LA SOCIALISATION ACTIVE DES APPRENTIS ET LES TERRITOIRES DE LA MOBILITE : UN RAPPORT A COMPOSER	47
5.1 La socialisation mobile des apprentis : un rapport aux territoires à comprendre et à composer	47

5.2 Le processus de territorialisation : une recherche de reconnaissance entre motifs individuels et environnements sociaux dans la mobilité.....	48
5.3 La socialisation cosmopolite comme enjeu identitaire	51
CHAPITRE 3 – MOBILITE COMME UNE EXPERIENCE ET UNE EPREUVE.....	53
1/ L'EXPERIENCE AU SENS PRAGMATISTE.....	54
2/ LE PROCESSUS REFLEXIF	55
3/ L'EXPERIENCE : DES ACTIVITES, UN VECU ET UN PROCESSUS DE RESTRUCTURATIONS	56
4/ LES ENJEUX PARADOXAUX DE LA COMMUNICATION DE L'EXPERIENCE	58
5/ LE PROCESSUS REFLEXIF COMME UNE OBJECTIVATION ET UN PROCESSUS D'APPRENTISSAGE	60
6 / ÊTRE EN MOBILITE CORRESPOND A UNE ACTIVITE DE TRANSFORMATION CONJOINTE DE SOI ET DU MONDE DANS UN CONTEXTE D'HYPERMODERNITE	62
7/ LA MOBILITE COMME EPREUVE EXISTENTIELLE DANS UN CONTEXTE DE MODERNITE.....	65
8/ ETRE SOI A L'EPREUVE DES AUTRES DANS UN CONTEXTE INEDIT	67
9/ L'ENGAGEMENT DU SUJET EN MOBILITE, ENTRE EVALUATION DE SOI ET REFLEXIVITE.....	69
CHAPITRE 4 - LES APPRENTISSAGES DE ET DANS LA MOBILITE	71
1/ LES FORMES D'APPRENTISSAGE ET LES DISPOSITIFS DE MOBILITE.....	71
2/ LES APPRENTISSAGES DU QUOTIDIEN ENTRE VISIBILITE ET INVISIBILITE.....	73
3/ LES APPRENTISSAGES INFORMELS ENTRE PROCESSUS INCONSCIENS ET PROCESSUS CONSCIENS.	74
3.1 Se projeter différent en apprenant	75
3.2 Apprendre de soi et être sujet en mobilité en biographisant.	76
4/ LES ESPACES ET LA BIOGRAPHISATION	78
5/ LES APPRENTISSAGES DES RECITS BIOGRAPHIQUES	79
5.1 Le récit de soi : un objet et un instrument	80
5.2 Les ressources du sujet dans l'épreuve de la mobilité	81
6/ LA COMPETENCE REVISITEE PAR LA MOBILITE	82
6.1 L'agir en compétence dans un milieu et la mobilité	83
6.2 La mobilité est-elle une compétence ?	85
CHAPITRE 5 - MOBILITE, DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET TRANSITION	89
1/ L'IDENTITE COMME PROCESSUS.....	90
2/ DES TENSIONS.....	91
3/ DES STRATEGIES ?.....	92
4/ DES DYNAMIQUES EN MOBILITE OU LA MOBILITE EN DYNAMIQUES	93
4.1 La mobilité en dynamiques	94
4.2 La mobilité et les dynamiques identitaires : le concret de situations	95

5/ LA MOBILITE COMME UNE TRANSITION	97
5.1 L'inconnu et l'incertain : l'imprévisible de la mobilité	98
5.2 La transition en mobilité	98
5.3 Une dynamique multidimensionnelle	100
5.4 La dynamique en projets	101
5.5 Autrui dans l'expérience de transition : la place des transiteurs	102
6/ DES TYPES DE TRANSITION ?	103
7/ DES PHASES ET DES ATTITUDES PENDANT LA TRANSITION	105
8/ UNE MOBILISATION MULTIDIMENSIONNELLE ET COMPLEXE	106
8.1 Entre subjectivation et désobjectivation : des mouvements	106
8.2 Les situations irréversibles	108
8.3 Le prévisible et l'imprévisible	109
CHAPITRE 6 - LA MOBILITE UN ESPACE-TEMPS COMPLEXE	112
1/ LES TEMPS ET LES DUREES DANS LA MOBILITE.....	112
1.1 La donne événementielle.....	112
1.2 Les événements sont de nature différente pour les sujets.....	113
1.3 L'événement, une épreuve individuelle ?	115
1.4 La singularité dans l'imprévu : l'événement-épreuve.....	115
2/ LA QUESTION DU SENS DANS LES RYTHMES DES PERIODES VECUES.....	117
3/ LA MOBILITE, UNE PERIODE DE TRANSITION POUR LA JEUNESSE EN FORMATION ?	119
4/ LES ESPACES DE TRANSITION DE L'HYPERMODERNITE POUR DES JEUNES « FRAGILES »	121
CHAPITRE 7 - LES TRAJECTOIRES ET LA MOBILITE OU LA MOBILITE DANS LES TRAJECTOIRES.....	124
1/ LES TRAJECTOIRES DANS UN CONTEXTE DE MODERNITE.....	124
2/ LES TRAJECTOIRES ET LES DYNAMIQUES IDENTITAIRES : DES CONSTRUCTIONS.....	125
3/ CONSTRUIRE UNE LECTURE DES TRAJECTOIRES DES MOBILES	126
4/ LA TRANSITION MOBILE ET LES TRAJECTOIRES.....	130
4.1 Parcours de vie et multidimensionnalité.....	130
4.2 Les processus identitaires et les trajectoires.....	131
4.3 Trajectoires et déplacements dans l'espace	133
4.4 Les espaces et les dimensions identitaires : des éléments de transition et de socialisation ?	134
CHAPITRE 8 - LES ESPACES DE LA MOBILITE : ENTRE COMPLEXITE ET TRANSITION	135
1/ LA COMPREHENSION DU SENS REVETU PAR LA MOBILITE : LES ESPACES ET LES LIEUX DE LA MOBILITE COMME ESPACES DE SOI POUR SOI ET POUR AUTRUI.....	136
2/ LA CONSTRUCTION DE SOI ET LE RAPPORT AUX ESPACES.....	137

2.1 Les sens	137
2.2 Sens et construction identitaire	139
3/ LES PROJETS IDENTITAIRES DANS L'ESPACE ET AVEC L'ESPACE EN MOBILITE	140
4/ LES ESPACES SOCIAUX DE LA MOBILITE : DES ESPACES PLURIELS ENTRE PROFESSIONNALITE ET SOCIABILITE, POUR SOI AVEC DES AUTRUI.....	141
<u>DEUXIEME PARTIE : OPTIONS ET CHOIX METHODOLOGIQUES</u>	143
CHAPITRE 1- LE CONTEXTE ET LE TERRAIN DES POST-APPRENTIS EN MOBILITE.....	144
1/ DES DISPOSITIFS D'INCITATION A LA MOBILITE DANS LA ZONE EUROPEENNE ET COMMUNAUTAIRE.	144
2/ MOVIL'APP	151
2.1 Le programme	151
2.2 Movil'app : un ensemble de procédures.....	152
3/ LES APPRENTIS DE CFA CONSULAIRES ET LEURS MOBILITES	156
3.1 Une population remarquable.....	156
3. 2 Où vivent ils ? Que font-ils ?.....	159
CHAPITRE 2- L'APPROCHE METHODOLOGIQUE	161
1/ CHOIX ET POSITIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUES	162
2/ CHOIX DE L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE	165
3/ ETUDIER LE MOUVEMENT DE SOI EN FAVORISANT LA PARTICIPATION DES INTERVIEWES	168
4/ LES LIEUX DE LA MOBILITE COMME ANALYSEURS ET OBJETS DE CRISTALLISATION IDENTITAIRE DES REMANIEMENTS DANS LA TRANSITION	169
4.1 Les lieux analyseurs.....	169
4.2 La représentation graphique du lieu et l'expérience	171
CHAPITRE 3 : LA DEMARCHE ET LE TRAITEMENT DES DONNEES	176
1/ PREPARATIONS.....	176
2/ DES DOSSIERS ADMINISTRATIFS	177
3/ LES ENTRETIENS.....	178
3.1 Des conditions et une posture pour des entretiens.....	179
3.2 Les étapes de l'entretien	182
4/ QUELQUES REMARQUES SUR LA GESTION DES ENTRETIENS	191
<u>TROISIEME PARTIE : RESULTATS ET ANALYSES</u>	195
CHAPITRE 1- UNE MOBILITE SOUS LE SIGNE DU NOMADISME (CESAR, JULIEN, MARIE-PIERRE, LAURE).....	196

1/ CESAR « MOI, J'AI PRIS MA TABLETTE GRAPHIQUE MON ORDINATEUR ET VOILA ON EST PARTI POUR UNE NOUVELLE VIE, HEIN ! »	196
1.1 Parcours biographique	197
1.2 Le vécu de la mobilité : des phases remarquables.....	197
1.3 Une expérience multidimensionnelle	199
1.4 La mobilité un espace de projets	201
1.5 La mobilité : un espace d'apprentissages et de restructurations.....	203
1.6 La mobilité : un espace de reconfigurations professionnelles et sociales.....	208
1.7 Les lieux et la symbolique de l'expérience de mobilité un combat de soi pour ne pas être soumis et être en lien avec les autres	210
1.8 L'expérience de mobilité : des tensions et des projets	211
2/ JULIEN « A LA FIN DE MES ETUDES, JE ME SENTAIS BIEN, JE ME SUIS DIT " C'EST LE MOMENT ". »	215
2.1 Parcours biographique	215
2.2 Le vécu de la mobilité.....	215
2.3 Une expérience multidimensionnelle	217
2.4 La mobilité comme un espace de projets.....	219
2.5 L'espace symbolique de l'expérience de mobilité : Un espace de soi et de référence à soi...	220
2.6 La mobilité : des épreuves.....	223
3/ MARIE-PIERRE « LA MOBILITE C'EST PARTIR LA, LA, LA... JE SAIS PAS ET LA ! »	235
3.1 Parcours biographique	235
3.2 Un vécu de la mobilité : des phases remarquables	235
3.3 Une expérience multidimensionnelle	237
3.4 La mobilité un espace de projets	240
3.5 L'épreuve de la mobilité : l'incertain et l'inconnu	242
3.6 Etre mobile : se construire contre... et avec des autrui.....	244
3.7 La mobilité de soi en cohérence avec la formation de soi	246
3.8 Regards transformés sur le monde transformé	250
4/ LE NOMADISME CONTRAIRE (LAURE) « JE VAIS PROFITER DE CETTE BOURSE POUR POUVOIR ESSAYER DE M'INSTALLER LA-BAS QUOI ! COMMENCER... ».....	252
4.1 Parcours biographique	252
4.2 Le vécu de la mobilité : des phases remarquables	253
4.3 Une expérience multidimensionnelle	255
4.4 L'expérience de mobilité : des projets	258
4.5 Des tensions sur le plan relationnel	259

4.6 Le projet d'apprentissage « raté »	261
4.7 L'espace symbolique de la mobilité : un espace de retranchement et de tensions.....	262
4.9 La mobilité entre espoirs et confrontations	265
4.10 Une recherche de guide non résolue mais une mobilité à poursuivre	266
CHAPITRE 2 - UNE MOBILITE SOUS LE SIGNE DU CARRIERISME (AMANI, MAMADOU)	268
1/AMANI « BOUGER MAIS REVENIR, C'EST PAS COMPLETEMENT ETRE EXPATRIE, C'EST UN ENTRE-DEUX »	268
1.1 Parcours biographique	268
1.2 Le vécu en mobilité : des phases remarquables.....	269
1.3 Une expérience de mobilité multidimensionnelle	270
1.4 La mobilité : un espace de projets.....	272
1.5 Des apprentissages de soi et pour soi au contact de l'imprévisible et l'incertain.....	277
1.6 Londres : un entre-deux qui révèle un parcours de formation et une transition	279
1.7 L'imprévu : la surprise, le fiancé, les entreprises	282
1.8 Une reconfiguration et un repositionnement	283
1.9 L'espace symbolique de l'expérience de mobilité : Le sas dans la vie	285
1.10 Des transformations	288
2/ MAMADOU : « JE NE VAIS PAS Y PASSER 150 ANS (...) FAIRE CE QUE J'AI A FAIRE ... ET PUIS JE REVIENS ! » ..	292
2.1 Parcours biographique	292
2.2 Le vécu de la mobilité : des phases remarquables	292
2.3 Une expérience multidimensionnelle	295
2.4 La mobilité un espace de projets	296
2.5 La mobilité comme une épreuve.....	298
2.6 La mobilité : un espace d'apprentissage	300
2.7 La mobilité : un espace de reconfiguration professionnelle	302
2.8 La vie au travail : entre intégration et inclusion	305
2.9 Une reconfiguration des projets de soi professionnel	307
2.10 L'espace symbolique de la mobilité : plus de circulation et moins de pression.....	311
CHAPITRE 3- UNE MOBILITE SOUS LE SIGNE DE L'ENTREPRENEURIAT DE SOI OU LA RECHERCHE DE RECONNAISSANCE ET D'EMANCIPATION (ZOE, RAPHAËL)	316
1/ ZOE « ÇA VALAIT LE COUP DE TENTER MA CHANCE. »	316
1.1 Parcours biographique	316
1.2 Le vécu de la mobilité.....	316
1.3 Une expérience multidimensionnelle	318
1.4 La mobilité : un espace de projets.....	320

1.5 La mobilité, un espace d'apprentissages et d'émerveillements	321
1.6 Une expérience d'autrui particulière	324
1.7 D'un lien aux autres à une reconfiguration du rapport à soi	326
1.8 L'espace symbolique de l'expérience de mobilité : la reconfiguration du rapport au professionnel.....	327
1.9 Un rapport au monde reconfiguré	329
1.10 La mobilité vécue comme un facteur d'inclusion.....	330
Une expérience unique	332
2/ « C'ETAIT PLUS STRATEGIQUE D'ALLER LA-BAS. » (RAPHAËL)	335
2.1 Parcours biographique.....	335
2.2 Le vécu de la mobilité.....	336
2.3 Une expérience multidimensionnelle	337
2.4 Un espace de projets aidés et une stratégie en élaboration.....	340
2.5 Un monde inconnu à comprendre et à maîtriser	342
2.6 L'espace symbolique de la mobilité : Pouvoir avoir des possibles	343
2.7 Etre mobile, être jeune et apprendre	346
2.8 Cohérence des lieux « magiques » et des autrui.....	348
2.9 Les autres pour apprendre	349
2.10 La mobilité et les entreprises : une validation preuve-épreuve de distinction	350
CHAPITRE 4 - UNE LECTURE TRANSVERSALE DES MOBILITES	354
1/ VERS LA CONSTRUCTION D'UNE DENOMINATION D'APPRENTI MOBILE : LE MOVIL'APPEUR.	354
2/ DES PROJETS DE MOBILITE NORMAUX OU NORMALISES ?	355
2.1 Des profils de formation hétérogènes	355
2.2 Des projets de départs pour soi.	356
2.3 Trois types de projets de mobilité : l'échappatoire, la promotion et l'épreuve.....	357
2.4 Des autrui significatifs en mobilité : des personnes et des environnements localisés.	358
3/ DES TRAJECTOIRES OBJECTIVES ET DES PARCOURS SUBJECTIFS	358
4/ DES APPRENTISSAGES EN MOBILITE	362
5/ LES LIEUX DES PROJETS IDENTITAIRES RECONFIGURES	363
5.1 Les « lieux destination » : des projets entre motivations personnelles et développement professionnel.....	364
5.2 Les « lieux connus » ou « traversés » durant la mobilité : entre débrouillardise et réflexivité.....	366
5.3 Les lieux investis : « Lieux-Métaphores » de la mobilité	367
6/ LES DYNAMIQUES IDENTITAIRES PORTEES PAR LES LIEUX.....	368

6.1 Révélation de soi	368
6.2 Identification de soi.....	368
6.3 Rencontre de soi	369
6.4 Compensation pour soi	369
7/ LES ECRITS PRODUITS EN FIN DE STAGE : UNE RELECTURE	371
8/ LES SOUTIENS A LA TRANSITION ET A LA TRANSFORMATION	374
8.1 Le CFA d'origine.....	374
8.2 Les autres soutiens : les entreprises, la famille, les amis.	375
9/ ETRE ATYPIQUE ET SE DISTINGUER COMME POST-APPRENTI MOBILE.....	376
10/ PRENDRE SOIN DE SOI.....	378

QUATRIEME PARTIE : INTERPRETATION..... 381

CHAPITRE 1- « ETRE MOBILE C'EST APPRENDRE DE SOI SUR SOI ET S'AUTORISER A ETRE SOI » 382

1/ SE CENTRER SUR SOI DANS LA MOBILITE ET DURANT UNE TRANSITION.....	382
2/ UNE MOBILITE DE SOI POUR SOI ET DE SOI POUR AUTRUI.....	383
2.1 Etre mobil'appeur ou trouver une identité cohérente dans la mobilité	386
2.2 L'engagement en mobilité est une activité singulière.....	395
2.3 La socialisation transitionnelle en mobilité : s'inclure, être sensible à l'exclusion	396
2.4 La mobilité : un espace de redéfinition des projets	398
3/ LA MOBILITE EST UN ESPACE DE SINGULARISATION ET DE PERSONNALISATION	399

CHAPITRE 2- LES LIEUX DANS LA TRANSITION : DES CATALYSEURS DE TRANSFORMATION 400

1/ UNE HABITUDE REVISITEE	400
1.1 Des projets qui apparaissent... ..	401
1.2 Pour soi et son devenir... ..	401
1.3 Dans différentes dimensions ...Les lieux du quotidien	403
1.4 Le lieu symbolique du sujet mobile.....	404
2/ TYPOLOGIE DES ESPACES ET DYNAMIQUES A L'ŒUVRE : EXPLORATION, AFFIRMATION, EMANCIPATION.....	408
3/ LES "MOVIL'APPEURS" : UNE APPROPRIATION DIFFERENTE DES LIEUX ET DES ESPACES DE MOBILITE	411
3.1 Remettant en question la vision des migrants.....	414
3.2 Se détachant des clichés des apprentis... ..	416

CHAPITRE 3 - REPARTIR A ZERO : LA MOBILITE UN ENTRE-DEUX ET UN POINT DE DEPART..... 419

1/ LA TRANSITION MOBILITAIRE EN MILIEU INCONNU : UNE QUESTION FLUIDE ET MULTIDIMENSIONNELLE	420
2/ LA MOBILITE : UN CARREFOUR FLOU ENTRE TEMPS, SENS ET LIEUX.....	421
3/ LA SITUATION DE MOBILITE : UN ESPACE DE CHANGEMENTS	423

4/ LE DEVELOPPEMENT D'UNE CONSCIENCE MOBILITAIRE.....	424
CHAPITRE 4 - UN CADRE INCERTAIN POUR S'EMANCIPER	426
1/ LA MOBILITE COMME UN CADRE TRANSITIONNEL.....	426
1.1 La mobilité est un passage vers la vie d'adulte pour une catégorie de jeunes en formation .	430
1.2 La mobilité est un point de renforcement professionnel.....	430
1.3 La mobilité est subjectivante et singularisante	432
1.4 La mobilité est un espace d'innovation et d'émancipation	433
2/ VERS L'EMERGENCE D'UNE IDENTITE POST-NATIONALE ?	435
<u>CONCLUSION – LA MOBILITE COMME FABRIQUE DES SUJETS / LA FABRIQUE DE LA MOBILITE</u>	
<u>PAR LES SUJETS</u>	438
LES RESULTATS SAILLANTS DE LA RECHERCHE.....	438
LES RETOMBEES SCIENTIFIQUES	441
UNE METHODOLOGIE AU SERVICE DE L'OBJET.....	446
LA POSITION DE CHERCHEUR : LA DECOUVERTE DE L'IMPLICATION PERSONNELLE D'UNE PRATICIENNE ENGAGEE ..	448
UN PARCOURS DE RECHERCHE ET DES RETOMBEES PROFESSIONNELLES	450
L'IDEE DE RECOMMENCER ET DE REPARTIR.....	452
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	453
LISTE DES FIGURES.....	474
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	475
LISTE DES TABLEAUX.....	475
<u>TABLE DES MATIERES</u>	476
<u>ANNEXES.....</u>	486
Annexe 1 : La politique communautaire pour développer la mobilité pour la jeunesse	487
Annexe 2 : Une invitation politique très forte depuis 2007 : L'annonce de la rencontre des 10 000 apprentis (3 octobre 2008)	498
Annexe 3 : Les apprentis par pays d'origine dans le cadre des programmes Erasmus +(2014-2016)	499
Annexe 4 : Les pays de l'Union accueillant des apprentis dans le cadre des programmes Erasmus + sur l'exercice 2014-2016 : des zones privilégiées.....	500
Annexe 5 : Nomenclature des niveaux de formation professionnelle, en France	501
Annexe 6 : Tableau de lecture des dessins de lieux symboliques	503

Annexe 7 : Une chronologie de comparaison des faits remarquables en France et en Europe de
2015 à 2016 à partir de Wikipédia 505

Annexes

Annexe 1 : La politique communautaire pour développer la mobilité pour la jeunesse

C_2011199FR.01000101.xml 07/01/2018 14)26

<http://eur-lex.europa.eu/legal->

[content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX\)32011H0707\(01\)&from=EN#ntr1-](http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX)32011H0707(01)&from=EN#ntr1-)

C_2011199FR.01000101-E0001 Page 1 sur 7

7.7.2011 FR Journal officiel de l'Union européenne C 199/1

RECOMMANDATION DU CONSEIL

du 28 juin 2011

Jeunesse en mouvement — Promouvoir la mobilité des jeunes à des fins d'éducation et de formation

2011/C 199/01

LE CONSEIL DE L'UNION EUROPÉENNE,

vu le traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, et notamment ses articles 165 et 166,

vu la proposition de la Commission européenne,

considérant ce qui suit:

(1) Dans sa communication du 3 mars 2010 intitulée «Europe 2020 — Une stratégie pour une croissance intelligente, durable et inclusive», la Commission énonce parmi ses priorités le développement d'une économie fondée sur la connaissance et l'innovation (ci-après dénommée «une croissance intelligente»), et met en avant une initiative phare (Jeunesse en mouvement) dont l'objectif est de renforcer la performance et l'attractivité internationale des établissements d'enseignement supérieur européens et d'accroître la qualité globale de tous les niveaux d'éducation et de formation au sein de l'Union, combinant à la fois excellence et équité, en promouvant la mobilité des jeunes et en améliorant leur situation face à l'emploi. La présente recommandation s'inscrit dans le contexte de l'initiative Jeunesse en mouvement et est conforme aux lignes directrices intégrées de la stratégie Europe 2020.

(2) La mobilité dans une perspective d'éducation et de formation, autrement dit la mobilité transnationale pour l'acquisition de nouvelles connaissances, aptitudes et compétences, est l'un des meilleurs moyens pour les jeunes d'améliorer leur employabilité ainsi que leur sensibilité interculturelle, leur épanouissement personnel, leur créativité et leur citoyenneté active. Les Européens qui ont séjourné à l'étranger en tant que jeunes apprenants sont

ensuite plus enclins à la mobilité dans un contexte professionnel. La mobilité des apprenants peut contribuer à l'ouverture des systèmes et des établissements d'enseignement et de formation, ainsi qu'au développement de leur dimension européenne et internationale et à l'amélioration de leur accessibilité et de leur efficacité. Elle peut également renforcer la compétitivité européenne en contribuant à construire une société de la connaissance.

(3) Les avantages de la mobilité ont été mis en évidence par la résolution du Conseil et des représentants des gouvernements des États membres, réunis au sein du Conseil, du 14 décembre 2000 portant plan d'action pour la mobilité ⁽¹⁾ et par la recommandation du Parlement européen et du Conseil du 10 juillet 2001 relative à la mobilité dans la Communauté des étudiants, des personnes en formation, des volontaires, des enseignants et des formateurs ⁽²⁾. Cette recommandation de 2001 invitait les États membres à prendre les mesures appropriées pour lever les obstacles à la mobilité dans ces groupes.

(4) Un gros travail a déjà été effectué en faveur de la mobilité des jeunes depuis la recommandation de 2001. Toutefois, tous les instruments et outils ne sont pas utilisés au maximum et de nombreux obstacles subsistent. En outre, tout le contexte de la mobilité à des fins d'éducation et de formation a considérablement évolué au cours de la dernière décennie, entre autres en raison de la mondialisation, du progrès de la technologie, notamment des technologies de l'information et de la communication (TIC), et de l'importance accrue accordée à l'employabilité et à la dimension sociale.

(5) Les conclusions du Conseil et des représentants des gouvernements des États membres, réunis au sein du Conseil du 22 mai 2008, sur la promotion de la créativité et de l'innovation dans le cadre de l'éducation et de la formation ont souligné que la diversité et les environnements multiculturels pouvaient stimuler la créativité.

(6) Dans ses conclusions sur la mobilité des jeunes du 21 novembre 2008, le Conseil a invité les États membres à adopter l'objectif de faire progressivement des séjours de formation à l'étranger la règle plutôt que l'exception pour l'ensemble des jeunes Européens. Il a invité la Commission à établir un plan de travail pour l'intégration d'actions en faveur de la mobilité transfrontalière dans tous les programmes européens ainsi qu'à appuyer les efforts déployés par les États membres pour promouvoir la mobilité.

(7) Dans ses conclusions du 26 novembre 2009 sur le perfectionnement professionnel des enseignants et des chefs d'établissement, le Conseil se déclarait conscient que le personnel

enseignant à tous les niveaux pourrait tirer plus de bénéfices d'une mobilité et d'une mise en réseau accrues à des fins d'apprentissage.

(8) En juillet 2009, la Commission a publié le livre vert intitulé «Promouvoir la mobilité des jeunes à des fins d'apprentissage», qui a lancé une consultation publique sur un certain nombre de questions, telles que la meilleure manière d'améliorer les possibilités de mobilité pour les jeunes Européens, les obstacles à la mobilité qui restent à supprimer et la manière dont toutes les parties prenantes peuvent collaborer dans le cadre d'un nouveau partenariat pour la mobilité à des fins d'éducation et de formation. Les réponses apportées à cette consultation ont largement contribué à la présente recommandation, au même titre que les avis reçus du Comité économique et social européen (3) et du Comité des régions (4).

(9) Il convient également d'encourager la mobilité des jeunes chercheurs afin de veiller à ce que l'Union ne se retrouve pas derrière ses concurrents en matière de recherche et d'innovation. La communication de la Commission du 23 mai 2008 intitulée Favoriser les carrières et la mobilité: un partenariat européen pour les chercheurs proposait un ensemble de mesures visant à garantir aux chercheurs dans l'ensemble de l'Union une formation adaptée et des possibilités de carrière attractives, sans obstacles à la mobilité, alors que les conclusions du Conseil du 2 mars 2010 sur la mobilité et la carrière des chercheurs européens fournissaient des éléments concrets sur la manière dont la mobilité des chercheurs pouvait être améliorée et définissaient plusieurs champs d'action en vue de promouvoir la libre circulation de la connaissance (ci-après dénommée «cinquième liberté»).

(10) En plus d'apporter un soutien substantiel à la mobilité et de contribuer au développement et à l'internationalisation des systèmes éducatifs, les programmes de l'Union ont permis la diffusion, au niveau de l'Union, de bonnes pratiques et d'outils qui visent à faciliter la mobilité des jeunes dans tous les contextes d'éducation et de formation.

(11) D'un point de vue économique, il est particulièrement nécessaire de garantir l'utilisation efficace et la simplification administrative des programmes et outils nationaux et de l'Union existants qui visent à promouvoir et à soutenir la mobilité à des fins d'éducation et de formation.

(12) La présente recommandation intéresse les jeunes Européens issus de tous les contextes d'éducation et de formation, à savoir l'école, la formation professionnelle (scolaire ou en

apprentissage), l'enseignement supérieur de cycle court et les études universitaires à tous les niveaux, ainsi que les échanges entre jeunes, le volontariat ou les stages, tant au sein qu'en dehors de l'Union. La mobilité à des fins d'éducation et de formation est considérée comme pertinente dans toutes les disciplines et dans tous les domaines, que ce soient la culture, les sciences, la technologie, les arts ou le sport, ou encore pour les jeunes entrepreneurs et chercheurs. Au sens de la présente recommandation, les termes «éducation» et «formation» englobent l'éducation et la formation formelles, non formelles et informelles.

(13) La présente recommandation vise à encourager les États membres à promouvoir la mobilité des jeunes à des fins d'éducation et de formation et à supprimer, lorsque cela est possible, les obstacles qui empêchent les progrès dans ce domaine. En même temps, elle respecte pleinement les compétences et les responsabilités des États membres dans le cadre de la législation nationale et de la législation de l'Union.

(14) La présente recommandation encourage, en outre, les États membres à exploiter tout le potentiel des instruments de l'Union et de Bologne existants qui visent à faciliter la mobilité, en particulier la charte européenne de qualité pour la mobilité, Europass (y compris le supplément au diplôme), Youthpass, le cadre européen des certifications, le système européen de transfert et d'accumulation de crédits et le système européen de transfert d'unités capitalisables pour l'éducation et la formation professionnelles.

(15) La présente recommandation fournit des orientations spécifiques sur les questions administratives et institutionnelles liées à la mobilité des jeunes à des fins d'éducation et de formation,

RECOMMANDE QUE LES ÉTATS MEMBRES:

1) Informations et conseils sur les possibilités de mobilité à des fins d'éducation et de formation

a) améliorent la qualité des informations et des conseils concernant les possibilités de mobilité et d'obtention d'une bourse aux niveaux national, régional et local, en visant des groupes d'apprenants ciblés, à la fois au sein et à l'extérieur de l'Union. Les États membres devraient avoir recours à des moyens nouveaux, créatifs et interactifs pour fournir des informations aux jeunes et à toutes les autres parties prenantes et communiquer et échanger avec eux;

b) rendent les informations facilement accessibles à tous les jeunes en ce qui concerne la mobilité à des fins d'éducation et de formation, par exemple par l'intermédiaire de portails

internet centralisés et autres services Internet, de centres de soutien (comme les «offices européens») et de services d'information et de conseil. L'utilisation de services liés à l'internet peut également être utile. Dans ce contexte, il est recommandé d'avoir recours au réseau Euroguidance;

c) coopèrent avec la Commission pour développer davantage et mettre à jour le portail PLOTEUS sur les possibilités d'études, en particulier en augmentant le nombre de ressources en informations nationales auxquelles les citoyens peuvent accéder directement par l'intermédiaire de l'interface PLOTEUS multilingue;

d) encouragent les agences nationales et régionales compétentes à s'assurer que leurs activités sont intégrées à celles des parties prenantes en matière de mobilité à des fins d'éducation et de formation, pour garantir la clarté, la cohérence et la simplicité des flux d'informations;

2) Motivation à participer à des activités de mobilité transnationale à des fins d'éducation et de formation

a) promeuvent la valeur ajoutée de la mobilité à des fins d'éducation et de formation auprès des apprenants, de leurs familles, des enseignants, des formateurs, des animateurs socio-éducatifs et des employeurs en termes d'épanouissement personnel et de développement des compétences professionnelles, linguistiques, sociales et interculturelles, de créativité, de citoyenneté active et de future employabilité, notamment dans le contexte d'un marché du travail de plus en plus mondialisé;

b) encouragent la mise en réseau des organisations, parties prenantes et autres acteurs concernés

pour assurer la coordination d'une démarche consistant à motiver les jeunes;

c) encouragent l'échange de pairs entre les apprenants mobiles et ceux qui ne le sont pas encore, l'objectif étant d'accroître leur motivation;

d) encouragent une «culture de la mobilité», par exemple en intégrant des possibilités de mobilité dans tous les contextes d'apprentissage et en veillant à une meilleure reconnaissance sociale de la valeur de la mobilité à des fins d'éducation et de formation;

3) Préparation des possibilités de mobilité à des fins d'éducation et de formation, notamment en ce qui concerne les compétences en langues étrangères et la sensibilité interculturelle

a) reconnaissent l'importance de l'apprentissage des langues et de l'acquisition de compétences interculturelles dès les premières années d'enseignement, en encourageant la

préparation linguistique et culturelle de qualité à la mobilité dans l'enseignement tant général que professionnel;

b) encouragent les enseignants à recourir à des méthodes plus novatrices d'enseignement des langues, y compris à celles qui sont basées sur les TIC. Une attention particulière devrait être accordée aux apprenants défavorisés et à leurs besoins spécifiques;

c) encouragent l'acquisition de compétences numériques de base par les jeunes de manière à ce qu'ils puissent préparer leur mobilité dans des conditions optimales et tirer parti des possibilités nouvelles de mobilité virtuelle, qui complètent la mobilité physique;

d) encouragent la mise en place de partenariats et d'échanges entre les établissements d'enseignement ainsi qu'entre les acteurs de l'éducation et de la formation non formelles, en vue de mieux préparer les périodes de mobilité;

4) Aspects administratifs et institutionnels liés à la période de formation à l'étranger

a) se penchent, lorsque cela est possible, sur les questions administratives créant des difficultés pour l'obtention de visas et de permis de séjour pour les ressortissants de pays tiers qui souhaitent bénéficier d'une possibilité d'éducation ou de formation dans un État membre;

b) réduisent, lorsque cela est possible, les charges administratives de manière à promouvoir la mobilité à des fins d'éducation et de formation vers et depuis l'Union. Une intensification de la coopération et des partenariats avec les pays tiers, des accords entre les autorités compétentes des États membres et des accords bilatéraux entre établissements faciliterait la mobilité à des fins d'éducation et de formation entre l'Union et d'autres régions du monde;

c) examinent les questions relatives aux différentes règles de droit en vigueur dans l'Union concernant les mineurs prenant part à des programmes de mobilité à des fins d'éducation et de formation;

d) mettent en place des systèmes bien définis pour encourager les apprentis en formation professionnelle initiale à pratiquer la mobilité à des fins d'éducation et de formation. Pour encourager la mobilité à des fins d'éducation et de formation des apprentis et des jeunes chercheurs, les États membres devraient garantir, dans le respect de leur législation nationale, un niveau adapté d'accès à la protection en termes d'assurance, de normes de travail, d'exigences de santé et de sécurité et de modalités relatives à l'imposition, à la sécurité sociale et aux retraites;

e) encouragent activement les programmes d'enseignement et de formation élaborés et dispensés conjointement avec des établissements d'autres pays;

f) intègrent les possibilités de mobilité à des fins d'éducation et de formation dans le programme d'études ou de formation, lorsque cela s'avère nécessaire. En outre, des possibilités de mobilité concernant aussi de plus courtes périodes peuvent aider à encourager plus de jeunes à devenir mobiles;

5) Portabilité des aides et des prêts

favorisent la portabilité des aides, des prêts et de l'accès approprié aux prestations pertinentes afin de faciliter la mobilité des jeunes à des fins d'éducation et de formation;

6) Qualité de la mobilité à des fins d'éducation et de formation

a) utilisent les chartes de qualité existantes, telles que la charte européenne de qualité pour la mobilité et les chartes existant aux niveaux national et régional, pour garantir la qualité élevée de la mobilité, et promeuvent l'assurance de la qualité pour chaque aspect de la mobilité;

b) encouragent un dialogue continu et des dispositions claires entre les établissements d'origine et d'accueil, par exemple par le recours à des contrats d'études. Encouragent la reconnaissance des connaissances, aptitudes et compétences acquises, la transparence des procédures de sélection, l'échange de pairs et une aide structurée aux apprenants;

c) encouragent les mécanismes de retour d'information réguliers à l'issue d'une période de mobilité à des fins d'éducation et de formation pour garantir la qualité élevée de l'expérience;

d) encouragent les programmes de parrainage et de formation par les pairs pour garantir l'intégration des apprenants mobiles dans le pays ou l'établissement d'accueil;

e) favorisent la fourniture d'équipements pratiques et abordables, notamment en matière de logement, de restauration et de transports, pour les apprenants mobiles;

f) encouragent la fourniture d'orientations aux apprenants sur la meilleure manière d'utiliser la

mobilité à des fins d'éducation et de formation en vue de développer leurs connaissances, aptitudes et compétences;

g) encouragent la fourniture d'orientations aux apprenants mobiles, après leur retour, sur la manière dont ils doivent exploiter les compétences acquises lors de leur séjour à l'étranger. Apportent une aide à la réintégration après un long séjour à l'étranger;

7) Reconnaissance des acquis pédagogiques

- a) favorisent l'application et l'utilisation des instruments de l'Union qui visent à faciliter le transfert et la validation entre États membres des acquis pédagogiques découlant d'expériences de mobilité. Il convient également de mieux faire connaître ces instruments, en particulier auprès des employeurs;
- b) améliorent les procédures et lignes directrices concernant la validation et la reconnaissance de la formation non formelle et informelle pour faciliter davantage la mobilité, par exemple dans le cadre d'activités de volontariat et du travail dans le domaine de la jeunesse;
- c) se penchent sur la question de la validation et de la reconnaissance des connaissances, des aptitudes et des compétences, par exemple les compétences en langues étrangères, acquises lors des périodes de mobilité à l'étranger;
- d) assurent le fonctionnement et améliorent la visibilité des points de contact où les particuliers peuvent obtenir des informations sur la manière dont leurs diplômes peuvent être reconnus et certifiés après le retour de l'étranger;

8) Apprenants défavorisés

fournissent aux apprenants défavorisés, qui risquent d'être privés de possibilités de mobilité à des fins d'éducation et de formation, des informations ciblées concernant les programmes disponibles et une aide adaptée à leurs besoins spécifiques;

9) Partenariats et financement

- a) encouragent les partenariats pour la mobilité à des fins d'éducation et de formation avec les acteurs publics et privés agissant aux niveaux régional et local. Les chambres de commerce, les entreprises, les établissements d'enseignement et de formation professionnels, les associations professionnelles et les organisations non gouvernementales peuvent être des partenaires précieux à cet égard. Par ailleurs, les réseaux d'écoles, d'universités et d'entreprises échangeant des informations, des nouvelles et des expériences devraient être renforcés;
- b) encouragent les autorités régionales et locales à jouer un rôle croissant dans la valorisation de la mobilité à des fins d'éducation et de formation en développant les réseaux existants et en créant de nouveaux partenariats;
- c) intensifient la coopération et la communication actives, notamment par la sensibilisation aux avantages de la mobilité à des fins d'éducation et de formation et leur mise en avant, entre le secteur de l'enseignement et celui des entreprises, la participation de celles-ci, par exemple par l'offre de stages, étant un facteur important pour le renforcement de la

mobilité des jeunes. Le cas échéant, fournissent des incitations telles que des primes spéciales accordées aux entreprises, en conformité avec la législation de l'Union et la législation nationale, pour encourager ces dernières à proposer des stages;

d) contribuent à la cohérence et à la complémentarité entre les programmes nationaux et les programmes de l'Union, en vue de créer des synergies et d'améliorer l'efficacité des programmes de mobilité;

10) Rôle des démultiplicateurs

a) encouragent le recours aux «démultiplicateurs» tels que les enseignants, les formateurs, les familles, les animateurs socio-éducatifs et les jeunes qui ont fait l'expérience de la mobilité, pour inciter et motiver la jeunesse à devenir mobile. Encouragent les employeurs travaillant dans le domaine de l'enseignement à reconnaître et à valoriser l'engagement des professeurs, des formateurs et des animateurs socio-éducatifs en faveur de la mobilité à des fins d'éducation et de formation;

b) encouragent et soutiennent les possibilités de mobilité à des fins d'éducation et de formation en tant que composante de la formation initiale et du perfectionnement professionnel continu des directeurs d'établissements d'enseignement, des enseignants, des formateurs, du personnel administratif et des animateurs socio-éducatifs;

11) Suivi des progrès

a) soutiennent — sur une base volontaire — les travaux sur la possibilité de créer un cadre méthodologique pour le suivi des progrès réalisés en ce qui concerne la promotion de la mobilité à des fins d'éducation et de formation et la suppression des obstacles à cette mobilité, basés sur une étude préparatoire effectuée par le réseau Eurydice avec l'aide d'experts des États membres et exploitant pleinement les sources de données et d'informations existantes;

b) fassent rapport à la Commission sur les progrès réalisés en matière de promotion de la mobilité à des fins d'éducation et de formation et de suppression des obstacles à celle-ci via les structures d'établissement de rapports existantes du cadre stratégique pour la coopération européenne dans le domaine de l'éducation et de la formation (EF 2020).

PREND ACTE DE L'INTENTION DE LA COMMISSION:

1) d'assurer — en coopération étroite avec les États membres — l'utilisation pleine et effective des programmes et budgets de l'Union, notamment dans le domaine de l'éducation et de la formation tout au long de la vie, de manière à étendre et élargir les

possibilités d'éducation et de formation pour les jeunes, y compris en envisageant le recours aux fonds structurels, au Fonds de cohésion et à la Banque européenne d'investissement ⁽⁵⁾;

2) de soutenir les efforts déployés par les États membres afin de promouvoir la mobilité à des fins d'éducation et de formation, notamment en examinant les implications de la présente recommandation pour la prochaine génération de programmes de l'Union dans les domaines de l'éducation et de la formation et de la jeunesse ainsi que pour le prochain cadre financier pluriannuel de l'Union;

3) d'améliorer, en coopération avec les États membres, le cadre statistique utilisé pour mesurer la mobilité transnationale à des fins d'éducation et de formation;

4) d'examiner la possibilité, en coopération étroite avec les experts des États membres, de mettre au point un cadre méthodologique — dénommé «Tableau de bord de la mobilité» dans la communication de la Commission Jeunesse en mouvement — pour le suivi des progrès réalisés en ce qui concerne la promotion de la mobilité à des fins d'éducation et de formation et la suppression des obstacles à celle-ci;

5) d'évaluer les progrès réalisés dans la suppression des obstacles à la mobilité à des fins d'éducation et de formation après les quatre premières années d'application de la présente recommandation.

Fait à Luxembourg, le 28 juin 2011.

Par le Conseil

Le président

FAZEKAS S.

(1) JO C 371 du 23.12.2000, p. 4.

(2) JO L 215 du 9.8.2001, p. 30.

(3) JO C 255 du 22.9.2010, p. 81.

(4) JO C 175 du 1.7.2009, p. 31.

(5) Ainsi qu'en examinant la faisabilité de développer de nouveaux moyens de soutien financier — y compris la possibilité de «prêts européens pour les étudiants» — conformément à la demande adressée par le Conseil à la Commission dans les conclusions de novembre 2008 concernant la mobilité des jeunes.

Annexe 2 : Une invitation politique très forte depuis 2007 : L'annonce de la rencontre des 10 000 apprentis (3 octobre 2008)



Rencontre de 10 000 jeunes apprentis européens

Paris-Bercy - 3 octobre 2008

Participez à la grande fête européenne de l'apprentissage !

Dans le cadre de la présidence française de l'union européenne, le gouvernement français a souhaité **mettre en valeur l'apprentissage en France et en Europe.**

Le Président de la République, Nicolas SARKOZY et le Président de la Commission européenne, José Manuel BARROSO ont fait de la **création d'un « Erasmus pour les apprentis » une des 2 actions concrètes de la présidence française.**

Il s'agit, au nom de la France et pour l'Europe, de permettre aux apprentis de **bénéficier d'un programme d'échange européens dans les filières de l'apprentissage** comme peuvent en bénéficier les étudiants depuis de nombreuses années.

Afin de montrer cette volonté française et européenne de **considérer l'apprentissage comme une filière d'excellence et d'avenir pour les jeunes**, Hervé NOVELLI, Secrétaire d'Etat chargé du Commerce, de l'Artisanat, des PME, du Tourisme et des Services a proposé d'organiser un grand **rassemblement de 10 000 apprentis venant des 27 pays européens le 3 octobre au Palais Omnisport de Paris-Bercy.**

L'ensemble des réseaux de l'apprentissage sont mobilisés depuis le mois de février dernier pour faire de cette rencontre **une grande fête européenne des jeunes** qui se forment aux métiers dont toute l'Europe a besoin.

- ✓ Parce que les pouvoirs publics souhaitent, au nom de l'Europe, mettre en valeur l'apprentissage,
- ✓ Parce que rencontrer des apprentis de toute l'Europe est une richesse pour chaque apprenti français,
- ✓ Parce que les échanges de nos cultures, de nos talents, de nos savoir-faire, sont une source d'espoir et de confiance pour la jeunesse européenne,
- ✓ Parce que cette première rencontre des apprentis européens est avant tout l'occasion de montrer aux français et à toute l'Europe que nous sommes fiers de notre jeunesse,

Vous devez venir en très grand nombre pour célébrer, devant l'Europe réunie, cette volonté de considérer l'apprentissage comme une filière d'excellence.

La réussite de ce rassemblement dépend de l'implication de tous les acteurs des filières d'apprentissage, des professeurs, des maîtres de stage, des responsables des CFA et, bien évidemment, au premier chef, des apprentis eux-mêmes, qui doivent s'approprier cet événement pour en faire une grande fête et accueillir chaleureusement les milliers d'apprentis des autres pays européens qui seront présents.



Annexe 3 : Les apprentis par pays d'origine dans le cadre des programmes Erasmus +(2014-2016)

Summary of VET mobility duration by Member State										
Registered mobilities (SENDING country)										
(Erasmus+ VET KA1 2014-2016)										
Member State	Up to 1 month		1 to 3 months		3 to 6 months		More than 6 months		Total	
	Mobilities	%	Mobilities	%	Mobilities	%	Mobilities	%	Mobilities	%
AT	3.187	40,6%	3.231	41,2%	1.417	18,1%	9	0,1%	7.844	3,2%
BE	3.456	87,8%	389	9,9%	75	1,9%	14	0,4%	3.934	1,6%
BG	3.319	96,0%	125	3,6%	13	0,4%	0	0,0%	3.457	1,4%
CY	1.014	98,4%	15	1,5%	2	0,2%	0	0,0%	1.031	0,4%
CZ	7.892	95,5%	350	4,2%	8	0,1%	11	0,1%	8.261	3,3%
DE	28.417	76,6%	7.404	19,9%	1.041	2,8%	258	0,7%	37.120	15,0%
DK	3.398	84,0%	620	15,3%	27	0,7%	1	0,0%	4.046	1,6%
EE	585	34,1%	1.128	65,8%	2	0,1%	0	0,0%	1.715	0,7%
EL	4.393	95,9%	184	4,0%	0	0,0%	5	0,1%	4.582	1,9%
ES	1.427	15,1%	5.726	60,7%	2.079	22,0%	202	2,1%	9.434	3,8%
FI	1.706	31,6%	3.567	66,1%	127	2,4%	0	0,0%	5.400	2,2%
FR	23.954	72,0%	6.942	20,9%	1.398	4,2%	960	2,9%	33.254	13,4%
HR	3.186	100,0%	0	0,0%	0	0,0%	0	0,0%	3.186	1,3%
HU	3.639	61,9%	1.627	27,7%	581	9,9%	29	0,5%	5.876	2,4%
IE	1.184	89,4%	126	9,5%	15	1,1%	0	0,0%	1.325	0,5%
IS	237	80,9%	44	15,0%	10	3,4%	2	0,7%	293	0,1%
IT	5.741	36,9%	7.688	49,4%	2.111	13,6%	14	0,1%	15.554	6,3%
LI	67	88,2%	1	1,3%	7	9,2%	1	1,3%	76	0,0%
LT	3.278	75,6%	1.019	23,5%	40	0,9%	0	0,0%	4.337	1,8%
LU	57	18,8%	213	70,1%	28	9,2%	6	2,0%	304	0,1%
LV	783	43,9%	873	49,0%	119	6,7%	8	0,4%	1.783	0,7%
MK	669	93,3%	48	6,7%	0	0,0%	0	0,0%	717	0,3%
MT	224	86,5%	9	3,5%	13	5,0%	13	5,0%	259	0,1%
NL	4.936	34,5%	4.325	30,2%	4.783	33,4%	260	1,8%	14.304	5,8%
NO	2.101	80,8%	174	6,7%	320	12,3%	5	0,2%	2.600	1,1%
PL	22.289	96,5%	611	2,6%	189	0,8%	0	0,0%	23.089	9,3%
PT	1.252	26,5%	2.891	61,2%	442	9,4%	137	2,9%	4.722	1,9%
RO	8.804	93,5%	609	6,5%	0	0,0%	0	0,0%	9.413	3,8%
SE	2.382	72,3%	846	25,7%	64	1,9%	3	0,1%	3.295	1,3%
SI	2.895	96,0%	112	3,7%	3	0,1%	5	0,2%	3.015	1,2%
SK	5.368	96,4%	162	2,9%	41	0,7%	0	0,0%	5.571	2,2%
TR	16.215	94,8%	762	4,5%	99	0,6%	34	0,2%	17.110	6,9%
UK	9.005	84,1%	1.187	11,1%	477	4,5%	40	0,4%	10.709	4,3%
Total	177.060	71,5%	53.008	21,4%	15.531	6,3%	2.017	0,8%	247.616	100,0%

Source : <https://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/projects/eplu-projects-compendium/>

Annexe 4 : Les pays de l'Union accueillant des apprentis dans le cadre des programmes Erasmus + sur l'exercice 2014-2016 : des zones privilégiées

Summary of VET mobility duration by Member State										
Registered mobilities (HOSTING country)										
(Erasmus+ VET KA1 2014-2016)										
Member State	Up to 1 month		1 to 3 months		3 to 6 months		More than 6 months		Total	
	Mobilities	%	Mobilities	%	Mobilities	%	Mobilities	%	Mobilities	%
AT	4.543	77,0%	1.185	20,1%	135	2,3%	35	0,6%	5.898	2,4%
BE	2.486	60,5%	748	18,2%	773	18,8%	104	2,5%	4.111	1,7%
BG	284	51,7%	201	36,6%	62	11,3%	2	0,4%	549	0,2%
CY	2.032	80,2%	279	11,0%	218	8,6%	4	0,2%	2.533	1,0%
CZ	5.234	84,9%	649	10,5%	260	4,2%	24	0,4%	6.167	2,5%
DE	25.653	78,6%	5.381	16,5%	1.430	4,4%	183	0,6%	32.647	13,2%
DK	2.162	65,4%	1.028	31,1%	101	3,1%	16	0,5%	3.307	1,3%
EE	900	68,1%	403	30,5%	19	1,4%	0	0,0%	1.322	0,5%
EL	3.398	82,9%	530	12,9%	167	4,1%	5	0,1%	4.100	1,7%
ES	24.043	64,5%	9.747	26,2%	3.190	8,6%	270	0,7%	37.250	15,0%
FI	3.663	72,7%	1.211	24,0%	158	3,1%	7	0,1%	5.039	2,0%
FR	6.127	62,6%	2.700	27,6%	906	9,3%	61	0,6%	9.794	4,0%
HR	517	86,9%	68	11,4%	8	1,3%	2	0,3%	595	0,2%
HU	3.283	86,5%	463	12,2%	45	1,2%	4	0,1%	3.795	1,5%
IE	7.107	58,9%	3.626	30,0%	1.097	9,1%	239	2,0%	12.069	4,9%
IS	533	58,0%	310	33,7%	75	8,2%	1	0,1%	919	0,4%
IT	16.456	69,9%	5.302	22,5%	1.615	6,9%	165	0,7%	23.538	9,5%
LI	18	69,2%	5	19,2%	3	11,5%	0	0,0%	26	0,0%
LT	952	78,3%	194	16,0%	70	5,8%	0	0,0%	1.216	0,5%
LU	228	69,5%	66	20,1%	30	9,1%	4	1,2%	328	0,1%
LV	821	79,1%	178	17,1%	37	3,6%	2	0,2%	1.038	0,4%
MK	309	99,0%	2	0,6%	1	0,3%	0	0,0%	312	0,1%
MT	5.226	55,3%	3.040	32,1%	1.099	11,6%	91	1,0%	9.456	3,8%
NL	3.935	77,1%	975	19,1%	174	3,4%	23	0,5%	5.107	2,1%
NO	1.173	64,4%	529	29,0%	108	5,9%	12	0,7%	1.822	0,7%
PL	4.074	82,8%	755	15,3%	80	1,6%	10	0,2%	4.919	2,0%
PT	10.464	81,0%	1.901	14,7%	496	3,8%	52	0,4%	12.913	5,2%
RO	2.294	91,6%	179	7,1%	27	1,1%	5	0,2%	2.505	1,0%
SE	2.623	74,6%	689	19,6%	191	5,4%	13	0,4%	3.516	1,4%
SI	1.276	81,0%	270	17,1%	30	1,9%	0	0,0%	1.576	0,6%
SK	1.509	88,9%	183	10,8%	4	0,2%	1	0,1%	1.697	0,7%
TR	1.154	65,0%	454	25,6%	152	8,6%	16	0,9%	1.776	0,7%
UK	32.577	71,2%	9.757	21,3%	2.770	6,1%	666	1,5%	45.770	18,5%
Total	177.054	71,5%	53.008	21,4%	15.531	6,3%	2.017	0,8%	247.610	100,0%

Source : <https://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/projects/eplu-projects-compendium/>

Annexe 5 : Nomenclature des niveaux de formation professionnelle, en France

(Approuvée par décision du groupe permanent de la formation professionnelle et de la promotion sociale, le 21 mars 1969)

NIVEAUX	DEFINITION	INDICATIONS
V	Personnel occupant des emplois exigeant normalement un niveau de formation équivalent à celui du brevet d'études professionnelles (BEP) ou du certificat d'aptitude professionnelle (CAP), et par assimilation, du certificat de formation professionnelle des adultes (CFPA) du premier degré.	Ce niveau correspond à une qualification complète pour l'exercice d'une activité bien déterminée avec la capacité d'utiliser les instruments et les techniques qui s'y rapportent. Cette activité concerne principalement un travail d'exécution qui peut être autonome dans la limite des techniques qui y sont afférentes.
IV	Personnel occupant des emplois de maîtrise ou d'ouvrier hautement qualifié et pouvant attester d'un niveau de formation équivalent à celui du brevet professionnel (BP), du brevet de technicien (BT), du baccalauréat professionnel ou du baccalauréat technologique.	Une qualification de niveau IV implique davantage de connaissances théoriques que le niveau précédent. Cette activité concerne principalement un travail technique qui peut être exécuté de façon autonome et/ou comporter des responsabilités d'encadrement (maîtrise) et de coordination.
III	Personnel occupant des emplois qui exigent normalement des formations du niveau du diplôme des Instituts Universitaires de Technologie (DUT) ou du brevet de technicien supérieur (BTS) ou de fin de premier	La qualification de niveau III correspond à des connaissances et des capacités de niveau supérieur sans toutefois comporter la maîtrise des fondements scientifiques des domaines concernés. Les capacités et connaissances requises permettent d'assurer de façon autonome ou indépendante des responsabilités de conception et/ou d'encadrement et/ou de gestion.

	cycle de l'enseignement supérieur.	
II	Personnel occupant des emplois exigeant normalement une formation d'un niveau comparable à celui de la licence ou de la maîtrise.	A ce niveau, l'exercice d'une activité professionnelle salariée ou indépendante implique la maîtrise des fondements scientifiques de la profession, conduisant généralement à l'autonomie dans l'exercice de cette activité.
I	Personnel occupant des emplois exigeant normalement une formation de niveau supérieur à celui de la maîtrise.	En plus d'une connaissance affirmée des fondements scientifiques d'une activité professionnelle, une qualification de niveau I nécessite la maîtrise de processus de conception ou de recherche.

(Commission Nationale de la Certification Professionnelle : <http://www.cncp.gouv.fr>)

Annexe 6 : Tableau de lecture des dessins de lieux symboliques

	César	Julien	Marie-Pierre	Laure	Amani	Mamadou	Zoé	Raphaël
Un titre	Se dépasser et apprendre à surmonter ses peurs	Prendre du recul et comprendre	S'imposer et agir	Etre bloquée	S'ouvrir des portes et monter	Bouger et circuler	Travailler et se projeter	Entreprendre et avoir du pouvoir
Dénomination du lieu dessiné	Le Mat	La souche au bord du lac dans la forêt	Un champ	L'appartement et l'appartement mitoyen de résidence du mentor	L'entrée du King's College à Londres	L'avenue	Le bureau de l'agence	Le Shard
La période, l'inscription dans le temps	A partir du deuxième mois et tout au long et au-delà de la période Movil'app	Au tout début du stage tout au long et au-delà de la période de stage	Au tout début du stage en mobilité, une situation	Sur toute la période de mobilité (Movil'app et les six mois suivants)	Au tout début du stage (passage utilisé pendant les 6 mois de stage).	Avril-mai	Au tout début du stage et tout au long du séjour (poste de travail utilisé pendant les 6 mois de stage).	A partir du mois de novembre-décembre et tout au long de la présence à Londres
Activités dans le lieu	Mise à l'épreuve de soi : Loisirs et sports, entraînement au MMA	Lieu de marche solitaire et de retour sur soi, les dimanches	Travail : Mission de repérages pour cartographeur	Habitation, Discussion avec la colocataire et Discussion avec l'épouse, soirées passées dans le salon.	Espace relié à des fonctions occupées dans l'université	Loisirs, courses et sorties nocturnes	Travail de production, observation de la vie d'une agence	Loisirs et espace de recherche de reconnaissance : Sortie, dans les milieux représentatnt le pouvoir et la réussite
Activités du sujet	Distraction et travail sur soi	Réflexion, affirmation de soi et développement de projets	Travail et travail de communication de soi pour autrui	Substance Travail sur soi remise en question	Travail, affirmation de soi et recherche de reconnaissance sociale et professionnelle	Distraction et affirmation de soi	Travail et apprentissages pro	Distraction affirmation de soi et recherche d'espace de reconnaissance pour et par autrui
Type de lieu	Un espace réservé à des membres et lié à des activités physiques et sportives au centre de Londres	Un espace naturel permettant le dépassement physique, la contemplation esthétique et la réflexion.	Un espace rural lié à des activités agricoles, relié à la professionnalité du sujet	Un espace privé de résidence doublé, peu de prise sur le réel, c'est un cadre qui contrôle et sur lequel il n'y a aucune prise.	Un espace public urbain de passage vers une institution reconnue, distinctif et relié à de la recherche scientifique	Un espace urbain de circulation, de commercialisation, de distraction	Un espace privatif et professionnel	Un espace de distraction et de distinction lié à une catégorie d'individus privilégiés socialement
Lieu /fonction pour soi	Expression du besoin de se confronter à soi, de s'entretenir, personnel	Expression d'une rencontre avec soi, personnel et partageable	Expression de la reconnaissance de soi sur le plan professionnel et social	Expression d'une relation enfermante et privilégiée professionnellement impliquant un enfermement personnel	Expression de soi d'un besoin de reconnaissance sociale et professionnelle	Expression de soi et liberté personnelle	Expression de soi et projet professionnel	Expression de soi et du besoin de reconnaissance sociale sur un plan personnel

	César	Julien	Marie-Pierre	Laure	Amani	Mamadou	Zoé	Raphaël
Lieu lié à un événement ou à une série de moments ?	Investi quotidiennement	Investi régulièrement lors des périodes hors travail	Investi à un moment clef de la rencontre avec les espaces de l'étranger, faire la preuve de son professionnalisme	Investi quotidiennement hors de l'atelier : lieu de vie, de retranchement et de contrôle(?)	Accueil et orientation Investi dès le premier jour comme un espace de reconnaissance de soi dans un contexte professionnel et scientifique	Investi régulièrement de jour et de nuit aux moments où il ne travaille pas	Investi quotidiennement dans la semaine de travail	Investi régulièrement hors du travail avec des partages amicaux et sociaux
Lieu choisi / prescrit	Lieu choisi	Lieu choisi	Lieu prescrit	Lieu prescrit	Lieu prescrit	Lieu choisi	Lieu prescrit	Lieu choisi
Lieu plaisant/déplaisant	Plaisant	Plaisant	Déplaisant	Déplaisant	Plaisant	Plaisant	Plaisant	Plaisant
Epreuve	Epreuve choisie	Epreuve choisie	Epreuve subie	Epreuve subie	Non	Non	Epreuve subie	Epreuve choisie
Autrui présents	Les membres du club et le jeune ami de Dubaï	Quelques connaissances	Les ouvriers agricoles qui ne sont pas formés	La Brésilienne colocataire, le mentor, sa femme et son fils	La directrice du laboratoire et le fiancé doctorant	N'importe qui et le Congolais de temps à autres	Les deux patrons, les autres acteurs de l'entreprise, les clients	L'élite londonienne, des amis de passage
Autre lieu possible évoqué au moment du dessin	Non	Oui un bar recevant des collègues en fin de semaine.	Non	Non	Non	Non	Personnel ou professionnel...	Il y en a 3...
Comment ça désigne l'expérience ?	Là on a appris à s'adapter aux codes...on avait le pouvoir	Oui et c'est cohérent avec les origines corses du père, la volonté de partir à l'aventure et c'est là que	Oui s'imposer et faire son travail	Oui parce que le patron vit là et elle veut que son mentor soit à ses côtés pour apprendre	Oui parce que c'est la première fois qu'elle a un travail qu'elle y voit une reconnaissance sociale et	Oui parce que ça bouge ! C'est magnifique !	Un lieu assez sympa...	C'est majestueux. Quand je pense à mon stage je pense à ce lieu
Lieu de solitude ?	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Non	Non
Fonction	Mise à l'épreuve de soi pour soi et de soi pour autrui	Promenade et réflexivité	Activité professionnelle et affirmation de soi dans la vie professionnelle	Lieu de vie hors travail, espace de réflexivité	Passage de la vie quotidienne à la vie professionnelle	Liberté mouvement, espace de rencontre auto-régulé	Activité professionnelle et affirmation de soi dans la vie professionnelle	Distraction mise en scène de soi Lieu qui permet de tester qu'on peut, qu'on a le pouvoir, les codes sociaux à adopter pour s'adapter.

Annexe 7 : Une chronologie de comparaison des faits remarquables en France et en Europe de 2015 à 2016 à partir de Wikipédia

France	Zone Union Européenne sans la France
<p>7 janvier : une fusillade au siège du journal satirique Charlie Hebdo à Paris fait 12 morts.</p> <p>8 janvier : une fusillade à Montrouge au sud de Paris, fait un mort (une policière municipale) et un blessé².</p> <p>9 janvier : les deux auteurs présumés de l'attentat contre Charlie Hebdo, sont tués.</p> <p>prise d'otages du magasin Hyper Cacher de la porte de Vincennes à Paris, 5 morts.</p> <p>10 et 11 janvier : « marches républicaines » dans de nombreuses villes, en réactions aux attentats récents.</p> <p>12 janvier : début de l'opération Sentinelle de l'Armée française.</p>	<p>Début de la présidence lettone du Conseil de l'Union européenne.</p> <p>Entrée en vigueur de l'Union économique eurasiatique entre la Biélorussie, le Kazakhstan et la Russie.</p> <p>la Lituanie adopte l'euro à la place du litas et devient le 19^e membre de la zone euro.</p> <p>11 janvier : second tour de l'élection présidentielle en Croatie, Kolinda Grabar-Kitarović est élue.</p> <p>13 janvier : en Ukraine, l'attaque d'un bus transportant des civils à une soixantaine de kilomètres au sud de Donetsk fait douze morts¹.</p> <p>15 janvier : Andorre commence à émettre des pièces de monnaie en euro.</p> <p>25 janvier : SYRIZA (gauche radicale) remporte les élections législatives en Grèce.</p> <p>26 janvier : Alexis Tsípras, président de Syriza, est nommé Premier ministre de la Grèce</p> <p>27 janvier : commémorations du 70e anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en Pologne, en présence de 42 délégations.</p> <p>29 janvier : attentat de la NOS à Hilversum (Pays-Bas).</p>
<p>Février</p> <p>12 février : profanation du cimetière juif de Sarre-Union en Alsace.</p>	<p>Février</p> <p>7 février : référendum en Slovaquie, invalidé pour cause de participation trop faible.</p> <p>11 février : lancement par la fusée européenne Vega de l'IXV, première mini-navette</p>

<p>Mars</p> <p>6 mars : Le conseil général du Tarn se prononce pour une réduction du projet de barrage de Sivens⁵.</p> <p>22 et 29 mars : élections départementales⁶.</p> <p>24 mars : crash d'un Airbus A320 entre Barcelonnette et Digne-Les-Bains.</p>	<p>spatiale de l'ESA.</p> <p>14 février : des fusillades à Copenhague au Danemark font trois morts.</p> <p>15 février : Un cessez-le-feu entre l'État ukrainien et les rebelles prorusses entre en vigueur dans l'Est de l'Ukraine². Élections législatives locales à Hambourg en Allemagne, remportées par le SPD.</p> <p>18 février : Kolinda Grabar-Kitarović est investie présidente de la Croatie, succédant à Ivo Josipović.</p> <p>L'ancien ministre de l'intérieur Prokópis Pavlóoulos est élu à la présidence de la République hellénique par le Parlement grec.</p> <p>24 février : une fusillade à Uherský Brod en République tchèque fait 9 morts (dont le tireur) et 1 blessé grave.</p> <p>Mars</p> <p>1^{er} mars : Élections législatives en Andorre ; Élections législatives en Estonie, le Parti de la réforme du premier ministre Taavi Rõivas conserve la majorité relative.</p> <p>12 mars : l'Islande retire officiellement sa candidature à l'Union européenne, déposée en 2009 et gelée depuis 2013.</p> <p>13 mars : Prokópis Pavlóoulos est investi président de la République hellénique</p> <p>18 mars : élections provinciales aux Pays-Bas.</p> <p>22 mars : élections régionales en Andalousie (Espagne).</p> <p>Avril</p> <p>19 avril : élections législatives en Finlande, le Parti du Centre obtient la majorité relative..</p> <p>23 avril : sommet extraordinaire de l'Union</p>
--	---

<p>Avril</p> <p>2 avril : élection des présidents des conseils départementaux à la suite des élections départementales⁷.</p> <p>8 et 9 avril : cyberattaque de TV5 Monde.</p> <p>Mai</p> <p>3 mai : élection sénatoriale partielle en Polynésie française.</p> <p>10 mai : inauguration du Mémorial ACTe à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe.</p> <p>27 mai : entrée de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillon, Jean Zay et Pierre Brossolette au Panthéon.</p> <p>Juin</p> <p>23 juin : révélation de l'espionnage de l'Élysée par la NSA.</p> <p>24 juin : l'Assemblée nationale adopte définitivement le projet de loi relatif au renseignement.</p> <p>26 juin : attentat de Saint-Quentin-Fallavier dans l'Isère.</p>	<p>européenne à Bruxelles en réaction au naufrage du 19 avril 2015 en Méditerranée</p> <p>Mai</p> <p>1^{er} mai : ouverture de l'Exposition universelle de 2015 à Milan en Italie.</p> <p>7 mai : élections générales au Royaume-Uni remportées par le Parti conservateur, David Cameron reste premier ministre.</p> <p>9 mai : 4 morts dans le crash d'un Airbus A400M à Séville en Espagne.</p> <p>10 mai : élections législatives locales à Brême en Allemagne.</p> <p>22 mai : référendums constitutionnels en Irlande.</p> <p>24 mai : Élections régionales et municipales en Espagne ; Au second tour de l'élection présidentielle en Pologne, Andrzej Duda est élu face à Bronisław Komorowski, président sortant.</p> <p>29 mai : Juha Sipilä devient le nouveau premier ministre de Finlande, il succède à Alexander Stubb.</p> <p>30 mai : l'ancien président de Géorgie Mikheil Saakachvili obtient la nationalité ukrainienne et est nommé gouverneur de la région d'Odessa.</p> <p>Juin</p> <p>3 juin : élection présidentielle en Lettonie, Raimonds Vējonis est élu.</p> <p>7 juin : référendum au Luxembourg, les trois propositions de réforme sont rejetées.</p> <p>7 et 8 juin : sommet du G7 au château d'Elmau, en Bavière (Allemagne).</p> <p>10 juin : en Pologne, le président de la Diète, Radosław Sikorski, et six ministres démissionnent en raison d'une affaire d'écoutes illégales⁴.</p> <p>18 juin : élections législatives au Danemark, remportées par le bloc de droite.</p>
--	---

<p>Juillet</p> <p>11 juillet : la loi pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques (dite loi Macron) est adoptée définitivement à l'Assemblée nationale au moyen de l'article 49-3 de la Constitution.</p> <p>Août</p> <p>7 août : la loi portant nouvelle organisation territoriale de la République est promulguée.</p> <p>18 août : publication au JO de la Loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte</p> <p>21 août : attentat évité dans le train Thalys reliant Amsterdam à Paris.</p> <p>Septembre</p> <p>6 septembre : élection sénatoriale partielle</p>	<p>28 juin : le gouvernement Lars Løkke Rasmussen II est formé au Danemark.</p> <p>Juillet</p> <p>Début de construction de la barrière entre la Hongrie et la Serbie.</p> <p>5 juillet : le non l'emporte au référendum en Grèce dans le contexte de la crise de la dette publique grecque.</p> <p>6 juillet : démission de Yánis Varoufákis, ministre grec des Finances ; il est remplacé par Euclide Tsakalotos.</p> <p>8 juillet : Raimonds Vējonis entre en fonction comme nouveau président de la Lettonie, il succède à Andris Bērziņš.</p> <p>13 juillet : accord au sein de la zone euro pour un nouveau plan d'aide à la Grèce, en contrepartie d'importantes réformes.</p> <p>17 juillet : en Grèce, le gouvernement Tsípras I est remanié.</p> <p>Août</p> <p>3 août : réouverture de la Bourse d'Athènes</p> <p>6 août : Andrzej Duda est investi président de la République de Pologne, succédant à Bronisław Komorowski.</p> <p>20 août : démission du Premier ministre grec Aléxis Tsípras qui convoque de nouvelles élections législatives anticipées le 20 septembre.</p> <p>22 août : l'écrasement d'un Hawker Hunter à Shoreham en Angleterre fait 11 morts.</p> <p>27 août : Vassilikí Thánou-Christophílou est nommée Premier ministre de Grèce par intérim.</p> <p>Septembre</p> <p>1^{er} septembre : élections législatives aux Îles Féroé.</p> <p>6 septembre : échec du référendum en Pologne pour cause de participation trop faible.</p> <p>15 septembre : la Hongrie ferme sa frontière avec la Serbie pour éviter le passage des migrants.</p>
---	---

<p>Octobre</p> <p>3 octobre : des inondations dans les Alpes-Maritimes font 20 morts.</p> <p>Novembre</p> <p>6 novembre : importantes inondations en Martinique¹⁰.</p> <p>13 novembre : une série d'attentats en Île-de-France fait 130 morts et plus de 350 blessés, l'état d'urgence est décrété. Ces attentats sont les plus meurtriers depuis la Libération.</p> <p>14 novembre : un accident de TGV à Eckwersheim (Bas-Rhin) fait 11 morts.</p> <p>16 novembre : le président François Hollande s'adresse au Parlement réuni en Congrès à Versailles et annonce une révision de la Constitution.</p> <p>18 novembre : importante opération policière à</p>	<p>20 septembre : élections législatives en Grèce remportées par SYRIZA ; Aléxis Tsípras redevient Premier ministre.</p> <p>27 septembre : élections régionales en Catalogne remportées par la liste indépendantiste (Ensemble pour le oui, Junts pel Sí).</p> <p>Octobre</p> <p>4 octobre : élections législatives portugaises, l'alliance Portugal en avant du premier ministre sortant Pedro Passos Coelho(droite) arrive en tête.</p> <p>11 octobre : élection présidentielle en Biélorussie, Alexandre Loukachenko est réélu pour un cinquième mandat.</p> <p>17 octobre : la frontière entre la Croatie et la Hongrie est fermée⁹.</p> <p>22 octobre : attaque d'une école de Trollhättan en Suède.</p> <p>25 octobre : élections législatives en Pologne, le parti d'opposition Droit et justice (droite conservatrice) remporte la majorité absolue.</p> <p>Novembre</p> <p>4 novembre : Victor Ponta, Premier ministre de Roumanie, démissionne après l'incendie de la discothèque Colectiv.</p> <p>8 novembre : élections législatives en Croatie.</p> <p>17 novembre : le Parlement roumain accorde son investiture au gouvernement de Dacian Cioloș.</p> <p>26 novembre : le gouvernement d'António Costa entre en fonctions au Portugal.</p>
--	--

<p>Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) à la suite des attentats du 13 novembre.</p> <p>20 novembre : le Parlement vote la prolongation de l'état d'urgence pour trois mois.</p> <p>30 novembre au 12 décembre : conférence de Paris sur le climat.</p> <p>Décembre</p> <p>6 et 13 décembre : élections régionales.</p> <p>17 décembre :</p> <p>La loi de modernisation du système de santé est adoptée par le Parlement ;</p> <p>Le Monument des fraternisations est inauguré à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).</p>	<p>Décembre</p> <p>3 décembre : référendum au Danemark, la remise en question de l'option de retrait est rejetée par 53,1 % des votants.</p> <p>20 décembre :</p> <p>élections générales en Espagne, le Parti populaire arrive en tête mais perd sa majorité absolue ;</p> <p>référendum en Slovénie sur le mariage entre personnes de même sexe, le projet de loi est rejeté.</p> <p>Graves inondations dans le nord de l'Angleterre¹⁰.</p> <p>31 décembre : agressions sexuelles du Nouvel An en Allemagne.</p>
<p>2016</p> <p>Janvier</p> <p>1^{er} janvier :</p> <p>Entrée en vigueur du nouveau découpage des régions ;</p> <p>Création de la Métropole du Grand Paris ;</p> <p>Entrée en vigueur « prévue » de la garantie universelle des loyers pour les nouveaux contrats de location.</p> <p>Février</p> <p>11 février : remaniement du gouvernement Manuel Valls.</p> <p>Mars</p> <p>9 mars : début des manifestations contre la loi</p>	<p>2016</p> <p>Janvier</p> <p>Début de la présidence néerlandaise du Conseil de l'Union européenne.</p> <p>Wrocław et Saint-Sébastien deviennent capitales européennes de la culture.</p> <p>12 janvier : un attentat à Istanbul en Turquie tue au moins dix personnes.</p> <p>24 janvier : élection présidentielle au Portugal, Marcelo Rebelo de Sousa est élu.</p>

<p>Travail.</p> <p>13 et 20 mars : élections législatives partielles dans l'Aisne, le Nord et les Yvelines.</p> <p>30 mars : abandon du projet de révision constitutionnelle concernant l'état d'urgence et les règles de déchéance de nationalité</p> <p>31 mars : début à Paris du mouvement dit Nuit debout.</p>	<p>Février</p> <p>9 février : l'accident ferroviaire de Bad Aibling en Bavière fait au moins dix morts.</p> <p>15 février : la Bosnie-Herzégovine dépose sa candidature à l'adhésion à l'Union européenne.</p> <p>26 février : élections générales en Irlande, le parti Fine Gael conserve une majorité relative.</p>
<p>Avril</p> <p>17 et 24 avril : élection législative partielle dans la troisième circonscription de la Loire-Atlantique.</p> <p>27 avril : Salah Abdeslam est transféré de Belgique et est remis à la justice française.</p>	<p>Mars</p> <p>5 mars : élections législatives en Slovaquie.</p> <p>9 mars : Marcelo Rebelo de Sousa est investi président de la République du Portugal,</p> <p>13 mars : en Allemagne, élections législatives régionales dans le Bade-Wurtemberg, en Rhénanie-Palatinat et en Saxe-Anhalt.</p> <p>18 mars : signature de l'accord sur l'immigration entre la Turquie et l'Union européenne.</p> <p>19 mars : attentat à Istanbul en Turquie ; le vol 981 Flydubai s'écrase à Rostov-sur-le-Don en Russie.</p> <p>24 mars : Radovan Karadžić, reconnu coupable du génocide de Srebrenica, est condamné à quarante ans de prison par le TPIY.</p>
<p>Mai</p> <p>Grèves et manifestations contre la loi Travail.</p> <p>22 et 29 mai : élections législatives partielles dans le Bas-Rhin et les Alpes-Maritimes.</p>	<p>Avril</p> <p>2 avril : incidents frontaliers entre les armées de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan dans le Haut-Karabagh.</p> <p>5 avril : Le Premier ministre de l'Islande, démissionne à la suite du scandale des Panama Papers</p> <p>6 avril : référendum sur l'accord d'association entre l'Ukraine et l'Union européenne aux Pays-Bas : rejet à 61 %.</p> <p>10 avril : démission d'Arseni Iatseniouk, Premier ministre d'Ukraine ; Volodymyr Hroïzman lui succède le 14.</p> <p>24 avril : élection présidentielle en Autriche (1^{er} tour) ;</p>
<p>Juin</p> <p>Des crues et inondations touchent le bassin de la Seine, principalement l'Île-de-France, et le Centre-Val de Loire.</p> <p>13 juin : meurtre de deux fonctionnaires à Magnanville (Yvelines).</p> <p>26 juin : en Loire-Atlantique, consultation sur le projet de transfert de l'aéroport de Nantes-</p>	

<p>Atlantique sur la commune de Notre-Dame-des-Landes, approuvé par 55 % des voix.</p> <p>Juillet</p> <p>14 juillet : un attentat à Nice, sur la promenade des Anglais, fait 86 morts.</p> <p>21 juillet : la loi Travail est définitivement adoptée par le Parlement au moyen de l'article 49-3 de la Constitution.</p> <p>26 juillet : meurtre du prêtre de l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray près de Rouen.</p> <p>Août</p> <p>5 août : En raison du risque de terrorisme, Martine Aubry, maire de Lille annule la grande braderie organisée tous les ans le premier week-end de septembre.</p> <p>5 août : La classe politique française s'empare du sujet polémique du burkini.</p> <p>Septembre</p> <p>4 septembre : découverte d'une tentative d'attentat à la voiture piégée avec des bombes de gaz à Paris ; trois suspects sont interpellés le 8 septembre.</p> <p>Octobre</p> <p>8 octobre : attaque de policiers à Viry-Châtillon (Essonne).</p> <p>11 octobre : Vladimir Poutine annule sa visite à Paris qui était prévue le 19 octobre².</p> <p>13 octobre : premier débat télévisé sur la primaire de la droite et du centre à l'élection présidentielle de 2017.</p>	<p>élections législatives en Serbie remportées par le Parti progressiste serbe (SNS).</p> <p>Mai</p> <p>5 mai : élections parlementaires écossaises, législatives galloises, législatives nord-irlandaises et locales au Royaume-Uni.</p> <p>9 mai : démission de Werner Faymann, chancelier fédéral d'Autriche ; Christian Kern lui succède le 17 mai.</p> <p>22 mai :</p> <p>Alexander Van der Bellen est élu au 2^e tour de l'élection présidentielle en Autriche, mais celui-ci est invalidé le 1^{er} juillet ;</p> <p>élections législatives à Chypre, le Rassemblement démocrate conserve une majorité relative des sièges.</p> <p>Juin</p> <p>Crues et inondations dans plusieurs pays.</p> <p>5 juin : élections locales en Roumanie.</p> <p>7 juin : un attentat à Istanbul en Turquie fait 11 morts.</p> <p>16 juin : la députée britannique travailliste Jo Cox est assassinée à Birstall (Yorkshire de l'Ouest).</p> <p>23 juin : par référendum, les électeurs du Royaume-Uni se prononcent majoritairement pour le retrait de l'Union européenne.</p> <p>24 juin : David Cameron, Premier ministre britannique, annonce sa démission pour l'automne.</p> <p>25 juin : élection présidentielle en Islande, Guðni Th. Jóhannesson est élu.</p> <p>26 juin : élections générales en Espagne.</p> <p>28 juin : attentat à l'aéroport d'Istanbul.</p>
---	---

<p>19 octobre : primaire présidentielle écologiste.</p> <p>24 octobre : début d'évacuation de la jungle de Calais.</p> <p>Novembre</p> <p>7 novembre : la primaire présidentielle écologiste est remportée par Yannick Jadot.</p> <p>20 novembre et 27 novembre : la primaire de la droite et du centre pour l'élection présidentielle de 2017 est remportée par François Fillon.</p> <p>Décembre</p> <p>19 décembre : une loi prolonge l'état d'urgence jusqu'au 15 juillet 2017.</p>	<p>Juillet</p> <p>Début de la présidence slovaque du Conseil de l'Union européenne.</p> <p>13 juillet : Theresa May devient Premier ministre du Royaume-Uni après la démission de David Cameron.</p> <p>18 juillet : attentat de Wurtzbourg dans un train allemand en Bavière.</p> <p>22 juillet : une fusillade à Munich en Allemagne fait 9 morts.</p> <p>24 juillet : attentat d'Ansbach en Allemagne.</p> <p>Août</p> <p>1^{er} août : Guðni Th. Jóhannesson devient président d'Islande.</p> <p>29 et 30 août : élection présidentielle en Estonie.</p> <p>Septembre</p> <p>4 septembre : élections législatives régionales en Mecklembourg-Poméranie-Occidentale (Allemagne).</p> <p>11 septembre : élections législatives en Biélorussie ; élections législatives en Croatie.</p> <p>18 septembre : élections législatives régionales à Berlin ; élections législatives en Russie.</p> <p>24 septembre : élection présidentielle en Estonie (4^e et 5^e tours).</p>
--	---

	<p>25 septembre : élections au Parlement de Galice et au Parlement basque en Espagne.</p> <p>Octobre</p> <p>1^{er} octobre : Marino Riccardi et Fabio Berardi entrent en fonction comme capitaines-régents de Saint-Marin.</p> <p>2 octobre : référendum sur les quotas de migrants en Hongrie Theresa May annonce la procédure de retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne avant fin mars 2017²</p> <p>3 octobre : Kersti Kaljulaid est élue au 6^e tour de l'élection présidentielle en Estonie.</p> <p>7-8 et 14-15 octobre : élections sénatoriales en République tchèque.</p> <p>9 octobre : élections législatives en Lituanie.</p> <p>16 octobre : élections législatives au Monténégro.</p> <p>29 octobre : en Espagne, Mariano Rajoy forme un nouveau gouvernement après 10 mois de blocage ; élections législatives en Islande.</p> <p>30 octobre : élection présidentielle en Moldavie ; signature de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne.</p> <p>Novembre</p> <p>6 novembre : référendum en Bulgarie.</p> <p>6 et 13 novembre : élection présidentielle en Bulgarie, Roumen Radev est élu.</p> <p>13 novembre : élection présidentielle en Moldavie (2^e tour), Igor Dodon est élu.</p> <p>29 novembre : l'arche de Tchernobyl est inaugurée en Ukraine.</p> <p>Décembre</p>
--	---

	<p>4 décembre : 2^e tour de l'élection présidentielle en Autriche, Alexander Van der Bellen est élu.</p> <p>10 décembre : un double attentat à Istanbul (Turquie) fait 44 morts.</p> <p>11 décembre : élections législatives en Macédoine ; élections législatives en Roumanie ; mise en service du tunnel de base du Saint-Gothard en Suisse.</p> <p>15 décembre : le système de positionnement par satellites Galileo de l'Union européenne devient opérationnel.</p> <p>19 décembre : attentat contre un marché de Noël à Berlin en Allemagne.</p> <p>20 décembre : le tunnel Eurasia sous le Bosphore est inauguré à Istanbul en Turquie.</p>
--	---

